

Michael E. Salla, Ph. D.

Programmes spatiaux secrets et Alliances extraterrestres

Tome III

L'HISTOIRE CACHÉE DE L'ANTARCTIQUE

Le rôle des corporations multinationales dans
le développement des programmes spatiaux secrets



MICHAEL E. SALLA, Ph. D.

**Programmes spatiaux secrets
et
alliances extraterrestres**

Tome III

L'HISTOIRE CACHÉE DE L'ANTARCTIQUE

**Le rôle des corporations multinationales dans
le développement des programmes spatiaux secrets**



Titre original anglais :

Antarctica's Hidden History – Corporate Foundations of Secret Space Program

Exopolitics Consultants. RR2 Box 4876 Pahoa, HI 96778 USA

© 2018 Michael E. Salla Ph.D.

© 2018 pour l'édition française

Ariane Éditions inc.

1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc,

Canada H2V 1V7

Téléphone : 514 276-2949, télécopieur : 514 276-4121

Courrier électronique : info@editions-ariane.com

Site Internet : www.editions-ariane.com

Tous droits réservés

Traduction : Frédéric Letia

Révision : Marc Vallée

Révision linguistique : Monique Riendeau

Graphisme et mise en page : Carl Lemyre

Première impression : août 2018

ISBN : 978-2-89626-475-9

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationale du Québec 2018

Bibliothèque nationale du Canada 2018

Bibliothèque nationale de Paris 2018

Diffusion

Québec : Flammarion Québec – 514 277-8807

www.flammarion.qc.ca

France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999

www.dgdiffusion.com

Suisse : Servidis/Transat – 22.960.95.25

www.servidis.ch

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Nous reconnaissons l'appui (financier)
du gouvernement du Canada.

| **Canada**

Membre de l'ANEL

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) – (514) 288-1664 – (800) 717-2022

licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Canada

Table des matières

Table des illustrations	vii
Préface.....	1
CHAPITRE 1	
L'énigmatique société Thulé : l'antigravité, Hitler et la Marine allemande	9
La société Thulé soutient les projets de recherche et de développement sur les engins spatiaux antigraavitationnels	9
La société Thulé choisit Adolf Hitler pour diriger un mouvement ouvrier pangermanique	21
Les services de renseignements de la Marine allemande soutiennent Hitler et la société Thulé	29
CHAPITRE 2	
Le rôle des entreprises américaines dans l'Allemagne nazie	35
Les entreprises américaines ont soutenu le Parti nazi et le programme de réarmement secret de la Marine allemande	35
Les compagnies américaines et la conquête du pouvoir par Hitler	41
CHAPITRE 3	
Les compagnies allemandes commencent à opérer en Antarctique	57
Des bases allemandes s'installent dans ce continent inhospitalier ...	57
Les compagnies allemandes commencent à produire des soucoupes volantes	69
Les fondations financières du Quatrième Reich et du développement de l'Antarctique	85
CHAPITRE 4	
La retraite nazie en Antarctique et en Amérique du Sud	97
L'exode en Antarctique	97
Des membres de l'opération <i>Highjump</i> entrent en contact avec les nazis et leurs alliés extraterrestres	106
L'opération <i>Paperclip</i> facilite les négociations secrètes avec la colonie de l'Antarctique	121
1952 – Survol de Washington D. C.	126

CHAPITRE 5

L'accord secret : la collaboration du complexe militaro-industriel américain avec la colonie allemande de l'Antarctique	131
Rencontre secrète du président Eisenhower à la base aéronavale d'Holloman	131
Des accords secrets permettent aux Allemands de l'Antarctique d'infiltrer le complexe militaro-industriel des États-Unis	142
Le complexe militaro-industriel américain collabore avec le Quatrième Reich, basé en Antarctique	146
L'ouverture de l'Antarctique	151

CHAPITRE 6

Les travailleurs forcés de l'Antarctique	155
Le recours historique aux travailleurs forcés dans les projets d'armement nazis	155
Enfouissement des projets d'armement avancés recourant à une main-d'œuvre servile	161
L'Antarctique et le plan nazi d'après-guerre visant à instaurer une économie basée sur une main-d'œuvre servile	169

CHAPITRE 7

Le programme spatial secret allemand et les Frères des étoiles	179
Les astronautes allemands ont-ils prétendu être des extraterrestres lorsqu'ils ont rencontré des témoins?	181
Le Pentagone a sciemment dissimulé les liens entre le programme spatial secret allemand et les cas de contacts avec des extraterrestres	191
Les « Pléiadiens » de Billy Meier faisaient-ils partie du programme spatial secret allemand?	196
Conclusion	198

CHAPITRE 8

La confrontation de Kennedy avec le Quatrième Reich	201
Dulles et le document partiellement brûlé du MJ-12	205
Kennedy propose à l'URSS de coopérer en ce qui a trait aux ovnis et au développement de l'espace	213
Kennedy propose à l'Union soviétique de mener des missions spatiales conjointes en direction de la Lune et dans l'espace	215
Les initiatives du président Kennedy dans le domaine des ovnis ont entraîné la mise en œuvre de la directive d'assassinat	224

CHAPITRE 9

L'entreprise Siemens est directement impliquée dans l'utilisation d'une main-d'œuvre servile dans l'espace	233
Historique du recours à une main-d'œuvre servile chez Siemens	233
Siemens fabrique en secret des milliards de puces RFID en recourant à une main-d'œuvre servile	236
Siemens et la traite d'esclaves galactique	244

CHAPITRE 10

Le traité de l'Antarctique et le secret entourant le programme spatial secret allemand	249
Les éléments clés du traité de l'Antarctique	249
La formation du Conglomérat de compagnies interplanétaire	256
L'écrasement en Antarctique du vol TE 901 d'Air New Zealand ..	258
Un mécanicien navigant de la Marine américaine révèle l'existence d'événements anormaux en Antarctique	262

CHAPITRE 11

Les mystères du lac Vostok et les anciennes ruines de l'Antarctique	271
L'anomalie magnétique du lac Vostok	271
Une cité ancienne a-t-elle été découverte près du lac Vostok?	278
La présumée disparition de l'équipe de télévision d'@tlantis TV	281
La découverte et l'excavation de ruines anciennes en Antarctique	284

CHAPITRE 12

Les missions de reconnaissance secrètes de Corey Goode en Antarctique	293
L'utilisation de programmes de camouflage pour dissimuler des programmes hautement classifiés	293
La visite des bases secrètes de l'Antarctique en 2016	297
La bataille au-dessus de l'Antarctique	308
Le second séjour de Corey Goode en Antarctique	315
Un déplacement des pôles pourrait-il se produire si les volcans de l'Antarctique devenaient actifs?	322
Conclusion	327

CHAPITRE 13

L'histoire secrète de l'Antarctique en tant que

colonie de réfugiés extraterrestres.....	329
Précis d'histoire galactique – la connexion entre Mars et l'Antarctique	329
Comment la lune de la Terre est devenue une colonie de réfugiés	344
Les Prédamites fuient la Lune pour se réfugier en Antarctique	347

CHAPITRE 14

Les activités de recherche et de développement illégales

en Antarctique	349
Le traité de l'Antarctique et les programmes d'accès spécial non reconnus	349
De grandes entreprises américaines commencent à opérer en Antarctique	354
L'amiral Bobby Ray Inman et la connexion SAIC/Leidos en Antarctique	364
L'utilisation d'une main-d'œuvre servile dans les projets de R et D menés en Antarctique sous l'égide de compagnies transnationales	371
Les défis posés par les enquêtes sur des allégations de recours à une main-d'œuvre servile en Antarctique	376

CHAPITRE 15

Pour une totale transparence sur l'histoire secrète

de l'Antarctique	383
-------------------------------	------------

Remerciements	400
----------------------------	------------

Notes	403
--------------------	------------

Table des illustrations

Illustration 1.	Illustration des différents programmes spatiaux selon Corey Goode.	6
Illustration 2.	Écriture automatique de Maria Orsic en langues templière et sumérienne.	18
Illustration 3.	Le dispositif d'énergie gratuite et inépuisable de Hans Coler.	20
Illustration 4.	Document prouvant la participation de Schumann dans l'opération <i>Paperclip</i>	20
Illustration 5.	La société thulé utilisait le swastika, qui ultérieurement fut adopté par le parti nazi.	24
Illustration 6.	Le magazine allemand AIZ illustre l'influence exercée par Fritz Thyssen sur Adolf Hitler en 1933. ..	43
Illustration 7.	Licences générales octroyées.	50
Illustration 8.	Volcans enfouis sous la glace et nouvellement découverts en Antarctique.	61
Illustration 9.	Description du centre spatial secret, dissimulé sous les glaces de l'Antarctique.	62
Illustration 10.	Illustration de l'Antarctique sans sa calotte glaciaire, par Heinrich Berann.	62
Illustration 11.	Un continent avec des lacs et rivières sous-glaciaires... 67	
Illustration 12.	Instructions détaillées pour rejoindre les bases allemandes de l'Antarctique.	68
Illustration 13.	Télétype du FBI portant sur un témoin polonais qui prétendait avoir vu une soucoupe volante allemande. ..	71
Illustration 14.	Document de la CIA évoquant l'entrevue de Klein. 73	
Illustration 15.	Statistiques de production des soucoupes volantes allemandes.	76

Illustration 16. Spécifications techniques de l'engin spatial de type Vrill 1.	76
Illustration 17. Document original de la SS mentionnant les spécifications de l'Haunebu II.	80
Illustration 18. Traduction des spécifications de l'Haunebu II.	80
Illustration 19. Le système d'impulsion Thulé-Tachyonator.	81
Illustration 20. Extrait du <i>Red House Report</i>	87
Illustration 21. Rapport faisant état de la présence d'Adolf Hitler en Colombie.	94
Illustration 22. Photographie présumée d'Adolf Hitler, prise en Colombie en 1955.	95
Illustration 23. L'article de Lee Van Atta sur l'opération <i>Highjump</i> . ..	112
Illustration 24. Photographie du survol de Washington D. C. en 1952.	127
Illustration 25. Extrait du <i>White Hot Report</i>	150
Illustration 26. Rapport du sous-comité sur le renseignement (numéro 51) du 2 juin 1945.	163
Illustration 27. Travailleurs forcés à Nordhausen.	164
Illustration 28. Comparaison entre le dessin de Kenneth Arnold et la photo de l'aile volante Horten.	180
Illustration 29. Le vaisseau éclairer photographié par Adamski.	183
Illustration 30. Deux photographies numériquement retouchées montrant Orthon.	184
Illustration 31. L'Haunebu II et le vaisseau éclairer observé par Adamski.....	185
Illustration 32. Maria Orsic.	197
Illustration 33. Mémoire de Kennedy adressé à Allen Dulles, directeur de la CIA.	204
Illustration 34. Réponse de Dulles au mémoire de Kennedy, datant de juin 1961.	206
Illustration 35. Mémoire supposé de la CIA, classifié «ultrasécret» et sauvé du feu.	209
Illustration 36. Ébauche de la directive sur l'environnement du projet.	212

Illustration 37. Le président Kennedy s'adresse à l'Assemblée générale des Nations Unies, le 25 septembre 1961 ..	217
Illustration 38. Note de service (NSAM) n° 271.	220
Illustration 39. Ébauche de la note de service adressée par Kennedy à McCone, le directeur de la CIA.	222
Illustration 40. Mémoire de Kennedy à John McCone, le directeur de la CIA.....	226
Illustration 41. État de service militaire de E. Howard Hunt.	230
Illustration 42. Une puce RFID comparée à un grain de riz.	238
Illustration 43. Route des vols vers l'Antarctique d'Air New Zealand.	259
Illustration 44. Lockheed LC-130F Hercules du VXE-6.	262
Illustration 45. Emplacements des anomalies de l'Antarctique décrites par Brian.	266
Illustration 46. Coupe transversale du forage du lac Vostok.	274
Illustration 47. Emplacement de l'anomalie magnétique constatée près du lac Vostok.	276
Illustration 48. Le communiqué de presse sur la vidéo présumée de l'Antarctique.	281
Illustration 49. Clause de non-responsabilité.	281
Illustration 50. Sur cette carte établie par Oronce Fine, l'Antarctique est libre de toute glace.	286
Illustration 51. Représentation de l'excavation équipée d'une rampe pour descendre jusqu'au site.	288
Illustration 52. Crânes découverts près de Paracas, au Pérou.	289
Illustration 53. Document de la NSA ayant fait l'objet d'une fuite. .	294
Illustration 54. Emplacement et taille relative des divers complexes industriels en Antarctique.	303
Illustration 55. Illustration des tunnels souterrains qui, selon Goode, s'étendraient jusqu'en Amérique du Sud.	306
Illustration 56. Bataille aérienne au-dessus de l'Antarctique.	312
Illustration 57. Illustration : ces ovnis sphériques pourraient être des cosmosphères russes.	314
Illustration 58. Corps découverts lors des fouilles effectuées sur le site de l'ancienne Pompéi.	319

Illustration 59. Préadamite se trouvant à côté d'un être humain de taille normale.	321
Illustration 60. Augmentations de température constatées en Antarctique entre 1956 et 2006.	325
Illustration 61. Image de la région de Cydonia, transmise par l'orbiteur <i>Viking 1</i>	333
Illustration 62. Document déclassifié de la CIA recommandant le recours à la vision à distance.	336
Illustration 63. Gros plan de la région martienne de Cydonia.	338
Illustration 64. Vaste tunnel de lave lunaire.	345
Illustration 65. Êtres hybrides préadamites observés durant le voyage de Corey Goode en Antarctique.	347
Illustration 66. Graphique présentant l'évolution des différents programmes spatiaux.	389

Préface

Des événements historiques jusqu'alors inconnus ont été mis en lumière par les révélations de William Tompkins, un jeune et brillant conscrit de la Marine américaine, qui ultérieurement connut une remarquable carrière en tant qu'ingénieur aérospatial. Parmi cette liste de révélations, la plus importante nous a appris que la Marine américaine avait établi un programme d'espionnage ultrasecret de 1942 à 1946 en infiltrant une trentaine d'espions américains au sein des plus importantes compagnies et installations aérospatiales de l'Allemagne nazie. Il nous a aussi révélé que l'Allemagne nazie avait développé en secret jusqu'à trente prototypes de vaisseaux spatiaux en utilisant l'antigravité et d'autres systèmes de propulsion novateurs. Ayant assisté aux séances de débriefage de ces espions en tant que «diffuseur d'informations en recherche navale», Tompkins a affirmé que bon nombre de ces prototypes étaient d'origine extraterrestre et que les plus avancés sur le plan technologique étaient secrètement développés dans des bases cachées de l'Antarctique. De plus, il a déclaré que deux groupes d'extraterrestres différents auraient aidé les nazis à réaliser d'étonnantes percées dans l'industrie aérospatiale naissante, qui très tôt fut relocalisée en Antarctique.

Une histoire à ce jour encore inconnue émerge des recherches publiées dans ce livre; elle porte essentiellement sur le rôle des entreprises allemandes et de leurs partenaires américains dans le financement et le développement d'engins spatiaux antigravitationnels dans l'Allemagne nazie. Ces activités ultraconfidentielles ont impliqué certaines des plus grandes entreprises allemandes ainsi que de puissantes

compagnies américaines qui ont fourni une aide technologique et des services financiers cruciaux. Par ailleurs, certains dirigeants de ces compagnies américaines, qui avaient été directement impliqués dans le financement et le développement technologique de l'Allemagne nazie, ont accédé à des postes de très haute responsabilité au sein du système politique américain après la Seconde Guerre mondiale. Parmi ces dirigeants, nous pourrions, entre autres, citer Allen Dulles, qui fut directeur de la CIA (1953-1961), John Foster Dulles, qui fut secrétaire d'État (1953-1959) ainsi que Prescott Bush, qui fut sénateur des États-Unis (1952-1963), et qui fut aussi le père et le grand-père de deux futurs présidents des États-Unis – qui ont d'ailleurs perpétué avec enthousiasme l'héritage des politiques prônées par Prescott. Finalement, nous devons aussi mentionner les frères Rockefeller qui ont puissamment appuyé l'Allemagne nazie; par la suite, Nelson Rockefeller est d'ailleurs devenu un membre très influent de l'administration Eisenhower au sein de laquelle il a occupé des postes de très haute responsabilité.

Ces hommes ainsi que d'autres dirigeants du gouvernement et du monde des affaires ont contribué directement au succès de certaines compagnies allemandes, avant et après la Seconde Guerre mondiale, en leur apportant le soutien financier et international dont elles avaient besoin pour développer un programme spatial secret en Antarctique. L'élément sans doute le plus alarmant est que ces hauts responsables américains ont œuvré en coulisses, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, pour parvenir à un accord entre l'administration Eisenhower et un groupe dissident allemand, basé en Antarctique, qui prônait l'instauration d'un Quatrième Reich, lequel exerce aujourd'hui encore une influence et un pouvoir certains.

Toutes les ressources et la main-d'œuvre du complexe militaro-industriel américain furent ainsi mobilisées pour soutenir une expansion significative du programme spatial allemand qui devait ultimement permettre à ces Allemands de l'Antarctique de s'imposer comme une puissance coloniale interplanétaire capable de déployer des ressources militaires significatives en dehors de notre système

solaire, et ce, en étroite coordination avec leurs alliés extraterrestres. Par ailleurs, cette approche a facilité le développement d'un programme spatial transnational, dont le pouvoir et l'influence dépassaient largement ceux des programmes spatiaux militaires développés alors aux États-Unis par la Marine et l'Armée de l'air américaines.

Dans les chapitres suivants, je dévoilerai comment les entreprises et les sociétés secrètes allemandes ont collaboré pour développer des prototypes d'engins spatiaux, et comment cela a permis ultimement de construire en Antarctique un engin spatial totalement opérationnel et doté d'armements lourds. Les éléments clés de cette histoire incluent la fuite de capitaux nazis qui ont permis de financer ces développements technologiques secrets, même après la chute du Troisième Reich, et l'écrasante défaite que des engins spatiaux, conçus en Antarctique, ont infligée à une expédition navale américaine – dont la mission était de localiser puis de détruire les bases allemandes de l'Antarctique en 1946-1947. Ultérieurement, dans le cadre d'une étonnante démonstration de force, des engins comparables ont survolé Washington D. C., en juillet 1952, pour intimider l'administration Truman et la forcer à engager des négociations secrètes. L'histoire de l'humanité a connu un tournant majeur lorsque l'administration Eisenhower a accepté de signer un accord avec les Allemands de l'Antarctique, ce qui a correspondu à l'émergence du Quatrième Reich en tant que superpuissance mondiale, une superpuissance dont l'existence est totalement ignorée par l'immense majorité de la population mondiale.

J'aborderai aussi l'épineuse question du recours extensif au travail forcé, qui fut initialement adopté par les dirigeants politiques et les entreprises impliqués dans le développement de ce programme spatial en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale, puis ostensiblement poursuivi en Antarctique. Cette pratique monstrueuse fut ensuite adoptée par les compagnies américaines qui collaboraient avec les Allemands de l'Antarctique pour développer des engins spatiaux plus sophistiqués qui seraient ensuite utilisés pour opérer librement dans l'espace profond et même pour établir des colonies à l'intérieur du système solaire.

Le lien pour le moins intrigant reliant le phénomène des Frères des étoiles durant les années 1950 aux programmes spatiaux allemands menés en Antarctique sera étudié dans le chapitre 7. Il convient de noter que le président John F. Kennedy était parfaitement informé de l'accord passé entre le gouvernement des États-Unis et la colonie spatiale des Allemands de l'Antarctique. Sa volonté d'exercer son autorité présidentielle directe sur ces accords secrets et sur les technologies impliquées fut un facteur décisif conduisant à son assassinat, un sujet que nous aborderons en détail dans le chapitre 8.

Parmi les nombreuses compagnies allemandes qui ont aidé à développer les programmes spatiaux secrets de l'Allemagne nazie, Siemens occupe une place particulièrement significative, comme nous le verrons dans le chapitre 9. En effet, Siemens était de loin la compagnie la plus performante dans un vaste spectre de projets de recherche et de développement reliés à de multiples composantes du programme visant à développer des prototypes de vaisseaux spatiaux antigravitationnels. Ces prototypes d'engins spatiaux furent finalement redéployés en Antarctique ainsi que les technologies développées par les filiales de Siemens et d'autres compagnies allemandes, qui avaient réussi à concevoir et à produire des composants principaux, nécessaires pour des véhicules à vocation spatiale. Forte de son succès dans la réalisation d'avancées technologiques majeures, dans l'établissement de partenariats stratégiques et dans sa capacité à accéder à des sources de financement substantielles, la compagnie Siemens a joué un rôle majeur dans la coordination des projets de recherche allemands et dans la construction de nombreux engins spatiaux en Antarctique.

La compagnie Siemens fut aussi étroitement impliquée dans la gestion des travailleurs forcés, qui constituaient un élément clé du programme allemand dans l'Antarctique, ce qui n'était au fond qu'une perpétuation de la politique établie dans l'Allemagne nazie avec les encouragements du régime nazi. Cette politique s'est d'ailleurs poursuivie durant des décennies après la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qui a conduit Siemens à fabriquer secrètement durant les années 1980 des milliards de puces de repérage de type RFID («Radio Frequency Identification», radio-identification) pour

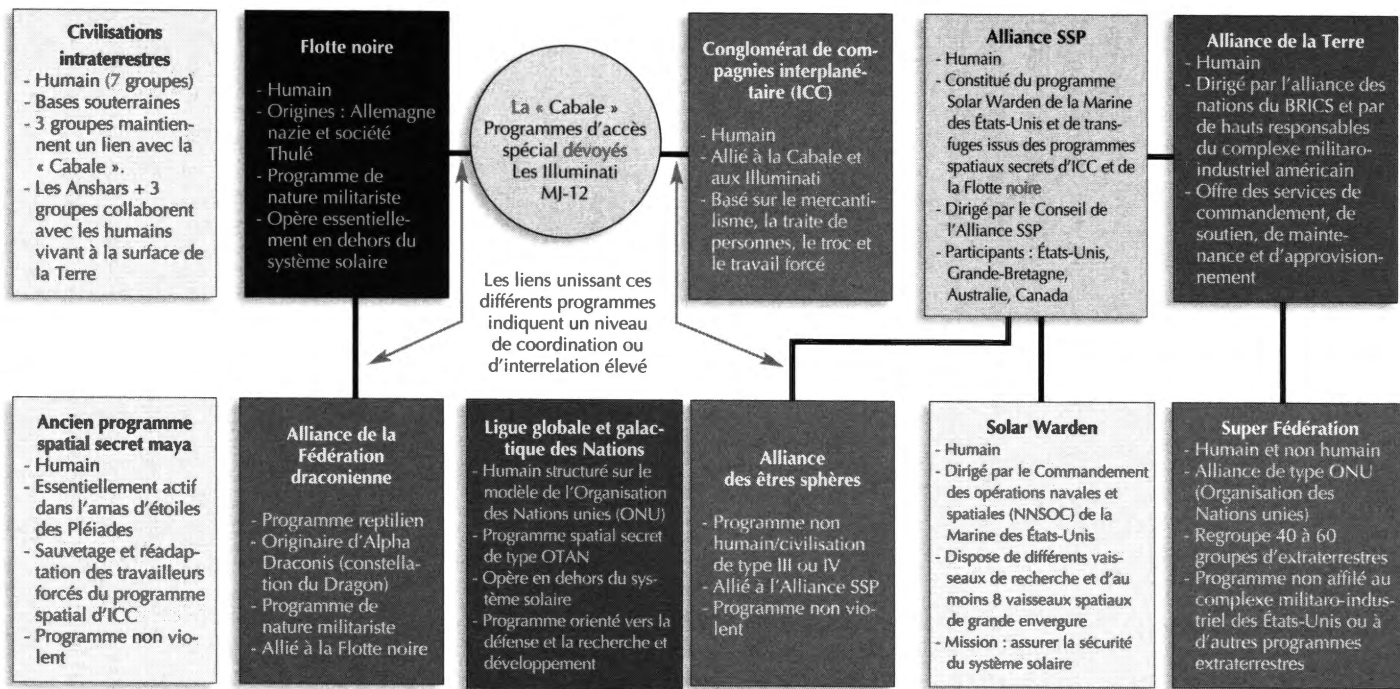
assurer le suivi des travailleurs forcés dans les programmes spatiaux américano-allemands, qui géraient de vastes opérations en Antarctique et ailleurs.

Dans le chapitre 10, nous expliquerons comment le programme spatial allemand originel et les programmes spatiaux transnationaux qui en ont découlé ont été tenus secrets et à l'abri de tout regard sous l'immense calotte glaciaire de l'Antarctique.

Hormis les révélations de William Tompkins, nous pouvons aussi nous appuyer sur le témoignage de Corey Goode, qui affirme avoir effectué une mission de 20 ans («20 and back tour of duty») dans le cadre du programme spatial secret de la Marine américaine appelé *Solar Warden* (Gardien solaire). Les affirmations de Goode, selon lesquelles il aurait servi dans le programme *Solar Warden* et aurait été par le fait même régulièrement en contact avec de nombreux groupes d'extraterrestres, ont été attentivement examinées dans le tome 1 de cette série consacrée aux programmes spatiaux secrets¹. Pour vous aider à mieux comprendre les différents programmes spatiaux qui, selon Corey Goode, auraient été développés, j'ai inclus dans cet ouvrage un diagramme conçu par Thomas L. Keller, un ingénieur aérospatial qui travailla longtemps pour la NASA. Ce diagramme résume les principaux éléments du témoignage de Goode. Par ailleurs, pour vous permettre de mieux interpréter les informations portant sur les différents programmes spatiaux mentionnés, je vous recommande vivement de vous référer à ce diagramme.

Goode affirme qu'il est allé deux fois en Antarctique entre janvier 2016 et le début de l'année 2017 – il y aurait été amené par un groupe vivant dans des cités intraterrestres qu'il appelle les Anshars. Il a fourni un témoignage très détaillé de ce qu'il a vu, soit de vastes installations industrielles, profondément dissimulées sous la calotte glaciaire, où de puissantes flottes d'engins spatiaux sont assemblées et basées. Si le témoignage de Goode est fiable, ce que suggèrent diverses sources de données, il s'agirait alors du premier témoignage oculaire portant sur le programme spatial transnational qui se poursuit actuellement en Antarctique.

Modélisation des programmes spatiaux humains et extraterrestres selon Corey Goode



T. L. Keller 6/8/2017

Données modifiées et extraites de l'ouvrage intitulé The Total Novice's Guide To The Secret Space Program (2017)

Modèle basé sur les constatations et les déclarations de Corey Goode et du Dr Michael E. Salla

Illustration 1. Illustration des différents programmes spatiaux selon Corey Goode.

Par ailleurs, Goode prétend avoir observé les vestiges d'une ancienne civilisation révélée par des fouilles secrètes ayant lieu sous les glaces de l'Antarctique. La description de la découverte de ces « préadamites » et de leur société hautement avancée sur le plan technologique est stupéfiante par ses implications, qui pourraient nous permettre de mieux comprendre les origines de l'histoire humaine ancienne. Dans le chapitre 12, nous étudierons également les données scientifiques qui indiquent un probable réveil des volcans de l'Antarctique et une fonte possible de la calotte glaciaire, un phénomène naturel qui révélerait à la planète entière ce qui est réellement dissimulé en dessous de cette calotte. Le lien unissant les préadamites à différentes époques historiques de notre système solaire ainsi que le rôle qu'a joué l'Antarctique comme refuge pour des habitants de Mars fuyant leur planète et aussi pour les habitants d'une ancienne planète, originaire de la ceinture d'astéroïdes, seront exposés et étudiés en détail dans le chapitre 13.

Puis, dans l'avant-dernier chapitre nous examinerons les projets militaires de recherche et développement qui ont été secrètement menés en Antarctique et qui ont toujours été poursuivis en dépit de la signature du traité de l'Antarctique en 1961, qui proscrit totalement ce type d'activités. Alors que le continent antarctique est ostensiblement présenté comme gouverné par le traité de l'Antarctique, qui le désigne comme une zone totalement démilitarisée destinée à l'exploration scientifique pour le bien commun de l'humanité, ce continent est en fait un territoire lourdement militarisé où de nombreux programmes de recherche et de développement illégaux sont poursuivis en toute impunité, en recourant à l'exploitation de travailleurs forcés.

Ce livre expose comment cette situation continue de prospérer en Antarctique et dans des colonies situées hors de la planète Terre, ces colonies étant gérées par les dirigeants du Quatrième Reich et leurs partenaires transnationaux. Si rien ne change, ce mélange toxique de domination et d'esclavage pourrait fort bien se propager comme un virus sur le reste de la planète, ce qui entraînerait des résultats prévisibles et fort néfastes. Il appartient à chaque être humain, épris de liberté individuelle et de créativité, de s'insurger pour mettre un

terme à de telles pratiques et dénoncer les élites planétaires qui, dans le plus grand secret, œuvrent à la perpétuation de cette ignominie. Seule une complète divulgation de l'histoire oblitérée de l'Antarctique et des événements qui s'y déroulent actuellement pourrait garantir que l'humanité tout entière bénéficiera des technologies avancées qui y ont été secrètement développées et déployées.

De plus, une telle transparence pourrait aider l'humanité à mieux se préparer aux événements géologiques majeurs qui se produiront dans un avenir proche, lorsque la calotte glaciaire entamera un processus de fonte accélérée dû à une activité volcanique accrue. Sachant que ces phénomènes géologiques pourraient entraîner une élévation brutale du niveau de la mer et un déplacement physique des pôles, il convient donc de prêter une attention particulière au continent antarctique. Ainsi, nous pourrions accompagner la transformation globale qui est déjà à l'œuvre, à condition toutefois d'avoir le courage de reconnaître ce qui s'est passé et ce qui se passe en Antarctique.

L'énigmatique société Thulé : l'antigravité, Hitler et la Marine allemande

La société Thulé soutient les projets de recherche et de développement sur les engins spatiaux antigravitationnels.

Les racines historiques du premier programme spatial secret et ses origines remontent aux premières années de la république de Weimar. En 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale, de nombreuses sociétés secrètes allemandes ont commencé à collaborer au développement de prototypes de soucoupes volantes, en se basant sur les plans et les croquis qui avaient été transmis par communications télépathiques à une médium particulièrement douée, Maria Orsic. Elle affirmait pouvoir entrer en contact avec différents types d'extraterrestres lorsqu'elle était en état de transe. Parmi ces extraterrestres, il y avait un groupe aryen ou d'apparence nordique, originaire du système stellaire Aldébaran, qui voulait aider l'humanité à développer des vaisseaux spatiaux capables d'effectuer des vols interstellaires. Selon Orsic, en agissant ainsi, leur intention ultime était de contribuer à l'élévation de la conscience humaine et d'accélérer l'évolution de l'humanité en tant qu'espèce au sein de la communauté galactique.

En recourant à l'écriture automatique, Maria Orsic a pu écrire de nombreuses pages contenant ce qui s'apparentait à des informations

techniques, et ce, en deux langues étrangères dont elle ignorait tout. Un autre médium éminent, Sigrun, l'a aidée à comprendre le contenu de ce qu'elle avait préalablement rédigé en l'aidant à recevoir des images mentales très précises d'une soucoupe volante. Selon Orsic et Sigrun, ces informations révélaient comment construire un vaisseau spatial.

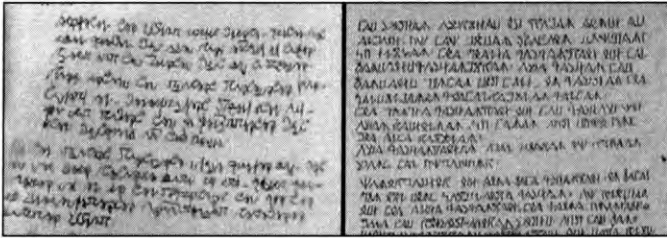


Illustration 2. Écriture automatique de Maria Orsic en langues templière et sumérienne.

Peu de temps après cette expérience, Orsic et Sigrun ont rencontré des membres de la société Thulé (« Thule Gesellschaft »), laquelle, dès la Première Guerre mondiale, était devenue la société secrète la plus puissante d'Allemagne. La société Thulé était essentiellement composée d'aristocrates et des plus grands occultistes de l'époque². Ces derniers purent d'ailleurs identifier la deuxième langue inconnue utilisée par Orsic dans son écriture automatique : c'était de l'ancien sumérien, soit la plus ancienne langue écrite connue. On fit appel à des experts pour traduire l'écriture automatique d'Orsic. Cette traduction confirma les images mentales reçues par Sigrun – il s'agissait d'instructions techniques permettant de construire un moteur tout à fait révolutionnaire dans sa conception, un moteur susceptible de propulser un vaisseau spatial³. Par la suite, Orsic et des membres influents de la société Thulé contactèrent différents scientifiques afin d'étudier les informations traduites et de déterminer si la construction d'un tel moteur était scientifiquement faisable.

Orsic fut soutenue avec enthousiasme par la société Thulé car la plupart de ses membres croyaient fermement à l'existence d'une civi-

lisation hyperboréenne avancée (vivant aujourd'hui dans un réseau souterrain), comme il est décrit dans les légendes grecques et romaines, et dont la capitale était appelée «Ultima Thulé».

Dans un fragment fort heureusement préservé, l'historien et chroniqueur grec du 1^{er} siècle av. J.-C., Diodore de Sicile, a écrit sur cette ancienne civilisation :

Maintenant, pour notre part, comme nous avons fait mention des régions de l'Asie qui sont au nord, nous croyons qu'il n'est pas hors de propos de discuter de la légende des Hyperboréens. Selon ceux qui ont écrit sur les anciens mythes, Hécatee et certains autres disent que, dans les régions situées au-delà des Celtes, il y a dans l'océan une île pas plus grande que la Sicile. Cette île, relate le récit, est située au nord et habitée par les Hyperboréens, qui sont ainsi appelés car leur domicile est l'endroit d'où souffle le vent du nord (borée). Cette île est à la fois fertile et productrice de toute culture, et comme son climat est inhabituellement tempéré, elle produit deux récoltes chaque année... Les rois de cette cité et les gardiens de l'enceinte sacrée étaient appelés Boréades car ils sont des descendants de Borée, et la succession s'effectue toujours au sein de leur famille⁴.

Selon les érudits, les Boréades étaient censés être des rois géants mesurant environ trois mètres⁵. Les membres de la société Thulé croyaient que les Hyperboréens étaient les ancêtres de la race germanique aryenne; ils croyaient aussi que ceux-ci vivaient aujourd'hui encore, mais qu'ils étaient cachés à l'intérieur de la Terre.

James et Suzanne Pool, les auteurs de l'ouvrage, *Who Financed Hitler*, ont décrit les puissants membres de l'aristocratie allemande qui appartenaient à la société Thulé et qui ont financé Hitler :

Ce groupe mystérieux passait pour un cercle littéraire qui se consacrait essentiellement à l'étude des traditions ancestrales et de l'ancienne histoire allemande... La filiale munichoise avait été financée durant la guerre par le baron Rudolf von Sebottendorf,

un personnage énigmatique qui avait recruté 250 membres originaires de la ville de Munich et 1 500 membres dans toute la Bavière. Cependant, la valeur de l'appartenance à la société Thulé ne dépendait pas du nombre de ses membres, mais de leur qualité. Parmi les membres du groupe il y avait des avocats, des juges, des professeurs d'université, des fonctionnaires de police, des aristocrates membres de l'entourage royal des Wittelsbach, des industriels de renom, des chirurgiens, des médecins, des scientifiques ainsi que de riches hommes d'affaires, comme le propriétaire de l'élégant hôtel Quatre Saisons de Munich, où était d'ailleurs situé le siège de la société Thulé⁶.

D'aucuns affirment qu'en 1917 Maria Orsic a rencontré à Vienne von Sebottendorf et trois autres membres de la société Thulé pour discuter d'occultisme et de ses visions télépathiques⁷. Forte du soutien enthousiaste qu'elle reçut, Orsic décida de s'installer à Munich en 1919 pour travailler étroitement avec von Sebottendorf et les autres membres de la société Thulé.

Les dirigeants de cette société étaient convaincus qu'Orsic et d'autres médiums d'une envergure comparable pourraient leur fournir des informations importantes pour comprendre les mécanismes d'une force mystérieuse appelée Vril, une force susceptible d'être exploitée par des individus dotés d'aptitudes psychiques et mentales particulièrement développées. De telles croyances étaient largement partagées par les groupes occultes et les sociétés secrètes d'autres nations comme Edward Bulwer-Lytton l'a d'ailleurs fort bien décrit dans son roman publié en 1871 et intitulé *La Race future* («Vril: The Power of the Coming Race»).

Le roman est centré sur un voyageur jeune, riche et indépendant (le narrateur) qui, par accident, pénètre dans un monde souterrain où vivent des êtres qui ressemblent à des anges et qui se font appeler Vril-ya. Le héros découvre bientôt que les Vril-ya sont les descendants d'une civilisation antédiluvienne qui vit dans des réseaux de cavernes souterraines reliées par des tunnels. Ce

roman décrit une sorte d'utopie de nature technologique. L'outil principal des Vrilya est un fluide appelé Vril, qui se diffuse partout; c'est en fait une source d'énergie latente que les Vrilya, des êtres spirituellement élevés, peuvent utiliser par la maîtrise de leur volonté et en fonction de leur constitution héréditaire, ce qui leur donne accès à une force extraordinaire qui peut être contrôlée à volonté. Les pouvoirs de la volonté incluent la capacité de guérir, de changer et de détruire les êtres et les choses. Les pouvoirs de destruction sont particulièrement puissants, ce qui permet à quelques jeunes enfants Vrilya de détruire des villes entières, si nécessaire. Il est aussi suggéré que les Vrilya sont des êtres totalement télépathiques⁸.

Fait intéressant, Lytton a aussi décrit que les Vrilya possédaient des «bateaux aériens (*air-boats*)» capables de projeter la force du Vril – sous la forme d'un rayon d'énergie destructrice – sur une distance de plus de 1 000 kilomètres.

Je dirai cependant que ce peuple a inventé certains tubes par lesquels le fluide Vril peut être conduit vers l'objet qu'il doit détruire, sur des distances presque infinies; du moins, je n'exagère rien en parlant de 800 ou 1 000 kilomètres. Leur science mathématique appliquée à cet objet est si parfaitement exacte que, sur le rapport d'un observateur placé dans un bateau aérien, un membre quelconque du Vril peut apprécier sans se tromper la nature des obstacles, la hauteur à laquelle on doit élever l'instrument, le point auquel on doit le charger, de façon à réduire en cendres une ville deux fois grande comme Londres ou New York, et ce, dans un espace de temps trop court pour que j'ose l'indiquer⁹.

En termes modernes, Bulwer-Lytton se réfère à ce qui semble être un vaisseau spatial équipé d'une arme permettant de diriger l'énergie, une arme dont les capacités de destruction dépassent la puissance combinée des deux bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki!

Par ailleurs, l'ouvrage de Lytton contenait une mise en garde plutôt inquiétante voulant que, dans l'avenir, la population excédentaire de la civilisation souterraine des Vrilya était destinée à émerger à la surface de la Terre. Grâce à leurs pouvoirs psychiques et à leurs technologies avancées, les Vrilya pourraient facilement éliminer ou soumettre les races inférieures ou barbares de façon à pouvoir revendiquer les territoires les plus appropriés à leur expansion. Par contre, les races capables d'évoluer suffisamment pour développer leurs technologies et leurs capacités psychiques inhérentes pourraient devenir des partenaires acceptables pour les Vrilya, qui étaient appelés inévitablement à établir leur domination mondiale sur Terre.

Alors que le livre de Lytton était essentiellement un ouvrage de fiction, de nombreux occultistes l'ont largement considéré comme fondé sur des faits réels et inspiré de textes anciens qui décrivaient une ou plusieurs civilisations antédiluviennes. Le statut de Lytton, qui était un membre éminent de l'Ordre de la Rose-Croix – un ordre qui avait secrètement étudié les textes anciens et encouragé ses membres à développer leurs capacités occultes et un niveau plus élevé de conscience – a sans aucun doute grandement influencé la croyance généralisée en l'exactitude factuelle de *La Race future*.

Ceux qui sauront développer de telles capacités psychiques non seulement obtiendront un grand pouvoir et des positions d'autorité, mais ils pourront aussi trouver et utiliser des technologies extrêmement avancées, dissimulées sur la planète. Certaines de ces technologies cachées comprennent les plans détaillés de vaisseaux capables de voyager dans l'espace – selon les membres de la société Thulé, ces vaisseaux auraient été développés par l'ancienne civilisation hyperboréenne. Il est important de noter que ces technologies étaient utilisées, selon eux, par des civilisations cachées à l'intérieur de la Terre, ces civilisations étant destinées à émerger un jour à la surface de la Terre.

Pour mieux comprendre l'importance et le rôle joué par la société Thulé dans la création et l'évolution du Parti nazi, il est fortement conseillé de consulter l'ouvrage de deux auteurs français, Louis

Pauwels et Jacques Bergier, intitulé *Le Matin des magiciens*. Au début de l'ouvrage, ils soulignent que les membres de la société Thulé croyaient que :

... tous les secrets de Thulé n'auraient pas été perdus. Des êtres intermédiaires entre l'homme et les intelligences du Dehors disposeraient, pour les initiés, d'un réservoir de forces où puiser pour redonner à l'Allemagne la maîtrise du monde, pour faire de l'Allemagne la nation annonciatrice de la surhumanité à venir, des mutations de l'espèce humaine. Un jour, les légions s'ébranleront pour anéantir tout ce qui a fait obstacle au destin spirituel de la Terre, et elles seront conduites par des hommes infailibles, nourris aux sources de l'énergie, guidés par les Grands Anciens¹⁰.

En conséquence, les membres de la société Thulé estimaient qu'il était essentiel d'établir une alliance avec les Hyperboréens qui étaient destinés à émerger dans leur toute-puissance à la surface de la Terre :

Des alliances pourraient se former avec le Maître du monde ou le Roi de la peur qui règne sur une cité cachée quelque part dans l'Est. Ceux qui parviendront à conclure un tel pacte transformeront la surface de la Terre et donneront durant des milliers d'années une nouvelle signification à l'aventure humaine... Ainsi, le monde se transformera : les maîtres émergeront du centre de la Terre. Par contre, si nous ne parvenons pas à conclure une alliance avec eux et à devenir nous-mêmes des seigneurs, nous nous retrouverons parmi les esclaves, jetés sur le tas de fumier qui nourrira les racines des nouvelles cités qui émergeront¹¹.

Cela a conduit Pauwels et Bergier à la conclusion fondamentale que la société Thulé «va prendre son véritable caractère de société secrète d'initiés en contact avec l'invisible, et devenir le centre magique du nazisme¹²». Bref, ils considéraient que cette société constituait le «principe directeur secret du Troisième Reich¹³».

Cette société a accueilli et soutenu avec enthousiasme Maria Orsic et le groupe de femmes, extrêmement douées sur le plan psychique, dont elle s'était entourée à Munich. C'est à cette époque que Maria Orsic a créé la Société pangermanique de métaphysique (Alldeutsche Gesellschaft für Metaphysik), qui fut ultérieurement désignée sous le nom de société du Vrïl (Vrïl Gesellschaft)¹⁴. Un autre changement s'est produit en 1941 lorsqu'Hitler a décidé d'interdire toutes les sociétés secrètes présentes en territoire allemand. À la suite de cette décision, Orsic enregistra sa société en tant qu'entreprise sous le nom de Antriebstechnische Werkstätten (Ateliers de propulsion du Vrïl)¹⁵. Ce groupe de femmes, extrêmement douées sur le plan psychique, se consacra entièrement au développement de techniques permettant de communiquer avec des êtres originaires de mondes extraterrestres tout en apprenant à dominer la force du Vrïl, et ce, à la fois pour atteindre des buts psychiques et maîtriser les vols spatiaux. Orsic elle-même se consacra à la promotion des connexions cosmiques et d'une plus grande conscience des potentialités spirituelles latentes de l'humanité.

James et Suzanne Pool ont fort bien décrit l'importance de préserver la pureté du sang germanique pour les membres de la société Thulé, dont la mission principale était de redécouvrir la gloire passée de l'ancienne civilisation hyperboréenne, telle qu'établie par leurs lointains ancêtres :

Seuls ceux qui pouvaient apporter la preuve de leur pureté raciale remontant à au moins trois générations pouvaient être admis au sein de cette organisation dont la devise était : Souvenez-vous que vous êtes allemands! Préservez la pureté de votre sang... Comme bien d'autres mouvements *volkisch* (mouvements racistes et nationalistes), l'objectif ultime de la société Thulé était l'établissement d'un État pangermanique d'un pouvoir et d'une grandeur inégalés¹⁶.

D'autres sociétés secrètes allemandes comme la Die Herren vom Schwarzen Stein (Les seigneurs de la Pierre noire) partageaient des

croyances ésotériques similaires; elles soutenaient donc sans réserve le programme original d'Orsic visant à développer des engins spatiaux. Le financement nécessaire et l'expertise scientifique requise furent par la suite mis à sa disposition pour concevoir les prototypes fonctionnels basés sur les plans et les croquis qu'Orsic avait prétenduement reçus par voie télépathique.

Le professeur Winfried Schumann, directeur du Laboratoire d'électrophysique de l'Université technique de Munich (1924-1961), qui était membre de la société Thulé, eut la tâche de construire le premier engin spatial conçu selon les plans d'Orsic¹⁷. Schumann était un expert reconnu dans le domaine des particules de plasma à haute énergie et de l'électrostatique à haute tension; son expertise dans ces deux domaines a représenté un élément clé dans le développement de systèmes de propulsion novateurs destinés à propulser des engins spatiaux.

Selon de nombreuses sources fort bien documentées, le professeur Schumann a mené de nombreuses recherches sur les travaux de l'inventeur Hans Coler (alias Kohler) qui portaient sur une machine – le «Stromerzeuger» – alimentée par une source d'énergie gratuite et inépuisable. Cette machine était censée générer suffisamment d'énergie électrique pour propulser un sous-marin, et éventuellement un engin spatial. Durant les années 1920, la Marine allemande a mené de nombreuses recherches sur de nouveaux systèmes de propulsion pour sa future génération d'*U-Boote* (abréviation d'*Unterseeboot*, qui signifie sous-marins en allemand) assemblés dans le plus grand secret en dehors des frontières de l'Allemagne. En 1925, la Marine allemande avait demandé à Schumann d'évaluer la «machine de Coler», en dépit du fait que le Bureau des brevets allemand avait rejeté sa demande. Un rapport établi par le sous-comité des renseignements britannique a mentionné le soutien enthousiaste de Schumann, qui considérait la «machine Coler» comme un moyen efficace de générer une «nouvelle source d'énergie» :

Au terme des examens préliminaires menés le plus minutieusement possible, il faut présumer que nous faisons face à l'exploit-

tation d'une nouvelle source d'énergie dont les développements futurs pourraient revêtir une immense importance. Le dispositif était visible, et ses pièces essentielles étaient aisément accessibles. L'inventeur s'est prêté très volontiers aux différents essais que nous lui avons proposés à la seule condition, selon ses propres termes, que nous n'endommagions en aucune façon le fonctionnement de son dispositif. Je ne crois pas que nous ayons affaire à une imposture. Il serait donc opportun de tester plus avant ce dispositif. Par ailleurs, je suis convaincu que le perfectionnement de ce dispositif ainsi qu'une assistance apportée à son inventeur seraient totalement justifiés et d'une extrême importance¹⁸.

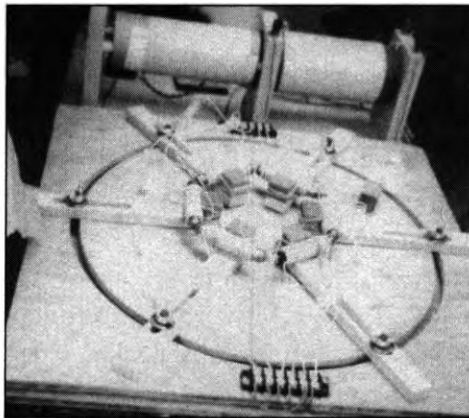


Illustration 3. Le dispositif d'énergie gratuite et inépuisable de Hans Coler.

Il convient de noter que trois ans après la fin des tests effectués par Schumann sur la machine de Coler, l'inventeur américain Thomas Townsend Brown a obtenu un brevet britannique pour un dispositif électrogravitationnel qui était censé avoir développé une nouvelle forme de propulsion¹⁹. Dans un article daté de 1929, Brown explique que les efforts d'Einstein, visant à développer une théorie des champs unifiés, l'ont incité à trouver un lien fondamental entre matière, gravité et électricité.

Dans le domaine des sciences physiques, il existe une tendance lourde visant à unifier les grandes lois fondamentales et à relier dans une structure unique ou un mécanisme unique des phénomènes spécifiques tels que la gravitation, l'électrodynamique et même la matière elle-même. On a pu établir que l'électricité et la matière ont des structures très étroitement reliées. En dernière analyse, la matière perd son unicité traditionnelle pour devenir une simple «condition électrique». En fait, on peut affirmer que le corps concret de l'univers n'est rien de plus qu'un assemblage d'énergie qui, en lui-même, est tout à fait intangible. De toute évidence, la matière est reliée à la gravitation et c'est aussi, en toute logique, le cas de l'électricité. Ces relations, qui prévalent dans le champ de l'énergie pure, sont en conséquence absolument fondamentales dans la nature. En réalité, elles constituent la véritable «colonne vertébrale» de l'univers. Il va sans dire que ces relations ne sont pas simples et qu'une entière compréhension de leurs concepts est compliquée, et ce, en raison d'un manque criant de recherches et d'informations sur la véritable nature de la gravitation²⁰.

Il est certain que Schumann était parfaitement informé de la conception du dispositif de Townsend Brown et des nouvelles théories radicales sur lesquelles il s'appuyait. En combinant les avancées scientifiques que représentait la machine de Coler et la dimension électrogravitationnelle du dispositif de Townsend Brown, Schumann avait à sa disposition les moyens scientifiques nécessaires pour développer des systèmes de propulsion énergétique destinés à alimenter les futurs sous-marins allemands et, plus particulièrement, les futurs engins spatiaux.

Des éléments de preuve clairs et circonstanciés démontrant l'implication de Schumann dans les programmes de recherche et de développement allemands portant sur de nouveaux systèmes de propulsion ont été découverts en 1946 dans les archives de l'Armée de l'air américaine, où le nom de Schumann apparaissait dans une liste de scientifiques allemands ayant travaillé sur la base aérienne de Wright Field dans le cadre de l'opération *Paperclip*.

En effet, à la deuxième page d'un mémorandum déclassifié de trois pages – portant sur l'opération *Paperclip* et daté du 6 juin 1947 – apparaît une liste de scientifiques allemands ayant participé à des recherches secrètes menées sous l'égide de l'Armée de l'air américaine à la base de Dayton, en Ohio. La mention du nom de Schumann sur cette liste démontre de toute évidence qu'au terme de sa séance de débriefage dans l'Allemagne d'après-guerre, son expertise des projets aérospatiaux avait été considérée de la plus haute importance par l'équipe de recherche sur les technologies étrangères de l'Armée de l'air américaine. Source : Richard Sauder, *Hidden in Plain Sight*, 2011.

La société Thulé choisit Adolf Hitler pour diriger un mouvement ouvrier pangermanique

L'ascension d'Adolf Hitler a été rendue possible par le soutien inconditionnel de la société Thulé qui l'appuyait en secret. Des membres éminents de cette société ont d'ailleurs appuyé dès le début la création du Parti ouvrier allemand, un parti farouchement nationaliste dont la mission principale était d'empêcher la classe ouvrière de tomber sous l'emprise ou l'influence du mouvement communiste, alors en pleine croissance.

À la différence de la plupart des conservateurs nationalistes, les membres de la société Thulé étaient parfaitement conscients du danger représenté par l'écart grandissant entre la classe des officiers et celle des travailleurs. Un des objectifs premiers de la société Thulé fut donc de ramener la classe ouvrière dans le camp des nationalistes... Cependant, étant donné la virulence de l'hostilité qui prévalait alors entre les différentes classes sociales, les membres de la société Thulé savaient que leur programme serait automatiquement rejeté par les masses s'il leur était proposé par quelqu'un issu d'une classe privilégiée²¹.

Lorsque le Parti ouvrier allemand fut créé le 5 janvier 1919, la société Thulé soutint un de ses dirigeants, Anton Drexler, qui leur semblait une figure de proue idéale que la société Thulé pourrait

utiliser et secrètement contrôler pour mettre en œuvre son programme pangermanique, antisémite, et métaphysique²².

Cependant, Drexler ne possédait pas les talents oratoires, organisationnels et charismatiques jugés nécessaires pour recruter suffisamment d'adhérents au sein d'un vaste parti ouvrier susceptible de mettre en œuvre une plate-forme politique pangermanique. Le dirigeant tant recherché se manifesta de manière fatidique lorsqu'un jeune espion de l'armée allemande assista à une des réunions du Parti ouvrier allemand, un épisode que Jim Marrs a fort bien décrit dans son livre *The Rise of the Fourth Reich (La montée du quatrième Reich)* :

C'est dans ces conditions que le jeune Hitler, un ancien combattant de vingt-neuf ans, est entré en contact avec des membres de la société Thulé (Thule Gesellschaft), qui se présentait alors comme un simple cercle littéraire consacré à la lecture et à la promotion de l'ancienne littérature allemande. Cependant, cette société, principalement composée de riches conservateurs, d'ardents nationalistes et d'antisémites, était en fait fortement engagée dans une démarche politique radicale, dans le mysticisme racial et dans l'occultisme, ce que reflétait parfaitement son emblème – un swastika recouvrant une épée. La société Thulé servait aussi de couverture à une organisation encore plus secrète : le *Germanenorden*, ou Ordre germanique, une réincarnation de l'ancien Ordre des chevaliers teutoniques, qui avait des représentations dans toute l'Allemagne et était structuré à la manière des loges maçonniques. Certains affirment que ces loges teutoniques avaient pour objectif de mettre en œuvre le programme des Illuminati de Bavière dont la devise fondamentale était « La fin justifie les moyens²³ ».

Selon Marrs, la société Thulé était une réincarnation des Illuminati de Bavière, une société secrète par ailleurs interdite. Étant donné l'importance de cette société dans la conquête du pouvoir par Hitler et dans l'émergence du Troisième Reich, il est important de tenir compte de cette précision.

James et Suzanne Pool affirment qu'Hitler aurait su très tôt que le Parti ouvrier allemand était contrôlé en coulisses par la société Thulé; en fait, il aurait accepté de collaborer avec des membres éminents de cette société pour mettre en œuvre leurs croyances communes, fondées sur le pangermanisme, la métaphysique et l'antisémitisme :

Lorsqu'il a adhéré au Parti ouvrier allemand. Hitler savait-il que la société Thulé soutenait ce parti?... Étant donné la position d'Hitler en tant qu'agent de l'armée allemande et son intérêt marqué pour une politique nationaliste et antisémite, il est fort probable qu'il ait été informé du soutien que la société Thulé apportait à ce nouveau et modeste mouvement politique appelé Parti ouvrier allemand. Si Hitler détenait une telle information, cela pourrait expliquer pourquoi il a choisi d'adhérer à ce petit parti plutôt qu'à d'autres groupes nationalistes plus puissants qui existaient à l'époque²⁴.

En conséquence, la société Thulé continua à soutenir le Parti ouvrier allemand qui, au début de l'année 1920 et sur l'insistance d'Hitler, changea de nom pour devenir le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP, Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei²⁵). Par ailleurs, la société Thulé ordonna aux dirigeants de son journal, le *Völkischer Beobachter* (L'Observateur populaire) – qui était un des principaux journaux de la droite antisémite de Bavière – de promouvoir la plate-forme politique de ce nouveau parti²⁶. Ce journal fut d'ailleurs très vite racheté par le Parti nazi, qui parvint assez mystérieusement à trouver les fonds nécessaires pour l'acquérir; par la suite, le *Völkischer Beobachter* devint l'organe de presse officiel du Parti nazi. Cette acquisition pour le moins fructueuse marqua une étape essentielle dans la conquête du pouvoir, car elle permit de transformer le jeune Parti nazi en un véritable mouvement de masse tout en présentant Hitler à un auditoire national. Cela est en partie attribuable à un journal qui avait été lancé et était secrètement contrôlé par des membres éminents de la société Thulé :

Lorsque la société Thulé transféra la propriété du journal *Volkischer Beobachter* au Parti nazi, il fut spécifié dans l'accord de cession qu'un membre de la société Thulé (Amann) demeurerait responsable de la gestion financière du journal et serait par ailleurs nommé directeur de la gestion du Parti nazi avec un droit de contrôle sur le financement du parti... Avec Amann comme directeur, Eckart comme rédacteur en chef du journal du parti et Rosenberg comme rédacteur en chef adjoint, l'implication de la société Thulé auprès du Parti nazi n'avait jamais été aussi importante. Cependant, comme l'idéologie fondamentale de la société Thulé et du Parti nazi était identique, ces hommes pouvaient à la fois être de loyaux nazis et des membres de la société Thulé²⁷.

La société Thulé n'a pas seulement apporté à Hitler le soutien organisationnel vital qui lui a ensuite permis d'accéder au pouvoir. Selon Suzanne et James Pool, elle a aussi et surtout apporté les idées et les concepts qu'Hitler a su utiliser pour exercer un puissant attrait auprès d'un vaste électorat pangermanique :

Le symbole de la société Thulé était le swastika. Les en-têtes et les brochures de la société l'affichaient, et de grands drapeaux portant aussi le swastika ornaient ses bureaux et ses salles de réunion. De nombreux thèmes et slogans de cette société furent ensuite repris mot pour mot par Hitler²⁸.

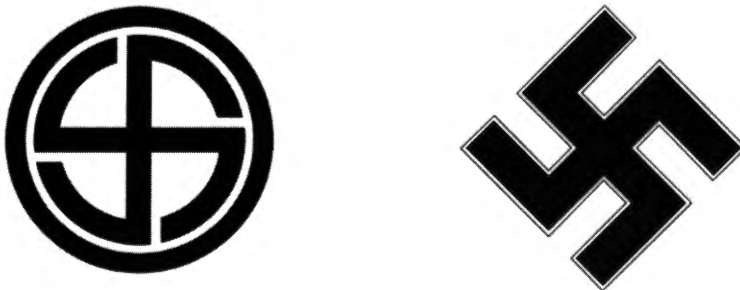


Illustration 5. La société Thulé utilisait le swastika, lequel fut ultérieurement adapté par le Parti nazi. À gauche, le symbole de la société Thulé ; à droite, le swastika utilisé par le Parti national-socialiste des travailleurs allemands, le NSDAP.

Le swastika représentait la force convoitée du Vrîl ; en conséquence, selon la société Thulé, la force du Vrîl constituait une dimension vitale que les Allemands de pur sang aryen devaient apprendre à maîtriser. L'adoption par Hitler de nombreux principes et symboles de la société Thulé prouve de toute évidence que ce dernier était lui-même un occultiste, voire un membre de la société Thulé comme l'affirment de nombreux historiens dont Trevor Ravenscroft, dans son ouvrage intitulé *La Lance du destin*²⁹.

De plus, les membres de la société Thulé ont soutenu inconditionnellement Hitler lorsqu'il dut faire face à des poursuites policières en raison de ses véhémentes prises de position nationalistes. Comme James et Suzanne Pool l'ont écrit :

À cette époque, le soutien le plus efficace dont Hitler a bénéficié face aux poursuites policières dont il était l'objet fut celui des membres de la société Thulé, qui occupaient des postes importants au sein du gouvernement bavarois³⁰.

Selon James et Suzanne Pool, le jeune Parti nazi d'Hitler finit ultimement par surpasser ses anciens protecteurs de la société Thulé :

Alors que le Parti national-socialiste des travailleurs allemands commençait à croître et à se développer sous la direction d'Hitler, des membres et des sympathisants brillants de la société Thulé adhèrent au Parti nazi et furent d'une importance cruciale pour Hitler. Mais, finalement, le fils du peuple l'emporta largement sur les membres de cette société secrète³¹.

Généralement, les historiens s'entendent sur le fait que la société Thulé a soutenu Hitler dans sa conquête du pouvoir ; cependant, comme James et Suzanne Pool, ils minimisent aussi son importance à moyen terme, surtout après la dissolution de la société Thulé en 1925, l'année où a été publiée l'œuvre autobiographique d'Hitler intitulée *Mein Kampf (Mon combat)*, un ouvrage publié avec le soutien manifeste de la société Thulé. À ce sujet, Nicholas Goodrick-Clarke, auteur du livre *Les Racines occultes du nazisme*, a déclaré : « La société

Thulé fut dissoute en 1925 lorsque ses appuis se sont considérablement amenuisés³². »

À cet égard, il me semble que les Pool et Goodrick-Clarke n'ont pas suffisamment pris en compte le rôle que la société Thulé a continué à jouer en coulisses, non pas en tant que groupe de pression politique, mais en tant que groupe occulte. Plutôt que de disparaître de la scène nationale, ses membres étant progressivement absorbés par un Parti nazi en plein essor, la société Thulé a réussi à infiltrer avec un succès certain le Parti nazi et à placer ses membres éminents dans des positions clés, ce qui lui a permis d'atteindre ses objectifs à long terme. Comme je l'ai mentionné auparavant, Pauwels et Bergier considéraient la société Thulé comme le « centre magique du mouvement nazi³³ ». De nombreuses sources concordantes affirment d'ailleurs que la société Thulé a continué à jouer en catimini un rôle primordial : celui d'une organisation clandestine extrêmement puissante qui a su travailler secrètement avec Hitler et le manipuler, et ce, bien après son apparente dissolution en 1925³⁴.

Incarnation moderne des Illuminati de Bavière, dont l'ordre avait été interdit, les membres de la société Thulé savaient fort bien exercer leur pouvoir en coulisses de façon à ne pas susciter l'inquiétude de ceux qui redoutaient leur influence occulte. Après tout, les Illuminati de Bavière avaient été déclarés hors-la-loi à la suite de protestations exprimées par le grand public et par d'autres organisations secrètes – dont certains francs-maçons –, ce qui avait entraîné la saisie de leurs biens et de leurs propriétés par le gouvernement bavarois. Comme Hitler partageait totalement les objectifs métaphysiques, pangermaniques et antisémites de la société Thulé, pourquoi aurait-il mis ses membres en danger en révélant le véritable rôle que la société Thulé jouait en coulisses ? Hitler tenait avant tout à manifester son indépendance et à ne pas être perçu par le grand public comme un adepte de l'occultisme ou comme l'ardent partisan d'un groupe aristocratique tel que la société Thulé.

Selon Ian Kershaw, auteur de l'ouvrage *Hitler : 1889-1936*, la liste des membres de la société Thulé était une sorte de *Who's Who* (répertoire) des sympathisants nazis de la première heure et des principaux

personnages politiques de Munich. Cette liste comprenait, entre autres, les noms suivants : Rudolf Hess, Alfred Rosenberg, Hans Frank, Julius Lehmann, Gottfried Feder, Dietrich Eckart, et Karl Harrer³⁵. Une liste plus exhaustive fut fournie par Dietrich Bronder, auteur de *Bevor Hitler Kam* (Avant qu'Hitler ne vienne) et E. R. Carmin, auteur de *Guru Hitler*, qui ont mentionné les noms d'éminents membres de la société Thulé ayant exercé par la suite d'importantes responsabilités au sein du gouvernement nazi :

- Baron Rudolf von Sebottendorf, Grand Maître de l'Ordre
- Guido von List, maître de l'Ordre
- Jörg Lanz von Liebenfels, maître de l'Ordre
- Adolf Hitler, chancelier d'Allemagne, Führer du Reich allemand
- Rudolf Hess, adjoint du Führer et chef de la chancellerie du parti
- Hermann Göring, Reichsmarschall et SS Obergruppenführer
- Heinrich Himmler, Reichsführer-SS et Reichsminister
- Alfred Rosenberg, Reichsminister et NS-Reichsleiter
- Hans Frank, Reichsleiter et gouverneur général de la Pologne
- Julius Streicher, SA-Obergruppenführer et gauleiter de Franconie
- Karl Haushofer, professeur honoraire, docteur en géographie et général de brigade
- Gottfried Feder, commissaire du Reich, professeur d'université
- Dietrich Eckart, rédacteur en chef du *Völkischer Beobachter*
- Bernhard Stempfle, théologien, professeur d'université, confident d'Hitler
- Theodor Morell, médecin personnel d'Adolf Hitler
- Franz Gürtner, Reichsminister
- Rudolf Steiner, fondateur de la Société anthroposophique
- W. O. Schumann, physicien, professeur à l'Université technique de Munich
- Ignaz Trebitsch-Lincoln, aventurier, occultiste et spécialiste du Tibet et de l'Himalaya
- Comtesse Westarp
- Et bien d'autres encore³⁶...

Parmi les membres de la société Thulé, Dietrich Eckart fut d'une importance particulière pour Hitler, du moins au début de sa carrière politique, car Eckart lui donna accès à des personnes puissantes qui souhaitaient financer le Parti nazi. James et Suzanne Pool ont écrit ce qui suit à ce sujet :

Constatant son succès grandissant, des membres importants de la société Thulé commencèrent à adhérer au Parti national-socialiste des travailleurs allemands... L'un d'eux, Dietrich Eckart, exerça sur Hitler une influence extrêmement puissante... Ce fut le premier qui ouvrit à Hitler les portes de la haute société et, plus important encore, qui lui présenta des personnes qui soutenaient financièrement la société Thulé³⁷.

Ce fut Eckart qui permit au Parti nazi de collecter suffisamment de fonds pour acquérir le journal *Völkischer Beobachter*, un organe de presse dont il fut d'ailleurs rédacteur en chef jusqu'à sa mort en 1923³⁸. Hitler dédicença le second volume de *Mein Kampf* à Eckart, soulignant ainsi la puissante influence que ce membre dirigeant de la société Thulé exerçait sur lui.

Un autre personnage exerça une puissante influence sur Hitler : Karl Haushofer, un général de brigade à la retraite qui était alors professeur à l'Université de Munich. Ses recherches avant-gardistes sur le Japon et l'Asie avaient ouvert de nombreuses perspectives sur l'histoire ancienne, le rôle de la race aryenne et la compréhension de la force du Vril. Haushofer était membre de la société Thulé et, en tant que tel, il avait transmis une partie de ses enseignements à un jeune étudiant enthousiaste, Rudolf Hess, qui était lui aussi membre de la société Thulé et qui, par la suite, devint l'adjoint d'Adolf Hitler.

Ce fut d'ailleurs Rudolf Hess qui aida Hitler durant la rédaction de *Mein Kampf*, un ouvrage qui contenait bon nombre des idées maîtresses de Haushofer³⁹. En 1945, après la défaite de l'Allemagne nazie, Haushofer confia à des interrogateurs de l'armée américaine : « J'ai pu exercer une influence sur Hitler uniquement en passant par Hess⁴⁰. » C'était une admission très révélatrice. En réalité, selon cer-

tains, Hess agissait en sous-main et essayait de manipuler Hitler pour le compte de la société Thulé, un rôle qu'il aurait joué jusqu'en 1941, lorsqu'il fut capturé en Écosse lors d'une mission clandestine et totalement avortée ayant pour but d'entamer un processus de paix avec la Grande-Bretagne. En fait, Hess faisait partie d'un effort savamment orchestré visant à signer un traité de paix avec une faction pro-allemande de l'aristocratie britannique, incluant des membres éminents de la famille royale – bon nombre d'entre eux entretenant d'ailleurs des liens étroits avec des membres de la société Thulé et d'autres sociétés secrètes opérant au sein du gouvernement nazi.

Les services de renseignements de la Marine allemande soutiennent Hitler et la société Thulé

La société Thulé avait un allié institutionnel puissant pour promouvoir son programme pangermanique, antisémite et métaphysique durant les sombres années de la république de Weimar – la Marine allemande (soit la Reichsmarine, renommée Kriegsmarine durant la Seconde Guerre mondiale). Dès ses débuts, la société Thulé avait été fermement soutenue par la Marine allemande en raison de son opposition farouche au traité de Versailles, de son plaidoyer en faveur de l'unité nationale allemande et de son engagement clair en faveur d'un réarmement rapide. La Marine allemande et d'autres organisations nationalistes allemandes étaient conscientes que le traité de Versailles avait pour effet d'encourager des mouvements sécessionnistes en raison des souffrances et des privations qu'il infligeait aux populations, ce qui accreditait l'idée selon laquelle les régions séparatistes pourraient être exemptées de ses dispositions les plus contraignantes. Un démembrement de l'Allemagne aurait pour conséquence d'éliminer durant des décennies la menace que ce pays représentait, en tant que rival géopolitique de la France et de la Grande-Bretagne, tout en rendant sa relance économique beaucoup plus hasardeuse.

À la fin de la Première Guerre mondiale, la Bavière était le siège d'un mouvement sécessionniste extrêmement puissant, ce mouvement étant par ailleurs soutenu par le Parti communiste. Du 6 avril au 3 mai 1919, une république soviétique de Bavière fut instaurée et

occupa brièvement le pouvoir ; cependant, après avoir exécuté huit aristocrates, membres de la société Thulé, cette république soviétique fut violemment éradiquée. De plus, le sécessionnisme bavarois fut dénoncé avec véhémence par la société Thulé et la Marine allemande. En conséquence, la coopération entre ces deux organisations semblait naturelle et inévitable, ce qui fut d'ailleurs le cas dès le début de l'année 1919, lorsque la société Thulé fut constituée. Comme James et Suzanne Pool l'ont fort bien noté, le fait que la Marine allemande ait accueilli dans ses bureaux les premières réunions de la société Thulé est la preuve la plus manifeste de cette collaboration :

Avant que la société Thulé loue ses propres bureaux dans l'hôtel Quatre Saisons, ses réunions se déroulaient dans les bureaux du club des officiers de la Marine allemande, qui étaient situés dans le même hôtel. Par la suite, la société Thulé a soutenu et accueilli dans ses rangs de nombreux officiers et hommes de la brigade Ehrhardt, une unité navale qui fut dissoute après l'échec du putsch de Kapp⁴¹.

Une des raisons pour lesquelles la Marine allemande a soutenu la société Thulé est directement attribuable au traité de Versailles, qui limitait sévèrement le nombre de vaisseaux que la Marine allemande pouvait posséder et interdisait certaines catégories de bâtiments comme les sous-marins. L'article 181 du traité de Versailles incluait les clauses suivantes :

Après l'expiration d'un délai de deux mois à dater de la mise en vigueur du présent traité, les forces de la flotte allemande de guerre ne devront pas dépasser, en bâtiments armés, 6 cuirassés du type Deutschland ou Lothringen, 6 croiseurs légers, 12 destroyers, 12 torpilleurs, ou un nombre égal de navires de remplacement construits comme il est dit à l'article 190.

Elles ne devront comprendre aucun bâtiment sous-marin.

Tous les autres bâtiments de guerre devront, à moins d'une clause contraire du présent traité, être placés en réserve ou recevoir une affectation commerciale⁴².

Afin de contourner les dispositions du traité de Versailles, le service de renseignements de la marine travailla en secret avec de grandes compagnies allemandes pour construire des bâtiments navals dans des pays étrangers, et ce, jusqu'à ce que les restrictions soient levées et que le réarmement de l'Allemagne puisse redémarrer en toute légalité. Pour parvenir à ses fins, le service de renseignements de la Marine allemande utilisa la société Thulé pour canaliser l'aide financière à destination d'Hitler ; opérant dans l'ombre, il fut aussi un des plus importants bailleurs de fonds des nazis dans leur conquête du pouvoir politique.

Hormis les aristocrates, les hommes d'affaires et les Russes blancs, un autre groupe soutenait Hitler financièrement : le service de renseignements de la Marine allemande... Un des hommes les plus impliqués dans ce financement secret n'est autre que celui qui fut connu par la suite comme le dirigeant de la résistance allemande contre Hitler, Wilhelm Canaris, qui occupait alors le poste de lieutenant-commandant (capitaine de corvette). Les agences de renseignements étant expertes dans la dissimulation des traces de leurs activités, les preuves de cette activité sont difficiles à réunir. Cependant, elles sont suffisamment nombreuses pour établir un lien entre Hitler, l'organisation Consul (organisation armée nationaliste allemande composée d'anciens officiers de la Marine) et des fonds provenant des services de renseignements de la Marine allemande⁴³.

Wilhelm Canaris n'était pas un membre officiel de la société Thulé, mais il partageait néanmoins bon nombre de ses croyances ; par ailleurs, il aida à financer secrètement l'ascension d'Hitler grâce à des fonds du service de renseignements de la Marine et il contribua à l'organisation des unités paramilitaires nazies, qui jouèrent un rôle essentiel dans les combats de rue contre les communistes et d'autres groupes gauchistes radicaux⁴⁴. Le rôle joué par Canaris dans le financement et l'organisation du Parti nazi fut d'ailleurs reconnu par Hitler, qui le récompensa ultérieurement en le nommant chef du ser-

vice de renseignements de l'armée allemande (Abwehr), poste qu'il occupa de 1935 à 1944.

Peu après la fin des hostilités de la Première Guerre mondiale, le service de renseignements de la Marine allemande commença à collaborer étroitement avec de grandes compagnies sidérurgiques – comme Thyssen, Flick, et Krupp – ainsi qu'avec I. G. Farben (un immense conglomérat chimique fondé en 1925), afin de canaliser clandestinement des fonds destinés à financer le programme secret de réarmement naval de l'Allemagne. Des pays comme l'Espagne et la Hollande furent des intermédiaires de toute première importance pour la construction de sous-marins (U-Boote) qui furent ensuite réassemblés en Allemagne. Voici ce que Ian Colvin, auteur d'une biographie sur Canaris, a écrit à ce sujet :

La Marine allemande sera développée; les sous-marins (U-Boote) que Canaris avait fait construire secrètement en Espagne et en Hollande seront assemblés à Hambourg, à Brême et dans des ports de la mer Baltique après avoir été préfabriqués dans des usines nationales, situées à l'intérieur des terres⁴⁵.

Dans les chapitres ultérieurs, nous examinerons comment les connaissances et les contacts que Canaris avaient développés dans la construction secrète de composants de sous-marins et d'autres équipements militaires – dans des pays étrangers avec l'aide de compagnies allemandes et de leurs partenaires et filiales internationaux durant les années de la république de Weimar (1919-1933) – s'avèrent extrêmement précieux une décennie plus tard, lorsque des bases furent mises en chantier en Antarctique après la première expédition nazie au début de l'année 1939.

En 1935, après avoir été nommé responsable du service de renseignements de l'armée allemande, Canaris se lança dans un vaste programme secret de réarmement qui devait s'effectuer en dehors de l'Allemagne, en recourant de nouveau à de grandes compagnies allemandes et à leurs partenaires étrangers. Cependant, cette fois ce projet futuriste impliquait la construction d'une flotte d'engins spatiaux

antigravitationnels, l'emploi des technologies avancées développées partout dans le monde par les scientifiques nazis et ceux de la société Thulé, ainsi que l'utilisation systématique des communications paranormales et, ultérieurement, des contacts établis avec différentes races extraterrestres.

Enfin, pour revenir sur la période suivant immédiatement la fin de la Première Guerre mondiale, il convient de mentionner une composante cruciale du programme de réarmement secret lancé par la Marine allemande : le rôle joué par les banques étrangères. En effet, ces institutions ont pu financer très astucieusement les projets de construction de bâtiments et de composants militaires menés en dehors de l'Allemagne, et ce, sans éveiller le moindre soupçon quant à la destination finale des armements ainsi produits. August Thyssen, qui possédait une des plus grandes compagnies sidérurgiques allemandes, Thyssen AG (entreprise fondée en 1891), avait ouvert de nombreuses banques pour promouvoir ses intérêts commerciaux et développer de nouveaux contrats avec l'armée allemande. Les banques étrangères que Thyssen possédait ont joué un rôle essentiel en tant qu'intermédiaires dont la mission principale était de payer des entrepreneurs internationaux qui travaillaient pour le programme de réarmement secret de la Marine allemande. À cet égard, il convient de noter que les banques et les grandes entreprises américaines ont joué un rôle crucial en apportant des capitaux aux banques détenues par August Thyssen et en contribuant largement à la caisse noire du service de renseignements de la Marine allemande auquel elles étaient étroitement associées.

Le rôle des entreprises américaines dans l'Allemagne nazie

Les entreprises américaines ont soutenu financièrement le Parti nazi et le programme de réarmement secret de la Marine allemande.

En 1918, alors que la Première Guerre mondiale s'achevait dans le chaos le plus complet, August Thyssen inaugura la Banque voor Handel en Scheepvaart N. V., basée à Rotterdam aux Pays-Bas⁴⁶. Cette banque, qui était en fait une filiale de la Banque August Thyssen d'Allemagne, fut créée pour gérer les opérations bancaires du groupe Thyssen. La filiale hollandaise constituait en quelque sorte un dispositif de sécurité permettant à Thyssen et à ses deux fils de transférer instantanément des fonds importants, ce qui représentait un réel avantage dans le contexte particulier de la fin de la Première Guerre mondiale. Cet avantage devint encore plus important lorsque l'Allemagne plongea dans une période chaotique durant les derniers mois de la guerre, ce qui conduisit à la signature – le 11 novembre 1918 – d'un armistice marquant la fin officielle des hostilités. Le traité de Versailles fut signé plus de sept mois plus tard, le 28 juin 1919, par une Allemagne vaincue, ce qui entraîna de nombreuses difficultés pour l'industrie allemande qui tentait de se relancer alors que le gouvernement allemand était soumis à de coûteuses réparations et ne pouvait donc pas accorder de contrats gouvernementaux.

En plaçant ses fonds dans sa filiale bancaire hollandaise, la compagnie Thyssen fut en mesure de protéger efficacement ses actifs restants, de récupérer les pertes dévastatrices dues à la guerre, de rebâtir en partie ses activités métallurgiques, de soutenir les mouvements nationalistes et anticomunistes allemands, et finalement de jouer un rôle décisif dans le réarmement secret de l'armée allemande, et tout particulièrement de la Marine. La famille Thyssen a soutenu avec enthousiasme la société Thulé et les efforts de la Marine allemande visant à promouvoir un puissant mouvement nationaliste. Le Parti nazi d'Adolf Hitler, qui était alors en plein essor, était le plus prometteur de tous les partis nationalistes; la famille Thyssen jugea donc fort opportun de le soutenir financièrement.

Par ailleurs, les deux fils Thyssen jouèrent des rôles politiques diamétralement opposés de façon que la famille puisse être protégée à l'avenir du type de pertes qu'elle avait subies au sortir de la Première Guerre mondiale. Voici ce qu'écrivait à ce sujet John Loftus, un ancien procureur du ministère de la Justice américain chargé d'enquêter sur les crimes de guerre nazis :

Après la Première Guerre mondiale, August Thyssen fut lourdement affecté par des pertes d'actifs dues aux clauses particulièrement contraignantes du traité de Versailles. Il était donc fermement déterminé à ce qu'un tel scénario ne se reproduise plus. Pour ce faire, un de ses fils rejoignit les nazis alors que l'autre adoptait une position neutre. De cette manière, quel que soit le vainqueur de la guerre, la famille Thyssen assurerait sa survie, et son empire industriel demeurerait intact pour l'essentiel. Fritz Thyssen adhéra donc au Parti nazi en 1923 alors que son plus jeune frère épousa l'héritière d'une famille aristocratique hongroise et changea ensuite de nom pour adopter le titre de baron Thyssen-Bornemisza. Le baron demanda ultérieurement la citoyenneté hongroise, puis la citoyenneté hollandaise. En public, il prétendait détester son frère nazi, mais en réalité ils se rencontraient régulièrement en Allemagne, lors de réunions secrètes du conseil d'administration, pour coordonner leurs opérations. Ainsi,

si l'un des frères était menacé d'une quelconque perte de propriété, il pourrait aisément transférer ses avoirs à son autre frère⁴⁷.

On se souvient de Fritz Thyssen comme du « plus généreux donateur du Parti national-socialiste d'Adolf Hitler⁴⁸ ». Sa première donation au Parti nazi, d'un montant de 100 000 marks-or (25 000 \$), fut effectuée immédiatement après qu'il eut, pour la première fois, écouté Hitler prononcer un discours en 1923⁴⁹. Fritz Thyssen a décrit comment il avait été convaincu d'assister au discours d'Hitler par le général Erich Ludendorff, héros militaire et général en chef des armées allemandes (la « Deutsches Heer ») pendant la Première Guerre mondiale :

« Il n'y a qu'un seul espoir, déclara Ludendorff. Et cet espoir est incarné par les mouvements qui œuvrent au rétablissement de notre puissance. » Par la suite, il me recommanda de m'intéresser à la Ligue Overland et, tout particulièrement, au Parti national-socialiste d'Adolf Hitler. Ludendorff éprouvait une grande admiration pour Adolf Hitler. « Il est le seul homme, me dit-il, qui soit pourvu d'un réel sens politique. Vous devriez aller l'écouter un de ces jours. » J'ai donc suivi son conseil et j'ai assisté à plusieurs réunions publiques organisées par Hitler. C'est alors que je me suis rendu compte de ses talents oratoires tout à fait exceptionnels et de sa capacité à diriger les masses. Cependant, ce qui m'a le plus impressionné, ce fut l'ordre qui régnait lors de ses réunions et la discipline quasi militaire de ses fidèles⁵⁰.

Ludendorff avait parfaitement compris le rôle crucial que pouvaient jouer les mouvements nationalistes dans le programme de réarmement secret de l'Allemagne et dans le démantèlement du traité de Versailles.

Par ailleurs, les investisseurs internationaux étaient fortement sollicités afin de recueillir les fonds nécessaires pour financer les nombreux projets de la famille Thyssen, qui incluaient entre autres le financement clandestin du Parti national-socialiste d'Adolf Hitler. En

1922, lorsque le banquier américain Averell Harriman se rendit en Allemagne pour rencontrer la famille Thyssen, un accord fut conclu entre les deux parties; selon les termes de cet accord, les occasions d'affaires pourraient être grandement facilitées par la création conjointe d'une banque basée à New York : l'Union Banking Corporation, qui fut incorporée en 1924. L'associé d'Averell Harriman, George Herbert Walker (le grand-père du président américain George Herbert Walker Bush) fut nommé président de cette nouvelle banque. En 1926, il nomma son beau-fils, Prescott Bush, vice-président de l'Union Banking Corporation. Cette banque nouvellement créée «permet à la famille Thyssen de déplacer ses actifs financiers partout dans le monde, de blanchir de l'argent, de dissimuler des bénéfices et d'échapper à l'impôt⁵¹». En contrepartie, les opérations de l'Union Banking Corporation aidèrent Prescott Bush à amasser une véritable fortune qu'il utilisa très efficacement en 1952 lors de sa campagne électorale au terme de laquelle il fut élu sénateur des États-Unis. Par ailleurs, la richesse qu'il avait accumulée lui permit d'établir une véritable dynastie politique : des années plus tard, son fils (George H. W. Bush) et son petit-fils (George W. Bush) seront tous deux élus présidents des États-Unis.

Bien que l'Union Banking Corporation ait eu des directeurs américains, ses principaux actionnaires étaient des membres de la famille Thyssen, qui opéraient par l'intermédiaire de la Banque voor Handel, leur filiale bancaire hollandaise. C'est d'ailleurs ce qui a été confirmé lors d'une enquête menée le 16 août 1941 sur l'Union Banking Corporation :

«L'Union Banking Corporation, incorporée le 4 août 1924, est entièrement contrôlée par la Banque voor Handel en Scheepvaart N. V., basée à Rotterdam aux Pays-Bas. Mes recherches n'ont produit aucune preuve tangible quant à l'actionnariat de cette banque hollandaise. M. Cornelis Lievense, président de l'UBC, prétend ne pas savoir qui sont les propriétaires de la Banque voor Handel. Cependant, selon lui, il est fort possible que le baron

Heinrich Thyssen, le frère de Fritz Thyssen, possède une part substantielle des actions de cette banque⁵². »

De plus, les enquêteurs ont conclu que « l'Union Banking Corporation a, depuis sa création, eu pour mission principale de gérer les fonds destinés à des investissements en territoire américain et mis à sa disposition par la banque hollandaise qui représente les intérêts de la famille Thyssen⁵³ ». Webster Tarpley, auteur de l'ouvrage intitulé *George Bush: The Unauthorized Biography*, a écrit ce qui suit :

En conséquence, à la suite de l'accord conclu entre Averell Harriman et Fritz Thyssen en 1922, W. A. Harriman & Co. (alias Union Banking Corporation) a pour mission principale de transférer des fonds entre New York et les « intérêts de Thyssen » en Allemagne. Après avoir investi environ 400 000 \$, l'organisation Harriman agira en tant que copropriétaire et gestionnaire des opérations bancaires de Thyssen en dehors du territoire allemand⁵⁴.

En 1926, Fritz Thyssen prit les commandes de l'entreprise métallurgique fondée par son père et, deux ans plus tard, il fonda un conglomérat géant – Vereinigte Stahlwerke AG (Les Aciéries unies) – né de la fusion des aciéries de la famille Thyssen avec la Compagnie de charbon et d'acier de Silésie de Friedrich Flick, qui contrôlait plus de 75 % des réserves de minerai de fer de l'Allemagne. Ce conglomérat dirigé par Thyssen (qui comprenait la compagnie fondée par son père et rebaptisée August Thyssen-Hütte AG) constitua la colonne vertébrale de la production d'acier de l'Allemagne nazie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale et du programme de réarmement naval secret conduit sous l'égide de banques étrangères et de leurs filiales aux Pays-Bas, aux États-Unis et partout ailleurs dans le monde.

D'autres industriels allemands suivirent la voie tracée par les Thyssen en recourant à des filiales ou des banques étrangères pour transférer des fonds et participer activement au programme de réarmement secret lancé par la Marine allemande. Parmi ceux-ci, nous

pourrions citer Friedrich Flick, qui s'associa à Fritz Thyssen pour créer le conglomérat Vereinigte Stahlwerke AG et qui effectua de nombreuses transactions en utilisant les services de l'Union Banking Corporation, comme Webster Tarpley l'a fort bien décrit :

Friedrich Flick était avec Fritz Thyssen le principal copropriétaire du conglomérat Vereinigte Stahlwerke AG ; il était aussi un proche collaborateur de Thyssen et un concurrent occasionnel. Par ailleurs, le partenariat Flick-Harriman était directement supervisé par Prescott Bush, le père du président George H. W. Bush, et par George Walker, le grand-père du président George W. Bush⁵⁵.

En 1926, Allen Dulles (futur directeur de la CIA) rejoignit son frère John Foster Dulles (futur secrétaire d'État sous la présidence Eisenhower) au sein du prestigieux cabinet d'avocats Sullivan and Cromwell, dirigé par John Foster Dulles à cette époque. James Srodes, auteur d'une biographie d'Allen Dulles, a décrit l'influence considérable que ce cabinet d'avocats exerçait à l'époque :

Lorsque John Foster Dulles a accédé au poste d'associé directeur, Sullivan and Cromwell était le cabinet d'avocats le plus important, le plus puissant et le plus respecté au monde. Ses clients étaient les gouvernements, les compagnies les plus puissantes et même des industries tout entières⁵⁶.

Parmi les nombreux clients des frères Dulles, il y avait cette banque hollandaise qui appartenait à la famille Thyssen, la Banque voor Handel en Scheepvaart N. V. de Rotterdam. Les frères Dulles représentaient aussi de nombreuses compagnies allemandes, dont le conglomérat chimique géant I. G. Farben, qui – avec le conglomérat Vereinigte Stahlwerke AG (possédé conjointement par les familles Thyssen et Flick) – joua un rôle essentiel dans le réarmement de l'Allemagne et dans le développement des premiers programmes spatiaux secrets, dont celui basé en Antarctique.

Les compagnies américaines et la conquête du pouvoir par Hitler

Hitler fut choisi comme la figure de proue charismatique d'un mouvement nationaliste pangermanique qui se fondait sur les principes d'expansion territoriale et de supériorité raciale énoncés clairement dans *Mein Kampf* (*Mon combat*). Appuyant totalement cette vision pangermanique, les membres de la société Thulé croyaient eux aussi que la race allemande était directement issue des Hyperboréens et de leur grande civilisation. Ils croyaient également que les Allemands étaient les plus susceptibles de trouver et de développer les anciennes technologies cachées des Hyperboréens en utilisant la force du Vril, symbolisée par le swastika.

Le Parti national-socialiste était farouchement anticommuniste, hostile à l'influence juive et opposé au pouvoir croissant du mouvement ouvrier. Le Parti nazi d'Hitler, qui était complètement infiltré par les membres de la société Thulé, avait pour objectif de travailler plus étroitement avec les industriels allemands – au premier chef la famille Thyssen – désireux de restaurer la pleine puissance du potentiel manufacturier allemand en bénéficiant pour ce faire de politiques gouvernementales favorables. En 1932, Thyssen ouvrit la voie en cosignant avec 39 industriels allemands – incluant les noms les plus illustres du monde des affaires, comme Krupp, Siemens et Bosch – une pétition adressée au président Paul von Hindenburg (alors âgé de 84 ans), qui exigeait la nomination immédiate d'Adolf Hitler au poste de chancelier d'Allemagne – un poste similaire à celui de premier ministre au Canada ou en Grande-Bretagne⁵⁷. Cette pétition donna lieu à une rencontre qui se tint le 4 janvier 1933, lors de laquelle un accord fut conclu entre Hindenburg et un puissant groupe d'aristocrates, d'industriels et d'officiers supérieurs allemands⁵⁸.

Le 30 janvier 1933, Hitler, qui ne bénéficiait pas d'une majorité absolue au Reichstag (le parlement allemand), fut néanmoins nommé chancelier du Reich par le président von Hindenburg. Après son accession au pouvoir, Hitler déclencha immédiatement de nouvelles élections, qui furent programmées le 5 mars 1933, avec

l'objectif évident d'augmenter sensiblement le nombre de députés nationaux-socialistes siégeant au Reichstag (il y avait alors seulement 196 députés nazis sur un total de 647 députés), ce qu'Hitler estimait essentiel afin de mettre en œuvre ses plans visant à accroître les pouvoirs de la chancellerie. De nouveau, Thyssen supporta sans réserve Adolf Hitler et il parvint même à convaincre l'Association des industriels allemands de faire une donation de trois millions de reichsmarks au Parti national-socialiste pour l'aider à remporter les élections de mars 1933.

Au terme de ces élections, Hitler fut amplement récompensé. En effet, il réussit à accroître considérablement le nombre de députés du Parti national-socialiste siégeant au Reichstag (ces derniers passèrent de 196 dans l'ancienne législature à 288 dans la nouvelle). En ajoutant à ce total les 52 sièges détenus par son partenaire – le Parti national du peuple allemand (DNVP) – au sein de la coalition nationaliste, les nationaux-socialistes obtinrent la majorité au Reichstag. Cette nouvelle configuration politique permit à Hitler d'accroître considérablement les pouvoirs de la chancellerie et de recourir à l'Acte générateur – soit la loi allemande des pleins pouvoirs du 24 mars 1933 –, qui lui donna des pouvoirs équivalents à ceux d'un dictateur. En gage de remerciement pour services rendus, Hitler fit le nécessaire pour que Thyssen soit élu député national-socialiste au Reichstag, et il le nomma au conseil d'État de Prusse, deux positions qui étaient essentiellement honorifiques. L'influence de Thyssen et le rôle qu'il joua dans l'ascension d'Hitler furent immortalisés à la une du magazine allemand *AIZ*, qui parut en août 1933. Cette une montrait Thyssen tirant les ficelles de la marionnette Hitler pour le compte des industriels allemands. La légende de cette une était la suivante : « Un outil dans les mains de Dieu. Un jouet dans les mains de Thyssen. »

Après avoir consolidé son pouvoir, Hitler entreprit très rapidement de réprimer les communistes, le mouvement ouvrier et la population juive. Les politiques publiques qui furent adoptées permirent aux entreprises allemandes d'utiliser une main-d'œuvre allemande



Illustration 6. Le magazine allemand AIZ illustre l'influence exercée par Fritz Thyssen sur Adolf Hitler en 1933.

hautement qualifiée à des prix défiant toute concurrence. Grâce à cette main-d'œuvre abondante et bon marché qui n'avait pas le droit de manifester ou de se mettre en grève pour améliorer ses conditions de travail, les entreprises manufacturières connurent un décollage extrêmement rapide. Thyssen et d'autres grands industriels allemands furent ainsi amplement récompensés pour le soutien qu'ils avaient apporté à Hitler dans sa conquête du pouvoir. De manière encore plus significative, le gouvernement nazi était très favorable aux entreprises multinationales qui souhaitaient s'associer à des compagnies allemandes pour construire de grandes usines qui utilisaient cette main-d'œuvre allemande bon marché. Là aussi, Thyssen joua un rôle clé dans ce processus.

Selon Eustace Mullens, auteur et écrivain politique, Allen et John Foster Dulles assistèrent, le 4 janvier 1933, à une réunion entre Hindenburg et des industriels allemands qui se concrétisa par un franc soutien apporté à Hitler, lequel avait promis de briser le pouvoir des syndicats s'il devenait chancelier⁵⁹. La plupart des historiens mettent en doute la participation des frères Dulles à cette réunion. Cependant, il est attesté, sans aucune contestation possible, que les frères Dulles ont rencontré Hitler à Berlin en avril et mai 1933 et que les compagnies allemandes qu'ils représentaient par l'intermédiaire du cabinet Sullivan and Cromwell faisaient partie du groupe d'industriels qui a porté Hitler au pouvoir.

James Srodes, un des biographes d'Allen Dulles, a confirmé la rencontre entre Dulles et Hitler en avril 1933, soit un mois après les élections de mars qui solidifièrent son pouvoir au sein du Reichstag⁶⁰. John Foster Dulles a lui aussi assisté à cette rencontre avec Hitler, et ce, dans le cadre d'une série de rencontres qui se conclurent, en mai 1933, par la signature d'accords entre leur cabinet d'avocats, Sullivan and Cromwell, et des dizaines d'entreprises allemandes et d'établissements nazis, comme Webster Tarpley l'a fort bien expliqué :

En mai 1933, juste après que le régime hitlérien eut été consolidé, un accord fut conclu à Berlin pour assurer la coordination

du commerce nazi avec les États-Unis. L'organisation Harriman International Co., qui était alors dirigée par Oliver Harriman, le cousin germain d'Averell Harriman, prit la tête d'un consortium de 150 entreprises et hommes d'affaires pour gérer toutes les exportations de l'Allemagne nazie à destination des États-Unis.

Ce pacte fut négocié à Berlin entre Hjalmar Schacht, le ministre de l'Économie d'Adolf Hitler, et John Foster Dulles, qui agissait comme avocat international pour des dizaines d'entreprises nazies, et ce, sous les conseils avisés de Max Warburg et Kurt von Schroeder.

Durant les années 1930, John Foster Dulles participa activement à la restructuration de la dette des entreprises allemandes à la suite d'une série de décrets pris par Adolf Hitler. Dans le cadre de ces accords, Dulles parvint à établir un équilibre entre les intérêts d'un petit groupe de grands investisseurs et les besoins sans cesse grandissants de la machine de guerre nazie, qui produisait des tanks, des avions, des gaz toxiques, et autres⁶¹.

Que les frères Dulles aient assisté ou pas à la réunion secrète, en janvier 1933, entre le président Hindenburg et des industriels allemands n'a somme toute que peu d'importance car ils étaient parfaitement informés de cette réunion et l'ont même encouragée afin de promouvoir la stabilité de l'économie allemande. Comme Srodes l'a écrit :

Allen Dulles a clairement reconnu que Sullivan and Cromwell avait un intérêt direct dans la préservation de la stabilité de l'économie allemande, et ce, quelle que soit la personne assumant le pouvoir. En effet, plus d'un tiers des obligations étrangères ayant fait défaut et pénalisé des investisseurs américains avaient été émises durant la Grande Dépression sous la forme de prêts consentis à des entreprises ou à des organismes gouvernementaux allemands. Par ailleurs, l'émission de ces obligations avait été dans une large mesure encouragée par Sullivan and Cromwell et, à titre personnel, par les frères Dulles⁶².

De la même manière qu'Hitler était très bénéfique aux entreprises allemandes, il l'était également pour les frères Dulles et pour les investissements d'entreprises américaines en Allemagne telles que l'Union Banking Corporation de Prescott Bush.

Parmi les principales entreprises américaines qui investirent lourdement dans l'Allemagne nazie, il convient de mentionner au premier chef le constructeur automobile Ford Motor Company. En fait, Henry Ford fut cité par Adolf Hitler dans *Mein Kampf*, particulièrement sur la manière de régler la question juive :

[...] seul un grand homme comme Ford sut, à la grande fureur des juifs, maintenir une totale indépendance à l'égard de ceux qui contrôlaient en réalité les grands producteurs de cette nation de cent vingt millions d'habitants⁶³.

En 1920, Ford avait incité le journal qu'il détenait – le *Dearborn Independent* – à présenter 91 récits sur la menace juive, qui furent ultérieurement publiés et distribués dans un recueil de quatre volumes intitulé *Le Juif international* (« The International Jew⁶⁴ »). Il est de notoriété publique qu'Hitler considérait Ford comme une source d'inspiration, ce qu'il a d'ailleurs confirmé, en 1931, lors d'une entrevue avec un reporter du journal *Detroit News*. Hitler a par ailleurs expliqué que c'était la raison pour laquelle il conservait un portrait d'Henry Ford dans son bureau⁶⁵. Jim Marrs nous explique que l'admiration d'Hitler pour Ford était parfaitement réciproque :

Ford fut un véritable admirateur d'Hitler, il alloua des fonds aux nazis et, en 1938, il fut le premier Américain qui reçut la « Grand-Croix de l'Ordre de l'Aigle allemand », la plus haute décoration nazie pouvant être accordée à un étranger⁶⁶.

Le géant pétrolier Standard Oil of New Jersey, qui appartenait en grande partie à la famille Rockefeller, a lui aussi investi lourdement en Allemagne par l'intermédiaire de son partenariat stratégique avec le conglomérat I. G. Farben.

En 1934, l'Allemagne produisait seulement 300 000 tonnes de pétrole naturel et de produits pétroliers synthétiques; en 1944, grâce au transfert des technologies d'hydrogénation de la Standard Oil of New Jersey à I. G. Farben, l'Allemagne produisait 6 500 000 tonnes de pétrole dont 85 % étaient d'origine synthétique⁶⁷.

De manière encore plus probante, selon Paul Manning, un correspondant de *CBS News* durant la Seconde Guerre mondiale, Hermann Schmitz, le président d'I. G. Farben, possédait autant d'actions de Standard Oil of New Jersey que la famille Rockefeller⁶⁸.

D'autres compagnies américaines d'envergure telles que General Motors, IBM (International Business Machines) et ITT (International Telephone and Telegraph Corporation) ont établi des filiales dans l'Allemagne nazie. Par ailleurs, de grandes banques américaines comme J. P. Morgan, First National Bank of New York, la Chase National Bank de la famille Rockefeller et la National City Bank de New York ont soutenu et accompagné les investissements des grandes entreprises américaines en Allemagne, jouant ainsi un rôle majeur dans la croissance rapide des industries manufacturières allemandes et dans le réarmement militaire de l'Allemagne⁶⁹.

Charles Highman, auteur de *Trading with the Enemy*, a mentionné une autre banque américaine de grande envergure qui a directement soutenu l'Allemagne nazie et étroitement collaboré avec les frères Dulles, allant même jusqu'à nommer Allen Dulles à son conseil d'administration :

En 1936, la J. Henry Schroeder Bank of New York a noué un partenariat stratégique avec les Rockefeller. Sous le nom de Schroeder, Rockefeller and Company, Investment Bankers, cette compagnie est vite devenue, selon *Time Magazine*, le véritable aiguillon économique de «l'Axe Rome-Berlin». Selon Highman, Avery Rockefeller détenait 42 % des actions de Schroeder. Leurs avocats étaient John Foster Dulles et Allen Dulles du cabinet Sullivan and Cromwell. Allen Dulles (qui ultérieurement intégra

le Bureau des services stratégiques (OSS, « Office of Strategic Services ») siégeait au conseil d'administration de Schroeder⁷⁰.

En 1937, William E. Dodd, ambassadeur des États-Unis en Allemagne, expliqua la proximité entre l'élite du monde des affaires américain et l'Allemagne nazie.

Une clique d'industriels américains semble plus que jamais déterminée à remplacer notre gouvernement démocratique par un État fasciste, et travaille étroitement avec les régimes fascistes d'Allemagne et d'Italie. Durant mon affectation à Berlin, j'ai pu constater à maintes reprises l'extrême proximité entre les familles dirigeantes américaines et le régime nazi⁷¹.

Higham a décrit cette clique transnationale, composée d'industriels et d'élites nationales partageant les mêmes idéaux fascistes et nazis, comme une « Fraternité⁷² ». Cette fraternité incluait des sociétés secrètes qui partageaient un même système de croyances transcendant largement les affiliations nationales. Les croyances de la société Thulé selon lesquelles la race aryenne était issue d'une ancienne race hyperboréenne – ainsi que l'importance de maintenir une pureté raciale et de maîtriser la force du Vril – étaient largement partagées par les membres de cette fraternité, qui aujourd'hui est désignée sous d'autres appellations telles que la Cabale, les Illuminati, les 13 familles de lignée héréditaire qui dirigent le monde, etc.

Les industriels et les élites constituent en fait un front commun d'intérêts qui transcendent largement les frontières nationales et ignorent les lois et les idéaux démocratiques tels que mis en œuvre par les démocraties représentatives. Même en temps de guerre et en dépit des différentes législations, les membres de la Fraternité ont maintenu leurs liens commerciaux, industriels et idéologiques, faisant fi des parlements nationaux et des lois telles que la Loi sur le commerce avec l'ennemi (« Trading with the Enemy Act »), une loi adoptée en 1917 aux États-Unis et prohibant le commerce avec l'ennemi. En dépit du fait que des législations similaires étaient en vigueur dans

d'autres pays, les membres de la Fraternité ont pu transférer leurs bénéfices par-delà les frontières pour maximiser leurs revenus et protéger leurs investissements de tout risque de nationalisation ou d'appropriation nationale⁷³. Il convient également de mentionner que les compagnies américaines ont pu contourner en toute légalité la Loi sur le commerce avec l'ennemi et opérer librement grâce à une licence générale peu connue, mais autorisée par le président Roosevelt et délivrée par le Trésor américain.

Higham a fort bien décrit comment les grandes entreprises américaines ont pu collaborer efficacement avec leurs partenaires allemands jusqu'au déclenchement de la guerre, et même durant toute la Seconde Guerre mondiale, grâce aux licences qui leur avaient été accordées.

Jusqu'à aujourd'hui, l'immense majorité des Américains ignore l'existence de cette fraternité. Le gouvernement a su habilement étouffer cette histoire durant la guerre et même (de manière encore plus inexcusable) après. Que se serait-il passé si les millions d'Américains et de Britanniques, qui utilisaient des coupons de rationnement pour se nourrir et devaient faire la queue aux stations-service, avaient appris qu'en 1942 les dirigeants de la Standard Oil of New Jersey fournissaient de l'essence à l'ennemi en transitant par des pays neutres comme la Suisse et que l'ennemi expédiait et transportait du carburant allié? Que se serait-il passé si le grand public avait appris qu'après l'attaque de Pearl Harbor, la Banque Chase, qui opérait à Paris (ville alors occupée par les nazis) faisait des affaires extrêmement fructueuses, représentant des millions de dollars, avec l'ennemi, et ce, avec l'entière approbation du siège de Manhattan? Ou que des camions Ford, construits dans la France occupée, étaient destinés aux troupes d'occupation allemandes avec l'autorisation du siège de Dearborn au Michigan? Ou que le colonel Sosthenes Behn, le dirigeant du conglomérat ITT (International Telephone and Telegraph Corporation), s'était rendu de New York à Madrid, puis à Berne, durant la guerre pour essayer d'améliorer les systèmes de commu-

nication de l'Allemagne nazie ainsi que les systèmes de guidage des bombes qui dévastaient Londres? Ou qu'ITT avait contribué à la construction des avions Focke-Wulf qui larguaient leurs bombes sur des soldats américains ou britanniques? Ou que des roulements à billes étaient expédiés aux collaborateurs des nazis en Amérique latine avec l'accord du vice-président du Bureau américain de la production de guerre (WPB, «War Production Board») et en parfaite coordination avec le cousin d'Hermann Göring à Philadelphie alors que les forces américaines en avaient cruellement besoin? Ou que de tels arrangements étaient fort bien connus à Washington, et qu'ils étaient soit sanctionnés soit délibérément ignorés⁷⁴?

**GENERAL LICENSE UNDER SECTION 3(a)
OF THE TRADING WITH THE ENEMY ACT**

By virtue of and pursuant to the authority vested in me by sections 3 and 5 of The Trading with the Enemy Act as amended, and by virtue of all other authority vested in me, I, Franklin D. Roosevelt, President of the United States of America, do prescribe the following:

A general license is hereby granted, licensing any transaction or act proscribed by section 3(a) of The Trading with the Enemy Act, as amended, provided, however, that such transaction or act is authorized by the Secretary of the Treasury by means of regulations, rulings, instructions, licenses or otherwise, pursuant to the Executive Order No. 8389, as amended.

FRANKLIN D. ROOSEVELT

THE WHITE HOUSE,

December 13, 1941

H. MORGENTHAU, JR.

Secretary of the Treasury

FRANCIS BIDDLE

Attorney General of the United States

Illustration 7. Des licences générales pouvaient être octroyées à des compagnies faisant du commerce avec l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale.

Roosevelt signa le décret présidentiel autorisant l'octroi de licences, permettant de contourner la Loi sur le commerce avec l'ennemi, seulement six jours après l'attaque de Pearl Harbor, qui eut lieu le 7 décembre 1941⁷⁵.

Selon Higham, le décret signé par Roosevelt avait pour finalité de servir les intérêts de la Fraternité au détriment des seuls intérêts nationaux. Cependant, il existe une autre explication plausible permettant de justifier l'octroi de telles licences. En effet, l'octroi de ces licences permettait à des espions de l'armée et de la Marine américaines de s'infiltrer dans des entreprises transnationales opérant dans l'Allemagne nazie et de pouvoir ainsi recueillir des informations cruciales sur leurs programmes technologiques de pointe. Cette hypothèse est d'ailleurs avancée par Williams Tompkins, qui participa à une opération de renseignements menée de 1942 à 1946 à la base aéronavale de San Diego. Selon Tompkins, les compagnies américaines étaient en fait utilisées pour infiltrer l'industrie aérospatiale nazie⁷⁶.

Comme Higham le mentionne, la multinationale ITT (International Telephone and Telegraph Corporation), qui a étroitement collaboré avec les services de renseignements militaires américains, a fait partie des entreprises américaines qui ont bénéficié de l'octroi de licences, ce qui lui a permis de continuer à travailler avec les puissances de l'Axe jusqu'en 1945 :

ITT reçut l'autorisation de poursuivre ses relations avec le Japon et les puissances de l'Axe jusqu'en 1945, bien que ce conglomérat ait été considéré comme un instrument officiel des services de renseignements américains... En ce qui concerne ITT, qui était peut-être la compagnie ayant collaboré de la manière la plus flagrante avec l'ennemi, Hitler et son ministre des Postes et des Communications, Wilhelm Ohnesorge, tentèrent par tous les moyens de saisir la partie allemande de ces opérations transnationales. Mais ils ne purent parvenir à leurs fins; le responsable des services de contre-espionnage de la Gestapo, Walter Schellenberg, était également, à la suite d'un accord conclu avec le siège new-yorkais, un des principaux directeurs et

actionnaires d'ITT – et même Hitler hésitait à contrecarrer la Gestapo⁷⁷.

L'étendue des opérations d'ITT dans l'Allemagne nazie englobait de nombreux secteurs de l'industrie aéronautique allemande, ce qui offrait aux espions de la Marine américaine de nombreuses occasions d'infiltrer des secteurs clés de l'industrie allemande, comme Tompkins l'a fort bien exprimé :

Par sa filiale C. Lorenz AG, ITT possédait 25 % des actions de Focke-Wulf, une grande compagnie aéronautique allemande qui construisait les avions de chasse les plus performants de la Luftwaffe. Dans les années 1960, la compagnie ITT reçut, à titre de dédommagement, 27 millions de dollars pour compenser les pertes encourues sur sa part de l'usine Focke-Wulf qui avait été sévèrement bombardée par les forces alliées durant la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, le livre d'Anthony Sutton, intitulé *Wall Street and the Rise of Hitler*, a révélé qu'ITT possédait également des actions de la compagnie Signalbau AG, Dr Erich F. Huth (Signalbau Huth), qui produisait à Berlin, à Hanovre (qui plus tard accueillit l'usine de Telefunken) et dans d'autres lieux des équipements radars et des émetteurs-récepteurs destinés à l'armée allemande (la Wehrmacht⁷⁸).

Durant la Seconde Guerre mondiale, la compagnie Focke-Wulf, comme de nombreuses autres compagnies aéronautiques, dut enterrement ses sites de production pour échapper aux bombardements alliés. Ce fut durant cette période critique que Focke-Wulf, une compagnie pionnière de l'industrie aéronautique, décida de transférer ses équipements et son personnel en Antarctique. Par ailleurs, Focke-Wulf avait développé les premiers hélicoptères destinés à soutenir l'effort de guerre, ce qui en fit l'une des compagnies aéronautiques allemandes les plus avancées et les plus susceptibles de concevoir et construire de futurs engins spatiaux utilisant des technologies de propulsion hautement sophistiquées.

Bien après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Focke-Wulf s'imposa comme une des compagnies aéronautiques les plus performantes d'Europe, ce qui lui permit de jouer un rôle crucial dans la constitution du géant aérospatial européen Airbus. Durant toute cette période, Focke-Wulf collabora étroitement avec ITT, le conglomérat ITT étant appelé par la suite à participer au développement du programme spatial secret en Antarctique. En fait, comme nous en discuterons ultérieurement, ITT fut parmi les premiers fournisseurs du ministère de la Défense américain, sinon le premier qui travailla sur ce projet en Antarctique. Cela n'a rien de surprenant; en effet, selon Tompkins, ITT était une «compagnie reptilienne», et Hitler avait conclu des accords secrets avec les extraterrestres de type reptilien afin de transférer des ressources allemandes en Antarctique, comme nous en discuterons en détail dans le chapitre 4⁹. En fait, ITT était une compagnie essentielle pour la Fraternité mondiale, telle que décrite par Tompkins, une fraternité où la loyauté transcendait les allégeances nationales, et ce, afin de mettre en œuvre un programme conçu pour servir les intérêts d'une élite mondiale⁸⁰.

Dans la période précédant la Seconde Guerre mondiale, alors que les industriels et les banquiers américains se précipitaient dans l'Allemagne nazie pour signer des accords de fusion ou de partenariat, établir des filiales et construire de nouvelles et immenses usines, Hitler eut connaissance des prototypes d'engins spatiaux dont la conception et le développement avaient été financés par la société Thulé et d'autres sociétés secrètes allemandes. La Marine allemande, grâce à ses étroits contacts avec de hauts responsables de la société Thulé, était elle aussi parfaitement informée des projets de recherche et de développement portant sur ces technologies spatiales prometteuses, qui présentaient de nombreuses similarités avec la construction de sous-marins. La caisse noire, établie par Wilhelm Canaris pour financer la construction secrète de sous-marins, fut également utilisée pour financer ces recherches hors du commun que la Marine allemande était par ailleurs la plus susceptible de financer et de développer. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 1, ce fut la Marine allemande qui permit à des scientifiques, tels que le profes-

seur Schumann, d'évaluer la machine de Hans Coler (qui était alimentée par une source d'énergie gratuite et inépuisable) et de développer en secret des prototypes fonctionnels destinés à la construction de sous-marins.

Les mêmes sociétés secrètes qui avaient financé l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler souhaitaient, une fois ce dernier élu, qu'il leur fournisse en retour un soutien étatique sans faille pour leur permettre de développer un programme spatial secret susceptible de leur assurer la suprématie dans l'espace. Hitler, qui soutenait avec enthousiasme leur initiative, mobilisa les ressources de l'État nazi pour leur allouer en secret les fonds nécessaires à la poursuite de leurs travaux de recherche et développement. Ses objectifs étaient d'ailleurs parfaitement clairs. Les technologies qui pouvaient être développées pour voyager vers d'autres planètes pourraient aussi être utilisées pour assurer la domination du Troisième Reich sur la planète Terre.

En conséquence, les industriels allemands de premier plan et les idéologues nazis n'eurent aucune difficulté à s'entendre sur l'idée de développer des prototypes d'engins spatiaux propulsés par l'énergie du Vril. Les SS, dirigés par Heinrich Himmler, devaient agir comme le fer de lance de cet effort visant à militariser des technologies avancées, et ce, en prévision de la guerre à venir. Parallèlement, Hitler devait fournir l'assistance technique et scientifique nécessaire afin que les sociétés secrètes allemandes puissent concevoir puis développer leurs flottes d'engins spatiaux interplanétaires⁸¹.

Pour bien comprendre les différentes étapes ayant conduit – sous la république de Weimar puis sous l'Allemagne nazie d'Hitler – à la mise sur pied de programmes de recherche portant sur des engins spatiaux, il faut tenir compte du rôle prépondérant joué par les plus grandes entreprises allemandes, la Marine allemande et les sociétés secrètes qui ont étroitement collaboré au financement et à la construction de ces flottes. Dès l'arrivée au pouvoir du régime nazi, la société Thulé et d'autres sociétés secrètes allemandes ont bénéficié du soutien officiel de l'État, ce qui leur a permis d'acquérir l'expertise scientifique nécessaire, d'accéder à un financement à grande échelle pour poursuivre ces projets secrets, et de profiter de l'appui crucial

des grandes entreprises allemandes. Il importe de garder à l'esprit que, durant toute cette période, en raison de l'étroite relation unissant les grandes entreprises allemandes et américaines, la Fraternité était soit informée de ces programmes de recherche et de développement, soit directement impliquée. Par ailleurs, il est fort probable que de grandes compagnies américaines, comme ITT, aient commencé très tôt à collaborer avec la Fraternité dans le développement d'engins spatiaux, peut-être même durant les années de la république de Weimar (1918-1933)!

Au début de l'année 1939, les sociétés secrètes allemandes prirent la décision de relocaliser leur programme spatial en Antarctique; ce continent présentait l'avantage d'être éloigné de toute terre habitable et de disposer d'un vaste système de grottes souterraines, recouvertes d'une couche de glace épaisse de trois kilomètres, et accessibles uniquement par sous-marins, ce qui offrait toutes les garanties nécessaires pour développer un tel programme sans courir le risque d'être perturbé par les préparatifs d'une guerre imminente. Dans ce contexte particulier, le rôle joué par les grandes compagnies américaines doit être considéré comme un facteur significatif dans le développement de deux programmes spatiaux allemands – le programme de militarisation aérospatiale de l'Allemagne nazie et le programme interplanétaire développé en Antarctique. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'implication des compagnies américaines dans les programmes aérospatiaux florissants de l'Allemagne nazie a aussi permis à de nombreux espions de la Marine américaine de s'infiltrer dans ces opérations ultrasecrètes puis de présenter des rapports réguliers (aux responsables de la base aéronavale de San Diego) sur ce qui se passait réellement dans l'Allemagne nazie et en Antarctique.

CHAPITRE 3

Les compagnies allemandes commencent à opérer en Antarctique

Des bases allemandes s'installent dans ce continent inhospitalier.

En 1938-1939, une vaste partie de l'Antarctique fut revendiquée par le capitaine Alfred Ritscher au nom du Troisième Reich, durant la première expédition nazie en Antarctique. Lors de cette mission, le porte-avions *Schwabenland* dépêcha des avions pour effectuer une surveillance aérienne étendue de cette région nouvellement revendiquée, qui fut d'ailleurs baptisée Neuschwabenland (Nouvelle-Souabe⁸²). Un des buts de l'expédition Schwabenland fut l'établissement de plusieurs bases en Antarctique. Selon William Tompkins, des espions de la Marine américaine ont déclaré, durant leurs séances de débriefage, que les nazis avaient bénéficié de l'assistance d'extraterrestres, qui les avaient guidés dans un vaste système de cavernes souterraines et leur avaient indiqué les lieux les plus propices pour bâtir leurs bases :

Des équipements lourds furent transférés dans ces cavernes souterraines. Il y avait là trois immenses cavernes, qui étaient occupées par des Reptiliens. Pas par des Gris, mais par des Reptiliens. Les Allemands choisirent deux cavernes plus modestes, qui ne représentaient qu'un dixième de la superficie

des immenses cavernes reptiliennes. Ils purent y accéder assez aisément, habituellement par sous-marins. Pour ce faire, ils durent construire des sous-marins plats, de classe ordinaire, de façon à pouvoir transporter leurs équipements vers ces cavernes souterraines⁸³.

Lors d'une entrevue, Tompkins ajouta :

Les Reptiliens savaient parfaitement où les cavernes et les tunnels se trouvaient. Il n'y avait là rien de nouveau pour eux, et ils donnèrent des instructions appropriées aux Allemands. Ensuite, ils parlèrent des passages qui donnaient accès à des tunnels. Toutes ces connaissances furent transmises aux Allemands; ces derniers n'eurent donc à faire aucune recherche⁸⁴.

Corey Goode, qui prétend avoir participé à un programme spatial secret de la Marine américaine, a déclaré avoir lu une version numérisée des documents d'information que Tompkins avait préparés en se basant sur les comptes rendus des séances de débriefage des espions de la Marine américaine. Il convient de noter que cet événement s'est produit quatre décennies plus tard, alors que Corey Goode étudiait des archives de la Marine. Selon Goode, ces documents décrivaient de manière assez précise « trois cités ou bases connues de l'Antarctique et plusieurs bases souterraines secrètes en Argentine » qui avaient été fondées par les nazis⁸⁵.

En 2017, des scientifiques australiens et néo-zélandais ont officiellement découvert l'existence de vastes cavernes naturelles en Antarctique, qui seraient chauffées par voie thermique, cela étant dû à la proximité des volcans actifs adjacents. Selon ces chercheurs, dans ces grottes sous-glaciaires relativement chaudes, la température peut atteindre 25 °C et abriter les formes de vie les plus variées ! Voici ce que Chris Pash, un journaliste du *Business Insider Australia*, a écrit au sujet de cette découverte scientifique :

Autour du mont Erebus, un volcan actif de l'île de Ross en Antarctique, la chaleur libérée a creusé un important réseau de

grottes. Selon Ceridwen Fraser de l'Université nationale d'Australie (Australian National University), l'analyse des échantillons de sol prélevés dans les grottes a révélé des traces intrigantes d'ADN provenant d'algues, de mousses et de petits animaux. Toujours selon elle, «il fait relativement chaud dans ces grottes; dans certaines, la température peut même atteindre les 25°C. Et suffisamment de lumière filtre par la fine couche de glace qui les ferme pour que nous puissions imaginer tout un écosystème vivant là. Les résultats de cette étude nous donnent des perspectives alléchantes quant à ce qui pourrait vivre sous la glace de l'Antarctique. Il se pourrait même qu'il y ait de nouvelles espèces d'animaux et de plantes».

Selon Charles Lee, un chercheur de l'Université de Waikato, il y a de nombreux volcans en Antarctique; en conséquence, les réseaux de grottes sous-glaciaires pourraient être beaucoup plus communs qu'on ne l'imagine. «Mais nous ne savons pas encore combien il y a de réseaux de grottes sous-glaciaires autour des volcans de l'Antarctique ni comment ces environnements sous-glaciaires pourraient être interconnectés entre eux», constate le Dr Lee⁸⁶.

L'existence de vastes réseaux de grottes sous-glaciaires, chauffées par les volcans adjacents, a été largement confirmée par d'autres découvertes scientifiques récentes. En août 2017, des scientifiques ont dévoilé les résultats d'une étude faisant état de la découverte de 91 nouveaux volcans, qui s'ajoutent aux 41 volcans déjà recensés en Antarctique, ce qui en fait la région volcanique la plus active sur Terre, cette région étant par ailleurs profondément enfouie sous une épaisse calotte glaciaire. Voici ce que Robert McKie, un journaliste du journal *The Guardian*, a écrit à ce sujet :

Les scientifiques ont découvert la plus importante région volcanique sur Terre – située à deux kilomètres sous la surface de l'épaisse calotte glaciaire qui recouvre l'ouest de l'Antarctique. Ce projet, mené par des chercheurs de l'Université d'Édim-

bourg, nous a révélé l'existence de presque 100 volcans – le plus élevé de ces volcans ayant approximativement la même altitude que le mont Eiger en Suisse, soit presque 4 000 mètres d'altitude.

Après que l'équipe de recherche eut validé les résultats, elle fit état de la découverte de 91 nouveaux volcans, jusqu'alors inconnus, qui venaient s'ajouter aux 47 qui avaient déjà été découverts lors des expéditions menées dans la région durant le siècle précédent.

L'altitude de ces volcans nouvellement découverts varie de 100 à 3 850 mètres. Ils sont tous recouverts d'une couche de glace qui, dans cette région, peut parfois atteindre quatre kilomètres d'épaisseur. Ces volcans actifs sont concentrés dans une région connue sous le nom de « système de rift de l'Antarctique Ouest », ce système s'étendant sur 3 500 kilomètres, soit de la barrière de Ross à la péninsule antarctique.

Selon les géologues, cette vaste région est bien plus importante que la crête volcanique de l'Afrique de l'Est, qui est actuellement considérée comme la concentration de volcans la plus dense au monde⁸⁷.

Ces découvertes scientifiques récentes confirment les allégations de Tompkins et Goode selon lesquelles les Allemands auraient découvert ce vaste réseau naturel de grottes sous-glaciaires dissimulé sous la glace de l'Antarctique, qui offre un environnement tempéré convenant parfaitement à la construction et à l'entretien de bases souterraines.

Goode affirme qu'il a pu visiter dans le plus grand secret, au début de l'année 2016, plusieurs de ces grottes souterraines enfouies sous la calotte glaciaire de l'Antarctique. Selon ses dires, une caverne chauffée par voie thermique a été transformée en une vaste zone industrielle. Goode a par ailleurs fourni une description artistique de ce qu'il a découvert (voir Illustration 9). Des détails supplémentaires sur cette présumée visite seront présentés dans le chapitre 11. De manière encore plus significative, les découvertes scientifiques que

nous avons préalablement mentionnées ont été publiées après que Goode eut rendu public son compte rendu faisant état de vastes grottes naturellement chauffées par l'activité volcanique et pouvant abriter de petites villes. Ces découvertes récentes apportent dans une certaine mesure une caution scientifique indépendante aux allégations de Goode. Tous les développements et toutes les constructions qui ont eu lieu sous cette épaisse calotte glaciaire résultent directement du fait que les Allemands avaient été guidés vers un de ces gigantesques réseaux de grottes sous-glaciaires avant le début de la Seconde Guerre mondiale.

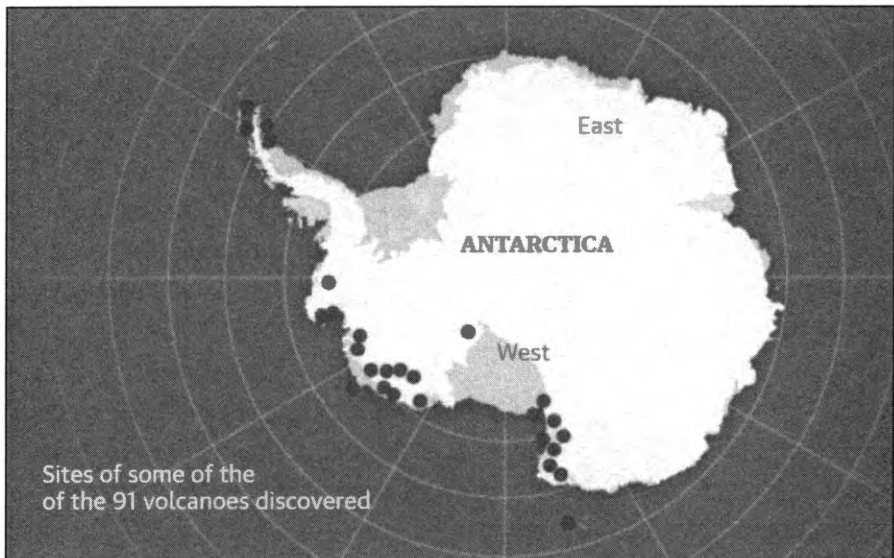


Illustration 8. Volcans enfouis sous la glace et nouvellement découverts en Antarctique.

À la fin des années 1930, l'établissement de bases nazies dans l'Antarctique devint une réelle source de préoccupation pour le président Roosevelt. En conséquence, il ordonna à ses officiers supérieurs d'entreprendre une expédition militaire pour contester la présence croissante de nazis dans des régions de l'Antarctique considérées comme faisant partie de l'hémisphère occidental. Voici l'extrait d'un article paru dans le *New York Times*, le 7 juillet 1939 :

Aujourd'hui, le président Roosevelt a agi de manière décisive pour prévenir toute extension possible des revendications allemandes portant sur certaines régions de l'Antarctique situées dans l'hémisphère occidental. Pour ce faire, il a ordonné au contre-amiral Richard E. Byrd de prendre le commandement d'une expédition militaire qui partira en octobre et aura pour destination les territoires situés dans la sphère d'influence de la doctrine Monroe... Il semble bien que le gouvernement soit fermement décidé à affirmer, si nécessaire, la position des États-Unis, selon laquelle toute tentative faite par des puissances étrangères afin d'établir des bases à l'ouest du 180^e méridien serait considérée comme un acte hostile⁸⁸...

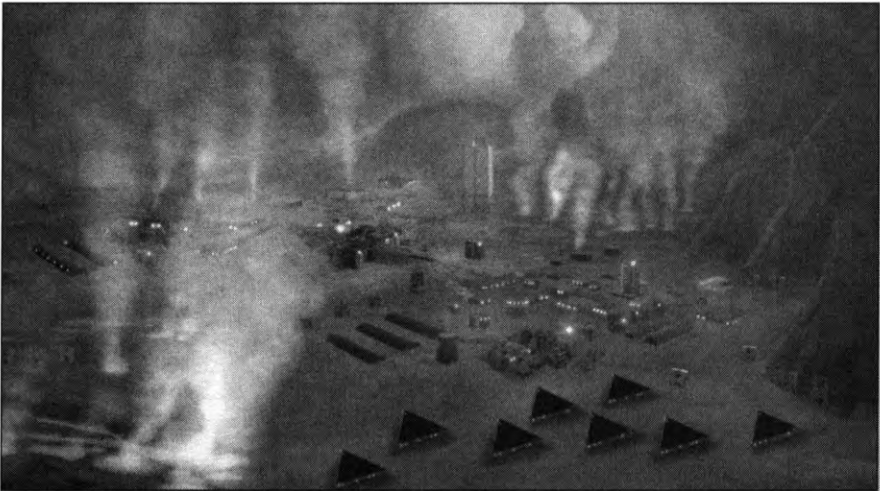


Illustration 9. Illustration de la description du centre spatial secret, dissimulé sous les glaces de l'Antarctique, tel que décrit par Corey Goode. Avec la permission de www.Gaia.com

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'intense activité des sous-marins allemands dans la région de l'Antarctique était une indication claire que l'Allemagne nazie était en train de construire des bases, hormis celle qui avait déjà été construite lors de l'expédition du capitaine Ritscher. Si l'on se fie aux rapports de certains espions de la Marine américaine, dès que cela devint possible, les grandes compagnies allemandes impliquées dans le complexe militaro-industriel nazi

commencèrent à transférer des équipements, des ressources et du personnel vers l'Antarctique, et ce, en utilisant la vaste flotte de sous-marins de l'Allemagne nazie. Selon Tompkins, qui s'appuie spécifiquement sur les rapports des espions de la Marine américaine, des compagnies telles qu'I. G. Farben, Krupp, Siemens, Messerschmitt, Vereinigte Stahlwerke AG (Les Aciéries unies), et autres, ne constituaient qu'une petite partie des nombreuses compagnies allemandes impliquées dans les opérations de l'Antarctique⁸⁹.

Ayant eu accès au même type d'informations de 1987 à 2007, Corey Goode put confirmer – en se remémorant ce qu'il avait lu – la plupart des assertions exprimées dans le témoignage de Tompkins. Goode confirma aussi que les sociétés secrètes allemandes étaient responsable des opérations de l'Antarctique, et non pas le gouvernement nazi d'Adolf Hitler, et que les grandes compagnies allemandes, qui étaient impliquées dans les activités de construction en Antarctique, recouraient au travail forcé⁹⁰.

Les vastes opérations menées dans l'Antarctique furent orchestrées par l'amiral Wilhelm Canaris, le responsable de l'Abwehr (le service de renseignements de l'armée allemande), qui s'inspira de son expérience précédente – soit la reconstruction (effectuée dans le plus grand secret) de la flotte de sous-marins allemands au sortir de la Première Guerre mondiale – pour agir de manière quasi identique et tout à fait décisive en Antarctique. Certes, dans ce cas précis il ne s'agissait plus de sous-marins, mais d'une flotte d'engins spatiaux que Canaris contribua à construire en s'appuyant sur un réseau international, constitué de compagnies allemandes, de banques et de partenaires internationaux. Comme nous l'avons mentionné préalablement, Canaris a étroitement collaboré avec la société Thulé (sans que l'on sache vraiment s'il était membre ou pas de cette société) pour atteindre ces objectifs à long terme.

Rudolf Hess et d'autres membres bien connus de la société Thulé, qui avaient infiltré le Parti national-socialiste, collaborèrent étroitement avec Canaris pour allouer des ressources substantielles aux projets développés en Antarctique. À cette époque, la Marine allemande constituait un élément clé de ce programme, car elle seule

pouvait fournir les grands sous-marins cargos de type X (U-Boote XB) – qui étaient construits dans les chantiers navals de Kiel par une filiale de Krupp – pour acheminer l'équipement et les ressources nécessaires en Antarctique. Plus important encore, les nombreuses similitudes entre la construction de sous-marins et d'engins spatiaux ainsi que la formation adéquate des équipages pour ces deux types de véhicules faisaient de la Marine allemande le corps militaire le plus qualifié pour diriger les opérations en Antarctique.

Les objectifs poursuivis par la société Thulé, la Marine allemande et le Parti national-socialiste comportaient trois volets principaux. Le premier objectif était de localiser puis de transformer de vastes grottes sous-glaciaires en des bases parfaitement équipées pouvant accueillir de nombreux équipements et des effectifs adaptés. Le deuxième objectif était d'établir de grandes usines manufacturières en Antarctique pour construire une flotte d'engins spatiaux susceptibles d'effectuer des vols interplanétaires, voire interstellaires. Enfin, le troisième objectif était de faire de l'Antarctique un refuge, un lieu sûr et protégé des vicissitudes d'une autre guerre européenne.

Hitler fut convaincu que ce bastion imprenable, qui était en cours de construction en Antarctique, pourrait servir de lieu de repli en cas de défaite militaire et assurer son bien-être futur. D'ailleurs, c'est certainement ce à quoi l'amiral Dönitz pensait lorsqu'il vanta les prouesses allemandes à trois reprises au sujet de cette base antarctique éloignée qui, selon lui, pourrait offrir un havre de paix à Hitler, si cela s'avérait nécessaire.

En effet, en 1943, selon certains observateurs, Dönitz fit la remarque suivante : « La flotte de sous-marins allemands est fière d'avoir bâti pour le Führer, dans une autre partie du monde, un Shangri-La sur Terre et une forteresse imprenable⁹¹. » En 1944, Dönitz réitéra en révélant que des plans avaient été établis pour amener Hitler en Antarctique, d'où il pourrait lancer une nouvelle initiative visant à instaurer son Reich de mille ans :

Dans l'avenir, la Marine allemande aura une tâche immense à accomplir. En effet, comme elle connaît toutes les cachettes des

océans, il lui sera très facile de conduire, si la nécessité l'impose, le Führer dans un refuge sûr d'où il pourra finaliser et mettre en œuvre ses plans⁹².

La référence de Dönitz mentionnant la Marine et sa connaissance de «toutes les cachettes des océans» démontrent une fois de plus le rôle central joué par la Marine allemande dans la conduite des opérations en Antarctique.

Finalement, les remarques faites par Dönitz durant le procès de Nuremberg, où il était accusé de crimes de guerre, identifièrent clairement l'Antarctique comme le lieu où les technologies allemandes les plus avancées avaient été secrètement transférées à l'aide d'une vaste flotte de sous-marins. Lors du procès de Nuremberg, il fanfaronna en évoquant «une forteresse invulnérable, une oasis paradisiaque cachée au milieu des glaces éternelles⁹³».

Un cartographe et artiste autrichien de renommée mondiale, le professeur Heinrich C. Berann, a apporté la preuve que les assertions de Dönitz étaient tout à fait plausibles. Dès 1966, Berann collabora avec la National Geographic Society et, ultérieurement, avec l'Université Columbia et la Marine américaine. En 1972, il produisit une carte détaillée de l'Antarctique sans sa calotte glaciaire, qui mettait en relief les passages sous-marins sillonnant le continent⁹⁴. Cette carte détaillée corroborait l'existence de ces passages et couloirs sous-glaciaires que les sous-marins pouvaient emprunter pour se déplacer, sur des distances considérables, et pour accéder à la «forteresse inexpugnable» de l'Allemagne nazie par un réseau de grottes naturelles enfouies sous une calotte glaciaire épaisse, par endroits, de plus de deux kilomètres.

Une carte détaillée plus récente, dévoilant ce que l'on peut trouver sous la calotte glaciaire de l'Antarctique, fut établie en 2013 par la Fondation nationale de la science des États-Unis (US National Science Foundation⁹⁵). Sous la calotte glaciaire de l'Antarctique, on découvrait un réseau très étendu de rivières et de lacs qui pouvait être utilisé pour naviguer librement, ce qui correspondait aux descriptions de Tompkins et Goode (voir Illustration 11).

Par ailleurs, les allégations de l'amiral Dönitz ont été étayées par des documents supposément fournis après la guerre par un sous-marinier allemand ; selon ces documents, des instructions très détaillées avaient été données aux capitaines des U-Boote pour leur permettre de rejoindre facilement les bases allemandes de l'Antarctique en empruntant, pour ce faire, des passages sous-marins. Une photocopie d'un de ces documents, incluant la traduction des instructions, apparaît dans la Illustration 12⁹⁶.

Les amiraux Dönitz et Canaris ont étroitement collaboré à la construction secrète de ces bases de l'Antarctique et à leur approvisionnement en hommes et en matériel par l'intermédiaire de la flotte de sous-marins de la Kriegsmarine. En mars 1944, lorsqu'Hitler démit Canaris de ses fonctions de responsable de l'Abwehr (service de renseignements de l'armée allemande) pour placer cette organisation sous le contrôle de la SS (Schutzstaffel) d'Heinrich Himmler, Dönitz affecta Canaris au service exclusif de la Marine allemande⁹⁷. Dès lors, Canaris se concentra sur la coordination des mouvements de ressources et de personnel à destination des installations allemandes de l'Antarctique. Le 1^{er} juillet 1944, Canaris fut nommé par Hitler responsable du Bureau des mesures de guerre économique et de la lutte contre la navigation maritime. Dans ses nouvelles fonctions, il se concentra essentiellement sur la mise en œuvre de l'opération *Völ de l'Aigle* («Aktion Adlerflug»), soit le transfert d'actifs industriels et de capitaux de l'Allemagne nazie vers des lieux neutres, situés en Antarctique⁹⁸.

Selon Michael Mueller, auteur d'une remarquable biographie de Canaris, après l'échec de la tentative d'assassinat contre Adolf Hitler, le 20 juillet 1944, Canaris fut considéré comme « le père spirituel du mouvement de résistance au nazisme⁹⁹ ». Trois jours plus tard, il fut arrêté et, après que ses journaux personnels eurent été découverts au début du mois d'avril 1945, il fut sommairement jugé puis exécuté, le 7 avril 1945, au camp de concentration de Flossenbürg¹⁰⁰.

Cependant, William Tompkins a remis en cause ce scénario qui, selon des espions de la Marine américaine, aurait été en fait un vaste

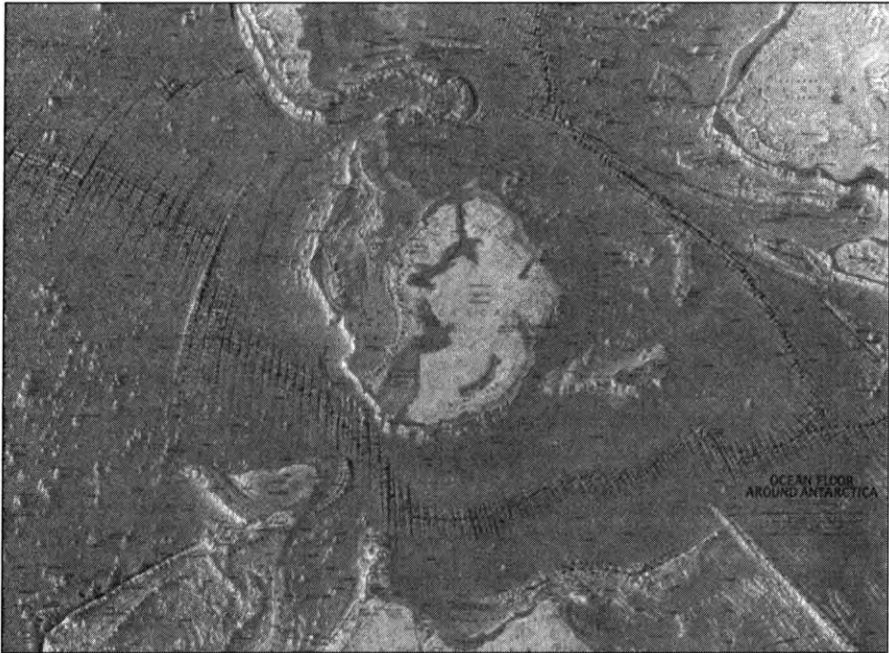


Illustration 10. Illustration de l'Antarctique sans sa calotte glaciaire, par Heinrich Berann.

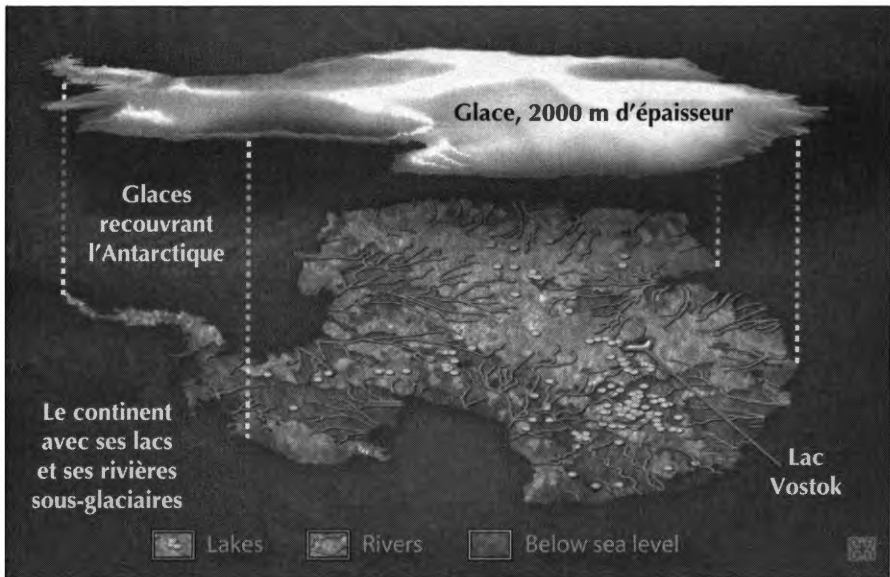


Illustration 11. Crédit : US National Science Foundation.

le financement, l'approvisionnement et, ultérieurement, la supervision des bases de l'Antarctique établies par les sociétés secrètes allemandes.

Les compagnies allemandes commencent à produire des soucoupes volantes

Des programmes de production de soucoupes volantes ont été développés simultanément dans l'Allemagne nazie et en Antarctique. Ces deux programmes ont été coordonnés durant la phase de développement et de construction, qui s'est conclue par la création de 30 prototypes d'engins spatiaux antigraevitationnels, dont les espions de la Marine américaine ont fait état dans leurs rapports de débriefage, comme Tompkins l'a expliqué :

Les prototypes ont été construits en Allemagne. Cependant, les tout premiers modèles, qui précédaient ces prototypes, ont été produits en Antarctique. Par la suite, ces prototypes ont été produits en Antarctique et dans certains pays européens occupés par l'Allemagne nazie¹⁰¹.

De nombreux auteurs ont analysé des rapports faisant état de soucoupes volantes produites dans l'Allemagne nazie et du développement de ces engins spatiaux dans des installations classées «ultrasécètes». Le livre d'Henry Stevens, intitulé *Hitler's Flying Saucers* (2003), nous donne un vaste aperçu des innombrables articles de journaux et documents officiels ayant traité de ce sujet¹⁰². Stevens et bon nombre d'auteurs ont inclus dans leurs recherches des entrevues importantes avec des scientifiques tels que Giuseppe Belluzzo et Rudolph Schriever qui, en mars 1950, ont reconnu quasi simultanément avoir participé aux programmes allemands de production de soucoupes volantes¹⁰³.

Par ailleurs, Stevens a longuement étudié les documents du FBI – incluant des entrevues avec des témoins crédibles – censés apporter des preuves tangibles voulant que les Allemands produisaient et testaient des soucoupes volantes¹⁰⁴. Parmi ces documents se trouvaient

de nombreux documents impliquant un immigré polonais, vivant au Texas, qui prétendait avoir vu en 1944, alors qu'il était prisonnier de guerre en Allemagne, une soucoupe volante allemande posée dans une enceinte sécurisée. Un télétype du FBI, daté du 7 novembre 1957, résume fort bien cette entrevue :

AU TERME DE CETTE ENTREVUE, NOUS AVONS CONCLU QUE CE PRISONNIER DE GUERRE AVAIT OBSERVÉ EN ALLEMAGNE EN MILLE NEUF CENT QUARANTE-QUATRE UN VÉHICULE DE FORME CIRCULAIRE D'UNE HAUTEUR DE QUATRE MÈTRES, QUI MESURAIT DE SOIXANTE-DIX À QUATRE-VINGT-DIX MÈTRES DE DIAMÈTRE. CE VÉHICULE S'EST LENTEMENT ÉLEVÉ À LA VERTICALE JUSQU'À CE QU'IL ATTEIGNE UNE HAUTEUR SUFFISANTE POUR FRANCHIR UN MUR DE QUINZE MÈTRES PUIS IL S'EST ÉLOIGNÉ LENTEMENT À L'HORIZONTALE SUR UNE COURTE DISTANCE AVANT DE DISPARAÎTRE DE SON CHAMP DE VISION¹⁰⁵.

De plus, la CIA suivait de très près les articles de presse étrangers qui faisaient état d'observations de soucoupes volantes ou, plus spécifiquement, du développement de tels engins spatiaux sous l'Allemagne nazie. Un document de la CIA, daté du 12 janvier 1954, résume fort bien le rôle joué par le fameux ingénieur allemand, George Klein, qui supervisait différents projets de développement de soucoupes volantes dans l'Allemagne nazie :

Un journal allemand (non identifié) a récemment publié une entrevue de George Klein, grand ingénieur allemand et expert en aéronautique, qui décrivait la construction expérimentale de soucoupes volantes, et ce, sous sa supervision directe de 1941 à 1945. Klein a déclaré qu'il était présent en 1945 lorsque la première soucoupe volante pilotée a décollé pour atteindre, en trois minutes, la vitesse de 2 000 kilomètres-heure. Ces expériences ont permis de concevoir trois modèles différents : le premier modèle, conçu par Miethé, était un engin spatial en forme de disque qui ne tournait pas et avait un diamètre de 41 mètres; les deux autres

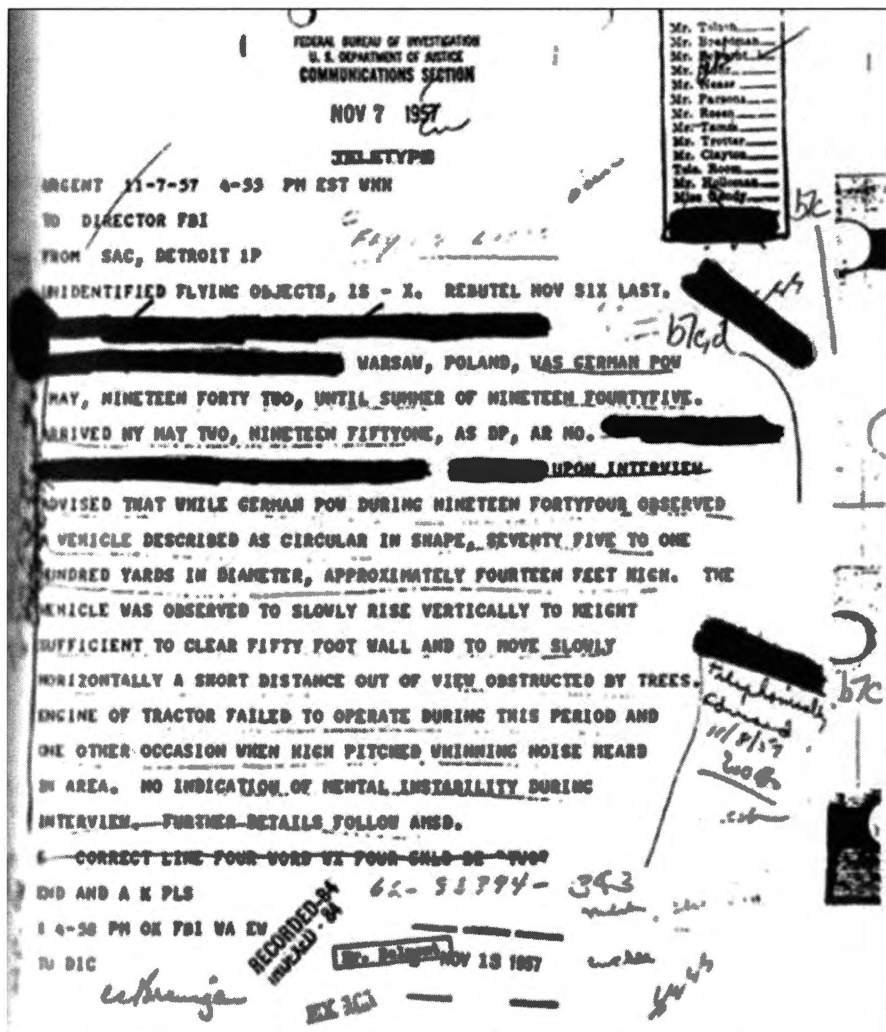


Illustration 13. Télétype du FBI portant sur un témoin polonais qui prétendait avoir vu une soucoupe volante allemande.

modèles, conçus par Habermohl et Schriever, étaient constitués d'un grand anneau rotatif au centre duquel se trouvait une cabine ronde et stationnaire destinée à accueillir l'équipage¹⁰⁶.

Ces documents du FBI et ces articles de journaux démontrent que les Allemands ont développé de nombreux engins spatiaux, de type

soucoupes volantes, dans le cadre de leur effort de guerre. Ces diverses sources nous apportent beaucoup d'informations sur le développement et les essais de ces prototypes, mais très peu d'informations sur la réussite de ces programmes. En fait, si l'on se fie aux conclusions générales qui émergent des documents officiels et des articles de journaux, les Allemands ne seraient pas parvenus à développer des prototypes de soucoupes volantes fonctionnels qui auraient pu être exploités avec succès, et encore moins être utilisés dans l'effort de guerre.

Recueillir des informations fiables sur l'étendue du programme allemand de production de soucoupes volantes et sur les compagnies impliquées dans la mise au point de modèles fonctionnels s'est avéré un objectif difficile à atteindre. Cela est en partie dû au fait que les agences de renseignements de l'OTAN et des pays du pacte de Varsovie ont exercé un strict contrôle sur toute documentation faisant état d'une réussite ou d'une percée technologique allemande dans ce domaine. Cette situation a radicalement changé au fil des événements historiques ayant entraîné la dissolution officielle du pacte de Varsovie, le 25 février 1991. Par la suite, certains dossiers détenus par des agences de renseignements furent divulgués ou vendus aux plus offrants par d'anciens agents des services de renseignements qui cherchaient à survivre coûte que coûte dans le chaos qui suivit l'effondrement du système communiste. Un des anciens États fondateurs du pacte de Varsovie était la Bulgarie ; il semble que certains membres de l'Académie des sciences de Bulgarie ont été approchés par des agents des services de renseignements occidentaux qui voulaient mettre la main sur des dossiers scientifiques traitant de cette problématique.

Vladimir Terziski, ingénieur et physicien de formation, était un ancien membre de l'Académie des sciences de Bulgarie avant d'émigrer aux États-Unis en 1984¹⁰⁷. Selon lui, en 1991 il était entré en possession d'un documentaire issu des archives de la SS révélant que différents modèles de soucoupes volantes avaient été construits en Allemagne¹⁰⁸. Directement tirés du film que détenait Terziski, film qui avait d'ailleurs été projeté lors de séminaires publics organisés à partir

CLASSIFICATION [REDACTED]		REPORT NO. 00-W-30367
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY INFORMATION FROM FOREIGN DOCUMENTS OR RADIO BROADCASTS		CD NO. --
COUNTRY	Non-Orbit	DATE OF INFORMATION 1953-1954
SUBJECT	Military - Air Scientific - Aeronautics	DATE DIST. 27 May 1954
HOW PUBLISHED	Newspapers	NO. OF PAGES 2
WHERE PUBLISHED	As indicated	SUPPLEMENT TO REPORT NO.
DATE PUBLISHED	12 Dec 1953-12 Jan 1954	
LANGUAGE	Various	
[REDACTED]		THIS IS UNEVALUATED INFORMATION
SOURCE	As indicated	
DESCRIBES SAUCER EXPERIMENTS -- Capetown, Die-Landsteen, 9 Jan 54		
<p>A German newspaper [not further identified] recently published an interview with George Klein, famous German engineer and aircraft expert, describing the experimental construction of "flying saucers" carried out by him from 1941 to 1945. Klein stated that he was present when, in 1945, the first piloted "flying saucer" took off and reached a speed of 1,300 miles per hour within 3 minutes. The experiments resulted in three designs: one, designed by Miethe, was a disk-shaped aircraft, 135 feet in diameter, which did not rotate; another, designed by Habermohl and Schreiber, consisted of a large rotating ring, in the center of which was a round, stationary cabin for the crew. When the Soviets occupied Prague, the Germans destroyed every trace of the "flying saucer" project [there] and nothing more was heard of Habermohl and his assistants. Schreiber recently died in Bremen, where he had been living. In Breslau, the Soviets managed to capture one of the saucers built by Miethe, who escaped to France. He is reportedly in the US at present.</p>		
SEE LAST PAGE FOR SUBJECT & AREA CODES		
ARCHIVAL RECORD PLEASE RETURN TO ZOTICX RECEIVES [REDACTED]		APPROVED [REDACTED] DATE [REDACTED]
CLASSIFICATION [REDACTED]		
STATE	NAVY	DISTRIBUTION
ARMY	AIR	FBI

Illustration 14. Document de la CIA évoquant l'entrevue de Klein.

de 1992, certains documents commencèrent à circuler; ils décrivaient, entre autres, la fabrication et les essais de prototypes de soucoupes volantes que l'Allemagne nazie avait développés avec succès.

Un de ces documents décrivait le nombre d'engins spatiaux de type Vril ou Haunebu qui avaient été construits dans le cadre de l'effort de guerre ainsi que le nombre de vols d'essai et les systèmes de propulsion utilisés (voir Illustration 15). Selon ce document, tous ces engins spatiaux avaient été assemblés sur un site allemand éloigné de tout centre urbain, et désigné sous le nom de «Hauneburg», cette appellation étant ultérieurement réduite à «Haunebu», ce terme servant par la suite à désigner les prototypes fonctionnels. Selon l'ufologue Rob Arndt, qui s'est spécialisé dans les recherches historiques portant sur l'Allemagne nazie, le site d'Hauneburg fut choisi, en 1935, par la société Thulé; cependant, en 1942, ce site fut définitivement abandonné en raison de l'évolution de la situation militaire¹⁰⁹. Le «Vril 1» étant censé être le premier engin spatial (soucoupe volante) développé par l'Allemagne nazie, du moins si l'on se fie à ce document, il serait sans doute utile d'étudier plus attentivement les 17 types d'engins spatiaux mentionnés dans ce document, ces engins ayant par ailleurs fait l'objet d'essais en vol à plus de 80 reprises.

Durant ses exposés, Terziski a longuement évoqué les vols d'essai et la performance opérationnelle de l'engin spatial de type Vril 1, et ce, en se basant sur les informations détaillées contenues dans l'un des documents de la SS :

Le premier disque spatial de type purement Vril – soit le Vril 1 Jager (Chasseur) fut construit en 1941, et le prototype prit son envol en 1942. Cet engin mesurait 11,5 m de diamètre, était opéré par un seul pilote et pouvait atteindre une vitesse comprise entre 2 900 et 12 000 kilomètres-heure. Au début, il était équipé d'un dôme métallique, mais les versions d'essai subséquentes étaient équipées d'une coupole en verre solidement renforcée et comprenaient deux membres d'équipage. L'autonomie de vol était de cinq heures et demie. Il était prévu d'équiper cet engin de deux canons de type MK-108 et de deux mitrailleuses de type MG-17. Entre 1942 et 1944, dix-sept engins de ce type furent construits et testés en vol à 84 reprises¹¹⁰.

Par ailleurs, ce document, issu des archives de la SS, constate que deux soucoupes volantes de type «Haunebu 1» furent construites et testées en vol à 52 reprises. Selon les informations divulguées par Terziski, le «Haunebu 1» a commencé à être testé dès 1939, ce que Rob Arndt développe plus en détail :

Les deux premiers modèles de l'engin spatial de type «Haunebu 1» mesuraient 25 mètres de diamètre, étaient opérés par un équipage de huit personnes et pouvaient atteindre l'incroyable vitesse de 4 800 kilomètres-heure à basse altitude. Les améliorations apportées par la suite lui permirent d'atteindre une vitesse maximale de 17 000 kilomètres-heure. L'autonomie de vol était de 18 heures. Pour résister aux températures extrêmement élevées en évoluant à une telle vitesse, ces engins étaient équipés d'un blindage spécial appelé Victalen, qui avait été spécifiquement conçu par des métallurgistes SS pour équiper les séries de disques volants de type Haunebu et Vril. La coque de l'Haunebu 1 était équipée d'un double blindage. Les premiers modèles furent aussi utilisés pour tester des systèmes d'armement lourd – soit un double canon KSK de 60 mm (KraftStrahlKanone) qui opérait à partir d'un moteur Triebwerk. Certains ont suggéré que le rayon émis par ce canon était un laser, ce qui n'est absolument pas le cas¹¹¹.

Durant mes recherches, je n'ai pas pu accéder à la moindre information mentionnant un alliage métallique appelé «Victalen», un terme qui apparaît seulement dans les sources évoquées par Terziski. Cependant, Stevens a attentivement examiné le bien-fondé des affirmations selon lesquelles l'Allemagne nazie aurait conçu des alliages métalliques hautement sophistiqués dans le cadre de ses projets d'avionique avancés. Par ailleurs, il a pu mettre au jour des preuves substantielles selon lesquelles des alliages métalliques inconnus jusqu'alors, tels que l'«impervium» ou le «lubricium», auraient été produits, certains de ces alliages ayant par ailleurs été acheminés aux États-Unis après la guerre pour être étudiés dans des installations

44 Geheim Kommando 504	
44	
Flugkreislauf-Erprobung, Stand / Anzahl Erprobungsflüge:	
HAUSNUM I (vorhanden 3 Stück)	52 E-IV
HAUSNUM II (vorhanden 7 Stück)	106 E-IV
HAUSNUM III (vorhanden 1 Stück)	19 E-IV
VRIL I (vorhanden 17 Stück)	84 (Sachsen)
Zusatz: Bestandteile von Abschlussprüfung und Produktion „Hausnum II“ + „VRIL I“	

Illustration 15. Statistiques de production des soucoupes volantes allemandes.

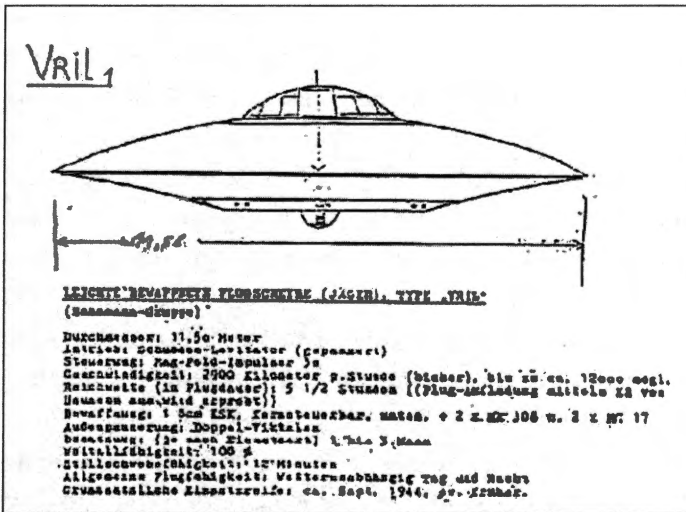


Illustration 16. Spécifications techniques de l'engin spatial de type Vril 1.

classées ultrasecrètes¹¹². À cet égard, Stevens cite un métallurgiste ayant travaillé pour l'ancienne compagnie aérospatiale TRW (qui aujourd'hui fait partie du groupe Northrup Grumman), qui répondait à une question portant sur les «super métaux» qui auraient été développés sous l'Allemagne nazie :

C'est tout à fait vrai. Durant la guerre, les Allemands ont développé toutes sortes d'alliages. Après la guerre, nous nous les sommes appropriés – certains d'entre eux étaient vraiment géniaux. Nous avons même pris l'un d'entre eux, nous lui avons attribué un numéro TRW et nous le commercialisons encore aujourd'hui – pourtant, nous avons toujours refusé de créditer les Allemands pour cette découverte¹¹³.

Il faut aussi se souvenir que Tompkins, qui a travaillé chez TRW de 1967 à 1971, a prétendu que les Allemands avaient été aidés par les Reptiliens dans le développement de leurs projets aérospatiaux les plus avancés, ce qui inclut naturellement la métallurgie. Dans ce cas, les grandes entreprises sidérurgiques allemandes comme Thyssen AG ou Krupp ont vraisemblablement été impliquées dans le développement d'alliages métalliques spéciaux destinés au programme de production des soucoupes volantes. S'il en est ainsi, cela est demeuré un secret commercial soigneusement gardé jusqu'à ce jour, ou classé ultraconfidentiel, comme le métallurgiste de TRW l'a clairement exprimé. Plus important encore, en 1999, Thyssen et Krupp ont fusionné pour former une des plus grandes entreprises sidérurgiques au monde : la ThyssenKrupp AG ; cette compagnie continue selon toute vraisemblance à jouer un rôle déterminant dans la poursuite des programmes spatiaux secrets lancés par les Allemands en Antarctique.

Il est également important de comparer la vitesse de l'engin spatial de type Haunebu 1, qui pouvait atteindre une vitesse comprise entre 4800 et 17000 km/h, au modèle testé en 1945 – George Klein aurait été témoin de ces essais –, qui pouvait atteindre une vitesse de 2200 km/h. De toute évidence, il y a une différence de performance

frappante entre ces deux prototypes d'engins spatiaux, sans doute attribuable aux travaux de recherche et de développement.

Selon le document fourni par Terziski faisant état de la production de soucoupes volantes par l'Allemagne nazie, sept engins spatiaux de type Haunebu I ont été construits puis testés en vol à 106 reprises. Terziski a par ailleurs fourni des informations supplémentaires sur la performance de ces engins, comme Arndt l'a fort bien exprimé :

En 1942, la version agrandie de l'Haunebu II, qui mesurait 26 mètres de diamètre, était prête pour être testée en vol. Cette soucoupe volante, qui pouvait accueillir un équipage de neuf personnes, pouvait atteindre des vitesses supersoniques comprises entre 6 000 et 21 000 km/h avec une autonomie de vol de 55 heures. Ce modèle et sa version ultérieure – le Do-Stra (Dornier-Stratosphärenflugzeug), qui avait un diamètre de 32 mètres – étaient équipés d'un écran thermique composé de deux coques de Victalen. Sept prototypes de ce modèle furent construits puis testés à 106 reprises entre 1943 et 1944¹¹⁴.

De manière encore plus significative, Terziski a identifié la compagnie allemande ayant développé avec succès le prototype Haunebu II : il s'agirait du constructeur aéronautique Dornier Flugzeugwerke (Avionneries Dornier).

En 1944, le modèle de guerre le plus perfectionné, soit l'Haunebu II Do-Stra (Dornier Stratosphärenflugzeug), fut testé avec succès. Par la suite, deux prototypes furent construits. Ces engins extrêmement massifs, hauts de plusieurs étages, étaient manœuvrés par des équipages de 20 personnes. Ils pouvaient aussi atteindre la vitesse supersonique de 21 000 km/h. La SS avait prévu de produire ce type d'engins en série en procédant à un appel d'offres opposant la compagnie Dornier et la société Junkers mais, à la fin 1944/début 1945, la compagnie Dornier fut choisie¹¹⁵.

De 1914 à 1966, la compagnie Dornier opéra en tant que société à capitaux privés; en 1966, elle fusionna avec Fairchild Aircraft et fut finalement absorbée par le conglomérat européen Airbus¹¹⁶. Le document de Terziski a révélé que le modèle d'engin spatial développé avec succès par Dornier fut mis en production.

À cet égard, il convient aussi de mentionner le prototype Haunebu III qui, selon le document de Terziski, fut construit à un seul exemplaire et testé 19 fois. Arndt a fort bien résumé les informations transmises par Terziski :

Le prototype Haunebu III, qui était encore plus impressionnant, mesurait 71 mètres de diamètre. Un prototype unique fut construit peu de temps avant la fin de la guerre. Ce prototype, qui était manœuvré par 32 membres d'équipage, pouvait atteindre une vitesse comprise entre 7 000 et 40 000 km/h. Il était équipé d'une triple coque en Victalen. Selon certains, il avait une autonomie de vol de 7 à 8 semaines! Cet engin spatial, qui fut testé en vol à 19 reprises, devait être utilisé pour procéder aux opérations d'évacuation à destination de l'Antarctique en mars 1945¹¹⁷.

Il est important de noter que la vitesse de libération (vitesse minimale que doit atteindre un objet pour échapper définitivement à l'attraction gravitationnelle d'un astre et s'en éloigner indéfiniment) de la Terre est de 40 270 km/h, ce qui signifie que l'Haunebu III aurait pu s'échapper de l'attraction gravitationnelle terrestre et être ainsi le premier vaisseau spatial mondial.

Par ailleurs, Terziski a expliqué que les modèles Haunebu et Vrill étaient dotés d'un système de propulsion électrogravitationnel appelé «système d'impulsion Thulé-Tachyonator». Ce système de propulsion fut initialement développé, en 1939, par l'Unité de développement E-IV de la SS, une unité qui faisait partie de l'«Ordre du Soleil noir», selon le chercheur Rob Arndt :

En 1939, ce groupe a développé un moteur révolutionnaire à gravitation électromagnétique qui améliorait considérablement la

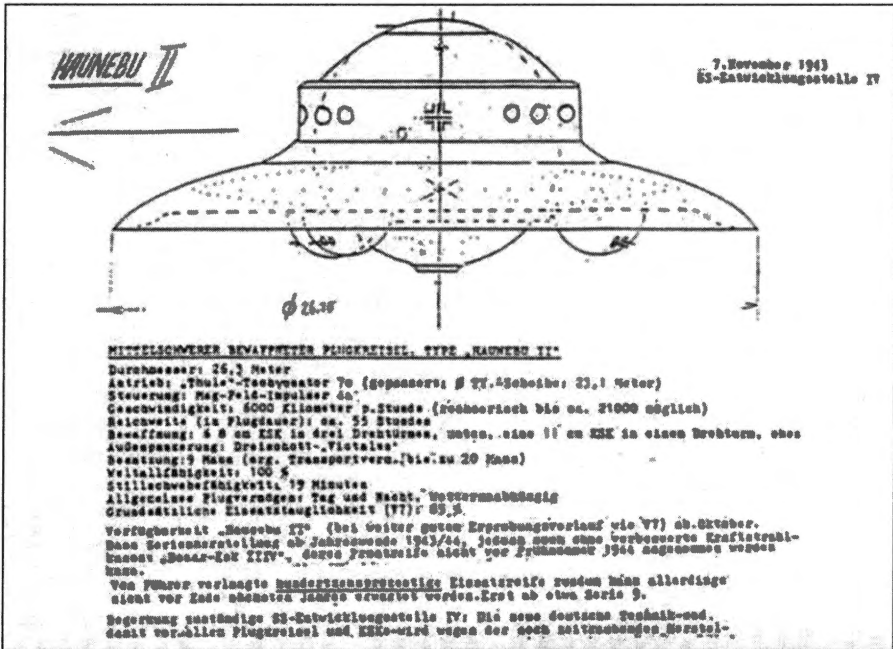


Illustration 17. Document original de la SS mentionnant les spécifications de l'Haunebu II.

HAUNEBU II
Véhicule spatial doté d'un gyroscope armé
Diamètre : 26,30 mètres / 32 mètres (version Do-Stra)
Groupe motopropulseur : Thule Tachyonator (Thule Triebwerk) 7c
Commande : Mag Field Impulser 4a
Vitesse : 6 000 km/h (théoriquement jusqu'à 21 000 km/h)
Armement : mitrailleuses 6 x 80 mm KSK montées sur trois tourelles tournantes ; canon 1 x 110 mm KSK monté sur une tourelle tournante
Blindage : triple Victalen
Équipage : 9 hommes (peut embarquer jusqu'à 20 personnes)
Durée de vol stable et sans vibration : 19 minutes
Véhicule opérationnel jour et nuit par tout temps
Capacité d'utilisation : 100 %
Premier vol : 1942
Mise en service : 1944

Illustration 18. Traduction des spécifications de l'Haunebu II.

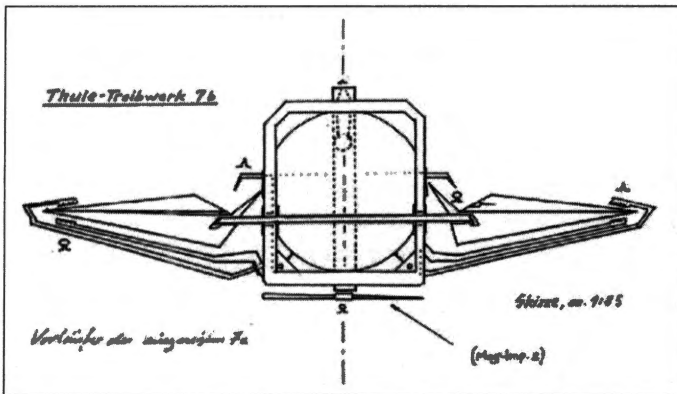


Illustration 19. Le système d'impulsion Thulé-Tachyonator.

machine de Coler en y ajoutant un convertisseur d'énergie couplé à un générateur à bande de type Van de Graaff et à une dynamo à tourbillons magnétiques de Marconi (un réservoir sphérique de mercure), et ce, pour créer des champs électromagnétiques rotatifs extrêmement puissants qui affectaient la gravité tout en réduisant la masse. Ce moteur était appelé « moteur Thulé-Triebwerk » (avec commande d'impulsion Thulé-Tachyonator) et devait être installé sur un disque conçu par la société Thulé¹¹⁸.

Terziski soutient qu'en 1943 les compagnies allemandes Siemens et AEG commencèrent à construire des chaînes de montage destinées à la production en série des systèmes d'impulsion Thulé-Tachyonator, qui devaient propulser les soucoupes volantes de type Haunebu ou Vrill et qui furent rapidement transférés en Antarctique.

Siemens a joué un rôle critique dans la fabrication de la machine de Coler (alimentée par une source d'énergie gratuite et inépuisable) qui propulsait non seulement les sous-marins les plus sophistiqués de la Marine allemande, mais également sa flotte secrète de soucoupes volantes. Voici ce qu'Henry Stevens, auteur de l'ouvrage *Hitler's Suppressed and Still-Secret Weapons, Science and Technology*, a écrit à ce sujet :

L'appareil de type Magnestromapparat fut entièrement développé et finalisé en 1933 avec l'aide de von Unuh et Franz Haid de Siemens-Schuckert. Cela signifie que la compagnie Siemens, en dépit de ses dernières dénégations (ou pertes de mémoire), était parfaitement informée du potentiel de la machine de Hans Coler depuis le début des années 1930. En 1943, Coler, sa machine et ses travaux se retrouvèrent dans les bureaux de l'O.K.M. ou de la Marine allemande¹¹⁹.

Finalement, le conglomérat industriel I. G. Farben joua un rôle crucial dans la supervision des systèmes d'armes avancés, dans la production d'énergie et dans le développement de la médecine spatiale, trois domaines essentiels pour garantir la réussite des deux programmes spatiaux allemands. En fait, I. G. Farben était une entreprise pionnière dans de nombreux domaines de pointe; elle fut aussi une des premières compagnies impliquées dans le développement d'armes laser qui, ultérieurement, équipèrent les prototypes de soucoupes volantes les plus fonctionnels avant de les transférer en Antarctique. Henry Stevens a mis à jour des documents démontrant que les puissances alliées étaient parfaitement informées du fait que les scientifiques d'I. G. Farben étaient impliqués dans le développement et l'expérimentation d'armes laser produisant des effets dévastateurs :

Il est intéressant de noter que les Alliés disposaient de la liste des scientifiques qui avaient participé aux expérimentations laser chez I. G. Farben. Hormis les détails de la structure d'expérimentation, il est impressionnant de savoir que lorsque les cibles-tests de ces armes – des rats – étaient touchées par ces rayons, leurs corps brillaient durant une fraction de seconde puis se désintégraient complètement¹²⁰.

Ces armes laser furent utilisées à leur plein potentiel de destruction (comme nous le verrons dans le chapitre suivant) en 1946-1947 dans le cadre de l'opération *Highjump* lancée par la Marine américaine.

Par ailleurs, I. G. Farben était une compagnie mondialement connue pour ses avancées et ses découvertes dans le domaine de la recherche médicale, ce qui représentait une expertise essentielle pour permettre aux astronautes allemands de voler en toute sécurité dans l'espace¹²¹. De manière significative, Tompkins prétend que les Reptiliens auraient fourni aux Allemands des informations cruciales dans des domaines médicaux de pointe comme les technologies de clonage ou de rajeunissement, des domaines de recherche dans lesquels les nazis investirent d'importantes ressources dans le cadre de l'effort de guerre¹²². Les scientifiques d'I. G. Farben, dont certains étaient récipiendaires d'un prix Nobel, furent mis à contribution pour lancer les projets de recherche et de développement portant sur ces domaines médicaux particulièrement novateurs à l'époque. En conséquence, lorsque l'issue de la guerre apparut inéluctable, I. G. Farben ainsi que d'autres compagnies reçurent pour instruction de transférer leurs ressources en dehors de l'Allemagne. Un certain nombre de scientifiques d'I. G. Farben firent partie de ceux qui furent secrètement transférés en Antarctique.

En réalité, c'était la société Thulé et d'autres sociétés secrètes allemandes – ayant totalement infiltré le gouvernement nazi – qui dirigeaient les opérations en Antarctique tout en maintenant leur contrôle sur les compagnies allemandes ayant construit les premiers modèles d'engins spatiaux antigravitationnels. Par ailleurs, ce fut un grand dignitaire nazi, l'amiral Canaris, qui supervisa, dès son lancement en 1938-1939, l'opération menée en Antarctique. Cependant, il n'avait jamais éprouvé une loyauté indéfectible envers Hitler; il était essentiellement fidèle au programme nationaliste élaboré par la société Thulé et le service de renseignements de la Marine allemande, deux organisations qui entrèrent de plus en plus en conflit avec les politiques militaristes imprudentes poursuivies par Hitler, qui atteignirent d'ailleurs un point de non-retour durant la Seconde Guerre mondiale.

C'est la raison pour laquelle des industriels de premier plan comme Fritz Thyssen s'opposèrent à la décision d'envahir la Pologne et de déclencher la Seconde Guerre mondiale; c'est aussi ce qui

explique pourquoi Canaris œuvra en coulisses pour renverser Hitler durant la crise tchèque de 1938. Alors que la société Thulé et le service de renseignements de la Marine allemande avaient soutenu l'ascension au pouvoir d'Hitler et avaient pu influencer dans une certaine mesure ses politiques ouvertement nationalistes, ces deux organisations ne purent parvenir à le contrôler entièrement lorsqu'il fut question d'enjeux plus globaux comme la guerre ou la paix. Dans cette situation pour le moins difficile, leur meilleure option fut de développer indépendamment leurs opérations en Antarctique et d'exclure Hitler et ses SS de tout contrôle sur ces opérations.

Au fur et à mesure que le cours de la guerre s'inversait, Hitler, qui était de plus en plus désespéré, exigea que les «armes secrètes», qui étaient développées en Antarctique, soient utilisées pour soutenir l'effort de guerre. Selon Corey Goode, les sociétés secrètes allemandes refusèrent d'accéder à sa demande :

Je crois qu'ils s'efforçaient de développer au maximum certaines technologies qu'ils maîtrisaient et qu'ils avaient déjà intégrées en partie dans leurs programmes spatiaux secrets. En fait, ils développaient ces technologies pour servir leurs propres intérêts; en fin de compte, ils se souciaient assez peu de savoir si l'Allemagne pouvait gagner la Seconde Guerre mondiale, si la mère patrie survivrait ou s'ils pouvaient utiliser cette technologie pour vaincre les États-Unis et les ennemis contre lesquels ils étaient en guerre¹²³.

Lorsqu'Hitler apprit par la SS que les opérations en Antarctique échappaient en grande partie à son pouvoir et qu'en conséquence il n'obtiendrait pas les systèmes d'armes avancés sur lesquels il comptait pour inverser le cours de la guerre, il devint furieux. En février 1944, Canaris fut démis de son poste, et l'Abwehr (service de renseignements de l'armée allemande) fut ensuite absorbé par la SS d'Heinrich Himmler.

Cependant, la société Thulé parvint à établir en Antarctique une puissante base fortifiée, en dehors du contrôle d'Hitler, et ce, grâce à des gestionnaires compétents qui se sont assurés qu'Hitler ne s'inter-

féderait pas avec leurs plans visant à construire des engins spatiaux anti-gravitationnels capables d'effectuer des missions interplanétaires, voire interstellaires. Le premier de ces gestionnaires – qui, par ailleurs, sut parfaitement gérer et influencer Hitler – fut Rudolf Hess qui fut nommé, en 1933, adjoint du Führer (Stellvertreter des Führers) et chef de la chancellerie du Parti nazi (NSDAP). Comme nous en avons discuté préalablement, la carrière de Hess connut une fin brutale en mai 1941 lorsqu'il s'envola secrètement pour l'Écosse afin de proposer à l'aristocratie britannique un traité de paix séparé avec le Royaume-Uni en prévision de l'entrée en guerre imminente de l'Allemagne nazie contre l'URSS. Mais, à son arrivée, il fut arrêté lorsque la faction soutenant Churchill fut informée de la mission de paix qu'il avait entreprise¹²⁴.

La seconde personne qui sut parfaitement gérer et influencer Hitler fut Martin Bormann, qui remplaça Rudolf Hess, après l'arrestation de ce dernier, comme adjoint du Führer et chef de la chancellerie du Parti nazi (NSDAP). Bormann avait lui aussi étroitement collaboré avec des membres éminents de la société Thulé et des industriels allemands qui comprenaient fort bien que l'extrémisme d'Hitler conduisait l'Allemagne à un véritable désastre militaire et financier. Bormann fut le principal dignitaire nazi qui coopéra avec des industriels allemands pour élaborer un plan de « fuite des capitaux » censé assurer l'émergence d'un Quatrième Reich, issu des cendres de la Seconde Guerre mondiale.

Les fondations financières du Quatrième Reich et du développement de l'Antarctique

Après avoir enregistré des succès militaires initiaux, les nazis connurent des revers importants dans la guerre contre l'URSS. L'écrasante défaite qu'ils connurent lors de la bataille de Stalingrad en février 1943, au terme de laquelle la 6^e armée allemande fut entièrement détruite, fut un tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale. Ultimement, cela signifiait que l'Union soviétique remporterait la guerre. Les industriels allemands, qui avaient compris immédiatement la situation dramatique à laquelle ils étaient

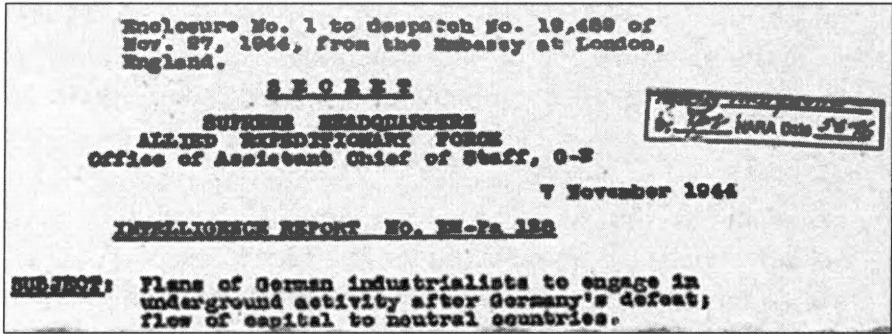
confrontés, commencèrent des préparatifs en vue de transférer de vastes ressources financières vers des lieux sûrs, situés dans divers pays neutres ainsi qu'en Amérique latine et en Antarctique.

Curt Reis, un correspondant de presse très respecté durant la Seconde Guerre mondiale, a décrit la première rencontre organisée par des industriels qui s'organisaient petit à petit en prévision d'une défaite plus que probable :

En mai 1943, au lendemain de la défaite de Stalingrad, Reis a confirmé que des industriels allemands s'étaient rencontrés au château Hügel, la résidence de la famille Krupp située près de la ville d'Essen, pour discuter de la situation de leur nation. Selon Reis, ils prirent la décision commune de dissocier l'industrie et le commerce allemands du régime nazi. Reis ajouta : « Tous les changements à venir qu'ils évoquèrent lors de cette réunion étaient centrés autour de l'idée selon laquelle l'industrie allemande devait se dissocier le plus possible du nazisme en tant que tel. Krupp [von Bohlen und Halbach] et Georg von Schnitzler (le directeur d'I. G. Farben) déclarèrent qu'il serait beaucoup plus facile pour eux de continuer à opérer après la guerre si le reste du monde était convaincu que l'industrie allemande n'était pas contrôlée ou dirigée par les nazis. Göring et d'autres membres influents du Parti nazi s'entendirent à ce sujet et se dirent prêts à toute forme d'arrangement à condition que cela ne remette pas en cause le prestige du parti¹²⁵. »

Avec le soutien de Bormann, l'amiral Canaris collabora avec les industriels allemands pour les aider à finaliser leurs plans de fuite des capitaux. Canaris ayant une vaste expérience des transferts de capitaux à grande échelle dans le monde, Bormann comprit très rapidement ce qui devait être fait.

Après le débarquement allié en Normandie, le 6 juin 1944, et l'établissement d'une tête de pont depuis longtemps anticipée sur le front occidental, Bormann et les industriels allemands les plus importants entreprirent de transférer de toute urgence leurs capitaux et

Illustration 20. Extrait du *Red House Report*.

leurs ressources vers des pays neutres et l'Antarctique. Le 10 août 1944, Bormann convoqua dans le plus grand secret une réunion d'industriels allemands de premier plan en demandant à son émissaire, le SS Obergruppenführer (grade équivalent à celui de général) Dr Scheid, d'informer ces industriels que la guerre était perdue.

Un dossier des services de renseignements de l'armée américaine, intitulé *Red House Report*, fournit des précisions importantes sur les compagnies allemandes qui collaborèrent avec Bormann pour organiser cette fuite de capitaux de l'Allemagne nazie. Ce document, daté du 7 novembre 1944, décrit comment les industriels allemands reçurent pour instruction de transférer tous leurs actifs disponibles vers des pays neutres en utilisant pour ce faire des centaines de sociétés fictives destinées à dissimuler cette fuite massive de capitaux nazis et de ressources industrielles¹²⁶.

Selon Paul Manning, auteur de l'ouvrage intitulé *Martin Bormann: Nazi in Exile*, la source ultime des ordres secrets approuvant la fuite de capitaux nazis n'était autre que Martin Bormann, un homme dont l'influence au sein du Parti nazi allait croissante alors qu'Hitler était de plus en plus déprimé par la perspective d'une défaite militaire imminente¹²⁷. Ce fait est d'ailleurs corroboré par l'implication du SS Scheid, ce qui tendrait à confirmer, d'une part, qu'Hitler savait fort bien que Bormann jouissait de toute l'autorité nécessaire au sein du Parti nazi pour lancer une telle initiative et, d'autre part, que la SS soutiendrait Bormann dans cette entreprise.

Bormann était très explicite dans ses instructions visant à transférer le maximum d'actifs financiers hors de l'Allemagne nazie, ce plan étant par ailleurs largement relayé par l'intermédiaire de Scheid.

Dès aujourd'hui, les industriels allemands doivent se rendre compte que la guerre ne peut plus être gagnée; en conséquence, ils doivent prendre des mesures immédiates pour se préparer à la campagne commerciale d'après-guerre. Chaque industriel allemand doit établir des contacts et nouer des partenariats avec des firmes étrangères, mais cela doit être fait sur une base strictement individuelle et sans attirer le moindre soupçon. De plus, sur le plan financier, il faut jeter les bases nécessaires pour emprunter des sommes considérables à des pays étrangers, une fois la guerre terminée¹²⁸.

Le but ultime du plan de Bormann était de permettre et d'assurer par des moyens économiques clandestins l'émergence d'un nouvel empire allemand, soit un Quatrième Reich, tel que décrit dans ce rapport :

Il a été dit que le Parti nazi avait informé les industriels que la guerre était pratiquement perdue, mais qu'elle continuerait jusqu'à ce que l'unité de l'Allemagne soit garantie. En conséquence, les industriels allemands doivent, grâce à leurs exportations, accroître la puissance de l'Allemagne. Ils doivent aussi se préparer à financer le Parti nazi, qui sera forcé de plonger dans la clandestinité ou le maquis (*Gebirgaverteidigungstellen gehen*). À partir d'aujourd'hui, le gouvernement allouera de vastes sommes d'argent aux industriels de façon que chacun d'eux puisse établir après la guerre une base solide dans des pays étrangers. Les réserves financières déposées dans des pays étrangers doivent être mises à la disposition du Parti nazi afin qu'un puissant empire allemand puisse renaître après la défaite¹²⁹.

Bormann avait encouragé la création de 750 compagnies fictives pour faciliter la fuite de capitaux nazis dans le cadre du plan *opération Eagle*. La compagnie Thyssen et le conglomérat I. G. Farben constituaient deux éléments vitaux pour la réussite de cette opération :

Dans le cadre de ce plan, Bormann, aidé par la SS, la Deutsche Bank, l'empire sidérurgique de Thyssen et le puissant conglomérat I. G. Farben, créa 750 compagnies fictives incorporées à l'étranger – 58 au Portugal, 112 en Espagne, 233 en Suède, 214 en Suisse, 35 en Turquie et 98 en Argentine¹³⁰.

Le puissant conglomérat chimique I. G. Farben, qui formait un véritable État dans l'État, avait de nombreux partenaires internationaux qui furent utilisés pour mettre en œuvre le plan de fuite des capitaux.

Les recherches menées par le Trésor américain ont mis au jour des documents d'I. G. Farben démontrant que ce conglomérat détenait des intérêts dans plus de 750 compagnies dans le monde. Ce nombre n'incluait pas les entités intégrées à la structure opérationnelle d'I. G. Farben, qui était représentée dans 93 pays. I. G. Farben était aussi au centre de tous les transferts financiers effectués à partir de l'Allemagne nazie. Selon Manning, « même avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, les sociétés sud-américaines appartenant à I. G. Farben maintenaient des comptes en espèces secrets, non enregistrés dans leurs livres comptables et placés dans des banques contrôlées par leurs principaux dirigeants. Ces comptes secrets étaient utilisés pour effectuer et recevoir des paiements confidentiels; les sociétés qui traitaient avec I. G. Farben voulaient continuer à faire des affaires avec ce conglomérat allemand sans que cela soit connu des autorités économiques des États-Unis et de Grande-Bretagne¹³¹. »

Un rapport de l'armée américaine, préparé dans le cadre des poursuites judiciaires intentées contre les dirigeants d'I. G. Farben

lors du procès de Nuremberg, a clairement démontré que le conglomérat I. G. Farben était passé maître dans l'art de dissimuler ses actifs à l'échelle internationale et d'exercer un contrôle absolu sur ces opérations en utilisant différents outils économiques :

Le conglomérat I. G. Farben a très habilement dissimulé les participations qu'il détenait et le contrôle qu'il exerçait sur ses centaines de filiales étrangères en prenant pour ce faire tous les moyens légaux et « extralégaux » concevables, ce qui incluait l'utilisation de prête-noms, les ententes d'option, les mouvements et transferts de capitaux, les contrats de prêts et de distribution de dividendes, les accords de consortium, les endossements dans des comptes sous séquestre vierges, les nantisements, les prêts collatéraux, les clauses de premier refus, les contrats de gestion, les contrats de services, les accords sur les brevets et les méthodes de rétention sur le savoir-faire. Geheimrat Hermann Schmitz, le président d'I. G. Farben, était considéré dans le monde industriel comme le « maître du camouflage financier¹³² ».

Il convient aussi de mentionner que les frères Dulles, agissant au sein du cabinet d'avocats Sullivan and Cromwell, ont aidé I. G. Farben à établir un réseau financier international clandestin avant le début de la Seconde Guerre mondiale.

Bien qu'ayant été placé en résidence surveillée par les nazis en raison de son opposition aux politiques militaristes d'Hitler, Fritz Thyssen fut lourdement impliqué dans l'opération *Vol de l'Aigle* (« Aktion Adlerflug¹³³ »). Ses anciens associés et partenaires américains furent d'une aide inestimable pour faciliter le transfert des capitaux nazis en lieu sûr :

L'opération *Vol de l'Aigle*, pilotée par Bormann, fut grandement facilitée par les étroites relations avec des banques et des compagnies étrangères, qui avaient été développées bien avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Selon John Loftus, un ancien procureur du ministère de la Justice américain qui fut

impliqué dans la poursuite des criminels de guerre nazis, la plupart des opérations visant à exfiltrer des actifs financiers hors de l'Allemagne nazie furent effectuées par Fritz Thyssen, par l'intermédiaire de sa banque hollandaise qui était également propriétaire de l'Union Banking Corporation (UBC), établie à New York¹³⁴.

Thyssen utilisa sa banque hollandaise pour transférer des capitaux nazis avec l'aide de ses associés new-yorkais, dont Prescott Bush :

Thyssen n'avait pas besoin de détenir des comptes bancaires étrangers car sa famille détenait secrètement tout un réseau de banques. En conséquence, il n'eut pas à transférer ses actifs financiers à la fin de la Seconde Guerre mondiale; tout ce qu'il eut à faire fut de transférer les documents ou titres de propriété – soit les actions, les obligations et les actes fiduciaires – de sa banque berlinoise vers sa banque hollandaise puis vers la banque américaine que ses associés – Prescott Bush et Herbert Walker – contrôlaient à New York. Les complices de Thyssen furent respectivement le père et le beau-père d'un futur président des États-Unis¹³⁵.

La réussite du programme de fuite des capitaux nazis fut révélée par Paul Manning, qui a décrit l'impact que ce programme exerce encore à l'ère moderne :

Les 750 nouvelles sociétés créées dans le cadre du programme Bormann ont exercé un contrôle absolu sur un réseau économique d'après-guerre constitué d'entreprises viables et prospères, qui s'étendait du bassin de la Ruhr à l'Amérique latine en passant par les pays neutres d'Europe. Ce contrôle continue de s'exercer aujourd'hui encore, et il se maintient grâce aux actions ou aux titres au porteur qui ont été délivrés par ces compagnies pour masquer la situation réelle au regard de la propriété effective de ces compagnies¹³⁶.

Selon Manning, les gouvernements des puissances alliées ont fermé les yeux sur la fuite des capitaux nazis car cela représentait des bénéfices financiers considérables pour les grandes entreprises américaines et britanniques :

Hormis la dimension morale, il y avait de nombreuses raisons de fermer les yeux : les bénéfices financiers tirés de cette coopération (le terme « collaboration » étant tombé en désuétude après la fin de la guerre) étaient particulièrement alléchants et dépendaient de la capacité de servir l'organisation et les 750 sociétés qu'elle manipulait en secret, sans même mentionner la puissance intrinsèque des multinationales telles que Thyssen, I. G. Farben et Siemens¹³⁷.

Il est important de garder à l'esprit un autre facteur clé non négligeable. En effet, Allen Dulles, le chef de station de l'Office of Strategic Services à Berne en Suisse (OSS, « Bureau des services stratégiques »), soit l'agence de renseignements du gouvernement des États-Unis qui fut ultérieurement remplacée par la CIA, avait conclu de nombreuses ententes secrètes avec les autorités nazies de façon que d'importantes ressources de guerre tombent entre des mains américaines plutôt que soviétiques. À cet égard, la capture de l'U-Boot 234, qui transportait de l'uranium enrichi, faisait probablement partie d'un accord secret selon lequel les États-Unis bénéficieraient d'une certaine assistance dans le développement de bombes atomiques, à condition qu'ils n'interfèrent pas avec l'opération *Vol de l'Aigle* et qu'ils permettent à de hauts dignitaires nazis, comme Hitler et Bormann, de s'échapper¹³⁸.

En mai 1945, peu de temps après la fin des hostilités en Europe, Martin Bormann parvint à fuir en Argentine, comme cela a été prouvé par de nombreux chercheurs, dont l'historien Paul Manning¹³⁹. En plus de Bormann, selon certains documents gouvernementaux officiels et des témoignages oculaires rassemblés par des historiens comme Harry Cooper, Adolf Hitler serait lui aussi parvenu à s'enfuir en Argentine, où il aurait vécu un exil relativement confortable dans la ville de Bariloche¹⁴⁰. En octobre 2017, des dossiers

récemment déclassifiés de la CIA comportaient de nombreux documents portant sur l'assassinat du président Kennedy ainsi que certains rapports faisant état de visites effectuées par Hitler en Colombie et en Argentine !

Dans un de ces documents, un ancien membre de la SS, Phillip Citroën, déclara avoir rencontré Hitler (qui utilisait alors un pseudonyme), en 1955, alors qu'il visitait la Colombie. Citroën a également mentionné une photographie d'Hitler qui aurait été prise alors qu'il se trouvait en Colombie. Si cette information est avérée, il s'agirait de la seule photo connue d'Hitler – prise après la fin de la Seconde Guerre mondiale – montrant qu'il avait survécu et vivait en exil en Amérique latine.

Dans ce document, une source de la CIA opérant sous le nom de code CIMELODY-3 rédigea un rapport relatant ce qu'un ami proche lui aurait révélé :

L'ami de CIMELODY-3 a déclaré qu'à la fin du mois de septembre 1955, un certain Phillip Citroën, qui était par ailleurs un ancien membre de la SS, lui avait confié en toute confidentialité qu'Adolf Hitler était toujours en vie. Citroën affirme qu'il a contacté Hitler au moins une fois par mois en Colombie, alors qu'il travaillait à Maracaibo en tant qu'employé de la compagnie maritime KNSM (groupe Royal-Dutch). Citroën a aussi indiqué à l'ami de CIMELODY-3 qu'il avait pris une photo récente d'Hitler, mais qu'il refusait de la lui montrer. Il a aussi déclaré qu'Hitler avait quitté la Colombie vers le mois de janvier 1955 pour aller s'installer en Argentine. Citroën a également ajouté que, le délai de prescription de dix ans s'étant écoulé, les Alliés ne pourraient plus poursuivre et juger Hitler en tant que criminel de guerre¹⁴¹.

Il est important de garder à l'esprit que ces dossiers confidentiels de la CIA n'ont pas été mis à la disposition du public durant plus de cinquante ans, soit depuis l'assassinat du président Kennedy, et ce, pour des raisons de sécurité nationale. Selon certains, il est plausible

VIA: Air
(SPECIFY AIR OR SEA FORCE)

Secret
CLASSIFICATION

DISPATCH NO.

TO: Chief, WED

DATE: 3 October 1955

FROM: Acting Chief of Station, Caracas w/c-1/B

INFO: Bogotá
Buenos Aires
Maracaibo

SUBJECT: GENERAL - Operational

specific - Adolph HITLER

MICROFILMED
 JUL 26 1963
 DOC. MICRO. SER.

1. On 29 September 1955, CIMELODY-3 reported the following. Neither CIMELODY-3 nor this Station is in a position to give an intelligent evaluation of the information and it is being forwarded as of possible interest.
2. CIMELODY-3 was contacted on 29 September 1955 by a trusted friend who served under his command in Europe and who is presently residing in Maracaibo. CIMELODY-3 preferred not to reveal the identity of his friend.
3. CIMELODY-3's friend stated that during the latter part of September 1955, a Phillip CITROEN, former German SS trooper, stated to him confidentially that Adolph HITLER is still alive. CITROEN claimed to have contacted HITLER about once a month in Colombia on his trip from Maracaibo to that country as an employee of the KNSM (Royal Dutch) Shipping Co. in Maracaibo. CITROEN indicated to CIMELODY-3's friend that he took a picture with HITLER not too long ago, but did not show the photograph. He also stated that HITLER left Colombia for Argentina around January 1955. CITROEN commented that inasmuch as ten years have passed since the end of World War II, the Allies could no longer prosecute HITLER as a criminal of war.
4. On 28 September 1955, CIMELODY-3's friend surreptitiously obtained the photograph which CITROEN referred to. On 29 September 1955, the photo was shown to CIMELODY-3 for purposes of getting his reaction to the possible veracity of this fantastic story. Obviously, CIMELODY-3 was not in any position to make any comments. Nonetheless, he borrowed the photograph long enough so that this Station could take any action deemed advisable. Photostats of this picture were taken, and are being forwarded. The photograph was to be returned to its owner the following day. The person on the left is alleged to be CITROEN and the person on the right is undoubtedly the person which CITROEN claims is HITLER. The back side of the photograph contained the following data: "Adolf/SCHREITTELMAYER, Tunga, Colombia, 1954."

David N. Brinor
 David N. Brinor

1 att. *W/S*
 DMB/lac
 Attachment: 1 photo
 3 October 1955

3 - Headquarters, w/1 att. in dupl.
 1 - Bogotá, w/1 att., 1 copy
 1 - Buenos Aires, w/1 att., 1 copy
 1 - Maracaibo, w/1 att., 1 copy
 2 - Files, w/1 att., 1 copy

Secret
CLASSIFICATION

RI COPY.

3 Oct 55
WUC A 2592
701-93833

INDEX
 CS COPY
MAR. 1949
 51-20A

Illustration 21. Rapport faisant état de la présence d'Adolf Hitler en Colombie.

que leur divulgation ait été considérée comme dangereuse car elle validait dans une certaine mesure l'hypothèse d'une connexion possible entre l'émergence d'un Quatrième Reich et l'assassinat du président Kennedy, une hypothèse que nous étudierons en détail dans le chapitre 7.



Illustration 22. Photographie présumée d'Adolf Hitler, prise en Colombie en 1955.

La retraite nazie en Antarctique et en Amérique du Sud

L'exode en Antarctique

La défaite officielle de l'Allemagne nazie, en mai 1945, était essentiellement une « victoire tactique » qui masquait une défaite stratégique majeure subie par les Alliés qui étaient supposément sortis victorieux de la Seconde Guerre mondiale. Cette révélation potentiellement dévastatrice fut tenue secrète et soustraite à l'attention du grand public durant les décennies qui suivirent. Les Alliés n'auraient pu admettre qu'une partie importante de l'élite politique de l'Allemagne nazie ainsi que leurs technologies les plus avancées et leurs « soucoupes volantes » entièrement opérationnelles aient pu échapper aux forces d'occupation¹⁴². Selon William Tompkins, des espions de la Marine américaine ont été informés de cet exode nazi et l'auraient d'ailleurs dûment rapporté durant les séances de débriefage organisées à la base aéronavale de San Diego au début de l'année 1946.

Lors d'une entrevue privée, j'ai demandé à Tompkins si les nazis avaient réussi à tout transférer en Antarctique peu de temps avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Voici sa réponse :

Oui. Et cela inclut tout ce qu'ils avaient découvert dans le domaine médical. Tout ce qui se trouvait dans leurs hôpitaux. Tout ce qui se trouvait dans leurs laboratoires de recherche. Tous leurs médicaments. Bref, tout cela a été transféré en Antarctique.

Et ainsi, lorsque la guerre s'est arrêtée et que l'opération *Paperclip* a été lancée, nous avons mis la main sur une partie seulement de ce qui était en activité dans l'Allemagne nazie un an auparavant. En fait, les agents des services de renseignements ont mentionné les noms de certains Allemands qui dirigeaient ces programmes. Ils ont juste tiré ces noms des registres, et ils les ont jetés en pâture. Vous auriez du mal à y croire. Et cela concernait différents programmes, même les programmes de recherche médicale. De nombreux scientifiques ont été envoyés en Russie, et ce, sur une échelle de 1 à 20, soit environ un pour nous et vingt pour eux. Nous avons réussi à exfiltrer et à recruter de bons scientifiques allemands, mais les meilleurs sont partis en Antarctique pour continuer à travailler sur leurs programmes¹⁴³.

Ces événements révélés par Tompkins ont été confirmés par Corey Goode, et ce, en se basant sur sa propre lecture des documents contenus dans des archives numériques décrivant l'exode allemand à destination de l'Antarctique. Goode en a conclu que les documents qu'il a lus sur des plaques de verre – glass pad – durant sa mission spatiale secrète étaient fondés sur la version numérisée des vieux documents d'information que Tompkins avait préparés :

Je commence réellement à croire que la plupart des *briefings* de Tompkins effectués durant cette période – soit en 1942 – se sont retrouvés dans les bases de données que j'ai consultées. J'ai vu les anciens documents¹⁴⁴.

De nombreuses sources semblent confirmer les allégations de Tompkins et Goode portant sur les documents du service de renseignements de la Marine qui expliquaient en détail ce qui s'était réellement produit à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'ils effectuaient des recherches pour la rédaction de leur ouvrage intitulé *Secret Treaty: The United States Government and Extraterrestrial Entities*, Richard Wilson et Sylvia Burns ont eu, eux aussi, accès à des documents classifiés. Voici ce qu'ils ont découvert sur l'Allemagne nazie :

Dès 1942, la communauté scientifique allemande savait que la guerre était perdue. En conséquence, les scientifiques formulèrent un plan visant à poursuivre le rêve du Troisième Reich en dépit de la guerre. Pour ce faire, ils en conclurent que l'établissement d'une société séparée, fondée sur les principes nazis de pureté génétique, était la seule réponse viable. Le développement des technologies gravitationnelles a d'ailleurs grandement favorisé leurs plans. Le 23 février 1945, les moteurs les plus récents équipant les Kugelbitz furent testés puis extraits de ces engins spatiaux. Puis les Kugelbitz furent détruits par les SS, mais les scientifiques, les plans et les moteurs furent transférés de l'Allemagne vers les régions polaires du Sud, où les Allemands poursuivaient leurs activités de construction souterraine depuis 1941. Deux jours plus tard, soit le 25 février 1945, l'usine souterraine de Khala fut définitivement fermée, et tous les ouvriers furent envoyés à Buchenwald et gazés. Les Allemands ont aussi transféré les enfants les plus représentatifs de l'«élite aryenne» et d'autres éléments de la société allemande vers leurs bases souterraines de l'Antarctique. Le général Hans Kammler, qui disparut en avril 1945, joua un rôle crucial dans le bon déroulement de cette opération d'évacuation ainsi que le général Nebe. Une fois en Antarctique, les Allemands bâtirent une société eugénique qui, selon toute vraisemblance, est limitée à un nombre spécifique de personnes. Ils sont toujours là. Et apparemment, ils maintiennent aussi des colonies de nature plus technique en Amérique du Sud¹⁴⁵.

Une autre source assez convaincante, qui confirme dans une certaine mesure les allégations de Tompkins et Goode, est celle de l'agent anonyme de la CIA connu sous le nom de Kewper ; ce dernier a révélé que les programmes de soucoupes volantes les plus avancés de l'Allemagne nazie avaient été transférés en Amérique du Sud et en Antarctique avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Dans les années 1930, les Britanniques avaient réussi à obtenir des photographies de soucoupes volantes ; nous savions donc que

l'Allemagne nazie disposait d'engins expérimentaux dotés d'armes laser. Par la suite, Hitler ordonna le transfert vers l'Argentine et l'Antarctique de tous les engins spatiaux dont l'Allemagne disposait, apparemment pour s'assurer qu'aucun de ces vaisseaux ne serait capturé lorsqu'il déciderait de déclencher la Seconde Guerre mondiale¹⁴⁶.

Lors d'une entrevue avec Linda Moulton Howe, Kewper a décrit certains de ces engins spatiaux nazis qui auraient été transférés de Peenemünde vers l'Amérique du Sud :

Howe : Disposez-vous de photos prouvant que les Allemands continuaient de faire voler en Amérique du Sud les engins spatiaux qu'ils avaient transférés de Peenemünde ?

Kewper : Oh, oui ! Ces engins avaient un centre assez élevé, d'environ quatre mètres – ils ressemblaient tous à l'Haunebu II. En fait, ç'aurait pu être des vaisseaux extraterrestres. Mais nous croyons qu'il s'agissait en réalité de photos d'engins allemands opérant en Argentine. Cependant, sur nos radars, nous avons l'habitude de repérer des engins spatiaux provenant de l'espace et survolant la région de l'Argentine. Grâce aux données radars que nous partageons avec les Britanniques qui ont des bases dans l'Atlantique Sud à l'est de l'Argentine, plus précisément dans les îles Malouines (Falkland Islands), nous avons pu constater que des engins spatiaux en provenance de l'espace se dirigeaient vers la région de l'Antarctique... Entre 1959 et 1960, notre unité a pu identifier, en se fiant à l'apparence des vaisseaux, les engins qui étaient allemands et ceux qui étaient d'origine extraterrestre. Nous avons toujours constaté que les engins allemands étaient beaucoup plus lents que les vaisseaux extraterrestres. Selon nos observations, certains vaisseaux extraterrestres provenant de l'espace lointain pouvaient atteindre la vitesse faramineuse d'environ 48 000 km/h¹⁴⁷ !

Ce qui subsistait des programmes d'armes avancées de l'Allemagne nazie était déjà en soi suffisamment troublant, surtout lorsqu'on considère la supériorité technologique globale que les nazis avaient acquise dans de nombreux secteurs de la production d'armements sophistiqués¹⁴⁸. Cependant, la découverte que les Allemands étaient parvenus, contre toute attente, à exfiltrer leurs armements militaires les plus sophistiqués, leurs technologies de pointe et leur personnel le plus compétent durant les derniers mois précédant la défaite finale de l'Allemagne nazie aurait constitué un choc particulièrement brutal pour les dirigeants alliés, qui se seraient alors rendu compte de ce qui s'était réellement passé¹⁴⁹. En effet, plutôt que de considérer les derniers combats de la Seconde Guerre mondiale comme un pari ultime et désespéré de la part de dirigeants nazis mégalomanes qui ne pouvaient accepter leur défaite inévitable, les dirigeants alliés auraient alors dû reconnaître qu'il s'agissait d'une action de retardement destinée à exfiltrer, d'une manière extrêmement méthodique et planifiée, les ressources et le personnel les plus précieux de l'Allemagne nazie vers des lieux éloignés et bien structurés situés en Antarctique et en Amérique du Sud. Par ailleurs, les négociations fructueuses que le général Kammler avait menées avec les forces alliées ne concernaient que le deuxième niveau des technologies avancées développées par le régime nazi.

Étant donné les compagnies fictives qu'ils avaient créées, les relations privilégiées qu'ils entretenaient avec les entreprises et les gouvernements sud-américains et les liens d'affaires très étendus dont ils disposaient, les nazis eurent suffisamment de temps et de ressources pour préparer un tel exode. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la Fraternité était constituée d'un groupe transnational d'industriels et d'élites nationales qui entretenaient entre eux des relations d'affaires très étendues et pour qui la Seconde Guerre mondiale n'était rien d'autre qu'une simple anecdote, comparée à leurs entreprises hautement lucratives. Les expéditions nazies (extrêmement bien préparées) à destination de l'Antarctique durant la période d'avant-guerre avaient permis aux Allemands de se familiariser avec le

terrain et de poser les fondations du rôle que ce territoire pourrait jouer une fois la guerre terminée.

Le 8 mai 1945, après la reddition inconditionnelle de l'Allemagne, l'activité des sous-marins opérant dans la région de l'Antarctique demeura néanmoins fort soutenue, comme l'a attesté le communiqué émis par l'Agence France-Presse le 25 septembre 1946 :

Les rumeurs persistantes au sujet de l'activité des U-Boote allemands dans la région de la Terre de feu («*Feuerland*» en allemand), un territoire situé entre le continent antarctique et l'extrémité sud de l'Amérique latine, sont basées sur des faits réels et avérés¹⁵⁰.

La prise de conscience par les Alliés de l'exode de l'élite nazie vers l'Antarctique fut particulièrement douloureuse et exacerbée lorsque certains éléments de preuve indiquèrent que la société du Vrïl était parvenue à entrer en contact avec des races extraterrestres ainsi qu'avec une civilisation avancée, basée à l'intérieur de la Terre. La coopération que les nazis auraient établie avec des formes de vie extraterrestres ou avec d'anciennes civilisations vivant à l'intérieur de la Terre constituait, à n'en pas douter, un facteur pour le moins surréaliste pour les puissances alliées qui étaient engagées dans la poursuite et l'éradication des restes de l'Allemagne nazie, alors même que l'élite nazie avait été relocalisée dans des terres lointaines et inaccessibles.

Le programme de développement de soucoupes volantes, mené sous l'égide de la société du Vrïl, connut un véritable succès opérationnel, et ce, bien avant la défaite du régime nazi. Pour ce faire, Maria Orsic s'était assurée que le programme développé par la société du Vrïl n'était pas directement associé à l'effort de guerre, de façon à pouvoir aisément transférer, en cas de nécessité, la plupart des technologies, des infrastructures et du personnel impliqués vers des lieux sûrs, situés en Antarctique et en Amérique du Sud. Lors d'une entrevue privée, Tompkins a décrit comment Maria Orsic a reçu l'autorisation de transférer son programme de développement de soucoupes

volantes en Antarctique, et pourquoi ce programme a toujours été clairement dissocié des autres programmes développés par l'Allemagne nazie :

Maria Orsic avait à ses côtés deux amies qu'elle connaissait depuis son enfance. Ces trois femmes étaient en quelque sorte les principales protagonistes de cette initiative impliquant 1 442 personnes et visant à mettre sur pied le premier programme spatial civil.

Ultérieurement, des centaines et des centaines de personnes furent impliquées dans le développement de ce programme mais, à ma connaissance, aucune d'entre elles n'est allée en Antarctique, à l'exception de Maria Orsic et de ses deux amies. Durant ce processus, ces trois femmes ont fini par accumuler une quantité impressionnante d'informations. Sur les transports spatiaux, sur les différents programmes. Au début, Orsic a collaboré avec la SS à la suite des informations qui, à l'origine, lui avaient été transmises par les Nordiques, soit environ un an avant que toutes ces activités soient placées sous la direction de la SS. En fait, il y avait deux programmes qui étaient développés séparément, le sien et celui de la SS. Finalement, quand les dirigeants de la SS découvrirent l'étendue de son programme, ils décidèrent de confisquer tout ce qui était en sa possession, incluant les personnes qui travaillaient avec elle et pour elle.

Cependant, certains dirigeants de la SS eurent une sorte de prise de conscience et se dirent : « Hormis les Reptiliens, qui, de toute façon, nous appuient, un second groupe d'extraterrestres semble prêt à nous aider lui aussi : les Nordiques . » Voulant s'attirer les bonnes grâces de ces derniers, ils décidèrent alors de lui restituer tout ce qu'ils avaient confisqué. Orsic put donc poursuivre ses activités, mais elle ne voulait en aucune manière être impliquée dans le volet militaire de ces programmes. Naturellement, la seule chose qui intéressait la SS, et le Troisième Reich en général, était la dimension militaire; heureusement, deux programmes séparés continuèrent à évoluer de manière autonome¹⁵¹.

Il est important de garder à l'esprit que Maria Orsic éprouvait un véritable dédain pour les nazis et la SS; par ailleurs, elle redoutait leurs plans visant à militariser les technologies spatiales qu'elle avait initialement aidé à développer. En fait, elle appartenait à une catégorie d'Allemands beaucoup plus pacifiques qui prônaient une philosophie cosmique, fondée sur la paix et sur le bon usage de la force du Vrïl. Sa capacité à développer son propre programme spatial en Antarctique, soutenu par la société du Vrïl, joua un rôle clé dans le développement du mouvement philosophique et social des Frères des étoiles qui émergea dans les années 1950.

La vaste opération de transfert des ressources et du personnel de la SS d'Himmler vers les bases allemandes de l'Antarctique ne se produisit que durant les derniers mois de la guerre. La SS, qui supervisait les projets de développement d'armes avancées placés sous l'autorité de Kammler, échoua dans ses efforts ultimes visant à militariser les soucoupes volantes afin d'inverser le cours de la guerre. Avant que les armées alliées n'atteignent les centres de production ultrasecrets de la SS situés à Pilsen, en Tchécoslovaquie, et dans d'autres lieux sécurisés, Kammler ordonna le transfert immédiat des infrastructures et des soucoupes volantes opérationnelles vers l'Antarctique. Voici comment l'auteur et chercheur W. A. Harbinson a décrit la retraite nazie en Antarctique en s'appuyant sur les documents dont il avait eu connaissance :

En mars 1945, juste avant la fin de la guerre, deux sous-marins cargos, les U-Boote U-530 et U-977, quittèrent un port de la mer Baltique. Selon les rapports, il y avait à bord des membres des équipes menant des recherches sur les soucoupes volantes, les composantes des soucoupes volantes les plus récentes et les plus vitales, les notes techniques et les croquis de ces soucoupes volantes, ainsi que les plans des gigantesques complexes souterrains et des logements destinés au personnel, qui étaient d'ailleurs établis selon les plans des remarquables usines souterraines construites à Nordhausen, dans la zone montagneuse du Harz, située en Saxe-Anhalt. Ces deux sous-marins cargos atteignirent

en toute sécurité les côtes de la Nouvelle-Souabe (Neuschwabenland), plus généralement connue sous le nom de Terre de la Reine-Maud, où ils déchargèrent leurs cargaisons¹⁵².

En réponse à une question portant sur le rôle joué par Orsic et par la société du Vrïl dans la constitution des bases nazies d'après-guerre, voici ce que Goode répondit :

Elle s'est effectivement rendue dans les bases ou cités de l'Antarctique... Les « sociétés secrètes » constituaient la véritable colonne vertébrale de ce qui avait survécu aux ravages de la guerre. Elles contrôlaient également les installations de l'Antarctique en collaborant avec un groupe censé être d'origine extraterrestre, ainsi qu'avec les Reptiliens de la Fédération draco auxquels elles s'étaient alliées¹⁵³.

Ce constat est très révélateur. La société du Vrïl et l'Ordre du Soleil noir n'avaient pas seulement réussi à conserver une totale indépendance envers la SS d'Himmler, car ils avaient maintenant une position dominante dans la gestion des installations de l'Antarctique. En effet, la défaite nazie avait entraîné l'intégration de ce qui subsistait du programme de militarisation des soucoupes volantes, supervisé par Kammler, dans un programme spatial secret et parfaitement opérationnel développé par la société Thulé, la société du Vrïl et l'Ordre du Soleil noir, ce programme n'ayant d'ailleurs pas été détecté et étant sorti quasiment indemne des secousses cataclysmiques de la Seconde Guerre mondiale.

D'un autre côté, selon Tompkins, qui se fondait sur ce qu'il avait appris lors des séances de débriefage des espions de la Marine américaine, l'alliance que les Allemands avaient nouée avec les extraterrestres de la Fédération draco incita les Reptiliens à aider les nazis à établir leurs bases en Antarctique :

Il semblerait bien que les Allemands aient reçu de précieuses informations des Reptiliens. Ces derniers les ont aidés à mettre sur pied

leurs programmes, ils ont aussi conçu un programme destiné à soutenir l'Allemagne, et ils lui ont fourni des ovnis. De plus, les nazis pouvaient également compter sur des « conseillers » reptiliens qui les aidaient à concevoir et à construire ces engins spatiaux et ces systèmes de propulsion. En fait, il s'agissait d'un programme extrêmement bien développé et documenté. Il était très difficile d'obtenir des copies de ces documents ; c'était difficile pour nos espions. C'était un programme qui impliquait les échelons supérieurs de la SS¹⁵⁴.

Le fait que la société du Vrïl soit parvenue à maintenir avec succès son indépendance vis-à-vis de la SS et même à assumer une position dominante dans cette nouvelle société en voie de constitution en Antarctique démontre amplement la puissance et l'influence des dirigeants de la société Thulé, de la société du Vrïl et de l'Ordre de l'Aigle noir au sein du régime totalitaire nazi. Vint un moment où les SS et le personnel affecté au développement des programmes spatiaux en Antarctique et en Argentine, menés sous l'égide des sociétés secrètes allemandes, joignirent leurs forces et fusionnèrent dans une large mesure pour développer des « soucoupes volantes » totalement opérationnelles, qui pouvaient se déplacer aux quatre coins de la planète et même voler jusqu'à une base lunaire secrète. Selon les rapports établis par de nombreux responsables militaires conscients de l'avance technologique prise dans ce domaine, la plupart des ovnis repérés dans l'immédiat après-guerre étaient des engins spatiaux allemands totalement opérationnels¹⁵⁵.

Des membres de l'opération *Highjump* entrent en contact avec les nazis et leurs alliés extraterrestres

Une initiative américaine destinée à localiser, à investir puis à détruire les bases nazies de l'Antarctique fut lancée en août 1946 (elle dura jusqu'en 1947) dans le cadre d'une expédition navale militaire, dirigée par le contre-amiral Richard Byrd. L'expédition militaire de Byrd en Antarctique fut baptisée opération *Highjump* ; cette expédition comprenait 4 700 militaires, six hélicoptères, six hydravions de type

Martin PBM, deux autres hydravions, quinze avions, treize navires de soutien de la Marine américaine et un porte-avions : l'*USS Philippine Sea*¹⁵⁶. Pour cette expédition, le contre-amiral Byrd reçut à la fois des ordres de mission non confidentiels et des ordres de mission classés «hautement confidentiels», ce qui n'est pas inhabituel pour des commandants de la Marine américaine. Cependant, pour le grand public, seuls les ordres de mission non confidentiels furent évoqués; en effet, pour ne pas affoler l'opinion publique, l'objectif officiel de cette expédition fut présenté comme essentiellement scientifique, ce qui se résumait à l'exploration de l'Antarctique, à l'établissement de cartes géographiques de cette région et à l'identification de sites propices à l'établissement de bases américaines.

Voici les ordres de mission non confidentiels confiés au contre-amiral Byrd par l'amiral de la flotte Chester Nimitz, chef des Opérations navales de l'après-guerre :

- a) Former le personnel et réaliser des tests et des expériences sur le matériel et sur la psychologie des soldats sous conditions glaciales;
- b) créer des bases pour établir, consolider et élargir la souveraineté des États-Unis sur certaines zones du continent antarctique;
- c) explorer la région et identifier des sites propices à l'établissement et au maintien de bases américaines fonctionnelles en Antarctique;
- d) développer de nouvelles techniques visant à établir et maintenir des bases durables sur la calotte glaciaire de l'Antarctique (en portant une attention particulière à l'applicabilité de ces techniques au Groenland);
- e) développer les connaissances sur les conditions hydrographiques, géographiques, géologiques, météorologiques et électromagnétiques prévalant dans cette région du monde¹⁵⁷.

Ces ordres de mission non confidentiels constituaient en fait une couverture stratégique destinée à masquer les objectifs réels et classés «ultrasecrets» de cette expédition. Comme la taille de cette expédition le suggère, l'armada de Byrd n'avait pas pour objectif principal

de conduire une mission scientifique, mais plutôt de mener une expédition militaire contre un ennemi secret dont l'existence avait été soigneusement dissimulée au grand public.

Selon Tompkins, un an plus tôt, soit durant l'été 1945, le contre-amiral Byrd avait été chargé d'une mission secrète en Antarctique lors de laquelle il avait négocié avec les dirigeants de la colonie allemande de l'Antarctique. Cette mission fut un échec, et Byrd retourna chez lui, les mains vides. Lors d'une entrevue privée, Tompkins s'est exprimé à ce sujet :

Question : Vous avez préalablement évoqué la présence du contre-amiral Byrd en Antarctique en 1945-1946, soit l'année précédant l'opération *Highjump*, où il a tenté sans succès de négocier avec les nazis qui y avaient établi des bases. Pourriez-vous préciser votre pensée à ce sujet et nous expliquer pourquoi ces négociations ont échoué ?

Réponse de Tompkins : Fondamentalement, c'est très simple. Il n'y avait rien à négocier. Quand les Américains sont allés là-bas, quand Byrd a tenté de négocier, si on peut présenter les choses ainsi, il est ressorti les mains vides. En réalité, Byrd n'avait aucun pouvoir. En fait, ce n'était rien d'autre qu'une tentative qui, dès le départ, était vouée à l'échec. Pour dire les choses simplement, Byrd n'avait aucun pouvoir de négociation¹⁵⁸.

Le témoignage de Graham Bethune, un commandant de la Marine américaine qui prétend avoir piloté l'avion qui conduisit Byrd en Antarctique, a confirmé les allégations de Tompkins. Bethune a parlé de cette mission secrète au lieutenant-colonel Donald Ware, un ancien officier des Forces aériennes des États-Unis (USAF) qui était par ailleurs impliqué dans des opérations secrètes portant sur les ovnis ou les engins spatiaux antigravitationnels. Ware a évoqué certains détails de cette conversation, tels que cités ci-dessous :

Graham Bethune était un de mes amis... Il était aussi le pilote qui a conduit le contre-amiral Byrd en Antarctique en 1945. Byrd avait été envoyé en Antarctique pour découvrir ce qui s'y passait. Il est très vite rentré aux États-Unis. Mais je pense qu'il a quand même pu négocier et obtenir que des scientifiques américains se joignent aux scientifiques allemands, qui opéraient dans leurs bases souterraines, pour travailler ensemble sur des technologies avancées¹⁵⁹.

Les informations fournies par Bethune peuvent être considérées comme le signe précurseur d'une étroite collaboration à venir entre les scientifiques américains et allemands ainsi qu'entre l'industrie aérospatiale américaine et ses partenaires allemands, une collaboration qui fut amorcée par l'entente fatidique conclue par les dirigeants politiques.

Comparé aux conditions climatiques extrêmement sévères qui avaient prévalu lors de la première mission avortée de Byrd, l'été antarctique qui suivit offrit une véritable «fenêtre d'opportunités» pour mettre sur pied un déploiement militaire de grande envergure dans les régions glaciales de l'Antarctique. Cependant, dans le contexte de l'immédiat après-guerre, il est surprenant qu'une telle armada ait pu voyager en Antarctique alors que les tensions de la guerre froide se faisaient de plus en plus pressantes et qu'une partie du personnel et des navires de la Marine américaine étaient mis hors service. Sauf si l'objectif secret de cette expédition était de gérer militairement les problèmes non résolus résultant de la Seconde Guerre mondiale ou, de manière plus spécifique, de gérer ce qui subsistait de l'élite nazie, qui se dissimulait dans un réseau de grottes souterraines établies durant la période précédant la Seconde Guerre mondiale. La mission secrète de Byrd était par conséquent cruciale pour localiser, investir et détruire les bases nazies en Antarctique.

Ironiquement, avant que l'expédition du capitaine Ritscher parte en direction du territoire antarctique de la Nouvelle-Souabe le 17 décembre 1938, le contre-amiral Byrd fut convié à assister à titre

d'invité d'honneur à une cérémonie officielle organisée par l'Allemagne nazie.

En 1939, avant le lancement de l'expédition allemande, la seule photographie aérienne connue de l'Antarctique avait été prise par le célèbre explorateur et officier naval Richard E. Byrd en 1933. Byrd avait d'ailleurs été convié à assister au lancement officiel de l'expédition allemande à Hambourg, et ce, à l'invitation de la Société de recherche polaire allemande, qui avait pour tâche de constituer puis de former l'équipage de cette expédition. La Société de recherche polaire allemande proposa à Byrd de se joindre à cette expédition; il rencontra d'ailleurs l'équipage de cette expédition et eut même droit à une tournée pour assister aux préparatifs. Cependant, Byrd déclina cette offre et retourna aux États-Unis, où il prit la direction du Bureau des services de l'Antarctique à la demande expresse du président Roosevelt; ce bureau fut démantelé durant sa première année d'existence en raison de l'imminence de la Seconde Guerre mondiale¹⁶⁰.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le 8 juillet 1939, le président Roosevelt ordonna au contre-amiral Byrd de localiser puis de contester toutes les bases nazies de l'Antarctique, qui étaient situées dans la sphère d'influence des États-Unis¹⁶¹. Ces ordres ne furent pas exécutés à cette époque ni pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale. Finalement, en 1947, le contre-amiral Byrd prit le commandement d'une expédition navale américaine qui avait pour mission officieuse de gérer avec la plus grande détermination les bases qui avaient été créées ou découvertes durant ou après l'expédition allemande de 1938 à destination de la Nouvelle-Souabe. Selon toute vraisemblance, les bases que les nazis avaient établies en Antarctique avaient disposé de neuf années ininterrompues pour s'organiser de la manière la plus efficace possible et se préparer à cette confrontation imminente avec la Marine américaine.

L'expédition de Byrd, qui devait durer au moins six mois, fut brutalement interrompue après seulement huit semaines parce qu'elle avait, selon des rapports de presse chiliens, «connu de grandes difficultés» qui s'étaient traduites par «un nombre élevé de victimes¹⁶²». Si l'objectif prioritaire de cette expédition était de localiser et d'éradiquer les bases nazies, les rapports de presse et l'interruption soudaine de cette expédition semblaient signaler un échec lamentable et un rude réveil pour la Marine américaine.

La source la plus communément citée pour comprendre la raison de l'échec et de l'interruption précipitée de l'opération *Highjump* est sans doute l'entrevue que le contre-amiral Byrd a accordée, au début du mois de mars 1947, au journaliste Lee Van Atta à Santiago, au Chili, alors qu'il retournait aux États-Unis. L'article de Van Atta contient de nombreuses citations de Byrd, suggérant qu'il avait hâte de révéler la vérité à ce sujet, mais il semblerait bien qu'il ait été dûment muselé dès son arrivée à Washington D. C.¹⁶³. Certains passages clés de l'article de Van Atta, citant Byrd, méritent d'être attentivement étudiés car ils nous donnent l'évaluation la plus honnête et la plus précise sur ce qui s'est réellement passé en Antarctique.

L'article de Van Atta, qui fut publié pour la première fois dans l'édition du 5 mars 1947 du journal *El Mercurio*, était intitulé «Le contre-amiral Richard E. Byrd évoque l'importance stratégique des pôles» (voir Illustration 23). Les passages mentionnés ci-dessous sont des traductions de la version originale espagnole :

Le contre-amiral Richard E. Byrd nous a fait part aujourd'hui de la nécessité pour les États-Unis d'adopter des mesures de protection contre toute possibilité d'invasion du pays par des aéronefs hostiles, opérant à partir des régions polaires. Le contre-amiral a ajouté : «Je ne veux effrayer personne, mais la triste réalité est qu'en cas de nouvelle guerre, les États-Unis seraient vraisemblablement attaqués par des aéronefs qui survoleraient notre territoire en provenance d'un pôle ou des deux pôles¹⁶⁴.»

Ce passage spécifique est la source d'une théorie originale selon laquelle le pôle Sud et le pôle Nord constitueraient deux bases à partir desquelles un ennemi potentiel pourrait déclencher une « nouvelle guerre » contre les États-Unis. Cette référence à une « nouvelle

EL MERCURIO. — Santiago de Chile, miércoles 5 de marzo de 1947

El almirante Richard E. Byrd se refiere a la importancia estratégica de los polos

(Por Lee Van Atta, para "El Mercurio")

A BORDO DEL MOUNT
OLIMPIUS, EN ALTA MAR.

4. — ESPECIAL. — El almirante Richard E. Byrd advirtió hoy que es preciso que los Estados Unidos adopten medidas de protección contra la posibilidad de una invasión del país por aviones hostiles procedentes de las regiones polares.

El almirante dijo: "no intento amargar a nadie, pero la amarga realidad es que, de ocurrir una nueva guerra, los Estados Unidos serán atacados por aviones que volarán sobre uno a ambos polos". Esta declaración fue hecha a manera de recapitulación de la ejecutoria del propio Byrd, como explorador polar, en una entrevista exclusiva para el *International News Service*. A propósito de la expedición recién terminada, Byrd dijo que el resultado más importante de las observaciones y descubrimientos hechos es el objeto actual, potencial, que tendrán estos en relación con la seguridad de los Estados Unidos. "La fantástica premisa es que el mundo se está preparando — declaró el almirante — es una de las lecciones objetivas aprendidas durante la exploración antártica que debemos de evitar. No puedo menos que hacer una fuerte advertencia a mis compatriotas en el sentido de que ha pasado ya el tiempo en que podíamos refugiarnos en un completo aislamiento y descansar en la confianza de que las distancias, los océanos y los polos constituyen una garantía de seguridad".

A continuación observó que si él ha hecho éxito, otras personas podrán igualmente dirigir una nueva expedición de 4 mil jóvenes norteamericanos, con la ayuda exclusiva de un puñado de exploradores experimentados. El almirante encareció la necesidad de permanecer "en estado de alerta y vigilancia a lo largo

constituyen los últimos reducciones de defensas contra una invasión.

"Yo puedo darles cuenta quizás mejor que cualquier otra persona, de lo que significa el uso de los conocimientos científicos en estas exploraciones, porque puedo hacer comparaciones. Hace 20 años realicé mi primera expedición antártica con hombres, dos buques y diez aviones. Entonces la exploración era arriesgada y peligrosa y constituía una singular experiencia. Pero ahora, poco menos de veinte años más tarde, una expedición quince veces mayor que aquella en todos los aspectos, recorre el antártico, completa su misión en menos de dos meses y abandona la región después de haber hecho importantes descubrimientos geográficos. La moraleja que se deriva de esta comparación es clara: puesto que la velocidad y el progreso al parecer no reconocen horizontes, es preciso que aceleremos la pauta de nuestro pensamiento, de nuestros proyectos y de nuestras acciones, y la expansión de nuestros propios horizontes. Pero es preciso que hagamos esto ahora, ya, porque tanto la supervivencia del mundo como la ciencia militar, se hallan actualmente en una etapa vital de su desarrollo".

El almirante declaró que en su opinión la expedición ha sentido un precedente sin igual en cuanto se refiere a la rápida suceso en que se verificaron los descubrimientos geográficos. Y concluyó encomiando la labor de los aviadores y fotógrafos del servicio de cartografía aérea de la expedición, quienes demostraron el papel más importante en la exploración de las desconocidas regiones del antártico. — (I. N. S.).

Lee Van Atta.

Illustration 23. L'article de Lee Van Atta sur l'opération Highjump.

guerre» indique très clairement que cette entité serait à la fois hostile et puissante car elle pourrait directement menacer le continent américain à partir du pôle Sud. Van Atta poursuit :

Pour revenir à cette expédition, qui s'est récemment achevée, Byrd a confirmé que les observations et les découvertes effectuées sur place étaient, d'une manière ou d'une autre, potentiellement reliées à la situation actuelle et à la sécurité des États-Unis... «Je ne peux que mettre en garde mes compatriotes de la manière la plus énergique possible; en effet, l'époque où nous pouvions nous réfugier dans un complet isolement et croire que nous étions protégés par la distance stratégique que constituaient les océans et les pôles est totalement révolue», a-t-il déclaré¹⁶⁵.

Dans cet extrait, Byrd suggère que ce nouvel ennemi posséderait des aéronefs très avancés dont la vitesse et le rayon d'action réduiraient à néant la protection dont les États-Unis avaient bénéficié jusqu'alors, et ce, en raison des vastes océans qui séparent l'Amérique de l'Europe et l'Asie.

En 1991, après l'effondrement de l'Union soviétique, le KGB a commencé à dévoiler des dossiers jusqu'alors classés ultrasecrets portant sur la mystérieuse expédition navale de Byrd en Antarctique. Ces dossiers incluaient entre autres un documentaire russe datant de 2006, qui rendait public pour la première fois un rapport des services de renseignements soviétiques, commandé par Joseph Staline, sur la mission *Task Force 68* (nom officiel de l'opération *Highjump*) en Antarctique¹⁶⁶. Ce rapport des services de renseignements, établi par des espions soviétiques – des taupes parfaitement intégrées à la société américaine –, a révélé que la Marine américaine avait mis sur pied cette expédition militaire afin de localiser puis de détruire une ou plusieurs bases nazies de l'Antarctique. Alors que cette expédition militaire faisait route vers l'Antarctique, elle aurait été attaquée par de mystérieux ovnis qui auraient détruit plusieurs vaisseaux et de très nombreux avions. Il ne fait aucun doute que l'opération *Highjump* a «connu de grandes

difficultés qui se sont traduites par de nombreuses victimes», tel que relaté par des rapports de presse chiliens. Certes, ce rapport du KGB pourrait fort bien résulter d'une opération de désinformation des services américains, qui auraient transmis de fausses informations à une taupe soviétique, par ailleurs parfaitement identifiée. Cependant, selon toute vraisemblance, l'explication la plus évidente est que ce rapport met tout simplement en lumière le premier incident historique connu impliquant un affrontement violent entre les forces navales américaines et une flotte d'ovnis inconnus basés en Antarctique ou opérant à proximité immédiate de l'Antarctique.

Ce rapport des services de renseignements soviétiques révèle par ailleurs les témoignages de deux membres de la Marine américaine ayant participé à l'opération *Highjump*. Un article de Frank Joseph, publié dans le magazine *New Dawn*, nous livre une analyse détaillée des comptes rendus de ces deux témoins oculaires (seul l'un de ces deux témoignages est mentionné dans le documentaire russe de 2006). Par ailleurs, John P. Szechwach, un opérateur radio qui était en poste sur le vaisseau *USS Brownson*, a indiqué que ces ovnis semblaient littéralement avoir surgi des profondeurs océanes. Voici ce que John P. Szechwach a déclaré le 17 janvier 1947 :

Moi et mes camarades de bord étions dans le poste de pilotage, situé côté bâbord, lorsque nous avons observé durant plusieurs minutes de brillantes lumières qui s'élevaient très rapidement dans le ciel, à un angle d'environ 45 degrés... Nous n'avons pas pu identifier ces lumières, parce que la portée de nos radars était limitée à 400 kilomètres en ligne droite¹⁶⁷.

Selon ce rapport soviétique, durant les semaines qui suivirent, la flotte d'ovnis vola très près des bâtiments de l'expédition navale américaine qui tirèrent sur eux à maintes reprises; les ovnis ripostèrent avec violence, causant des effets dévastateurs. Voici ce que l'autre témoin oculaire, le lieutenant John Sayerson, un pilote d'hydravion, a déclaré à ce sujet :

Cette chose a surgi verticalement et à une vitesse prodigieuse des profondeurs de l'océan, comme si elle était poursuivie par le diable, et elle a volé entre les mâts du navire à une vitesse si élevée que l'antenne radio s'est mise à osciller de gauche à droite. Quelques minutes plus tard, un avion (en fait un hydravion de type Martin) qui venait tout juste de décoller du pont du *USS Currituck* a été frappé de plein fouet par une sorte de rayon qui émanait de cette chose ; cet hydravion s'est écrasé en mer, à proximité de notre navire... Au même moment, à environ 16 kilomètres de notre navire, le torpilleur *USS Maddox* a pris feu puis a commencé à couler... Ayant été personnellement témoin de cette attaque par cet objet surgi de l'océan, tout ce que je peux vous dire, c'est que c'était absolument effrayant¹⁶⁸.

Toutefois, cette citation de Sayerson pose problème. En effet, il n'y avait pas de torpilleur nommé *USS Maddox* dans la Marine américaine¹⁶⁹. Dans le documentaire russe, l'incident décrit par Sayerson (mal orthographié sous le nom de Sireson) fait référence au destroyer *USS Murdoch*. Cependant, en 1947, il n'y avait aucun navire actif nommé *USS Murdoch* dans la flotte de la Marine américaine. Par contre, il y avait un destroyer nommé *USS Maddox* (DD-731), mais il ne faisait pas partie de l'opération *Highjump*. En fait, l'*USS Maddox* a été l'un des deux destroyers américains impliqués dans les incidents du golfe du Tonkin en août 1964 lors desquels des torpilleurs nord-vietnamiens et deux destroyers américains auraient échangé des tirs de canons¹⁷⁰.

Selon Frank Joseph, l'*USS Maddox* était «soit un torpilleur, soit un destroyer équipé de torpilles». Voici comment il explique ce qui aurait pu arriver à l'*USS Maddox* mentionné dans le rapport soviétique :

Un *USS Maddox* a sans aucun doute été coulé par l'ennemi, mais cela s'est produit cinq ans auparavant ; en fait, il a été coulé par un bombardier allemand qui opérait en piqué lors de l'invasion alliée de la Sicile. À dire vrai, il y avait au moins trois destroyers américains connus sous le nom d'*USS Maddox* (le DD-168, le DD-622

et le DD-731), et ils naviguaient tous les trois à la même époque. Par ailleurs, la Marine américaine est depuis longtemps réputée pour la falsification de l'identité de ses navires et la réécriture de leur histoire, pour appuyer si nécessaire la politique officielle de la Marine américaine. En conséquence, il est fort possible que l'*USS Maddox*, cité par l'espionnage soviétique, ait subi un sort comparable pour combler en quelque sorte un trou de mémoire officiel¹⁷¹.

Si les assertions de Joseph sont exactes, il est donc fort possible qu'un *USS Maddox* ait été détruit durant l'opération *Highjump*, et que la Marine américaine ait modifié des documents officiels pour dissimuler ce fait. Une autre explication possible serait que le rapport soviétique datant de 1947 ait été basé sur de fausses informations, savamment orchestrées et transmises aux autorités soviétiques par l'intermédiaire d'une taupe soviétique clairement identifiée et intelligemment utilisée par la communauté américaine du renseignement. Bien que plausible, cette explication est hautement improbable, étant donné que les États-Unis et l'URSS étaient encore alliés à l'époque de l'opération *Highjump*, et que les deux pays avaient un intérêt commun dans la localisation et la destruction de toute base nazie dissimulée dans l'Atlantique Sud.

Il est clair que les forces dont la Marine américaine disposait ne pouvaient être comparées à celles de la petite élite allemande, par ailleurs extrêmement bien armée, qui avait survécu à la Seconde Guerre mondiale dans des sites secrets de l'Antarctique. De plus, la possibilité que les Allemands aient bénéficié de l'aide d'alliés technologiquement avancés pour repousser l'attaque américaine ne peut être écartée. La présence d'Orsic et d'autres membres de la société du Vrill en Antarctique suggère que les nazis avaient peut-être réussi à développer un mode de communication ésotérique avec leurs alliés, qui étaient soit d'origine extraterrestre, soit issus d'une civilisation intra-terrestre avancée¹⁷².

Ce scénario a été corroboré par le témoignage de Kewper, qui a déclaré avoir vu des documents à ce sujet et avoir participé à des séances d'information sur le sort de l'opération *Highjump* :

En 1946-1947, les États-Unis ont envoyé une mission scientifique en Antarctique, sous le commandement du contre-amiral Byrd. Une fois sur place, nous avons dû faire usage de la force et affronter des extraterrestres qui se déplaçaient dans des aéronefs ressemblant à des soucoupes volantes. C'était une sorte de miniguerre lors de laquelle nous avons perdu tous nos avions¹⁷³.

Des rapports ultérieurs faisant état d'une intense présence d'ovnis en Antarctique semblent confirmer le fait que cette région polaire ait pu être utilisée comme une base d'opérations par un nouvel ennemi potentiel qui avait tant perturbé le contre-amiral Byrd et qui, selon sa propre citation, «pouvait voler du pôle Nord au pôle Sud¹⁷⁴».

Selon Corey Goode, les nazis ont bénéficié d'une aide substantielle pour établir puis protéger leurs trois bases secrètes de l'Antarctique :

Les nazis ont été aidés par la Fédération draco mais aussi, dans un autre but, par les membres d'un autre groupe qu'ils croyaient d'origine extraterrestre (ils étaient appelés « Ariannis » ou « Aryens » et parfois aussi « Nordiques »), mais qui étaient en fait issus d'une ancienne civilisation humaine autonome ayant développé son propre programme spatial (connu sous l'appellation « Flotte d'argent ») et créé d'immenses bases sous les montagnes de l'Himalaya (située au Tibet, la plus importante de ces bases était appelée « système Agartha ») et dans d'autres régions¹⁷⁵.

Dans ce court passage, Goode fait référence aux mêmes « Ariannis » que le contre-amiral Byrd avait évoqués dans ses journaux personnels, publiés à titre posthume, dont l'authenticité est toujours contestée. Ces supposés journaux donnent le compte rendu de ce que Byrd avait expérimenté lorsque son avion s'était perdu durant plusieurs heures alors qu'il effectuait une mission de cartographie de la région du pôle Sud (cet incident est par ailleurs très bien documenté). La description de Byrd, qui prétend avoir rencontré lors de cette mission un être qu'il appelait « Maître », mérite

d'être citée en totalité car elle confirme dans une certaine mesure les assertions de Goode :

Mes pensées furent interrompues de la manière la plus cordiale par une voix chaude, riche et très mélodieuse qui prononça les mots suivants :

«Je vous souhaite la bienvenue dans notre domaine, amiral.»

J'ai alors découvert un homme aux traits délicats dont le visage était buriné par le temps. Il était assis à une longue table. Il me fit signe de m'asseoir sur une des chaises. Dès que je fus assis, il réunit le bout de ses doigts et me sourit. De nouveau, il se mit à parler de sa voix douce :

«Nous vous avons laissé entrer dans notre domaine parce que vous avez un noble caractère et parce que vous êtes bien connu à la surface de la Terre, amiral.»

(À la surface de la Terre... En entendant cette expression, j'ai failli m'étouffer !)

«Oui, poursuivit le Maître avec un sourire, vous êtes entré dans le domaine des Ariannis, dans le monde intérieur de la Terre. Nous ne nous opposerons pas à votre mission et vous serez escorté en toute sécurité jusqu'à votre retour à la surface. Mais maintenant, amiral, je dois vous expliquer la raison pour laquelle vous avez été convoqué en ces lieux. Notre intérêt a été éveillé à juste titre lorsque votre race a fait exploser deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, au Japon. Peu de temps après ce sinistre événement, nous avons envoyé nos machines volantes – nos "Flugelrads" – à la surface de la Terre pour enquêter sur ce que votre race avait fait. Naturellement, aujourd'hui tout cela appartient au passé, mon cher amiral, mais je dois cependant poursuivre.

Voyez-vous, jusqu'à présent nous n'avons jamais souhaité interférer dans les guerres de votre race ou dans votre barbarie, mais aujourd'hui nous devons intervenir car vous avez appris à manipuler un certain pouvoir qui n'est pas conçu pour l'homme, celui de l'énergie atomique. Nos émissaires ont déjà transmis des messages aux puissances de votre monde, qui n'en ont d'ailleurs tenu aucun compte. Aujourd'hui, vous avez été choisi pour témoigner de l'existence de notre monde. Vous voyez, notre culture et notre science ont des milliers d'années d'avance sur les vôtres, amiral. »

C'est alors que je l'ai interrompu : « Dites-moi... en quoi cela me concerne-t-il ? » J'eus l'impression que les yeux du Maître pénétraient profondément à l'intérieur de mon esprit. Après m'avoir étudié un bref instant, il répondit :

« Votre race a maintenant atteint un point de non-retour, car certains d'entre vous préféreraient détruire leur propre monde plutôt que de renoncer au pouvoir qu'ils ont acquis... »

Alors que je me contentais de hocher la tête, le Maître poursuivit :

« En 1945 et après, nous avons tenté d'entrer en contact avec votre race, mais nos efforts ont été accueillis avec hostilité ; vous avez même ouvert le feu sur nos *Flugelbrads* et vos avions de chasse les ont poursuivis avec malice et animosité. Maintenant, voici ce que j'ai à vous dire, mon fils : une grande tempête s'abattra bientôt sur votre monde, une fureur noire qui durera de très longues années. Vos armes ne vous apporteront aucune réponse, et votre science ne vous apportera aucune sécurité. Cette tempête s'abattra sur vous avec rage jusqu'à ce que chaque fleur de votre culture soit foulée aux pieds, jusqu'à ce que toute chose humaine soit réduite à néant par un vaste chaos. Votre récente guerre n'était qu'un prélude annonçant ce qui arrivera prochainement à votre race. Nous voyons très clairement ce qui est en train de se produire... Pensez-vous que je me trompe ? »

«Non, lui répondis-je. Cela s'est d'ailleurs déjà produit auparavant, durant l'âge des ténèbres qui dura plus de cinq cents ans.»

«Oui, mon fils, répliqua le Maître, mais ce nouvel âge des ténèbres, qui s'annonce pour votre race, recouvrira la Terre comme un voile; je crois que certains d'entre vous survivront à cette effroyable tempête mais, au-delà, je ne peux me prononcer.

En me projetant dans l'avenir, je peux voir un nouveau monde émerger des ruines de votre race, un monde à la recherche de ses trésors perdus et légendaires; et ces trésors seront conservés ici, mon fils, en toute sécurité sous notre garde vigilante. Lorsque le temps sera venu, nous nous manifesterons de nouveau pour vous aider à redonner vie à votre race et à votre culture.

Peut-être alors aurez-vous enfin compris la futilité de la guerre et des conflits de toute nature... et, au terme de cette période cruelle, certains éléments de votre culture et de votre science vous seront restitués afin que vous puissiez prendre un nouveau départ. Mon fils, vous devez retourner à la surface de la Terre pour transmettre ce message...¹⁷⁶ »

Si nous nous fondons sur le dialogue ci-dessus, supposément écrit par le contre-amiral Byrd, il semblerait bien que les membres des sociétés secrètes allemandes aient reçu l'autorisation d'utiliser l'Antarctique comme un refuge, peut-être parce qu'ils tentaient d'échapper à la guerre qui faisait rage en Europe ou parce qu'ils étaient les disciples des Ariannis – les derniers représentants de la légendaire civilisation hyperboréenne, qui était inscrite au cœur des croyances de la société Thulé. En conséquence, il est plausible que les Ariannis aient aidé la flotte de soucoupes volantes allemandes à se défendre contre l'opération *Highjump* menée sous l'égide de la Marine américaine, cette hypothèse étant par ailleurs soutenue par Goode.

L'opération *Paperclip* facilite les négociations secrètes avec la colonie de l'Antarctique

L'opération *Paperclip* est un programme militaire classé ultraconfidentiel, qui avait pour objectif d'identifier les technologies les plus avancées développées par les nazis ainsi que par les scientifiques allemands les plus talentueux, et ce, afin d'envoyer ces ressources vers les États-Unis pour récupérer les armes secrètes du Troisième Reich, lutter contre l'URSS et développer plus efficacement l'industrie naissante des lanceurs et des engins aérospatiaux.

L'opération *Paperclip* était placée sous l'autorité de la Joint Intelligence Objectives Agency (JIOA), un organe du département de la Guerre américain, créé en 1946, qui dépendait essentiellement de l'armée et de la Marine américaines. Quelques années auparavant, James Forrestal, le secrétaire à la Marine des États-Unis, avait demandé au président Roosevelt de créer la JIOA à la suite d'informations du service de renseignements de la Marine faisant état des programmes technologiques très avancés développés par les nazis. Les informations obtenues provenaient de diverses sources, incluant les espions de l'amiral Rico Botta, qui opéraient à partir de la base aéronavale de San Diego. Tompkins a décrit les buts poursuivis par Forrestal et par la Marine américaine dans le cadre de l'opération *Paperclip* :

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les espions du service de renseignements de la Marine avaient virtuellement réussi à percer les secrets entourant la production allemande d'armes sophistiquées, de systèmes avancés, de fusées, d'avions de tout type, d'ovnis et de projets d'eau lourde développés dans ce pays. Ils étaient aussi parvenus à identifier les individus responsables de la direction de ces installations, qui ont par ailleurs été dûment répertoriés. Quand les hostilités ont cessé, des agents du service de renseignements de la Marine se sont rendus sur ces sites et ont réussi à exfiltrer les principaux scientifiques travaillant sur ces projets ainsi que la documentation scientifique afférente et la plu-

part des systèmes d'armement qui y avaient été développés. Toutes ces ressources furent ensuite transférées aux États-Unis dans le cadre de l'opération *Paperclip*¹⁷⁷.

En juillet-août 1945, Forrestal s'est rendu dans l'Allemagne occupée pour se rendre compte par lui-même du déroulement de l'opération *Paperclip*. Lors de ce séjour, il a visité de nombreuses installations de la Marine et de l'armée pour découvrir les technologies nazies les plus sophistiquées qui avaient été capturées par les militaires américains. Forrestal était vraisemblablement informé des négociations avancées entre le général Kammler, Allen Dulles et les dirigeants de l'OSS (Office of Strategic Services) au sujet de ces technologies nazies. Selon toute vraisemblance, Forrestal aidait la Marine à déterminer quelles étaient les technologies nazies, capturées par les forces armées américaines, qui devraient être développées plus avant dans la perspective d'une utilisation future.

Le développement de sous-marins nazis extrêmement sophistiqués sur le plan technologique présentait un intérêt particulier pour la Marine américaine car la conception de ces bâtiments recourait aux techniques de construction utilisées pour fabriquer les soucoupes volantes et les grands engins spatiaux en forme de cigare qui pouvaient se déplacer aisément dans l'atmosphère terrestre et au-delà. Selon Tompkins, des années plus tard, des sous-marins nucléaires radicalement transformés ont servi de base conceptuelle aux premiers engins spatiaux antigravitationnels développés par la Marine américaine, ces engins spatiaux étant principalement affectés à des missions dans l'espace profond¹⁷⁸. Durant toutes les années qu'il a passées au sein du département *Advanced Design* (Conception avancée) de la compagnie Douglas Aircraft, Tompkins a travaillé sur ces projets de conversion :

Chez Douglas Aircraft, au sein de ce département ultrasecret, nous avons réfléchi prioritairement à tous les types de vaisseaux spatiaux dont nous aurions besoin pour nous déplacer librement dans la galaxie. C'est durant ces séances de réflexion que le sujet des sous-marins a été évoqué. Nous nous sommes tous dit :

«C'est la solution la plus simple, la plus évidente, la plus facile et la plus rapide pour obtenir ce que nous voulons. Pour convertir ces bâtiments et pouvoir les utiliser immédiatement, il suffit de prendre un sous-marin américain standard, de retirer tous ses équipements nucléaires, puis de les remplacer par un système antigravitationnel¹⁷⁹.»

Après l'échec de l'opération *Highjump*, le rôle des scientifiques allemands, recrutés dans le cadre de l'opération *Paperclip*, prit une nouvelle ampleur. En effet, d'une part, ceux-ci aidèrent les scientifiques américains à mieux comprendre le fonctionnement des fusées et des missiles utilisés par l'Allemagne nazie et, d'autre part, ils servirent d'intermédiaires dans les négociations secrètes menées avec la colonie allemande de l'Antarctique. En fait, les autorités américaines voulaient à tout prix connaître le niveau d'avancement des études nazies ayant pour finalité de comprendre le fonctionnement des technologies extraterrestres, car les études américaines, peu avancées en ce domaine, en étaient encore à la phase initiale. Voici ce que Corey Goode a écrit à ce sujet :

Après l'échec de la mission de l'opération *Highjump*, on a demandé aux scientifiques de l'opération *Paperclip* d'organiser des rencontres. Le groupe autonome nazi savait que les Américains avaient récupéré les épaves de certains engins spatiaux qui s'étaient écrasés au sol; ces engins spatiaux, qui avaient été conçus par différentes espèces de visiteurs extraterrestres, disposaient d'une technologie extrêmement avancée que nos techniques de rétro-ingénierie, si ingénieuses soient-elles, ne pouvaient en aucune manière égaler¹⁸⁰.

L'extrême importance de pouvoir abondamment puiser dans la base de connaissances de la colonie allemande de l'Antarctique a incité les responsables de l'opération *Paperclip* à faire appel à l'expertise et aux contacts des scientifiques allemands pour mener des négociations secrètes permettant d'accéder dans une certaine mesure à ces techno-

logies. En conséquence, certains de ces scientifiques, qui auparavant étaient considérés comme de fervents nazis, furent reclassés de façon éhontée, et ce, afin qu'ils puissent entrer librement sur le territoire américain et avoir accès à des installations ultrasecrètes. Voici ce que Jim Marrs a écrit à ce sujet :

Les agents de renseignements de la Joint Intelligence Objectives Agency (JIOA), qui supervisaient l'opération *Paperclip*, commencèrent très vite à recevoir des rapports de sécurité nationale portant sur les Allemands qui avaient été recrutés dans le cadre de ce programme. En conclusion de ces rapports, des Allemands, qui auparavant avaient été considérés comme de « fervents nazis » furent reclassés comme des « nazis non fervents »... Même Wernher von Braun, qui, en 1947, était considéré par le gouverneur militaire comme une « menace potentielle pour la sécurité », fut réévalué quelques mois plus tard dans un rapport qui concluait qu'il « ne constituait pas une menace pour la sécurité des États-Unis ». De la même manière, le frère de Wernher von Braun, Magnus, qui était considéré comme « un dangereux nazi allemand » par les agents du contre-espionnage américain fut exfiltré vers les États-Unis, où son dossier, faisant état de son soutien inconditionnel au régime nazi, fut totalement supprimé. « De sérieuses allégations de crimes furent totalement supprimées des dossiers et ne firent jamais l'objet d'une quelconque enquête¹⁸¹. »

Par ailleurs, les scientifiques allemands de l'opération *Paperclip* obtinrent des habilitations de sécurité beaucoup plus facilement que leurs pairs américains, ce qui leur conféra un avantage évident dans l'obtention de postes de responsabilité au sein des principales entreprises aérospatiales américaines, comme Marrs l'a fort bien expliqué :

Les scientifiques allemands pouvaient obtenir toutes les habilitations de sécurité nécessaires, et ce, beaucoup plus facilement que les scientifiques américains. Les entreprises qui œuvraient dans

le domaine de la défense et qui recherchaient de nouveaux employés pour travailler sur des projets classés ultrasecrets considéraient cette approche de l'intérêt national comme particulièrement avantageuse. En 1957, plus de soixante entreprises étaient inscrites sur le répertoire de la JIOA, dont Lockheed, W. R. Grace and Company, CBS, Bell Laboratories et Martin Marietta¹⁸².

William Tompkins a été un témoin privilégié du niveau de pénétration allemande dans l'industrie aérospatiale américaine, par l'opération *Paperclip*. Selon lui, l'entreprise Douglas Aircraft fut une des rares à échapper à ce phénomène car elle avait placé à la tête de son département de recherche un scientifique allemand de premier plan, Wolfgang Klemperer, qui avait rejoint cette entreprise avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale :

Contrairement aux trois autres entreprises aérospatiales américaines, Douglas Aircraft n'est pas passée sous la coupe des scientifiques allemands car cette entreprise avait placé à la tête de son département de recherche Wolfgang Klemperer, un scientifique et un ingénieur allemand de renom, qui travaillait chez Douglas depuis 1934.

C'est cette année-là qu'il est venu s'installer aux États-Unis ; c'était un brillant scientifique qui n'avait aucun lien avec le Parti nazi ou avec des organisations de cette nature. En conséquence, il avait accès à tous les documents d'information confidentiels (ceux que Tompkins avait produits à la base aéronavale de San Diego), et il ne s'agissait pas d'informations de seconde main auxquelles tout le monde pouvait avoir accès¹⁸³.

Il convient de noter que l'opération *Paperclip* s'est officiellement poursuivie jusqu'en 1990, et qu'elle a même parfois pris de l'ampleur afin de recruter au sein de l'industrie aérospatiale américaine les scientifiques allemands les plus talentueux qui poursuivaient leurs recherches dans d'autres pays :

Un autre programme, connu sous le nom de code *Project 63*, a été spécifiquement conçu pour exfiltrer d'Europe les scientifiques allemands qui travaillaient pour l'Union soviétique. «La plupart d'entre eux ont fini par travailler au sein d'universités ou d'entreprises œuvrant pour la défense, et non pas pour le gouvernement américain...» En conséquence, ce sont les contribuables américains qui ont dû financer un projet visant à aider d'anciens nazis à obtenir des emplois chez Lockheed, Martin Marietta, North American Aviation et d'autres d'entreprises œuvrant pour la défense, alors qu'à la même époque de nombreux scientifiques américains étaient limogés. C'est ainsi que l'opération *Paperclip* a continué à croître. De nombreux spécialistes furent exfiltrés de l'Allemagne, de l'Autriche et d'autres pays sous la couverture du *Project 63* et au nom de l'intérêt national ; par la suite, ces spécialistes ont occupé d'importantes positions au sein des universités ou dans des entreprises œuvrant pour la défense, telles que Duke University, RCA, Bell Laboratories, Douglas Aircraft, et Martin Marietta¹⁸⁴.

Après la stupéfiante défaite de Byrd en Antarctique, les Allemands utilisèrent leurs bases secrètes et leurs technologies avancées dans le domaine des soucoupes volantes pour exercer une pression considérable sur l'administration Truman et l'administration Eisenhower afin d'inciter ces dernières à accepter de négocier des accords secrets. Cette pression exercée par les Allemands a atteint son apogée en 1952, durant l'incident du survol de Washington D. C., qui eut pour effet d'accélérer considérablement les négociations menées entre Washington et la colonie allemande de l'Antarctique.

1952 – Survol de Washington D. C.

Lors de différentes entrevues, Tompkins a révélé que ce survol avait été effectué par des Allemands basés en Antarctique. Lors d'une conversation privée, j'ai demandé à Tompkins si des engins spatiaux nazis, basés en Antarctique, avaient survolé le territoire des États-Unis durant l'été 1952. Voici ce qu'il m'a répondu :



Illustration 24. Photographie du survol de Washington D. C. en 1952.

La réponse est évidemment oui. Certains de ces engins arboraient même le swastika ou la croix allemande, mais tous ces véhicules étaient de technologie extraterrestre. Ce n'étaient pas des véhicules extraterrestres pilotés par des extraterrestres. C'étaient en fait des véhicules allemands dont les plans de construction avaient été transmis aux Allemands par les Reptiliens. Ces engins spatiaux étaient fabriqués dans les installations de production souterraines de l'Antarctique¹⁸⁵.

Voici ce que Corey Goode a déclaré à ce sujet lors d'une entrevue :

Les Allemands de l'Antarctique avaient aussi reçu des informations ultrasecrètes de la part de leurs informateurs infiltrés au sein de l'opération *Paperclip*, les avisant que les Américains avaient appliqué à la lettre un décret présidentiel qui faisait de l'existence éventuelle d'une vie extraterrestre le secret le mieux gardé de la planète. Ce qui pouvait assez aisément s'expliquer. En effet, la raison essentielle était que le développement et la libération d'une source d'énergie gratuite conduiraient très rapidement à la complète débâcle de l'industrie pétrolière et par la suite l'effondrement du système monétaire babylonien auquel les élites recouraient pour contrôler les masses. Les nazis ont su

utiliser cette crainte à leur avantage lorsqu'ils ont publiquement survolé Washington D. C. ainsi que des bases américaines ultra-secrètes où étaient entreposées des armes nucléaires.

Eisenhower a finalement dû céder et il a accepté de signer un traité avec eux (et aussi avec d'autres groupes, soit des groupes d'extraterrestres et des groupes issus d'anciennes civilisations qui prétendaient être d'origine extraterrestre¹⁸⁶).

Ces allégations controversées de Tompkins et Goode ont été corroborées par Clark McClelland, qui a travaillé durant trente-quatre ans au sein de la NASA et terminé sa brillante carrière comme astronaute en équipe au sol et opérateur d'engins spatiaux. Dans les chapitres de son livre *The Stargate Chronicles*, publié le 3 août 2015, voici ce que McClelland a écrit :

Les engins extrêmement rapides qui ont survolé Washington D. C. étaient en fait des vaisseaux spatiaux allemands extrêmement sophistiqués dont les performances dépassaient largement celles des avions de chasse américains les plus performants. Le 12 juillet 1952, le président Truman a pu observer par lui-même plusieurs de ces ovnis ; il a été particulièrement impressionné par leurs capacités en vol et par la facilité avec laquelle ils surclassaient largement les avions de chasse les plus efficaces des Forces aériennes des États-Unis (USAF), comme le Lockheed F-94 Starfire. Les avions de chasse américains ont décollé pour essayer d'abattre un de ces engins. Mais aucun de ces avions ne pouvait atteindre la vitesse de vol des engins spatiaux allemands¹⁸⁷.

McClelland a aussi décrit le rôle joué par les scientifiques nazis (qui avaient fui en Antarctique) dans l'incident du survol de Washington D. C. en 1952 :

J'ai longtemps collaboré avec les scientifiques allemands qui avaient suivi Wernher von Braun vers les États-Unis en 1946-1947. Plusieurs d'entre eux m'ont confié que des milliers de scien-

tifiques allemands avaient fui l'Allemagne peu de temps avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour ce faire, ils ont embarqué à bord de sous-marins ultraperformants basés en mer Baltique. Puis ils ont tous été transférés vers la base allemande sous-glaciaire du pôle Sud. Certains surnommaient cette base le «Shangri-La d'Hitler». Une fois sur place, ces scientifiques ont développé des engins spatiaux antigravitationnels très perfectionnés qui, pendant de nombreuses années, ont violé notre espace aérien. C'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui. En 1952, ils ont même été observés au-dessus de Washington D. C. par le président Harry S. Truman lui-même. En 1952, nous ne disposions d'aucun avion capable d'empêcher ces vaisseaux allemands de survoler notre capitale nationale. De toute évidence, l'expertise scientifique allemande avait de nouveau manifesté son écrasante supériorité sur l'expertise américaine¹⁸⁸.

Par-delà les manifestations brutales de cette supériorité technologique de la part des ultimes représentants du régime nazi, Goode, Tompkins et McClelland affirment également que des sympathisants nazis avaient réussi à infiltrer de manière massive le complexe militaro-industriel des États-Unis. En effet, habilement dissimulés parmi les milliers d'anciens scientifiques et techniciens nazis qui avaient été exfiltrés d'Allemagne dans le cadre de l'opération *Paperclip*, on recensait de nombreux agents de renseignements issus de cette colonie allemande autonome installée en Antarctique ; leur mission était d'infiltrer les programmes spatiaux américains et le complexe militaro-industriel. Selon Goode, ces Allemands de l'Antarctique étaient bien engagés dans le processus de création de leur propre civilisation. Par contre, celle-ci aussi commençait à être infiltrée à son tour par des agents du complexe militaro-industriel.

Lorsque Truman et Eisenhower signèrent des traités avec cette civilisation nazie autonome de l'Antarctique, leurs agents qui opéraient clandestinement dans le cadre de l'opération *Paperclip* et qui occupaient déjà des postes importants aux États-Unis (dans

l'industrie, dans l'armée, dans les services de renseignements ainsi qu'au sein des programmes spatiaux secrets ou publics) purent facilement accéder à des postes encore plus importants et plus influents au sein de l'imposant complexe militaro-industriel américain dont ils avaient ardemment besoin pour développer leurs opérations dans l'espace¹⁸⁹...

Après le survol de Washington D. C. en 1952, de fastidieuses négociations s'engagèrent et, quelques années plus tard, un accord fut finalement conclu avec la colonie allemande de l'Antarctique, laquelle, entre-temps, s'était largement développée avec l'aide de la « Fraternité », qui avait su mobiliser ses industriels et ses élites nationales, disséminés aux quatre coins du monde, pour soutenir les compagnies allemandes opérant en Antarctique. Le cadre de référence central de cet accord fut définitivement adopté par les parties prenantes en février 1955 à la base aérienne d'Holloman au Nouveau-Mexique.

L'accord secret : la collaboration du complexe militaro-industriel américain avec la colonie allemande de l'Antarctique

Rencontre secrète du président Eisenhower à la base aéronavale d'Holloman

Le 10 février 1955, le président Dwight D. Eisenhower s'envola à bord d'Air Force One en direction de Thomasville (Géorgie), où il devait chasser et passer quelques jours de vacances. Lorsque l'avion présidentiel décolla de l'aéroport de Washington D. C., il était accompagné d'un avion spécialement affrété pour accueillir les représentants de la presse américaine. Plus tard cet après-midi-là, après avoir atterri à Thomasville, le président Eisenhower disparut de la vue de tous pour ne réapparaître que 36 heures plus tard. James Hagerty, son attaché de presse, expliqua à la presse que le président avait dû prendre quelques heures de repos pour traiter « un problème de respiration nasale¹⁹⁰ ». En réalité, selon des témoignages oculaires concordants, le président s'était secrètement rendu sur la base aéronavale d'Holloman au Nouveau-Mexique, le 11 février, pour y rencontrer des représentants de l'alliance germano-reptilienne, qui étaient directement impliqués dans le survol de Washington D. C. en 1952.

La rencontre d'Holloman s'est produite quasiment un an jour pour jour après la rencontre du 20 février 1954 à la base Edwards, lors de laquelle des extraterrestres d'apparence «nordique» auraient tenté de dissuader l'administration Eisenhower de développer des armes thermonucléaires et d'entrer en relation avec l'alliance germano-reptilienne¹⁹¹. Cette proposition aurait été rejetée, ouvrant la voie à de futurs accords avec cette alliance.

Là encore, de nombreux témoignages semblent confirmer qu'Eisenhower se serait secrètement rendu sur la base aéronavale d'Holloman pour finaliser un accord avec les Allemands de l'Antarctique qui travaillaient en étroite collaboration avec un groupe d'extraterrestres composé de Reptiliens et de Gris. L'un de ces premiers témoignages émane d'un ufologue, Art Campbell, qui, en 2007, a pu interviewer un agent de sécurité (alias Columbine III) qui était à cette époque affecté à la protection d'Air Force One. Selon ce dernier, Air Force One – avec le président Eisenhower à bord – aurait secrètement quitté la base aérienne Spence, en Géorgie, le 11 février à quatre heures du matin. Campbell a décrit en détail cette entrevue avec l'agent de sécurité :

Il m'a dit alors : Les membres de l'équipage d'Air Force One n'avaient posé aucune question à ce sujet, mais que dès le lendemain ils avaient été informés de l'objectif réel de ce voyage. À environ trois heures du matin, ils avaient appris que le président s'envolerait une heure plus tard à bord d'Air Force One. «Nous étions toujours très bien préparés à ce genre d'éventualité, et une heure plus tard l'avion décollait.» Selon son témoignage, une demi-heure avant le décollage, deux véhicules des Forces aériennes des États-Unis se sont garés près de l'appareil ; six hommes en sont sortis et ont embarqué à bord d'Air Force One. Selon toute vraisemblance, ils avaient séjourné un jour ou deux dans un motel à proximité de la bourgade de Thomasville. Les agents des services secrets patrouillaient sans cesse dans les rues de cette petite ville à bord de leurs véhicules sombres, ce qui indiquait la présence du président des États-Unis. Personne n'a

remarqué le retour du président en plein milieu de la nuit un jour ou deux plus tard, et personne n'a jamais su qu'il avait quitté la ville¹⁹².

Un témoignage supplémentaire a été fourni par Bill Kirklin, un ancien médecin des Forces aériennes des États-Unis, qui avait été affecté à l'hôpital de la base aérienne d'Holloman du 1^{er} mars 1954 au 5 août 1955. Il affirme qu'il avait été préalablement informé, en février 1955, d'une visite imminente du président Eisenhower. Voici ce qu'il a déclaré à ce sujet :

Nous avons entendu dire que le président se rendrait à la base aérienne d'Holloman. Je savais qu'une parade militaire serait organisée en son honneur. Le capitaine Reiner m'a demandé si je voulais participer à cette parade. Je lui ai répondu non. Il a rétorqué : « Pas de problème. Tu seras de garde ce jour-là. » Cette parade militaire devait se dérouler très tôt le matin. Mais la veille de l'événement, cette parade fut annulée¹⁹³.

Au terme de la visite d'Eisenhower, Kirklin affirme avoir vu Air Force One décoller de la base d'Holloman puis survoler une zone interdite :

Après ma journée de travail à l'hôpital, je suis retourné à la caserne ; des collègues m'ont alors dit de sortir pour voir Air Force One survoler la base. L'avion présidentiel a survolé la zone résidentielle de la base. Cette zone est considérée comme une zone d'exclusion aérienne pour tout appareil militaire. Seul le président pouvait bénéficier d'une telle exemption¹⁹⁴.

Les témoignages cités précédemment semblent indiquer que le président Eisenhower n'avait pas pris quelques heures de repos en Géorgie pour traiter un problème respiratoire comme son attaché de presse l'avait déclaré. En fait, il semblerait bien qu'Eisenhower se soit secrètement rendu, durant ce court laps de temps, à la base

aérienne d'Holloman, située à plus de 3 200 kilomètres de distance. Différents éléments portant sur la rencontre d'Eisenhower avec des pilotes d'ovnis ont aussi été révélés par plusieurs témoins directs.

Kirklín affirme qu'il a entendu de nombreuses personnes évoquer le survol de la base aérienne d'Holloman par des soucoupes volantes durant la visite d'Eisenhower. Voici ce qu'un de ses collègues, Dorsey, lui aurait dit à ce sujet :

« Kirklín, as-tu déjà vu ce disque qui planait au-dessus de la piste ?

– Non, lui ai-je répondu. »

À ma connaissance, seul quelque chose de petit pouvait planer de la sorte, un peu comme des hélicoptères ou des aéroglisseurs de la Marine. Et il y avait très peu d'hélicoptères à la base d'Holloman. En ayant en tête l'image d'un disque en bois muni de rebords en acier, je lui ai alors demandé :

« Selon toi, de quoi pourrait être constitué un tel disque ?

– Si je me fie à ce que j'ai vu, ça ressemble à une structure en aluminium ou en acier inoxydable poli. Enfin, disons une sorte de structure métallique brillante.

– D'après tes estimations, quelle serait la taille de ce disque ? ai-je ajouté.

– Je pense qu'il doit mesurer de six à neuf mètres de diamètre. Aimerais-tu le voir ?

– Évidemment, mais avec mon manque de chance habituel, je suis sûr qu'il aura disparu lorsque je sortirai.

– En tout cas, il était là lorsque j'ai conduit ma femme au service de l'économat et il était encore là lorsque je suis ressorti, trente minutes plus tard, me répondit-il. Pourquoi ne sors-tu pas de l'hôpital pour jeter un coup d'œil¹⁹⁵ ? »

Si le compte rendu de Kirklín est exact (et si son collègue a réellement vu ce qu'il affirme avoir vu), alors au moins une soucoupe

volante aurait survolé la piste de la base d'Holloman durant une trentaine de minutes lors de la visite du président Eisenhower.

Plus tard dans la journée, Kirklin s'est rendu à la salle à manger de la base, où il a écouté par hasard la conversation suivante :

« Sur le chemin du retour à la base, j'ai suivi deux pilotes. Celui qui se trouvait à ma gauche portait un uniforme kaki, celui qui était à ma droite portait un uniforme bleu. Je les ai suivis et j'ai écouté leur conversation. Voici ce qu'ils se sont dit :

– Pilote de gauche : Pourquoi portes-tu un uniforme bleu ?

– Pilote de droite : Je suis l'officier de garde. J'étais affecté au centre des opérations de la base lorsqu'Air Force One a atterri. As-tu assisté à l'atterrissage ?

– Pilote de gauche : Oui, c'est un avion impressionnant, n'est-ce pas ?

– Pilote de droite : Oui, c'est le moins qu'on puisse dire. Il a atterri, il a fait quelques manœuvres, puis il est resté sur la piste d'atterrissage. Nous avons désactivé les radars et nous avons attendu.

– Pilote de gauche : Pourquoi avez-vous désactivé les radars ?

– Pilote de droite : Parce qu'on nous l'a ordonné. Je pense que l'engin qui s'est écrasé à Roswell avait été repéré par un radar Doppler. C'était une des premières installations aux États-Unis à être équipée de radars Doppler. De toute façon, ces engins volaient à très basse altitude au-dessus des montagnes, puis au-dessus du polygone d'essais.

– Pilote de gauche : J'ai entendu dire qu'il y avait trois engins et qu'ils ont atterri près du monument.

– Pilote de droite : L'un d'entre eux s'est posé à côté du monument. Je ne l'ai pas vu. En fait, je n'ai vu que deux de ces engins. L'autre était en suspension dans le ciel comme s'il voulait protéger celui qui avait atterri. Quant au troisième engin, il avait atterri sur la piste d'atterrissage qui était en service, en face de l'avion d'Air Force One. Le président est sorti de l'avion et s'est dirigé vers eux. Une porte de l'engin s'est ouverte, et il s'est

engouffré à l'intérieur. Il y est resté entre quarante et quarante-cinq minutes.

– Pilote de gauche : Est-ce que tu as pu les voir ? Était-ce des Gris ?

– Pilote de droite : Je ne sais pas. Peut-être. Je ne pouvais pas les voir distinctement. Je n'avais pas pris mes jumelles.

– Pilote de gauche : Penses-tu qu'il s'agit de ceux qui étaient à Palmdale l'année dernière ?

– Pilote de droite : Ça se pourrait bien... Je ne sais pas.

– Pilote de gauche : Est-ce que tu as pu les voir lorsque le président est ressorti de leur engin ?

– Pilote de droite : Non, pas vraiment, ils sont restés à l'intérieur. Il leur a simplement serré la main avant de retourner vers son avion. »

Il est important de noter que, selon ces pilotes, le président Eisenhower serait sorti d'Air Force One pour aller à la rencontre des occupants de la soucoupe volante qui avait atterri sur la base d'Holloman et qui est demeurée sur place durant au moins 45 minutes. Il convient aussi de noter que ces deux pilotes font aussi explicitement référence à la rencontre de Palmdale, à la base aérienne Edwards, en février 1954. La mention de la poignée de main à la fin de cette rencontre est aussi très intéressante ; elle signifie de toute évidence qu'un accord avait été conclu ou que les deux parties étaient parvenues à une entente commune. Comme je le démontrerai dans les paragraphes suivants, c'est exactement ce qui s'est produit à la base aérienne d'Holloman le 11 février 1955.

Des membres de la famille d'un électricien qui travaillait alors à la base d'Holloman et qui avait été témoin du vol d'une soucoupe volante près de la zone où l'Air Force One s'était posé, ont ultérieurement contacté Art Campbell et lui ont remis une lettre de cet électricien qui expliquait ce qui s'était passé :

Le jour où le président est arrivé, nous sommes sortis en camion pour aller remplacer des câbles à l'extrémité de l'aire de trafic... Ce matin-là, nous avons vu l'avion du président qui effectuait des manœuvres d'approche, puis nous l'avons vu atterrir sur la piste d'atterrissage la plus éloignée. Nous avons attendu que l'avion se dirige vers l'aire de trafic de façon à pouvoir mieux le voir, mais il n'est jamais apparu. Il devait être stationné à l'abri des regards, quelque part là-bas... Un de nos hommes a dit qu'on pourrait peut-être l'apercevoir en grim pant au sommet d'un poteau, mais aucun d'entre nous n'a gravi ce poteau pour voir où était l'avion. Enfin, un de mes hommes, un spécialiste de l'escalade, a déclaré qu'il était prêt à monter le long du poteau, et j'ai moi-même entrepris de faire la même chose, le dos tourné vers le soleil par mesure de sécurité, ce qui m'empêchait de distinguer la piste d'atterrissage où nous pensions que le Connie s'était posé. Connie, c'était le surnom du Lockheed Constellation dans lequel le président se déplaçait. Quelques minutes plus tard... je n'en croyais pas mes yeux. Il y avait cette chose en forme de tarte qui planait à environ 45 mètres de distance... Et elle se dirigeait vers moi. J'ai pensé qu'il s'agissait d'un engin contrôlé à distance ou quelque chose du genre. Quand j'ai vu que cet engin n'était plus qu'à une dizaine de mètres de moi, je suis descendu du poteau aussi rapidement que j'ai pu... Alors que je courais vers le grand hangar pour m'y réfugier, je me suis retourné et j'ai constaté que l'engin avait cessé de bouger. Il était là, immobile, en suspension dans les airs¹⁹⁶.

Le compte rendu de cet électricien est très révélateur car il s'agit là d'un témoin direct qui semble confirmer le fait que l'Air Force One du président Eisenhower a bel et bien atterri à l'extrémité de l'aire de trafic et a attendu là, en prévision d'une rencontre imminente avec les occupants d'une soucoupe volante.

Un aviateur, dont l'avion n'avait pas pu décoller de la base d'Holloman ce matin-là en raison des manœuvres d'approche de

l'Air Force One d'Eisenhower, fut lui aussi un témoin direct de cet événement. Lors d'une entrevue, cet aviateur, le sergent d'état-major Wykoff, a révélé ce qui s'était passé ce jour-là :

Nous devons transporter des équipements à cet endroit. Des pièces dont les équipes d'entretien des pistes d'atterrissage avaient besoin. Lorsque nous sommes arrivés sur place, nous avons vu l'Air Force One qui effectuait ses manœuvres d'approche, et nous ne savions pas de quoi il s'agissait exactement. C'est alors qu'un officier est arrivé et nous a dit que nous ne pouvions pas quitter les lieux. Le pilote souhaitait partir. L'officier nous a alors informés que le président Eisenhower était à bord, et que nous ne pouvions pas quitter les lieux jusqu'à son départ¹⁹⁷.

Wykoff est un témoin direct et privilégié, qui a pu constater par lui-même qu'Eisenhower était arrivé dans le plus grand secret à la base d'Holloman pour s'y livrer à des activités classées ultrasecrètes. La nature confidentielle des activités d'Eisenhower a été révélée dans les extraits d'une conversation, à laquelle Kirklin a participé, entre un lieutenant-colonel et un médecin de l'hôpital de la base, qui avait le grade de capitaine :

Après le souper, j'ai constaté que la lumière était encore allumée dans le bureau du médecin de vol et, lorsque je me suis avancé pour l'éteindre, j'ai vu le Dr Reiner qui parlait à un lieutenant-colonel. Le lieutenant-colonel lui disait : «Il était dans le hangar des fournitures. J'étais là, juste en face avec lui et d'autres personnes. J'étais sur la scène. Tout le monde était debout et il y avait 225 hommes dans ce hangar.

– Dr Reiner : J'ai entendu dire qu'il était présent, dans le théâtre de la base.

– Lieutenant-colonel : C'est fort possible. En tout cas, il n'a parlé que quelques minutes. Puis le commandant de la base a

parlé durant environ vingt minutes. Il a eu tout le temps nécessaire pour aller au théâtre de la base puis revenir.

– Dr Reiner : À combien de personnes a-t-il parlé ?

– Lieutenant-colonel : J'ai assisté à deux séances ; tout le monde était debout et il y avait 225 personnes qui assistaient à chaque séance. Il y a peut-être eu une autre séance, mais je n'étais pas là et je ne sais pas s'il a pris la parole.

Je suis alors intervenu : « De qui parlez-vous ? » ai-je demandé.

– Lieutenant-colonel : Du commandant en chef.

Je lui ai répondu : « Vous voulez dire le président des États-Unis... De quoi vous a-t-il parlé ? »

– Lieutenant-colonel : C'est classifié.

– Vous voulez dire confidentiel ?

– Plus haut encore.

– Secret ?

– Plus haut.

– Oh ! ai-je répondu.

– Que voulez-vous dire par « Oh ! » ?

– Tout ça ne me regarde pas. De toute façon, je n'ai qu'une habilitation du niveau « secret ».

– Lieutenant-colonel : Je ne dirais pas ce genre de choses si j'étais à votre place.

Si les souvenirs de Kirklin sont conformes à la réalité, il apparaît clairement que les activités d'Eisenhower à la base d'Holloman, le 11 février 1955, étaient classifiées « extrêmement secret ». Le personnel de la base avait été conduit dans un vaste hangar pour y être débriefé par groupes de 225 personnes.

Des preuves supplémentaires de ces activités ont été apportées par Clark McClelland, qui a étroitement collaboré avec des scientifiques allemands comme Wernher von Braun, Kurt Debus et bien d'autres alors qu'il travaillait dans une installation de la NASA en Floride. McClelland a longuement décrit ce que lui avait confié

Ernst Steinhoff, un autre scientifique allemand de l'opération *Paperclip*, à propos de l'incident d'Holloman. Alors que cette rencontre secrète se déroulait, Steinhoff effectuait lui aussi une visite à la base d'Holloman, où il devait être transféré de manière imminente.

Ernst Steinhoff m'a révélé qu'il était présent lors de la visite surprise du président Eisenhower, qui a atterri à la base d'Holloman sans prévenir aucune des personnes auxquelles Steinhoff avait pu parler. Certes, le colonel Sharp, commandant de la base, avait été dûment informé de cette visite, mais ce n'était pas le cas de tous ceux qui travaillaient sur la base... Ce fut donc une énorme surprise pour tout le monde lorsque l'avion présidentiel avait atterri sur la base¹⁹⁸.

Ce témoignage confirme dans une certaine mesure ce que Kirklin et d'autres témoins ont déclaré au sujet de la visite éclair d'Eisenhower à la base aérienne d'Holloman.

McClelland a par ailleurs déclaré que Steinhoff l'avait informé que des Allemands basés en Antarctique avaient été directement impliqués dans cette rencontre :

En fait, c'était une soucoupe volante allemande que Steinhoff et d'autres avaient vue à la base. Le président Eisenhower, qui avait des origines allemandes, s'en était rendu compte lorsqu'il avait été accueilli par un officier allemand alors qu'il embarquait à bord de cette soucoupe. Le président s'était aussi rendu compte que personne d'autre ne s'était avancé vers lui pour le saluer alors qu'il embarquait dans cette machine volante allemande¹⁹⁹.

Clark McClelland a aussi souligné l'apparente connexion entre l'engin ayant atterri à Holloman et les engins qui avaient survolé Washington D. C. en juillet 1952 :

Je me souviens fort bien de ce que Kurt Debus avait dit un jour à Knoth, un des principaux scientifiques du Centre spatial Kennedy, alors que j'entrais dans son bureau. Il était en train de parler d'un engin spatial, un V-7, et mon entrée inopinée les avait beaucoup surpris. Je leur ai immédiatement présenté mes excuses, mais Kurt Debus m'a répondu : « C'est OK, Clark. » Ultérieurement, j'ai découvert, par l'intermédiaire d'un autre scientifique allemand, que le V-7 était le nom de code qui désignait un engin spatial allemand en forme de soucoupe qui avait été développé sous la calotte glaciaire du pôle Sud. C'est ce type de véhicule qui avait survolé Washington D. C. et surpris le président Truman et les chefs du Pentagone en 1952²⁰⁰.

Finalement, en réponse aux questions que je lui avais posées lors d'une entrevue privée, William Tompkins m'a confirmé la tenue d'une réunion secrète, impliquant le président Eisenhower, à la base aérienne d'Holloman :

– Salla : Des engins spatiaux nazis, basés en Antarctique, ont-ils atterri à la base aérienne d'Holloman, en février 1955, en prévision d'une rencontre avec le président Eisenhower ?

– Tompkins : Ma réponse est oui. Pour l'essentiel, Eisenhower avait accepté la défaite dans cette drôle de guerre dont personne n'avait conscience. En réalité, il ne pouvait pas faire grand-chose ; la situation était trop déséquilibrée.

– Salla : Si je vous comprends bien, c'était une sorte de reddition négociée.

– Tompkins : Oui, tout à fait. C'était un peu comme s'il avait perdu cette guerre. Bref, Eisenhower s'est rendu²⁰¹.

Des accords secrets permettent aux Allemands de l'Antarctique d'infiltrer le complexe militaro-industriel des États-Unis

Après la conclusion de ces accords en 1955, les États-Unis et les Allemands de l'Antarctique se sont livrés à une course contre la

montre pour déterminer qui pourrait infiltrer l'autre le plus rapidement; cependant, dès le départ, les dés étaient pipés, au détriment de la communauté américaine du renseignement. Corey Goode a expliqué en détail ce qui s'était produit :

Après la signature de ces traités et le démarrage des programmes spatiaux secrets, menés conjointement, les choses sont devenues très vite incontrôlables; le groupe autonome nazi a fini par gagner cette course contre la montre et par contrôler la partie adverse. Très vite, il a pu s'assurer le contrôle de toutes les facettes du système américain, ce qui inclut le système financier, le complexe militaro-industriel et, peu de temps après, des trois branches du gouvernement des États-Unis ²⁰².

Goode a décrit cette prise de contrôle comme un coup d'État silencieux, ourdi par ce régime autonome allemand qui avait réussi à établir un Quatrième Reich :

Durant les années 1950 et ultérieurement, ils ont réussi à infiltrer et à miner les structures du complexe militaro-industriel ainsi que les états-majors des principales compagnies américaines; en fait, par-delà l'éclatante réussite de leurs propres programmes spatiaux, ils sont parvenus très efficacement à prendre le contrôle du système financier et gouvernemental des États-Unis. Ce fut un coup d'État silencieux et extrêmement efficace qui s'attaquait aux fondements mêmes de ce qui avait été la République américaine avec l'objectif de la transformer en une entité corporative où chacun d'entre nous serait considéré comme un « actif ou un bien » auquel on attribuerait un numéro de série. Ce plan avait été conçu bien avant la Première Guerre mondiale par différentes sociétés secrètes qui contrôlaient le système financier et finançaient, comme beaucoup le savent, les deux parties belligérantes de ces guerres²⁰³.

Les assertions de Goode sont confirmées par les souvenirs de Tompkins, qui explique comment des milliers de scientifiques nazis ont été secrètement exfiltrés vers les États-Unis dans le cadre de l'opération *Paperclip* pour silencieusement miner les fondements de l'industrie aérospatiale américaine :

Certaines de ces compagnies avaient engagé un ou deux Allemands de renom. D'autres en avaient engagé jusqu'à 20, et ces derniers intervenaient dans pratiquement tous les départements de ces entreprises. Et il ne s'agissait pas uniquement de scientifiques... Étrange, n'est-ce pas ? Et puis, ils ne sont pas venus aux États-Unis par centaines. Il y en avait des milliers et des milliers. D'accord ! Ce n'était pas nécessairement les meilleurs, mais la plupart d'entre eux étaient quand même assez brillants. En conséquence, virtuellement toutes les compagnies américaines, qui étaient impliquées dans des activités reliées à l'armée, à la marine, à la médecine de pointe ou à la recherche aérospatiale, avaient été infiltrées par les Allemands. Certains d'entre eux ne savaient même pas parler anglais, mais ils sont venus quand même et ils ont pris le contrôle de toutes les technologies de conception avancée. Alors oui, on peut dire qu'ils ont pris le contrôle total de l'industrie aérospatiale de notre pays²⁰⁴.

D'autres éléments de preuve confirmant un coup d'État silencieux ou la prise de contrôle d'intérêts stratégiques américains par le Quatrième Reich ont été apportés par Clark McClelland, qui affirme avoir vu de ses propres yeux Hans Kammler dans les bureaux de la NASA au milieu des années 1960. McClelland a déclaré avoir rencontré Kammler dans le bureau du directeur du Centre spatial Kennedy à l'époque où Kurt Debus était un des principaux dirigeants de la NASA (1962-1974) :

Lorsque j'ai ouvert la porte de son bureau, j'ai vu deux personnes que je n'avais jamais rencontrées auparavant au Centre spatial Kennedy. Il m'a présenté ces deux hommes en m'indiquant seule-

ment leurs prénoms... L'un d'eux se prénommaient Siegfried, et l'autre Hans. Ces deux hommes ressemblaient à des officiers du haut commandement nazi. Aujourd'hui, je suis quasiment certain de l'identité de ces deux hommes. Si je me fie à ce que m'ont confié certains scientifiques allemands, l'un d'eux était Siegfried Knemeyer; c'était un haut gradé nazi qui avait le grade de colonel dans la Luftwaffe... L'autre homme était plus difficile à identifier du moins jusqu'à ce que je découvre une vieille photo de lui qui datait de l'époque où il était entré aux États-Unis. Selon moi, il s'agissait d'Hans Kammler... Certaines rumeurs prétendaient que Kammler avait conclu un accord avec le général George Patton à la fin de la Seconde Guerre mondiale; selon cet accord, Kammler se serait engagé à livrer à Patton des technologies allemandes classées «ultrasecrètes» en échange de son admission aux États-Unis. Cela aurait fort bien pu se produire; personnellement, je suis convaincu que c'est ce qui s'est produit²⁰⁵.

En raison de l'accord secret conclu entre l'administration Eisenhower et les représentants du Quatrième Reich, les scientifiques allemands, qui avaient été exfiltrés vers les États-Unis dans le cadre de l'opération *Paperclip*, n'étaient pas placés sous la surveillance de l'armée américaine, ce qui faisait d'eux des agents de renseignements idéaux pour le Quatrième Reich, comme Jim Marrs l'a fort bien expliqué :

Les nazis importés ont eu d'innombrables occasions de faire sortir des informations de sécurité nationale de notre pays... En effet, les spécialistes nazis, exfiltrés dans le cadre de l'opération *Paperclip*, n'étaient soumis à aucune surveillance militaire, et ce, seulement quatre mois après avoir signé un contrat avec le gouvernement américain²⁰⁶.

Selon Jim Marrs, de nombreux éléments de preuve semblent indiquer que certains scientifiques allemands de l'opération *Paperclip* se livraient à des activités d'espionnage pour le compte de la colonie

allemande de l'Antarctique et qu'ils ne pouvaient pas être neutralisés en raison de l'accord secret conclu avec le Quatrième Reich :

De nombreux incidents faisant état de la fuite d'informations confidentielles dans le cadre de l'opération *Paperclip* furent rapportés aux autorités. Pourtant, rien ne fut fait à cet égard. Un homme d'affaires de Fort Bliss avait dénoncé Hans Lindenmayr, un ingénieur allemand de l'opération *Paperclip*, au FBI, en affirmant que cet Allemand utilisait son adresse commerciale comme une boîte aux lettres illégale. Selon Hunt, au moins trois autres nazis avaient accès à des boîtes aux lettres illégales dans la ville d'El Paso, «qui leur servaient à recevoir de l'argent provenant de sources étrangères ou inconnues et des messages codés originaires d'Amérique latine». On a aussi appris que de nombreux nazis de l'opération *Paperclip* recevaient des versements en liquide provenant de sources étrangères. Selon Hunt, «ni les agents du FBI ni les services de renseignements de l'armée ne savaient d'où provenait cet argent et, apparemment, personne n'a jamais cherché à comprendre comment plus d'un tiers des Allemands de l'opération *Paperclip* avaient soudain pu s'acheter des voitures extrêmement onéreuses²⁰⁷.

De nombreux scientifiques nazis, exfiltrés dans le cadre de l'opération *Paperclip*, ont obtenu la citoyenneté américaine en 1954-1955 et des postes de très haute responsabilité au sein des programmes spatiaux américains, et ce, à la suite de l'accord subversif conclu avec le Quatrième Reich :

Selon Hunt, «les Allemands dominaient le programme de développement des fusées à un point tel qu'ils détenaient les postes de directeurs et de directeurs adjoints de tous les laboratoires et de tous les départements principaux affectés à la mise en œuvre de ces programmes. De plus, les postes qu'ils détenaient à Marshall et au Centre spatial Kennedy à Cap Canaveral en Floride étaient comparables à ceux qu'ils avaient occupés durant la Seconde

Guerre mondiale. Wernher von Braun, le directeur des équipes de recherche de Peenemünde, est devenu le premier directeur du Centre spatial Marshall; Arthur Rudolph, le directeur de la production de Mittelwerke GmbH, fut nommé directeur du programme de recherche portant sur les fusées Saturn V; Kurt Debus, le directeur des essais en vol des fusées V2 à la base de Peenemünde, fut le premier scientifique nommé directeur du Centre spatial Kennedy²⁰⁸. »

Le complexe militaro-industriel américain collabore avec le Quatrième Reich, basé en Antarctique

Le rôle joué par les frères Dulles dans la conduite de ces négociations secrètes ayant abouti à l'émergence d'un Quatrième Reich durant l'administration Eisenhower, ne doit en aucun cas être minimisé. Comme nous l'avons exposé précédemment, John Foster Dulles et Allen Dulles avaient acquis une expérience considérable des négociations avec les principaux industriels allemands dont ils représentaient d'ailleurs les intérêts au sein du cabinet d'avocats Sullivan and Cromwell. Les frères Dulles ont également joué un rôle majeur dans la conquête du pouvoir par Hitler car ils avaient farouchement défendu les intérêts des industriels allemands qui étaient tous unis dans leur opposition au communisme et dans leur recherche effrénée d'un dirigeant fort et nationaliste.

En sa qualité de chef de station de l'OSS (« Office of Strategic Services ») à Berne en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale, Allen Dulles faisait partie des principaux responsables américains ayant une longue expérience des négociations avec de hauts dignitaires nazis, ces négociations ayant par ailleurs servi de préliminaires aux négociations ultérieures menées avec les Allemands basés en Antarctique. Comme la colonie de l'Antarctique était dirigée par la société Thulé et d'autres sociétés secrètes allemandes qui avaient totalement infiltré le Troisième Reich, ces compagnies secrètes devaient continuer à manipuler Hitler pour obtenir le matériel, les équipements et le personnel nécessaires pour construire leurs bases

en Antarctique. Les frères Dulles connaissaient parfaitement les compagnies allemandes qui étaient détenues ou contrôlées par les membres aristocratiques de la société Thulé et d'autres sociétés secrètes. Les membres éminents de ces sociétés secrètes comprenaient les représentants des familles Thyssen, Krupp, Flick, Siemens et de bien d'autres familles, qui contrôlaient les principales compagnies allemandes dont les filiales construisaient des engins spatiaux pour le Quatrième Reich, basé en Antarctique.

En tant que secrétaire d'État (1953-1959), John Foster Dulles joua un rôle prépondérant dans la gestion de la dimension diplomatique de ces négociations secrètes ainsi que dans la conclusion d'un accord final. Par ailleurs, en tant que directeur de la CIA (1953-1961), son frère, Allen Dulles, joua un rôle tout aussi important dans la gestion de la dimension secrète de ces négociations, particulièrement dans la mise en œuvre des détails clés de ces accords. Cela inclut la promotion de l'opération *Paperclip* et l'exfiltration des scientifiques allemands vers les États-Unis, ces scientifiques agissant ensuite comme intermédiaires entre les compagnies allemandes et américaines.

Durant ces négociations secrètes, les frères Dulles furent soutenus de manière indéfectible au Congrès américain par le sénateur Prescott Bush (1952-1963) qui, comme nous l'avons décrit dans le chapitre 2, avait acquis une vaste expérience de la négociation avec des compagnies allemandes pour le compte de puissants intérêts bancaires américains, et ce, avant et durant la Seconde Guerre mondiale. Bush faisait aussi partie de ces négociateurs de premier plan qui avaient grandement facilité les mouvements de fonds et de ressources entre les compagnies allemandes et américaines. En conséquence, il existait un vaste réseau de banquiers et d'industriels américains qui travaillaient en étroite collaboration avec leurs pairs allemands, et ce, en complète contradiction avec la Loi sur le commerce avec l'ennemi (« Trading with the Enemy Act »), qui avait été votée par le Congrès américain en 1917²⁰⁹.

Les frères Dulles, Bush, ainsi que de nombreux banquiers, industriels et hauts fonctionnaires américains ont œuvré au rapprochement

des grandes compagnies américaines et allemandes afin de conclure des accords reconnaissant le partenariat stratégique entre le Quatrième Reich et le complexe militaro-industriel des États-Unis. Évoluant dans le cadre d'un système de sécurité strictement cloisonné, les grandes compagnies américaines ont collaboré avec leurs «partenaires allemands» de moindre envergure pour développer les sites de production industrielle de l'Antarctique. Cependant, ces compagnies américaines ignoraient le plus souvent la manière dont les produits fabriqués en Antarctique seraient utilisés. C'est ainsi qu'une vaste flotte de véhicules antigravitationnels fut construite en Antarctique sous le contrôle total des Allemands, dans le but ultime de promouvoir la colonisation interplanétaire et de se préparer à la conquête interstellaire avec leurs partenaires privilégiés – les Reptiliens et les Draconiens. Goode et Tompkins ont décrit la menace que cette «flotte noire» représentait pour différentes civilisations extraterrestres²¹⁰.

La Marine et les Forces aériennes des États-Unis (USAF) ont adopté des approches radicalement différentes pour rattraper leur retard sur le programme spatial secret développé par le Quatrième Reich en Antarctique. Espérant pouvoir maîtriser un jour les technologies extraterrestres en recourant à la rétro-ingénierie, les Forces aériennes des États-Unis prirent la décision de collaborer étroitement avec le Quatrième Reich et ses alliés extraterrestres. Des lanceurs d'alerte, tels que Charles Hall, Bill Uhouse et David Adair, ont révélé les différents aspects de la collaboration entre les Forces aériennes des États-Unis et les scientifiques allemands de l'opération *Paperclip* qui avait pour but de parvenir à maîtriser les techniques de rétro-ingénierie²¹¹.

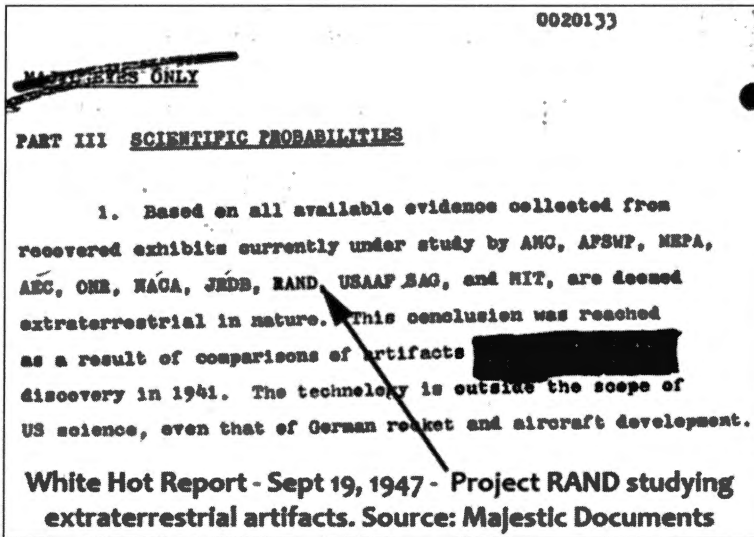
Les scientifiques de l'opération *Paperclip* ont collaboré étroitement avec les experts des Forces aériennes des États-Unis pour développer la technologie des fusées, et ce, dans le cadre d'un futur programme spatial secret ayant pour finalités la surveillance et la protection planétaires. Selon Corey Goode, aujourd'hui les Forces aériennes des États-Unis opèrent au moins deux stations spatiales fur-

tives, situées approximativement à 800 kilomètres de la surface de la Terre²¹². Les Forces aériennes des États-Unis (USAF) utilisent une flotte de véhicules antigravitationnels de type TR-3B, basés dans la zone 51, pour assurer l'entretien de leurs stations spatiales et intercepter tout véhicule intrusif d'origine extraterrestre.

À l'inverse, selon Tompkins, la Marine américaine aurait pris la décision d'entretenir une étroite relation de travail avec les « Nordiques », une race extraterrestre d'apparence humaine. Ces Nordiques seraient les principaux rivaux des Reptiliens et des Draconiens, qui auraient aidé les nazis et les sociétés secrètes allemandes à développer leurs bases en Antarctique. Toujours selon Tompkins, dès l'année 1942, la Marine américaine aurait entrepris de collaborer étroitement avec le constructeur aéronautique Douglas Aircraft pour mieux comprendre le fonctionnement de l'engin spatial, supposément d'origine extraterrestre, qui aurait été récupéré à la suite du raid aérien sur Los Angeles²¹³.

À la fin de l'année 1948, une division spéciale aurait été créée au sein de Douglas Aircraft afin de créer une nette séparation entre les activités de leur groupe de réflexion interne – *Advanced Design* (Conception avancée) –, qui avait pour finalité d'étudier les technologies censément extraterrestres, et un autre groupe, de nature similaire, appelé projet RAND. Au terme de cette réorganisation interne, les équipes du projet RAND furent relocalisées dans un nouveau site, et cette division prit le nom de RAND Corporation. Certains éléments de preuve – tendant à corroborer le fait que les équipes du projet RAND (et par association directe avec les équipes d'*Advanced Design*) auraient étudié des véhicules extraterrestres qui se seraient écrasés au sol – ont été présentés dans un document Majestic intitulé *White Hot Report*. Selon ce document clé, le projet RAND faisait partie des nombreux organismes de recherche ayant étudié les artefacts récupérés après l'écrasement au sol de plusieurs véhicules extraterrestres à Roswell en 1947 :

De manière encore plus significative, ce rapport, qui avait fait l'objet d'une fuite, a été considéré comme parfaitement authentique par des chercheurs chevronnés et totalement indépendants – Robert



1. En nous basant sur les éléments de preuve recueillis sur place et dûment étudiés par AMC, AFSWP, NEPA, ABC, NACA, JRDB, RAND, USAAF, SAG et le MIT, nous considérons que les objets récupérés sur ce site étaient supposément de nature extraterrestre²¹⁴.

Illustration 25. Extrait du *White Hot Report*.

Wood et Ryan Wood²¹⁵. En conséquence, ce *White Hot Report* semble confirmer le fait que le constructeur aéronautique Douglas Aircraft aurait été directement impliqué, par le projet RAND, dans l'étude des engins spatiaux extraterrestres récupérés au sol, comme Tompkins l'avait d'ailleurs déclaré. Après la réorganisation interne de Douglas Aircraft en 1948, la Marine américaine aurait poursuivi sa collaboration avec Advanced Design alors que l'USAF aurait préféré s'associer à la nouvelle division, soit la RAND Corporation. Par ailleurs, la Marine était parfaitement consciente qu'au moins trois Nordiques extraterrestres avaient réussi à infiltrer Douglas Aircraft pour porter assistance à Tompkins et aux autres ingénieurs impliqués dans la conception de groupes aéronavals spatiaux. Selon Tompkins et

Goode, ces groupes aéronavals auraient été déployés au début des années 1980.

L'ouverture de l'Antarctique

L'accord secret conclu lors de la rencontre sur la base aérienne d'Holloman a permis de poser les jalons d'une étroite collaboration entre l'administration Eisenhower et la colonie allemande de l'Antarctique. À la suite de cet accord, la communauté internationale fut autorisée à établir des installations en Antarctique, mais cela dut se faire sous certaines conditions, destinées à assurer que la colonie allemande de l'Antarctique ne serait en aucune manière menacée. Cette coopération internationale fut lancée en 1957-1958, durant l'organisation de l'Année géophysique internationale.

Le magazine *Antarctic Sun* a décrit comment la communauté internationale s'était réunie en 1955 pour discuter du développement de l'Antarctique, particulièrement en ce qui concerne les pôles Sud géographique et géomagnétique, qui, à cette époque, étaient convoités par les deux principaux rivaux géopolitiques : les États-Unis et l'URSS :

La conférence internationale, qui s'est tenue en 1955 à Paris en France, a permis de mettre en mouvement une séquence d'actions qui détermineront l'avenir politique et scientifique d'un continent tout entier. Cette conférence a réuni des scientifiques originaires de 11 nations qui souhaitent procéder à des recherches en Antarctique. Un des objectifs de cette conférence était de déterminer où chaque nation pourrait établir ses installations de recherche.

Un événement particulièrement dramatique s'est produit lorsqu'il fut question de choisir la nation qui devrait construire et maintenir une station de recherche située au pôle Sud géographique. Vladimir Belousov, le représentant de l'URSS, a créé une véritable sensation lorsqu'il a déclaré que son pays avait l'intention d'établir une station près du pôle Sud. Laurence M.

Gould, le délégué américain, a alors affirmé publiquement que les États-Unis nourrissaient une intention similaire.

Sentant qu'il y avait peut-être là une occasion unique de réserver ce site prestigieux à des chercheurs occidentaux, le président de la conférence, le Français Georges Laclavère a alors fait remarquer qu'il existait une vaste cavité à la surface de l'Antarctique, telle qu'observée par les spécialistes de l'Antarctique Est. Selon certains, des négociations de nature officieuse se déroulèrent alors en coulisses. Au terme de ces négociations, lorsqu'il prit la parole pour s'adresser aux délégués, Belousov déclara : « Nous n'insisterons pas sur le pôle géographique. » Il fut décidé que l'Union soviétique assumerait la responsabilité du pôle géomagnétique dans l'Antarctique Est ; la station soviétique Vostok est d'ailleurs toujours en activité aujourd'hui. Les États-Unis, pour leur part, assumèrent la responsabilité du pôle Sud géographique²¹⁶.

Le magazine *Antarctic Sun* souligna aussi les changements dramatiques – en termes de personnel et d'installations de recherche – susceptibles d'affecter profondément le continent antarctique :

Les travaux qui ont été planifiés en Antarctique sont sans précédent. Avant la tenue de cette conférence, moins de la moitié de la surface de l'Antarctique avait été étudiée et, à la fin de l'année 1955, seulement 179 personnes vivaient durant l'hiver dans 20 petites stations côtières opérées par quatre nations. Au terme de la conférence de l'Année géophysique internationale, il fut décidé que 912 personnes passeraient l'hiver dans 48 stations opérées par 11 nations et que la population de l'Antarctique en été atteindrait le chiffre de 5 000 personnes – soit considérablement plus qu'aujourd'hui²¹⁷.

Un autre article de l'*Antarctic Sun*, portant sur l'histoire de l'Antarctique, a dressé le constat suivant :

En seulement deux ans, la Marine américaine a construit sept stations dans le cadre de l'Année géophysique internationale – cinq le long des côtes et deux à l'intérieur des terres. Par ailleurs, durant la même période, soit entre 1957 et 1958, dix autres nations ont établi 40 stations en Antarctique²¹⁸.

Bien que l'intérêt manifesté par de nombreuses nations pour l'Antarctique ait conduit le grand public à croire que ce continent était exploré pour mener des recherches et des explorations scientifiques à partir de bases permanentes, ces programmes servaient en fait de couverture pour dissimuler ce qui se tramait en réalité. En effet, sous la calotte glaciaire de l'Antarctique, des bases secrètes, opérées par des Allemands et des extraterrestres, collaboraient activement avec le complexe militaro-industriel américain afin de construire une flotte d'engins spatiaux très avancés, destinés à assurer la domination mondiale et la conquête interplanétaire. L'aspect le plus troublant de cette coopération tient au fait que l'alliance des Allemands, des Américains et des Reptiliens se livrait à d'horribles expériences sur les travailleurs forcés, comme les nazis l'avaient d'ailleurs fait durant la Seconde Guerre mondiale.

Les travailleurs forcés de l'Antarctique

Le recours historique aux travailleurs forcés dans les projets d'armement nazis

La politique de recours aux travailleurs forcés, telle que mise en œuvre par l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale, fut poursuivie par les compagnies allemandes qui avaient établi des filiales en Antarctique pour développer le programme spatial secret.

Historiquement, durant toute la guerre, les principales compagnies allemandes avaient été contraintes de recourir aux travailleurs forcés pour assurer le bon fonctionnement du processus de production industrielle²¹⁹. Le recours à une main-d'œuvre servile était considéré par les principales compagnies d'armement allemandes comme un élément essentiel pour atteindre leurs objectifs de production en temps de guerre. Cette politique était essentiellement attribuable au manque criant de main-d'œuvre allemande en raison de la conscription militaire, qui obligeait tous les hommes en âge de combattre à effectuer leur service sur un des multiples fronts militaires.

Plus important encore, à la différence des puissances alliées, l'Allemagne nazie exigeait sur le plan idéologique que toutes les femmes allemandes restent au foyer pour « éviter toute corruption morale » et surtout pour élever de grandes familles, qui fourniraient ensuite des troupes fraîches aux armées du Troisième Reich. Albert Speer, le puissant ministre de l'Armement et de la Production de guerre d'Adolf Hitler, était assez critique à l'égard de cette « idéologie

romantique» mal placée, qui limitait le rôle crucial qu'auraient pu jouer les femmes allemandes. Voici ce qu'il a écrit à ce sujet :

Ce qui était le plus caractéristique de cette idéologie romantique, c'était le refus catégorique d'Hitler, de Göring et de Sauckel (plénipotentiaire général pour l'emploi de la main-d'œuvre) d'autoriser les femmes allemandes à travailler dans l'industrie des armements durant la guerre, ce qui par ailleurs semblait tout à fait naturel dans les pays anglo-saxons. La raison invoquée était que cela risquait de les corrompre moralement et de diminuer leur capacité à procréer. Des sentiments aussi peu sophistiqués étaient peu compatibles avec les plans d'Hitler qui visaient à faire de l'Allemagne la nation la plus puissante sur Terre²²⁰.

Afin de compenser ce manque de main-d'œuvre grandissant, dû à l'exclusion des hommes allemands affectés sur les différents fronts et des femmes qui devaient se consacrer exclusivement à leur famille, les travailleurs étrangers furent, dans un premier temps, encouragés à venir travailler en Allemagne. Cependant, au fur et à mesure que la guerre progressait, le manque de main-d'œuvre devint de plus en plus criant et l'Allemagne commença à en ressentir cruellement les effets :

Durant les guerres éclair de 1939-1940, l'Allemagne n'eut aucune difficulté à trouver un nombre suffisant de soldats et de travailleurs pour assurer les besoins de son économie nationale. Cependant, avec le lancement de l'invasion de la Russie en 1941, ce ne fut plus possible. Les fronts militaires très étendus et les pertes encourues menèrent au recrutement de plus en plus de travailleurs allemands au sein de l'armée. De cette manière, plus de 7,5 millions de postes se retrouvèrent vacants, et ce, en dépit du recrutement massif (encore largement volontaire à cette époque) de travailleurs originaires d'autres pays²²¹.

En mars 1942, Fritz Sauckel fut nommé plénipotentiaire général pour l'emploi de la main-d'œuvre de l'Allemagne nazie; il mit immé-

diatement en œuvre les «campagnes Sauckel» visant à recruter des travailleurs étrangers, et ce, en utilisant tous les moyens nécessaires.

Au début de l'année 1942, environ 2,7 millions de personnes furent transférées en Allemagne nazie à la suite de «campagnes Sauckel» de grande ampleur. Par ordre spécial, Hitler décréta que la loi internationale ne devait pas s'appliquer à ces travailleurs, particulièrement en Pologne et en Union soviétique²²².

Alors que le nombre des prisonniers de guerre et des prisonniers des camps de concentration augmentait sans cesse, les prisonniers détenus dans les camps de concentration furent forcés de travailler comme main-d'œuvre servile dans les industries allemandes.

Après le tournant décisif de la guerre durant l'hiver 1942-1943, Sauckel dut faire face aux demandes constantes de Speer, qui exigeait de plus en plus de travailleurs. C'est alors que le nombre de travailleurs forcés, qui avaient souvent été arrachés de manière brutale à leurs terres d'Europe de l'Est et qui vivaient dans des conditions désastreuses, s'éleva à cinq millions. Finalement, environ 20 % de tous les emplois dans l'industrie allemande étaient occupés par des travailleurs étrangers ; si l'on inclut les prisonniers de guerre et les prisonniers des camps de concentration, ce pourcentage représente plus de 30 %. Bien que la demande de travailleurs n'ait jamais été satisfaite, les travailleurs forcés ont permis d'éviter un effondrement précoce de l'industrie de guerre allemande²²³.

Les compagnies allemandes recoururent donc de plus en plus à une main-d'œuvre servile pour atteindre leurs objectifs de production, ce qui était essentiel pour leur survie dans l'Allemagne nazie en temps de guerre. En effet, les dirigeants des compagnies qui ne parvenaient pas à respecter leurs quotas préétablis de production de guerre risquaient la conscription militaire, voire d'être envoyés sur le terrible front russe.

Les principales compagnies allemandes, telles qu'I. G. Farben, Siemens, Volkswagen et BMW, utilisaient des travailleurs forcés. Des décennies après la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces compagnies ou celles qui leur ont succédé ont accepté de constituer un fonds de compensation destiné à indemniser les anciens travailleurs forcés. Le paragraphe suivant mentionne les principales entreprises concernées par ce fonds de compensation, dont la création fut annoncée en 1999 par le gouvernement allemand :

Après les élections de 1998, le gouvernement nouvellement élu s'est engagé à créer un fonds de compensation destiné à gérer les compensations financières de toute nature. Douze géants industriels allemands (Allianz, BASF, Bayer, BMW, Daimler Chrysler, Degussa-Huels, Dresdner Bank, Fred Krupp, Hoesch Krupp, Hoechst, Siemens et Volkswagen) ont rencontré à ce sujet le chancelier allemand Gerhard Schröder en février 1999. Ultérieurement, ils ont annoncé la création d'un fonds destiné à indemniser leurs victimes. Selon certains rapports de presse, ces indemnités pourraient atteindre un montant global d'environ trois milliards de marks, ou 2,6 milliards de dollars. Le chancelier Schröder considère que ce fonds pourrait être bénéfique aux victimes du régime nazi et à l'industrie allemande dans son ensemble. Voici ce que le chancelier a déclaré à ce sujet : *« Ce fonds permettra de compenser les victimes, qui vivent les dernières années de leur vie, en mettant à leur disposition des moyens financiers relativement importants auxquels ils n'auraient pas eu droit sans la création de ce fonds. »* L'industrie allemande pourra probablement économiser beaucoup d'argent, car ces compagnies bénéficieront sans doute d'une immunité et seront ainsi protégées des poursuites collectives qui pourraient être engagées. Pour ces grands groupes allemands, contribuer à un fonds doté de plusieurs milliards de dollars pourrait s'avérer beaucoup plus rentable que de devoir faire face à des poursuites en recours collectif représentant des sommes astronomiques²²⁴.

Les compagnies allemandes devaient certes obéir aux ordres de Speer, le ministre de l'Armement et de la Production de guerre, mais aussi et surtout à ceux d'Himmler, le chef suprême de la SS (« Schutzstaffel »). Après sa libération de la prison de Spandau en 1966, Speer a écrit un livre sur l'empire industriel développé par la SS d'Himmler. Dans cet ouvrage, intitulé *Infiltration: How Heinrich Himmler Schemed to Build an SS Industrial Empire* (Infiltration : comment Heinrich Himmler a comploté pour bâtir un empire industriel SS), Speer a expliqué qu'il avait reçu l'ordre d'aider Himmler à bâtir son empire industriel parallèle qui utilisait des millions d'esclaves pour construire des systèmes d'armement superpuissants dans d'immenses installations souterraines :

Environ 14,6 millions d'esclaves travaillaient jour et nuit pour réaliser les gigantesques plans de construction d'Hitler et d'Himmler : aujourd'hui, tout cela ressemble à une véritable chimère. Mais nous ne devons pas oublier qu'entre 1942 et 1945, Sauckel a réussi à déporter 7 652 000 personnes des territoires occupés vers l'Allemagne de façon à pouvoir les utiliser comme esclaves pour faire tourner l'industrie allemande²²⁵.

Par contre, lorsqu'il s'agissait de produire des armes top secrètes telles que les fusées V2 (aussi appelées A4), un domaine initialement placé sous l'autorité de Speer, ce dernier préférait se servir des travailleurs allemands pour, d'une part, assurer le secret des opérations et, d'autre part, éviter tout risque d'espionnage. C'est ce qu'il explique dans son livre *Infiltration* :

Le 25 juillet 1943, Hitler a signé le décret suivant, que j'avais d'ailleurs personnellement rédigé : « La production maximale de missiles A4 doit être atteinte le plus rapidement possible... Les usines allemandes qui fabriquent les missiles A4, ainsi que celles qui leur fournissent des pièces ou des composants, doivent exclusivement et immédiatement employer des travailleurs allemands qualifiés... Le programme de production des missiles A4 est placé

sous l'autorité exclusive du ministre de l'Armement et de la Production de guerre du Reich.» En fait, dans ce domaine, mon autorité était absolue. Seuls des travailleurs allemands – comme Hitler l'avait décidé deux mois auparavant – pouvaient contribuer à la mise en œuvre de ce projet, et nous devions éviter à tout prix de recourir aux travailleurs forcés, recrutés dans le cadre des «campagnes Sauckel», car cela aurait tout simplement eu pour effet de faciliter l'infiltration des espions²²⁶.

Cependant, l'autorité que Speer exerça sur le programme des fusées V2 fut de courte durée; en effet, elle ne dura que quatre semaines, et ce, en raison de la destruction des installations de Peenemünde, où ces fusées étaient fabriquées. Le passage suivant décrit les bombardements aériens des 17 et 18 août 1943, qui détruisirent la plus grande partie de cette installation ultrasecrète :

La cible prioritaire de l'opération *Crossbow* (opération Arbalète) était Peenemünde. L'objectif principal de ce raid était de tuer le maximum de personnes impliquées dans le développement des programmes V1; en conséquence, la zone des logements et des habitations résidentielles fut une des premières visées. Les objectifs secondaires étaient de détruire le maximum de V1 et de rampes de lancement, et de réduire à néant les centres de recherche de Peenemünde ainsi que toute la documentation afférente. Durant la nuit de pleine lune du 17 au 18 août 1943, le centre de commandement des bombardiers lança 596 avions à l'assaut de la base de Peenemünde – 324 Lancaster, 218 Halifax et 54 Stirling – qui larguèrent environ 1 800 tonnes de bombes; 85 % d'entre elles étaient constituées d'obus hautement explosifs²²⁷.

Le système de protection secret mis en place par Speer à Peenemünde pour protéger les V1, les rampes de lancement et les programmes de fusées ayant clairement échoué, la responsabilité de ce programme fut rapidement transférée à la SS. Himmler avait des idées diamétralement opposées à celles de Speer sur la pertinence

de recourir à des travailleurs forcés pour assurer la sécurité des projets de recherche classés ultrasecrets. Comme Speer l'a fort bien noté, la vision d'Himmler avait beaucoup impressionné Hitler :

À un certain moment, Hitler évoqua la fabrication des A4 et la nécessité de garder le secret le plus complet sur le développement de ces programmes. C'est alors qu'il mentionna avoir reçu une suggestion très intéressante de la part d'Himmler, selon lequel nos inquiétudes portant sur les risques d'éventuelles trahisons, de sabotages ou d'opérations d'espionnage dans le cadre de ces projets d'armement, qui revêtaient une importance cruciale pour le Reich, pourraient être considérablement réduites en employant les prisonniers des camps de concentration. Selon Hitler, Himmler s'était engagé à fournir la main-d'œuvre nécessaire à la poursuite de ces projets. Les travailleurs qualifiés et les scientifiques, qui étaient détenus dans les camps de concentration, devaient être immédiatement utilisés pour la construction de ces fusées. De plus, il avait demandé à un jeune et dynamique expert en construction, qui avait déjà amplement prouvé ses compétences, d'assumer la responsabilité de la poursuite de ces programmes²²⁸.

En conséquence, les dés étaient jetés : les projets ultrasecrets seraient désormais dirigés par la SS. Par ailleurs, le recours aux travailleurs forcés apparaissait comme le choix le plus évident pour la SS, car cette main-d'œuvre servile pouvait facilement être sacrifiée. Les travailleurs forcés étaient généralement emprisonnés dans des camps de concentration situés à proximité des sites de production et, à la fin d'un projet de recherche, ils étaient soit affectés à un nouveau projet soit exécutés.

Enfouissement des projets d'armement avancés recourant à une main-d'œuvre servile

Le jeune « expert en construction », qui devait désormais assumer la responsabilité de la poursuite du programme des fusées V1 et V2,

n'était autre que Hans Kammler. Par la force de son talent, de sa ruse et de son inépuisable énergie, il s'imposa vite comme l'ennemi juré de Speer, ce qui faisait le bonheur d'Himmler qui souhaitait ardemment que Kammler remplace Speer comme ministre de l'Armement et de la Production de guerre. Voici ce que Speer a écrit à ce sujet :

D'une manière assez sournoise, Himmler avait réussi à saper mon autorité, jusqu'alors incontestée, en avançant l'argument du développement et de la production de ces nouvelles fusées. Kammler, que tous considéraient comme un homme extrêmement dynamique, entreprenant et impitoyable, avait assumé la responsabilité de tâches relativement modestes dans le domaine de l'armement, et plus particulièrement dans la production des fusées A4. Puis on lui confia la responsabilité du programme de lancement de ces fusées, qui était en réalité une tâche de nature militaire. Finalement, on lui confia la responsabilité de la production de toutes les armes spéciales utilisant des fusées comme vecteurs et, à la fin de la guerre, il fut nommé responsable de la production de tous les avions à réaction. Et à la dernière minute, Hitler confia même à Kammler la responsabilité de tous les systèmes d'armement aériens. En conséquence, quelques semaines avant la fin de la guerre, il était devenu dans les faits le commissaire général des principaux armements. Himmler avait finalement atteint son but. Mais c'était une piètre consolation, car il n'y avait plus d'industrie de l'armement²⁹.

Les confidences de Speer sont très intéressantes à ce sujet car elles confirment qu'il avait bel et bien été écarté des responsabilités en ce qui concernait le développement des projets d'armement avancés, cette tâche étant dorénavant placée sous le contrôle direct de Kammler et de la SS. Hormis la production de fusées de type V1 et V2, Kammler et la SS ont aussi construit durant la guerre des prototypes de soucoupes volantes dans des installations souterraines à l'accès strictement limité. Kammler excellait dans la construction de ces immenses installations souterraines, ce qui lui valut une promotion

6. OSENBERG declared that his records contain a number of recent addresses of Development Commissions and other establishments connected with the concentration scheme.

7. He stated that until a few weeks ago the heads of the Technische Amt, including Karl Otto SAUR and Friedrich GEIST, had been operating from evacuation offices in an underground installation at ILFELD, north of NORDHAUSEN (S. of the HARZ mountains). The installation was known under the code name MITTELWERK. The place was an emergency evacuation headquarters (Notverlagerung). OSENBERG thought that the greater part of the Speer Ministry, including Speer himself, were until quite recently still in Berlin. KAMMLER, a high SS leader known to be in charge of underground plant construction, and according to OSENBERG also in charge of the V-1 and V-2 programs, was also said to have had his HQ at ILFELD.

Illustration 26. Rapport du sous-comité sur le renseignement (numéro 51) du 2 juin 1945. Kammler y est décrit en tant que responsable des installations souterraines.

extrêmement rapide au sein de la hiérarchie nazie. Il parvint même à éclipser l'autorité de Speer, qui pourtant était officiellement ministre de l'Armement et de la Production de guerre du Troisième Reich.

Speer a amplement souligné la redoutable efficacité de Kammler dans la construction des immenses installations souterraines servant à abriter le programme des fusées V2 ainsi que les programmes nazis les plus avancés sur le plan technologique. Le site de Nordhausen dans la zone montagneuse du Harz – où a été développé le programme des fusées V2 – constitue le plus connu des projets de construction souterrains de Kammler. C'est là que Wernher von Braun et d'autres scientifiques nazis de renom ont pu travailler en toute quiétude sur les technologies de fusées les plus novatrices, des technologies qui furent d'ailleurs utilisées ultérieurement pour amorcer le démarrage du programme spatial de la NASA et du programme américain de missiles à longue portée. Le recours à une main-d'œuvre servile a été très largement pratiqué à Nordhausen, et ce, dans des conditions abominables qui évoquaient *L'Enfer* de Dante, comme Speer l'a fort bien décrit :

Dans les ateliers centraux, le réseau de grottes des montagnes du Harz, là où s'effectuait la production des A4, les conditions de vie des travailleurs forcés étaient si scandaleuses qu'elles portaient même préjudice à la production. Au tout début du mois de

décembre 1944, le Dr A. Poschmann, médecin en chef de l'organisation Todt, m'a confié qu'il avait vu l'enfer de Dante. Quelques jours plus tard, je suis allé inspecter par moi-même la chaîne de production. Qu'ai-je vu alors ? Des visages dénués de toute expression, des regards d'une tristesse absolue dans lesquels on ne pouvait même plus discerner la moindre trace de haine, des corps exténués dans des pantalons bleu-gris d'une saleté repoussante... Les prisonniers étaient sous-alimentés et exténués ; dans les grottes, l'air était glacial, humide et sentait le renfermé et une odeur d'excréments. Le manque d'oxygène m'a donné le vertige. Je me suis senti totalement engourdi²³⁰.

En dépit des conditions atroces auxquelles étaient soumis les travailleurs forcés, Speer fut néanmoins incroyablement impressionné par les capacités de Kammler, qui avait su transformer ce vaste réseau de grottes en sites de production efficaces en surmontant les obstacles inhérents à ce type d'environnement et en utilisant ce réseau de grottes de façon optimale :



Illustration 27. Travailleurs forcés à Nordhausen.

Kammler, qui était un ingénieur diplômé de l'université, manifestait des aptitudes particulières là où la bureaucratie SS des camps de concentration avait totalement échoué. Sa réussite fut éclatante, du moins en ce qui concerne la fabrication des fusées A4. En effet, en moins de deux mois, il avait réussi la tâche quasiment impossible de transformer radicalement les installations souterraines des montagnes du Harz; ces installations pour le moins rudimentaires furent transformées sous sa direction en une usine ultramoderne et parfaitement fonctionnelle. Je lui ai d'ailleurs écrit pour le féliciter à ce sujet. Je lui ai dit qu'il « n'y avait aucun exemple similaire en Europe et que ce qu'il avait accompli était absolument incomparable, même selon des critères américains²³¹ ».

Peu de temps après la terrible défaite subie lors de la bataille de Stalingrad, qui dura du 23 août 1942 au 2 février 1943, la décision fut prise de bâtir des « bunkers » en béton pour protéger la direction nazie, et de transférer toute l'industrie lourde allemande dans des installations souterraines; celle-ci serait ainsi mise à l'abri des bombardements alliés, qui se faisaient chaque jour plus intenses. Speer a expliqué cette décision et évoqué le rôle décisif d'Himmler, qui fut le premier à entreprendre ces projets souterrains et à les intégrer dans une vision globale extrêmement ambitieuse :

Un an auparavant, soit en mars 1943, Hitler avait donné son accord à Himmler, ce dernier estimant nécessaire de bâtir des bunkers en béton pour protéger les principaux actifs industriels du Reich. Lorsqu'Himmler rencontra Dorsch, il réitéra donc son ancienne demande : « Les mesures que nous avons prises pour assurer la sécurité de l'industrie des armements en l'enfouissant dans des grottes ou dans des bunkers souterrains ne doivent en aucun cas être considérées comme temporaires... Ces mesures constituent en fait le prélude d'un transfert définitif et de grande ampleur; ce transfert sous terre de toutes les usines industrielles allemandes a pour objectif de préserver et protéger durablement nos usines de fabrication en temps de guerre²³². »

Par la suite, Himmler ordonna à ses services de mener une étude exhaustive sur les réseaux de grottes en Allemagne, et ce, afin de déterminer s'il serait possible de construire un vaste réseau souterrain destiné à abriter des projets industriels d'importance stratégique; la plupart de ces projets, qui portaient sur le développement d'armements extrêmement sophistiqués, étaient placés sous le contrôle direct de la SS. L'étude sur le réseau de grottes allemandes fut placée sous l'autorité de l'Ahnenerbe (Ahnenerbe Forschungs und Lehrgemeinschaft, « Société pour la recherche et l'enseignement sur l'héritage ancestral »), un institut de recherche pluridisciplinaire nazi qui accueillait de nombreux membres de la société Thulé ayant initialement financé les projets de développement de soucoupes volantes de la société du Vrïl :

En août 1943, Himmler fit appel au département chargé de la gestion et de l'exploration des grottes; ce département, affilié à la SS, dépendait de l'Institut des sciences militaires, chargé de l'étude des grottes et des karsts. Himmler ordonna à ce département d'établir un registre rigoureux des réseaux de grottes allemandes. Une fois finalisé, ce rapport de 11 pages dressait un tableau exhaustif du réseau de grottes pour chaque région du Troisième Reich. Au terme de cette étude, 93 réseaux de grottes furent répertoriés... Quelques semaines plus tard, l'Ahnenerbe reçut pour instructions de « consulter tous les experts et les nombreux chercheurs et savants du pays afin d'établir au plus vite une compilation scientifique des réseaux de grottes existants²³³ ».

Kammler fut chargé par Himmler de superviser tous les projets de construction d'installations souterraines destinées à abriter les armements SS et les projets de développement d'« armes spéciales », ce qui incluait la recherche sur les soucoupes volantes. Même Speer, qui avait une grande admiration pour les réalisations souterraines de Kammler, offrit à ce dernier de construire des installations similaires pour protéger l'industrie allemande des armements :

Les résultats étonnants que Kammler avait obtenus m'ont incité à lui faire confiance pour gérer la mise en œuvre des projets de construction spéciaux. J'ai d'ailleurs informé Himmler à ce sujet le 22 décembre 1943. Au début du mois de mars 1944, Göring, qui était responsable de l'armement aérien, a fait de Kammler son représentant personnel pour la supervision de toutes les « constructions spéciales²³⁴ ».

Il est intéressant de noter que les compétences utilisées pour construire les immenses installations souterraines de l'Allemagne nazie constitueraient un atout essentiel pour créer des installations similaires en Antarctique. En conséquence, ce n'est pas par hasard que Kammler faisait partie des dignitaires SS qui avaient réussi à fuir l'Allemagne nazie alors que le régime s'évertuait à transférer toutes ses ressources en Amérique latine et en Antarctique.

L'Antarctique et le plan nazi d'après-guerre visant à instaurer une économie basée sur une main-d'œuvre servile

Hitler autorisa la SS à formuler des plans pour concevoir une économie d'après-guerre qui continuerait à recourir à une main-d'œuvre servile durant l'ère de paix qui suivrait la fin de la Seconde Guerre mondiale et qui opposerait les deux puissances militaires restantes : l'Allemagne nazie et les États-Unis. En prenant pour hypothèses une victoire nazie sur l'Union soviétique et la fin des hostilités militaires en Europe, le Troisième Reich avait pour ambition de commencer à reconstruire l'économie européenne tout en se préparant à un conflit futur avec les États-Unis.

Non seulement la SS avait utilisé des millions d'esclaves pour soutenir son effort de guerre, mais elle envisageait aussi de continuer à utiliser des esclaves en temps de paix pour se préparer à une confrontation militaire inévitable avec les États-Unis. Speer a décrit comment les SS envisageaient cette économie d'après-guerre, basée sur une main-d'œuvre servile :

La vision du «Reich en temps de paix» était basée sur l'existence de millions d'esclaves permanents qui n'étaient ni des opposants politiques ni des «ennemis raciaux». Par simple nécessité économique, ces esclaves devaient être emprisonnés dans des camps durant toute leur vie – et les «femmes enfermées dans des bordels». Cet empire d'esclaves, qui devait s'étendre de l'Atlantique à l'Oural, constituerait la source d'énergie fondamentale de l'Europe, qui devait se préparer à vaincre son pire ennemi : les États-Unis d'Amérique²³⁵.

Dans son livre, Speer souligne le fait que la main-d'œuvre servile devait constituer une dimension fondamentale du monde à venir, du moins tel qu'Himmler l'avait planifié. Le recours aux travailleurs forcés était donc appelé à se poursuivre alors même que l'Allemagne nazie chercherait à établir son hégémonie politique et économique dans un monde d'après-guerre marqué par une féroce compétition avec les États-Unis qui allait sans doute durer des décennies.

À ce jour, l'ouvrage de Speer n'a pas été beaucoup lu ni commenté car il porte essentiellement sur une situation économique et politique globale qui ne s'est pas concrétisée en raison de l'apparente défaite militaire de l'Allemagne nazie. Cependant, son livre *Infiltration* offre un compte rendu de première main de ces événements, compte rendu qui tendrait à confirmer que des ressources économiques nazies auraient été secrètement distribuées dans le monde pour favoriser l'éventuelle émergence d'un Quatrième Reich, lequel se serait imposé comme une puissance économique et militaire mondiale et clandestine tout en développant un programme spatial secret en Antarctique. La puissance de ce Quatrième Reich serait appelée à s'exercer de manière clandestine, et dans ses bases d'opération, construites dans le plus grand secret, une main-d'œuvre servile continuerait à être exploitée.

De manière encore plus saisissante, le livre de Speer décrit très précisément le type d'économie politique qui aurait pu être adopté par la colonie allemande de l'Antarctique au cours de la période d'après-guerre. Alors que les Allemands de l'Antarctique se lan-

caient à la conquête de l'espace, la main-d'œuvre servile aurait vraisemblablement continué à être exploitée sans vergogne dans la perspective d'un affrontement tellurique avec les États-Unis. Il est fort possible que Speer ait écrit ce livre pour nous mettre en garde. En effet, il comprenait fort bien les conséquences dramatiques de l'émergence d'un Quatrième Reich disposant d'armes super sophistiquées développées dans le cadre du programme allemand de l'Antarctique.

Lors d'une entrevue privée, William Tompkins a expliqué comment, selon lui, cette main-d'œuvre servile avait été transférée en Antarctique :

Les Allemands avaient déjà développé leurs capacités à évoluer dans l'espace. À aller sur la Lune. Sur Mars. Ils avaient même des plans pour parcourir un jour la galaxie. Ce qui s'est passé, c'est que tous ceux qui étaient impliqués dans ce programme, qu'il s'agisse du groupe de Maria Orsic ou celui de la SS (qui disposait de meilleures informations), se sont lancés dans la fabrication de ces engins. Je ne sais pas si vous pouvez imaginer une dizaine de types de vaisseaux spatiaux en train d'être construits dans des sites de production disséminés partout dans les montagnes d'Allemagne et par la suite dans les pays occupés. Déjà un grand nombre d'engins spatiaux d'origine extraterrestre avaient été reproduits par rétro-ingénierie, puis modifiés, pour être mieux adaptés à nos capacités de production. Pour la SS il fallait aussi apprendre à manœuvrer ces engins pour pouvoir se joindre à la mission de la force aérospatiale des Reptiliens. Bref, des milliers de machinistes, de techniciens et d'ouvriers fabriquaient des pièces et des composantes de toutes sortes pour faire fonctionner ces véhicules.

Et tout cela se passait à l'intérieur des montagnes, dans des installations de production souterraines opérées par des compagnies aérospatiales. Puis, un jour, tous ces gens ont cessé de travailler. Tous ces travailleurs, qui étaient des esclaves, ont été entassés dans de grands

sous-marins et transférés vers l'Antarctique. Et les Allemands en ont aussi profité pour embarquer toutes les foreuses, toutes les lames, toutes les scies et tous les équipements nécessaires à la fabrication de ces engins. Tout a été exfiltré d'Allemagne et des pays occupés, et envoyé en Antarctique. Environ 80 à 90 % de tous ces équipements ont quitté l'Allemagne un an avant la fin de la Seconde Guerre mondiale²³⁶.

Les compagnies allemandes qui avaient établi des filiales en Antarctique ont commencé à produire les nombreux composants et les pièces nécessaires pour constituer la flotte d'engins spatiaux qui devaient effectuer des missions spatiales en direction de la Lune, de Mars, de la ceinture d'astéroïdes et même au-delà du système solaire. La production en série d'engins spatiaux de type Haunebu, Vrill et Andromède fut considérablement accélérée²³⁷, alors que les scientifiques allemands continuaient à effectuer de véritables percées scientifiques dans les domaines de la propulsion, de la navigation et de la science des matériaux²³⁸.

Après l'échec de l'opération *Highjump* en 1947, la plupart des milliers d'ovnis observés aux quatre coins de la planète étaient en fait des engins spatiaux qui opéraient secrètement à partir de leurs bases en Antarctique. Le contre-amiral Byrd, chef de l'expédition militaire américaine en Antarctique, a d'ailleurs évoqué publiquement, en 1947, lors d'une entrevue accordée à la presse chilienne, les activités d'un ennemi potentiel pouvant se déplacer de pôle en pôle. Toutefois, Byrd a été muselé par le Pentagone, qui lui a dès lors interdit toute entrevue avec les médias²³⁹. En fait, Byrd faisait référence à la colonie allemande de l'Antarctique qui avait apporté la preuve de sa capacité à militariser la technologie des soucoupes volantes lors du bref engagement militaire avec la flotte de la Marine américaine, dirigée par le contre-amiral.

Les nombreux survols effectués par des soucoupes volantes au-dessus du territoire des États-Unis et partout dans le monde ont impliqué des engins spatiaux construits par des humains. Par ailleurs, selon la plupart des auteurs ayant étudié les liens entre le phénomène moderne des ovnis et les programmes secrets allemands visant à pro-

duire des engins spatiaux, les plans initiaux de ces prototypes étaient de conception nazie. Les auteurs précédemment mentionnés ont écrit des livres précurseurs sur ce sujet, tels que *German Secret Weapons of the Second World War* (1956) de Rudolf Lusar et *Intercept UFO* (1968) de Renato Vesco²⁴⁰. Plus récemment, des auteurs reconnus tels que Henry Stevens, qui a publié *Hitler's Flying Saucers* (2003), et Joseph Farrell, auteur de *Nazi International* (2013), en sont eux aussi arrivés à la conclusion que la plupart des ovnis observés étaient des engins de fabrication humaine, à partir de plans initiaux de conception nazie²⁴¹. Voici ce que Stevens a écrit à ce sujet :

Le gouvernement a utilisé le prétexte des «soucoupes volantes» pour dissimuler les essais qu'il menait en secret sur des engins spatiaux. Pour ce faire, il a utilisé de façon très habile le stratagème, prétendant que ces ovnis étaient d'origine extraterrestre. Lorsqu'un ovni était observé par des civils, une procédure parfaitement contrôlée était aussitôt mise en œuvre. Cette procédure encourageait les témoins à mettre de l'avant l'origine extraterrestre de ces observations²⁴².

La vision collective des quatre auteurs cités précédemment, selon laquelle la plupart des ovnis observés seraient en fait des engins spatiaux de fabrication humaine basés sur des conceptions originales nazies, est seulement partiellement exacte. En effet, Lusar, Vesco et Stevens n'avaient pas envisagé la possibilité que les nazis aient pu survivre à la guerre dans des régions éloignées, alors que Farrell estime que c'est probablement ce qui s'est produit. Dans son ouvrage *Nazi International*, Farrell avance l'hypothèse que les nazis auraient réussi à transférer des ressources humaines, financières et matérielles considérables vers l'Amérique latine. Cependant, il considère qu'il est «fort peu probable» qu'une base allemande ait été construite en Antarctique²⁴³.

Par ailleurs, aucun des quatre auteurs cités précédemment n'accepte ou ne considère la possibilité que les Allemands aient construit, dans le plus grand secret, des bases en Antarctique qui continuent

aujourd'hui encore à développer des engins spatiaux. La seule exception à cette règle est W. A. Harbinson, qui a écrit un compte rendu fictif selon lequel les nazis auraient survécu à la Seconde Guerre mondiale dans une forteresse de l'Antarctique. Dans la préface du livre de Renato Vesco, qu'il a rédigé en 1995, il a évoqué la principale prémisse de son ouvrage personnel, intitulé *Genesis* :

À ceux qui s'interrogent sur la possibilité que les Allemands aient construit de vastes centres de recherche et de production souterrains et autosuffisants en Antarctique, nous pourrions répondre que les centres de recherche souterrains de l'Allemagne nazie étaient de fantastiques réalisations en matière de construction qui comprenaient des souffleries, des ateliers mécaniques, des chaînes d'assemblage, des rampes de lancement, des dépôts de ravitaillement et des logements pour tous ceux qui y travaillaient, ce qui incluait aussi des camps adjacents pour loger les esclaves – et pourtant très peu de personnes étaient au courant de leur existence.

Pour toutes ces raisons, j'estime qu'il est tout à fait possible que des hommes et des équipements de toutes sortes aient été transférés en Antarctique durant la guerre, et que durant ces années-là les Allemands se soient engagés dans la construction d'énormes complexes souterrains dans la région antarctique du Neuschwabenland, des complexes similaires à ceux qu'ils avaient construits dans leur dernier réduit. Il se pourrait aussi fort bien que l'«opération de camouflage», menée par les Américains, les Britanniques et les Russes à propos des observations d'ovnis, puisse être expliquée par les arguments développés dans cet ouvrage²⁴⁴.

Tous les auteurs cités précédemment, soit Luser, Vesco, Stevens, Farrell et Harbinson, soulignent la nature humaine et terrestre du programme spatial secret allemand et du phénomène des ovnis qui est apparu durant la période d'après-guerre. Par contre, ils ne tiennent pas compte du fait que les Allemands auraient pu être aidés par diffé-

rentes races extraterrestres dans la conception et le développement de ces engins spatiaux. Selon William Tompkins, de nombreuses avancées scientifiques allemandes seraient attribuables à l'aide qu'ils auraient reçue de la part des extraterrestres reptiliens. Selon lui, des espions de la Marine américaine auraient décrit, lors de séances de débriefage à la base aéronavale de San Diego, les accords conclus entre Hitler et des extraterrestres reptiliens :

Les agents du service de renseignements de la Marine américaine, qui opéraient en Allemagne, ont découvert que des extraterrestres reptiliens conseillaient Hitler et la SS en leur expliquant notamment comment construire de vastes vaisseaux spatiaux et des croiseurs de l'espace leur permettant d'opérer au sein des forces spatiales de la Fédération draco-reptilienne. Après avoir longuement réfléchi à la question, je me rends maintenant compte que c'était la première fois que les Américains avaient conscience que des extraterrestres reptiliens se trouvaient sur notre planète, qu'ils collaboraient avec Hitler et la SS, et qu'ils avaient même signé des accords de coopération avec eux²⁴⁵.

Dans le chapitre 4, nous avons évoqué l'hypothèse de Tompkins, selon laquelle des Reptiliens auraient aidé le régime nazi à identifier des emplacements parfaitement appropriés pour construire de futures bases en Antarctique, à partir desquelles les nazis auraient pu construire une flotte d'engins spatiaux antigravitationnels. Dans le passage suivant, Tompkins évoque ce à quoi pourraient ressembler les vastes installations souterraines construites en Antarctique :

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands avaient déjà réussi à construire d'immenses installations de recherche sous les montagnes. Partout en Allemagne et dans les pays occupés, les nazis avaient construit des installations destinées à une production de masse où ils fabriquaient des véhicules extraterrestres de différents types dont les plans leur avaient été remis par des Reptiliens de la Fédération draco... Ces plans étaient conçus

pour une production de masse, et non pas pour la fabrication de quelques prototypes. Cette production de masse reposait sur ces immenses installations, situées sous les montagnes, et sur l'utilisation d'une main-d'œuvre servile. Six mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, 80 % de ces installations furent démontées puis transférées vers l'Antarctique, où les Allemands purent continuer à construire à l'abri de tout regard²⁴⁶.

Les Allemands, qui pouvaient prouver leur ascendance aryenne, furent sélectionnés comme officiers supérieurs, membres d'équipage, scientifiques et ingénieurs puis secrètement envoyés en Antarctique, où ils purent intégrer les programmes de développement d'engins spatiaux. Pour les Allemands de l'Antarctique, le concept de la «race des maîtres» destinée à diriger l'humanité – qui était un élément fondamental de l'idéologie nazie et de l'idéologie de la société Thulé – constituait la pierre angulaire de leurs croyances. Cela signifiait que les personnes ayant un héritage génétique inférieur seraient, au mieux, assignées à des positions subalternes en tant qu'ouvriers ou techniciens et, au pire, considérées comme une main-d'œuvre servile. Cette situation était essentiellement attribuable à la manière dont les Allemands de l'Antarctique avaient rationalisé la défaite subie par le Troisième Reich durant la Seconde Guerre mondiale.

En effet, selon eux, Hitler avait conduit l'Allemagne au désastre en raison de sa politique militariste irresponsable, ce qui avait entraîné le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, les hostilités avaient éclaté bien avant que les scientifiques et les entreprises allemandes aient pu totalement maîtriser les technologies en développement, ce qui selon eux était une condition nécessaire pour obtenir la victoire dans un conflit mondial. Les historiens savent fort bien que de hauts dirigeants allemands comme Fritz Thyssen, qui dirigeait l'un des plus importants conglomérats sidérurgiques, et l'amiral Wilhelm Canaris, qui était responsable de l'Abwehr, le service de renseignements de l'armée allemande, étaient opposés au militarisme d'Hitler²⁴⁷.

Thyssen. Canaris et d'autres membres des sociétés secrètes allemandes, qui avaient permis à Hitler d'accéder au pouvoir en 1933, estimaient que l'Allemagne avait besoin de plus de temps pour développer sa puissance industrielle et les technologies de pointe qui étaient à l'étude dans les principaux centres de recherche des grandes compagnies allemandes. Selon eux, si le Troisième Reich avait disposé de plus de temps pour développer ses programmes technologiques de pointe, l'issue de la Seconde Guerre mondiale aurait été radicalement différente.

En conséquence, forte de cette expérience, la colonie allemande de l'Antarctique était convaincue du fait suivant : en cas de futur conflit avec les États-Unis, des moyens économiques clandestins devaient être utilisés pour établir une hégémonie totale. Un affrontement militaire ouvert avec les États-Unis produirait vraisemblablement des résultats similaires à ceux obtenus à l'issue des deux guerres mondiales, car l'Allemagne ne disposait pas de ressources humaines, matérielles et industrielles suffisantes pour vaincre d'autres puissances majeures, unies dans une opposition commune et résolue. Par contre, une lutte clandestine, où les puissances majeures seraient neutralisées les unes après les autres, pourrait permettre d'établir plus facilement une domination absolue.

De fait, une lutte clandestine, où les élites allemandes collaboreraient avec les élites d'autres pays pour développer les opérations secrètes de l'Allemagne en Antarctique, pourrait donner un résultat radicalement différent. Après tout, nous avons vu dans un chapitre précédent que les élites américaines, particulièrement Henry Ford, avaient appuyé certaines des théories raciales qui avaient ultérieurement été adoptées par Hitler. Certes, le nationalisme pouvait être utilisé par les élites pour manipuler les masses et les pousser à embrasser passionnément la guerre, mais les élites elles-mêmes – la Fraternité – n'étaient pas particulièrement motivées par le nationalisme, mais plutôt par le concept de supériorité raciale, une idéologie à laquelle tous adhéraient dans leur quête effrénée de pouvoir personnel.

Il n'y avait pas que les sociétés secrètes allemandes qui croyaient aux théories d'Edward Bulwer-Lytton sur le pouvoir du Vrill, sur

l'existence de sociétés avancées vivant à l'intérieur de la Terre et sur le développement de technologies futuristes qui nous permettraient un jour de voyager dans l'espace et d'asseoir notre domination mondiale. Ces croyances étaient partagées par de nombreux représentants des élites américaines, britanniques, françaises et russes ainsi que par bon nombre de groupes similaires, originaires d'Extrême-Orient. Tous étaient fermement convaincus que le pouvoir devait être détenu par ceux qui, de naissance, avaient été formés pour l'exercer, et qu'il ne devait en aucun cas résulter du suffrage électoral, un concept largement accepté dans les sociétés démocratiques.

Cette approche a permis à la colonie allemande de l'Antarctique de trouver des alliés très influents au sein des complexes militaro-industriels des principales puissances mondiales, ce qui lui a ensuite permis d'infiltrer ces nations. Les élites américaines et les Allemands de l'Antarctique ont retiré de nombreux bénéfices de cette collaboration, car chacune des parties possédait ce que l'autre convoitait. Les Allemands maîtrisaient des technologies spatiales extrêmement avancées, qui avaient été conçues par leurs sociétés secrètes ou qui leur avaient été transmises par leurs alliés reptiliens, mais ils ne disposaient pas d'une main-d'œuvre suffisante et de l'infrastructure nécessaire pour pleinement les développer par eux-mêmes. À l'inverse, les élites américaines disposaient d'une main-d'œuvre innombrable et de vastes ressources industrielles, mais elles n'avaient pas les connaissances scientifiques nécessaires pour comprendre les technologies extraterrestres dont elles étaient entrées en possession et ne pouvaient donc pas les reproduire par rétro-ingénierie.

Il est important de garder à l'esprit que de nombreuses compagnies américaines avaient noué d'étroites relations avec leurs partenaires allemands, et ce, avant et durant la Seconde Guerre mondiale. Des personnalités américaines extrêmement influentes, comme Henry Ford, des membres de la famille Rockefeller et les frères Dulles, n'étaient que la partie émergée de l'iceberg en ce qui concerne l'ampleur de la coopération économique avec l'Allemagne nazie. Après la Seconde Guerre mondiale, certains des membres les plus éminents de l'élite américaine occupèrent des postes politiques

extrêmement importants, ce qui favorisa le développement d'une étroite coopération entre les États-Unis et la colonie allemande de l'Antarctique. Au début de l'année 1954, Nelson Rockefeller fut nommé conseiller spécial auprès du président Eisenhower et responsable du comité *Operations Coordinating Board* (OCB), un comité du Conseil de sécurité nationale chargé, entre autres, de superviser les opérations secrètes de la CIA. Sous l'administration Eisenhower, John Foster Dulles fut nommé secrétaire d'État (1953-1959) alors que son frère, Allen Dulles, était nommé directeur de la CIA (1953-1961). Ces trois hauts responsables constituaient l'élément central de cette étroite relation qui unissait les États-Unis d'Amérique aux Allemands de l'Antarctique.

Dans le cadre de cette relation particulière, les décideurs politiques, issus de l'élite américaine, ont délibérément fermé les yeux sur l'exploitation massive d'une main-d'œuvre servile en Antarctique. En fait, bon nombre d'entre eux avaient tacitement accepté l'avantage considérable que représentait le recours à une masse de travailleurs captifs pour les compagnies américaines qui poursuivaient des projets de recherche et de développement dans les domaines de la guerre biologique, de l'ingénierie génétique et de la conquête spatiale, des projets qui pouvaient aller de l'avant sans être soumis à aucune forme de surveillance ou de supervision. Dans les chapitres suivants, nous vous expliquerons comment cette main-d'œuvre servile a été utilisée pour mener à bien les projets de recherche et de développement en Antarctique, cette même main-d'œuvre étant ensuite transférée en partie dans des colonies spatiales établies par les Allemands.

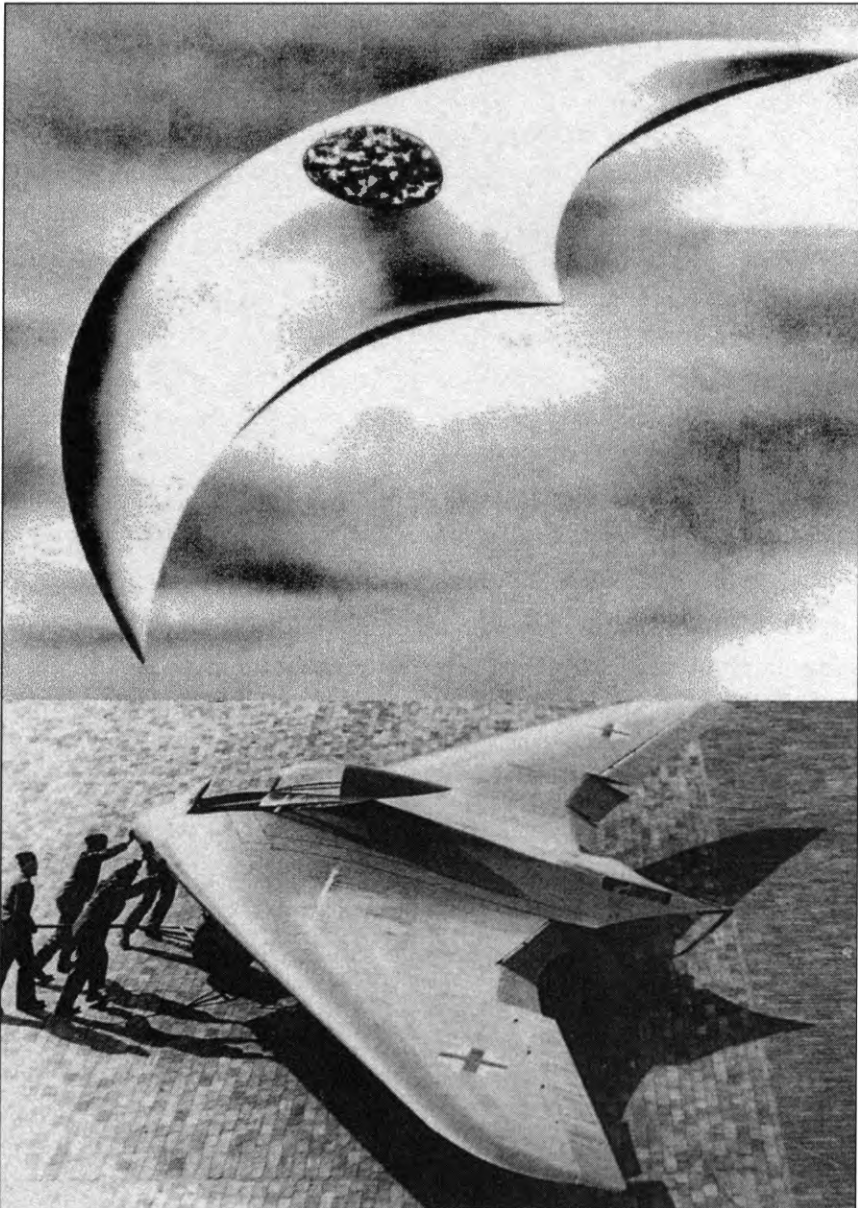
Ce serait une erreur de considérer le programme spatial allemand, développé en Antarctique, comme exclusivement axé sur une politique militariste, sur l'exploitation d'une main-d'œuvre servile et sur la conquête galactique. En effet, la faction allemande proche de Maria Orsic et de la société du Vrill, qui opérait en Antarctique et en Amérique du Sud dans des bases allemandes plus modestes, éprouvait une véritable antipathie à l'égard de la SS et des politiques militaristes de toute nature. L'opposition de la SS à son endroit poussa Maria Orsic à développer des programmes spatiaux de moindre envergure et

à adopter une approche radicalement différente dans ses interactions avec le reste de l'humanité. Dès lors, elle s'efforça de propager une philosophie galactique de paix et d'unité et de contribuer ainsi à l'élévation de la conscience humaine. Selon certains, dans cette quête elle aurait reçu le soutien inconditionnel des Nordiques, des extraterrestres d'apparence humaine qui partageaient sa philosophie. Unis par ces valeurs communes, Orsic et les Nordiques auraient joué un rôle significatif dans le développement du mouvement philosophique et social des Frères des étoiles durant les années 1950.

Le programme spatial secret allemand et les Frères des étoiles

Seulement quelques mois après l'entrevue accordée par le contre-amiral Byrd à la presse chilienne, le célèbre incident impliquant Kenneth Arnold se produisit. En juin 1947, Kenneth Arnold observa une flottille d'engins spatiaux en forme d'aile qui survolaient la chaîne de montagnes des Cascades, entre l'État de Washington et l'Oregon. Ces engins spatiaux en forme d'aile étaient d'une conception quasiment similaire à celle d'un modèle aérien unique, développé dans l'Allemagne nazie par les frères Horten – un des deux frères fut d'ailleurs exfiltré vers les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. Selon certains, il serait tout à fait plausible que des prototypes parfaitement fonctionnels de ce modèle, qui auraient été développés ultérieurement puis transférés en Antarctique, aient pu survoler le territoire américain en 1947.

La mise en garde du contre-amiral Byrd aurait donc été en quelque sorte prémonitoire dans la mesure où les Allemands de l'Antarctique semblaient disposer, en juin 1947, de la capacité à survoler le territoire américain en toute impunité. En conséquence, après l'augmentation considérable du nombre d'ovnis observés après l'incident de Kenneth Arnold, de nombreux ufologues ont conclu que certaines, sinon la plupart de ces observations, étaient attribuables au programme spatial allemand, développé en Antarctique.



Drawing of UFO sighted by Kenneth Arnold in 1947 compared with photo of Horten 229 developed by Nazi Germany in 1944.

Illustration 28. Comparaison entre le dessin d'un ovni observé par Kenneth Arnold en 1947 et la photo de l'aile volante Horten 229, développée par l'Allemagne nazie en 1944.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les survols des États-Unis les plus mémorables se produisirent durant deux fins de semaine successives en juillet 1952, lorsque des vagues d'ovnis emplirent l'espace aérien au-dessus de Washington D. C.

Des dizaines de milliers de personnes ont été témoins de ces survols largement photographiés, repérés sur les écrans radars et observés par des pilotes des Forces aériennes des États-Unis (USAF). Ces observations d'ovnis furent si impressionnantes que l'USAF tint une conférence de presse peu de temps après pour expliquer qu'il ne s'agissait là que d'une simple anomalie climatique, due à une «inversion des températures». Selon trois lanceurs d'alerte et témoins privilégiés de ces événements, qui auraient eu connaissance de l'origine de ces mystérieux engins, ces ovnis étaient en fait des soucoupes volantes allemandes. William Tompkins, Clark McClelland et Corey Goode avancent d'ailleurs la même hypothèse en ce qui concerne les survols de Washington D. C. Chacun d'eux a été dûment informé ou a appris de collègues bien placés que ces ovnis étaient en réalité des vaisseaux antigravitationnels allemands.

Les astronautes allemands ont-ils prétendu être des extraterrestres lorsqu'ils ont rencontré des témoins ?

Quelques mois seulement après le célèbre survol de Washington D. C. en 1952, George Adamski, un des témoins les plus légendaires, a commencé à photographier des soucoupes volantes qui évoluaient dans l'espace aérien de la Californie. Le 20 novembre 1952, Adamski a prétendu s'être rendu dans un endroit éloigné, situé près de la petite bourgade de Desert Center en Californie, où il serait entré en contact avec les occupants d'une soucoupe volante qui avait atterri. Lors de cette rencontre, les six personnes qui accompagnaient Adamski ont affirmé avoir vu de leurs propres yeux deux ovnis. Le premier était un grand engin en forme de cigare qui évoluait dans les airs, au-dessus d'eux; le second, celui qui avait atterri, était un vaisseau éclairé de taille plus réduite et en forme de soucoupe. Un occupant aurait alors émergé de cette soucoupe pour accueillir Adamski; il lui aurait confié qu'il se pré-nommait Orthon et qu'il était originaire de la planète Vénus.

Les six témoins de cet atterrissage et de la rencontre d'Adamski avec l'occupant de cet engin spatial signèrent ensuite une déclaration sous serment dans laquelle ils confirmaient la version des événements d'Adamski, cette version ayant été ultérieurement publiée dans un livre écrit en collaboration et publié en 1953 sous le titre *The Flying Saucers Have Landed*. Voici ce qu'un des témoins, George Hunt Williamson, a déclaré à ce sujet lors d'une conférence :

J'aimerais réaffirmer, ici et devant vous, que l'expérience relatée par George Adamski dans l'ouvrage *The Flying Saucers Have Landed*, selon laquelle ma femme et moi ainsi que des amis avions été témoins de cet événement, s'est produite exactement comme M. Adamski l'a décrite dans ce livre. Nous avons vu de nos propres yeux le plus gros de ces deux engins et, à l'aide de jumelles, nous avons pu constater ce qui se passait dans le désert, à environ 1,5 km de distance. Nous avons vu M. Adamski parler à quelqu'un... Nous avons vu ce gros engin. Nous avons vu les éclats de lumière qui en jaillissaient, et nous avons appris plus tard que l'engin le plus petit était sorti du plus gros. Dans l'engin le plus volumineux, il y avait une grande ouverture par laquelle le petit vaisseau éclairer a pu sortir... Nous avons longuement observé ce petit vaisseau alors qu'il planait en altitude²⁴⁸.

Les affirmations d'Adamski ont été confirmées en partie par les photographies qu'il a prises sur place : soit celle de l'engin en forme de soucoupe et celle du pilote, Orthon, qui s'était avancé vers lui après que l'ovni eut atterri. En 2017, ces photographies furent numériquement retouchées par l'artiste danois, Rene Erik Olsen, et diffusées pour la première fois dans l'ouvrage d'un ufologue français, Michel Zirger, qui était intitulé *Visiteurs sans passeport. Ils sont là!* Les photographies du «vaisseau éclairer» et d'«Orthon», prises par Adamski, ainsi que les versions numériquement retouchées produites par Olsen vous sont présentées ci-après dans les Illustrations 29 et 30.

Certains éléments du récit d'Adamski portant sur la rencontre de 1952 laissent entrevoir qu'Orthon faisait peut-être partie du pro-

gramme spatial secret allemand ou qu'il était, selon certains ufologues, lié à une alliance extraterrestre qui avait soutenu activement l'Allemagne nazie avant et durant la Seconde Guerre mondiale.

Les soucoupes volantes qu'Adamski a photographiées de près ressemblent étonnamment aux engins antigravitationnels de type Haunebu qui avaient été supposément développés dans l'Allemagne

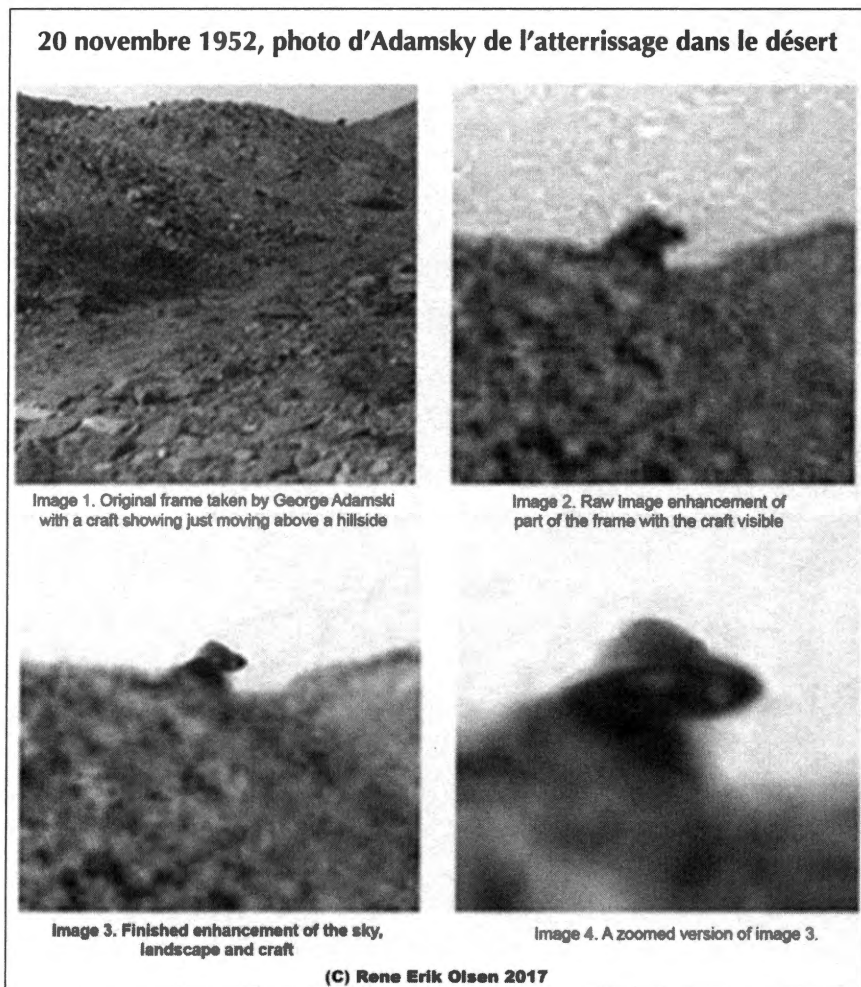


Illustration 29. Le vaisseau éclairer photographié par Adamski. La fondation Adamski détient les droits d'auteur sur les photographies originales, et Rene Erik Olsen détient les droits d'auteur sur les photographies numériquement retouchées.



Illustration 30. Ces deux photographies numériquement retouchées montrent un gros plan d'Orthon ainsi que celui-ci en train de marcher après l'atterrissage du vaisseau éclairé. La fondation Adamski détient les droits d'auteur sur les photographies originales, et Rene Erik Olsen détient les droits d'auteur sur les photographies numériquement retouchées.

nazie. Les spécifications techniques de l'Haunebu, qui étaient initialement détenues dans les dossiers de la SS, ont été rendues publiques par Vladimir Terziski, un ingénieur et un ancien membre de l'Académie des sciences de Bulgarie, dont nous avons d'ailleurs parlé dans le chapitre 3. Sur l'image suivante (Illustration 31), vous pourrez comparer le modèle de soucoupe volante de type Haunebu II, développé par la SS dans le cadre de l'effort de guerre, au vaisseau éclairer photographié par Adamski en novembre 1952.

Étonnamment, la seule différence majeure que l'on peut constater entre ces deux photographies tient au fait que l'engin nazi était équipé

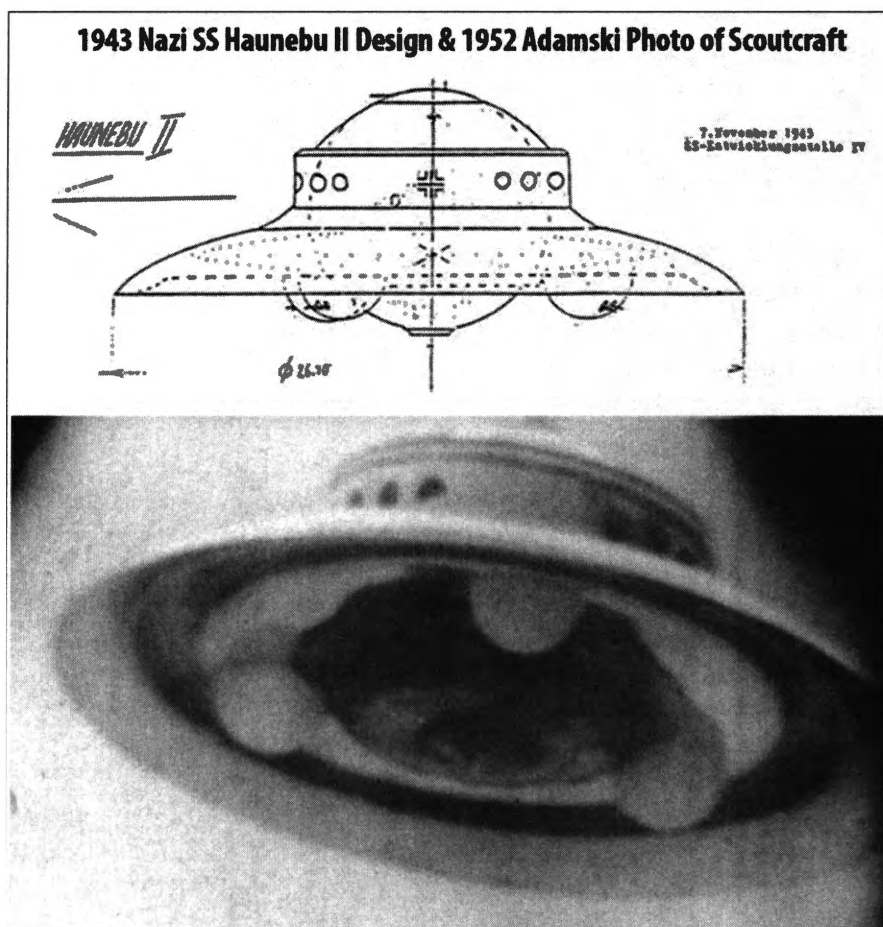


Illustration 31. L'Haunebu II et le vaisseau éclairer observé par Adamski.

de pièces d'artillerie, ce qui tendrait à confirmer la militarisation des soucoupes volantes allemandes dans le cadre de l'effort de guerre. Par ailleurs, en 1950, de nombreux articles, publiés dans les principaux journaux et magazines du monde, ont abondamment cité d'éminents scientifiques allemands et italiens qui ont confirmé que les puissances de l'Axe avaient secrètement coopéré afin de militariser des prototypes de soucoupes volantes²⁴⁹. La configuration du prototype de l'Haunebu de 1943 est très similaire à celle des engins photographiés par Adamski en 1952, ce qui tendrait à confirmer l'hypothèse selon laquelle il s'agirait du même type de véhicule ou alors que ceux qui ont développé cette version ultérieure avaient atteint un développement technologique comparable à celui des Allemands au milieu des années 1940.

Ce constat, s'il était avéré, soulèverait néanmoins une question d'importance. En effet, si Orthon était réellement originaire de Vénus et faisait partie d'une association interplanétaire extrêmement évoluée, comme Adamski le prétend, comment se peut-il que la première génération de soucoupes volantes nazies soit quasiment comparable, sur le plan technologique, à des engins spatiaux utilisés par une civilisation interplanétaire beaucoup plus avancée que la nôtre ? Un des arguments avancés serait que ces extraterrestres auraient remis leurs propres vaisseaux spatiaux à l'Allemagne nazie, et ce, afin que les scientifiques du Troisième Reich puissent comprendre leur fonctionnement en procédant par rétro-ingénierie. Cette hypothèse est confortée par les informations fournies par William Tompkins, selon lesquelles des espions de la Marine américaine auraient déclaré, lors de leurs séances de débrefage de 1942 à 1946, que les Allemands avaient reçu plus d'une dizaine d'engins antigravitationnels parfaitement fonctionnels²⁵⁰.

En fait, selon Tompkins, dans le cadre de l'effort de guerre, les nazis tentaient désespérément de maîtriser cette technologie en procédant par rétro-ingénierie, mais ultimement ils échouèrent, du moins en ce qui concerne les programmes développés en Europe. Les informations transmises par Tompkins semblent indiquer que les nazis auraient tenté en 1943 de militariser des engins spatiaux anti-

gravitationnels, dont l'Haunebu II, certains de ces engins ayant par ailleurs été remis au Troisième Reich par des alliés extraterrestres à la suite d'un accord secret. Si tel est le cas, comment expliquer qu'il n'y ait pas eu d'armements à bord des soucoupes volantes observées par Adamski en 1952, particulièrement si ces dernières étaient associées dans une certaine mesure au programme spatial allemand ?

Si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle les Allemands n'avaient pas un, mais deux programmes spatiaux en développement en Antarctique, la réponse est assez claire. En effet, alors que l'un de ces programmes résultait en quelque sorte de la fusion des différents programmes spatiaux développés par la SS et les sociétés secrètes allemandes, comme la société Thulé et l'Ordre du Soleil noir, et était dirigé par une hiérarchie essentiellement masculine, l'autre programme spatial était placé sous la responsabilité directe de Maria Orsic et de la société du Vrîl, qui, elle, était exclusivement dirigée par des femmes. De toute évidence, Maria Orsic était farouchement opposée à l'effort de guerre nazi et à la militarisation de la technologie des engins spatiaux, telle que souhaitée par la SS. Le manque d'enthousiasme manifesté par Maria Orsic à l'égard de l'effort de guerre avait été remarqué par Himmler, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 1, mais les protestations d'Himmler furent écartées du revers de la main par Hitler, qui considérait que les compétences (et les supposées connexions extraterrestres) d'Orsic pourraient être très utiles au développement des programmes spatiaux allemands, qui étaient encore en phase d'émergence. Lors d'une entrevue, Tompkins a fait des commentaires à ce sujet :

L'Allemagne nazie s'est renseignée sur les activités de la blonde Orsic, puis a essayé de prendre en charge ou d'interrompre les programmes dont elle s'occupait. À un certain point, la SS a même décidé d'exercer une forte pression pour prendre le contrôle total du groupe d'origine. En fait, ils ont travaillé ensemble à maintes reprises, mais Hitler leur a permis d'opérer indépendamment de la SS – c'est-à-dire de l'ensemble du programme de développement de la SS. C'est ainsi que l'Allemagne

s'est retrouvée avec deux programmes de développement. Les filles ne voulaient pas que leurs véhicules soient utilisés pour autre chose que voyager. Elles redoutaient que quelqu'un mette la main sur leur programme et l'utilise à des fins militaires, ce qui a été le cas bien évidemment²⁵¹.

Orsic était profondément dédiée aux études portant sur la vie extraterrestre au sein de la galaxie et sur la philosophie cosmique, comme l'ont prouvé ses efforts de canalisation psychique avec des êtres supposément originaires du système solaire Aldébaran. En conséquence, il se pourrait fort bien que l'engin spatial photographié par Adamski ait fait partie du programme spatial secret allemand, basé en Antarctique et placé sous la supervision directe d'Orsic et de la société du Vrïl.

À n'en pas douter, le message d'unité et de paix cosmique, prôné par les présumés Vénusiens d'Adamski, rejoignait en grande partie l'approche pacifique d'Orsic, axée sur la découverte d'une possible vie extraterrestre. Par ailleurs, si Orsic était parvenue à la fin des années 40 à utiliser des technologies spatiales avancées pour voyager dans le temps et l'espace jusqu'à Aldébaran, où elle aurait interagi avec des colonies humaines extrêmement évoluées, il est aussi possible que la faction Orsic/société du Vrïl du programme spatial allemand ait connu une réelle élévation spirituelle due à ces interactions. De plus, après avoir acquis une expérience et une connaissance galactiques sans précédent, cette faction serait retournée sur Terre pour y propager un message d'unité et de paix cosmique. Alors est-ce que les Frères des étoiles qui ont dominé la littérature ufologique dans les années 1950 étaient des Allemands convertis, après avoir passé des années à découvrir des secrets cosmiques dans l'espace profond durant leurs missions interplanétaires ?

La première personne qui évoqua cette possibilité fut le lieutenant-colonel Wendelle Stevens, un célèbre ufologue, qui s'est éteint en 2010. En 2007, lors de nos conversations privées durant une tournée de deux semaines au Japon, Stevens m'a confié que, selon lui, Hitler avait survécu à la Seconde Guerre mondiale, qu'il s'était réfu-

gié en Colombie et, que d'autre part, il y avait bien des Allemands convertis à une nouvelle approche à la suite de rencontres dans l'espace. Il prétendait que les Allemands étaient revenus pour partager un message d'unité et de paix cosmique au reste de l'humanité. De la même manière, selon Corey Goode, la faction Orsic aurait voyagé dans l'espace profond et serait retournée sur Terre pour prêcher une philosophie cosmique à ceux avec qui elle entrait en contact.

De nombreux membres de la communauté du renseignement étaient convaincus que Maria Orsic était une de ces « blondes » qui atterrirent dans des ovnis et s'adressaient en allemand aux gens rencontrés en prétendant être des extraterrestres originaires d'un autre système solaire. Lorsqu'on a montré sa photo à certains témoins, ces derniers l'ont identifiée comme la personne qu'ils avaient rencontrée à proximité de ces soucoupes volantes. De toute évidence, elle avait réussi à se rendre dans les bases ou les villes de l'Antarctique, où elle avait participé à un programme recourant à la technologie des disques volants nazis mais destiné à disséminer des informations par l'intermédiaire de certaines personnes qui avaient été contactées²⁵².

Cependant, une condition leur était imposée pour pouvoir continuer à agir de la sorte : ils devaient prétendre être d'origine extraterrestre et ne pas révéler leur véritable origine. Il serait donc concevable qu'Orthon ait prétendu être originaire de Vénus, et ce, de façon à dissimuler l'existence du programme spatial allemand, qui avait survécu à la Seconde Guerre mondiale.

Un élément qui semble confirmer cette conclusion réside dans le fait qu'Orthon ait principalement communiqué avec Adamski de manière non verbale, en utilisant le langage des signes, lors de leur rencontre en 1952 près de la bourgade de Desert Center. Ultérieurement, Adamski a expliqué qu'hormis le langage des signes, Orthon « s'exprimait dans un étrange dialecte qui lui était totalement incompréhensible²⁵³ ». Cet étrange dialecte était-il en fait du haut allemand ? Un des contactés, Reinhold Schmidt, a identifié comme tel la

langue utilisée par les occupants d'un engin spatial lors de sa rencontre avec eux en 1957.

Michel Zirger, l'auteur de l'ouvrage intitulé *Visiteurs sans passeport. Ils sont là!*, a bien résumé la rencontre de Schmidt :

J'aimerais citer brièvement un dernier cas, celui de Reinhold O. Schmidt, un acheteur de grains de Bakersfield en Californie, qui était alors âgé de 60 ans. Le 5 novembre 1957, il affirme avoir discuté durant environ 30 minutes avec l'équipage d'un grand ovni en forme de cigare, qui avait prétendument atterri près de Kearney, dans les vastes prairies du Nebraska, pour effectuer des réparations. Lors d'une entrevue d'une heure et demie, qui a d'ailleurs été enregistrée, Schmidt a déclaré que cet équipage était constitué de quatre hommes et deux femmes. Ils s'adressaient tous à lui « en langue américaine avec un fort accent allemand », mais parfois il avait l'impression de pouvoir les entendre parler entre eux en « haut allemand, en très bon haut allemand²⁵⁴ ».

Schmidt avait des parents allemands, et il avait aussi appris le haut allemand à l'école, ce qui n'était pas le cas d'Adamski, lequel était d'origine américano-polonaise et ne pouvait donc pas identifier un tel dialecte. Il est aussi possible qu'Adamski ait su qu'Orthon s'exprimait en allemand, mais qu'il n'ait pas reçu l'autorisation de révéler publiquement ce fait pour des raisons de sécurité nationale.

Selon certaines rumeurs, après chacune de ses prétendues rencontres avec des extraterrestres, Adamski aurait été secrètement transporté de Californie au Pentagone dans un avion de l'USAF pour être dûment débriefé au sujet de ces contacts. En mai 2009, une rare vidéo fut diffusée en ligne : elle comprenait des entrevues avec différents témoins qui étaient informés des séances de débriefage secrètes d'Adamski au Pentagone²⁵⁵. Ces témoins ont confirmé qu'Adamski détenait une carte d'identité militaire, ce qui lui donnait accès au Pentagone. L'existence de cette carte d'identité militaire a été confirmée par différents témoins qui, à cette époque, occupaient diverses fonctions au sein du ministère de la Défense. Un de ces témoins était

William Sherwood, qui avait précédemment travaillé pour le département du service du matériel au sein de l'armée américaine, et qui détenait lui aussi une carte d'identité militaire. Sherwood, qui a vu de ses propres yeux la carte d'identité militaire d'Adamski, a confirmé son authenticité²⁵⁶. Les témoignages de Sherwood et de bien d'autres témoins tendraient à confirmer la rumeur selon laquelle Adamski était soumis à des séances de débriefage au Pentagone au sujet de ses supposés contacts extraterrestres.

En 1952, le Pentagone était tout à fait conscient que le programme spatial allemand avait survécu à la Seconde Guerre mondiale et que les Allemands avaient commencé à effectuer des manœuvres au-dessus du territoire américain. Les hauts responsables du Pentagone voulaient garder le secret absolu sur cette question. En conséquence, il est fort possible qu'Adamski n'ait pas reçu l'autorisation de parler d'Orthon et du fait qu'il s'exprimait en haut allemand, et ce, pour empêcher le grand public d'en apprendre davantage à ce sujet.

Le Pentagone a sciemment dissimulé les liens entre le programme spatial secret allemand et les cas de contacts avec des extraterrestres

L'idée selon laquelle certains des ovnis observés au-dessus du territoire américain feraient partie d'un programme spatial secret allemand a été confortée par deux incidents portant sur des atterrissages d'ovnis dans les années 1950, soit la période durant laquelle Adamski prétend être entré en contact avec des Vénusiens. Le 7 janvier 1956, Willard Wannall, qui était alors sergent-chef dans l'armée américaine, a prétendu avoir vu une soucoupe volante atterrir dans une zone isolée de Kaimuki, près de la ville d'Honolulu à Hawaï. Par la suite, il fut débriefé par des officiers du renseignement de l'armée et de l'USAF à Fort Shafter, où il était en poste, et il rédigea même un rapport de 32 pages, destiné à son commandant, au sujet de cet incident. Bien que cette brève description ait été répertoriée dans les observations d'ovnis à cette époque, son rapport détaillé ne fut jamais révélé au grand public²⁵⁷.

Après avoir pris sa retraite de l'armée, il écrivit en 1967 un livre à ce sujet. Dans cet ouvrage, il expliquait qu'à cette époque il était tenu au silence pour des raisons de sécurité nationale, ce qui l'avait empêché de divulguer des détails clés à ce sujet :

Cependant, je peux aujourd'hui déclarer, sans mettre en danger la sécurité de ma famille et celle de mes amis et sans violer les restrictions liées à la sécurité nationale, que nous avons été témoins de l'atterrissage, près de notre maison, d'un engin volant non classique et clairement défini, qui est resté sous notre constante surveillance durant quarante-cinq minutes, soit jusqu'au moment de son départ. Outre moi-même, il y avait sur place six individus très respectés et éminemment responsables qui ont longuement observé cette scène avec ou sans l'aide de puissantes jumelles²⁵⁸.

Des décennies plus tard, un reporter du *Maui UFO Report* a pu interviewer Wannall avant qu'il ne décède en 2000; le grand public a pu ainsi découvrir, pour la première fois, des détails clés sur l'atterrissage de cet ovni :

Cet engin gris argent, qui avait la forme d'une cloche et était surmonté d'un dôme, a atterri dans une zone densément boisée, située à proximité d'Honolulu. Lorsque le sergent-chef Wannall s'en est approché, une trappe s'est ouverte. Le sergent-chef a alors remarqué que l'ovni et l'uniforme de cet étrange visiteur arboraient le swastika et la Croix de fer allemande. Le pilote de cet ovni s'exprimait avec un fort accent allemand et portait un uniforme nazi! Selon le sergent-chef Wannall, c'étaient des nazis qui se déplaçaient dans cet ovni, des nazis qui avaient réussi à fuir l'Allemagne peu de temps avant la fin de la Seconde Guerre mondiale et qui s'étaient réfugiés en Amérique latine ou dans des bases souterraines secrètes, situées sous la calotte glaciaire de l'Antarctique²⁵⁹.

La description de cet ovni par Wannall ressemble étonnamment à celle des engins observés et photographiés par Adamski en 1952 ainsi qu'aux engins de type Haunebu II, secrètement développés par l'Allemagne nazie.

Aujourd'hui, nous pouvons aisément comprendre pourquoi le rapport de 32 pages de Wannall, portant sur l'incident de 1956, n'a jamais été publiquement divulgué, particulièrement lorsque l'on se situe dans le cadre du projet *Blue Book* (commission mise en place par l'US Air Force afin d'étudier et d'enquêter sur le phénomène des ovnis). En effet, si ce rapport avait été largement divulgué, il aurait apporté la preuve que des engins, issus du programme spatial secret allemand, pouvaient survoler en toute impunité le territoire des États-Unis, incluant l'archipel d'Hawaï, et se poser là où ils voulaient. Par ailleurs, le fait que le pilote de cet engin s'exprimait avec un accent allemand, qu'il portait un uniforme nazi et qu'il avait pu se poser près d'une base militaire américaine (Fort Shafter) démontre amplement que les occupants de ce véhicule ne redoutaient aucunement d'être la cible de tirs ou de représailles de la part des autorités américaines. De plus, le fait que des engins spatiaux allemands puissent survoler et atterrir librement sur le territoire des États-Unis tendrait à confirmer qu'une entente avait vraisemblablement été conclue avec les autorités militaires américaines. Comme des négociations avaient déjà commencé sous l'administration Truman et qu'un accord avait été finalement conclu en 1955, selon toute vraisemblance l'incident du sergent Wannall impliquait la faction militarisée du programme spatial allemand, qui opérait à partir de l'Antarctique.

Cela nous ramène à l'incident de Reinhold Schmidt. En effet, Schmidt a longuement décrit sa rencontre avec les occupants d'une soucoupe volante qui avait atterri, le 5 novembre 1957, près de la ville de Kearney, au Nebraska ; ces derniers s'exprimaient avec un fort accent allemand et communiquaient entre eux en haut allemand. Dans son livre *Edge of Tomorrow*, Schmidt indique qu'il croyait initialement que les six occupants de ce véhicule étaient des scientifiques allemands :

Au début, j'ai cru qu'ils venaient peut-être de Russie et que cet engin était opéré par un équipage de scientifiques allemands qui s'appuyaient sur des données transmises par le premier Spoutnik russe, qui avait été lancé une semaine auparavant depuis le cosmodrome de Baïkonour²⁶⁰.

Schmidt fut contacté ultérieurement par un des occupants de cet ovni et eut d'autres rencontres du même type, qui transformèrent sa vision des origines de cet engin. Dès lors, il considéra que les occupants de cet ovni étaient en fait des extraterrestres, originaires de Saturne. Schmidt a longuement écrit sur ses rencontres ultérieures avec ces prétendus extraterrestres; lors de différents voyages, ces derniers lui auraient dévoilé les anciens mystères de la Terre et l'auraient initié à leur philosophie cosmique de paix et d'unité. Schmidt donne d'ailleurs un exemple de ce que ces derniers lui auraient révélé en évoquant un métal que l'on retrouve à l'état naturel et qui pourrait être utilisé pour construire des engins spatiaux :

Ils m'ont montré comment extraire un métal extrêmement précieux des roches d'une des gravières. Ce métal est similaire à celui utilisé par les Saturniens pour construire leurs vaisseaux spatiaux. Lorsque de réels progrès auront été réalisés dans l'organisation de notre système économique et social – des progrès qui nous permettront de nous associer à des créatures qui ont déjà appris comment vivre et travailler ensemble dans la paix et l'amitié –, les êtres humains pourront alors utiliser ce métal pour construire des vaisseaux spatiaux à bord desquels ils pourront visiter d'autres planètes²⁶¹.

À l'instar d'Adamski, lors de cette rencontre Schmidt a fort bien pu être intentionnellement induit en erreur par les occupants de cet engin spatial lorsque ces derniers lui ont déclaré qu'ils étaient d'origine extraterrestre. En dépit des signes évidents indiquant qu'ils faisaient vraisemblablement partie du programme spatial secret allemand (qui était en vigueur depuis au moins 1945), ces deux

«contactés» – Schmidt et Adamski – ignoraient qu’il s’agissait là d’une information hautement confidentielle qui concernait directement la sécurité nationale des États-Unis. Par ailleurs, là encore comme Adamski, Schmidt a fort bien pu être soumis à de très fortes pressions de la part des autorités militaires et de la sécurité nationale pour le contraindre à ne jamais mentionner publiquement que les occupants de cet engin spatial étaient en fait des astronautes allemands. Une autre explication pourrait être apportée à la suite de l’étrange traitement que Schmidt a dû subir de la part des autorités locales après qu’il eut mentionné son premier contact en 1957. En effet, l’intérêt et le soutien amical dont il avait bénéficié au début, et qui lui avaient valu une couverture nationale par les médias, se transformèrent radicalement en franche hostilité de la part des autorités locales après l’arrivée sur place de deux hauts responsables de l’USAF.

Au terme de longues séances de débriefage avec de nombreux responsables locaux et à l’issue de diverses entrevues avec les médias locaux et nationaux, les responsables de l’USAF décidèrent d’intervenir et de reprendre l’affaire en main. En conséquence, Schmidt, qui fut dès lors soumis à une intense pression de la part du chef de police, dut revenir sur son témoignage et se rétracter publiquement. Par la suite, il fut mystérieusement emprisonné durant deux jours sans la moindre accusation, puis interné dans un établissement psychiatrique, situé à Hastings dans le Nebraska. Et tout cela se produisit sans qu’il ait droit à une quelconque représentation juridique. Il fut finalement libéré après que sa famille et son employeur eurent vivement protesté auprès des autorités concernées.

Après l’intervention des deux hauts responsables de l’USAF, Schmidt fut soumis à de fortes pressions afin de modifier son récit, ce qui suggère clairement que des éléments clés de son témoignage représentaient une menace pour la sécurité nationale. En fait, il a vraisemblablement été libéré à la suite d’un accord selon lequel il aurait accepté de modifier d’importants éléments de son récit pour protéger des intérêts nationaux supérieurs. Cependant, le témoignage de Schmidt suggère, comme dans les cas de Wannall et

d'Adamski, que des engins spatiaux construits dans le cadre du programme spatial secret allemand survolaient fréquemment le territoire américain et pouvaient atterrir, comme bon leur semblait, dans n'importe quelle partie de ce territoire. Toutes les références à l'origine allemande de ces engins spatiaux avaient été délibérément minimisées alors que les références à des extraterrestres prétendument originaires de Vénus, de Saturne ou d'autres planètes étaient mises de l'avant.

Les « Pléadiens » de Billy Meier faisaient-ils partie du programme spatial secret allemand ?

En 1975, Eduard Albert « Billy » Meier a commencé à prendre des photographies de soucoupes volantes qui, selon lui, avaient atterri près de son domicile, en Suisse. Il aurait également rencontré les occupants de ces véhicules qui l'auraient informé, d'une part, qu'ils étaient originaires de l'amas des Pléiades, un groupe d'étoiles appartenant à la constellation du Taureau, et, d'autre part, qu'ils étaient connus sous le nom de Pléadiens ou plus exactement de *Plejaren* (forme plurielle de ce mot en langue allemande). Comme dans le cas d'Adamski, il y avait une forte ressemblance entre les vaisseaux éclaireurs observés par Meier et les prototypes de soucoupes volantes de type Haunebu, développés par l'Allemagne nazie. Par ailleurs, comme dans le cas de Schmidt, ces prétendus extraterrestres s'exprimaient en allemand et prêchaient une philosophie cosmique de paix et d'unité, une philosophie que Meier a par la suite tenté de propager en publiant une série d'ouvrages rédigés à partir des notes prises lors de ses nombreuses rencontres avec ces créatures²⁶².

Finalement, Meier a longuement décrit le principal émissaire des Pléadiens ou *Plejaren* qu'il aurait rencontré en 1975 ; il s'agissait d'une jeune femme appelée Semjase. Au fil de ces rencontres, Semjase lui aurait enseigné de nombreuses vérités sur la vie dans la galaxie et sur la philosophie cosmique de son peuple. En 2016, lors d'une conférence, Corey Goode a déclaré que, lorsque Meier avait vu une photographie de Maria Orsic, il l'avait formellement identifiée comme Semjase :

Quand l'armée fut informée du cas Meier, elle envoya aussitôt des représentants munis de nombreuses photographies afin que Meier puisse identifier l'être de sexe féminin qu'il avait prétendument rencontré. Très rapidement, il pointa le doigt vers une photographie en s'écriant : « C'est elle ! C'est elle ! » Apparemment, la photo qu'il avait pointée du doigt était celle de Maria Orsic, la célèbre médium de la société du Vrïl qui aurait établi des contacts avec d'anciennes civilisations vivant à l'intérieur de la Terre et qui aurait joué un rôle de premier plan dans le programme spatial secret allemand, et ce, avant, durant et après la Seconde Guerre mondiale²⁶³.



Illustration 32. Maria Orsic.

Si l'on tient compte du fait que son principal contact, Semjase, s'exprimait couramment en allemand, qu'il avait identifié Orsic et Semjase comme la même personne et que le vaisseau éclaireur qu'il avait observé ressemblait étonnamment aux soucoupes volantes de type Haunebu, une conclusion évidente s'impose : Billy Meier était entré en contact avec la faction Orsic/société du Vrîl du programme spatial secret allemand, qui prônait une philosophie cosmique de paix et d'unité.

Conclusion

Les divers éléments de preuve et les témoignages que nous avons étudiés dans ce chapitre, ainsi que les cas dûment répertoriés de George Adamski, de Wannall et de Schmidt suggèrent qu'il s'agissait vraisemblablement de réelles rencontres entre des citoyens américains et des membres du programme spatial secret allemand, basé en Antarctique. Les occupants de ces engins spatiaux ainsi que les responsables de l'armée américaine auraient sciemment dissimulé l'origine allemande de ces visiteurs pour encourager la croyance selon laquelle ces derniers auraient été d'origine extraterrestre. Par ailleurs, lors de ses rencontres, Billy Meier serait vraisemblablement entré en contact avec la faction Orsic du programme allemand de l'Antarctique.

Cela ne signifie évidemment pas que tous les présumés cas de contact avec de prétendus extraterrestres aient en fait impliqué des interactions avec des membres de la faction Orsic/société du Vrîl, la société du Vrîl ayant par ailleurs joué un rôle fondamental dans le développement du mouvement philosophique et social des Frères des étoiles. Après tout, selon certains, les Allemands auraient bénéficié de l'aide de différents groupes d'extraterrestres qui leur auraient fourni les plans conceptuels initiaux leur permettant de maîtriser les technologies espace-temps et de construire des véhicules spatiaux capables de voyager vers de lointains systèmes solaires; de plus, ces groupes d'extraterrestres leur auraient aussi fourni des engins spatiaux opérationnels durant la Seconde Guerre mondiale afin que les Allemands puissent les reproduire en procédant par rétro-ingénierie. Différentes factions d'extraterrestres auraient également aidé les

Allemands à établir leurs bases en Antarctique et les auraient même protégés durant la période critique où les puissances alliées menaçaient de les anéantir.

En dépit de la supposée implication des extraterrestres dans la mise en œuvre du programme spatial allemand, il convient d'examiner attentivement les cas de contact répertoriés qui se sont produits dans les années 1950 et 1960, pour déterminer la véritable finalité du mouvement Frères des étoiles, et ce, en tenant compte des efforts du Pentagone visant à occulter la vérité. Les principaux responsables de la direction de la sécurité nationale américaine ont utilisé tous les moyens à leur disposition pour discréditer les « contactés », tels qu'Adamski, Schmidt, Wannall, Meier et bien d'autres, et ce, non pas parce qu'ils craignaient que le grand public soit informé de ces visites du troisième type, mais parce qu'ils redoutaient par-dessus tout que le grand public apprenne la vérité sur la colonie autonome allemande basée en Antarctique, dont une faction était étroitement associée au phénomène des Frères des étoiles.

En fait, les États-nations les plus puissants à cette époque – soit les États-Unis, l'Union soviétique, la France et la Grande-Bretagne – ne voulaient pas que leurs citoyens apprennent, d'une part, qu'un puissant vestige de l'Allemagne nazie avait survécu à la Seconde Guerre mondiale et, d'autre part, que les réalisations technologiques accomplies par ce groupe dans le domaine des technologies aérospatiales étaient si avancées que les puissances alliées se retrouvaient totalement démunies. En fait, les dirigeants de ces États-nations ont assez bizarrement présumé que la conclusion d'accords secrets, l'infiltration des installations allemandes de l'Antarctique et les artifices des services de renseignements constitueraient des outils suffisants pour combler leur retard technologique. Entre-temps, ils ont délibérément choisi d'occulter la vérité sur le lien de cause à effet reliant la colonie allemande de l'Antarctique aux diverses rencontres dont Adamski, Schmidt, Wannall et bien d'autres ont fait état pendant toute la durée de l'administration Eisenhower, soit durant les années 1950.

Le 8 novembre 1960, John F. Kennedy fut élu président des États-Unis et hérita par le fait même de problèmes extrêmement complexes que l'administration Eisenhower n'avait pas su résoudre : comment gérer la menace potentielle d'un Quatrième Reich opérant à partir de l'Antarctique, comment gérer les liens reliant ce Quatrième Reich au phénomène des Frères des étoiles, et enfin comment réduire le contrôle clandestin exercé par le Quatrième Reich sur le complexe militaro-industriel américain ? Dès son intronisation, Kennedy tenta très courageusement d'affirmer son autorité présidentielle directe sur tous les projets secrets reliés aux ovnis et de réduire au maximum l'influence du Quatrième Reich, ce qui entraîna une confrontation des plus tragiques.

La confrontation de Kennedy avec le Quatrième Reich

Trois jours avant l'inauguration (20 janvier 1960) du président élu, John F. Kennedy, le président sortant, Dwight D. Eisenhower, prononça son célèbre discours de fin de mandat :

Dans les assemblées du gouvernement, nous devons donc nous garder de toute influence injustifiée, qu'elle ait ou non été sollicitée, exercée par le complexe militaro-industriel. Le risque potentiel d'une désastreuse ascension d'un pouvoir illégitime existe et persistera. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison mettre en danger nos libertés et nos processus démocratiques. Nous ne devrions jamais rien prendre pour acquis. Seule une communauté de citoyens alertes et bien informés pourra imposer le maillage approprié à l'énorme complexe industrielle et militaire avec nos méthodes et nos buts pacifiques, de telle sorte que sécurité et liberté puissent prospérer ensemble²⁶⁴.

Le discours de fin de mandat d'Eisenhower était une mise en garde à peine voilée contre l'influence délétère du Quatrième Reich, qui avait réussi à infiltrer le complexe militaro-industriel des États-Unis, et contre le danger que cela représentait pour les libertés et la nouvelle administration du président Kennedy.

Lorsque Kennedy entra officiellement en fonction, il était très bien renseigné sur ce qui s'était déroulé en coulisses durant la Seconde Guerre mondiale, incluant le développement de soucoupes volantes par l'Allemagne nazie. En effet, en juillet-août 1945, Kennedy avait accompagné James Forrestal, qui était alors secrétaire à la Marine des États-Unis, lors de sa tournée en Allemagne, occupée par les puissances alliées. Forrestal, qui était un ami personnel de Joseph Kennedy, le père de John F. Kennedy, et qui était aussi très impressionné par les capacités intellectuelles précoces du jeune Kennedy, voulait absolument que ce dernier intègre son cabinet ministériel. Kennedy était donc aux côtés de Forrestal lors de la tournée du secrétaire à la Marine qui procéda à une revue complète des armes nazies les plus avancées, tombées entre les mains des Alliés; il participa aussi à de nombreuses réunions avec des généraux alliés de haut rang, tels que le général Eisenhower.

Kennedy a d'ailleurs évoqué cette tournée en Allemagne occupée dans son journal personnel, qui fut publié à titre posthume sous le titre *Prélude au pouvoir : le journal européen de John F. Kennedy* (« Prelude to Leadership: the European Diary of John F. Kennedy²⁶⁵ »). Dans son journal intime, John F. Kennedy a confirmé qu'il était présent lorsque Forrestal procéda à la revue des technologies nazies les plus avancées qui représentaient un intérêt stratégique pour la Marine américaine et dont une bonne partie fut rapatriée aux États-Unis dans le cadre de l'opération *Paperclip*. Bien que le journal de Kennedy ne fasse aucune référence à des soucoupes volantes, il est quasiment certain qu'il a pu observer par lui-même les technologies nazies les plus avancées, et qu'il a été briefé ultérieurement sur ce qu'il pouvait écrire et sur ce qui devait être dissimulé pour des raisons de sécurité nationale.

Par la suite, Kennedy resta très proche de Forrestal, qui devint, en septembre 1947, le premier secrétaire à la Défense des États-Unis. À la surprise générale, moins de deux ans plus tard, soit le 28 mars 1949, le président Truman limogea Forrestal; peu de temps après, en mai 1949, Forrestal mourut, prétendument par suicide, dans des circonstances assez mystérieuses. Kennedy n'écarta aucunement l'hypo-

thèse d'une mort suspecte de son mentor, et ce, en raison de ce que Forrestal lui avait confié sur les technologies extraterrestres et sur les activités troublantes de la colonie allemande de l'Antarctique, qui infiltrait progressivement le complexe militaro-industriel des États-Unis²⁶⁶.

Une fois élu président, John F. Kennedy put avoir accès aux dossiers classifiés portant sur les ovnis et leurs technologies afférentes ainsi que sur leurs liens avec l'Allemagne nazie. Lorsqu'il mit en place sa nouvelle administration, Kennedy décida de nommer Allen Dulles directeur de la CIA, et ce, en dépit des mises en garde d'Eisenhower, qui avait conscience du danger représenté par le complexe militaro-industriel. Par ailleurs, Joseph, le père du président Kennedy, qui avait occupé le poste d'ambassadeur des États-Unis en Grande-Bretagne, avait lui aussi été un fervent partisan de l'Allemagne nazie. En fait, il avait même fait des dons très généreux au Parti nazi. Le 3 mai 1941, J. Edgar Hoover envoya le mémorandum suivant au cabinet du président Roosevelt :

Le FBI a reçu des informations confidentielles d'une source très bien informée, socialement reconnue et proche des personnes impliquées. Bien que nous ne puissions garantir l'exactitude absolue de ces informations, selon cette source, Joseph P. Kennedy, notre ancien ambassadeur en Grande-Bretagne, et Ben Smith, un administrateur de Wall Street, auraient rencontré Hermann Göring à Vichy, en France; peu de temps après cette rencontre, Kennedy et Smith auraient effectué des versements considérables en faveur de la cause allemande. Ces deux hommes sont décrits comme très antibritanniques et très pro-allemands²⁶⁷.

Les sympathies de Joseph Kennedy pour l'Allemagne nazie, ses liens avec de hauts dignitaires nazis comme Hermann Göring (commandant en chef de la Luftwaffe et ministre de l'Aviation) et son financement du Parti nazi nous amènent à une étonnante conclusion. En effet, de la même manière qu'il avait conclu une alliance avec la mafia italienne pour soutenir son fils lors de l'élection présidentielle

de 1960, il aurait également conclu un accord similaire avec le Quatrième Reich²⁶⁸ ! Ceci permettrait d'expliquer la raison pour laquelle Kennedy a maintenu Dulles à son poste de directeur de la CIA, et ce, en sachant fort bien qu'il entretenait des liens avec le Quatrième Reich et qu'il dirigeait aussi le groupe d'études spéciales Majestic-12 (MJ-12) – soit le comité secret, formé de scientifiques, de chefs militaires et de hauts dirigeants, et chargé d'étudier les indices d'une activité extraterrestre, l'éventuelle présence d'ovnis au sein de notre monde et l'existence d'une colonie allemande en Antarctique.

Le 28 juin 1961, le président Kennedy envoya un mémorandum ultrasecret, destiné à Dulles et visant à amorcer le processus permettant d'accéder aux dossiers du MJ-12 :

Mémorandum de sécurité nationale

Adressé au : Directeur, Central Intelligence Agency

Objet : Revue des opérations de renseignement du MJ-12 dans le cadre des plans de guerre psychologique relatifs à la guerre froide.

Pourriez-vous me transmettre, dès que possible, un bref résumé à ce sujet²⁶⁹ ?

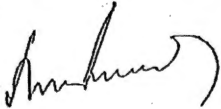
THE WHITE HOUSE WASHINGTON		
DISPATCHED U. S. C.		
<u>TOP SECRET</u>	JUN 29 3 01 PM '61	June 28, 1961
<u>NATIONAL SECURITY MEMORANDUM</u>		
TO:	The Director, Central Intelligence Agency	
SUBJECT:	Review of MJ-12 Intelligence Operations as they relate to Cold War Psychological Warfare Plans	
I would like a brief summary from you at your earliest convenience.		
<u>TOP SECRET</u>		

Illustration 33. Mémorandum de Kennedy adressé à Allen Dulles, directeur de la CIA.
Source : documents Majestic.

Ce mémorandum de sécurité nationale indique clairement qu'en juin 1961, Kennedy voulait obtenir le maximum d'informations sur les activités du groupe MJ-12 et sur son implication dans la guerre psychologique. Bien que ce mémorandum, divulgué en juin 1961, n'ait pas été reconnu par la CIA (il était classifié «ultrasecret»), d'autres documents datant de cette période ont confirmé son authenticité²⁷⁰.

Quelques mois après l'envoi de ce mémorandum, Dulles adressa, le 5 novembre 1961, une lettre prétendument classifiée «ultrasecrete» au président Kennedy²⁷¹. Dans cette lettre, Allen Dulles dressait l'inventaire des activités du MJ-12 concernant la guerre psychologique; il considérait aussi que le phénomène des ovnis faisait partie intégrante de la «propagande soviétique» et qu'il était destiné à «entretenir la méfiance du grand public à l'égard du gouvernement²⁷²». Dans cette lettre, Dulles reconnaissait que le phénomène des ovnis «ne représentait pas une réelle menace physique pour la défense nationale», et ce, bien que «certains de ces ovnis puissent être d'origine extraterrestre²⁷³». De manière très significative, Dulles concluait sa lettre dans les termes suivants : «Pour des raisons de sécurité nationale, je ne peux pas divulguer de données pertinentes sur certains aspects particulièrement sensibles des activités du MJ-12²⁷⁴». Si cette prétendue lettre a réellement existé, cela signifie que seules des informations partielles et superficielles ont été transmises par Dulles à Kennedy, en réponse au mémorandum présidentiel du mois de juin 1961.

Dulles et le document partiellement brûlé du MJ-12

Le mémorandum de Kennedy, datant du 28 juin 1961, et la réponse de Dulles, datant du mois de novembre 1961, révèlent qu'une véritable lutte de pouvoir opposait, d'une part, les activités clandestines du MJ-12 et, d'autre part, le contrôle exécutif présidentiel sur les programmes reliés à la guerre psychologique. Jusqu'à sa démission du poste de directeur de la CIA, le 29 novembre 1961, Dulles fut le personnage central dans cette lutte de pouvoir qui opposait le président Kennedy et les responsables des activités clandestines du MJ-12, ce

RECEIVED
 14 21 61
 5-1

TOP SECRET

SENSITIVE

5 November 1961

Operations Review
 by Allan W. Dulles

THE ML-12 PROJECT

The Overview. In pursuant to the Presidential National Security Memorandum of June 26, 1961, the U.S. intelligence operations against the Soviet Union are currently active in two broad areas; aircraft launch vehicles incorporating ELINT and SIGINT capabilities; and balloons borne decoys with ECM equipment.

The Situation. The overall effectiveness about the actual Soviet response and alert status is not documented to the point where U.S. intelligence can provide a firm picture of how Soviet air defenses perceive unidentified flying objects.

Informational sources have provided some detail on coded transmissions and tactical plans whose reliability is uncertain, and thus, do not give us precise knowledge of Soviet Order of Battle. Current estimates place Soviet air and rocket defenses on a maximum alert footing with air operations centered on radar and visual verification much the same as ours.

Future psychological warfare plans are in the making for more sophisticated vehicles whose characteristics come very close to phenomena collected by Air Force and NSA elements authorized for operations in this area of intelligence.

Basis for Action. Earlier studies indicated that Americans perceived U.F.O. sightings as the work of Soviet propaganda designed to convince U.S. intelligence of their technical superiority and to spread dissent of the government. CIA conducted three reviews of the situation utilizing all available information and concluded that 80% of the sighting reports investigated by the Air Force's Project Blue Book were explainable and posed no immediate threat to national security. The remaining cases have been classified for security reasons and are under review. While the possibility remains that true U.F.O. cases are of non-terrestrial origin, U.S. intelligence is of the opinion that they do not constitute a physical threat to national defenses. For reasons of security, I cannot divulge pertinent data on some of the more sensitive aspects of ML-12 activities which have been deemed properly classified under the 1954 Atomic Energy Act of 1954.

I hope this clarifies the necessity to keep current operations within CIA activities in sensitive areas from becoming official disclosure. From time to time, updates will be provided through NIE as more information becomes available.

(Signed) Allan W. Dulles

This document contains information affecting the national defense of the United States within the meaning of the Espionage Laws, Title 18, U. S. C., Sections 793 and 794, the transmission or the revelation of its contents in any manner to an unauthorized person is prohibited by law. Exempted from automatic downgrading and declassification. DoD 5200.10

This document contains _____ PG
 Over No. of copies

qui incluait le contrôle sur les dossiers d'ovnis classifiés «ultrasecrets» et sur les renseignements portant sur l'influence sans cesse croissante du Quatrième Reich. Cette lutte de pouvoir est d'ailleurs parfaitement illustrée dans une ébauche de memorandum, qui fut prétendument sauvée de l'incendie qui détruisit l'essentiel des dossiers de James Angleton, peu de temps après sa mort le 12 mai 1987. Il convient de préciser qu'Angleton, qui avait été le chef du département de contre-espionnage de la CIA (1954-1974), était aussi chargé d'assurer la sécurité du groupe MJ-12 et des activités relatives au Quatrième Reich.

À la fin de l'année 1974, Angleton fut poussé à la démission par William Colby, le nouveau directeur de la CIA. Voici ce que Cord Meyer, ancien Marine américain, décoré pour ses états de service, et agent de haut niveau de la CIA, a déclaré à ce sujet dans son livre intitulé *Facing Reality* :

Le 17 décembre, Colby a informé Angleton qu'il était relevé de ses deux principales fonctions, soit sa fonction de chef du contre-espionnage et son rôle de liaison avec le service de renseignements israélien. Colby a offert deux options à Angleton : demeurer conseiller au sein de la CIA ou démissionner avant la fin de l'année... Et il lui a laissé deux jours pour se décider.²⁷⁵

Le 25 décembre 1974, la retraite d'Angleton fut annoncée au personnel de la CIA, et cette nouvelle fut d'ailleurs largement reprise par la presse. Très rapidement, les successeurs d'Angleton entreprirent de détruire par le feu l'immense collection de dossiers que ce dernier avait compilés. En 1990, dans son livre intitulé *Wedge*, Mark Riebling révéla que «les successeurs d'Angleton avaient en fait brûlé 99 % de ses dossiers²⁷⁶». Selon toute vraisemblance, les dossiers d'Angleton étaient si sensibles que certains estimaient qu'il était plus simple de les brûler. En conséquence, il n'est pas surprenant qu'après la mort d'Angleton sa collection privée ait connu le même sort que les dossiers qu'il avait laissés derrière lui en quittant la CIA.

Un des collègues d'Angleton au sein du service de contre-espionnage, qui affirme avoir été présent lorsque les dossiers d'Angleton ont été brûlés, est parvenu à sauver du feu quelques éléments de cette collection; par la suite, il a transmis certains des dossiers qu'il avait pu sauver à Timothy Cooper, un ufologue connu pour avoir permis la divulgation de documents sensibles portant sur le groupe MJ-12²⁷⁷. Le 23 juin 1999, des pages partiellement brûlées de ce mémorandum furent envoyées à Cooper. Voici ce que l'ancien collègue d'Angleton a écrit dans la lettre d'accompagnement jointe à cet envoi :

Je suis un ancien officier retraité du contre-espionnage de la CIA; j'ai travaillé sous la direction de Jim Angleton du... (texte noirci) ... dossiers secrets... (texte noirci) des dossiers sensibles qui établiraient un lien entre le MJ-12 et l'assassinat de John F. Kennedy. Ce document, qui n'a pas d'existence officielle, n'a jamais été divulgué au sein de l'agence. AWD (Allen Dulles) était très méfiant à ce sujet; il ne voulait pas que le contenu de ces documents soit divulgué par des voies non autorisées ou qu'il soit porté à la connaissance de la Maison-Blanche par des fuites d'informations. J'ai littéralement arraché ces «Directives» au feu et je les ai conservées en toute sécurité pour une étude ultérieure. Cependant, une telle étude risquerait de compromettre les futurs directeurs de l'agence et de placer la CIA dans une position très difficile²⁷⁸.

Selon Ryan Wood et Robert Wood, ce document partiellement brûlé :

... est un document original présentant un aigle en filigrane, ce qui est caractéristique des documents gouvernementaux; cependant, jusqu'à présent les laboratoires judiciaires ont été incapables de retracer son origine... Bien qu'aucune date n'apparaisse, l'examen attentif de son contenu suggère fortement le mois de septembre. Des recherches sont en cours pour déterminer l'année d'émission de ce document. On estime cependant qu'il date du début des années 1960²⁷⁹.

En conséquence, ces pages brûlées dateraient de l'ère Kennedy et présenteraient toutes les caractéristiques d'un document gouvernemental²⁸⁰. Si son contenu s'avérait exact, il s'agirait alors d'une preuve irréfutable de la lutte de pouvoir ayant opposé Kennedy aux responsables du MJ-12 pour avoir accès aux informations sur les ovnis.

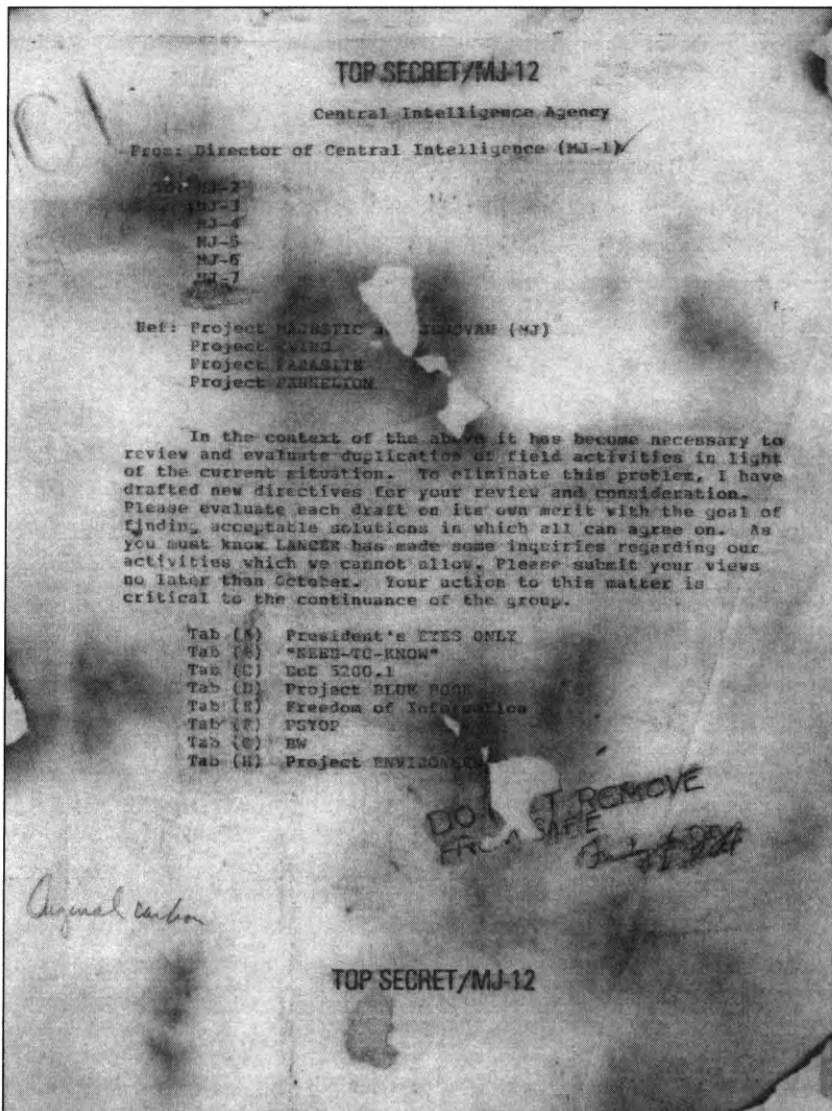


Illustration 35. Mémorandum supposé de la CIA, classifié « ultrasecret » et sauvé du feu.
Source : documents Majestic.

Ce document classifié «ultrasecret», qui présente par ailleurs des noms de code du MJ-12, est en fait un ensemble de directives envoyées directement par le directeur de la CIA, qui dirigeait simultanément le Projet d'études spéciales du MJ-12, à six autres membres de ce projet. Ces derniers étaient d'ailleurs identifiés sur la page de couverture comme MJ-2, MJ-3, MJ-4, MJ-5, MJ-6 et MJ-7. Voici un extrait du texte qui apparaissait sur la page couverture :

Comme vous le savez, Lancer (nom de code donné à Kennedy par les services secrets) a exigé des renseignements sur nos activités, ce que nous ne pouvons autoriser. Veuillez nous faire part de vos réflexions à ce sujet au plus tard en octobre. Votre action en ce domaine est critique pour la bonne continuation de notre groupe²⁸¹.

Ce document reconnaît très clairement que les efforts de Kennedy, visant à avoir accès aux informations «ultrasecrètes» sur les ovnis peu de temps après son accession à la présidence, le 20 janvier 1961, ont en fait mis en danger l'existence même du Projet/Groupe d'études spéciales du MJ-12.

Bien que les pages partiellement brûlées de ce document n'indiquent aucune date d'émission, les termes explicitement employés par le rédacteur et les références au contexte politique indiquent que ce document a vraisemblablement été rédigé peu de temps après que Kennedy eut adressé, le 28 juin 1961, son mémorandum d'action sur la sécurité nationale, exigeant un «examen immédiat des opérations de renseignements du MJ-12, qui sont en relation directe avec les plans de guerre psychologique menées dans le cadre de la guerre froide²⁸²». Ce document partiellement brûlé indiquait qu'il «était devenu nécessaire de procéder à un examen circonstancié et d'évaluer les possibles duplications des activités sur le terrain dans le contexte de la situation actuelle²⁸³». Ce document semble aussi se référer à l'examen immédiat auquel Dulles devait procéder en réponse au mémorandum d'action sur la sécurité nationale de Kennedy daté du 28 juin.

Ce document partiellement brûlé semble également constituer l'ébauche d'une série de directives adressée aux membres du MJ-12 par Allen Dulles, qui savait que son poste de directeur de la CIA était fortement remis en cause à la suite du fiasco monumental du débarquement de la baie des Cochons en avril 1961. En conséquence, Allen Dulles exigeait une réponse rapide de la part des autres membres dirigeants du MJ-12 au plus tard en octobre, soit un mois avant son départ définitif de la CIA. Parmi les pages brûlées, ce document contenait un certain nombre de directives qui expliquaient comment contrôler toute information relative aux ovnis et qui avaient pour finalité d'assurer que ces informations ne soient pas accessibles au « commandant en chef (le président Kennedy), aux membres du Conseil national de sécurité, aux directeurs de département, aux chefs d'état-major interarmées et aux représentants étrangers ». Ces directives secrètes émises par Dulles avaient un but précis : ne pas autoriser les membres de l'équipe de sécurité nationale de Kennedy à avoir accès aux dossiers d'ovnis les plus sensibles, qui étaient détenus par la CIA et le MJ-12. En effet, ces dossiers contenaient des informations et des éléments à charge sur le programme spatial allemand, basé en Antarctique, et sur la vaste collaboration, à un niveau quasi officiel, unissant la colonie allemande de l'Antarctique aux autorités américaines.

La directive la plus étonnante, qui fut rédigée par Dulles et apparemment approuvée par six autres membres du MJ-12, est intitulée « Environnement du projet (« Project Environment »). Il s'agit en fait d'une directive d'assassinat cryptique qui était formulée de la manière suivante :

ÉBAUCHE

Directive relative à l'environnement du projet

Lorsque les conditions ne seront pas propices à la croissance de notre environnement, lorsque les décideurs de Washington ne pourront plus être influencés et lorsque les précipitations atmosphériques seront insuffisantes... alors il faudra humidifier²⁸⁴.

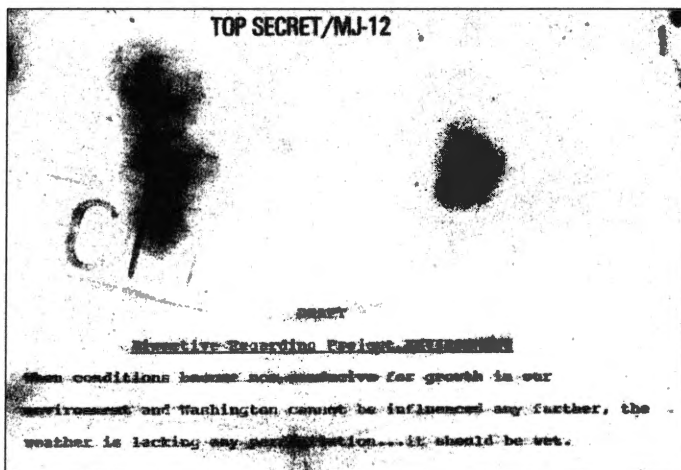


Illustration 36. Ébauche de la directive sur l'environnement du projet.
Source : documents Majestic.

Selon Robert Wood, cette page spécifique du document brûlé constitue en réalité une directive d'assassinat. Lors d'une entrevue, il a souligné le fait que cette phrase cryptique « alors il faudra humidifier » trouve son origine en Russie, où les expressions « travaux humides » et « affaires humides » désignent une personne qui a été tuée ou qui baigne dans son sang²⁸⁵.

Toujours selon Wood, le nom de code « humide » fut ultérieurement adopté par le KGB et par d'autres agences de renseignements. En conséquence, le terme « alors il faudra humidifier » est un ordre codé appelant à tuer quelqu'un. En ébauchant la rédaction de cette directive cryptique, Allen Dulles recherchait vraisemblablement l'approbation de ses six collègues du MJ-12 pour justifier l'assassinat ciblé d'un représentant élu ou d'un haut fonctionnaire de Washington D. C. dont les politiques ne seraient « pas propices à la croissance ». Cette directive serait aussi une préautorisation d'assassiner tout président des États-Unis qui ne « pourrait plus être influencé » pour favoriser les politiques du MJ-12. Un langage sibyllin et abscons est volontairement employé dans cette directive pour isoler et protéger le MJ-12 en cas de fuite éventuelle. Cependant, l'intention ultime de cette directive est évidente pour n'importe quel agent des services de

renseignements ayant un minimum d'expérience. Un ancien agent de la CIA comme James Angleton connaissait de toute évidence la signification réelle de cette directive et savait ce qu'on exigeait de lui lorsqu'une mission de cette nature lui était confiée.

Bien que nous n'ayons pas pu trouver la réponse des autres membres du MJ-12 à cette ébauche de directive dans des documents ayant fait l'objet d'une fuite, la lettre adressée par Dulles à Kennedy, le 5 novembre 1961, semble indiquer que cette ébauche secrète des directives du MJ-12 avait été approuvée. Par ailleurs, la lettre de Dulles suggère fortement que les membres dirigeants du MJ-12 avaient décidé de ne pas coopérer avec Kennedy. En conséquence, l'initiative de Kennedy visant à placer les activités du MJ-12 relatives à la guerre psychologique sous le contrôle direct de son conseiller à la sécurité nationale a été totalement rejetée.

L'échec patent de Kennedy à exercer une quelconque pression sur la CIA ou le MJ-12 pour obtenir des informations substantielles sur la conduite de leurs opérations représentait en fait un avertissement implicite. En effet, si Kennedy s'entêtait à exiger un accès à des projets ou à des dossiers classifiés sur les ovnis ou sur la manifestation d'une vie extraterrestre, il risquait d'encourir les conséquences néfastes, évoquées précédemment dans l'ébauche de la directive sur l'environnement du projet.

Kennedy propose à l'URSS de coopérer en ce qui a trait aux ovnis et au développement de l'espace

Le 20 janvier 1961, lors de son discours inaugural, le président Kennedy fit indirectement référence au discours de fin de mandat du président Eisenhower, qui exprimait de profondes réserves sur la puissance croissante du complexe militaro-industriel américain. Dans ce discours d'investiture, Kennedy évoqua les dangers liés à l'industrie de l'armement qui utilisait la science pour construire des systèmes d'armes de plus en plus destructeurs :

Enfin, à ces nations qui voudraient se muer en adversaires, nous ne faisons pas de promesses, mais nous leur adressons une

requête : que nos deux camps relancent la quête de la paix, avant que les puissances obscures de la destruction décuplées par la science ne fassent sombrer l'humanité dans un processus d'auto-destruction organisée ou accidentelle.

Nous ne les tenterons pas par notre faiblesse. Ce n'est que lorsque nos armes seront sans aucun doute suffisantes que nous serons absolument certains que nous ne les emploierons pas. Mais les deux grandes puissances ne sauraient se satisfaire de la situation actuelle, étant toutes deux accablées par le coût de l'armement moderne, toutes deux alarmées à juste titre par la prolifération continue de l'arme atomique, et pourtant toutes deux lancées dans la course à la modification de l'équilibre incertain de la terreur qui empêche le déclenchement d'une guerre ultime pour l'humanité²⁸⁶.

Lors de ce discours, Kennedy fit également un vibrant appel en faveur d'une coopération renforcée avec l'Union soviétique dans le domaine du contrôle des armements, de la science et de l'exploration de l'espace :

Que les deux camps, pour la première fois, formulent des propositions sérieuses et précises concernant l'inspection et le contrôle des armements et placent le pouvoir absolu de détruire d'autres nations sous le contrôle absolu de toutes les nations. Que les deux camps cherchent à évoquer les merveilles de la science plutôt que ses abominations²⁸⁷.

L'indice le plus important, indiquant que Kennedy avait la ferme intention de reprendre le contrôle total de la problématique des ovnis et de gérer au mieux la menace représentée par le Quatrième Reich, fut formulé dans une autre partie de son discours, où il appelait à une coopération commune avec l'Union soviétique dans l'espace. Durant toute la durée de son administration, Kennedy réitéra à maintes reprises sa volonté de coopérer avec l'Union soviétique dans le

domaine de l'espace ainsi que dans bien d'autres domaines d'intérêt mutuel :

Ensemble, découvrons les étoiles, conquérons le désert, éradiquons la maladie, explorons les profondeurs des océans et encourageons les arts et le commerce... Et si un début de coopération parvient à dissiper les soupçons, que les deux camps s'unissent dans un même effort, non pas pour créer un nouvel équilibre du pouvoir, mais pour donner naissance à un nouveau monde de droit où les forts sont justes, les faibles, en sécurité et où la paix est préservée²⁸⁸.

De fait, si une réelle coopération pouvait s'établir sur la scène internationale, la puissance du complexe militaro-industriel en serait considérablement réduite. Plus important encore, une véritable collaboration avec l'Union soviétique dans ce domaine réduirait drastiquement le pouvoir du MJ-12 et du Quatrième Reich qui exerçaient un contrôle quasi exclusif sur la problématique des ovnis et qui utilisaient en outre des technologies extraterrestres pour développer des systèmes d'armement extrêmement destructeurs.

Kennedy propose à l'Union soviétique de mener des missions spatiales conjointes en direction de la Lune et dans l'espace

En septembre 1963, le président Kennedy lança une initiative audacieuse pour encourager la coopération entre les États-Unis et l'URSS en menant des missions spatiales conjointes en direction de la Lune et dans l'espace. Dans le contexte particulier de la guerre froide et de cette initiative publiquement annoncée, l'administration Kennedy tentait par des moyens détournés d'avoir accès aux dossiers classifiés ultrasecrets portant sur les ovnis, et ce, pour mieux combattre l'influence croissante du groupe MJ-12 et du Quatrième Reich sur le complexe militaro-industriel. Selon des documents ayant fait l'objet d'une fuite, dans le cadre de cette éventuelle collaboration spatiale avec l'Union soviétique, Kennedy aurait ordonné à

la CIA de transmettre à la NASA les dossiers d'ovnis classifiés ultra-secrets. Si l'initiative de Kennedy avait été couronnée de succès, il y aurait certainement eu des missions spatiales conjointes USA-URSS en direction de la Lune, et un véritable et fructueux échange d'informations sur les dossiers d'ovnis entre la CIA, la NASA et l'administration Kennedy. Par ailleurs, si cette initiative s'était concrétisée, cela se serait vraisemblablement traduit par une divulgation publique des dossiers d'ovnis classifiés ultrasecrets par les États-Unis et l'URSS.

Le 20 septembre 1963, lors d'un discours très éloquent prononcé devant l'assemblée générale de l'Organisation des Nations unies, le président Kennedy déclara :

« Finalement, dans un domaine où l'Union soviétique et les États-Unis ont une expérience particulière – soit le domaine de l'espace –, il y a une place pour une coopération nouvelle, pour de nouveaux efforts conjoints dans la réglementation et l'exploration de l'espace. Dans ces possibilités figure une expédition conjointe sur la Lune²⁸⁹. »

Kennedy proposait ainsi de mettre un terme à la « course à l'espace » et de commencer à planifier au plus tôt des missions conjointes avec les Soviétiques. Selon le fils aîné de Nikita Khrouchtchev, soit Sergueï Khrouchtchev, ce n'était pas la première fois que Kennedy proposait de mettre sur pied des missions spatiales et lunaires conjointes avec l'URSS. Par ailleurs, Sergueï Khrouchtchev a révélé qu'au Sommet de Vienne en juin 1961, soit moins de dix jours après que Kennedy eut prononcé son célèbre discours du 25 mai devant le Congrès des États-Unis, lors duquel il annonça qu'un Américain se poserait sur la Lune avant la fin de la décennie²⁹⁰, Kennedy avait secrètement proposé à son père d'organiser des missions lunaires et spatiales conjointes. Comme Sergueï Khrouchtchev l'expliqua ultérieurement, son père déclina cette proposition : « Mon père rejeta cette proposition car il estimait qu'en s'engageant dans cette voie, les Américains découvrirait vite nos faiblesses, ce qui pourrait les inciter à nous déclarer la guerre²⁹¹. »

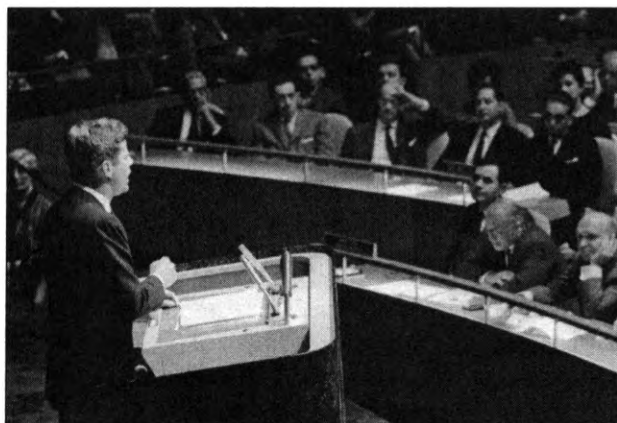


Illustration 37. Le président Kennedy s'adresse à l'assemblée générale des Nations unies, le 25 septembre 1961.

Source : bibliothèque présidentielle John Fitzgerald Kennedy.

Lors d'une série d'entrevues qui débutèrent en 1997, Sergueï Khrouchtchev déclara qu'après avoir initialement rejeté la proposition formulée par Kennedy, le 20 septembre 1963, visant à planifier des missions spatiales et lunaires conjointes, « quelques semaines plus tard, son père avait remis sa décision en question et s'était longuement interrogé à ce sujet²⁹² ». Voici ce que Sergueï Khrouchtchev a déclaré lors d'une entrevue :

Lorsque je me suis promené avec lui à la fin du mois d'octobre ou au début du mois de novembre, il m'a parlé des discussions en cours. Il m'a dit que nous devrions réfléchir sérieusement à tout ça, et peut-être même accepter cette idée. Je lui ai demandé si, en nous engageant dans une telle initiative, nous ne risquions pas de leur livrer tous nos secrets. Il m'a répondu qu'au fond ce n'était pas très important. Selon lui, les Américains pouvaient concevoir et créer tout ce dont ils avaient besoin. Il ajouta : « Les États-Unis sont un pays très développé, et nous devons penser aux finances publiques de l'URSS car la course à l'espace est extrêmement onéreuse... »

Il réfléchissait aussi aux implications politiques d'une telle initiative, et il croyait qu'en s'engageant dans cette voie nos deux

pays pourraient commencer à se faire réellement confiance. En fait, après la crise des missiles à Cuba, mon père considérait Kennedy comme un partenaire digne de confiance. Il estimait également qu'il pourrait bien s'entendre avec ce président. Certes, il ne pensait pas qu'ils pourraient être amis un jour, mais il voulait véritablement éviter tout risque de guerre. Par ailleurs, il pensait qu'en s'engageant dans cette coopération, ils pourraient modifier leurs perceptions respectives et se concentrer sur la réalisation de projets communs²⁹³.

Sergueï Khrouchtchev a aussi confirmé que son père avait finalement accepté l'offre de Kennedy au début du mois de novembre 1963, soit plus d'une semaine avant son assassinat²⁹⁴. Selon Richard Hoagland et Mike Bara, auteurs de l'ouvrage intitulé *Dark Mission*, la date exacte serait en fait le 11 novembre, date à laquelle une importante mission spatiale soviétique en direction de Mars avait échoué : « Un engin spatial non habité, portant le nom de code "Cosmos 21" et se dirigeant vers Mars, n'avait pas réussi à s'extraire de l'orbite terrestre basse, et ce, exactement un jour (le 11 novembre) avant que Kennedy n'envoie à James Webb sa directive, où il manifestait sa volonté de coopérer avec l'Union soviétique²⁹⁵. » L'abrupt revirement de Nikita Khrouchtchev, au terme de deux années d'ouverture (publique et privée) de la part du président Kennedy, entraîna le jour suivant une série de mesures présidentielles qui prirent effet immédiatement.

En effet, le 12 novembre 1963, le président Kennedy envoya la note de service n° 271, qui portait sur la sécurité nationale (NSAM, « National Security Action Memorandum »). L'en-tête de cette note de service était le suivant : « Coopération avec l'URSS dans le domaine de l'espace extra-atmosphérique ». Voici un des paragraphes clés de cette note de service :

Je souhaiterais vivement que vous puissiez vous impliquer personnellement dans cette initiative et que vous assumiez, au sein du gouvernement, la responsabilité centrale du développement d'un

programme de coopération avec l'Union soviétique dans le domaine de l'espace extra-atmosphérique, ce qui inclut le développement de projets techniques spécifiques²⁹⁶.

Par ailleurs, cette note de service mentionnait le fait que cette coopération résultait directement de la proposition faite par Kennedy le 20 septembre; cette proposition avait pour objectif de créer les conditions nécessaires pour une «plus large coopération entre les États-Unis et l'URSS dans le domaine de l'espace extra-atmosphérique, incluant une réelle coopération dans le cadre des programmes d'alunissage». Cette note de service, qui était classifiée «confidentielle», fut envoyée à James Webb, qui était alors administrateur de la NASA, l'agence spatiale américaine. Le 13 octobre 1981, cette note de service fut déclassifiée.

Plus important encore, Kennedy ajoutait : «Je suppose que vous travaillerez en étroite collaboration avec le département d'État ainsi qu'avec les agences gouvernementales que vous jugerez les plus appropriées.» Kennedy avait donc identifié le secrétaire d'État comme une personne clé dans la mise en œuvre de ce processus qui exigeait de dialoguer avec l'URSS pour établir une coopération saine et mutuellement bénéfique.

Je souhaiterais aussi que vous puissiez assister le secrétaire d'État dans la résolution des problèmes de procédure et dans l'établissement d'un calendrier de discussions avec l'Union soviétique; par ailleurs, je souhaiterais que vous me transmettiez vos propositions à ce sujet en utilisant, pour ce faire, les canaux que vous jugerez les plus appropriés²⁹⁷.

Cette démarche avait pour objectif de s'assurer que le département d'État et les différentes agences gouvernementales pourraient avoir accès aux informations qui devaient être partagées avec les Soviétiques dans le cadre de cette initiative de coopération spatiale.

Après l'envoi du mémorandum d'action sur la sécurité nationale, Kennedy envoya un mémorandum classifié ultrasecret à John

<p>UNCLASSIFIED <small>OFFICE OF DEFENSE</small> CONFIDENTIAL</p>	<p>THE WHITE HOUSE WASHINGTON</p>	<p>November 12, 1963</p>
<p>NATIONAL SECURITY ACTION MEMORANDUM NO. 271</p>		
<p>MEMORANDUM FOR</p>		
<p>The Administrator, National Aeronautics and Space Administration</p>		
<p>SUBJECT: Cooperation with the USSR on Outer Space Matters</p>		
<p>I would like you to assume personally the initiative and central responsibility within the Government for the development of a program of substantive cooperation with the Soviet Union in the field of outer space, including the development of specific technical proposals. I assume that you will work closely with the Department of State and other agencies as appropriate.</p>		
<p>These proposals should be developed with a view to their possible discussion with the Soviet Union as a direct outcome of my September 20 proposal for broader cooperation between the United States and the USSR in outer space, including cooperation in lunar landing programs. All proposals or suggestions originating within the Government relating to this general subject will be referred to you for your consideration and evaluation.</p>		
<p>In addition to developing substantive proposals, I expect that you will assist the Secretary of State in exploring problems of procedure and timing connected with holding discussions with the Soviet Union and in proposing for my consideration the channels which would be most desirable from our point of view. In this connection the channel of contact developed</p>		
<p>UNCLASSIFIED CONFIDENTIAL</p>		
<p><i>Russia 000.91 (12/1/63)</i></p>		
<p>SecDef Control No. <i>27478</i></p>		

Illustration 38. Note de service (NSAM) n° 271. Source : documents Majestic.

McCone, le nouveau directeur de la CIA. Daté du 12 novembre 1963, ce document portait l'en-tête suivant : « Examen de la classification de tous les dossiers de renseignement sur les ovnis, susceptibles d'affecter la défense nationale. » Selon une ébauche de ce mémorandum classifié « ultrasecret », qui aurait fait l'objet d'une fuite, Kennedy ajoutait :

J'ai demandé à James Webb de développer un programme conjoint d'exploration spatiale et lunaire avec l'Union soviétique. Dans ce contexte, il serait très utile que vous puissiez examiner attentivement tous les cas (ovnis) répertoriés représentant une menace élevée, et ce, afin d'identifier clairement, d'une part, les sources de bonne foi et, d'autre part, les sources classifiées de l'USAF et de la CIA... Quand ces données auront été compilées et triées, je souhaiterais que vous puissiez établir avec la NASA un programme de partage de données dans lequel ces Inconnus (ovnis) seraient considérés comme un facteur. Une telle approche pourrait aider les directeurs de mission de la NASA à exercer pleinement leurs responsabilités en termes de défense nationale. Par ailleurs, je souhaiterais recevoir – au plus tard le 1^{er} février 1964 – un rapport intérimaire sur cet examen de la classification²⁹⁸.

En ce qui concerne les rapports d'ovnis, la référence de Kennedy aux sources classifiées de la CIA et de l'USAF montre très clairement qu'il était informé que ces dossiers étaient systématiquement séparés en deux catégories distinctes : les dossiers classifiés et les dossiers non classifiés. En effet, l'USAF et les autres branches de l'Armée des États-Unis avaient secrètement reçu pour instructions de transmettre leurs dossiers d'ovnis les plus sensibles en utilisant, pour ce faire, le système CIRVIS (« Communications Instructions for Reporting Vital Intelligence Sightings »), un système de communication spécifiquement conçu par une équipe conjointe de l'USAF, de la Marine et de l'Armée américaine pour transmettre des renseignements vitaux à la CIA²⁹⁹. Cette assertion est étayée par une note de service, émise par le général de Brigade C. H. Bolender et datant du mois d'octobre 1969.

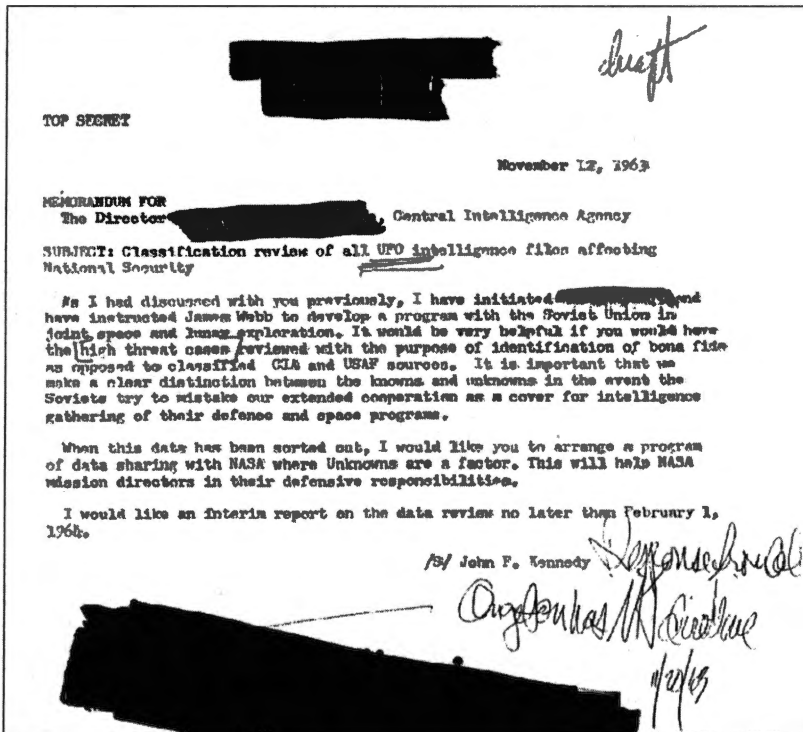


Illustration 39. Ébauche de la note de service adressée par Kennedy à McCone, le directeur de la CIA. Source : documents Majestic.

Voici ce que le général Bolender écrivait dans cette note de service : « Les rapports d'objets volants non identifiés susceptibles d'affecter la sécurité nationale doivent être établis selon les procédures JANAP 146 ou selon le Manuel 55-11 de l'USAF, et ne doivent pas être intégrés dans le système *Blue Book*300. »

Pour dire les choses plus simplement, deux catégories existaient concernant les dossiers d'ovnis qui étaient recueillis par l'USAF durant l'administration Kennedy et durant les administrations présidentielles ultérieures. Ceux qui étaient le moins significatifs sur le plan de la sécurité nationale étaient mis à la disposition du grand public par l'intermédiaire du projet *Blue Book* – une commission officiellement mise en place par l'USAF afin d'étudier et d'enquêter sur le phénomène ovni. Cette commission fut créée en 1952 et resta en

activité jusqu'en 1969³⁰¹. Les «dossiers d'ovnis classifiés» considérés comme les plus importants et les plus sensibles – ceux qui révélaient en fait l'existence d'activités extraterrestres et les opérations spatiales du Quatrième Reich basé en Antarctique – étaient transférés dans un autre projet, qui était placé sous le contrôle direct de la CIA. Par ailleurs, le département du contre-espionnage de la CIA, qui contrôlait l'accès à ces dossiers, relevait directement du groupe MJ-12. La requête présidentielle, qui demandait à la CIA de partager avec la NASA ses dossiers sur les ovnis, signifiait que ces informations auraient aussi été partagées avec le département d'État et d'autres agences gouvernementales, tel que stipulé dans la note de service (NSAM) n° 271. En conséquence, Kennedy était en quelque sorte directement opposé à la CIA, qui entendait exercer un contrôle ultime sur tous les dossiers classifiés portant sur les ovnis et qui voulait éviter à tout prix de révéler l'existence des opérations spatiales du Quatrième Reich, basé en Antarctique.

À cet égard, il est important de garder à l'esprit que la note de service adressée au directeur de la CIA se réfère directement au mémorandum d'action sur la sécurité nationale qui avait été transmis à Webb le même jour. Bien que le mémorandum classifié ultrasecret qui avait été adressé à la CIA n'ait pas officiellement été reconnu (son authenticité était classée de niveau moyen à élevé³⁰²), la légitimité de la note de service (NSAM) n° 271 ne fait aucun doute³⁰³. En effet, la note de service n° 271 indique très clairement que Kennedy avait décidé de coopérer avec l'URSS dans le «domaine de l'espace extra-atmosphérique». Si Kennedy avait été mis en garde contre les dangers d'un futur conflit avec l'Union soviétique ou avec une forme quelconque de vie extraterrestre, le partage de ces dossiers classifiés portant sur les ovnis représentait une manière évidente de mettre en œuvre les instructions de la note de service (NSAM) n° 271.

Cette note de service et le mémorandum ultrasecret adressé au directeur de la CIA le 12 novembre 1963 démontrent à l'évidence que Kennedy établissait un lien direct entre la divulgation des dossiers d'ovnis classifiés et la coopération avec l'URSS dans le «domaine de l'espace extra-atmosphérique». Kennedy savait

pertinemment que la CIA était l'organisme responsable d'assurer la divulgation des dossiers d'ovnis classifiés, ce qui n'était pas le cas des Forces aériennes des États-Unis (USAF). Comme de nombreux ufo-logues l'ont très justement constaté, le projet *Blue Book* n'était rien d'autre qu'un simple exercice de relations publiques³⁰⁴.

Les initiatives du président Kennedy dans le domaine des ovnis ont entraîné la mise en œuvre de la directive d'assassinat

Le 12 novembre 1963, le président Kennedy était parvenu à un accord général avec Nikita Khrouchtchev (premier secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique) sur la mise en œuvre de missions spatiales conjointes et sur le partage des dossiers d'ovnis classifiés ultrasecrets. Cet accord signifiait aussi que ces deux dirigeants devaient ordonner à leurs groupes de travail respectifs, qui étudiaient le phénomène ovni, de partager leurs informations à ce sujet. C'est d'ailleurs ce que fit Kennedy lorsqu'il envoya, le 12 novembre 1963, un mémorandum classifié ultrasecret au directeur de la CIA dans lequel il lui ordonnait de partager avec la NASA et l'URSS les dossiers d'ovnis qu'il détenait. Ce mémorandum fut ensuite transmis à James Jesus Angleton, qui contrôlait l'accès aux dossiers d'ovnis portant la classification la plus élevée, et qui était en permanence en contact direct avec le groupe MJ-12, ce groupe étant lui-même étroitement associé aux activités du Quatrième Reich.

À la suite de la requête de Kennedy, Angleton suivit un ensemble de directives très secrètes, édictées par le groupe MJ-12. Une de ces directives, révélée dans le document ultrasecret et partiellement brûlé du MJ-12 (judiciairement daté de 1961), était la directive codée d'assassinat. Selon cette directive, tout haut dirigeant américain qui ne coopérerait pas avec le groupe MJ-12 pourrait être la cible d'une tentative d'assassinat. Ce document, qui avait fait l'objet d'une fuite, prouvait de toute évidence qu'Allen Dulles, le directeur de la CIA, avait été impliqué – ainsi que les six autres membres du groupe MJ-12 – dans le processus d'élaboration et d'approbation de cette « directive d'assassinat ». À cet égard, il convient de noter que la « directive d'as-

sassinat» édictée par le MJ-12 fut ultérieurement mise en œuvre par Angleton, et ce, en réponse à la requête du président Kennedy, datée du 12 novembre 1963, dans laquelle il demandait à la CIA de divulguer et partager des dossiers d'ovnis portant la classification la plus élevée.

La tentative de Kennedy – qui datait de 1963 et qui visait à mettre un terme à la guerre froide, à coopérer avec l'URSS sur des missions spatiales conjointes et à partager avec les Soviétiques des informations ultrasecrètes sur les dossiers d'ovnis – ne pouvait qu'entraîner une confrontation brutale avec le groupe MJ-12. L'élément déclencheur de cet affrontement final fut l'accord général sur la coopération spatiale – conclu entre Kennedy avec Khrouchtchev le 12 novembre 1963 –, qui donna lieu à l'envoi d'un mémorandum classifié ultrasecret à John McCone, le nouveau directeur de la CIA, lui ordonnant de partager avec la NASA toutes les informations qu'il détenait sur les dossiers d'ovnis³⁰⁵. Par ailleurs, l'envoi de la note de service (NSAM) n° 271, qui fut publiée le même jour, avait pour objectif d'assurer que les dossiers d'ovnis portant la classification la plus élevée seraient partagés non seulement avec l'URSS, mais aussi avec le département d'État et avec d'autres agences gouvernementales américaines³⁰⁶.

En résumé, les deux mémorandums envoyés par Kennedy le 12 novembre 1963 avaient pour objectif de permettre à des agences gouvernementales américaines d'avoir accès aux dossiers d'ovnis les plus confidentiels, ce qui ultimement ouvrirait la voie à un accès présidentiel direct. Allen Dulles, le prédécesseur de McCone à la direction de la CIA, avait toujours refusé d'entériner un accès présidentiel direct à ces dossiers. Bien qu'il ait été forcé à démissionner de son poste en novembre 1961, Dulles avait conçu un stratagème afin que Kennedy ne puisse accéder à des informations ou à des dossiers d'ovnis portant la classification la plus élevée.

Le mémorandum explosif et très secret que Kennedy envoya le 12 novembre 1963 au directeur de la CIA fut ensuite transmis à William Colby, qui était alors chef de la division Extrême-Orient de la CIA, puis à James Angleton, le responsable du contre-espionnage au sein de l'agence. Angleton avait été autorisé par le groupe MJ-12 à mettre

en œuvre la directive «environnement du projet» s'il se sentait directement menacé dans la poursuite de ses opérations. L'élément déclencheur qui entraîna la mise en œuvre de cette directive fut la demande formulée par l'administration Kennedy, qui exigeait que la CIA divulgue et partage ses dossiers d'ovnis portant la classification la plus élevée.

Au bas du mémorandum envoyé par Kennedy à la CIA et près de l'espace réservé à la signature apparaissait en toutes lettres et écrit à la main le texte suivant : «Réponse de Colby. Angleton a pris connaissance de la directive du MJ le 20 novembre 1963.» Ainsi, Colby semblait reconnaître le fait qu'Angleton – deux jours avant l'assassinat de Kennedy – était parfaitement informé de la teneur de la directive (le document partiellement brûlé) du groupe MJ-12 et qu'il était prêt à la mettre en œuvre en réponse au mémorandum de Kennedy. Ces quelques lignes écrites à la main semblent indiquer qu'Angleton et les membres du groupe MJ-12 étaient directement impliqués dans l'assassinat de Kennedy, et ce, conformément à la directive d'assassinat codée du MJ-12.

En conséquence, l'assassinat du président Kennedy était une conséquence directe de son initiative visant à accéder aux dossiers d'ovnis classifiés, qui étaient alors placés sous le contrôle direct de la

Handwritten text on a document:

15/ John F. Kennedy

Response of Colby

Angleton has taken knowledge of the MJ directive

11/20/63

Illustration 40. Texte écrit à la main au bas du mémorandum que Kennedy envoya, le 12 novembre 1963, à John McCone, le directeur de la CIA : « Réponse de Colby. Angleton a pris connaissance de la directive du MJ le 20 novembre 1963. »

CIA. Cependant, sans que Kennedy n'en soit aucunement informé, un ensemble de directives secrètes (émanant du groupe MJ-12) avaient été édictées par Allen Dulles, qui était alors directeur de la CIA, afin d'exclure toute possibilité de coopération de la CIA avec Kennedy et son équipe de sécurité nationale sur la question des ovnis. En fait, il semblerait bien que Dulles et les six autres membres du groupe MJ-12 aient ratifié les directives qui apparaissaient dans le document brûlé, incluant la directive codée d'assassinat politique à l'endroit des responsables de l'administration Kennedy qui refusaient de coopérer dans ce domaine. Cette directive pouvait d'ailleurs s'appliquer à Kennedy lui-même, si le responsable de la mise en œuvre de cette directive d'assassinat du MJ-12 estimait que le président représentait une menace pour les opérations du groupe MJ-12.

Bien que Dulles et les six membres du groupe MJ-12 aient préautorisé dès la fin de l'année 1961 l'assassinat de tout responsable politique susceptible de menacer les opérations du groupe MJ-12, ces directives n'ont été mises en œuvre qu'à la toute fin de l'administration Kennedy. Par ailleurs, Dulles avait transmis cette directive d'assassinat à James Jesus Angleton, qui était un de ses plus proches alliés et le responsable du département de contre-espionnage de la CIA, en vue d'une possible mise en œuvre. Lorsqu'il fut forcé de démissionner de son poste de directeur de la CIA, Dulles conçut un plan afin que Kennedy ne puisse accéder aux dossiers d'ovnis classifiés, détenus par la CIA – ce plan incluait la possibilité d'un assassinat –, si ce dernier exigeait d'y avoir accès.

En fait, l'initiative de coopération spatiale conjointe avec l'URSS et la demande de Kennedy, qui exigeait que toutes les informations relatives aux ovnis soient partagées avec la NASA, le département d'État et l'Union soviétique, déclenchèrent la mise en œuvre de ce plan d'assassinat. La demande que Kennedy formula dans son mémorandum du 12 novembre 1963 (adressé à John McCone, le nouveau directeur de la CIA) – dans laquelle demande le président exigeait que toutes les informations sur les ovnis détenues par la CIA soient partagées avec l'URSS et d'autres agences gouvernementales américaines – fut considérée comme une menace directe pour les opérations du

groupe MJ-12, d'autant plus que cette demande risquait aussi de révéler le programme spatial secret du Quatrième Reich, basé en Antarctique. Le texte manuscrit de Colby, qui apparaît au bas du document et fait explicitement référence à la directive dont Angleton aurait eu connaissance, est en soi très significatif. En effet, ce texte révèle qu'Angleton, en tant que responsable de la division du contre-espionnage de la CIA et gardien présumé des dossiers d'ovnis portant la classification la plus élevée, était habilité à répondre à tout ultimatum (sur la question des ovnis) émanant de l'administration Kennedy.

En conséquence, Angleton décida de mettre à exécution la directive d'assassinat, conformément aux instructions classifiées qu'il avait reçues lorsque Dulles lui avait confié la mise en œuvre de cette directive à la fin de l'année 1961. Cette directive fut ensuite approuvée par les membres du groupe MJ-12 dont Angleton relevait directement. Cette directive d'assassinat était formulée en langage crypté, ce qui permettait de protéger les membres du groupe MJ-12 et d'éviter tout risque de retour de bâton en cas de fuite. Par ailleurs, un agent d'expérience comme Angleton savait parfaitement de quoi il retournait. Il semblerait donc qu'Angleton ait réuni une équipe de tueurs de la CIA auxquels il aurait ordonné d'assassiner Kennedy, conformément aux instructions codées qu'il avait reçues (à la fin de l'année 1961) du groupe MJ-12, qui opérait en étroite collaboration avec les représentants du Quatrième Reich, et ce, afin de maintenir le secret absolu sur toute forme de vie extraterrestre et sur le développement de programmes spatiaux secrets.

Par ailleurs, l'hypothèse de l'implication de la CIA dans l'assassinat de Kennedy, en raison de son initiative visant à partager les dossiers d'ovnis classifiés avec l'URSS, a été confirmée par E. Howard Hunt, un ancien agent de la CIA. Hunt est surtout connu pour son implication dans le scandale du Watergate, soit l'arrestation à l'intérieur de l'immeuble du Watergate, à Washington, de cambrioleurs qui s'étaient introduits dans les locaux du Parti démocrate pour y poser un système d'écoute. Le procès et la mise en accusation de Hunt firent la une des journaux durant de longs mois et constituèrent

un des points de départ de l'infâme scandale du Watergate, qui aboutira à la démission du président Richard Nixon.

Dans un de ses enregistrements, le président démissionnaire Richard Nixon évoque l'importance du rôle joué par Hunt dans la mesure où ce dernier détenait des informations hautement confidentielles, susceptibles de révéler ce qui s'était réellement passé lors de l'assassinat du président Kennedy.

Tout ce qui se passe avec ce type, Hunt, est très mauvais ; il en sait beaucoup trop et en plus il était impliqué jusqu'au cou, ça nous le savons. Ce qui ressort de tout ça, c'est que tout est relié à cette affaire cubaine qui fut un véritable fiasco, et qui jette une ombre néfaste sur le FBI et la CIA. Hunt va mal paraître et toute cette affaire de la baie des Cochons risque de nous exploser en plein visage, ce qui est assez catastrophique en ce moment pour la CIA, pour le pays et pour la politique étrangère des États-Unis. Alors, peut-être vaut-il mieux tout étouffer et faire le dos rond³⁰⁷.

Dans ses mémoires, Haldeman a révélé que le terme « baie des Cochons » était en fait un nom de code utilisé par Nixon pour décrire l'assassinat de Kennedy : « Dans toutes ses références à la baie des Cochons, il se référait en fait à l'assassinat de Kennedy³⁰⁸. » Cet aveu d'Haldeman suggère clairement que Hunt était, selon Nixon, directement impliqué dans l'assassinat de Kennedy.

Dans une ultime confession enregistrée et adressée à son fils, Saint John, en 2007, Hunt a confirmé son implication au sein d'une équipe de tueurs de la CIA, qui était chargée de planifier l'assassinat de Kennedy³⁰⁹. Dans un article du magazine *Rolling Stone*, paru le 5 avril 2007, Saint John Hunt a d'ailleurs évoqué la confession que son père avait enregistrée³¹⁰. Cependant, ce qui est encore plus troublant, c'est ce qu'Howard Hunt a avoué à Douglas Caddy, son ami qui était aussi son conseiller juridique dans l'affaire du Watergate, sur la raison exacte de l'assassinat du président Kennedy.

104-1028-10356

1.3.62

STENOGRAPHIC PROFILE (PART I) SCD: 7 Sep 1949

Name (Last, First, Middle) **HUNT, E(verette) Howard**

2. SEX **M** 3. DATE OF BIRTH **Oct 1918** 4. LONGEVITY COMP. DATE **8 Nov 1949**

5. MARITAL STATUS **Married** 6. DEPENDENT(S) **(Profed. con- siders)** 7. NO. YEARS OF BIRTH **5 1920 1951 1952 1954 1963** 8. US NATURALIZATION DATE(S) **NA** 9. ACQUISIT. EVAL. FOR **NA**

10. CAREER STAFF STATUS **Jul 1954** 11. ADDRESS **Feb 1967** 12. OTHER STATUS **Feb 1967** 13. LAST MIL. DTY. **TDK Standby** 14. EVAL. FOR **TDY Standby**

15. CURRENT RESERVE STATUS **X** 16. NON-SERVICE **None** 17. ACTIVE DUTY IN GRA CAT.-1 **None** 18. RELEASE TO MIL. SER. CAT.-2 **None** 19. RELEASE TO DEFERRED CAT.-3 **None**

20. ASSIGNMENT DATE **None** 21. PROFESSIONAL TEST DATE **None** 22. LANGUAGE AFFLUENCY TEST DATE **None**

23. NON-CIA EMPLOYMENT

- 940-42 Military Service, US Navy, Ensign
- 942-43 "The March of Time," NYC - Script Writer
- 943 "Time," Inc, NYC - War Correspondent (South Pacific, 9 mos)
- 943-46 Military Service, USAAF, 1st Lt (1945-46, OSS in China)
- 946-49 Free Lance Writer
- 948-49 Economic Cooperation Administration, Paris, France - US Media Specialist

24. EDUCATION

- 1934 AAFSAT, Orlando, Fla - Air Combat Intelligence (4 mos)
- 936-40 Brown Univ - AB, English, English Literature, Economics
- 950 Berlitz School of Languages, DC - Spanish

25. FOREIGN LANGUAGE ACQUISITION

- Spanish - R,P Inter; W,S,U High (Apr 1967) Transl & Interpr - May 1957
- German - R,W,S,U Slight; P, Inter; T, none - May 1957 (declined testing)
- French - R,P Elong; W,S,U Slight; T none - Sep 1966 - disc prof Apr 1968

26. AGENCY SPONSORED TRAINING

- 50 Admin Proc 1953 Photography
- 50 Secret Writing
- 53 Ops Fmail
- 53 Flaps & Seals

27. CIA EMPLOYMENT HISTORY SINCE 10 SEPT 1947 (Personnel Actions, Military Orders, and Principal Details)

EXECUTIVE DATE	POSITION TITLE & OCCUPATIONAL CODE	GRADE	NO	ORGANIZATION & ORGAN. TITLE (If map)	LOCATION
v 1949	I.O. (Editor) 0130.00		13	OPC/P&P Stf/Program Csp II	Hq
c 1950	I.O. 0132.00		13	OPC/Latin America/Ops/OOS	"
n 1951	" 0132.00		14	OPC/Latin America/DCOM	"
g 1953	Ops Off 0132.00		15	DDP/SE/Ch, PP Staff	"
n 1954	Ops Off (PP) 0136.31		15	DDP/FE/SR-NA/Ch, PP Staff	"
b 1957	Area Ops Off 0136.01		15	DDP/VII-II	"
v 1960	Ops Off 0136.01		15	DDP/VII-4	"
ov 1961	Jun-May 1961 Detailed to Office of the DCI				
n 1962	Ops Off 0136.01		15	DDP/Asst/Plan&ResGrp/Ch, EvalBr	"
d 1962	" " 0136.01		15	DDP/CA Staff/OC	"
l 1962	" " 0136.01		15	DDP/DODS/Facilities Br/Ch, W.F.Spo	"
ug 1964	" " 0136.01		15	DDP/DOD/U.S. Field/Ch. CA Staff	"
eb 1965	" " 0136.01		15	DDP/Off of the DDP/Ops Group	"
ep-1966	Jul 1965-Sep 1966 Contract Employee				
on 1967	Ops Off 0136.01		15	DDP/WE/Operations Stf	"
ug 1968	" " 0136.01		15	DDP/Eur/Speo Act Stf	"
pr 1970	Retired		15	DDP/Eur/Ops Staff	"

28. DATE REVIEWED **11/11** 29. PROFILE REVIEWED BY **11/11** 30. LTCS 1-10 REVIEWED & VERIFIED BY EMPLOYEE **11/11**

RETURN TO CIA Background Use Only Do Not Reproduce

Illustration 41. État de service militaire de E. Howard Hunt.

En novembre 2017, lors d'une entrevue avec Linda Moulton Howe, une ufologue très expérimentée, Caddy a pour la première fois publiquement révélé ce que Hunt lui avait confié :

Je lui ai posé la question suivante : « Howard, vous m'avez dit que vous aviez consulté des rapports gouvernementaux sur Cuba et sur l'assassinat de Kennedy lorsque vous étiez au siège du Comité national démocrate. Qu'avez-vous trouvé dans ces rapports ? Pourquoi Kennedy a-t-il été tué ? Pourquoi ces rapports sont-ils si importants ? »

Howard Hunt m'a répondu : « Kennedy a été tué parce qu'il s'apprêtait à livrer notre secret le plus vital à l'Union soviétique. »

J'ai répété : « Notre secret le plus vital ? De quoi parlez-vous exactement ? »

Howard s'est alors penché vers moi, il m'a regardée droit dans les yeux et m'a répondu : « De la présence d'extraterrestres. » Puis, il m'a serré la main et a quitté la pièce³¹¹.

La révélation de Caddy sur ce que Hunt lui avait confié est assez extraordinaire car elle corrobore de manière éclatante le fait que Kennedy ait été assassiné après avoir décidé de coopérer avec l'Union soviétique, notamment en partageant avec les Soviétiques les dossiers d'ovnis classifiés de la CIA. En fait, cette initiative aurait constitué l'élément déclencheur de cet assassinat.

Pour bien évaluer le contexte entourant l'assassinat de Kennedy, compte tenu du fait que le président voulait avoir accès aux dossiers d'ovnis classifiés susceptibles de révéler l'existence des programmes spatiaux développés par le Quatrième Reich en Antarctique, il semble raisonnable de conclure que sa mort serait due à une combinaison de facteurs nationaux et internationaux bien connus. En effet, Joseph Kennedy avait conclu des ententes avec la mafia italienne et les représentants du Quatrième Reich pour s'assurer que son fils serait élu. Cependant, le président Kennedy et son frère, le procureur général Robert Kennedy, poursuivirent une politique radicalement opposée aux intérêts de la mafia italienne et du Quatrième Reich. En effet,

Kennedy menaçait non seulement de faire toute la lumière sur le programme spatial des Allemands de l'Antarctique, mais aussi de révéler l'infiltration du complexe militaro-industriel américain par des agents du Quatrième Reich.

En conséquence, les membres du groupe MJ-12, qui avaient pour responsabilité première de maintenir intact ce système du secret, commencèrent à planifier en secret l'élimination de Kennedy. Le compte à rebours de cette élimination fut enclenché en 1961 lorsque le groupe MJ-12 envoya ses huit directives au responsable du contre-espionnage de la CIA, James Angleton. Finalement, ce dernier a joué en réalité un rôle d'intermédiaire, situé à la confluence de puissants intérêts nationaux et internationaux qui estimaient que Kennedy devait mourir car, d'une part, il les avait trahis et, d'autre part, il représentait une menace réelle pour la poursuite de leurs opérations.

L'entreprise Siemens est directement impliquée dans l'utilisation d'une main-d'œuvre servile dans l'espace

Historique du recours à une main-d'œuvre servile chez Siemens

Aujourd'hui considérée comme la plus importante société d'ingénierie en Europe, Siemens AG a été la principale entreprise impliquée dans la construction de composants et de prototypes clés fabriqués secrètement dans le cadre des programmes spatiaux développés durant la Seconde guerre mondiale dans l'Allemagne nazie et en Antarctique. Durant cette période trouble, forte de son inventivité, de son leadership et de sa maîtrise industrielle, Siemens apparaissait déjà comme le choix logique pour soutenir secrètement l'infrastructure industrielle du programme spatial allemand de l'Antarctique.

Durant la Seconde Guerre mondiale et immédiatement après, Siemens fut dirigée par Hermann von Siemens, un docteur en chimie physique qui était aussi président-directeur général de Siemens & Halske AG (entreprise fondée en 1847) et de sa société sœur Siemens-Schuckertwerke AG (fondée en 1903). Ces deux entreprises et une autre filiale de Siemens, Siemens-Reiniger-Werke (fondée en 1932), fusionnèrent en 1966 pour constituer le groupe Siemens AG, tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ce groupe,

qui emploie actuellement plus de 350 000 personnes partout dans le monde, a réalisé en 2016 un chiffre d'affaires de plus de 80 milliards de dollars³¹².

Après la défaite de l'Allemagne nazie, Hermann von Siemens fut emprisonné le 5 décembre 1945 puis longuement interrogé sur l'utilisation d'une main-d'œuvre servile par Siemens et ses différentes filiales. D'après les archives publiques :

Il fut déféré devant le tribunal de Nuremberg en tant que prisonnier soupçonné de crimes de guerre, mais finalement aucune poursuite ne fut intentée contre lui car les autorités judiciaires alliées ne purent apporter la preuve qu'il avait commis des méfaits personnels. En conséquence, les accusations retenues contre lui furent abandonnées et, en 1948, il put reprendre la direction de son entreprise³¹³.

Durant sa détention, il est fort probable que von Siemens ait été longuement interrogé sur la participation des entreprises Siemens au développement des programmes spatiaux allemands en Antarctique et dans l'Allemagne nazie. Comme nous l'avons mentionné précédemment, il est également fort probable que les entreprises du groupe Siemens aient établi des filiales en Antarctique, où elles auraient transféré des équipements et des ressources considérables. Il est aussi possible que sa coopération avec les autorités judiciaires alliées ait facilité sa libération sans procès, ce qui lui a permis ensuite de reprendre la direction de son groupe.

En dépit du fait qu'Hermann von Siemens ait été libéré sans qu'aucune plainte n'ait été déposée contre lui, il n'en demeure pas moins que les entreprises Siemens qu'il dirigeait durant la guerre ont largement recouru à l'exploitation d'une main-d'œuvre servile pour faire tourner leurs usines disséminées aux quatre coins de l'Allemagne. Après plusieurs décennies, lors des célébrations du 150^e anniversaire de la fondation de Siemens, soit le 24 septembre 1998, le groupe Siemens annonça qu'il avait pris la décision de commencer à indemniser les victimes, qui avaient été employées comme main-

d'œuvre servile au sein de ses usines durant la Seconde Guerre mondiale. Voici le communiqué de presse de Siemens à ce sujet :

Mercredi dernier, le groupe Siemens a annoncé qu'il avait décidé de créer un fonds de 12 millions de dollars destiné à indemniser les travailleurs forcés, qui avaient été obligés de travailler dans les usines de Siemens durant la Seconde Guerre mondiale... Presque un an plus tôt, lors des célébrations de son 150^e anniversaire, le groupe a déclaré qu'il ne pouvait qu'« exprimer ses plus profonds regrets » aux anciens travailleurs forcés qui avaient été recrutés contre leur gré partout en Europe puis transférés en Allemagne nazie. Le groupe Siemens, qui est basé à Munich, a précisé que cette indemnisation de 12 millions de dollars viendrait s'ajouter à l'indemnisation de 4,3 millions de dollars, qui avait déjà été versée, en 1961, pour apporter une aide humanitaire aux victimes dans le cadre de la *Jewish Claims Conference*, une organisation dont le but est de réclamer des dédommagements pour les victimes du national-socialisme et pour les rescapés de la Shoah. Par ailleurs, le groupe Siemens estime qu'entre 10 000 et 20 000 travailleurs forcés ont été obligés de travailler dans ses usines durant la Seconde Guerre mondiale³¹⁴.

En reconnaissant son rôle dans l'utilisation d'une main-d'œuvre servile et en manifestant publiquement sa volonté d'indemniser les victimes de cette ignoble pratique, Siemens faisait clairement un pas dans la bonne direction. Cependant, la dotation du fonds d'indemnisation, soit 12 millions de dollars, paraît étonnamment modeste, surtout lorsque l'on prend en considération les 20 000 personnes qui ont été victimes de cette politique.

Cette reconnaissance officielle de responsabilité de la part du groupe Siemens, qui fut annoncée quarante ans après les événements mentionnés, soulève néanmoins une question troublante : le groupe Siemens faisait-il preuve d'une réelle sincérité en la matière ou agissait-il ainsi pour éviter de devoir faire face à des procédures de recours collectifs qui étaient déjà amorcées aux États-Unis et qui

auraient pu rapporter des indemnisations beaucoup plus conséquentes aux anciens travailleurs forcés ?

La menace que représentaient d'éventuels recours collectifs exerçait une énorme pression sur les entreprises allemandes qui étaient susceptibles de devoir verser d'importantes indemnités à des milliers d'anciens prisonniers des camps de concentration, majoritairement juifs, qui avaient été forcés de travailler dans leurs usines. Les avocats qui représentaient les anciens travailleurs forcés ont critiqué le groupe Siemens et le groupe Volkswagen qui, selon eux, avaient créé des fonds d'indemnisation pour éviter d'avoir à verser des indemnités beaucoup plus conséquentes dans le cadre d'un recours collectif. Selon l'avocat munichois Michael Wittl – qui, avec un de ses collègues, avait entamé une procédure de recours collectif aux États-Unis –, Siemens avait en fait choisi l'« alternative la moins onéreuse³¹⁵ ».

De nombreux lecteurs pourraient estimer que l'indemnisation d'anciens travailleurs forcés est un enjeu qui appartient désormais au passé et qui est associé à un chapitre particulièrement douloureux de notre histoire récente. Cependant, selon certains témoignages de lanceurs d'alerte, de telles pratiques seraient toujours en usage et le groupe Siemens serait encore impliqué.

Siemens fabrique en secret des milliards de puces RFID en recourant à une main-d'œuvre servile

William Pawelec était un expert en programmation et en opérations informatiques qui a travaillé au sein des Forces aériennes des États-Unis (USAF), qui a créé sa propre entreprise de sécurité électronique et qui est intervenu en tant que consultant auprès d'entreprises de très haut niveau œuvrant dans le domaine de la défense, comme SAIC et EG & G. Pour ce faire, William Pawelec disposait d'habilitations de sécurité de très haut niveau et pouvait accéder à de nombreux projets classifiés. Avant 2001, Pawelec décida de révéler tout ce qu'il savait de ces projets « noirs », qui utilisaient des technologies très avancées par

ailleurs soigneusement dissimulées au grand public. Dans ce contexte particulier, il accorda une entrevue vidéo à Steven Greer en demandant que le contenu de cette entrevue ne soit diffusé qu'après sa mort. William Pawelec décéda le 22 mai 2007, et la vidéo de cette entrevue fut publiée à titre posthume le 14 décembre 2010³¹⁶.

Une de ses nombreuses révélations concernait le développement des premières puces de repérage RFID (puces d'identification par radiofréquence, « radio frequency identification chips »), dont la fabrication démarra en 1979. Pawelec a longuement expliqué l'histoire du développement de ces puces et le rôle crucial qu'avait joué sa propre entreprise, basée à Denver, dans l'organisation de rencontres avec des agences gouvernementales intéressées par l'utilisation de ces puces pour des raisons de sécurité. Voici ce que Pawelec a déclaré lors de son entrevue vidéo avec Steven Greer :

À cette époque, dans l'industrie de la sécurité beaucoup de gens s'intéressaient au suivi et au repérage des personnes ayant été kidnappées. Particulièrement au vu de ce qui se passait alors en Europe, où des officiers de l'OTAN et même le premier ministre italien avaient été enlevés... Ces personnes avaient été brutalisées ou longuement interrogées pour leur tirer les vers du nez, ou les deux à la fois. En conséquence, un des objectifs de notre industrie était de développer des technologies nous permettant de repérer l'endroit où se trouvaient ces personnes, bref de les localiser rapidement. Évidemment, le but premier était de sauver leur vie, mais nous voulions aussi éviter qu'elles transmettent des informations considérées comme extrêmement sensibles³¹⁷.

Pawelec a également expliqué que ces puces de repérage, qui étaient en forme de pilule et de taille extrêmement réduite, avaient de multiples fonctions :

Cette puce de repérage en forme de pilule était très flexible dans ses capacités. À la base, c'était presque un transpondeur. Vous pouviez envoyer une fréquence en direction de cette puce,

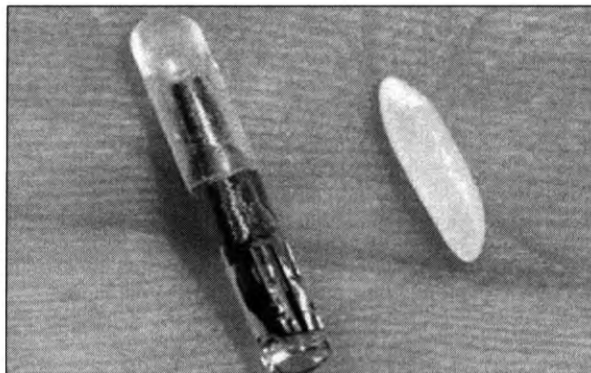


Figure 42. Une puce RFID comparée à un grain de riz. Source : Wikipédia.

laquelle répondait en affichant son numéro unique, qui ne pouvait plus être changé une fois que cette puce était sortie des ateliers de fabrication. Pourtant, on pouvait ajouter à cette puce de nombreuses fonctionnalités, comme le contrôle de la température, la mesure de la tension artérielle et du rythme cardiaque, voire la mesure des ondes cérébrales³¹⁸.

Peu de temps après avoir démontré, en 1984, l'efficacité d'une puce au niobate de lithium nettement plus sophistiquée, qui pouvait être repérée jusqu'à une distance de 120 kilomètres dans l'espace, Pawelec découvrit l'existence d'une petite entreprise de la Silicon Valley qui fabriquait des milliards de puces de ce type. Pawelec avait appris qu'« après avoir fabriqué des milliards et des milliards de petites puces », cette entreprise avait fermé ses portes un an plus tard et que toutes les informations relatives à ces puces avaient disparu³¹⁹.

Selon Pawelec, cette petite entreprise qui avait fabriqué des milliards de puces...

... était en réalité une filiale d'un grand groupe international européen spécialisé en électronique et dans les hautes technologies : Siemens. En fait, ce qui m'intriguait, c'est que ces gens avaient fabriqué ces puces mais que personne ne savait ce qu'elles étaient devenues. Et ils les avaient fabriquées à la chaîne, à des

milliards d'exemplaires, car ces puces sont si petites que des centaines de milliers de puces peuvent aisément tenir sur une gaufre de 15 centimètres de longueur. Bref, au bout du compte elles ont disparu sans que personne sache ce qu'elles sont devenues³²⁰.

La déclaration de Pawelec est très intéressante car elle montre bien qu'un conglomérat géant comme Siemens peut très facilement établir des filiales aux États-Unis pour fabriquer des produits indispensables à la poursuite du programme spatial secret allemand en Antarctique, puis dissoudre ces filiales comme bon lui semble, et ce, sans être repéré et sans laisser de traces ou d'éléments tangibles pouvant donner lieu à d'éventuelles enquêtes.

Pawelec décrit aussi comment un de ses collègues, «Bob», un ancien responsable de la sécurité au département d'État, fut assassiné à Nairobi au Kenya parce qu'il était sur le point de découvrir les personnes qui avaient acquis une maîtrise complète de la technologie des puces de repérage et qui avaient ultérieurement fabriqué des milliards de puces de ce type pour atteindre un objectif inconnu. Selon Pawelec, les personnes responsables de l'assassinat de Bob avaient réussi à infiltrer au plus haut niveau le complexe militaro-industriel américain, et pouvaient intimider et réduire au silence quiconque oserait se dresser sur leur chemin :

Bob a été tué, et, selon moi, ce fut une exécution pure et simple. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il était sur le point de découvrir qui étaient les personnes impliquées dans le développement de cette technologie de puces implantables. Durant deux ans, nous avons essayé de découvrir qui étaient ces personnes et ce qu'elles faisaient, sans même que notre gouvernement se rende compte de ce qui se passait. Quelles que soient ces personnes, elles semblent disposer de la capacité d'infiltrer notre gouvernement, n'importe où et à n'importe quel moment, et de repérer instantanément ce qu'il s'y passe. Depuis le début des années 1980, les recherches que mes amis et moi avons menées indiquent qu'il existe au moins quatre groupes hyper puissants dans le

monde. La richesse dont ils disposent défie l'imagination ; par ailleurs, ils disposent également des technologies les plus avancées, ils ont pris le contrôle de différents programmes, particulièrement les programmes noirs (secrets) au sein de notre gouvernement, et probablement aussi au sein des gouvernements chinois et russe. Ils n'envisagent pas la politique comme nous le faisons et ils ont des programmes totalement différents de ceux de notre gouvernement ; de plus, ils peuvent repérer et localiser instantanément tout ce qui se passe dans les environnements qu'ils sont parvenus à infiltrer³²¹.

Dans ce passage, Pawelec semble faire allusion au Quatrième Reich, qui avait commencé – durant l'administration Eisenhower – à infiltrer les échelons supérieurs du complexe militaro-industriel et des grandes entreprises américaines.

Le témoignage de Pawelec suggère que le conglomérat Siemens avait acquis les droits, les brevets et le contrôle total de la technologie des puces de repérage ; par ailleurs, ce conglomérat avait fabriqué en moins d'un an des milliards de puces par l'intermédiaire de sa filiale américaine, qu'il avait ensuite fermée en gardant le secret le plus absolu sur toutes les informations techniques relatives à ces puces de repérage. Plus important encore, il semblerait que le conglomérat Siemens ait été étroitement associé à une puissance clandestine, secrètement intégrée dans le complexe militaro-industriel des États-Unis, qui voulait à tout prix dissimuler l'objectif véritable du développement de ces puces de repérage. Cette puissance occulte avait le pouvoir d'éliminer tous ceux qui auraient pu apprendre la vérité à ce sujet, incluant le responsable de la sécurité d'une ambassade américaine.

À cet égard, il convient de préciser que, selon Pawelec, la fonction principale de ces puces était de repérer et de localiser des personnes sur de longues distances, voire de surveiller leurs processus physiologiques les plus élémentaires. Ce qui nous conduit à nous poser la question suivante : pourquoi le conglomérat Siemens avait-il besoin de milliards de puces pour surveiller des gens sur de grandes dis-

tances? La réponse qui s'impose au terme des éléments que nous avons déjà étudiés, c'est que ces puces de repérage RFID étaient nécessaires pour contrôler et surveiller la main-d'œuvre servile utilisée en Antarctique et dans les colonies spatiales, qui avaient été établies par la colonie allemande de l'Antarctique.

La colonie allemande de l'Antarctique, qui disposait de nombreuses bases exigeant le recours à une main-d'œuvre servile, exportait vraisemblablement des êtres humains capturés comme esclaves dans des colonies spatiales. Les identificateurs uniques et personnalisés qui étaient inclus dans chacune de ces puces RFID représentaient, pour ceux qui avaient acquis ou acheté cette main-d'œuvre servile, un moyen idéal pour assurer la surveillance permanente de leurs « actifs humains », et ce, en recourant aux systèmes de surveillance satellitaires les plus sophistiqués. William Tompkins et Corey Goode ont confirmé cette conclusion pour le moins troublante; en effet, leurs témoignages privilégiés ont révélé de nombreux détails sur le programme spatial secret allemand, basé en Antarctique.

Bref, selon Goode et Tompkins, les Allemands basés en Antarctique auraient réussi à infiltrer le complexe militaro-industriel des États-Unis en utilisant, pour ce faire, les scientifiques recrutés dans le cadre de l'opération *Paperclip*. Comme nous en avons longuement discuté précédemment, des milliers d'ingénieurs et de scientifiques allemands ont connu des promotions accélérées et ont fini par occuper des postes de très haute responsabilité au sein du complexe militaro-industriel américain. De plus, les plus grandes compagnies américaines ont elles aussi été infiltrées ainsi que les grandes entreprises aérospatiales et les principales firmes d'ingénierie en Europe, au Japon et partout ailleurs³²².

Le conglomérat Siemens, qui, historiquement, a toujours été un fournisseur majeur de systèmes d'armement destinés à l'armée allemande, était donc parfaitement outillé pour pénétrer en profondeur le complexe militaro-industriel des États-Unis. Lorsqu'il s'était rendu sur le polygone de tir de Tonopah dans le cadre d'un projet classifié, Pawelec avait pris conscience de l'étrange influence que les élites allemandes exerçaient sur le complexe militaro-industriel américain.

Après la mort de Pawelec, sa femme, Mary Joyce Annie DeRiso, partagea certaines des informations que Pawelec lui avait transmises sur l'incident de Tonopah et sur ceux qui contrôlaient réellement l'armée américaine.

DeRiso a partagé ces informations lors d'une entrevue portant sur le témoignage de Pawelec; cette entrevue fut par ailleurs présentée dans une vidéo de Steven Greer, consacrée au projet *Disclosure*.

Son désenchantement commença à se manifester lorsqu'il fut convoqué à Tonopah pour présenter un rapport sur l'état d'avancement d'un projet qui lui avait été confié. Cette rencontre se déroula dans une pièce lourdement contrôlée, qui était construite sur le modèle d'une cage de Faraday. Dans cette pièce totalement scellée, aucune communication ne pouvait entrer ou sortir. Par ailleurs, les malles, les porte-documents, les documents de toutes sortes, les téléavertisseurs ou toute forme d'identification étaient strictement interdits durant cette rencontre.

Seuls les généraux pouvaient être identifiés par leurs uniformes. À l'intérieur de la pièce, la tension était vraiment très élevée, et Bill était surpris de constater que les généraux étaient extrêmement nerveux. Bref, il sentait que quelque chose d'important allait se passer. Bill vit alors un jet privé se poser sur le tarmac de la base; il était escorté par deux avions militaires américains. Assez étonnamment, le jet privé continua à rouler sur l'aire de trafic jusqu'à l'immeuble où la rencontre se déroulait alors que les deux avions d'escorte s'apprêtaient à redécoller. Un homme très imposant sortit peu après du jet privé et se dirigea vers l'entrée de l'immeuble où la réunion se tenait. Lorsqu'il entra dans la pièce sécurisée, Bill constata qu'il était assez grand et qu'il portait un costume européen de bonne facture, lequel devait coûter une petite fortune. Ses chaussures et son porte-documents étaient eux aussi luxueux, et un garde du corps ou peut-être un assistant personnel se tenait à ses côtés. Sa gestuelle était extrêmement aristocratique et il s'exprimait avec un accent allemand ou plutôt haut

allemand. Dans la pièce, la tension était palpable alors que chacun présentait à tour de rôle son rapport de situation et répondait aux questions.

Lorsque toutes les personnes présentes eurent fini de s'exprimer, l'Allemand les remercia pour leur excellent travail puis, très simplement, il quitta la pièce. Cet homme ne leur fut jamais présenté et personne ne pouvait l'identifier d'une quelconque manière. Selon certains, il s'agissait du baron Jesco von Puttkamer, un Allemand qui s'était installé aux États-Unis dans le sillage de Wernher von Braun. En se basant sur ce qui s'était passé ce jour-là, Bill acquit la ferme conviction que les États-Unis et probablement le monde entier étaient contrôlés par des Européens... Cependant, une question fondamentale demeurait sans réponse : « De quels Européens s'agissait-il ? »

Cette interrogation lança Bill et ses amis dans une quête effrénée afin de découvrir ce qui se passait en réalité. Dans ce contexte particulier, Bill citait souvent son ami Jim Marrs, qui répétait à qui voulait l'entendre : « Les nazis ont peut-être perdu des batailles, mais ils ont gagné la guerre³²³. »

En nous basant sur cette entrevue de DeRiso, nous pouvons conclure que Pawelec était convaincu que des vestiges du régime nazi avaient survécu à la Seconde Guerre mondiale, et que les élites allemandes contrôlaient aujourd'hui l'Europe occidentale et les États-Unis.

Le témoignage de la veuve de Pawelec est particulièrement convaincant à cet égard car il nous révèle la conclusion finale à laquelle son mari était parvenu, à savoir qui contrôle réellement le complexe militaro-industriel des États-Unis. Par ailleurs, cette conclusion correspond parfaitement aux révélations ultérieures de Goode et Tompkins. En effet, de nombreux scientifiques allemands de grand talent, qui avaient été exfiltrés de l'Allemagne vers les États-Unis dans le cadre de l'opération *Paperclip*, avaient connu des promotions accélérées et fini par occuper des postes de très haute responsabilité à la NASA, dans de grandes compagnies américaines

et, plus généralement, au sein du complexe militaro-industriel américain. Finalement, une question d'importance demeurerait en suspens : « Quel objectif le groupe Siemens poursuivait-il en fabriquant des milliards de puces destinées à repérer et à surveiller des êtres humains à une distance de 120 kilomètres dans l'espace ? »

Siemens et la traite d'esclaves galactique

Lors d'une entrevue accordée dans le cadre de la série télévisée *Cosmic Disclosure*, William Tompkins a déclaré que les nazis avaient abondamment utilisé une main-d'œuvre servile durant la Seconde Guerre mondiale, des travailleurs forcés qu'ils avaient ensuite transférés en Antarctique et qu'ils utilisaient aujourd'hui encore :

L'Allemagne nazie avait bâti d'immenses installations souterraines qui utilisaient systématiquement des esclaves. Ainsi, lorsque les nazis prirent la décision, avant la fin de la guerre, de poursuivre le développement des engins spatiaux et des systèmes d'armement qu'ils fabriquaient déjà, ils choisirent de transférer une bonne partie de leurs installations de production en Antarctique et aussi d'amener leurs esclaves avec eux. En conséquence, il y a certainement des esclaves qui travaillent sous terre aujourd'hui et qui vivent en Antarctique³²⁴.

Tompkins décrit ensuite ce qu'il considérait comme une traite d'esclaves galactique :

La traite des esclaves est un domaine extrêmement lucratif, et cette traite est malheureusement toujours pratiquée aujourd'hui. Ce n'est pas uniquement une affaire du passé. La traite d'esclaves existe toujours, et ce problème persistant doit être réglé de toute urgence. En fait, différents types de personnes ont été enlevés à des fins d'esclavage ou d'esclavage sexuel. Plus les personnes enlevées sont intelligentes et performantes, plus cela augmente leur valeur marchande.

Je pense qu'on peut répartir les personnes enlevées dans le monde en quatre ou cinq catégories différentes. Dans la première catégorie, on retrouve les personnes les plus brillantes, comme des experts en recherche médicale ou des cadres occupant des postes importants au sein de grandes entreprises. Le même processus est appliqué dans les trois ou quatre catégories inférieures, ce qui permet finalement d'établir un certain cloisonnement entre les différentes catégories.

Généralement, chacun de ces esclaves se déplace entre deux planètes avant que l'on détermine quelle sera sa planète d'affectation finale. En fait, il s'agit là d'une énorme entreprise qui existe depuis de très longues années, mais au bout du compte personne ne sait où ces esclaves sont envoyés. Comme dans les cas d'enlèvements «normaux», nous ne savons pas ce que ces personnes deviennent car la plupart d'entre elles ne reviennent jamais. Nous entendons seulement parler des rares esclaves qui réussissent à s'échapper³²⁵.

Lors d'une entrevue par courrier électronique, Goode a décrit le développement d'une véritable traite galactique des esclaves qui implique à la fois des extraterrestres et les élites nationales qui contrôlent en secret les gouvernements et les forces armées de notre planète. Selon Goode, cette traite d'esclaves est organisée sous l'égide d'un vaste réseau d'entreprises, appelé Conglomérat de compagnies interplanétaire (ICC, «Interplanetary Corporate Conglomerate»).

Après avoir découvert qu'un grand nombre d'êtres humains étaient enlevés et exfiltrés de notre planète par différentes espèces d'extraterrestres, les gouvernements occultes de la Terre et leurs syndicats ont décidé de profiter eux aussi de cette traite des esclaves, qui est très lucrative, et d'exercer un certain contrôle sur le choix des personnes qui sont enlevées. Au terme de longues négociations, les extraterrestres ont promis de leur transférer certaines technologies ainsi que des échantillons biologiques si, en échange, il leur était permis d'enlever librement

des êtres humains. Mais ce genre d'extraterrestres respectent rarement leurs promesses. En conséquence, après avoir développé leur infrastructure avancée (ICC) dans notre système solaire et leurs technologies les plus avancées (que certains groupes d'extraterrestres évoluant dans notre système solaire voulaient acquérir) et après avoir dissuadé la plupart des intrus indésirables de pénétrer dans l'espace aérien de la Terre, le Conglomerat de compagnies interplanétaire (ICC) et les membres de la Cabal ont finalement décidé d'utiliser le trafic d'êtres humains comme une de leurs ressources principales dans cet immense troc interstellaire³²⁶.

Les révélations de Tompkins et Goode ont apporté des éléments de réponse à la question suivante : pourquoi le groupe Siemens avait-il fabriqué des milliards de puces de repérage dotées d'identificateurs uniques ? Selon eux, il est fort probable que ces puces étaient utilisées pour la surveillance et l'observation de cette traite d'esclaves galactique, ce qui inclut les travailleurs forcés, détenus contre leur gré en Antarctique, dans des colonies secrètes martiennes et ailleurs dans notre système solaire. Les satellites et les engins spatiaux les plus sophistiqués pouvaient aisément repérer des êtres humains à qui l'on avait implanté des puces RFID, ce qui permettait aux responsables du programme spatial allemand de savoir où et comment cette main-d'œuvre servile était utilisée.

Il a déjà été établi qu'en 1998, Siemens AG avait reconnu sa responsabilité dans le recours massif à une main-d'œuvre servile durant la Seconde Guerre mondiale et avait également accepté d'indemniser ceux qui avaient été forcés de travailler dans ses usines. Selon les chiffres officiellement publiés par Siemens, le nombre de travailleurs forcés ayant travaillé dans ses sites de production était estimé entre 10 000 et 20 000 personnes³²⁷. Si les témoignages de Pawelec, Tompkins et Goode sont fiables, on peut aisément assumer que le nombre de victimes de cette ignoble pratique de la traite des esclaves est aujourd'hui considérablement plus élevé. Par ailleurs, en collaborant activement au repérage des victimes de cette traite d'esclaves illi-

cite par l'implantation de puces RFID, le groupe Siemens est en réalité complice de cette pratique occulte. Un jour ou l'autre, Siemens – ou toute autre entreprise impliquée dans la traite galactique des esclaves ou dans l'exploitation de travailleurs forcés dans des colonies spatiales secrètes – devra répondre de ses actes, reconnaître son implication, faire face à la justice et compenser les victimes de ces crimes contre l'humanité, qui, pour le moment, sont tenus dans le plus grand secret. Cela se produira seulement lorsque toute la vérité sera faite sur les événements de l'Antarctique et lorsque le système du secret qui prévaut sera battu en brèche.

Le traité de l'Antarctique et le secret entourant le programme spatial secret allemand

Les éléments clés du traité de l'Antarctique

Le 23 juin 1961, le traité de l'Antarctique prit effet après avoir été ratifié par les 12 premiers États signataires de ce traité : l'Argentine, l'Australie, la Belgique, le Chili, la France, le Japon, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, l'Afrique du Sud, l'Union soviétique, le Royaume-Uni et les États-Unis. Aujourd'hui, 50 nations sont signataires de ce traité, incluant des nations ayant développé des programmes aérospatiaux de grande envergure, comme le Brésil, la Chine, l'Allemagne, l'Inde et l'Italie.

Ce traité stipule que seules des activités pacifiques sont autorisées dans l'Antarctique, et ce, afin de contribuer à l'avancement des connaissances humaines. Par ailleurs, l'article 1 du traité stipule que l'Antarctique ne doit en aucun cas devenir le théâtre ou l'enjeu de différends internationaux, et que l'envoi de forces militaires ou le développement de systèmes d'armement sont formellement interdits :

Article 1^{er}

1. Seules les activités pacifiques sont autorisées dans l'Antarctique. Sont interdites, entre autres, toutes les mesures de caractère militaire telles que l'établissement de bases, la construc-

tion de fortifications, les manœuvres, ainsi que les essais d'armes de toutes sortes³²⁸.

Hormis les clauses stipulant une démilitarisation permanente du continent antarctique, les articles 2 et 3 du traité précisent la nature et l'étendue de la coopération scientifique qui doit inspirer les pays signataires de ce traité :

Article 2

La liberté de la recherche scientifique dans l'Antarctique et la coopération à cette fin, telles qu'elles ont été pratiquées durant l'année géophysique internationale, se poursuivront conformément aux dispositions du présent traité.

Article 3

1. En vue de renforcer dans l'Antarctique la coopération internationale en matière de recherche scientifique, comme il est prévu à l'article 2 du présent traité, les Parties contractantes conviennent de procéder, dans toute la mesure du possible :

- a) à l'échange de renseignements relatifs aux programmes scientifiques dans l'Antarctique, afin d'assurer au maximum l'économie des moyens et le rendement des opérations ;
- b) à des échanges de personnel scientifique entre expéditions et stations dans cette région ;
- c) à l'échange des observations et des résultats scientifiques obtenus dans l'Antarctique qui seront rendus librement disponibles³²⁹.

La vérification constitue un élément fondamental pour garantir le respect et la mise en œuvre réussie d'un traité international. En effet, les nations doivent s'assurer que leurs rivaux stratégiques ne cherchent pas à tirer avantage, par des moyens détournés, des nations désireuses de coopérer. L'article 7 stipule que les parties contractantes peuvent envoyer des observateurs dans n'importe quelle base de

l'Antarctique pour s'assurer que les clauses de ce traité sont parfaitement respectées :

Article 7

1. En vue d'atteindre les objectifs du présent traité et d'en faire respecter les dispositions, chacune des Parties contractantes dont les représentants sont habilités à participer aux réunions mentionnées à l'article 9 de ce traité a le droit de désigner des observateurs chargés d'effectuer toute inspection prévue au présent article. Ces observateurs seront choisis parmi les ressortissants de la Partie contractante qui les désigne. Leurs noms seront communiqués à chacune des autres Parties contractantes habilitées à désigner des observateurs; la cessation de leurs fonctions fera l'objet d'une notification analogue³³⁰.

L'article 9 stipule que des réunions régulières entre les États signataires permettront d'atteindre plus aisément les objectifs fondamentaux de ce traité, qui consistent à :

- a) utiliser l'Antarctique à des fins exclusivement pacifiques;
- b) faciliter la recherche scientifique dans l'Antarctique;
- c) faciliter la coopération scientifique internationale dans cette région;
- d) faciliter l'exercice des droits d'inspection prévus à l'article 7 du traité;
- e) respecter les mesures relatives à des questions concernant l'exercice de la juridiction dans l'Antarctique;
- f) respecter les mesures relatives à la protection et la conservation de la faune et de la flore dans l'Antarctique³³¹.

Le secrétariat du traité de l'Antarctique fut établi à Buenos Aires, en Argentine. L'ouvrage intitulé *The US Antarctic Guide* (Le guide américain de l'Antarctique) a décrit les fonctions du secrétariat du traité de l'Antarctique :

Les représentants des Parties contractantes ont établi leur secrétariat à Buenos Aires, en Argentine, en vue d'échanger des informations, de se consulter sur les questions d'intérêt commun concernant l'Antarctique, d'étudier, formuler et recommander à leurs gouvernements des mesures destinées à assurer le respect des principes et la poursuite des objectifs du présent traité. Hormis la préparation des rencontres annuelles, le Secrétariat est responsable de toutes les informations concernant l'application du présent traité et des mesures afférentes³³².

Le traité de l'Antarctique est très largement considéré comme une avancée majeure pour assurer que ce vaste continent sera étudié de manière pacifique pour le bien commun de l'humanité et qu'il constituera une réserve naturelle totalement préservée. Voici comment l'*US Antarctic Guide* décrivait cet accomplissement présumé :

Ce traité représente une réalisation remarquable, dont le premier objectif était de créer une réserve naturelle ainsi qu'une zone de paix située au sud du 60^e degré de latitude Sud. Selon ce traité, seules les activités pacifiques sont autorisées dans l'Antarctique et toutes les mesures de caractère militaire – comme l'établissement de bases, la construction de fortifications, les manœuvres ainsi que les essais d'armes de toutes sortes – sont interdites. De plus, toute explosion nucléaire dans l'Antarctique est interdite ainsi que l'élimination de déchets radioactifs. Par ailleurs, chacune des parties contractantes a le droit de désigner des observateurs chargés d'effectuer des inspections dans toutes les régions de l'Antarctique. En vue d'atteindre les objectifs du présent traité et d'en faire respecter les dispositions, toutes les régions de l'Antarctique, toutes les stations et installations, tout le matériel s'y trouvant, ainsi que tous les navires et aéronefs aux points de débarquement et d'embarquement de fret ou de personnel dans l'Antarctique, seront accessibles à tout moment pour l'inspection des observateurs désignés³³³.

Dans la même veine, en 1989, un éditorial du *New York Times* précisait :

Le traité de l'Antarctique a permis de poser les fondements d'une confiance mutuelle entre nations à partir de laquelle de grandes avancées diplomatiques ont pu être obtenues, notamment le traité sur l'interdiction des tests nucléaires de 1963, l'accord sur l'exploration de l'espace de 1967 et le traité de non-prolifération nucléaire de 1968. De nombreux penseurs ont évoqué l'influence positive du traité de l'Antarctique, qui a grandement favorisé la signature du traité sur la Lune (1979) et la conclusion de la convention sur le droit de la mer (1982)³³⁴.

Cependant, une vaste duperie était inscrite au cœur même du traité de l'Antarctique, une duperie dont seuls les principaux pays signataires de ce traité étaient informés. En effet, alors que les nations signataires s'étaient engagées à faire de l'Antarctique une zone totalement démilitarisée consacrée au développement pacifique et à l'exploration scientifique, une colonie allemande florissante était déjà présente depuis de nombreuses années sur le territoire de ce continent où elle avait développé un programme spatial secret, et ce, en totale violation des clauses principales de ce traité. Par ailleurs, durant la Seconde Guerre mondiale, des installations militaires très importantes avaient été construites en Antarctique dans le cadre du programme spatial allemand, et des recherches sur des systèmes d'armement avancés avaient été poursuivies à un rythme vigoureux depuis la fin de la guerre, des recherches menées sous la calotte glaciaire et totalement inconnues du grand public.

L'élément décisif qui a contribué à fatalement hypothéquer ce traité est attribuable au fait que le Quatrième Reich, qui avait brillamment réussi à établir des refuges en Antarctique et en Amérique du Sud après la Seconde Guerre mondiale, n'avait jamais été reconnu comme un État par la communauté diplomatique internationale. Cela signifiait aussi que les bases allemandes de l'Antarctique n'étaient soumises à aucun contrôle de la part d'une autorité légale internationale

clairement établie depuis que le territoire allemand avait été divisé en deux parties au sortir de la défaite nazie. Le 5 février 1979, la République fédérale d'Allemagne (soit la partie ouest de l'ancienne Allemagne) a exprimé son consentement à être liée aux clauses et articles du traité de l'Antarctique³³⁵. Cependant, aucun des deux États allemands, issus des décombres de la Seconde Guerre mondiale, ne pouvait exercer une quelconque autorité sur les bases du Quatrième Reich en Antarctique. En ce qui concerne les principaux pays signataires du traité de l'Antarctique, les bases secrètes allemandes furent tout simplement ignorées, et la communauté internationale continua de prétendre qu'elle ignorait leur existence.

Par ailleurs, Buenos Aires, où le secrétariat du traité de l'Antarctique fut établi, était une ville reconnue pour abriter de nombreux exilés nazis, dont Martin Bormann³³⁶. Comme nous l'avons précédemment mentionné, le rapport de renseignement de l'Armée américaine, intitulé *Red House Report*, avait révélé que Bormann avait fait des préparatifs en vue d'une relance économique nazie d'après-guerre, et ce, en s'appuyant sur des pays comme l'Argentine. Par ailleurs, selon certains témoignages oculaires et documents gouvernementaux officiels, Hitler aurait rejoint Bormann en Argentine³³⁷. En raison des nombreux dignitaires nazis qui s'y étaient installés, l'Argentine était devenue *de facto* la capitale non officielle du Quatrième Reich. Cela signifie que le Quatrième Reich, par sa présence secrète en Argentine, pouvait en fait surveiller et manipuler le secrétariat du traité de l'Antarctique pour atteindre ses objectifs.

Le fait que la signature du traité de l'Antarctique ait miné la domination des États-Unis et la poursuite de ses opérations militaires sur ce continent a d'ailleurs été souligné par certains sénateurs américains qui ont fortement critiqué la ratification de ce traité, comme le précise cet article de l'*Antarctic Sun* :

« Nous nous opposons formellement à la ratification de ce traité », pouvions-nous entendre dans les deux chambres du Congrès américain. Certes, l'URSS l'a signé, mais nous ne pouvons pas lui faire confiance. En fait, les États-Unis n'ont pas

réussi à prendre possession de ce territoire alors que nous disposions de « solides revendications sur environ 80 % de l'Antarctique ». Nous avons donc dû renoncer à tout essai nucléaire et nous avons perdu toute possibilité d'exploiter un jour cet immense potentiel économique. Selon un sénateur, nous avons « échangé un cheval contre un lapin » pour obtenir de vagues concessions, garanties par ce traité, en termes de concorde et d'amitié internationales³³⁸.

Pour aggraver encore la situation, à la suite de l'accord conclu avec l'administration Eisenhower, de grandes compagnies américaines commencèrent à s'impliquer comme maîtres d'œuvre du programme spatial allemand de l'Antarctique. De plus, les scientifiques allemands, qui avaient été exfiltrés vers les États-Unis dans le cadre de l'opération *Paperclip* et qui avaient totalement infiltré la NASA et le complexe militaro-industriel américain, pouvaient aisément identifier tout nouveau produit ou toute nouvelle technologie prometteuse pour le programme spatial allemand. Une fois fabriqués en secret, ces technologies ou ces produits novateurs pouvaient ensuite être acheminés en toute discrétion vers l'Antarctique ou assemblés sur place, dans les bases allemandes de l'Antarctique. Ce que Siemens avait accompli en utilisant une société inactive pour fabriquer des milliards de puces RFID constituait un précédent appelé à se reproduire aux quatre coins de la planète.

Pour l'essentiel, alors que les nations signataires s'étaient engagées à respecter scrupuleusement les clauses et articles du traité de l'Antarctique, les Allemands qui dirigeaient ce programme spatial secret n'étaient aucunement tenus de respecter les provisions de ce traité. En conséquence, en tant qu'entité non signataire de ce traité qui était par ailleurs ignorée par les nations signataires de ce traité, le Quatrième Reich a pu disposer de toute la liberté nécessaire pour conduire des projets de recherche et de développement avancés dans le domaine militaire, et ce, sans être soumis à la moindre inspection ou à la présence d'observateurs. Les dirigeants des installations souterraines de l'Antarctique représentaient ainsi des partenaires de très

grand intérêt pour les principales entreprises d'armement européennes et américaines, qui souhaitaient mener des projets de recherche et de développement sur les technologies militaires les plus avancées.

Les entreprises américaines et européennes qui menèrent des opérations dans les installations allemandes de l'Antarctique purent de la sorte mener des recherches très avancées dans le domaine militaire sans avoir à respecter d'une quelconque manière les provisions du traité de l'Antarctique. Tout type de recherche militaire donnant un avantage qualitatif au programme spatial allemand était donc appelé à croître et à se développer avec le soutien des entreprises américaines et européennes. La politique de recours à une main-d'œuvre servile, qui fut adoptée dans les installations allemandes de l'Antarctique, a également fourni de nombreux êtres humains pouvant servir de cobayes pour des expériences génétiques ou des recherches dans le domaine des armes biologiques. Dans le chapitre suivant, nous étudierons les nombreuses allégations selon lesquelles des centaines de milliers d'esclaves auraient été sacrifiés dans le cadre d'expériences biologiques à grande échelle.

La formation du Conglomérat de compagnies interplanétaire

En 1955, après la conclusion d'un accord avec l'administration Eisenhower, un consortium international d'entreprises se constitua pour fabriquer tous les composants clés, qui devaient être utilisés pour construire des engins spatiaux dans le cadre du programme spatial secret allemand. Durant les années 1980, ce consortium international disposait de sa propre flotte d'engins spatiaux et dirigeait également un puissant programme spatial, qui opérait parallèlement au programme spatial allemand, lequel était développé sous l'immense calotte glaciaire de l'Antarctique.

Corey Goode a donné le surnom de « Flotte noire » (« Dark Fleet ») au programme spatial allemand de l'Antarctique, car ses opérations étaient largement ignorées par les responsables du programme spatial de la Marine américaine, appelé *Solar Warden*³³⁹. Le

programme dirigé par ce consortium d'entreprises – qui fut appelé Conglomérat de compagnies interplanétaire (ICC, «Interplanetary Corporate Conglomerate») – s'imposa très rapidement comme un puissant rival de *Solar Warden*, le programme de la Marine des États-Unis, qui, selon William Tompkins et Corey Goode, devint opérationnel au début des années 1980³⁴⁰.

Le Conglomérat de compagnies interplanétaire (ICC) est issu de la fusion de grandes compagnies allemandes, qui avaient établi leurs opérations en Antarctique durant la Seconde Guerre mondiale, et de compagnies américaines et européennes qui avaient commencé à collaborer avec les Allemands de l'Antarctique. Au fil du temps, cette fusion se concrétisa par la construction d'immenses bases industrielles en Antarctique où l'ICC pourrait mener des recherches sur les systèmes d'armement les plus avancés, construire des engins spatiaux sophistiqués qui iraient grossir les rangs de la «Flotte noire» (qui opérait essentiellement en dehors du système solaire) et de sa propre flotte, qu'ICC utilisait essentiellement pour ses opérations sur Mars et dans d'autres parties de notre système solaire. Voici ce que Goode a déclaré au sujet d'ICC :

L'ICC possède une infrastructure complète qui comprend des bases, des stations, des postes avancés, des opérations minières et des installations sur Mars et sur différentes lunes, qui sont disséminées dans la ceinture principale d'astéroïdes (anciennement une planète). L'ICC possède aussi des installations qui permettent de traiter les matériaux bruts pour les transformer en matériaux utilisables qui servent à produire des métaux complexes et des matériaux composites dont les scientifiques contemporains n'ont même pas idée. Il existe différents ensembles d'installations qui produisent différents types de technologies. Par ailleurs, chaque installation ou usine produit un composant technologique spécifique de manière que ceux qui travaillent dans ces installations ou dans ces bases ou colonies de soutien ne sachent pas exactement ce qu'ils produisent. La plupart du temps, les composants, qui sont multiusages, sont utilisés dans des projets interdisciplinaires.

De nombreuses installations sur Terre opèrent essentiellement de la même manière et contribuent à cette entreprise interplanétaire à différents niveaux³⁴¹.

Le moyen le plus efficace de s'assurer que les activités se déroulant en profondeur, sous l'épaisse calotte glaciaire de l'Antarctique, soient tenues secrètes fut de tenir à distance les médias mondiaux et le grand public tout en surveillant très attentivement les recherches menées en Antarctique par les nations signataires du traité, et ce, afin que la communauté scientifique, qui poursuit des recherches environnementales légitimes, ne découvre pas la vérité. Un autre moyen de préserver le secret absolu fut de garder secrète toute découverte d'artéfacts anciens afin de s'assurer que personne n'apprenne la vérité sur l'immense système de grottes anciennes de l'Antarctique et sur les artéfacts prouvant l'existence d'anciennes civilisations.

Cette volonté farouche de dissimuler ce qui se déroule réellement en Antarctique constitue un enjeu hautement prioritaire pour l'ICC et la « Flotte noire ». En effet, en procédant de cette manière, les opérations menées en Antarctique demeureront cachées durant des décennies dans les profondeurs d'un continent de glace qui demeure une énigme pour l'opinion publique mondiale. Cette politique du secret a eu des conséquences dramatiques pour toutes les nations et tous les explorateurs intrépides qui ont voulu ouvrir l'Antarctique au reste du monde. Une des premières nations signataires du traité de l'Antarctique, la Nouvelle-Zélande, en a fait l'amère expérience lorsqu'elle a entrepris d'ouvrir ce continent au tourisme international.

L'écrasement en Antarctique du vol TE 901 d'Air New Zealand

À partir du mois de février 1977, la compagnie aérienne Air New Zealand commença à offrir des vols touristiques au départ d'Auckland et à destination de la barrière de Ross en Antarctique, avec une escale à Christchurch. Ces vols permettaient aux touristes de survoler différents groupes d'îles ainsi que le mont Erebus, le volcan en activité le plus austral du monde, puis d'effectuer un bref survol de la base

McMurdo. Ces vols touristiques étant très populaires, en 1979 quatre vols furent proposés au grand public. Malheureusement, le 28 novembre 1979 une terrible catastrophe frappa de plein fouet la Nouvelle-Zélande.

Le vol TE 901 d'Air New Zealand s'écrasa sur le mont Erebus, ce qui entraîna la mort de tous les membres d'équipage et des 257 passagers qui étaient à son bord. L'Association des pilotes de ligne de Nouvelle-Zélande tenta d'expliquer avec de nombreux détails comment le vol TE 901 avait mystérieusement perdu son cap et s'était directement écrasé sur le mont Erebus :

La nuit précédant ce vol, les planificateurs de la compagnie avaient effectué une petite modification pour rectifier une erreur commise quelques mois plus tôt lorsque les plans de vol étaient informatisés. Selon eux, ils avaient simplement modifié de 3,2 km le point de cheminement final, ce qui correspondait à la marge

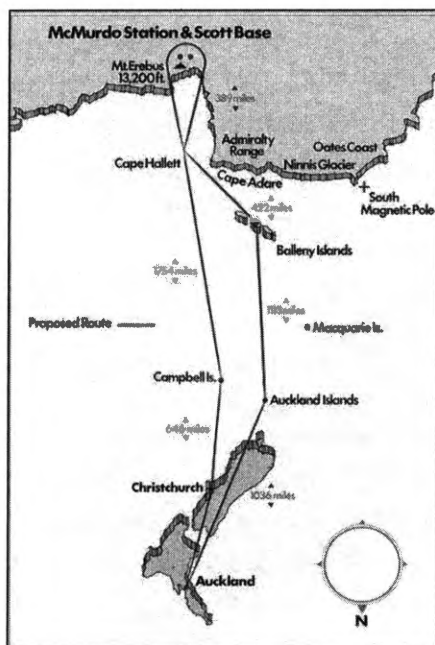


Illustration 43. Route des vols vers l'Antarctique d'Air New Zealand.

d'erreur attendue qui est généralement admise pour des vols d'une durée similaire. Voici ce que des témoins ont déclaré à ce sujet :

Les navigateurs savaient que la trajectoire de l'avion menait plus ou moins directement sur le mont Erebus, et que la modification du point de cheminement (d'environ trois kilomètres) les conduirait plus ou moins au-dessus du volcan. Mais, en fait, ils avaient modifié la route à partir de McMurdo Sound jusqu'au mont Erebus, ce qui correspondait à une modification de presque 55 kilomètres (30 milles nautiques³⁴²).

L'enquête initiale avait conclu que cet accident était attribuable à une erreur de pilotage ; cependant, à la suite du tollé général déclenché par la conclusion de cette enquête, une commission royale d'enquête fut nommée. Cette commission était présidée par Peter Mahon, un juge extrêmement respecté. Voici un bref résumé de ses conclusions :

Les coordonnées de l'ordinateur de navigation ont été modifiées sans que les membres d'équipage et les agents de suivi des vols du centre Mac en soient informés. Au moment du crash, le TE 901 volait dans des conditions locales de voile blanc (dans un air limpide sous une couverture nuageuse, mais sans aucune définition de surface), mais la majeure partie du vol s'était déroulée dans un air limpide... Les membres d'équipage étaient tout à fait confiants dans la position et la trajectoire de vol, du moins jusqu'à ce que résonnent les alarmes de collision, quelques instants avant l'écrasement³⁴³.

Le juge Mahon a conclu que les dirigeants de la compagnie aérienne Air New Zealand s'étaient rendus coupables d'une « litanie de mensonges savamment orchestrée » pour, d'une part, ne pas endosser la responsabilité qui incombait à la compagnie aérienne à la suite de la désastreuse correction de cap du vol TE 901 et, d'autre part, pour rejeter l'entière responsabilité de cet écrasement sur le

pilote³⁴⁴. Les conclusions de cette enquête furent très controversées, ce qui poussa le premier ministre de Nouvelle-Zélande, Robert Muldoon, à exiger que le juge désigne expressément les présumés « menteurs et conspirateurs³⁴⁵ ». Le rapport final du juge Mahon donna lieu à un appel de la part d'Air New Zealand, ce qui entraîna un rejet des conclusions de la commission par la cour d'appel. Aujourd'hui encore, la controverse se poursuit au sujet des conclusions de l'enquête et de la responsabilité ultime de cet écrasement³⁴⁶.

La conclusion de Mahon – selon laquelle il y aurait eu une sorte de conspiration ou une « litanie de mensonges savamment orchestrée » de la part de la compagnie aérienne qui voulait à tout prix dissimuler la vérité sur les circonstances ayant entraîné cet écrasement – pointait clairement du doigt les véritables coupables, responsables de cette tragédie. Cependant, la correction de cap, qui avait été effectuée sans que les membres d'équipage en soient informés, n'était peut-être pas seulement attribuable à une erreur humaine ou à l'incompétence des dirigeants de la compagnie, mais représentait plutôt une tentative de sabotage de la part de forces obscures qui ne souhaitaient pas que des activités touristiques se développent en Antarctique. En effet, l'ICC, qui avait à sa disposition de vastes ressources globales, incluant des agents secrètement intégrés au sein des principales compagnies aériennes telles qu'Air New Zealand, était sans doute le candidat le plus probable pour expliquer le mystérieux enchaînement des événements ayant conduit à l'écrasement du vol TE 901 sur le mont Erebus.

Jusqu'en 1994, date à laquelle la compagnie australienne Qantas Airlines commença à proposer à nouveau des vols touristiques à destination de l'Antarctique, il n'y eut plus aucun vol touristique en direction du continent antarctique, ce qui, potentiellement, minimisa le nombre d'observations troublantes faisant état des nombreuses anomalies de l'Antarctique³⁴⁷. Cependant, durant l'histoire récente de l'Antarctique, de nombreux vols militaires ont régulièrement survolé ce continent, et parfois un membre d'équipage d'un de ces vols prend le risque de s'exprimer publiquement et de révéler certaines des anomalies qu'il a pu observer.

Un mécanicien navigant de la Marine américaine révèle l'existence d'événements anormaux en Antarctique

En 2015, un mécanicien navigant de la Marine américaine, qui comptait plus de vingt ans de service, s'est exprimé publiquement pour révéler certaines de ses expériences en Antarctique. Cet homme, qui fut stationné en Antarctique de 1983 à 1997, comptait plus de 4000 heures de vol en tant que mécanicien navigant au sein du 6^e escadron de développement de l'Antarctique (VXE-6, « Antarctic Development Squadron Six»). Pour raconter ce qu'il avait vécu, il envoya une longue lettre à une ufologue respectée, Linda Moulton Howe; dans cette lettre, il n'utilisait que son prénom, Brian, pour préserver son anonymat car il travaillait alors pour une grande entreprise œuvrant dans le domaine de la défense. À cette lettre, il joignit divers documents, dont son certificat de libération militaire (DD214), et mentionna qu'il serait prêt à participer à des entrevues publiques avec Moulton Howe en tant que source d'informations hautement crédibles sur les événements qui se déroulaient en Antarctique³⁴⁸. En 2016, je l'ai brièvement rencontré et, ultérieurement, en compagnie



Illustration 44. Un Lockheed LC-130F Hercules du VXE-6, équipé de skis, vient de se poser à la station du pôle Sud Amundsen-Scott. Image publiée avec la permission de Brian.

d'une journaliste indépendante, Kathryn Leishman, j'ai pu retrouver la trace d'un ancien employé, posté en Antarctique, qui se souvenait fort bien de Brian, dont il avait vu la photographie sur un annuaire de vol de son escadron, ce qui confirmait le fait qu'il s'agissait d'un lanceur d'alerte parfaitement fiable.

Dans sa lettre adressée à Moulton Howe, Brian a longuement décrit trois événements anormaux survenus en Antarctique, ce qui illustre parfaitement les différents thèmes que nous avons abordés dans les chapitres précédents. Il a aussi fourni une carte détaillée sur laquelle il indiquait, à l'aide de croix rouges, les lieux où s'était produit chacun des incidents mentionnés dans sa lettre (voir Illustration 45).

Lors d'un de ces incidents, qui s'était produit durant la saison polaire 1985-1986, « Brian » avait reçu l'ordre de transporter un scientifique malade de la base australienne Davis jusqu'à la base McMurdo en Antarctique. Alors qu'ils survolaient la base de McMurdo, Brian et les membres d'équipage de son vol ont directement survolé un espace aérien réglementé de la station du pôle Sud Amundsen-Scott et ont constaté la présence d'un grand trou qui s'enfonçait profondément dans la calotte glaciaire :

Notre avion n'avait pas reçu l'autorisation de survoler cette zone réglementée, située à huit kilomètres de la station Amundsen-Scott. La raison officielle était qu'un camp d'échantillonnage de l'air était installé dans cette zone.

Aucun des membres d'équipage ne comprenait la raison de cette interdiction car nous avions tous déjà survolé cette zone à deux reprises, entre autres durant l'évacuation médicale d'un scientifique malade de la base australienne Davis.

Cette base étant géographiquement située à l'extrémité opposée du continent, nous avons dû refaire le plein à la station Pôle Sud puis survoler le camp d'échantillonnage d'air pour voler directement vers la base Davis.

En survolant ce camp, la seule chose que nous avons vue était un très grand trou qui s'enfonçait profondément dans la glace. En

fait, on aurait pu faire voler un Lockheed LC-130 dans cet immense trou.

Après cette mission d'évacuation médicale, nous avons tous été débriefés par des agents de renseignements venus de Washington D. C., et nous avons reçu l'ordre formel de ne jamais parler de la zone que nous avons survolée³⁴⁹.

Selon Brian, cet immense trou semblait parfaitement naturel et ne paraissait pas avoir été creusé artificiellement à l'aide d'un équipement de forage³⁵⁰. Il s'agit d'un élément très significatif car de nombreux scientifiques ont récemment confirmé les effets d'une activité volcanique intense sous la calotte glaciaire, ce qui pousse la glace à se déplacer en surface en faisant fondre la glace qui se trouve sous la surface³⁵¹. En conséquence, il est fort possible que cette activité volcanique entraîne la formation de trous à la surface de la calotte glaciaire car la chaleur souterraine qui s'échappe creuse sa voie à travers des kilomètres de glace. Nous étudierons ce phénomène en détail dans un chapitre ultérieur, où nous présenterons le témoignage de Corey Goode portant sur les excavations secrètes d'une ancienne civilisation antédiluvienne dont les vestiges auraient été découverts sous la calotte glaciaire de l'Antarctique.

Lors d'une entrevue à la radio en novembre 2017, Brian a déclaré que cet immense trou, situé au pôle Sud, ne présentait pas un dénivelé abrupt, mais semblait descendre comme une rampe dans les profondeurs de l'Antarctique³⁵². Par ailleurs, Brian et les autres membres d'équipage ont vu des traces de motoneiges gravées dans la glace, qui allaient de la station Amundsen-Scott, située à huit kilomètres de distance, jusqu'à l'entrée de ce trou. Cela semble indiquer qu'une opération était en cours, durant laquelle des équipements et du personnel effectuaient des allers-retours permanents entre la station et une destination inconnue, située à l'intérieur de ce trou.

Par ailleurs, Brian a également répondu à une question de Moulton Howe, qui portait sur les rumeurs faisant état d'une base située près du pôle Sud et du grand trou, et opérée conjointement par des humains et des extraterrestres. Voici ce que Brian a répondu :

Nous avons reçu pour instructions de ne jamais en parler officiellement entre nous. Mais, après un long vol, les hommes avaient l'habitude de boire quelques bières et les langues se déliaient assez facilement. Certains disaient alors qu'ils avaient entendu la phrase suivante : « Des scientifiques ont déclaré que certains hommes travaillaient à la station Pôle Sud avec des "créatures d'apparence étrange." » Certes, ils n'employaient pas le mot « extraterrestre » ou quoi que ce soit d'autre. Et ils ne mentionnaient jamais le fait que la station d'échantillonnage d'air était une base conjointement opérée par les scientifiques et les extraterrestres³⁵³.

Brian a tenu à souligner le fait qu'il n'avait jamais entendu un scientifique évoquer directement le sujet de cette base conjointe, et que tout ce qu'il avait déclaré lui avait été rapporté par des membres de son équipage³⁵⁴. Bien qu'il s'agisse exclusivement de rapports de seconde main, ces derniers permettent néanmoins de corroborer dans une certaine mesure les accords qui auraient été conclus durant les années 1950, selon lesquels le gouvernement américain aurait accepté de commencer à travailler avec l'alliance germano-reptilienne, basée en Antarctique.

Lors du deuxième incident, Brian affirma avoir vu à maintes reprises, durant la saison 1995-1996, des engins spatiaux argentés en forme de disque qui survolaient la chaîne de montagnes Transantarctique :

Entre ces deux stations (McMurdo et Davis) s'étend la chaîne Transantarctique. Lorsque le temps est extrêmement clair de McMurdo au pôle Sud, les monts Transantarctiques sont visibles à l'altitude à laquelle volent les avions, soit une altitude qui va de 7 600 à 10 500 mètres.

Sur différents vols au départ ou à destination du pôle Sud, les membres de notre équipage ont clairement distingué lors de chacune de nos missions des véhicules aériens qui se déplaçaient rapidement et presque toujours au même endroit, soit autour des sommets des monts Transantarctiques.

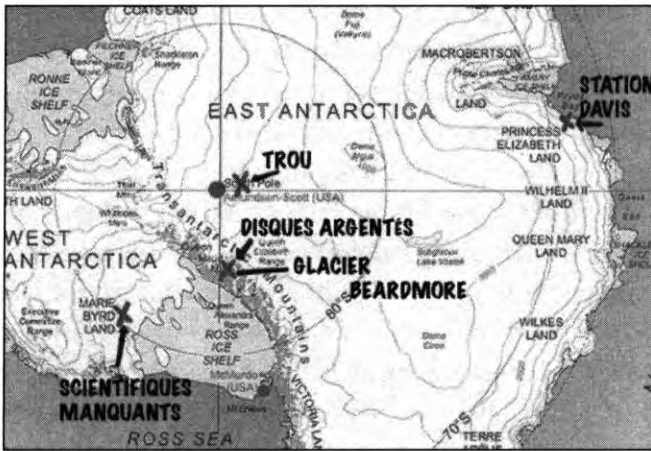


Illustration 45. Emplacements des anomalies de l'Antarctique décrites par Brian.

Ce phénomène est très inhabituel si l'on tient compte du trafic aérien à cet endroit; en effet, les seuls avions qui survolent cette zone sont ceux de notre escadron. De plus, les pilotes des avions de notre escadron savaient où se trouvaient les autres avions, car ils connaissaient parfaitement les horaires de vol que chaque appareil devait respecter³⁵⁵.

Cet incident est très significatif car il révèle l'existence d'au moins une base secrète équipée d'engins spatiaux en forme de soucoupe, similaires aux véhicules de type Vrïl ou Haunebu qui avaient été développés par l'Allemagne nazie et qui avaient été observés lors de l'attaque menée en 1947 contre les bâtiments et les avions de l'opération *Highjump*, qui était placée sous le commandement du contre-amiral Byrd.

Selon Brian, il y eut un autre incident impliquant un groupe d'environ quinze scientifiques qui furent portés disparus alors qu'ils effectuaient un travail de terrain de trois semaines dans le territoire de Marie Byrd en Antarctique, durant la saison 1994-1995. Ces scientifiques furent privés de toute communication radio durant une période de quinze jours, et ce, jusqu'à ce que l'équipe de Brian soit envoyée à la rescousse pour mener des recherches et retrouver ces scientifiques

qui s'étaient éloignés de leur base et avaient perdu tout contact. Voici ce que Brian a écrit à ce sujet dans sa lettre :

Après avoir déposé ces scientifiques et leur équipement dans un campement éloigné, situé dans le territoire de Marie Byrd, nous avons perdu toute communication radio avec eux durant deux semaines. Notre équipage est donc reparti vers ce camp pour s'assurer que tout allait bien. Lorsque nous sommes arrivés sur place, nous avons constaté qu'il n'y avait plus personne, mais il n'y avait aucun signe d'un acte suspect.

Nous avons alors appelé la base de McMurdo pour vérifier que la radio fonctionnait normalement, ce qui était d'ailleurs le cas. Nous avons ensuite quitté le camp en direction de la base de McMurdo, comme l'ordonnait notre commandant. Une semaine plus tard, les scientifiques sont revenus à leur camp et ont appelé McMurdo en demandant que quelqu'un vienne les chercher.

Comme nous connaissions parfaitement le terrain et l'emplacement exact de leur camp, où nous les avons d'ailleurs déposés, nous sommes aussitôt repartis vers ce camp. Lors du vol de retour, nous avons constaté que ces scientifiques semblaient effrayés, et aucun d'eux n'a échangé le moindre mot avec les membres de notre équipage.

Dès que nous avons atterri à McMurdo, ces scientifiques ont aussitôt embarqué à bord d'un autre avion de notre escadron en direction de Christchurch en Nouvelle-Zélande. Et nous n'avons jamais plus entendu parler d'eux.

De plus, l'équipement que nous avons ramené de leur camp, situé dans le territoire de Marie Byrd, fut aussitôt placé en quarantaine puis envoyé vers les États-Unis sous l'escorte des agents de renseignements qui nous avaient débriefés au sujet de notre survol du camp d'échantillonnage d'air et de l'immense trou de la calotte glaciaire³⁵⁶.

La déclaration de Brian, selon laquelle ces scientifiques n'étaient pas présents dans leur camp lorsque Brian fut envoyé la première fois

pour mener des recherches, suggère qu'ils avaient découvert quelque chose ou qu'ils avaient été conduits dans un lieu indéterminé à l'intérieur de l'Antarctique. À cet égard, il convient de noter que ce lieu était vraisemblablement situé à proximité d'un des volcans enfouis, qui est étroitement relié au vaste système de grottes souterraines qui ont été formées au fil du temps par l'activité thermique. Par ailleurs, Brian a lourdement insisté sur le fait que ces scientifiques étaient effrayés et qu'ils refusaient de parler.

Lors de cette entrevue du mois de novembre 2017, Brian a déclaré que ces scientifiques semblaient souffrir d'un syndrome de stress post-traumatique (SSPT) et qu'après avoir récupéré leur équipement et être retournés à Christchurch en Nouvelle-Zélande, ils furent de nouveau débriefés afin de garder le silence absolu sur ce qu'ils avaient vu à McMurdo³⁵⁷. Brian a également déclaré que l'équipement scientifique récupéré par son équipe avait été envoyé pour inspection dans une base de l'Ohio. Selon Brian et Linda Moulton Howe, cet équipement avait vraisemblablement été transféré à la base aérienne Wright-Patterson pour y être évalué.

Apparemment, en 2016, après que Brian eut rencontré l'ufologue Linda Moulton Howe pour discuter des scientifiques qui avaient été portés disparus et d'autres anomalies, il avait reçu un appel téléphonique menaçant, dont il donna les détails suivants à Moulton Howe :

Une voix à l'autre bout de la ligne me demanda : « Êtes-vous bien Brian ? »

Comme je ne reconnaissais pas le numéro qui apparaissait sur mon afficheur, je répondis : « Oui, c'est moi. Qui est à l'appareil ? »

La voix poursuivit : « Je tiens à vous prévenir. Vous devez arrêter immédiatement de parler de ce dont vous avez déjà parlé. »

Je rétorquai du tac au tac : « Attendez, de quoi parlez-vous exactement ? »

Mon interlocuteur déclara : « Nous savons que vous étiez avec Linda Howe jeudi dernier, que vous êtes allé dîner dans un res-

taurant mexicain dans la région de Joshua Tree, et nous savons aussi de quoi vous discutiez avec elle et avec d'autres personnes. Enfin, nous savons que vous avez évoqué l'expérience vécue lorsque vous étiez dans l'armée et lorsque vous étiez sur la glace. Nous ne voulons pas que vous abordiez ce sujet. Pour être encore plus spécifiques, nous ne voulons pas que vous parliez des scientifiques qui ont été portés disparus durant deux semaines et que vous avez ramenés à McMurdo.»

Je répondis : « Comment pouvez-vous être au courant de tout cela ? Je n'en ai parlé qu'à de rares personnes. »

La voix poursuivit : « Nous savons beaucoup de choses. » Puis l'homme ajouta : « N'abordez plus jamais ce sujet ! Certaines personnes préfèrent que vous observiez le silence le plus complet à ce sujet. »

Je répondis : « Eh bien, je vais y réfléchir. »

Puis il y eut un clic. Mon interlocuteur avait raccroché. Je me suis dit alors : « Wow ! c'est complètement fou. C'est qui ce type-là³⁵⁸ ? »

Lorsqu'il lança une recherche inversée par numéro de téléphone, il découvrit que son interlocuteur l'avait appelé d'une ligne générale, attribuée à un bureau de l'Agence nationale de la sécurité (NSA, « National Security Agency »), basé à Fort Meade dans le Maryland.

Les scientifiques qui avaient été portés disparus dans l'Antarctique avaient apparemment découvert quelque chose d'important qui les avait effrayés dans une certaine mesure. Par ailleurs, on leur avait interdit de partager ce qu'ils avaient vu et vécu avec les membres d'équipage de l'avion qui les avait ramenés à la base. De plus, tout ce qu'ils avaient pu ramener avec eux, incluant leur équipement, fut immédiatement envoyé aux États-Unis pour y être évalué. De quoi ces scientifiques avaient-ils été témoins ? Pourquoi étaient-ils aussi effrayés ? Pourquoi Brian avait-il été dissuadé d'aborder ce sujet par un agent de la NSA ? Et quelle était la nature exacte de la connexion entre humains et extraterrestres en Antarctique ?

Les mystères du lac Vostok et les anciennes ruines de l'Antarctique

L'anomalie magnétique du lac Vostok

En 1957, l'Union soviétique a établi une base dans l'est de l'Antarctique, plus précisément dans une région appelée Vostok (qui signifie « est » en russe). Sans l'ombre d'un doute, les Russes ont choisi le site de leur base avec beaucoup de discernement, car il s'est avéré ultérieurement que cette base était située au-dessus d'un lac souterrain absolument remarquable sur le plan géologique. L'hypothèse de l'existence de ce lac subglaciaire avait été émise dès 1959 par le géographe russe, Andreï Kapitsa, mais il fallut attendre l'année 1993 pour que son existence soit officiellement confirmée en recourant aux données altimétriques laser par satellite³⁹. Les Russes donnèrent à cette immense étendue d'eau subglaciaire le nom de lac Vostok (similaire à celui de leur base).

Voici comment le magazine *Antarctic Sun*, qui est publié à la base McMurdo dans le cadre du programme Antarctique des États-Unis, a décrit les événements ayant conduit à la découverte du lac Vostok :

En 1957, quand les Russes ont établi la station Vostok, près du pôle géomagnétique, ils ne savaient pas qu'elle était située au-dessus d'une immense et ancienne étendue d'eau qui mesurait 250 kilomètres de longueur et 500 mètres de profondeur. Lorsque les

Russes commencèrent à forer la glace pour essayer de comprendre le phénomène récent du réchauffement climatique comparativement aux cycles climatiques des 500 000 dernières années, ils ne s'attendaient pas à devoir interrompre leur forage à 3 623 mètres de profondeur, sous la pression de la communauté scientifique internationale, qui craignait une contamination de l'eau pure du lac... Bien que des études sismiques datant des années 1960 et 1970 aient indiqué qu'il y avait peut-être de l'eau sous l'épaisse calotte glaciaire, il fallut attendre les premiers travaux de forage, menés dans les années 1990, et surtout la confirmation des données radars, sismiques et satellitaires pour pouvoir établir une cartographie complète de ce lac souterrain. Selon Martin Seigert, un glaciologue de l'Université de Bristol, «ce fut une véritable révélation³⁶⁰»!

Le lac Vostok mesure 250 kilomètres de longueur et 50 kilomètres de largeur dans ses dimensions les plus larges et il a une superficie de 15 690 km². Considéré comme un des plus grands lacs au monde, sa profondeur moyenne est de 344 mètres et son volume estimé est de 5 400 km³.

Différentes missions scientifiques ont été menées afin de découvrir les mystères cachés du lac Vostok. En 1998, les Russes ont interrompu leur forage à seulement 188 mètres de la surface du lac subglaciaire, et ils ont pu trouver dans les échantillons de carottes de glace qu'ils avaient prélevés des bactéries proches des protéobactéries et des actinomycètes, ce qui tendait à prouver que les eaux de ce lac renfermaient des formes de vie très anciennes. Par la suite, le lac Vostok est devenu une plate-forme d'observation pour la NASA qui souhaitait développer des modes de forage stériles et des technologies robotiques pouvant être utilisés dans le cadre de futures missions spatiales en direction d'Europe, une des lunes de Jupiter qui recèle peut-être un océan liquide sous une épaisseur de glace similaire.

L'Antarctic Sun a publié des articles sur les plans actuels et futurs de la NASA qui, selon ce magazine, ne représentent pas un défi insurmontable :

Pour la NASA, la prochaine phase pourrait impliquer des tests et essais robotiques. Un robot cryogénique pourrait, par exemple, creuser sa voie jusqu'au lac Vostok; une fois sur place, il libérerait un robot hydraulique qui explorerait les profondeurs du lac et enverrait des photos et des données vers la surface, au moyen d'un câble. L'étape finale pourrait aussi impliquer des forages en profondeur afin d'extraire des sédiments et de récupérer des échantillons d'eau. Cependant, les scientifiques doivent encore déterminer quel serait le système de forage le plus adapté à cet écosystème, soit un système permettant de forer sans contaminer l'eau du lac par les liquides de forage. Il s'agit là d'une tâche ambitieuse et complexe qui, avec la collaboration de la NASA, nous permettra à terme de répondre à des questions fondamentales sur l'évolution de la vie sur Terre. Par ailleurs, en donnant aux scientifiques une plate-forme d'expérimentation permettant de tester des robots cryogéniques et hydrauliques, nous pourrions un jour découvrir bien des choses sur l'évolution de la vie dans d'autres planètes³⁶¹.

Le 21 septembre 1999, le journal britannique *The Telegraph* a également évoqué les plans de la NASA :

En raison de sa taille, le lac Vostok est probablement le plus ancien de tous les lacs subglaciaires de notre planète. Comme ce lac a été isolé de tout contact avec l'extérieur depuis 40 millions d'années, cette très longue période de temps a peut-être permis à des formes de vie uniques de s'y développer.

Les études sur l'Antarctique peuvent servir de prélude à des missions similaires, menées partout ailleurs dans notre système solaire, particulièrement sur Europe, une des lunes de Jupiter. En effet, la NASA considère l'exploration du lac Vostok comme le prototype de futures explorations de la lune Europe, qui recèle peut-être un océan liquide sous une épaisseur de glace similaire et qui pourrait être le lieu du développement d'une vie extraterrestre.

L'exploration du lac Vostok s'accéléra durant les cinq prochaines années alors que l'exploration de la lune Europe donnera lieu à une série de missions qui débutera en 2003 et s'étendra sur au moins quinze ans... La première incursion d'une sonde dans les eaux cristallines du lac Vostok requerra des précautions extraordinaires pour s'assurer que ce véhicule et ses instruments ne risquent pas de contaminer l'eau du lac.

Une des possibilités retenues serait d'utiliser un robot cryogénique, soit un appareil d'une longueur d'environ 3,20 m muni d'une pointe chauffante qui pourrait déployer un câble électrique ainsi qu'un dispositif vidéo par fibre optique et un câble de données.

Ce robot cryogénique pourrait aussi se diviser en deux parties sous la glace, la partie supérieure restant positionnée dans l'interface eau-glace afin de rechercher des traces de vie. La partie inférieure (soit la pointe chauffante) explorerait les profondeurs du lac par l'intermédiaire d'un petit câble, et ce, jusqu'à ce qu'elle atteigne les sédiments présents au fond du lac; elle pourrait alors partir à la recherche de formes de vie et libérer un robot hydraulique, soit un minuscule sous-marin équipé d'un sonar et d'une

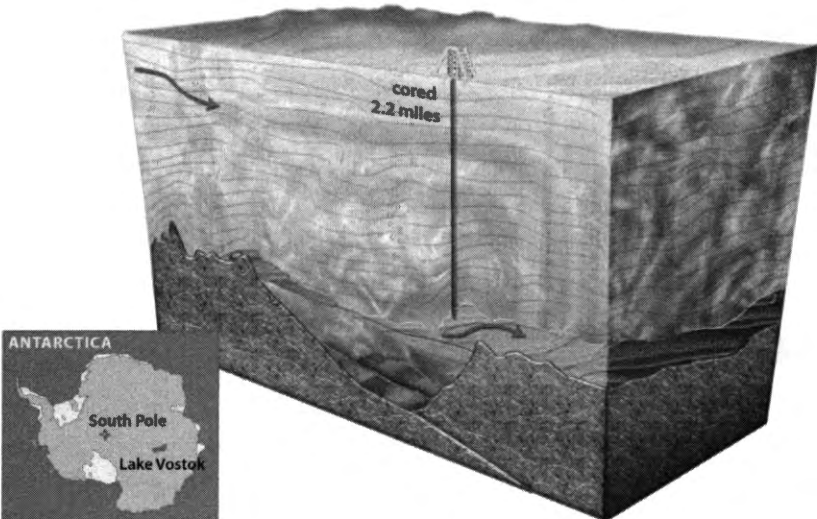


Illustration 46. Coupe transversale du forage du lac Vostok.
National Science Foundation.

caméra. Ce robot hydraulique enregistrerait ensuite ce qui est situé au-dessus et en dessous de lui³⁶².

En 2002, des subventions de recherche ont été accordées par la Fondation nationale de la science des États-Unis («National Science Foundation») au Jet Propulsion Laboratory de la NASA afin d'envoyer une sonde dans le lac Vostok en 2002, et ce, en utilisant des systèmes de forage stériles qui ne risqueraient pas de contaminer cet écosystème parfaitement vierge³⁶³.

Durant l'été antarctique des années 2000 et 2001, le Bureau de soutien pour la recherche aérogéophysique (SOAR, «Support Office for Aerogeophysical Research») a organisé 36 survols du lac Vostok et a utilisé des équipements de forage pour établir une cartographie du lac. Voici comment Kristan Hutchison Sabbatini a décrit ce processus de cartographie dans un article de l'*Antarctic Sun*, paru le 4 février 2001 :

L'équipement enregistrait en permanence l'attraction gravitationnelle ainsi que les données provenant des six relevés radars et des dix mesures magnétométriques. L'altimètre donnait la hauteur de la glace avec une marge d'erreur de dix à vingt centimètres. Les radars nous montraient à quoi ressemblait le terrain situé sous la calotte glaciaire, avec de basses plaines onduleuses d'un côté du lac et de hautes montagnes de l'autre côté. Le lac lui-même semblait situé dans une cuvette, sous trois à quatre kilomètres de glace³⁶⁴.

Des cartes détaillées du lac Vostok furent établies pour la première fois par une équipe de l'Université Columbia, dirigée par Michael Studinger³⁶⁵. Le processus de cartographie du lac, qui datait de 2001, a révélé une anomalie magnétique qui a attiré l'attention des scientifiques et suscité l'intérêt du grand public. Voici ce que Sabbatini a écrit à ce sujet :

Les études ont révélé l'existence d'une grande anomalie magnétique dans la partie est des berges du lac. En effet, lorsque l'avion

du SOAR a survolé pour la première fois la partie est du lac, l'aiguille du magnétomètre s'est soudainement affolée. Les mesures magnétométriques ont changé de presque 1 000 nanoteslas, par rapport à une moyenne normale de 60 000 nanoteslas, enregistrée autour de Vostok. Le tesla est l'unité dérivée d'induction électromagnétique (appelée parfois densité de flux magnétique ou champ magnétique). Selon Studinger, on constate généralement des anomalies de 500 à 600 nanoteslas dans des lieux où des matières volcaniques ont été expulsées du sol. «Lorsque nous avons constaté cette anomalie magnétique pour la première fois, nous étions tous très excités», a-t-il ajouté.

Habituellement, les anomalies magnétiques sont beaucoup moins importantes, et il est parfois difficile de distinguer de telles anomalies, qui peuvent être attribuées à des changements quotidiens et tout à fait normaux du champ magnétique. Cependant, dans ce cas précis, il n'y avait aucune confusion possible.

«Cette anomalie est d'une telle ampleur qu'elle n'a pu être causée par un changement quotidien du champ magnétique», a déclaré Studinger à ce sujet.

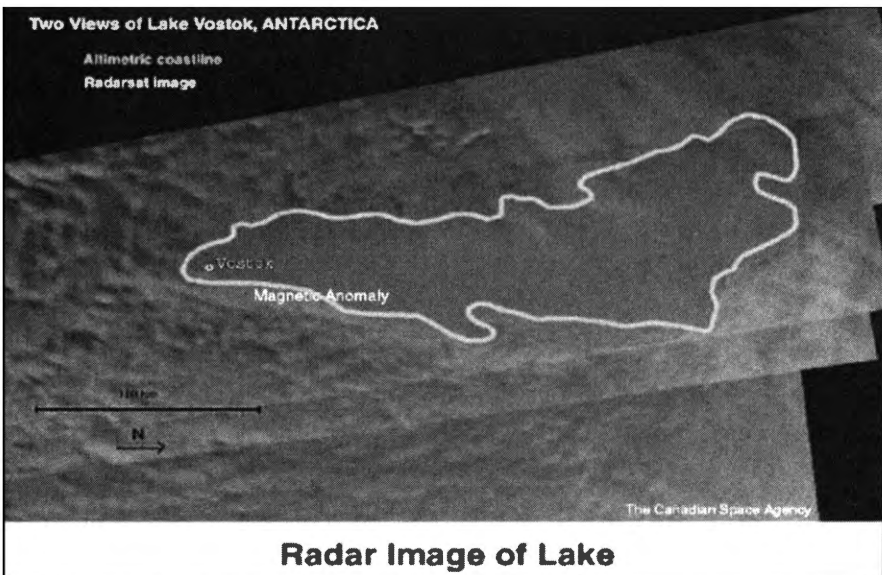


Illustration 47. Emplacement de l'anomalie magnétique constatée près du lac Vostok.

Cette anomalie avait été constatée dans toute la partie sud-est du lac, soit une zone de 105 kilomètres de longueur par 75 kilomètres de largeur. Par ailleurs, la taille et l'extrémité de cette anomalie magnétique indiquaient qu'il y avait vraisemblablement un changement de structure géographique sous le lac. Selon Studinger, cette anomalie était peut-être due au fait que nous menions nos études dans une région du monde où la croûte terrestre est particulièrement mince³⁶⁶.

Après la découverte, en février 2001, de cette importante anomalie magnétique, la NASA, la Fondation nationale de la science des États-Unis (NSF) et d'autres organismes modifièrent radicalement leurs plans visant à envoyer des sondes robotisées au fond du lac Vostok. À la fin de l'année 2001, la Fondation nationale de la science des États-Unis déclarait qu'il faudrait attendre au moins une dizaine d'années avant d'envoyer des sondes au fond du lac Vostok, et ce, pour des raisons environnementales, comme l'édition de *l'Antarctic Sun* du 18 novembre en a d'ailleurs fait état :

La NSF a décidé d'annuler le calendrier d'exploration qui avait été établi lors d'un atelier de la NSF qui s'était tenu en 1998. Ce calendrier prévoyait de forer des trous au fond du lac l'année suivante, et de commencer à prélever des échantillons en 2003.

Selon Julie Palais, directrice du programme de glaciologie au Bureau des programmes polaires («Office of Polar Programs»), ce calendrier a été reporté d'au moins dix ans.

Selon Palais, « tous ceux qui abordent cette question de manière réaliste se rendent compte qu'il faut du temps pour développer des technologies appropriées. À mes yeux, il s'agit là d'un des projets les plus ambitieux dans lesquels j'ai été impliquée, du moins en ce qui concerne la manière de procéder³⁶⁷ ».

Ce changement de plan radical était-il uniquement attribuable à des considérations d'ordre environnemental ou était-il motivé par d'autres facteurs ?

Une cité ancienne a-t-elle été découverte près du lac Vostok?

Deux chercheurs expérimentés de la NASA, Richard Hoagland et Mike Bara, ont déclaré que cette anomalie magnétique ne pouvait être exclusivement attribuable à un processus géologique à long terme ayant entraîné l'amincissement de la croûte terrestre dans cette partie spécifique de l'Antarctique, cet amincissement ayant été en quelque sorte l'élément déclencheur de cette anomalie magnétique. En mai 2001, ces deux chercheurs ont publié un article offrant une explication différente de celle originellement proposée par Studinger :

De nombreuses personnes, dont Ron Nicks, le géologue consultant de la mission *Enterprise*, ont bien du mal à accepter cette théorie. En effet, selon Nicks, un amincissement de la croûte terrestre aurait pour effet de réchauffer les roches sous-jacentes et donc de diminuer (et non pas d'augmenter – comme cela a été observé) la capacité de la croûte à amplifier localement le champ magnétique terrestre.

Comme d'habitude, il existe toujours une explication alternative qui est également viable. En effet, une anomalie de cette ampleur pourrait aussi être causée par une accumulation de métaux – le type de matériaux que l'on pourrait trouver si l'on découvrait les ruines d'une ancienne cité enfouie!

Une «ancienne cité enfouie sous la glace»? Une telle découverte serait absolument stupéfiante; elle créerait des ondes de choc aussi violentes que la découverte d'«artéfacts sur Mars» ou de «ruines sur la Lune». Et cette notion n'est pas aussi improbable que vous pourriez l'imaginer³⁶⁸.

La découverte d'une ancienne cité ou d'un vaste ensemble d'objets artificiels, enfouis sous quatre kilomètres de glace, constituerait à n'en pas douter une nouvelle sans précédent. Une telle découverte permettrait également d'expliquer pourquoi le Jet Propulsion

Laboratory (JPL) de la NASA et la Fondation nationale de la science des États-Unis ont soudainement décidé d'abandonner l'idée d'envoyer dans le lac Vostok des sondes robotisées équipées de caméras, qui auraient sans aucun doute transmis au grand public les images de ce qui était jusqu'alors caché.

Hoagland et Bara ont aussi décrit comment la raison officiellement avancée par le JPL pour justifier son retrait avait immédiatement suscité une controverse sur Internet, qui impliquait l'Agence nationale de la sécurité (NSA, «National Security Agency»).

Presque immédiatement après la découverte de l'anomalie magnétique constatée aux abords du lac Vostok, une rumeur se répandit voulant que le JPL avait décidé, de manière assez inexplicable, d'«abandonner son programme d'exploration». La raison invoquée était de préserver à tout prix les conditions environnementales et l'écosystème exceptionnel du lac Vostok. Tout cela était parfaitement justifiable, du moins jusqu'à ce que des rapports non confirmés commencent à circuler à ce sujet. Selon ces rapports, un porte-parole de JPL aurait admis, lors d'une conférence de presse tenue en février, que l'Agence nationale de la sécurité aurait littéralement fait main basse sur le programme de recherche polaire du JPL au lac Vostok. Ce sont ces rapports qui ont créé une véritable tempête sur Internet³⁶⁹.

Cette implication surprenante de la NSA dans le dossier de l'anomalie du lac Vostok a attiré l'attention de nombreux chercheurs, dont Henry Stevens, qui a écrit ce qui suit à ce sujet :

La raison avancée pour justifier l'implication de la NSA n'avait rien à voir avec la biologie, et tout à voir avec la physique... En fait, la réponse la plus probable et la plus convaincante quant à l'origine de cette vaste perturbation magnétique serait la présence d'une énorme quantité de métaux. Des métaux tels que nous pourrions les trouver dans une cité enfouie sous la glace? Ces métaux pourraient-ils constituer les vestiges de l'ancienne

Atlantide? Ou s'agit-il de cette cité souterraine, cette Nouvelle-Berlin, qui, selon certains, aurait été bâtie par les Allemands? Ou s'agit-il d'une base extraterrestre? La NSA étant désormais impliquée, une chose est certaine : nous devons attendre bien longtemps avant de connaître la solution de ce mystère³⁷⁰...

Par ailleurs, Hoagland et Bara ont évoqué une série d'évacuations médicales sans précédent qui se seraient produites en Antarctique au milieu de l'année 2001. Selon eux, le plus important tiendrait au fait que certaines des personnes évacuées seraient des employés de l'entreprise Raytheon, ce qui indiquerait qu'un « projet noir » aurait été mis sur pied pour étudier l'anomalie du lac Vostok :

Faisant fi de toute prudence scientifique ou environnementale, des activités de forage, mettant en péril l'écosystème du lac Vostok, auraient été organisées dans le cadre de certains « projets spéciaux ». Lors de ces forages, des hommes auraient soudain été exposés à « une chose » contre laquelle leur corps n'était pas immunisé – ce « quelque chose » n'existerait plus dans notre biosphère terrestre depuis bien longtemps, soit entre 13 000 ans et plusieurs millions d'années! Après la publication des rapports initiaux faisant état de « quatre extractions d'urgence », le nombre est passé à cinq... et aujourd'hui, en pleine saison hivernale, douze membres du personnel de la base McMurdo doivent faire l'objet d'une « évacuation médicale d'urgence ». Dans une certaine mesure, cela ressemble fort aux signes avant-coureurs d'une « chose » qui se répandrait de façon virulente et qui affecterait la petite population hivernale de la base, une « chose » à laquelle les installations médicales de McMurdo ne peuvent plus faire face. Un élément qui complique encore plus ce tableau tient au fait que les personnes évacuées ne sont pas des scientifiques ou des membres du personnel de la base McMurdo, mais des employés de la compagnie Raytheon – une entreprise de haute technologie qui est étroitement impliquée dans différentes opérations secrètes, menées partout dans le monde sous l'égide du gouvernement américain³⁷¹.

La présumée disparition de l'équipe de télévision d'@atlantis TV

Le 13 avril 2002, un communiqué de presse fut diffusé sur le site Web de l'*Atlantis Mapping Project* (Projet de cartographie de l'Atlantide). Selon ce communiqué, une équipe de vidéastes d'@atlantis TV aurait été portée disparue après avoir filmé une découverte archéologique de grande ampleur. Ce communiqué de presse mettait aussi l'accent sur les «ruines spectaculaires» qui auraient été filmées sur vidéo, et sur les efforts consentis par @atlantis TV en vue de récupérer les séquences vidéo qui auraient disparu ou qui auraient été confisquées.

U.S. Denies Spectacular Ruins in Antarctica Captured on Video
AMP LA 03-18-02 0925GMT | Monday, March 18, 2002 - Web posted at 5:25 a.m. EDT (0925 GMT) | WASHINGTON, D.C. (AMP)

Posted on 4/13/2002, 4:01:52 PM by [yannex](#)

U.S. Denies "Spectacular Ruins" in Antarctica Captured on Video

WASHINGTON, D.C. (AMP) - The U.S. government said it will seek to block the airing of a video found by Navy rescuers in Antarctica that purportedly reveals that a massive archeological dig is underway two miles beneath the ice. The @atlantisTV production crew that shot the video is still missing.

Attorneys for Beverly Hills-based @atlantisTV stressed that the company's primary concern is for the safety and welfare of its crew. But they stated they will "vigorously oppose" any attempts to "censor material that is clearly in the public interest and public domain." The ice continent of Antarctica, they point out, belongs to no nation. The U.S. has no jurisdiction there.

Illustration 48. Le communiqué de presse sur la vidéo présumée de l'Antarctique.

Cependant, une enquête portant sur l'*Atlantis Mapping Project* et @atlantis TV a révélé que cette disparition présumée n'était en somme qu'un simple artifice de marketing visant à assurer la promotion d'un livre à paraître, écrit par Thomas Greanias et intitulé *Raising Atlantis*, qui fut publié pour la première fois en juillet 2005. Par ailleurs, au bas du communiqué émis par l'*Atlantis Mapping Project* apparaissait une clause de non-responsabilité :

Presented by @atlantisTV

Copyright 2002 @atlantis Interactive, Inc. All rights reserved. @atlantisTV is the world's exclusive link to the secret U.S. dig in Antarctica and "Earth's Coolest Entertainment." @atlantis, @atlantisTV, Raising Atlantis and Atlantis Mapping Project are trademarks of @atlantis Interactive, Inc., a Los Angeles-based entertainment corporation. ALL DEPICTIONS OF NEWS EVENTS ARE FICTIONAL AND INTENDED FOR ENTERTAINMENT ONLY, despite claims to the contrary by subscribers, government agencies, archeologists and other interested parties.

Illustration 49. Clause de non-responsabilité.

Cette clause de non-responsabilité établissait très clairement que tous les communiqués de presse émis par @atlantis TV était purement fictifs et destinés à des fins de divertissement. En conséquence, aucune équipe de télévision n'avait mystérieusement disparu et il n'existait aucune séquence vidéo de ruines anciennes et spectaculaires. Cet étonnant communiqué de presse n'était-il qu'un habile artifice de marketing ou y avait-il un fond de vérité derrière ces fouilles mystérieuses et cette disparition d'une équipe de télévision ?

Jusqu'à ce jour, certains médias et blogues se sont référés erronément à ce communiqué de presse de 2002 et ont considéré comme authentiques les informations publiées sur le blogue de l'*Atlantis Mapping Project*.

À titre d'exemple, le 12 décembre 2016 Jennifer Hale, une journaliste du journal britannique *The Sun*, a écrit ce qui suit à ce sujet :

Cette année, les théoriciens du complot se sont vraiment emballés lorsque la vidéo présumée d'une cité perdue fut diffusée. Cette vidéo, qui montrait d'anciennes ruines enfouies sous la glace, avait été supposément « abandonnée » par une équipe de télévision californienne qui était portée disparue depuis 2002.

L'archéologue Jonathan Gray a déclaré que le gouvernement américain tentait par tous les moyens de bloquer la diffusion massive de cette vidéo, car elle révélait l'existence de « fouilles archéologiques de grande ampleur qui étaient effectuées à plus de trois kilomètres de profondeur sous la calotte glaciaire³⁷² ».

Comment peut-on expliquer qu'un communiqué de presse fictif, faisant état de la découverte présumée de ruines anciennes en Antarctique, ait pu s'avérer aussi persistant au fil des années ? Une considération à ne pas négliger s'appuie sur l'hypothèse qu'il s'agirait d'une « opération psychologique » visant à dissimuler la vérité à la vue de tous. Généralement, des opérations psychologiques de cette nature révèlent la vérité, mais d'une façon telle qu'elle peut facilement être discréditée.

Revenons maintenant à l'incident précédent relaté par Brian, le mécanicien navigant de la Marine américaine, qui avait parlé ouvertement des scientifiques portés disparus et qui, après avoir abordé la question avec Linda Moulton Howe, avait été dissuadé de s'exprimer à ce sujet par la NSA. La NSA et la communauté du renseignement américain avaient-elles tenté de désorienter le grand public en colportant de fausses histoires dans la sphère publique sur des vidéastes portés disparus après avoir supposément filmé les ruines d'une ancienne cité ?

Assez curieusement, le 3 février 2012 des scientifiques russes qui avaient entrepris des forages profonds dans la région du lac Vostok ont eux aussi été portés disparus selon un reportage de *Fox TV* :

Le monde retient son souffle en espérant une conclusion heureuse après six jours de silence radio en Antarctique – où une équipe de scientifiques russes a entrepris une course contre la montre, alors que l'hiver approche à grands pas, pour forer jusqu'à un lac situé en profondeur sous la calotte glaciaire.

Cette équipe de l'Institut russe de recherche sur l'Arctique et l'Antarctique forait depuis des semaines afin d'atteindre le lac Vostok, une vaste et sombre étendue d'eau cachée à quatre kilomètres de profondeur sous la calotte glaciaire du continent blanc. Le lac Vostok n'a pas été exposé à l'air libre durant plus de vingt millions d'années.

Les derniers contacts que cette équipe a entretenus avec le monde extérieur datent de six jours, et de nombreux scientifiques s'interrogent sur l'issue de cette mission alors que le terrible hiver de l'Antarctique est à nos portes³⁷³.

L'histoire des scientifiques portés disparus a vite été rejetée et considérée comme un simple malentendu et, cinq jours plus tard, il fut officiellement annoncé que cette équipe de scientifiques russes avait finalement réussi à atteindre le lac Vostok, le 8 février 2012³⁷⁴. Ces scientifiques russes n'ont-ils découvert que ce lac ancien ? En fait, ces rumeurs fictives faisant état de scientifiques portés disparus

pourraient fort bien faire partie d'une opération psychologique de grande ampleur visant à créer une confusion sur ce qui avait été réellement découvert au lac Vostok ou ailleurs sous la calotte glaciaire de l'Antarctique.

La découverte et l'excavation de ruines anciennes en Antarctique

Corey Goode a déclaré qu'un officier supérieur, surnommé «Sigmund», lui avait parlé pour la première fois d'une civilisation avancée qui aurait été congelée quasi instantanément en Antarctique. Cet officier faisait partie d'un comité chargé d'enquêter sur le programme spatial secret de l'USAF, de la DIA, de la NSA et du NRO à la suite des déclarations de Goode portant sur l'existence d'un programme hautement avancé, *Solar Warden*, mis en place par la Marine des États-Unis. Sigmund dirigeait une mission secrète impliquant de nombreux enlèvements ainsi que de nombreuses séances de débriefage de Goode, qui était testé pour vérifier la fiabilité de ses informations³⁷⁵. Lorsque Sigmund fut totalement satisfait de la fiabilité des sources et des informations de Goode, il partagea avec ce dernier, et contre toute attente, les informations qu'il détenait sur les fouilles de l'Antarctique. Alors que Goode lui disait que des informations supplémentaires avaient été obtenues à la suite d'un enlèvement militaire, qui s'était produit le 26 octobre 2016, Sigmund lui donna des informations sur ses propres activités, incluant le temps qu'il avait passé en Antarctique :

Il reconnut qu'il avait été posté dans différentes installations militaires de l'Antarctique et qu'il avait aussi passé du temps dans la région où les Anshars m'avaient amené lors d'un vol de reconnaissance³⁷⁶.

Sigmund décrivit ensuite les récentes découvertes effectuées en Antarctique, ce qui expliquait, selon lui, l'intérêt croissant que représentait le continent blanc sur les plans scientifique, politique et religieux :

Il (Sigmund) déclara qu'une série de cités extrêmement anciennes avaient été découvertes dans un état de congélation avancée sous la calotte glaciaire. Il a aussi confirmé que de nombreux animaux et des Préadamites avaient été conservés dans la glace... Mais ils avaient tous été aplatis, écrasés ou renversés à la suite de cette glaciation quasi instantanée qui les avait saisis. Il y avait aussi des tonnes d'arbres, de plantes et d'animaux sauvages qui semblaient avoir gelé sur place, un peu comme s'ils avaient été instantanément placés en mode pause³⁷⁷.

Si ces déclarations sont exactes, elles confirmeraient les rumeurs faisant état d'une découverte majeure aux abords du lac Vostok, et elles confirmeraient aussi de manière éclatante les recherches menées par Sir Charles Hapgood sur la déformation de la croûte terrestre. En effet, les études de Hapgood ont tenté de démontrer que le déplacement des pôles aurait entraîné dans le passé une modification de l'axe de rotation de la Terre durant une courte période durant laquelle des zones subtropicales auraient soudain pu être entraînées vers les pôles.

Le premier livre de Hapgood, intitulé *Les Mouvements de l'écorce terrestre* («The Earth's Shifting Crust») et paru en 1958, était préfacé par Albert Einstein, qui reconnaissait ainsi la rigueur des recherches menées par Hapgood³⁷⁸.

Le concept de dérive des pôles est basé sur l'idée que la partie superficielle de la Terre (la lithosphère) se déplace de temps à autre, ce qui attire certains continents vers les pôles et en éloigne d'autres. Le concept de dérive des continents est basé sur l'idée que les continents se déplacent individuellement... Certains chercheurs ont suggéré que la dérive des continents constituait peut-être la cause première de la dérive des pôles. Ce livre avance l'hypothèse que la dérive des pôles constitue la cause première, qui entraîne ensuite la dérive des continents... Ce livre présente des preuves montrant que le dernier déplacement de la croûte terrestre (la lithosphère) s'est produit assez récemment, soit à la fin

de la dernière période glaciaire, ce qui aurait entraîné une amélioration du climat³⁷⁹.

La thèse de Hapgood, selon laquelle le dernier déplacement des pôles se serait produit à la fin de la dernière période glaciaire, c'est-à-dire approximativement 11 000 ans avant notre ère, pourrait être validée en grande partie par la découverte d'une civilisation antarctique qui aurait été congelée par les glaces. De plus, si elle était avérée, cette découverte confirmerait aussi le fait que la carte établie par le cartographe français Oronce Fine, où le continent antarctique apparaît libre de toute glace, était en réalité basée sur d'anciennes archives historiques selon lesquelles une civilisation dynamique aurait déjà existé en Antarctique avant d'être soudainement dévastée par un déplacement des pôles³⁸⁰.

Goode a fourni certaines informations sur les activités entourant les diverses découvertes faites en Antarctique :

Les premières découvertes furent faites il y a un certain temps. Après avoir procédé à des balayages électromagnétiques à partir

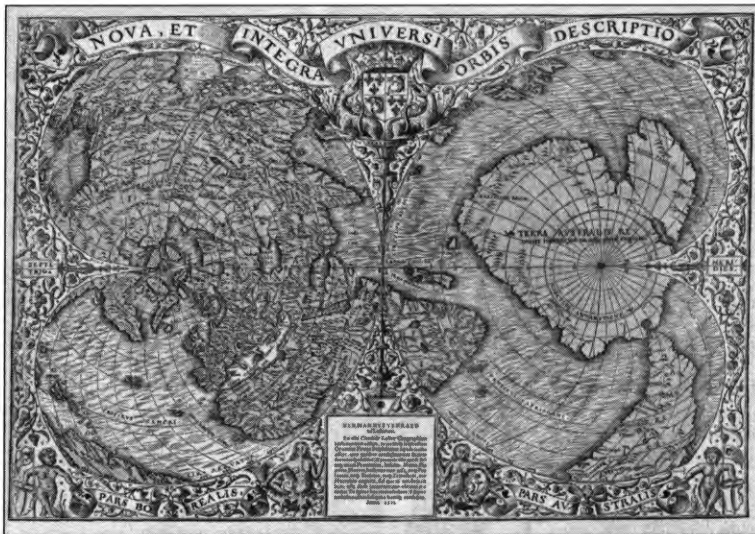


Illustration 50. Sur cette carte établie par Oronce Fine, l'Antarctique est libre de toute glace

de l'espace, les chercheurs avaient une certaine idée de qui se trouvait sous la calotte glaciaire. Ils ont ensuite effectué des excavations sur un site spécifique, ce qui les a conduits à découvrir d'autres sites alors disséminés sur ce qui était auparavant une terre totalement libre de glace. Ce processus s'est mis en place au fil du temps.

Les chercheurs ont bien évidemment étudié ce qu'ils avaient découvert et ils en ont mis une bonne partie à l'abri avant de faire venir sur place les gros bonnets des différentes sociétés secrètes. Ils ont aussi poursuivi leurs fouilles, mais ils savent très bien ce qui se trouve dans les zones où ils ont enlevé la glace.

Ils craignent aussi que la vapeur produite par les équipements de forage et qui s'échappe des trous d'excavation ne fasse fondre une trop grande partie de la calotte glaciaire, qui risquerait alors de s'effondrer sur les sites qu'ils ont mis à jour. Je crois qu'ils doivent faire une sorte d'annonce publique à ce sujet s'ils souhaitent aller plus avant dans ces projets d'excavation et élargir le cadre de leur intervention³⁸¹.

Goode a également fourni une représentation artistique de cette découverte archéologique (voir Illustration 51), dans laquelle il montre que l'on peut accéder à ces anciennes ruines par un vaste trou creusé dans la glace, un trou par lequel des motoneiges et des semi-remorques peuvent descendre directement jusqu'au site. Il s'agit là d'un élément significatif car il correspond en tout point à ce que Brian a déclaré avoir observé durant son survol en 1985-1986 d'un vaste trou situé au pôle Sud; lors de ce survol, Brian avait vu des traces de véhicules gravées dans la glace, qui allaient de la station voisine d'Amundsen-Scott jusqu'à l'entrée de ce trou qui était équipé d'une rampe permettant de plonger dans les profondeurs de l'Antarctique.

Une découverte de cette ampleur, qui est clairement une nouvelle de nature révolutionnaire pour la communauté archéologique, permet d'expliquer pourquoi des personnalités mondiales de premier plan, comme le secrétaire d'État américain John Kerry, l'astronaute

Buzz Aldrin et le gouverneur général de l'Australie Sir Peter Cosgrove, se sont rendus en Antarctique en 2016 – pour constater par eux-mêmes les découvertes qui y avaient été faites³⁸². Par ailleurs, la visite de Cyrille, le patriarche de l'Église orthodoxe russe, constitue peut-être l'événement le plus significatif car il suggère qu'une découverte majeure a été faite à proximité d'une des plus importantes stations russes de l'Antarctique, celle qui est située directement au-dessus du lac Vostok. En ce qui concerne ce flot continu d'éminents visiteurs en Antarctique, Goode a déclaré : «Les découvertes faites en Antarctique sont la raison principale qui pousse les dirigeants politiques et religieux mondiaux de premier plan à se rendre en Antarctique. Ils veulent tous constater par eux-mêmes ce qu'on y a découvert l'année dernière³⁸³.»

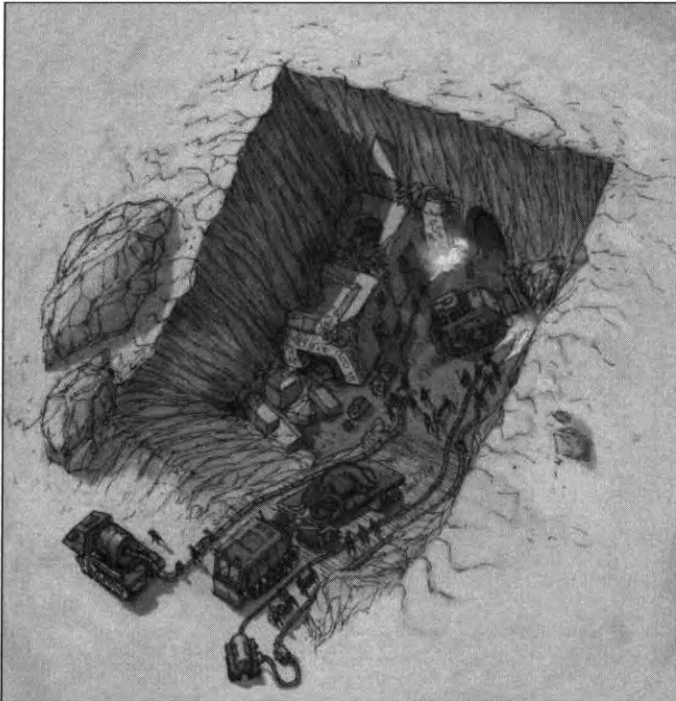


Illustration 51. Représentation de l'excavation équipée d'une rampe pour descendre jusqu'au site. Avec la permission de www.Gaia.com.

Goode a également offert une description des habitants de cette ancienne civilisation de l'Antarctique, telle qu'elle lui a été transmise par Sigmund, l'officier de haut rang qu'il avait précédemment rencontré :

Il décrit les « Préadamites » comme des êtres au crâne allongé et au corps étrangement proportionné; de toute évidence, ces êtres n'avaient pas été conçus pour supporter la gravité et la pression atmosphérique de la Terre. Par ailleurs, selon toute vraisemblance, ces créatures étaient arrivées sur Terre en provenance d'une autre planète de notre système solaire, une planète qui n'était plus habitable.

Ils ont dû arriver sur la Terre il y a de cela environ 55 000 à 65 000 ans, et dès leur arrivée ils ont commencé à créer des hybrides issus de leur espèce et de la population humaine qui se développait alors sur la Terre³⁸⁴.

De nouveau, si cette information est avérée, il s'agirait là d'une nouvelle d'une importance capitale, susceptible de bouleverser différents champs d'étude et de recherche scientifiques car elle confirmerait le fait que les crânes allongés découverts dans des lieux comme Paracas, au Pérou, appartiendraient à *une autre espèce d'êtres humains* et ne seraient donc pas le fruit de difformités, créées de manière artificielle³⁸⁵.



Illustration 52. Crânes découverts près de Paracas, au Pérou.

Selon Goode, il est essentiel de comprendre que la plupart des membres de l'élite mondiale se considèrent comme des descendants directs de ces peuples préadamites et qu'en conséquence ils estiment que les découvertes faites en Antarctique constituent un événement fondamental qui apporte la preuve formelle de leur nature unique et de leur droit naturel à diriger³⁸⁶. Toujours selon Goode, les descendants de ces Préadamites occuperaient des postes de très haute responsabilité au sein de la hiérarchie du Vatican, où leur véritable identité serait dissimulée sous les mitres et les coiffes allongées des évêques et des cardinaux. Si l'information de Goode est exacte, cela permettrait d'expliquer en partie l'extraordinaire influence exercée durant deux millénaires par le Vatican sur une vaste partie de l'humanité.

À cet égard, il est important d'évoquer également les membres de la société Thulé et leur croyance selon laquelle les Aryens seraient des descendants des anciens Hyperboréens, qui étaient des géants dotés de qualités intellectuelles et psychiques supérieures. Lorsque l'on prend conscience de cette dimension, il est facile de comprendre pourquoi de telles croyances ont été partagées par les élites de nombreuses nations, facilitant ainsi la conclusion d'accords éventuels ouvrant la voie à une coopération secrète entre la société Thulé, les autres sociétés secrètes allemandes et la colonie allemande établie en Antarctique.

À la fin de 2016, Goode a affirmé avoir été informé par différentes sources, par ailleurs totalement indépendantes de Sigmund, que des découvertes récentes avaient été faites en Antarctique :

Je dispose maintenant d'une dizaine de confirmations indiquant qu'une découverte majeure a été faite en Antarctique. En réalité, de très nombreux types de ruines et d'artéfacts seraient disséminés partout sur le continent, dans des archipels, des groupes d'îles et d'îlots, et sous la glace... En fait, des kilomètres de ruines ont été détectés, et seulement un petit pourcentage de ces ruines a fait l'objet d'excavations³⁸⁷.

À cette époque, tout ce que Goode savait sur ces découvertes et ces fouilles provenait de sources de seconde main, mais ces sources concordaient néanmoins avec d'autres affirmations faisant état d'une découverte majeure, faite à proximité du lac Vostok, et avec les anomalies que Brian affirme avoir constatées en Antarctique. De plus, le fait que des personnalités mondiales de premier plan se soient rendues en Antarctique tendrait à confirmer la découverte des vestiges d'une ancienne civilisation enfouie sous les glaces et située à proximité du lac Vostok.

Par ailleurs, selon ses dires, au début de 2016 Goode vécut un événement réellement extraordinaire. En effet, lors d'une mission de reconnaissance secrète, il aurait été conduit dans les profondeurs de l'Antarctique par un groupe vivant à l'intérieur de la Terre, ce qui lui aurait permis, d'une part, d'avoir un accès direct à cette civilisation préadamite enfouie sous les glaces et, d'autre part, de pouvoir constater par lui-même l'ampleur des excavations qui s'y déroulaient.

Les missions de reconnaissance secrètes de Corey Goode en Antarctique

L'utilisation de programmes de camouflage pour dissimuler des programmes hautement classifiés

Obtenir des renseignements fiables sur les activités qui se déroulent actuellement en Antarctique est une tâche très difficile en raison de la chape de plomb entourant les projets secrets poursuivis sous la calotte glaciaire. En effet, la plupart des responsables publics qui se sont rendus en Antarctique n'ont eu qu'une vision parcellaire et édulcorée des projets mis en œuvre dans les stations situées en surface. Ces fonctionnaires en visite ne sont pas considérés comme ayant « besoin de savoir » ce qui se passe en réalité dans les profondeurs de l'Antarctique. Ainsi, on leur présente des projets scientifiques plus ou moins secrets, mais qui servent en réalité de camouflage pour dissimuler des projets ayant une classification très élevée.

En 2015, après une fuite, Edward Snowden a divulgué des documents de l'Agence nationale de la sécurité (NSA, « National Security Agency ») qui démontraient très clairement que tous les programmes ayant une habilitation de sécurité maximale opéraient sous diverses couvertures, et ce, pour maintenir le secret le plus absolu. En effet, les programmes ayant le niveau de classification le plus élevé utilisent souvent comme couverture des programmes ayant une habilitation largement inférieure. Cette approche a

d'ailleurs été illustrée par un des documents divulgués par Snowden où il apparaissait très clairement que des projets hautement classifiés avaient pour couverture des projets ayant une habilitation de sécurité nettement inférieure.

De la même manière, les activités classifiées très secrètes menées en Antarctique avaient pour couverture des programmes anodins et tout à fait légitimes de nature scientifique, tels que la surveillance météorologique, la recherche sur les pingouins, l'observation des changements environnementaux ou la poursuite de projets portant sur la physique atmosphérique. En opérant ainsi, le secret pouvait être très efficacement sauvegardé en dépit de la présence de milliers de scientifiques et de membres du personnel des stations de l'Antarctique, qui auraient pu être témoins d'événements anormaux en participant à de nombreux projets à code source ouvert et non classifiés.

De nombreux responsables publics, interviewés lors de la rédaction de cet ouvrage, ont déclaré qu'ils n'avaient rien remarqué de particulier, durant leurs visites en Antarctique, qui puisse évoquer la

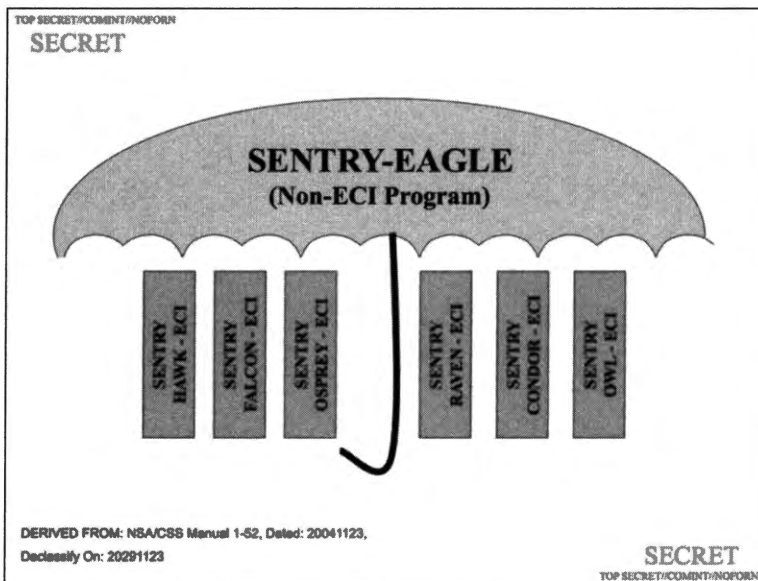


Illustration 53. Document de la NSA ayant fait l'objet d'une fuite.

présence d'une civilisation perdue ou d'artéfacts anciens. Le membre du Congrès Nicholas Lampson, qui représenta le Texas à la Chambre des représentants des États-Unis de 1997 à 2005 puis de 2007 à 2009, et Rita Coleman, la directrice de la Fondation nationale de la science des États-Unis (NSF, «National Science Foundation»), ont répondu à une série de questions que nous leur avons posées lors de la rédaction de ce livre et ont déclaré ne pas avoir été témoins et ne pas avoir entendu parler de tels sujets durant la visite d'une délégation du Congrès américain en Antarctique en 1992³⁸⁸. Tous deux ont déclaré avoir uniquement été témoins de projets scientifiques en cours, qui sont d'ailleurs largement médiatisés dans des publications telles que *l'Antarctic Sun*. De plus, ni l'un ni l'autre n'ont admis avoir été briefés sur des projets hautement classifiés.

De toute évidence, si des projets américains ayant une habilitation de sécurité maximale sont en cours de réalisation sous la calotte glaciaire ou si le programme spatial secret allemand se poursuit dans des bases totalement inconnues, il n'y a eu à ce jour aucune confirmation ni aucun témoignage oculaire permettant de corroborer ces assertions. La seule exception à cette loi du silence est le témoignage de Brian, le mécanicien navigant qui a révélé l'existence d'un énorme trou, situé au pôle Sud, qui semblait faire partie d'un programme classifié ultrasecret. La volonté d'occulter tout témoignage oculaire à ce sujet a été mise en évidence lors de la séance de débriefage à laquelle Brian et ses collègues ont été soumis après avoir survolé ce trou durant une mission de sauvetage. En effet, ils reçurent pour instructions de ne jamais divulguer ce qu'ils avaient vu et ils furent menacés des pires représailles s'ils s'exprimaient à ce sujet. Jusqu'à ce jour, Brian a toujours refusé de divulguer les noms des autres membres de son équipage, et ce, par crainte des répercussions qu'ils risqueraient tous d'encourir³⁸⁹.

Le membre du Congrès Lampson et Rita Coleman ont visité la station polaire Amundsen-Scott durant leur visite de l'Antarctique en 1992. Lorsqu'on leur a demandé s'ils avaient eu connaissance d'un vaste trou creusé près du pôle Sud, tous deux ont répondu qu'ils ignoraient tout à ce sujet. Pourtant, les antécédents et les références de

Brian donnent beaucoup de crédibilité à son témoignage, qui faisait état de ce qu'il avait constaté de ses propres yeux durant les années 1990. De plus, le fait que Brian ait déclaré avoir vu à diverses reprises durant ses missions de vol des soucoupes volantes évoluer au-dessus de la chaîne de montagnes Transantarctique semble suggérer qu'un programme spatial secret existerait en Antarctique. Concrètement, cela signifierait aussi qu'il s'agirait d'un programme qui ne ferait pas partie du mécanisme de surveillance mis en place dans le cadre du Programme américain de l'Antarctique, qui est par ailleurs dirigé par la Fondation nationale de la science des États-Unis. Par ailleurs, le fait que Brian ait observé des soucoupes volantes tendrait à prouver qu'un programme aérospatial avancé, qui pourrait faire partie du programme spatial allemand, serait opérationnel dans la chaîne de montagnes Transantarctique. Finalement, les souvenirs de Brian ayant trait à l'incident impliquant des scientifiques portés disparus dans le territoire de Marie Byrd semblent indiquer que des projets secrets sont en cours de réalisation en Antarctique et que tous les scientifiques impliqués sont systématiquement soumis à des séances de débriefage lors desquelles ils reçoivent pour instruction de garder le secret le plus absolu à ce sujet.

Si l'on se base sur le témoignage de Brian, nous ne pouvons avoir qu'une compréhension sommaire de la présence allemande continue et des programmes secrets développés en Antarctique. Ce qui est également le cas en ce qui concerne l'anomalie magnétique détectée près du lac Vostok et les affirmations de Corey Goode qui faisait état, en s'appuyant sur des informations transmises par Sigmund, son contact au sein de l'USAF, et par d'autres sources internes, d'une civilisation qui aurait été soudainement congelée et enfouie sous des kilomètres de glace.

Cependant, les témoignages oculaires les plus récents de Corey Goode sont particulièrement remarquables et révélateurs de ce qui se passe en Antarctique où, selon lui, des projets ayant une habilitation de sécurité maximale sont en cours de réalisation. En effet, il affirme s'être rendu en Antarctique à deux reprises, ce qui lui aurait permis de visiter des bases avancées et de constater par lui-même l'ampleur des

travaux d'excavation qui y auraient été entrepris et qui seraient reliés à une ancienne civilisation extraterrestre qui aurait disposé d'engins spatiaux extrêmement avancés. En conséquence, il est essentiel d'analyser et de valider ces affirmations en commençant par la visite que Goode aurait effectuée en Antarctique en 2016, et durant laquelle il aurait été témoin de l'existence de vastes bases industrialisées reliées au programme spatial allemand de l'Antarctique (la Flotte noire), qui par ailleurs collaborerait étroitement avec un groupe transnational extrêmement puissant : le Conglomérat de compagnies interplanétaire (ICC).

La visite des bases secrètes de l'Antarctique en 2016

Le 14 mai 2016, Goode a diffusé un rapport en ligne, constitué de brefs alinéas et portant sur les événements de l'Antarctique, qui incluait des informations confidentielles lui ayant été transmises par des «sources internes³⁹⁰». Ce document mentionnait, entre autres, les Anshars, une des sept civilisations basées à l'intérieur de la Terre dont Goode a prétendu avoir rencontré des représentants en 2015. Dans des rapports précédents, Goode prétendait aussi avoir été conduit dans la principale ville souterraine appartenant aux Anshars, où il avait pu se rendre compte de leur parfaite maîtrise des technologies les plus avancées. Précédemment, il avait aussi abondamment décrit ses nombreuses rencontres avec Ka Aree, une grande prêtresse des Anshars, qui lui avait servi de guide et d'amie lors de ses différentes incursions à l'intérieur de la Terre et dans l'espace profond.

Un mois plus tard, Goode m'a convié à une séance d'information informelle pour discuter des événements récents, survenus en Antarctique, incluant de nombreux détails sur sa première visite du continent blanc alors qu'il voyageait à bord d'un engin spatial appartenant aux Anshars pour visiter les installations industrielles situées sous la calotte glaciaire³⁹¹. Cette tournée de reconnaissance qu'il effectua en Antarctique se déroula entre le 27 et le 30 avril 2016. Les installations que Goode visita durant ce court séjour étaient largement inconnues de l'Alliance des programmes spatiaux secrets – une

Alliance qui était pour une bonne partie articulée autour du programme *Solar Warden* de la Marine américaine. Au terme de ce séjour, Goode disposait donc de renseignements de la plus haute importance qu'il fut chargé de divulguer le plus rapidement possible à cette Alliance ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il m'avait briefé à ce sujet. Le jour suivant, soit le 16 juin 2017, j'ai donc diffusé sur le site Exopolitics.org un long article intitulé «L'affrontement des programmes spatiaux secrets dans le ciel de l'Antarctique durant l'exode des élites globales», dans lequel j'avais résumé les informations que Goode m'avaient transmises.

Le mois suivant, lors d'une entrevue filmée pour un épisode de l'émission *Cosmic Disclosure* (sur Gaia TV), qui fut diffusé le 12 juillet 2016, Goode a décrit en détail sa première visite en Antarctique³⁹². Il a commencé cette entrevue en décrivant comment il avait embarqué à bord d'un engin spatial – qui appartenait aux Anshars et était doté de technologies de visualisation extrêmement avancées – dans le cadre d'une mission de reconnaissance qui lui avait permis d'accumuler de nombreuses informations pour l'Alliance. Par ailleurs, ce dernier précisa qu'il était là encore accompagné de Ka Aree :

Elle commença par me dire : «La technologie de cet engin spatial est totalement intuitive, mais ne nous perdons pas inutilement dans les données...» Elle prononça ces mots alors que nous nous dirigeons directement vers un immense mur de glace qui ressemblait à une véritable barrière de glace. Et nous nous dirigeons vers cette immense muraille à une vitesse...

Enfin, nous sommes littéralement passés à travers ce qui ressemblait à une sorte d'hologramme. Dès que nous avons traversé cette muraille, nous avons constaté qu'un espace en forme d'arcade semblait avoir été sculpté dans la glace, un espace par lequel le plus grand de nos navires – disons, un porte-avions – aurait facilement pu s'engouffrer, et la hauteur de la voûte de cet espace mesurait facilement deux à trois fois la hauteur d'un porte-avions.

Il y avait aussi de la vapeur tout autour, beaucoup de vapeur. En fait, c'était très flou et très brumeux.

À l'entrée, il y avait une petite brume qui s'échappait. Nous avons directement plongé dans une sorte de tube de glace. Alors que nous nous déplaçons dans ce tube, tout ce que nous pouvions distinguer, c'était de la glace, puis nous avons aussi distingué des affleurements rocheux. Nous avons parcouru plusieurs kilomètres à l'intérieur de ce tube, puis tout a commencé à se déployer et à s'ouvrir³⁹³.

La description de Goode semble correspondre à un vaste système de grottes glaciaires, chauffées par voie thermique et formées par la vapeur émise par des volcans en activité, situés sous la calotte glaciaire. Il s'agit là d'un fait qu'il convient de noter car des scientifiques australiens et néo-zélandais ont confirmé, en septembre 2017, l'existence de vastes réseaux de grottes glaciaires profondément enfouies sous la calotte glaciaire et qui auraient été formées sous l'action de la chaleur thermique émanant des volcans actifs, situés à proximité³⁹⁴. Par ailleurs, ces scientifiques ont souligné le fait que ces grottes de glace, qui avaient une température moyenne d'approximativement 25 degrés Celsius, étaient aussi susceptibles d'abriter des formes de vie.

Par la suite, Goode expliqua que l'engin spatial des Anshars avait survolé une des immenses voies navigables, cachées en profondeur sous la calotte glaciaire. Ces voies navigables traversent en fait les vastes réseaux de grottes de glace avant de déboucher en haute mer :

Et puis, nous nous sommes retrouvés en train de voler au-dessus de l'eau. Puis sous l'eau, puis encore au-dessus de l'eau, puis sous la glace. Ensuite, nous avons aperçu une petite île sur laquelle était installé une sorte de poste avancé – qui ressemblait un peu à une petite ville industrielle, mais ce n'était pas vraiment une ville. C'était beaucoup trop petit.

Mais nous progressions encore à un bon rythme. Et soudain, nous nous sommes... enfin, d'un coup, il y avait de la terre en

dessous de nous. Et nous pouvions la distinguer très clairement car cette terre était très sombre. Ensuite, nous nous sommes retrouvés dans une zone où l'on pouvait commencer à voir de la lumière, beaucoup de lumière droit devant.

Et cette lumière, qui était très pénétrante, se réfractait et se réfléchissait sur un immense dôme de glace qui semblait posé au-dessus de nous.

Il y avait aussi des mares et des bassins d'eau, et beaucoup de vapeur s'en échappait. De toute évidence, il y faisait très chaud. J'aurais pu... Il y avait aussi des arbres ayant à peu près cette dimension (à l'aide de ses doigts, Corey indique une distance d'environ 10 centimètres), et ils paraissaient... enfin, il y avait des aiguilles de pin sur ces arbres. Mais il faisait si sombre que j'avais du mal à distinguer les détails.

Puis nous avons contourné une montagne... et nous avons distingué des pics montagneux qui semblaient surgir du sol puis disparaître dans la glace, dans le plafond de la glace. C'était très bizarre. Et de toute évidence cette poche de glace avait été créée par l'activité thermique. Et tout cela s'est passé dans la région nord-ouest de l'Antarctique³⁹⁵.

Ce témoignage constitue une description exacte des pics montagneux et des parties supérieures des montagnes de l'Antarctique qui sont totalement recouverts par la calotte glaciaire, tandis que les parties situées à la surface terrestre du continent blanc peuvent être exposées en raison des grottes glaciaires thermiquement créées et situées à la base des montagnes. En août 2017, des scientifiques ont annoncé que la région nord-ouest de l'Antarctique était remplie de volcans actifs (voir Illustration 60), corroborant ainsi les affirmations de Goode portant sur ce qu'il avait vu durant son court séjour en avril 2016³⁹⁶.

Goode a ensuite décrit comment il avait découvert la première cité industrialisée d'importance lors de sa mission de reconnaissance en Antarctique :

Nous sommes ensuite tombés sur la première cité réellement industrialisée que j'ai pu voir en Antarctique. Nous avons aussi distingué de grands vaisseaux spatiaux en forme de triangle... En raison des conditions d'éclairage, je ne savais plus très bien s'ils planaient au-dessus du sol ou s'ils étaient stationnés sur le sol.

En général, c'était très bien éclairé car tous les éclairages industriels se reflétaient sur la glace, du moins dans la zone centrale où ce complexe était situé³⁹⁷.

Goode a également déclaré avoir vu de grands sous-marins qui pouvaient accéder à cette cité souterraine en empruntant des voies de navigation cachées, lesquelles prenaient naissance sur le littoral antarctique puis s'enfonçaient profondément sous la calotte glaciaire :

Alors que nous survolions les environs, nous avons clairement distingué deux sous-marins assez classiques et de très grands sous-marins noirs. Il y avait aussi des grues sur une sorte de voie ferrée, et ces grues étaient positionnées pour décharger ce qui se trouvait à bord de ces immenses sous-marins noirs dont la partie supérieure coulissait pour exposer ce qui se trouvait à l'intérieur. Et tout cela était déchargé³⁹⁸...

Dans son rapport, qui fut diffusé en ligne le 14 mai 2016, Goode a mentionné pour la première fois ce que «Gonzales» lui avait dit au sujet de ces immenses sous-marins qui étaient utilisés pour transporter des personnes et des marchandises à destination de l'Antarctique :

Gonzales a confirmé ultérieurement que ces personnes et ces marchandises étaient très souvent transportées vers l'Antarctique à bord de ces immenses sous-marins qui étaient propulsés par énergie électromagnétique et qui avaient la taille de porte-conteneurs. Par ailleurs, l'eau qui circulait à l'intérieur

de ces systèmes de rifts souterrains était si abondante que ces sous-marins n'avaient aucune difficulté à y naviguer. De plus, différents rapports ont conclu que ces systèmes de grottes et de failles souterraines avaient été modifiés, dans les temps anciens, pour former d'immenses tunnels ou galeries en forme de voûte³⁹⁹.

William Tompkins a lui aussi affirmé que le vaste réseau de grottes situé sous la calotte glaciaire de l'Antarctique pouvait être navigable pour les sous-marins et que les Allemands avaient d'ailleurs construit d'énormes sous-marins dans ce but :

Ils pouvaient accéder à ces grottes avec leurs sous-marins. Les Allemands avaient d'ailleurs construit d'immenses sous-marins cargos pour transporter toutes leurs marchandises en Antarctique. Les sous-marins encore immergés pénétraient dans ce système de grottes en empruntant des tunnels souterrains. Les sous-marins parcouraient ces tunnels durant des kilomètres puis débouchaient sur un lac autour duquel se trouvaient toutes sortes d'installations, des cités, des bases navales, des bourgades ainsi que des milliers de personnes⁴⁰⁰.

Après avoir décrit les immenses sous-marins cargos qui se dirigeaient vers cette cité industrielle de l'Antarctique, Goode fournit de nombreux détails sur l'engin spatial à bord duquel il se trouvait et sur les Anshars les pilotant :

C'est à ce moment précis que je me suis demandé : « Combien de postes avancés de ce type y a-t-il ? » Et y a-t-il autre chose de cachée ici ? Enfin, j'ai vraiment commencé à m'interroger sur tout ça. Et d'un seul coup, j'ai vu toutes ces apparitions, tout ce déploiement... C'était comme si une multitude d'images holographiques apparaissaient soudain tout autour de moi.

Je n'ai jamais auparavant mentionné le fait suivant : lorsque nous avons pénétré pour la première fois dans cette zone située

sous la glace, le plafond et les murs de notre engin spatial sont devenus transparents⁴⁰¹.

Sur les cartes holographiques, qui étaient affichées sur les panneaux muraux du vaisseau des Anshars, Goode a pu repérer les emplacements des zones industrielles de l'Antarctique qui y étaient d'ailleurs indiqués :

Lorsque toutes ces images holographiques sont apparues autour de moi, j'ai regardé ce qui se passait et je me suis dit : « Bon, j'imagine que c'est ce que je suis censé voir. » Mais je dois avouer que je ne comprenais absolument rien à ce que je voyais – c'est-à-dire tout ce qui apparaissait en même temps autour de moi. J'ai quand même réussi à distinguer une sorte de carte, c'était en fait la carte de la zone où nous nous trouvions. Et sur cette carte j'ai repéré deux grandes zones et quatre zones plus petites, qui devaient correspondre à des sites de postes avancés⁴⁰².

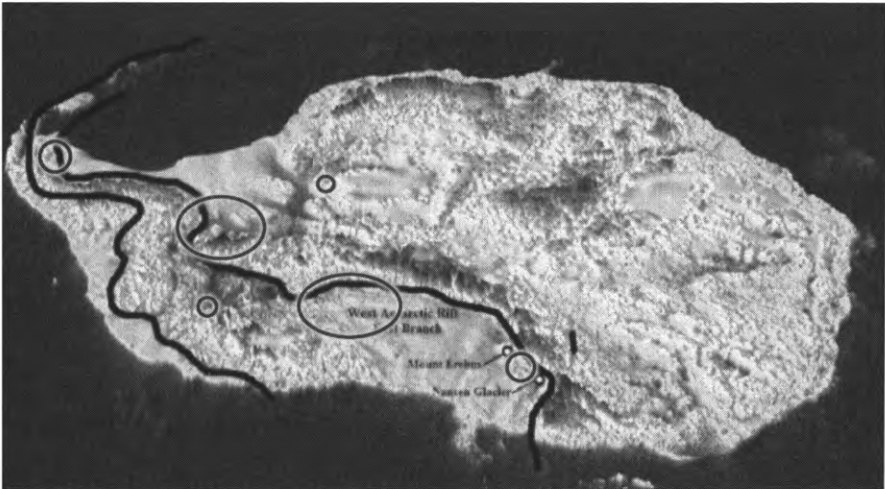


Illustration 54. Sur cette carte de l'Antarctique, les cercles indiquent l'emplacement et la taille relative des divers complexes industriels.
Avec la permission de « Sphere Being Alliance », le site Internet de Corey Goode.

De manière encore plus significative, les sites de ces complexes industriels sont tous situés à proximité immédiate des voies de navigation sous-glaciaire et dans une région de l'Antarctique où se trouve un très grand nombre de volcans en activité. En conséquence, le compte rendu de Goode, qui concluait que l'accessibilité des sous-marins à ces sites était grandement facilitée par l'activité thermique qui prévaut dans ces installations souterraines, corrobore les études scientifiques portant sur ces régions souterraines spécifiques de l'Antarctique. Par ailleurs, selon Goode, ces six bases de l'Antarctique sont la propriété du programme spatial secret appartenant au Conglomérat des compagnies interplanétaire (ICC).

Par la suite, Goode a également décrit un site très surprenant qu'il avait survolé :

Nous survolons la cité industrielle pour pénétrer à nouveau dans la glace. Et soudain, nous nous sommes retrouvés au-dessus d'une sorte de baie. Et à l'extrémité de cette baie, nous avons distingué ce qui ressemblait à une autre cité, qui était d'ailleurs apparue sur la carte holographique du vaisseau des Anshars.

J'ai pensé que nous nous dirigerions directement vers cette cité, mais le vaisseau s'est soudainement immobilisé au-dessus de l'eau. Dans la zone spécifique que nous survolions, la glace était d'une hauteur, depuis le sol, entre 60 et 90 mètres, mais dans la région de la baie elle avait une hauteur comprise entre 150 et 180 mètres. Bref, dans la région de la baie, la glace était beaucoup plus haute.

En regardant vers le haut, il y avait aussi ce vaste trou, large d'environ 70 à 90 mètres, qui semblait s'élever au-dessus de nous, puis s'incurver à un angle abrupt. Ce trou était très vaste... et apparemment, c'est par celui-ci que la chaleur thermique s'échappait... Nous nous sommes immobilisés en dessous de ce trou. J'ai pensé que nous allions emprunter ce trou pour nous déplacer à toute vitesse, mais à la place nous avons pénétré dans l'eau presque à l'horizontale. Nous nous sommes retrouvés sous l'eau. Et tout était noir. D'un noir absolu.⁴⁰³

Il est intéressant de noter que le vaste trou que Goode dit avoir observé est similaire à celui que Brian, le mécanicien navigant de la Marine américaine, affirme avoir vu près du pôle Sud, à proximité de la base Amundsen-Scott. Selon Goode, ce trou, qui s'élevait en hauteur, était d'une largeur comprise entre 70 et 90 mètres, ce qui correspond à la description de Brian, qui affirmait qu'on aurait pu faire voler un Lockheed LC-130 dans cet immense trou. Comme Brian était mécanicien navigant au sein du 6^e escadron de développement de l'Antarctique (VXE-6, «Antarctic Development Squadron Six») durant son service au sein de la Marine, on peut considérer que son estimation était dans l'ensemble exacte.

Cette constatation tendrait aussi à confirmer le fait que cet immense trou, situé près de Pôle Sud, avait été créé par les énergies thermiques émanant des profondeurs de l'Antarctique, ces énergies ayant formé une grotte dans la glace qui se serait progressivement étendue en hauteur, sur une distance de 1 600 à 3 200 mètres, jusqu'à atteindre la surface de la calotte glaciaire. Il est tout à fait possible qu'il existe de nombreux trous similaires en Antarctique, ces trous ayant été créés thermiquement puis s'étendant sur de vastes distances dans les différentes couches de glace pour finalement émerger à la surface de la calotte glaciaire.

Goode a également expliqué que le vaisseau spatial des Anshars s'était déplacé à travers une rivière souterraine qui était aussi accessible aux sous-marins à partir du littoral :

Et vous savez, nous avons voyagé sous l'eau. Et puis soudain nous sommes entrés dans un réseau de grottes où de toute évidence les sous-marins allaient et venaient à leur guise. Je ne sais pas durant combien de temps nous nous sommes déplacés de la sorte, mais j'ai aperçu deux ou trois de ces sous-marins qui portaient une lumière à l'avant et qui laissaient derrière eux une longue traînée de petites bulles. De toute évidence, nous nous trouvions dans un fossé ou dans une faille.

Puis cette faille a commencé à s'incurver, et nous nous sommes déplacés en suivant cette courbure... C'est alors que nous

avons distingué cette immense arche... c'était vraiment immense. Et c'était... le rift semblait s'incurver à cet endroit; en fait, cette immense arche reliait deux zones de tunnels ou de rifts. Et elle était très ancienne⁴⁰⁴.

Goode a fourni une illustration artistique de cette arche et de ce système de tunnels dans lequel les sous-marins pourraient se déplacer vers et à partir de l'Antarctique. À cet égard, il est important de noter que Goode se réfère expressément à un réseau de tunnels qui irait de l'Antarctique à l'Amérique du Sud, où existerait un autre système de tunnels qui s'étendrait sur tout le continent et même jusqu'en Amérique du Nord.

William Tompkins a mentionné l'existence d'un système de tunnels similaire qui s'étendrait jusqu'au continent africain et qui serait connecté à l'Europe et au-delà. Selon Tompkins, durant la Seconde



Illustration 55. Illustration des tunnels sous-glaciaires / souterrains qui, selon Goode, s'étendraient jusqu'en Amérique du Sud. Avec la permission de www.Gaia.com.

Guerre mondiale, l'Allemagne nazie a commencé à déplacer des équipements et du personnel en Europe et en Afrique en empruntant ce système de tunnels avant de s'aventurer en Antarctique. Selon lui, presque la moitié des équipements, des marchandises et du personnel ayant réussi à atteindre les bases allemandes de l'Antarctique aurait transité par cet ancien système de tunnels, qui relie l'Europe, l'Afrique et l'Antarctique. Lors d'une entrevue, Tompkins a évoqué ce système de tunnels et la manière dont les sous-marins allemands l'avaient utilisé pour accéder à leurs bases souterraines de l'Antarctique⁴⁰⁵.

Il est parfaitement avéré que l'Allemagne nazie avait commandé une étude exhaustive visant à répertorier les systèmes de grottes naturelles existant en Allemagne et dans l'Europe occupée, et ce, afin de bâtir des centres de fabrication et de production souterrains. En conséquence, il est tout à fait plausible que les Allemands aient découvert ce système de grottes naturelles du continent (un réseau qui s'étendait jusqu'en Antarctique) durant la réalisation de cette étude. Par ailleurs, les alliés reptiliens des nazis ont certainement aidé ces derniers à localiser et à utiliser ce système de grottes, et ce, afin d'empêcher l'effondrement du Troisième Reich. De plus, les observations de Goode portant sur un autre système de tunnels, qui s'étendrait à travers les Amériques, rendent dans une certaine mesure les affirmations de Tompkins plus plausibles.

Ce dont Goode a été témoin durant sa visite de l'Antarctique, en avril 2016, a constitué un ensemble d'informations factuelles, opportunes et très précises qui ont offert des renseignements extrêmement utiles à l'Alliance (des programmes spatiaux secrets), et ce, dans le cadre de ses efforts continus visant à contrer ou à neutraliser certaines des activités entreprises par la Flotte noire et par le Conglomérat des compagnies interplanétaire. Par ailleurs, Goode a confirmé que l'Alliance SSP avait considéré ces informations comme très utiles dans le contexte des opérations que l'Alliance SSP menait contre la Cabale, ces opérations pouvant impliquer des confrontations militaires directes. Durant cette période, Goode a également diffusé des informations qui lui avaient été transmises par l'Alliance SSP. Avant

de discuter du deuxième séjour de Goode en Antarctique, nous étudierons plus avant les réunions d'information auxquelles il aurait été convié, des réunions qui portaient essentiellement sur une confrontation aérienne qui se serait produite au début de l'année 2016 au-dessus de l'Antarctique.

La bataille au-dessus de l'Antarctique

Selon Goode, les informations qu'il aurait reçues – et qui portaient essentiellement sur ce qui se serait passé en Antarctique au moment de sa visite en avril 2016 – provenaient de deux sources différentes. Une de ces sources, Gonzales (un pseudonyme), constituait son point de contact essentiel avec l'Alliance SSP. Gonzales, qui prétendait être un ancien lieutenant-commandant de la Marine américaine, avait été le contact initial de Goode avec l'Alliance SSP, qui était par ailleurs constituée du programme *Solar Warden* de la Marine américaine et de transfuges issus d'autres programmes spatiaux secrets.

La seconde source d'informations de Goode était Sigmund, qui prétendait être un officier supérieur œuvrant au sein d'un programme spatial secret, mené sous l'égide des Forces aériennes des États-Unis (USAF) et intégrant diverses composantes telles que le Commandement spatial de l'USAF, le Bureau national de reconnaissance des États-Unis (NRO, «National Reconnaissance Office»), l'Agence nationale de la sécurité (NSA) et l'Agence du renseignement de la défense (DIA, «Defense Intelligence Agency»). Comme nous l'avons mentionné précédemment, Sigmund avait été impliqué dans l'enlèvement et les interrogatoires qu'avait subis Goode car l'exactitude et la précision de ses déclarations avaient profondément déstabilisé les dirigeants de l'USAF qui supervisaient le programme spatial secret des Forces aériennes. En fait, Goode considérait le programme spatial de l'USAF comme une «pâle copie» du programme de l'Alliance SSP, car les technologies aérospatiales que l'USAF utilisait étaient en fait des technologies qui avaient déjà été largement expérimentées dans le cadre de programmes spatiaux plus avancés qui étaient dirigés par la Marine américaine («Solar Warden») et par le Conglomérat de compagnies interplanétaire⁴⁰⁶.

Durant cette période, les réunions d'information les plus importantes auxquelles Goode fut convié portaient sur une prétendue guerre aérienne qui se serait produite au-dessus de l'Antarctique au début de l'année 2016. Goode a écrit pour la première fois sur les événements ayant conduit à cette confrontation dans un « rapport en ligne » publié le 14 mai 2016, dans lequel il décrivait ce que Gonzales et Sigmund lui avaient confié sur l'exil qui était en cours et qui impliquait certains groupes de l'élite mondiale qui avaient décidé de fuir en Amérique du Sud ou en Antarctique :

Durant approximativement six mois, des rapports concordants nous ont informés que des groupes de très haut niveau, rattachés au Syndicat mondial, transféraient d'énormes quantités d'articles personnels et de marchandises vers des bases souterraines situées en Amérique du Sud, tout particulièrement au Brésil. Les rapports les plus récents nous ont également informés que les membres des familles de l'élite globale ainsi que les membres de haut rang du Syndicat se précipitaient littéralement vers ces bases souterraines, un peu comme des fourmis avant la tempête⁴⁰⁷.

Goode a longuement précisé ces événements lorsqu'il accepta de me transmettre certaines informations lors d'une réunion organisée en juin ; durant cette réunion, il m'expliqua que les groupes rattachés au Syndicat (soit les élites globales, la Cabale et les Illuminati) redoutaient par-dessus tout le déclenchement de terribles tempêtes solaires qui, selon les prévisions, devraient prochainement frapper la Terre⁴⁰⁸. L'irruption d'un événement funeste de cette nature a depuis longtemps été prédit par Ed Dames, un expert de la pratique de la vision à distance qui a déclaré, le 21 mars 2016, lors d'une entrevue, que la survenue de ce coup fatal était « imminente⁴⁰⁹ ».

Goode a également précisé que les groupes affiliés au Syndicat ne pouvaient pas facilement fuir la Terre pour trouver refuge sur d'autres planètes en raison d'un récent verrouillage de l'espace aérien de la Terre par un « groupe⁴¹⁰ ». En effet, selon Goode, cet autre groupe

aurait déployé des moyens technologiques considérables pour établir un «réseau de défense de la Terre» en lien avec le LOC (Lunar Operations Command⁴¹¹). Sachant que ce groupe ou réseau de défense de la Terre pouvait interrompre à tout moment les entrées et les sorties de vaisseaux spatiaux, les groupes affiliés au Syndicat et à la Cabale ont décidé de se réfugier plutôt en Amérique du Sud et en Antarctique, où les emplacements souterrains leur offraient une certaine forme de sécurité. Goode a par ailleurs déclaré que cet autre groupe avait aussi reçu pour instructions de ne pas autoriser les vols de l'Alliance SSP dans l'espace aérien de la Terre, mais qu'il ne s'agissait là que d'un mandat temporaire.

Par coïncidence, le président Obama a visité la ville de Bariloche, en Argentine, le 24 mars 2016, une ville qui était devenue, selon certains, la capitale officieuse du Quatrième Reich lorsqu'Hitler s'y était réfugié après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En février 1960, le président Eisenhower s'était lui aussi rendu à Bariloche, où il avait négocié la « Déclaration conjointe de Bariloche » qu'il avait d'ailleurs cosignée avec le président argentin; cette déclaration portait essentiellement sur des enjeux de « paix et de liberté dans les Amériques⁴¹² ». Cependant, l'objectif réel de ces négociations concernait très vraisemblablement les accords qui avaient été conclus en 1955 et qui, par la suite, avaient certainement été modifiés pour placer le complexe militaro-industriel américain sous le contrôle direct du Quatrième Reich. Il convient de mentionner ici que les documents de la CIA, présentés à la fin du chapitre 3 de cet ouvrage, semblent confirmer le fait qu'Hitler aurait quitté la Colombie pour s'installer en Argentine en février 1955. Sachant que des recherches documentaires supplémentaires ont confirmé qu'Hitler s'était vraisemblablement installé à Bariloche, il est tout à fait concevable qu'Hitler, qui, de toute évidence, devait occuper une position honorifique au sein du Quatrième Reich, ait rencontré Eisenhower lors de la visite de ce dernier en Argentine⁴¹³. De plus, il est fort possible que la ville de Bariloche ait offert un accès facile au système de grottes souterraines qui s'étendait jusqu'en Antarctique, un système que les sous-marins pouvaient aisément emprunter, comme Goode en avait été

témoin durant son court séjour en 2016. Par ailleurs, le vaste lac qui se trouve à proximité immédiate de Bariloche aurait fort bien pu servir de base de lancement pour les sous-marins qui effectuaient la navette entre l'Antarctique et l'Amérique du Sud.

L'alliance entre les Allemands de l'Antarctique et le complexe militaro-industriel américain n'a pas seulement favorisé l'émergence du ICC, mais a aussi conduit à un meilleur fonctionnement des bases allemandes de l'Antarctique. En conséquence, il est fort probable que la visite du président Obama à Bariloche ait eu pour finalité de conclure de nouveaux accords avec les Allemands et l'ICC, et ce, afin de permettre, dans le cadre de cet exode programmé, l'exfiltration d'un grand nombre de personnes et de grandes quantités de marchandises vers des emplacements sûrs, situés en Antarctique.

Dans son rapport en ligne, diffusé le 14 mai 2016, Goode a décrit une bataille aérienne qui se serait déroulée en Antarctique et qui aurait été causée par cette exfiltration massive et secrète du personnel et de marchandises vers des installations industrielles, dissimulées sous l'épaisse calotte glaciaire de l'Antarctique :

La chose la plus intéressante qui est ressortie de cette réunion d'information (organisée par Gonzales, qui serait aujourd'hui posté sur une base secrète située dans la ceinture de Kuiper), c'est la mention d'un rapport récent qui faisait état de six grands vaisseaux spatiaux (en forme de goutte d'eau) qui auraient surgi de l'océan, près des côtes de l'Antarctique, puis auraient tenté de quitter l'atmosphère terrestre. À cet instant précis, des dizaines d'engins spatiaux inconnus «en forme de chevrons» se seraient alors lancés à leur poursuite et auraient attaqué les deux vaisseaux de tête, ce qui aurait causé des dommages massifs. Les six vaisseaux auraient alors mis fin à leur tentative de quitter l'orbite terrestre et seraient retournés sous la surface de l'océan pour rejoindre leur point de départ initial⁴¹⁴.

Goode a fourni une illustration représentant cette bataille aérienne. Selon lui, les six grands vaisseaux spatiaux en forme de

goutte appartenait à des groupes affiliés au Syndicat, qui opéraient en coordination avec la Flotte noire (un programme spatial établi pour la première fois en Antarctique par l'Allemagne nazie et les sociétés secrètes allemandes), cette dernière ayant ultérieurement conclu une alliance avec le complexe militaro-industriel américain.

Goode a ajouté que les membres de l'Alliance SSP ne savaient pas à qui ces engins spatiaux en forme de chevron appartenaient, mais certaines rumeurs reliaient ces engins spatiaux à un consortium de forces armées nationales qui collaborerait étroitement avec les nations du BRICS (voir Illustration 1 pour visualiser les alliances nouées par les différents programmes spatiaux secrets (SSP⁴¹⁵)).

Selon Goode, cette bataille aérienne au-dessus de l'Antarctique n'était pas un événement isolé :

Il y a eu une accélération des conflits à l'intérieur et à l'extérieur de notre atmosphère terrestre entre les vaisseaux spatiaux des différents groupes, ce qui a entraîné la destruction d'un certain nombre d'engins spatiaux... Selon Gonzales, des dizaines de conflits océaniques et souterrains ont impliqué l'utilisation d'une

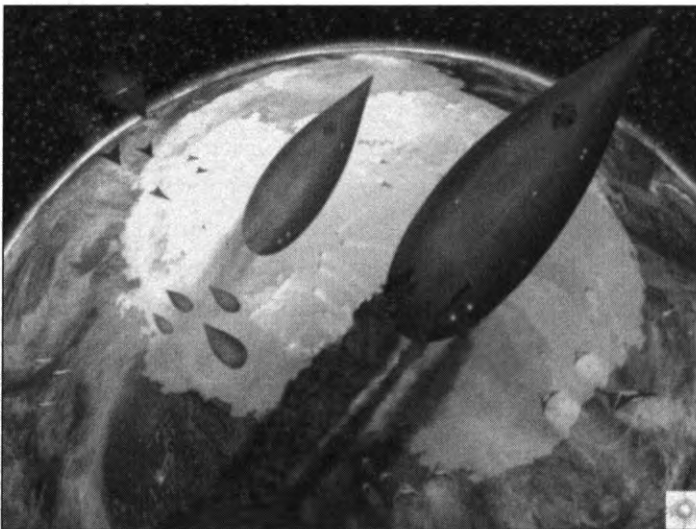


Illustration 56. Bataille aérienne au-dessus de l'Antarctique.
Avec la permission de [www. Gaia.com](http://www.Gaia.com).

vaste gamme d'armes originales et puissantes ainsi que le recours croissant à des armes conçues pour modifier le climat⁴¹⁶.

Les événements qui se sont déroulés en Antarctique ont été attentivement surveillés par différentes nations ou divers programmes spatiaux. Par ailleurs, selon Goode, les vastes vaisseaux sphériques, qui auraient été repérés au-dessus de l'Antarctique, semblaient effectuer des opérations de surveillance :

Durant environ six semaines, des rapports concordants ont fait état de «vastes vaisseaux sphériques» qui évoluaient en orbite géostationnaire au-dessus du continent antarctique. Ces rapports, qui provenaient de cinq sources différentes, décrivaient ces vaisseaux comme de grands engins spatiaux sphériques, métalliques et brillants, équipés d'une rangée de hublots qui formaient un cercle. Selon certains observateurs, ces vaisseaux étaient d'origine russe⁴¹⁷.

Goode a ensuite expliqué que ces vaisseaux opéraient au-dessus de vastes régions de l'hémisphère Sud, incluant l'Australie.

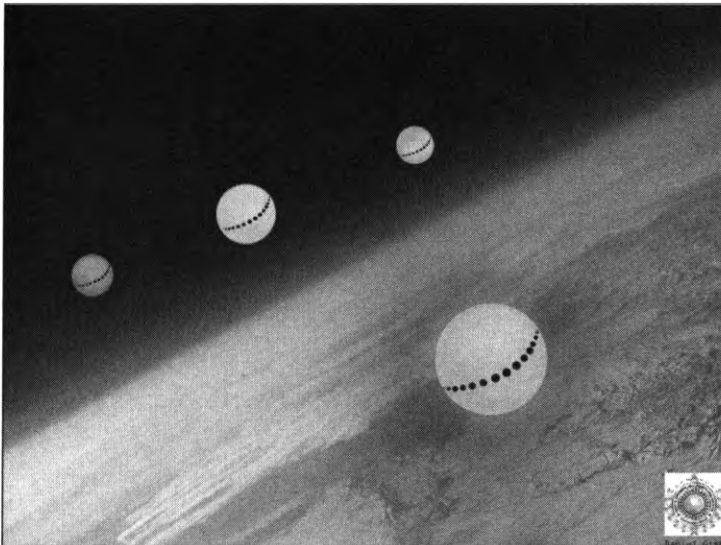


Illustration 57. Illustration : ces ovnis sphériques pourraient être des cosmophères russes. Avec la permission de www.Gaia.com.

Il est possible que ces vaisseaux sphériques soient reliés dans une certaine mesure aux «cosmosphères», qui auraient été prétendument développées par l'Union soviétique et qui ont été abondamment décrites par Peter Beter dans ses bandes audio⁴¹⁸. Peter Beter, qui a occupé le poste d'avocat général pour la Banque d'import-export des États-Unis (1961-1967) et qui avait accès à des sources de très haut niveau, a déclaré que ces sources l'avaient informé de ce qui se passait en coulisses dans l'espace jusqu'au début des années 1980. Selon lui, ces cosmosphères, prétendument d'origine soviétique, auraient établi une véritable suprématie militaire en orbite terrestre basse, ce qui aurait conduit à de nombreuses escarmouches avec des engins spatiaux appartenant au Bureau national de reconnaissance des États-Unis (NRO) et au Commandement spatial de l'USAF. Selon Goode, ces cosmosphères opéreraient à environ 650 kilomètres au-dessus de la Terre et pourraient même envoyer occasionnellement des engins spatiaux plus avancés vers la Lune.

En conséquence, il est tout à fait concevable que ces larges objets sphériques, qui observaient les batailles aériennes qui se déroulaient au-dessus de l'Antarctique, étaient en fait des cosmosphères qui seraient aujourd'hui placées sous contrôle direct du président Poutine et de la Fédération russe. Par ailleurs, il est également possible que ces cosmosphères aient fourni des renseignements précieux qui furent utilisés par les engins spatiaux en forme de chevron qui ont intercepté et contraint à un retour précipité les grands vaisseaux spatiaux qui s'apprêtaient à quitter l'atmosphère terrestre avec leurs passagers issus de l'élite globale.

Le second séjour de Corey Goode en Antarctique

Goode a déclaré qu'au début du mois de janvier 2017, il avait embarqué à bord d'un vaisseau des Anshars pour effectuer une autre mission de reconnaissance. Durant cette mission, il affirme avoir été témoin des premières excavations scientifiques de ruines appartenant à une ancienne civilisation qui aurait disparu après avoir été ensevelie sous trois kilomètres de glace. Selon Goode, bien que cette découverte remonte à la première expédition de l'Allemagne nazie en

Antarctique en 1939, il a fallu attendre l'année 2002 pour que des fouilles menées par des archéologues et d'autres scientifiques soient finalement autorisées⁴¹⁹. Les archéologues impliqués auraient soi-disant tourné des documentaires et rédigé de nombreux documents universitaires au sujet de ces ruines; il va sans dire que la publication éventuelle de ces films et documents sera de nature à stupéfier la communauté scientifique.

Par coïncidence, ce témoignage correspond aux rapports initiaux et non confirmés de Richard Hoagland et Mike Bara selon lesquels une ancienne civilisation aurait été découverte près du lac Vostok en 2002. Par ailleurs, la date citée par Goode, soit le mois de janvier 2017, coïncide aussi avec le communiqué de presse factice diffusé sur le site Web de l'*Atlantis Mapping Project*, selon lequel une équipe de télévision d'*@atlantis TV* aurait été portée disparue après avoir filmé une ancienne cité souterraine. Si cette information assez extraordinaire fournie par Goode s'avérait exacte, cela permettrait de jeter une nouvelle lumière sur les développements troublants de 2002, qui présentent toutes les caractéristiques d'une volonté de dissimuler la vérité en pleine lumière de la part de la communauté du renseignement. Cela signifierait aussi que le cœur de ce récit est parfaitement authentique, mais que la plupart des détails entourant cette découverte et ce tournage secret ont été contrôlés et manipulés afin que des enquêteurs sérieux, comme Hoagland et Bara, soient discrédités et ne puissent poursuivre leurs recherches.

Par ailleurs, Goode a été informé que trois engins spatiaux de forme ovale avaient été découverts sur ce site, ce qui tendrait à confirmer le fait que les Prédamites étaient d'origine extraterrestre et qu'ils seraient arrivés sur Terre il y a de cela environ 55 000 ans : « Il y avait trois engins spatiaux enfouis sous la glace. Ils étaient extrêmement grands. En fait, c'étaient des vaisseaux mères⁴²⁰. » Goode a donné des précisions supplémentaires à ce sujet : « Il y avait un immense vaisseau spatial de forme ovale, qui mesurait deux kilomètres de longueur. Il y avait aussi deux vaisseaux de taille beaucoup plus modeste. Selon moi, c'étaient des vaisseaux d'assistance et de soutien⁴²¹. »

Par ailleurs, à la suite des travaux d'excavation, on aurait découvert, à l'intérieur du plus grand de ces trois vaisseaux, différents engins spatiaux de taille plus réduite. Selon Goode, ces petits vaisseaux spatiaux auraient par la suite été testés en vol par des représentants des agences gouvernementales, et ce, à l'intérieur même du plus grand de ces trois vaisseaux. Étonnamment, des Préadamites auraient été découverts à l'intérieur de ce vaisseau mère :

Dans le plus grand de ces trois vaisseaux on a découvert des êtres qui étaient en état de stase. Selon moi, ces créatures, qui sont originaires de Mars, sont arrivées sur Terre il y a bien longtemps – en fait, ce sont les Préadamites originels⁴²².

La civilisation préadamite, du moins en ce qui concerne sa partie basée en Antarctique, a été littéralement congelée par les glaces et donc détruite lors d'un événement cataclysmique qui s'est produit il y a de cela environ 12 000 ans.

L'affirmation de Goode selon laquelle trois vaisseaux spatiaux extraterrestres auraient été découverts sous la calotte glaciaire de l'Antarctique a été corroborée par Pete Peterson, qui a prétendu avoir travaillé sur plusieurs projets gouvernementaux ayant une habilitation de sécurité maximale. Peterson fut connu pour la première fois du grand public lorsqu'il participa, en 2009, à trois entrevues organisées dans le cadre du projet *Camelot*, et lors desquelles il discuta de son implication dans différents projets classifiés⁴²³. Lors de ses plus récentes entrevues sur Gaia TV, données dans le cadre de la série télévisée *Cosmic Disclosure*, Peterson a évoqué ses connaissances de première main sur les trois vaisseaux extraterrestres qui étaient profondément enfouis sous la calotte glaciaire de l'Antarctique. Voici ce qu'il déclara à ce sujet :

Il y avait trois couches différentes... Ces couches devaient correspondre aux endroits où ces différents écrasements s'étaient produits. L'un de ces trois vaisseaux se trouvait à environ 1,5 km du site, l'autre à environ 3,2 km, et le dernier à environ cinq kilo-

mètres de distance... Certaines choses étaient similaires sur ces trois vaisseaux, ce qui m'a incité à croire qu'il s'agissait peut-être de vaisseaux qui remplissaient des missions de nature commerciale ou de communication ou encore d'échange entre différentes sociétés. Cependant, les commandes de contrôle de ces trois vaisseaux étaient totalement différentes. Ces créatures n'avaient que trois doigts, et il y avait des marques correspondant à ces trois doigts sur la surface de contrôle de ces appareils. Ils avaient deux pouces, des pouces opposés, un sur chaque côté, et un doigt principal⁴²⁴.

Alors que Peterson décrivait les trois vaisseaux spatiaux qui s'étaient écrasés dans trois couches différentes, séparées par 1,5 km de glace, Goode était informé que ces trois vaisseaux étaient relativement proches les uns des autres. Néanmoins, il est particulièrement significatif que Goode et Peterson aient été informés de la découverte de ces trois grands vaisseaux extraterrestres enfouis sous la calotte glaciaire, qui par ailleurs avaient vraisemblablement déjà été utilisés pour garantir le développement d'une ou de plusieurs civilisations.

Goode avait également été informé par ses contacts que les technologies les plus avancées et les vestiges des Préadamites eux-mêmes avaient été enlevés d'un site archéologique qui devait prochainement être rendu public. Les équipes d'archéologues, qui continuaient à poursuivre leurs recherches sur ce qui restait sur le site, avaient reçu pour instructions de garder le secret le plus absolu sur ce dont ils avaient été témoins⁴²⁵. De plus, des artefacts anciens, qui avaient été soigneusement sélectionnés sur d'autres emplacements, avaient été acheminés à partir de vastes entrepôts secrets pour être implantés sur le site des fouilles archéologiques, qui devait être rendu public. Lors de la préparation de l'annonce imminente qui devait être faite sur les excavations de l'Antarctique, l'accent devait être mis prioritairement sur les éléments de cette civilisation qui avait été soudainement congelée par les glaces, et ce, de façon à ne pas affoler inutilement la population mondiale.

Jusqu'au début de janvier 2017, tout ce que Goode savait sur les fouilles de l'Antarctique lui avait été transmis de seconde main par ses « sources internes ». Cette situation se transforma radicalement lorsque Goode se rendit en Antarctique, où il constata par lui-même l'étendue des ruines et des excavations qui s'y déroulaient. Le 24 janvier 2017, j'ai rencontré Goode dans la ville de Boulder, au Colorado, pour une réunion d'information sur son second voyage en Antarctique⁴²⁶. Le jour suivant, j'ai diffusé sur Exopolitics.org un article résumant les éléments essentiels de cette mission, que j'ai intitulé « Ce séjour en Antarctique confirme la découverte d'une civilisation extraterrestre congelée dans la glace ».

Par ailleurs, Ka Aree dirigeait cette mission de reconnaissance, qui se déroulait à bord du vaisseau des Anshars et qui avait été spécifiquement organisée pour Goode, comme ce dernier l'apprit ultérieurement. Gonzales était un autre personnage clé de cette mission. Goode avait d'ailleurs évoqué l'existence de Gonzales lorsque Sigmund l'avait enlevé* puis interrogé en 2016. Par la suite, Gonzales était devenu une sorte d'agent de liaison entre les vaisseaux maya** et l'Alliance SSP, soit une mission qui n'exigeait plus sa présence sur Terre (voir Illustration 1 pour visualiser les alliances nouées par les différents programmes spatiaux secrets).

Les représentants de deux autres civilisations vivant à l'intérieur de la Terre étaient présents lors de cette mission de reconnaissance durant laquelle le vaisseau des Anshars les conduisit, Goode inclus, jusqu'à une zone de ruines qui était encore non excavée. En fait, il s'agissait d'une zone que les équipes scientifiques qui travaillaient à proximité n'avaient pas encore découverte; en conséquence, cette zone était à la fois parfaitement intacte et parfaitement révélatrice de la tragédie qui avait annihilé cette civilisation, laquelle avait soudainement été congelée sous trois kilomètres de glace. Goode a déclaré avoir distingué de nombreux corps tordus, déformés et dans différents états de congélation, ce qui indiquait clairement que cette catastrophe

* Du personnel de l'USAF s'était rendu chez Goode pour l'amener à la base où se trouvait Sigmund

** Une faction du peuple Maya avait ses propres vaisseaux.

n'avait pas été anticipée. Cette scène était dans une certaine mesure comparable à des scènes tirées de la tragédie de l'ancienne Pompéi, qui fut ensevelie sous des tonnes de lave et de cendres volcaniques. La seule différence étant que la civilisation préadamite avait été ensevelie sous des tonnes de neige et de glace.

Durant la visite de ce site, Goode remarqua que les Préadamites étaient plutôt minces. Un examen attentif de leurs corps indiquait de toute évidence qu'ils provenaient d'une planète où l'environnement gravitationnel était radicalement différent. Hormis les Préadamites, Goode distingua différents types d'êtres humains qui avaient une taille normale; cependant, certains d'entre eux avaient de courtes queues alors que d'autres présentaient des crânes allongés, similaires à ceux des Préadamites. Goode en tira la conclusion que les Préadamites avaient mené des expériences biologiques sur certains humains de notre planète.

Gonzales disposait d'un instrument, conçu pour prélever des échantillons biologiques, qu'il introduisit dans plusieurs de ces corps congelés. Il avait aussi un appareil photo qu'il utilisa pour prendre de



Illustration 58. Corps découverts lors des fouilles effectuées sur le site de l'ancienne Pompéi.

nombreux clichés. Par la suite, ces échantillons biologiques et ces photographies furent remis, pour étude et analyse, aux scientifiques de l'Alliance SSP. Par ailleurs, il y avait sur ce site des rouleaux, faits à partir d'un alliage métallique, qui étaient enroulés et sur lesquels on pouvait distinguer une forme d'écriture. Les Anshars et les représentants des civilisations vivant à l'intérieur de la Terre rassemblèrent autant de rouleaux qu'ils le purent puis ils les chargèrent sur le vaisseau.

Dans des rapports précédents qu'il avait publiquement diffusés, Goode décrivait avec beaucoup de détails l'impressionnante bibliothèque des Anshars, qui était d'une remarquable diversité et qui incluait de nombreux artefacts anciens provenant de nombreuses civilisations⁴²⁷. De toute évidence, les Anshars voulaient enrichir leur

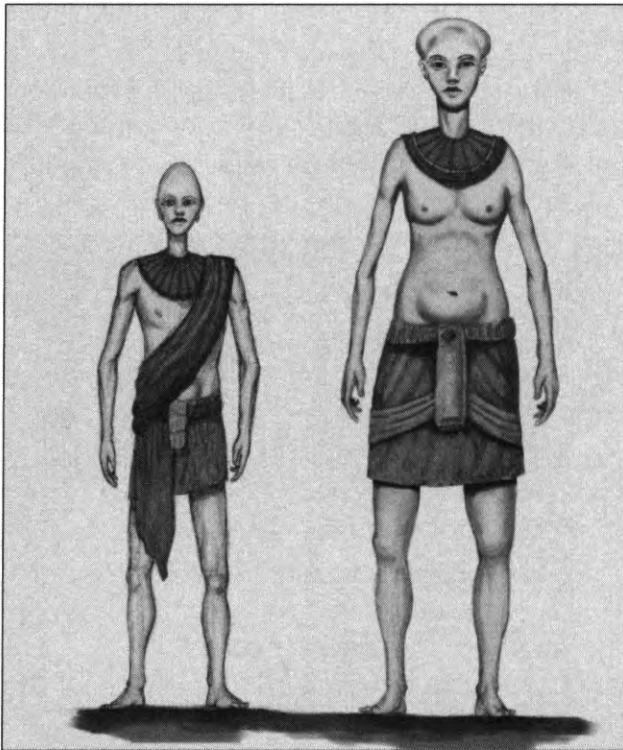


Illustration 59. Représentation artistique d'un Prédamite se trouvant à côté d'un être humain de taille normale avec une tête en forme de cône.
Avec la permission de www.Gaia.com.

bibliothèque en y ajoutant les rouleaux et les archives historiques qui provenaient de cette ancienne civilisation, soudainement congelée par les glaces. Durant tout le temps que ses coéquipiers et lui passèrent sur ce site totalement intact et préservé, Goode constata que les scientifiques et les archéologues qui travaillaient dans d'autres parties de ce site de fouilles ne les avaient aucunement remarqués. En fait, le vaisseau des Anshars s'était rendu directement sur le site de fouilles en se déplaçant à travers la glace; Goode se souvint alors que ce vaisseau pouvait aisément traverser les murs de glace en recourant à des technologies extrêmement avancées.

Le voyage que Goode effectua en Antarctique en janvier 2017 est d'une importance capitale car il confirme dans une large mesure la véracité des renseignements qui lui avaient été préalablement transmis par diverses sources, ce qui inclut bien évidemment le témoignage de Sigmund, l'officier de haut rang de l'USAF⁴²⁸. Les fouilles de l'Antarctique étaient bel et bien réelles, et Goode avait pu le constater de ses propres yeux. La visite de Goode en Antarctique et son constat oculaire des découvertes faites sur place constituent des éléments de preuve extrêmement importants. Par ailleurs, ces différents éléments confirment aussi de manière troublante la théorie de Charles Hapgood, selon laquelle le déplacement des pôles constituerait un phénomène naturel qui se serait produit à maintes reprises durant l'histoire de la Terre⁴²⁹. La disparition de la civilisation préadamite, qui aurait été soudainement congelée sous des tonnes de neige et de glace, ne constituerait donc pas le seul cas de ce type; en effet, de nombreuses civilisations anciennes ont fort bien pu être victimes d'une catastrophe de cette ampleur. Ce qui nous amène à nous poser la question suivante : un tel scénario pourrait-il se produire aujourd'hui?

Un déplacement des pôles pourrait-il se produire si les volcans de l'Antarctique devenaient actifs ?

Les scientifiques qui étudient les volcans de l'Antarctique ayant été récemment découverts ont observé la persistance d'un schéma global fort inquiétant qui pourrait fort bien se répéter en Antarctique.

L'essentiel de l'activité volcanique qui se manifeste dans le monde à l'heure actuelle est situé dans des régions qui ont récemment perdu leur couverture glaciaire – après la fin de la dernière période glaciaire. Ces régions incluent, entre autres, l'Islande et l'Alaska.

La théorie suggère que ce type de phénomène se produit lorsque les volcans de ces régions, par ailleurs libres de toute calotte glaciaire, connaissent de puissants dégagements de pression et deviennent alors plus actifs.

Et cela pourrait fort bien se produire en Antarctique, où le réchauffement sensible de la région, causé par les changements climatiques, a commencé à sérieusement affecter la calotte glaciaire. Si cette calotte glaciaire était réduite de manière significative, cela pourrait conduire à un relâchement de la pression pesant sur les volcans situés sous la calotte glaciaire et entraîner des éruptions volcaniques susceptibles de déstabiliser encore plus la calotte glaciaire et de contribuer à une augmentation croissante du niveau de la mer, un phénomène qui affecte déjà gravement nos océans⁴³⁰.

Les données scientifiques les plus récentes indiquent que ce processus de réchauffement climatique est à l'œuvre en Antarctique depuis des décennies. Une étude s'étendant sur une période de cinquante ans – soit de 1956 à 2006 – a démontré que la partie ouest de l'Antarctique se réchauffe plus rapidement que la partie est. En 2009, la NASA a diffusé une carte dévoilant les différences de température par décennie (voir Illustration 60⁴³¹). Cette carte démontre de manière flagrante qu'un processus géologique inconnu est à l'œuvre dans l'ouest de l'Antarctique, cette partie ouest du continent blanc se réchauffant beaucoup plus rapidement que la partie est.

Quant à savoir quel est le processus géologique qui est responsable du réchauffement accéléré de la partie ouest de l'Antarctique, nous pouvons trouver des éléments de réponse dans les études scientifiques les plus récentes. En effet, sur les cartes de température, les augmentations de température répertoriées dans la partie ouest de

l'Antarctique correspondent très précisément à une région spécifique où de nombreux volcans ont été récemment découverts. La comparaison des données scientifiques extraites de ces cartes démontre une nette corrélation entre l'augmentation des températures observées et l'activité des volcans récemment découverts, ce qui nous permet d'aboutir à une conclusion d'une importance capitale – la calotte glaciaire de la partie ouest de l'Antarctique est entrée dans un processus de fonte rapide causée par une activité volcanique croissante sous cette calotte glaciaire.

La fonte de la calotte glaciaire de l'ouest de l'Antarctique confirme dans une certaine mesure les affirmations de Goode selon lesquelles, d'une part, des artefacts congelés et enfouis sous trois kilomètres de glace depuis des millénaires seraient maintenant exposés en raison de ce processus et, d'autre part, des gouvernements mondiaux se bousculeraient pour envoyer secrètement des équipes de fouilles chargées d'étudier ces découvertes récemment exposées. Par ailleurs, si la fonte de la calotte glaciaire se poursuit, il est fort possible que l'activité volcanique croissante, constatée en Antarctique, constitue un élément moteur incontournable qui favorisera l'exposition et, par voie de conséquence, la divulgation d'informations essentielles sur l'existence d'anciennes civilisations, de technologies avancées, ou de formes de vie extraterrestres en Antarctique.

Cette possibilité a été évoquée pour la première fois par le lanceur d'alerte Emery Smith, qui a travaillé au sein des Forces aériennes des États-Unis (USAF) en tant que technicien médical avant d'être recruté au sein de la division des opérations secrètes. En janvier 2018, lors d'une entrevue donnée dans le cadre de la série télévisée *Cosmic Disclosure*, Smith a décrit ce que l'exposition de ces artefacts – dus à la fonte de la calotte glaciaire – pouvait nous enseigner :

Nous ne serons absolument pas responsables de la découverte et de l'exposition de ces artefacts. C'est la Terre qui s'en chargera sous l'effet du réchauffement climatique. Aujourd'hui, personne ne peut lutter contre le réchauffement climatique. Et comme personne ne peut s'opposer à ce réchauffement, il sera très difficile

d'apporter des explications convaincantes lorsqu'une bonne partie de la calotte glaciaire continuera de fondre l'année prochaine et lorsque des choses immenses ainsi que différents métaux commenceront à être exposés... C'est Gaïa qui se chargera de cette divulgation. C'est la Terre qui se chargera de cette divulgation, ce qui est merveilleux⁴³².

Bien que la fonte de la calotte glaciaire de l'Antarctique puisse favoriser la divulgation de nombreux secrets, depuis longtemps enfouis dans les profondeurs de ce continent inhospitalier, cette fonte sera aussi la source de problèmes mondiaux majeurs. Un des problèmes les plus couramment étudiés est celui de l'augmentation rapide du niveau de la mer à la suite de la fonte de la calotte glaciaire, ce qui se traduira selon toute vraisemblance par la disparition de nombreuses régions côtières aux quatre coins de la planète⁴³³. Cependant, un événement géologique d'une ampleur insoupçonnée et encore plus perturbant se profile à l'horizon. En effet, alors même que la calotte glaciaire de l'ouest de l'Antarctique est soumise à une fonte accélérée, la répartition des masses autour du pôle Sud géographique sera dramatiquement modifiée. Ce processus est susceptible de déclencher un événement géologique d'une ampleur cataclysmique que Hapgood avait d'ailleurs prévu – soit un déplacement des pôles!

Dans sa préface du livre de Hapgood, paru en 1958 et intitulé *Les Mouvements de l'écorce terrestre* (« Earth's Shifting Crust »), Albert Einstein a décrit comment un déplacement de pôles pourrait se produire. En effet, selon ce dernier, la distribution des masses de glace dans les régions polaires pourrait exercer un impact direct sur les forces centrifuges de la Terre, qui déterminent pour l'essentiel l'axe de rotation terrestre. Il a également expliqué que la modification de la distribution des masses, causée par l'accumulation de glace (ou par le phénomène inverse de fonte des glaces), pourrait ultimement se traduire par un déplacement des pôles :

Dans les régions polaires on assiste à un dépôt continu de glace, cette accumulation n'étant pas par ailleurs distribuée de manière

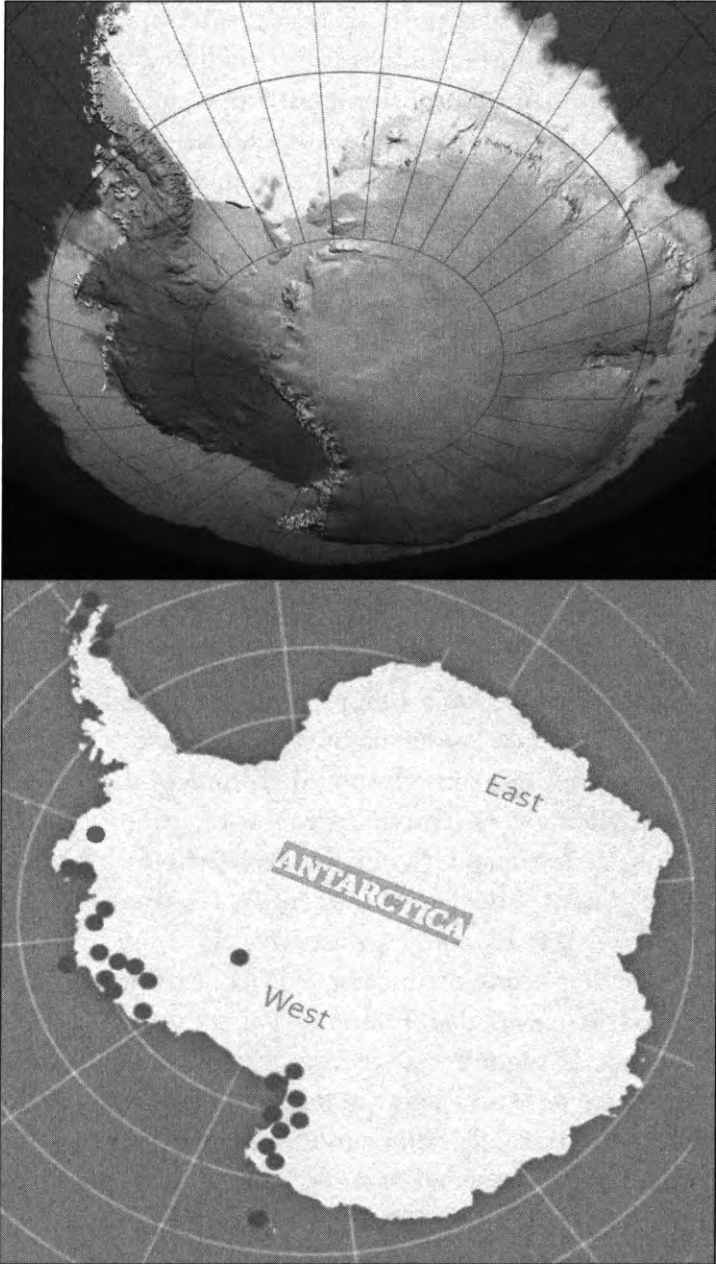


Illustration 60. L'image du haut représente les augmentations de température (zone plus foncée) constatées en Antarctique entre 1956 et 2006 (Crédit : NASA/Studio de visualisation scientifique du Centre des vols spatiaux Goddard). L'image du bas, datée de 2017, indique l'emplacement des 90 volcans récemment découverts en Antarctique.

symétrique autour des pôles. L'axe de rotation de la Terre, qui exerce un puissant effet sur ces masses déposées de façon asymétrique, produit une impulsion centrifuge qui affecte la croûte rigide de la Terre. Cette impulsion centrifuge et constamment croissante produira, lorsqu'elle aura atteint un certain niveau, un mouvement de la croûte terrestre qui aura un impact direct sur le corps de la Terre et entraînera à terme un déplacement des régions polaires vers l'Équateur⁴³⁴.

Pour dire les choses plus simplement, alors que le processus de fonte de l'ouest de l'Antarctique est entré dans une phase d'accélération, la nouvelle distribution des masses autour du pôle Sud pourrait entraîner une modification de l'axe de rotation de la Terre.

Conclusion

Les deux courts séjours que Goode a effectués en Antarctique en 2016 et 2017, ainsi que les témoignages de Peterson, constituent les seuls comptes rendus directs attestant de l'ampleur des projets secrets qui sont actuellement en cours de réalisation sous l'épaisse calotte glaciaire de l'Antarctique. Ces témoignages ont été largement corroborés par les récentes découvertes scientifiques ayant révélé en 2017 l'existence d'un vaste réseau de grottes glaciaires, qui seraient chauffées par voie thermique et qui auraient été créées par les volcans immergés sous les glaces de l'Antarctique⁴³⁵.

Par ailleurs, le témoignage de Goode, qui confirmerait, s'il était avéré, l'existence de vastes bases industrielles appartenant conjointement au Conglomérat de compagnies interplanétaire (ICC) et à la Flotte noire, permettrait de corroborer certaines hypothèses émises dans cet ouvrage. Une de ces hypothèses avance l'idée que des membres de sociétés secrètes allemandes et des nazis de haut rang auraient réussi à se réfugier en Antarctique, où ils auraient construit de vastes bases dans d'immenses grottes dissimulées sous des kilomètres de glace.

Les révélations de Goode semblent aussi confirmer l'existence, sous cette épaisse calotte glaciaire, d'un vaste réseau de rivières et de voies navigables sous-glaciaires que les sous-marins pourraient très aisément emprunter, et qui serait par ailleurs relié à un immense réseau de tunnels souterrains qui s'étendrait jusqu'en Amérique du Sud et peut-être même, selon William Tompkins, jusqu'en Europe et en Afrique. Le témoignage de Goode qui fait état de la découverte de Préadamites, qui seraient en état de suspension dans des chambres de stase découvertes à bord de vaisseaux spatiaux profondément enfouis sous la calotte glaciaire de l'Antarctique, soulève également de nombreuses questions sur la relation particulière et pour le moins intrigante qui pourrait exister entre l'élite globale (la Cabale) et les Préadamites, ce qui inclut aussi une possible connexion entre les Préadamites et les «anges déchus» décrits dans le *Livre d'Hénoch*, un écrit pseudépigraphique de l'*Ancien Testament* attribué à Hénoch, arrière-grand-père de Noé.

L'histoire secrète de l'Antarctique en tant que colonie de réfugiés extraterrestres

Précis d'histoire galactique – la connexion entre Mars et l'Antarctique

Peu de temps après son second voyage en Antarctique, Corey Goode a fait des révélations étonnantes sur le passé ancien de l'Antarctique qui, selon lui, aurait servi, il y a environ 60 000 ans, de colonie pour des réfugiés d'origine extraterrestre. Dans un épisode de la série télévisée *Cosmic Disclosure*, qui fut diffusé le 21 février 2017, Goode a longuement décrit ce qu'il avait pu constater de ses propres yeux lors de son second séjour en Antarctique. Il a aussi dévoilé de nombreux détails sur l'histoire présumée de ces extraterrestres, dont il avait d'ailleurs eu connaissance au fil de ses lectures lors d'une mission interplanétaire de 20 ans effectuée dans le cadre du programme spatial secret de la Marine américaine appelé *Solar Warden*⁴³⁶. Selon lui, ces Préadamites seraient originaires de Mars et d'une autre planète que Goode appelle la Super Terre (mesurant plusieurs fois le diamètre de la Terre) dont les fragments et résidus auraient ultérieurement constitué la ceinture d'astéroïdes.

Selon Goode, durant toute la longue histoire des Préadamites, c'est-à-dire lorsque Mars était encore une lune de cette Super Terre, les habitants de Mars et de cette Super Terre se seraient engagés dans

une série ininterrompue de guerres extrêmement violentes et hautement technologiques. Il y a environ 500 000 ans, ces guerres auraient atteint un point de non-retour qui se serait traduit par un complet anéantissement de cette Super Terre. À cette époque lointaine, Mars disposait encore de ressources d'eau abondantes et d'une atmosphère riche en oxygène, ce qui lui permettait d'abriter une vaste population. Assez étonnement, en juillet 2013, des scientifiques ont confirmé que Mars avait disposé, dans un lointain passé, de vastes ressources d'eau et d'oxygène⁴³⁷.

Selon les archives auxquelles Goode aurait eu accès, les événements ayant conduit à la totale destruction de cette Super Terre ont également entraîné la quasi-disparition de la population martienne et la destruction complète de son atmosphère :

On a émis l'hypothèse que Mars était très probablement une lune de cette Super Terre, et qu'un hémisphère de Mars aurait été gravement endommagé à la suite d'impacts massifs. La violence tellurique de ces impacts a vraisemblablement entraîné la disparition complète et totalement irréversible de l'atmosphère martienne⁴³⁸.

Certains chercheurs ont émis l'hypothèse que l'immense puissance tellurique ayant entraîné la totale destruction de cette Super Terre aurait propulsé Mars vers son orbite planétaire actuelle. Ce qui nous conduit à nous poser de nouveau la question suivante : cette Super Terre a-t-elle réellement été détruite à la suite d'un affrontement titanesque qui aurait eu pour conséquence de placer une de ses lunes – soit la planète Mars – sur son orbite planétaire actuelle ?

Thomas van Flandern, ancien astronome en chef de l'Observatoire naval des États-Unis (« US Naval Observatory »), fut l'un des premiers scientifiques de renom qui examina avec le plus grand sérieux la possibilité que la ceinture d'astéroïdes ait été formée par des fragments et résidus résultant de la destruction totale de cette Super Terre. Il a rédigé de nombreux documents pour soutenir cette théorie, qu'il baptisa l'« hypothèse de la planète qui a explosé ». Dans ses diverses publications universitaires, il s'est lon-

guement interrogé sur la possibilité que la principale ceinture d'astéroïdes de notre système solaire ait pu être formée à la suite de la destruction d'une énorme planète autour de laquelle Mars aurait déjà gravité :

Lorsque nous réunissons tous les faits et éléments de preuve, nous disposons d'indices sérieux qui tendraient à confirmer l'existence de deux planètes initiales qui auraient gravité à proximité immédiate de ce que nous appelons aujourd'hui la principale ceinture d'astéroïdes, soit l'hypothétique « planète V » et l'hypothétique « planète K ». Avant leur explosion, ces planètes étaient vraisemblablement des planètes géantes gazeuses autour desquelles gravitaient des lunes de dimension significative, comme Mars... Les éléments cités ci-dessus tendraient aussi à confirmer le fait que Mars n'était pas une planète initiale, mais plutôt la lune d'une planète géante qui aurait explosé et qui était déjà placée sur cette orbite approximative. La plupart des points que nous avons évoqués pourraient très bien résulter de l'explosion massive d'une planète géante gazeuse qui aurait totalement détruit un des hémisphères de Mars et aurait relativement épargné l'hémisphère protégé. À cet égard, il est essentiel de mentionner le fait qu'une moitié de Mars est totalement saturée de cratères alors que, dans l'autre moitié, le nombre de cratères répertoriés est extrêmement faible⁴³⁹.

L'« hypothèse de la planète qui a explosé », telle qu'émise par van Flandern, tendrait à apporter une certaine crédibilité scientifique aux affirmations de Goode selon lesquelles Mars serait en réalité l'ancienne lune d'une planète géante (la Super Terre), qui aurait explosé il y a de cela plusieurs centaines de milliers d'années.

Tel que mentionné par van Flandern, à la suite de cette explosion tellurique une immense quantité de fragments et de débris, issus de la destruction de cette Super Terre, aurait frappé Mars de plein fouet. À l'évidence, cela signifie, d'une part, que toutes les villes et les infrastructures se trouvant en surface sur l'hémisphère ayant absorbé pour

l'essentiel l'impact de ce choc frontal ont été réduites à néant et que, d'autre part, Mars a perdu la majeure partie de son atmosphère. Selon Goode, à la suite de ce gigantesque impact, la vie à la surface de Mars serait devenue impossible ou, au mieux, extrêmement précaire, ce qui aurait conduit à une évacuation planétaire accélérée des derniers survivants martiens. Ce scénario catastrophe a été étayé dans une certaine mesure par un document déclassifié de la CIA (« Central Intelligence Agency ») qui fut diffusé le 8 août 2000⁴⁴⁰.

En effet, ce document déclassifié a révélé qu'en 1984 la CIA avait recouru aux services d'un voyant pratiquant la « vision à distance » pour visualiser une région de Mars, telle qu'elle existait il y a de cela environ un million d'années. Ce voyant, qui ne savait pas que les coordonnées qu'on lui avait transmises étaient situées sur la planète Mars, a déclaré avoir vu des pyramides, des technologies extrêmement futuristes et une espèce, composée de créatures très grandes et d'apparence humaine, qui était confrontée à la menace d'une calamité imminente d'origine environnementale. Ce document de la CIA est assez remarquable car les coordonnées qui avaient été transmises à ce voyant étaient celles de la région martienne de Cydonia. Le 25 juillet 1976, l'orbiteur *Viking 1* survola Mars autour du 41° de latitude nord. C'est lors de ce passage que furent pris différents clichés du « visage » de Mars. La région de Cydonia devint célèbre lorsque de nombreux chercheurs affirmèrent que les photographies prises par *Viking 1* représentaient les ruines d'une cité, une pyramide à cinq faces et même un « visage ».

Les premières références à des structures artificielles, qui auraient été découvertes sur Cydonia, remontent au 25 octobre 1977, date de la parution d'un article du *National Enquirer* intitulé « La NASA a-t-elle photographié les ruines d'une ancienne cité martienne⁴⁴¹ ? » À cet égard, il est important de mentionner que le *National Enquirer* était un tabloïde dirigé à l'époque par Gene Pope, un agent de la CIA qui avait été formé à la « guerre psychologique⁴⁴² ». Supervisé par Gene Pope, le *National Enquirer* était un hebdomadaire à sensations dont l'objectif principal était de dissimuler la vérité au nez et à la barbe de tous, et ce, en diffusant des nouvelles de nature sensationnaliste qui

provenaient de sources discutables et pouvaient donc être facilement tournées en ridicule par le grand public. En conséquence, les chercheurs universitaires ou les scientifiques qui souhaitaient étudier plus avant des affirmations sensationnalistes de cette nature étaient exposés à de nombreuses moqueries de la part de leurs pairs et risquaient également de ruiner leur carrière professionnelle.

Néanmoins, des chercheurs compétents ont prêté attention aux images controversées, transmises par l'orbiteur *Viking 1*, et ont découvert que ces images semblaient représenter des pyramides, et même une structure artificielle ressemblant à un «visage» et située à proximité de ruines qui furent surnommées la «cité inca». Cette première analyse objective des données transmises par l'orbiteur *Viking 1*, publiée en 1982 dans le magazine *Omni Magazine*, fut réalisée par Vincent DiPietro, un ingénieur électricien, et Gregory Molenaar, un ingénieur informaticien. Leur article, publié en 1982 dans *Omni Magazine*, était en fait le résumé d'un livre de 77 pages écrit conjointement et intitulé *Unusual Martian Surface Features*, qui fut d'ailleurs publié la même année. Ces chercheurs furent bientôt suivis par

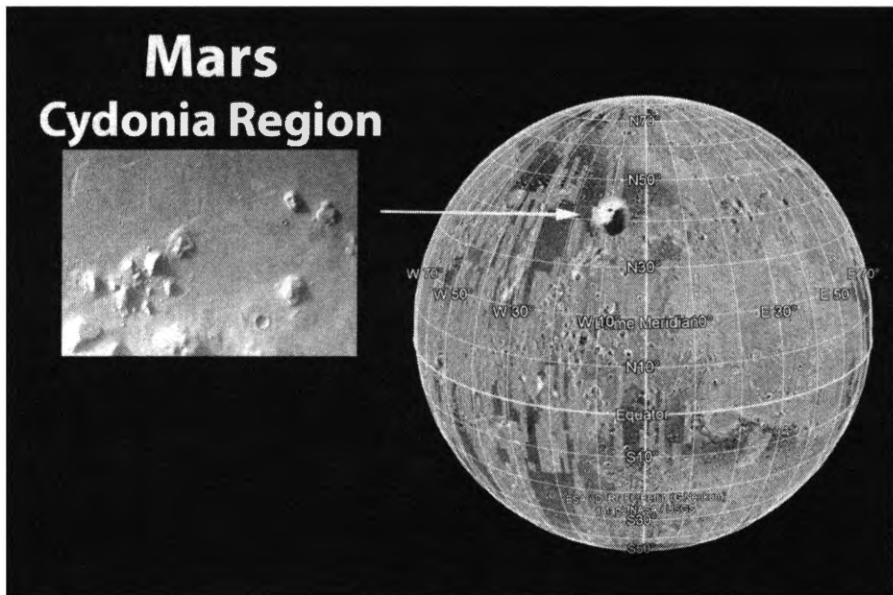


Illustration 61. Image de la région de Cydonia, transmise par l'orbiteur *Viking 1*, et coordonnées martiennes fournies par Google Maps.

d'autres chercheurs indépendants, comme Richard Hoagland, qui publia en 1987 un ouvrage intitulé *The Monuments of Mars: A City on the Edge of Forever*⁴⁴³.

Ce bref survol de l'histoire des images de Cydonia, transmises par l'orbiteur *Viking 1*, nous apprend que la CIA accordait la plus grande attention à ce sujet alors que les analyses et les conclusions des chercheurs, tels que DiPietro, Molenaar et Hoagland, étaient largement ridiculisées par la communauté scientifique. Par ailleurs, les documents déclassifiés de la CIA ont confirmé le fait que la «vision à distance» était prise très au sérieux par la CIA et par d'autres services de renseignements. Par la suite, des subventions de recherche furent même allouées pour étudier l'utilité et la fiabilité de la «vision à distance» (remote viewing) en tant qu'«outil de collecte de renseignements».

La conclusion de ces études fut que la vision à distance était suffisamment précise pour être utilisée pour un travail de terrain, ce que confirme d'ailleurs très clairement ce document déclassifié de la CIA, daté du 9 mai 1984 :

- a. La vision à distance est une réalité; elle est aussi dans une large mesure exacte et reproductible, et cette technique est actuellement mise au point par la CIA, la Marine, l'Armée et le Pentagone. Elle est mise au point essentiellement pour les applications qui peuvent en découler dans le domaine militaire et dans le domaine du renseignement.
- b. L'intérêt que le gouvernement manifeste pour la vision à distance est clairement orienté vers les applications qui peuvent en résulter.
- c. L'institut international de recherche de Stanford (SRI-I, «Stanford Research Institute International») est un institut de recherche d'une importance capitale qui est étroitement impliqué, en coordination avec les instances gouvernementales, dans des activités de recherche et de développement portant sur la vision à distance. La personne qui supervise l'ensemble de ces recherches est le scientifique Hal Puthoff (voir Illustration 63).

Le célèbre voyant Ingo Swann était décrit dans les documents de la CIA comme un des voyants dont les visions à distance s'étaient avérées les plus précises. Dans son livre paru en 1998 et intitulé *Penetration*, Swann a décrit comment la CIA avait largement et abondamment utilisé ses talents de vision à distance⁴⁴⁴. En 1975, il avait par exemple eu pour mission d'espionner des bases secrètes, prétendument établies sur la Lune. Dans le chapitre 5 de son livre, Swann décrit avec force détails sa vision à distance, dirigée vers la Lune, et ce, sous le contrôle d'un officier de la CIA qu'il désigne indifféremment sous le nom d'Axelrod ou d'Axel :

Lorsque je me suis remis au travail, Axel m'a communiqué des coordonnées lunaires très précises, chaque ensemble de coordonnées représentant des emplacements spécifiques, situés à la surface de la Lune. À certains emplacements, il ne semblait y avoir rien d'autre que des paysages lunaires habituels. Mais à d'autres emplacements, eh bien, c'était assez confus, j'ai perçu des choses que je ne comprenais pas. J'ai fait des croquis de ce que je voyais pour tenter d'identifier ce que je percevais ou ce qui ressemblait à ce que je connaissais. Sans faire le moindre commentaire, Axelrod a par la suite fait main basse sur tous ces croquis, que je n'ai d'ailleurs jamais revus.

J'ai vu des tours, des machines, des lumières de différentes couleurs, des immeubles qui avaient une « forme étrange ». J'ai vu des ponts dont je ne pouvais pas comprendre la fonction. L'un d'entre eux, très incurvé, formait une sorte de voûte qui semblait ne pas toucher le sol. Il y avait aussi beaucoup de dômes de tailles différentes, des choses de forme arrondie, des choses qui ressemblaient à de petites soucoupes équipées de fenêtres. Ces petites soucoupes étaient entreposées à proximité des flancs des cratères, parfois dans des grottes et parfois aussi dans ce qui ressemblait à des hangars d'aéroport. J'ai eu beaucoup de mal à évaluer leur taille. Mais certaines de ces choses étaient de très grande dimension⁴⁴⁵.

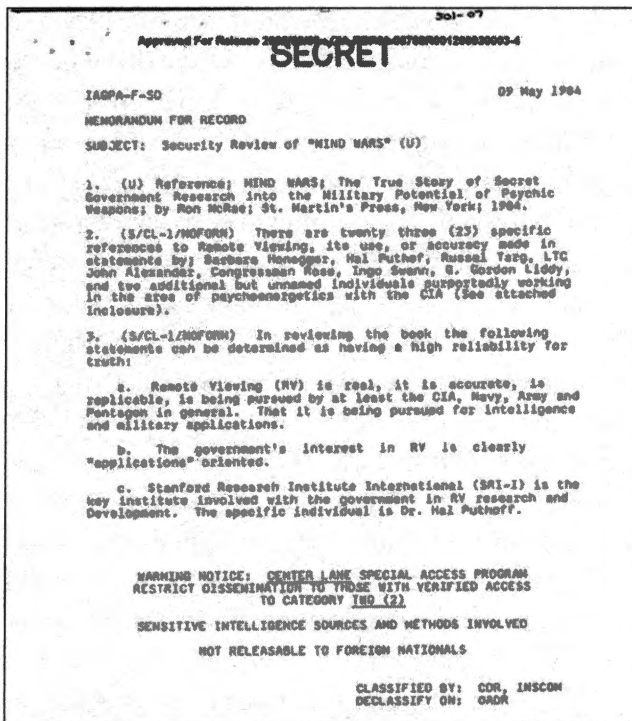


Illustration 62. Document déclassifié de la CIA recommandant le recours à la vision à distance.

Sachant que la CIA avait confié à des voyants de grand renom la mission de visualiser des emplacements situés sur d'autres planètes que la Terre, il n'est guère surprenant que la CIA ait ultérieurement été intéressée par ce que des experts de la vision à distance pouvaient lui révéler sur l'origine des pyramides et d'autres structures artificielles martiennes, situées dans la région de Cydonia.

Le protocole utilisé durant les séances de vision à distance est décrit à la deuxième page de ce document de la CIA, présenté ci-dessous et datant de mai 1984 :

Immédiatement avant le début de l'entrevue, une enveloppe scellée était remise au voyant. Cette enveloppe ne devait pas être ouverte avant la fin de l'entrevue. Dans cette enveloppe, il y avait

une carte de 7,5 cm sur 13 centimètres, qui incluait les informations suivantes :

Planète étudiée : Mars.

Époque étudiée : environ un million d'années avant notre ère.

Durant cette entrevue, des coordonnées géographiques précises et soigneusement sélectionnées ont été verbalement transmises au voyant par les parties intéressées par ces informations⁴⁴⁶.

Le reste de ce document de la CIA (pages 3 à 9) est une transcription des réponses apportées par le voyant aux questions qui lui avaient été posées et qui portaient essentiellement sur différents emplacements et différentes périodes de temps (en 1984, tous les experts de la vision à distance étaient des hommes). L'expert de la vision à distance est désigné par le terme «SUB», alors que l'interrogateur est désigné par le terme «MON». Voici ce que l'expert de la vision à distance a répondu après qu'on lui eut posé la première question :

MON : (Vous êtes prêt à commencer, vous disposez de dix minutes*.) Très bien, nous allons maintenant utiliser les informations incluses dans l'enveloppe que je vous ai remise. Essayez de concentrer votre attention exclusivement sur ce que vous voyez. En utilisant les informations contenues dans l'enveloppe, concentrez-vous sur les coordonnées suivantes :

40,89 degrés nord

9,55 degrés ouest

SUB : Ce que je vois ressemble à... je ne sais pas, ça ressemble à... En fait, j'ai une vision oblique d'une... euh, une pyramide ou une forme pyramidale. C'est très élevé, et ça se trouve dans une vaste zone en forme de cuvette⁴⁴⁷.

Les coordonnées qui avaient été transmises au voyant étaient en fait celles de la région de Cydonia, et le voyant a immédiatement visualisé une forme pyramidale, posée au beau milieu d'une vallée.

Cette vision corrobore de façon remarquable ce que de nombreux chercheurs avaient identifié comme des pyramides sur les images de la région de Cydonia, qui avaient été transmises par l'orbiteur *Viking 1*.

Ultérieurement, l'expert de la vision à distance répondit à une série de questions portant sur la population qui vivait dans la région de Cydonia peu de temps avant la survenue de ces terribles perturbations géologiques planétaires, soit environ un million d'années avant notre ère. Le voyant commença par décrire les tentatives désespérées de cette population en péril, qui cherchait par tous les moyens à se protéger de ces épouvantables perturbations (qui incluaient, entre autres, de violentes tempêtes) en utilisant des technologies de stase ou de cryogénie :

MON : Très bien. Maintenant, essayez de vous projeter et de repérer des activités dont vous pourriez me parler.

SUB : Je vois des chambres différentes... Elles sont totalement dépouillées de toute décoration ou de tout mobilier. Ce sont des chambres strictement fonctionnelles, conçues pour dormir... non, ce n'est pas le mot exact... conçues pour hiberner. C'est difficile, j'ai des visions d'une réalité cruelle et violente. Je vois de violentes tempêtes, des tempêtes d'une violence inouïe et des gens qui hibernent pour échapper à ces tempêtes catastrophiques⁴⁴⁸.



Illustration 63. Gros plan de la région martienne de Cydonia.

Cet expert de la vision à distance avait probablement perçu les structures pyramidales martiennes qui, selon certains, furent utilisées comme des endroits où la population pouvait se réfugier durant cette violente période de perturbations planétaires, et hiberner dans des chambres de stase.

Cet expert de la vision à distance a ensuite décrit cette population, composée, selon lui, d'êtres très grands et minces. Il a aussi donné certains détails sur le type de vêtements qu'ils portaient :

MON : Parlez-moi un peu de tous ces êtres qui hibernent durant ces tempêtes.

SUB : Ce sont des êtres très grands et minces ; en fait, ils paraissent très minces parce qu'ils sont très grands. Et ils portent des vêtements qui semblent faits d'une soie très légère, mais ce ne sont pas des vêtements amples ni flottants, ce sont des vêtements très bien ajustés⁴⁴⁹.

Selon certains, la faible gravité martienne aurait facilité l'apparition de ce type de gigantisme au sein de leur population, ce qui permettrait d'expliquer leur taille et leur physiologie particulières. L'expert en vision à distance a ensuite déclaré que la civilisation martienne était en train de mourir et que la population en était parfaitement consciente :

MON : Rapprochez-vous de certains d'entre eux, et demandez-leur de vous parler d'eux.

SUB : C'est un peuple très ancien... Ils... euh, ils sont tous en train de mourir. Leur temps est compté.

MON : Essayez d'être un peu plus précis.

SUB : Ils sont très philosophes à ce sujet. Ils cherchent à tout prix... euh, un moyen de survivre, mais ils savent très bien que tout est fini pour eux⁴⁵⁰.

Les Martiens espéraient sans doute pouvoir trouver refuge sur une autre planète pour survivre, sans pour autant savoir laquelle.

Cependant, il semblerait bien qu'une faction de la population martienne ait réussi à s'enfuir vers une autre planète comme la citation suivante semble le suggérer :

MON : Qu'est-ce qu'ils attendaient, exactement ?

SUB : De toute évidence, il y avait un groupe ou une faction de Martiens qui se sont mis à chercher... un nouvel endroit pour survivre. J'ai toutes sortes de visions accablantes sur la corruption de leur environnement. Tout était en train de s'effondrer à un rythme effrayant, mais ce groupe a réussi à s'enfuir quelque part, vers un endroit très distant et indéterminé, où il espère pouvoir survivre⁴⁵¹.

Le voyant a ensuite décrit ce qui ressemblait clairement à un vaisseau spatial à bord duquel les survivants se seraient entassés pour rejoindre une autre planète :

MON : Bon, lorsque ces êtres sont partis, comment ont-ils survécu et quelle était leur destination finale ?

SUB : J'ai une vague impression de... Je ne sais pas vraiment ce que c'est. Ça ressemble à l'intérieur d'un grand bateau. Avec des parois très arrondies et d'un métal très brillant.

MON : Essayez de les accompagner dans leur voyage et dites-moi où ils sont allés.

SUB : J'ai l'impression de visualiser un endroit complètement fou avec des volcans, des poches de gaz et des plantes très étranges. C'est un endroit très volatil, c'est le seul mot qui me vient à l'esprit. Pour eux, c'était un peu comme être projetés directement d'une poêle à frire dans le feu. La seule différence avec leur planète, c'est qu'il y avait beaucoup de végétation. Et des tempêtes d'une nature différente⁴⁵².

Cette description pourrait fort bien correspondre à ce à quoi ressemblait la Terre à cette époque. En conséquence, pourrait-on émettre l'idée que ces Martiens se seraient réfugiés sur Terre, un mil-

lion d'années avant notre ère, en laissant derrière eux, c'est-à-dire dans la région de Cydonia, leurs pyramides et d'autres vestiges de leur civilisation, des vestiges qui auraient par ailleurs été observés par l'orbiteur *Viking 1* en 1976 et par le voyant de la CIA en 1984?

En 2004, Joseph McMoneagle, un adjudant-chef de l'Armée américaine à la retraite, a donné une conférence lors de laquelle il a décrit les expériences de vision à distance entreprises sous le contrôle du Stanford Research Institute et des services de renseignements de l'armée⁴⁵³. Il a abondamment décrit la vision sur ce qui s'était passé sur Mars, et il a même fourni des détails additionnels en confirmant qu'il était bel et bien le voyant cité dans le document de la CIA datant de 1984. Durant cette conférence, McMoneagle a confirmé qu'un groupe de Martiens avait réussi à trouver refuge sur la Terre; par ailleurs, il a précisé que la taille moyenne d'un Martien était d'environ deux fois celle d'un être humain normal – soit une taille comprise entre trois mètres et 3,70 m.

Par ailleurs, Holmes "Skip Atwater, qui à cette époque était l'officier de formation de McMoneagle, a aussi évoqué cette expérience de vision à distance, menée en 1984⁴⁵⁴. Lors d'une présentation vidéo, Atwater a confirmé le fait que les coordonnées et les instructions martiennes avaient été fournies par Hal Puthoff, qui était alors directeur du programme de vision à distance du Stanford Research Institute, et que les séances de vision à distance avaient été organisées sous l'égide d'une des principales agences de renseignements américaines⁴⁵⁵. Pour ce qui est de la période de temps visualisée durant ces séances, Atwater a déclaré que – bien que les instructions aient spécifié une période de temps remontant à environ un million d'années – McMoneagle avait été autorisé à se déplacer assez librement dans le temps durant ces séances, ce qui signifie que la catastrophe martienne et l'exode qui s'en est suivi auraient très bien pu se produire il y a des dizaines ou des centaines de milliers d'années, et non pas un million d'années. À cet égard, il est important de garder à l'esprit que les Martiens qui avaient fui leur planète avaient vraisemblablement emporté avec eux la technologie des chambres de stase que leurs congénères avaient utilisée sur Mars pour tenter de survivre à cette catastrophe.

Par ailleurs, un autre détail hautement significatif de ce document de la CIA est la référence explicite de McMoneagle à un environnement très volcanique, où les Martiens auraient trouvé refuge en utilisant leurs «bateaux métalliques» et leurs «arches spatiales». Comme nous l'avons déjà mentionné, le continent antarctique possède la plus importante concentration de volcans sur Terre⁴⁵⁶. Aujourd'hui, l'activité volcanique de l'Antarctique est largement contenue par le poids considérable de la calotte glaciaire, qui mesure trois kilomètres d'épaisseur ; cependant, cette situation géologique a considérablement évolué au fil des millénaires, et ce, en raison du déplacement des pôles terrestres, comme Charles Hapgood l'a démontré dans son ouvrage *The Path of the Pole*⁴⁵⁷. Dans la préface d'un autre ouvrage de Hapgood, intitulé *Les Mouvements de l'écorce terrestre* («Earth's Shifting Crust»), Albert Einstein a exprimé ce qu'il avait ressenti en découvrant la théorie de Hapgood :

Je reçois fréquemment des communications de chercheurs qui sollicitent mon avis sur leurs idées ou leurs travaux qui n'ont pas encore été publiés. Il va sans dire que la plupart de ces idées sont très rarement étayées par une quelconque validité scientifique. Cependant, la première communication que j'ai reçue de M. Hapgood m'a littéralement électrisé. Ses idées sont très originales et d'une grande simplicité et – si elles s'avéraient exactes – d'une grande importance pour tout ce qui est relié à l'histoire de la surface de notre planète⁴⁵⁸.

Dans sa préface, Einstein indiquait également que la théorie de Hapgood permettait d'expliquer comment les calottes glaciaires massives recouvrant les régions polaires jouaient un rôle déterminant dans le déplacement de la croûte terrestre⁴⁵⁹. En effet, la théorie de Hapgood démontre clairement qu'avant d'être positionné au pôle Sud, le continent antarctique était situé dans une région climatique plus tempérée, où l'activité de ses volcans n'était pas contenue par le poids d'une épaisse calotte glaciaire. En conséquence, durant différentes périodes représentatives de l'histoire géologique de la Terre,

les volcans de l'Antarctique étaient très actifs. De plus, comme McMoneagle l'avait conclu, il y a de bonnes raisons de penser que la Terre, et tout particulièrement l'Antarctique, comme Goode l'avait affirmé, serait le lieu où les Martiens auraient choisi de se réfugier pour fuir leur planète alors en train de mourir.

Le témoignage de Pete Peterson a accrédité l'argument selon lequel d'anciens réfugiés extraterrestres, voyageant à bord de vaisseaux spatiaux, seraient arrivés sur Terre, plus précisément en Antarctique, qui était alors un continent tempéré. Lors d'une entrevue accordée en 2017, Peterson a déclaré avoir lui-même exploré les vestiges d'un engin spatial qui se serait écrasé en Antarctique dans un passé lointain, et a donné certains détails à ce sujet :

Cet écrasement a dû se produire il y a environ 200 000 ans. Et, à cette époque, l'Antarctique connaissait un climat tropical. Là où cet écrasement s'est produit, il y avait des palmiers. Mais aujourd'hui, tout ça est enfoui sous trois kilomètres de glace. Cependant, des travaux d'excavation sont en cours. Ils sont en train de creuser un immense tunnel dans la calotte glaciaire...

En conséquence, les vestiges les plus anciens, ceux qui sont enfouis le plus profondément sous deux ou trois couches de civilisations successives, remontent à la nuit des temps. Ce sont les vestiges de très anciennes civilisations.

Vous allez donc trouver différentes couches d'occupation, des couches séparées. Vous allez découvrir plusieurs couches qui vous indiqueront ce à quoi l'environnement ressemblait lorsque cette civilisation évoluait en Antarctique. Seule la couche la plus récente est représentative de ce qu'est l'Antarctique aujourd'hui. Avant cette période, c'était une île tropicale de plus grande envergure⁴⁶⁰.

Le témoignage de Peterson permet de répondre en partie à la question portant sur l'endroit où les réfugiés martiens, tels que décrits par McMoneagle lors de sa séance de vision à distance, se seraient installés après avoir survécu à leur catastrophe planétaire. Quant à

savoir à quel moment cette catastrophe se serait produite, Skip Atwater donne une échelle de temps allant de quelques dizaines de milliers d'années à plusieurs centaines de milliers d'années. Par ailleurs, l'estimation donnée par Peterson – soit environ 200 000 ans – est conforme à la description de McMoneagle. En conséquence, ils semblent avoir tous deux identifié un événement similaire, qui aurait profondément marqué l'histoire de l'Antarctique, lorsque ce continent était situé dans une zone tropicale de notre planète. Par ailleurs, Peterson a indiqué qu'il y aurait eu des cycles dans les atterrissages des véhicules extraterrestres, chacun correspondant aux différentes civilisations qui se seraient établies en Antarctique, peut-être même en lien avec l'Atlantide.

Toutes ces similarités tendraient aussi à confirmer les affirmations de Goode selon lesquelles la civilisation préadamite, qui serait profondément enfouie sous la calotte glaciaire de l'Antarctique, serait issue de ces anciens réfugiés de Mars. Cependant, alors que Peterson et les documents de la CIA suggèrent que la communauté de Mars seraient arrivés sur Terre il y a environ 200 000 ans, Goode affirme qu'ils seraient arrivés sur Terre, via la Lune, il y a de cela 55 000 ans.

Comment la lune de la Terre est devenue une colonie de réfugiés

Selon les informations dont Goode dispose, des milliards de réfugiés en provenance de Mars et de la Super Terre (aussi appelée Maldek) auraient trouvé refuge sur la lune de la Terre, qui aurait été un autre satellite de la Super Terre avant que cette dernière ne soit entièrement détruite et qu'elle donne naissance à la ceinture d'astéroïdes⁴⁶¹. Selon Goode, la Lune aurait été artificiellement modifiée pour créer de vastes zones habitables à l'intérieur de cet unique satellite de la Terre, ces zones habitables étant essentiellement articulées autour de l'ancien réseau de grottes lunaires. En 2017, cette affirmation extraordinaire a été en partie confirmée par des chercheurs japonais qui, après avoir réalisé une étude scientifique de la Lune, avaient conclu à l'existence d'un vaste réseau de grottes naturelles, situé à l'intérieur de la Lune. Voici comment Laura Geggel, rédactrice principale du

magazine *Live Science*, a décrit la découverte de ces scientifiques japonais :

Un tunnel de lave de la taille d'une ville a été découvert sur la Lune. Selon les chercheurs, ce tunnel pourrait servir d'abri aux astronautes lunaires. Ce tunnel de lave pourrait protéger les astronautes des conditions de vie dangereuses prévalant à la surface de la Lune, et pourrait même abriter une future colonie lunaire. Des tunnels de lave existent aussi sur Terre, mais aucun d'entre eux n'est aussi vaste que celui découvert sur la Lune. Selon les scientifiques, si les analyses de gravité s'avèrent exactes, ce tunnel de lave, découvert près des collines Marius, pourrait facilement abriter une grande ville américaine comme Philadelphie⁴⁶².

Certaines grottes lunaires sont si vastes qu'elles pourraient aisément abriter une vaste cité métropolitaine comme Philadelphie, tel qu'il est illustré dans la figure suivante (Illustration 64).

Lorsqu'il prit connaissance des données contenues dans les archives de l'Alliance SSP, Goode découvrit que les Préadamites avaient vécu sur la Lune durant approximativement 440 000 ans et qu'à un certain moment durant cette période, la Lune s'était placée sur son orbite actuelle autour de la Terre.

La récente découverte scientifique de vastes grottes lunaires rendent possible, dans une certaine mesure, les affirmations de Goode selon lesquelles la Lune serait devenue une colonie de réfugiés et

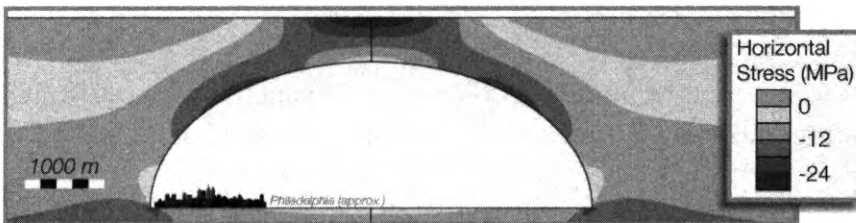


Illustration 64. En théorie, un vaste tunnel de lave lunaire pourrait facilement abriter une grande ville comme Philadelphie. Crédit : David Blair/Université Purdue.

qu'elle aurait accueilli les survivants du cataclysme ayant entraîné la destruction totale de l'ancienne Maldek.

Les Préadamites fuient la Lune pour se réfugier en Antarctique

Après avoir trouvé refuge sur la Lune, les Préadamites furent de nouveau confrontés à un conflit et durent donc quitter très rapidement la Lune pour se réfugier sur Terre. Selon Goode, ils choisirent de s'installer en Antarctique pour reconstruire leur civilisation, et ce, en raison de la présence sur place de technologies encore fonctionnelles qui auraient été développées par les «anciennes races de bâtisseurs» qui peuplaient autrefois l'Antarctique :

C'est ainsi que les Préadamites se retrouvèrent sur la Lune durant une certaine période de temps. Cependant, sans que l'on sache trop comment, ils finirent par être chassés de là. Après avoir subi des attaques, ils durent se résoudre à s'enfuir, mais leurs vaisseaux spatiaux étaient trop endommagés pour quitter notre système solaire ou se rendre sur un autre système solaire. Ils décidèrent donc d'atterrir en catastrophe sur Terre puis de s'installer sur le seul continent encore en lien avec «d'anciennes races de bâtisseurs»⁴⁶³.

Après avoir atterri en catastrophe en Antarctique, les Préadamites ne disposaient plus que de trois vaisseaux mères pour établir une nouvelle colonie sur Terre. La technologie embarquée à bord de ces vaisseaux mères constituait leur seul espoir de pouvoir un jour reconstruire leur civilisation :

Ils ne disposaient en fait que de cette technologie, qui était intégrée aux vaisseaux spatiaux les ayant amenés sur Terre⁴⁶⁴.

Dans le cadre de la série télévisée *Cosmic Disclosure* (Gaia TV), David Wilcock a interviewé Goode sur ces événements anciens. David Wilcock disposait aussi d'informations concordantes venant de

Pete Peterson au sujet de l'emplacement et de la taille d'un des vaisseaux mères, qui aurait été récemment découvert :

David : J'aimerais préciser qu'il s'agissait là d'un fait fascinant. J'ai donc posé la question en direct au téléphone à Pete Peterson : « Disposez-vous d'informations privilégiées sur l'Antarctique ? »

Après un court silence, il me répondit : « Ils vont bientôt annoncer qu'ils ont découvert un vaisseau mère⁴⁶⁵. »

Goode a déclaré que le plus grand de ces vaisseaux mères mesurait cinq kilomètres de longueur.

Durant cette entrevue, Goode a décrit les Préadamites qui s'étaient installés en Antarctique : « Ils mesurent de 3,6 à 4,3 m. Ils ont des crânes très allongés, et ils sont filiformes⁴⁶⁶. » Cette description est très similaire à celle des habitants de Mars, tels qu'ils ont été décrits dans le document de la CIA datant de mai 1984 et fondé sur les résultats des différentes séances de vision à distance⁴⁶⁷. Après avoir passé plus de 400 000 ans sur la Lune, qui a un champ gravitationnel très faible, les Préadamites se sont sans doute adaptés à ce nouvel environnement, ce qui se serait traduit, entre autres, par un accroisse-



Illustration 65. Illustration des travaux d'excavation et des êtres hybrides préadamites observés durant le voyage de Corey Goode en Antarctique.
Avec la permission de www.Gaia.com.

ment sensible de leur taille corporelle pour finalement aboutir à cette stature filiforme.

Lorsqu'ils sont arrivés sur Terre, en raison d'un champ gravitationnel plus dense, les Préadamites se sont vraisemblablement sentis très désavantagés par rapport aux habitants indigènes en termes de force physique, de vitesse et d'endurance. Par ailleurs, pour assurer la pérennité d'un certain pouvoir géopolitique, les Préadamites ont probablement dû s'appuyer sur leurs technologies les plus avancées ainsi que sur les technologies qu'ils avaient découvertes en Antarctique et qui avaient été développées par les « anciennes races de bâtisseurs ».

Les activités de recherche et de développement illégales en Antarctique

Le traité de l'Antarctique et les programmes d'accès spécial non reconnus

Lorsque l'on étudie les projets classifiés qui sont menés en Antarctique et qui violent ouvertement l'esprit et la lettre du traité de l'Antarctique signé en 1961, on doit garder à l'esprit qu'il existe deux types de systèmes de recherche et de développement « non reconnus » qui doivent être considérés prioritairement. Le premier de ces deux systèmes concerne essentiellement les programmes qui sont directement reliés aux armées nationales et aux services de renseignements nationaux, et qui correspondent aussi à différents niveaux de classification de sécurité, ces derniers étant mis en place pour garantir la bonne conduite et la pérennité de ces programmes. Au sein du département de la Défense et de la communauté du renseignement américaine, ces programmes classifiés sont appelés Programmes d'accès spécial (SAP, « Special Access Programs »). Certains de ces programmes classifiés sont « non reconnus », ce qui signifie que leur existence n'est pas officiellement admise ou reconnue.

Voici un extrait tiré d'un manuel du département de la Défense, daté de 1995 et intitulé *Manuel d'utilisation des programmes de sécurité industrielle et nationale* :

Il existe deux types de programmes d'accès spécial : les programmes reconnus et les programmes non reconnus. Un programme d'accès spécial reconnu est un programme dont l'existence est officiellement et ouvertement connue et reconnue ; cependant, certains éléments spécifiques de ce programme d'accès spécial reconnu peuvent être classifiés. L'existence d'un programme d'accès spécial non reconnu ou la partie non reconnue d'un programme reconnu ne sera jamais communiquée à quiconque ne détient pas les habilitations de sécurité requises pour avoir accès à cette information⁴⁶⁸.

Le manuel du département de la Défense détaille aussi les mesures prises pour garantir le secret le plus absolu à ce sujet et dissimuler ainsi l'existence des programmes non reconnus :

Les programmes d'accès spécial non reconnus exigent un niveau de protection considérablement plus élevé que celui des programmes reconnus... L'existence d'un programme d'accès spécial bénéficiant de telles mesures de protection ne sera pas reconnue, affirmée ou rendue publique à toute personne ne disposant pas des autorisations nécessaires pour accéder à de telles informations. Toutes les dimensions de ce programme (techniques, opérationnelles, logistiques, etc.) seront gérées de manière non reconnue⁴⁶⁹.

À l'évidence, des exigences de sécurité rigoureuses régissent les programmes d'accès spécial non reconnus ; cependant, ces programmes peuvent être soumis à des habilitations de sécurité encore plus élevées ; si tel est le cas, ils sont considérés comme des programmes « exonérés de tout contrôle ». Voici la conclusion d'une enquête du Sénat, menée en 1997 :

Parmi les « programmes noirs », une exemption particulière est accordée aux programmes « exonérés » (« waived programs »), qui sont totalement exemptés des exigences ordinaires en matière de

compte rendu auprès du Congrès, et ce, pour des raisons de sécurité nationale. Les présidents des commissions, les membres du Congrès et, occasionnellement, les hauts fonctionnaires et les membres des comités du Congrès sont avisés oralement de l'existence de ces programmes⁴⁷⁰.

Les informations relatives à ce type de programmes sont soumises à des habilitations de sécurité si élevées qu'elles ne peuvent être transmises que de manière strictement orale; par ailleurs, les membres du Congrès qui sont informés de l'existence de ces programmes ne peuvent pas admettre ou reconnaître cette existence, ni consulter d'autres membres du Congrès pour obtenir des conseils d'expert à ce sujet, ce qui signifie que les programmes d'accès spécial non reconnus ne sont soumis à aucune forme de surveillance ou de contrôle de la part du Congrès. En fait, le Congrès doit accepter tacitement la « parole » des forces armées ou des services de renseignements qui supervisent ces programmes, et considérer que ces derniers sont gérés de manière responsable et qu'ils respectent les lois des États-Unis et les clauses du traité de l'Antarctique. De plus, les membres du Congrès doivent officiellement nier l'existence de tels programmes et se référer exclusivement à la version officielle. En 1992, un *addenda* d'une version précédente du manuel du département de la Défense a précisé le point suivant :

Versions officielles des programmes non reconnus

Des versions officielles peuvent être établies pour des programmes non reconnus, et ce, afin de protéger l'intégrité de ces programmes contre toute tentative d'intrusion de la part d'individus qui ne sont pas directement concernés. Ces versions officielles doivent être parfaitement crédibles et ne rien révéler de la véritable nature de ces programmes. Les versions officielles de ces programmes d'accès spécial doivent être approuvées préalablement par l'officier chargé de la sécurité de ces programmes avant d'être diffusées⁴⁷¹.

Le deuxième type de programmes traitant d'activités non reconnues concerne essentiellement les entreprises privées. Les programmes d'accès spécial non reconnus gérés sous le contrôle direct d'entreprises privées doivent respecter des procédures de sécurité similaires à celles qui ont cours au sein des forces armées et des services de renseignements. Ces procédures de sécurité normalisées, prescrites par le département de la Défense, sont très précisément décrites dans le *Manuel d'utilisation des programmes de sécurité industrielle et nationale*.

Voici comment un rapport du Sénat, datant de 1997, a résumé la situation :

Les entreprises industrielles qui gèrent des contrats classifiés sont soumises aux directives du Programme de sécurité industrielle nationale (NISP, «National Industrial Security Program»), qui a été instauré en 1993 par le décret présidentiel 12829, afin de «protéger des informations classifiées dans le cadre d'un programme de sécurité industrielle unique, intégré et cohérent». Un supplément au manuel d'utilisation des programmes de sécurité industrielle et nationale fut ajouté en février 1995 ; ce supplément offrait un choix d'options dont les gestionnaires de programmes gouvernementaux pouvaient s'inspirer lorsqu'ils établissaient des normes destinées aux entreprises industrielles impliquées dans des programmes d'accès spécial⁴⁷².

Il est de pratique courante que les forces armées et les services de renseignements nationaux accordent des contrats à des entreprises privées qui, par la suite, doivent gérer certains aspects de ces programmes non reconnus, incluant les programmes reliés à des activités en Antarctique ou dans l'espace lointain. À titre d'exemple, Lockheed Martin, Raytheon, Science Applications International Corporation (SAIC) et General Dynamics font partie des rares compagnies qui parviennent à décrocher des contrats militaires ou de renseignement pour mener des travaux de recherche et de développement dans le

cadre de projets hautement classifiés, ce qui inclut les opérations menées en Antarctique.

Les autres États signataires du traité de l'Antarctique ont des programmes semblables aux programmes d'accès spécial non reconnus, impliquant la mise en œuvre d'activités non reconnues menées sous l'égide des forces armées nationales et des services de renseignements avec l'assistance des entreprises du secteur privé. L'ampleur de ces programmes non reconnus et les budgets qui leur sont alloués demeurent pour l'essentiel un mystère car ils font partie du monde nébuleux des « programmes noirs », qui sont financés de façon opaque, comme Tim Cook l'a très bien expliqué dans son livre intitulé *Blank Check: The Pentagon's Black Budget*⁴⁷³.

En janvier 2001, soit à la fin de l'administration Clinton, le budget alloué par le Pentagone à ces « programmes noirs » représentait environ 1,7 billion de dollars par année⁴⁷⁴. Pour mesurer pleinement l'ampleur d'un tel budget, il suffit de se rappeler que le budget global du Pentagone pour l'année 2018 était de seulement 639 milliards de dollars⁴⁷⁵. Cela signifie que le « budget noir » de l'État profond, qui est utilisé entre autres pour financer les programmes d'accès spécial non reconnus, équivalait, en l'an 2000, à presque trois fois le budget global du Pentagone en 2017 ! À cette statistique pour le moins effrayante, nous devons ajouter l'étonnant constat fait par le Pentagone, qui aurait reconnu « avoir perdu la trace » de 44 000 membres des forces armées⁴⁷⁶. Dans ces circonstances, où sont donc passés ces fonds et ces soldats manquants ? La réponse la plus probable est que ces fonds et ces soldats ont été engagés dans des programmes d'accès spécial non reconnus en Antarctique et partout ailleurs dans le monde.

En conséquence, alors que les États-Unis et d'autres nations poursuivent de nombreux projets scientifiques issus de sources ouvertes en Antarctique, n'importe lequel de ces projets pourrait servir de couverture à des programmes d'accès spécial non reconnus, et ce, sans que les scientifiques impliqués soient le moindrement informés de cette situation. C'est certainement la conclusion que nous pouvons tirer, du moins si nous nous fions au témoignage du lanceur

d'alerte Brian, un ancien ingénieur de la Marine américaine, qui avait été dissuadé de révéler les événements dont il avait été témoin en Antarctique par l'Agence nationale de la sécurité (NSA, «National Security Agency»), ce qui semblerait indiquer que des projets hautement classifiés sont mis en œuvre en Antarctique.

En nous appuyant sur les informations divulguées dans cet ouvrage, nous pouvons avancer l'hypothèse que de nombreux événements mystérieux se dérouleraient sur le continent blanc, et que certains de ces événements seraient directement reliés à des projets hautement classifiés. La dimension la plus troublante est que bon nombre de ces projets classifiés pourraient être considérés comme illégaux au regard du traité de l'Antarctique, et pourraient même enfreindre les lois nationales et internationales. Selon William Tompkins et Corey Goode, c'est d'ailleurs exactement ce qui se passe en Antarctique, où une main-d'œuvre servile est utilisée dans des bases secrètes qui ont été établies depuis longtemps par l'Allemagne nazie. En conséquence, vérifier quelles sont les entreprises qui mènent des activités en Antarctique nous aiderait grandement à déterminer si des programmes d'accès spécial non reconnus sont en voie de réalisation en Antarctique, et si ces programmes contreviennent au traité de l'Antarctique.

De grandes entreprises américaines commencent à opérer en Antarctique

Au début de l'année 1956, soit peu de temps après que l'opération *Deep Freeze* eut établi les premières bases permanentes en Antarctique, la Marine américaine décida de fournir un soutien logistique à l'ensemble du programme américain de l'Antarctique. Deux ans plus tard, la Fondation nationale de la science des États-Unis (NSF, «National Science Foundation») commença à allouer des contrats à des entreprises privées pour appuyer les projets scientifiques et non militaires qui étaient mis en œuvre dans les nouvelles stations de recherche américaines de l'Antarctique. En 1958, la NSF a assumé la gestion directe du programme américain de l'Antarctique, qui était en fait un programme-cadre regroupant l'ensemble des recherches scientifiques et

exploratoires menées sur le continent blanc. ITT fut une des premières entreprises qui bénéficia d'une subvention de la NSF, ce qui l'incita à établir une filiale en Antarctique, ITT Antarctic Services. Basée à Colorado Springs, cette filiale était parfaitement située pour superviser des programmes d'accès spécial non reconnus, qui par ailleurs étaient intégrés à certains programmes spatiaux des Forces aériennes des États-Unis (USAF⁴⁷⁷). Dans le chapitre 2 de cet ouvrage, nous avons mentionné le fait que l'entreprise américaine ITT avait étroitement collaboré avec l'Allemagne nazie, un pays dans lequel elle avait établi des filiales et des partenariats de fabrication et de télécommunications, et ce, avant et après la Seconde Guerre mondiale. L'établissement de la filiale ITT Antarctic Services nous donne des raisons de croire qu'à la suite de l'accord conclu entre le Quatrième Reich et l'administration Eisenhower, ITT a rapidement recommencé à collaborer avec ses anciennes filiales et ses anciens partenaires allemands, qui opéraient secrètement en Antarctique.

À cet égard, il est important de comprendre que les Allemands ont pour l'essentiel transféré au complexe militaro-industriel américain la responsabilité de mener des recherches sur les artefacts anciens, découverts en Antarctique. Ce transfert s'est produit peu de temps après la signature des accords conclus avec l'administration Eisenhower. Voici ce que Goode a écrit à ce sujet :

Même après que les Allemands eurent fait certaines découvertes, ils ne décidèrent pas pour autant d'entreprendre des travaux d'excavation ni d'effectuer des fouilles pour des raisons archéologiques. Au contraire, ils entreprirent de nettoyer ces zones au plus vite. Dans certaines zones des grottes, ils découvrirent des artefacts appartenant à d'anciennes civilisations, mais ils se contentèrent de les enlever, ou plutôt de s'en débarrasser, puis d'installer leurs groupes militaires et de créer des bases. En fait, au début, ils ne semblaient pas vraiment intéressés par la dimension archéologique, ce qui au fond est assez surprenant lorsqu'on connaît un peu les nazis et leur passion malsaine pour l'archéologie et les mythes anciens. Ils ont d'ailleurs passé l'Asie

au peigne fin pour y trouver certaines... Enfin, en Antarctique de toute évidence leur mission était d'aller le plus vite possible et de bâtir cette base. En fait, c'était là leur mission principale. Au fil des décennies, ils ont bien évidemment exploré et effectué des travaux d'excavation de-ci de-là, ce qui les a finalement conduits à collaborer avec les Américains, avec le complexe industriel, le complexe militaro-industriel. Mais durant des décennies ils ont fait des travaux d'excavation. Tout cela remonte assez loin, aux années 1950 et 1960⁴⁷⁸.

Pour poursuivre dans cette veine, il convient de mentionner les déclarations de Pete Peterson, qui a déclaré que les Allemands auraient été les premiers à découvrir les trois vaisseaux spatiaux qui se seraient abîmés en Antarctique, et non pas les Américains qui, selon certains, auraient découvert ces vestiges dans les années 1950⁴⁷⁹.

Selon William Tompkins, si l'on prend en considération les liens historiquement très étroits qu'ITT a su développer avec des entreprises allemandes, la création de sa filiale en Antarctique en 1958, son expertise dans le domaine des technologies de communication avancées et sa relation privilégiée avec les Reptiliens, il semble fort probable que l'entreprise ITT ait été fortement impliquée dans les travaux d'excavation et les fouilles ayant permis de mettre à jour les vestiges d'une civilisation extraterrestre, enfouie sous la calotte glaciaire de l'Antarctique⁴⁸⁰.

Par ailleurs, durant les années 1950 et 1960, les entreprises privées ont joué un rôle de plus en plus important en Antarctique au fur et à mesure que les projets prenaient de l'ampleur et que le soutien de l'entreprise privée devenait de plus en plus nécessaire⁴⁸¹. En 1972, après avoir été établi par la Fondation nationale de la science des États-Unis (NSF), le Contrat de soutien en Antarctique («Antarctic Support Contract») fut attribué à une grande entreprise privée qui eut la responsabilité de gérer tous les projets scientifiques et non militaires menés à partir des stations de recherche américaines, basées en Antarctique.

Les entrepreneurs œuvrant dans le domaine de la défense, qui intervinrent ultérieurement dans le cadre du Contrat de soutien en Antarctique, apportèrent leur indiscutable expertise ainsi qu'un personnel qualifié pour participer aux travaux d'excavation secrets, qui étaient menés sous l'égide des principales entreprises chefs de file, comme ITT.

En 1972, Holmes & Narver devint la première entreprise à laquelle fut attribué le Contrat de soutien en Antarctique, tel qu'établi par la NSF, qui recouvrait l'ensemble des services de soutien fournis aux trois bases américaines opérant en permanence en Antarctique, soit la station McMurdo, la station Pôle Sud Amundsen-Scott et la station Palmer⁴⁸². Il convient de noter qu'Holmes & Narver était une des entreprises œuvrant dans le domaine de la défense qui avait participé au *Projet Manhattan*⁴⁸³.

Durant les décennies suivantes, l'entreprise Holmes & Narver noua de nombreux partenariats avec de grandes compagnies aérospatiales et d'ingénierie, telles que Raytheon et EG & G, afin de présenter des soumissions de services dans le cadre du Contrat de soutien en Antarctique⁴⁸⁴. En 2000, Holmes & Narver fut absorbée par le géant industriel AECOM⁴⁸⁵. Étant donné l'implication d'Holmes & Narver dans le *Projet Manhattan*, visant à produire la première bombe atomique durant la Seconde Guerre mondiale, nous pouvons conclure sans trop de risques que cette entreprise était parfaitement au courant des procédures de sécurité qui s'appliquaient aux programmes d'accès spécial non reconnus. La connaissance de ces procédures incluait bien évidemment la nécessité de garder le secret absolu sur l'existence du programme spatial secret allemand, qui était activement développé sous la calotte glaciaire de l'Antarctique avec l'étroite collaboration du complexe militaro-industriel américain, et ce, dans le cadre des accords préalablement conclus.

En 1980, le Contrat de soutien en Antarctique fut attribué à ITT par l'intermédiaire de sa filiale, ITT Antarctic Services⁴⁸⁶. Un rapport décrivant les services de soutien fournis par ITT durant les saisons 1980 et 1981 a fait état de 77 projets scientifiques (durant l'été) et de cinq projets divers (durant l'hiver) ayant bénéficié de

l'assistance et du soutien d'ITT⁴⁸⁷. Après avoir décroché le Contrat de soutien en Antarctique en 1980, l'entreprise ITT était donc parfaitement positionnée pour développer ses activités secrètes en attribuant des contrats à des sous-traitants qui pourraient collaborer avec elle dans la poursuite de ces excavations secrètes. De plus, par sa position privilégiée, ITT pouvait aussi s'assurer que les recherches scientifiques américaines menées en Antarctique n'auraient pas un impact négatif sur le secret opérationnel entourant les opérations allemandes en Antarctique, qui impliquaient par ailleurs de grandes entreprises américaines œuvrant dans le domaine de la défense.

En 1990, l'entreprise Holmes & Narver s'associa avec EG & G pour former la compagnie Antarctic Support Associates, et ce, afin de répondre à l'appel d'offres de la NSF et de décrocher le Contrat de soutien en Antarctique⁴⁸⁸. Constituée en 1947, la compagnie EG & G était une des principales entreprises œuvrant dans le domaine de la défense; EG & G était aussi activement impliquée dans de nombreux projets liés à l'énergie nucléaire. Selon certains, son département des «projets spéciaux» aurait même agi comme opérateur de l'infâme terminal JANET de Las Vegas, à partir duquel de nombreux employés étaient transportés vers la zone 51, où divers programmes d'accès spécial non reconnus étaient en cours de réalisation⁴⁸⁹. EG & G était aussi la compagnie qui avait engagé Bob Lazar pour travailler sur la fameuse installation du lac Papoose dans la zone 51 où Lazar avait pu observer de ses propres yeux neuf types différents de soucoupes volantes⁴⁹⁰. Ayant une vaste expérience de la gestion de programmes d'accès spécial non reconnus, EG & G était donc un partenaire logique pour superviser des programmes similaires en Antarctique, et ce, en utilisant des projets scientifiques comme couverture, tel qu'exigé par la loi⁴⁹¹.

En 1999, le Contrat de soutien en Antarctique fut attribué à Raytheon par la NSF. Depuis très longtemps, la compagnie Raytheon collaborait étroitement avec les Forces aériennes des États-Unis (USAF), qui venaient tout juste de supplanter la Marine américaine pour tout ce qui concernait la gestion des opérations de soutien en

Antarctique. Voici comment le site Web du département des Services polaires de Raytheon décrivait sa mission principale :

Le Département des services polaires a été créé pour répondre aux besoins spécifiques du Bureau des services polaires de la Fondation nationale de la science des États-Unis (NSF). La fonction principale du Département des services polaires de Raytheon est de fournir des services de soutien et d'assistance au Programme américain de l'Antarctique... qui a pour finalité de préserver l'environnement de l'Antarctique et de financer les scientifiques qui mènent des recherches en Antarctique⁴⁹².

Créée en 1922, l'entreprise Raytheon est devenue un véritable géant de l'industrie aérospatiale. En 2015, Raytheon était la troisième plus importante entreprise œuvrant dans le domaine de la défense aux États-Unis, et la cinquième dans le monde⁴⁹³. Voici comment cette entreprise se décrit sur son propre site Web :

La compagnie Raytheon est un chef de file mondial en matière d'innovation et de technologie. Elle est spécialisée principalement dans le domaine des systèmes de défense, de l'électronique, de l'aérospatiale et des solutions de cybersécurité. Fondée en 1922, Raytheon fournit des services clé en main dans les secteurs de l'électronique de pointe, de l'intégration des systèmes, de la gestion des fonctions militaires (systèmes informatisés de commandement et de planification des missions, systèmes de contrôle et de communications, informatique, cybersécurité et renseignements militaires), de la détection et des services d'assistance et de soutien. Le siège social de Raytheon est situé à Waltham, dans le Massachusetts⁴⁹⁴.

Ce site Web nous informe également qu'en 2017 Raytheon a employé 63 000 personnes et réalisé un chiffre d'affaires de 24 milliards de dollars. Par ailleurs, la compagnie Raytheon publie régulièrement des offres d'emploi ouvertes à des personnes disposant des

habilitations de sécurité nécessaires pour intégrer des programmes d'accès spécial⁴⁹⁵. Comme Richard Hoagland et Mike Bara l'avaient affirmé, les vérifications régulières effectuées de 2000 à 2004, au sein du Département des services polaires de Raytheon, ont clairement indiqué que ce département dirigeait des opérations secrètes en Antarctique⁴⁹⁶. Le financement de ces opérations secrètes était assuré par une sorte de «caisse noire» que la direction de Raytheon avait spécifiquement créée à cet effet, et dont l'existence a par ailleurs été confirmée par la découverte de certaines irrégularités lors de ces vérifications :

Au terme de notre processus de vérification, nous pouvons conclure que les systèmes de contrôle des coûts directs et indirects ainsi que les procédures de contrôles internes relatives au Département des services polaires de Raytheon sont totalement inadéquats. En effet, après audit, nous avons identifié un certain nombre d'irrégularités ou de carences significatives dans la conception et la mise en œuvre de la structure des contrôles internes. À notre avis, ces lacunes sont de nature à affecter très sérieusement la capacité de cette entreprise à enregistrer, à traiter, à synthétiser et à déclarer l'ensemble des coûts directs et indirects de ses activités, et ce, d'une manière parfaitement compatible avec les lois et les règlements régissant la gestion des contrats gouvernementaux⁴⁹⁷.

En dépit du fait que de nombreuses irrégularités aient été constatées, en 2004, au terme du processus de vérification, Raytheon a continué à bénéficier de l'attribution de contrats qui lui ont permis de continuer à offrir ses services d'assistance et de soutien en Antarctique, comme illustré par un communiqué de presse de cette entreprise, daté du 5 avril 2010, dans lequel Raytheon annonçait la prorogation de ses activités durant un an :

Le Département des services polaires de Raytheon a enregistré d'excellents résultats et des cotes de rendement très performantes

depuis 2000, et ce, en tant que principal maître d'œuvre du Programme américain de l'Antarctique, tel qu'il a été conçu par la Fondation nationale de la science des États-Unis (NSF). À la suite de l'annonce de cette prorogation, le contrat prendra fin le 31 mars 2011.

« Nous apprécions grandement l'occasion qui nous est ainsi offerte de continuer à soutenir résolument les recherches scientifiques de grande valeur qui sont menées en Antarctique. Pour nous, il s'agit là d'un programme de la plus haute importance », a déclaré Sam Feola, directeur des programmes du Département des services polaires de Raytheon.

Le Département des services polaires emploie 350 employés à temps plein et environ 1 400 employés contractuels dans ses bureaux de Centennial au Colorado⁴⁹⁸.

Le 20 septembre 2010, la Fondation nationale de la science des États-Unis a annoncé qu'elle avait décidé de proroger d'une autre année le contrat attribué à Raytheon, et ce, en dépit des irrégularités constatées lors des vérifications et de la controverse entourant la conduite de ses activités⁴⁹⁹. Le contrat attribué à Raytheon prit officiellement fin le 20 mars 2012, après que ce contrat eut été prorogé à deux reprises, ce qui équivaut à deux périodes d'un an.

Le 28 décembre 2011, il fut officiellement annoncé que le Contrat de soutien en Antarctique, d'une valeur de deux milliards de dollars, avait été attribué à Lockheed Martin par la Fondation nationale de la science des États-Unis⁵⁰⁰. Le 1^{er} avril 2012, Lockheed Martin a donc commencé à prendre en charge toutes les opérations de soutien et d'assistance en Antarctique dans le cadre d'un contrat initial d'une durée de quatre ans et demi, cette durée initiale pouvant être ultérieurement prorogée pour atteindre une durée totale de huit ans et demi. En 2009, Lockheed Martin, qui est la plus grande entreprise mondiale œuvrant dans le domaine de la défense, employait 97 000 personnes dans le monde entier et gérât des contrats gouvernementaux d'une valeur de plus de 45 milliards de dollars⁵⁰¹. Lockheed Martin est née en 1995, de la fusion entre Lockheed Corporation et Glenn L. Martin

Company, ces deux entreprises étant à l'origine des groupes aéronautiques. Selon William Tompkins, l'ancienne Lockheed Corporation serait une des compagnies américaines auxquelles il aurait livré des informations sur les projets de développement de soucoupes volantes allemandes durant la Seconde Guerre mondiale. En fait, Tompkins affirme qu'il aurait remis de nombreux dossiers d'information aux dirigeants du département du Développement des projets avancés (aussi appelé «Lockheed Skunkworks»), qui fut fondé en juin 1943 par le légendaire Clarence «Kelly» Johnson⁵⁰². Par ailleurs, Tompkins a déclaré qu'il avait visité à plusieurs reprises les installations de recherche et de développement avancés de Lockheed Corporation entre décembre 1942 et janvier 1946⁵⁰³. De manière encore plus significative, Tompkins a aussi déclaré que ces dossiers contenaient de nombreuses informations sur les opérations menées dans le plus grand secret par les Allemands en Antarctique⁵⁰⁴. De plus, Tompkins a mentionné le nom de Lockheed Corporation en réponse à une question lui demandant quelles entreprises américaines avaient collaboré le plus étroitement avec les Allemands de l'Antarctique⁵⁰⁵.

Les dirigeants du département Lockheed Skunkworks ont longtemps été associés aux Forces aériennes des États-Unis (USAF) et à la CIA, particulièrement en ce qui concerne la construction d'engins spatiaux avancés dans la zone 51, et ce, dans le cadre de programmes d'accès spécial non reconnus ayant une habilitation de sécurité extrêmement élevée⁵⁰⁶. Par ailleurs, des rapports déclassifiés ont prouvé que Kelly Johnson faisait partie de l'équipe d'origine, qui avait choisi la zone 51, considérée comme un emplacement idéal, pour y poursuivre des programmes d'accès spécial non reconnus, tels que ceux portant sur l'avion espion U-2 ou le Blackbird SR-71⁵⁰⁷. Dans son autobiographie, Ben Rich a expliqué que Lockheed Skunkworks travaillait principalement sur des contrats hautement classifiés qui lui avaient été attribués par l'USAF; Rich a aussi constaté qu'il était très difficile de travailler avec la Marine américaine⁵⁰⁸.

En conséquence, semblable en cela à ses prédécesseurs Raytheon et EG & G (aujourd'hui URS), Lockheed Martin a une longue expérience de la gestion de programmes d'accès spécial non reconnus. Par

ailleurs, cette entreprise a su gérer avec une très grande efficacité des opérations hautement classifiées en Antarctique (en utilisant comme couverture des projets scientifiques parfaitement légitimes), qui furent financées en grande partie par les fonds alloués au Contrat de soutien en Antarctique.

Le 22 août 2016, la Fondation nationale de la science des États-Unis a annoncé que le contrat attribué à Lockheed Martin serait transféré à l'entreprise Leidos, une compagnie récemment constituée à la suite d'une fusion :

La Fondation nationale de la science des États-Unis (NSF) a annoncé que le Contrat de soutien en Antarctique avait été attribué à la compagnie Leidos Holdings Inc.; cette compagnie a été constituée, le 16 août, à la suite de la fusion entre Leidos et la division « Systèmes d'information et Solutions globales » de Lockheed Martin. La NSF avait attribué ce contrat à Lockheed Martin en décembre 2011⁵⁰⁹.

Officiellement incorporée le 27 septembre 2013, l'entreprise Leidos Holdings est issue de la scission de la compagnie Science Applications International Corporation (SAIC). La SAIC fut fondée en 1969 par J. Robert Beyster, un ancien officier de la Marine américaine et un physicien nucléaire de premier plan⁵¹⁰. Robert Beyster a étroitement collaboré avec l'Agence nationale de la sécurité (NSA, « National Security Agency ») et la communauté du renseignement militaire, ce qui lui a permis de décrocher de nombreux contrats pour le compte de son entreprise, qui avait acquis par ailleurs une vaste expérience dans le secteur de l'énergie nucléaire.

Après la scission de la SAIC en 2013, Leidos s'est spécialisée dans l'ancien domaine d'expertise de la SAIC, soit la sécurité nationale et l'obtention de contrats attribués par le département de la Défense, alors que l'autre partie issue de cette scission conservait le nom de la société mère et se spécialisait dans les technologies d'information⁵¹¹. À la suite d'une entente commerciale d'une valeur de cinq milliards de dollars qui lui a permis d'acquérir la division « Systèmes d'informa-

tion et Solutions globales» de Lockheed Martin, l'entreprise Leidos est aujourd'hui entièrement responsable de la gestion du Contrat de soutien en Antarctique, qui est censé expirer en 2025⁵¹². Par ailleurs, Leidos, qui est directement issue de la scission de la SAIC, a acquis une vaste expérience de la gestion des programmes d'accès spécial non reconnus. En effet, selon un récent lanceur d'alerte, le colonel Steve Wilson, la SAIC aurait été étroitement impliquée dans le développement d'engins spatiaux antigravitationnels, un programme mené sous l'égide des Forces aériennes des États-Unis (USAF⁵¹³). De plus, selon William Tompkins, l'amiral Bobby Ray Inman faisait partie du conseil d'administration de la SAIC; l'amiral Inman est considéré comme une figure clé dans le développement de modèles de futurs engins spatiaux antigravitationnels, ces travaux étant par ailleurs menés sous l'égide de la Marine américaine.

L'amiral Bobby Ray Inman et la connexion SAIC/Leidos en Antarctique

William Tompkins, qui a travaillé de 1950 à 1953 au sein de la division Advanced Design de la compagnie Douglas Aircraft, a décrit comment Inman transmettait, sans que cela soit officiellement sollicité, des concepts d'engins spatiaux développés chez Douglas à un groupe d'officiers de très haut rang appartenant au service de renseignements de la Marine américaine. Dans son livre intitulé *Selected by Extraterrestrials*, William Tompkins a mentionné à plusieurs reprises l'amiral Inman qui, selon lui, est une figure clé du programme de développement d'engins spatiaux antigravitationnels pour le compte de la Marine américaine⁵¹⁴. Dans le passage suivant, Tompkins relate ce qu'Elmer Wheaton, le patron de Douglas Aircraft Company, lui a révélé sur le rôle exact d'Inman :

Maintenant, Bill, je veux que vous compreniez la chose suivante : depuis votre première mission ultrasecrète au sein du service de renseignements de la Marine, chaque fois qu'on vous a demandé de visiter ou de travailler dans une installation militaire classifiée, on ne vous a jamais refusé l'accès à ces installations. Même des

amiraux qui commandent des groupes aéronavals peuvent se voir refuser l'accès à ces installations. Certains de nos hommes, qui ont une incroyable mémoire photographique, connaissent beaucoup plus de choses qu'eux sur les combats aéronavals ou spatiaux. En fait, depuis que le commandant Perry a examiné attentivement la documentation portant sur votre collection de modèles de bateaux en 1940, vous avez été suivi à la trace par des extraterrestres et par les membres d'une unité d'élite du service de renseignements de la Marine. Cependant, vous n'avez jamais été informé des liens qui vous unissaient à cette alliance extraterrestre. Vous n'avez pas non plus été informé de la classification de sécurité extrêmement élevée dont vous bénéficiiez en tant que personne ayant été contactée. Mais vous étiez certainement surveillé par un petit noyau d'officiers supérieurs de la Marine, qui étaient probablement dirigés par Bobby Ray Inman⁵¹⁵.

L'éditeur du livre *Selected by Extraterrestrials*, Robert Wood, qui avait lui aussi travaillé chez Douglas lorsque Tompkins y était employé, a inséré une note d'éditeur précisant le rôle joué par Inman au sein du groupe de réflexion secret mis en place chez Douglas Aircraft :

(Note de l'éditeur Wood. Mon interprétation de ces remarques et de leur chronologie est la suivante : Elmer Wheaton avait réussi à établir des contacts avec le groupe chargé d'étudier les ovnis au sein de la Marine américaine ; ce groupe, surnommé « les gens de Forrestal », était censé disposer de nombreuses informations sur les enjeux relatifs aux ovnis. Un des membres de ce groupe était un jeune officier supérieur de la Marine qui s'appelait Bobby Ray Inman ; ce dernier, qui disposait de toutes les habilitations de sécurité nécessaires pour traiter de la problématique des ovnis, avait une connaissance très pointue de ces enjeux, ce qui par la suite l'a sans doute aidé à poursuivre une carrière extrêmement prometteuse. Apparemment, Bobby Ray jouait le rôle d'interface avec le groupe de réflexion

de Wheaton au moment où cette conversation a eu lieu. Comme William Tompkins a passé de nombreuses années au sein de la Marine, nous ne savons pas si cette conversation a eu lieu en 1952 ou peut-être un an plus tard⁵¹⁶.)

Le 1^{er} décembre 2016, j'ai eu une conversation téléphonique avec l'amiral Inman, lors de laquelle il a nié toute forme d'implication dans des activités ayant eu lieu au sein de l'entreprise Douglas Aircraft⁵¹⁷. Cependant, il a accepté d'évoquer la chronologie de sa carrière au sein de la Marine, incluant son implication ultérieure au sein de la NSA et de la SAIC, ce qui constitue un point d'intérêt non négligeable étant donné les allégations de Tompkins à ce sujet. En effet, si nous considérons le rôle historique d'Inman au sein de la communauté du renseignement et son implication ultérieure dans des programmes d'accès spécial non reconnus menés sous l'égide de grandes entreprises, les affirmations de Tompkins peuvent sembler relativement plausibles, et ce, en dépit du fait qu'Inman ait nié toute association avec Douglas Aircraft, une obligation à laquelle il était de toute façon tenu en raison des procédures de sécurité normalisées qui régissent les programmes d'accès spécial non reconnus.

Cependant, Inman a reconnu qu'après avoir suivi un programme d'études supérieures dans le domaine du renseignement naval à Washington D. C. en 1958, il avait été affecté jusqu'en 1960 au siège du Pentagone en tant qu'officier préposé aux *briefings* sur le renseignement, puis il avait servi à bord d'un destroyer dans l'océan Atlantique. En octobre 1961, il avait été transféré dans un bureau de la Marine américaine, qui était intégré au siège de l'Agence nationale de la sécurité (NSA); il avait occupé ce poste jusqu'en 1965, date à laquelle il avait été transféré au sein du commandement du Pacifique, basé à Hawaï, dont il dirigea le service de renseignements jusqu'en juillet 1967. Au terme de cette affectation, il devint officiellement l'officier de renseignements principal de la 7^e Flotte américaine; il occupa ce poste de mai 1969 à août 1971.

En janvier 1974, Inman reçut sa première étoile et fut promu au rang de contre-amiral puis il fut nommé directeur du service de ren-

seignements de la Marine et directeur du Bureau national de reconnaissance sous-marine. Il occupa ces deux fonctions jusqu'en juillet 1976 avant d'être transféré à l'Agence du renseignement de la défense (DIA, «Defense Intelligence Agency»), où il fut nommé vice-directeur, un poste qu'il occupa jusqu'en 1977. Il devint ensuite directeur de l'Agence nationale de la sécurité (NSA, «National Security Agency»), un poste qu'il occupa jusqu'en 1981. Finalement, il fut nommé directeur adjoint de la CIA, un poste qu'il occupa de février 1981 à juin 1982.

Lors de notre conversation téléphonique, Inman a reconnu que, durant sa carrière au sein de la Marine, de nombreuses entreprises avaient travaillé sous ses ordres, et ce, dans le cadre des différents contrats attribués à ces entreprises par la Marine. Lorsque je l'ai interrogé sur le processus d'appels d'offres permettant de décrocher des contrats de la Marine, il a reconnu qu'il avait été étroitement impliqué dans l'établissement des critères permettant de décrocher ces contrats et dans l'évaluation des appels d'offres soumis par les différentes entreprises.

Parmi les entreprises ayant soumissionné avec succès pour décrocher des contrats de la Marine, nous pourrions citer la compagnie Science Applications International Corporation; il convient de préciser qu'Inman a rejoint le conseil d'administration de cette entreprise après avoir officiellement pris sa retraite du service militaire et gouvernemental en 1982⁵¹⁸.

Par la suite, Inman siégea durant vingt et un ans au conseil d'administration de l'entreprise SAIC jusqu'à sa retraite, le 1^{er} octobre 2003⁵¹⁹. À cet égard, il est très important de comprendre l'étroite relation unissant la NSA et la SAIC, et la politique de la porte tournante qui avait été mise en place : en effet, il n'était pas rare que de hauts fonctionnaires de la NSA deviennent des dirigeants de la SAIC avant d'assumer des fonctions encore plus importantes au sein de la NSA. Dans son livre *The Shadow Factory*, James Bamford a décrit le fonctionnement de ce système de «porte tournante», instauré par la NSA et la SAIC :

Après avoir nommé l'ancien directeur de la NSA, Bob Inman, au conseil d'administration, la SAIC engagea ensuite un des dirigeants de la NSA, William B. Black, Jr comme vice-président lorsque ce dernier prit sa retraite en 1997. Puis, en 2000, Mike Hayden réengagea William B. Black au sein de la NSA, où il occupa le poste de directeur adjoint. Deux ans plus tard, la SAIC décrocha un contrat d'une valeur de 280 millions de dollars; ce contrat, attribué à la SAIC par la NSA, devait aider cette dernière à développer son programme d'écoutes illicites de nouvelle génération, dont Black prit d'ailleurs la direction. Un autre dirigeant, Samuel S. Visner, fit lui aussi la navette entre la compagnie et l'agence. De 1997 à 2001, Samuel S. Visner fut vice-président du développement au sein de la SAIC. Il occupa ensuite le poste de directeur du programme de renseignements électromagnétiques de la NSA, basé à Fort Meade. Deux ans plus tard, Visner fut nommé vice-président principal et directeur de la planification stratégique de la SAIC; il fut également nommé directeur du développement du Groupe des renseignements de la SAIC⁵²⁰.

La SAIC, qui est depuis longtemps considérée comme une entreprise «infestée d'agents du renseignement», est étroitement impliquée dans de nombreux programmes hautement classifiés et dirigés par la communauté du renseignement des Forces armées américaines⁵²¹. Étant donné ce que nous savons sur le rôle de la NSA – qui a tout fait pour réduire au silence le lanceur d'alerte Brian, un ancien mécanicien navigant de la Marine américaine, et l'empêcher de révéler en 2016 ce qu'il avait découvert en Antarctique –, il est intéressant de constater que Leidos (anciennement SAIC) a réussi à décrocher le Contrat de soutien en Antarctique au moment même où Brian était réduit au silence par la NSA. Cette situation illustre parfaitement la relation privilégiée unissant Leidos, la NSA et la Marine américaine.

Lorsqu'Inman siégeait au conseil d'administration de la SAIC (1983-1984), cette entreprise a décroché un contrat pour mener une étude sur les météorites en Antarctique, et ce, afin de mieux comprendre les conditions atmosphériques prévalant à la surface de Mars

dans la perspective de futures missions spatiales. Voici comment l'*Antarctic Sun* a décrit le projet de la SAIC :

Tout comme l'Antarctique, Mars est un désert polaire. « Sachant qu'il n'y a pas d'eau pour éroder la surface martienne, les seuls agents atmosphériques sont le vent et le soleil, ce qui ressemble en tout point aux conditions atmosphériques prévalant dans les vallées sèches de l'Antarctique », a déclaré Dean Eppler, un consultant de la NASA intégré au sein de Science Applications International Inc. (SAIC) qui a étudié les régimes climatiques des vallées sèches de l'Antarctique pour mieux comprendre le climat martien. Toujours selon Eppler, « si l'on se fie aux photographies envoyées par l'atterrisseur *Viking 1*, le climat des plaines arctiques de Mars est semblable à celui des vallées sèches de l'Antarctique, rochers inclus⁵²² ».

Il semble quasiment certain que ce contrat d'étude des météorites, attribué à la SAIC, était en réalité une habile couverture servant à dissimuler la poursuite de projets hautement classifiés, menés sous l'égide de la NASA et d'ITT, et plus particulièrement de sa filiale ITT Antarctic Services qui, à cette époque, gérait le Contrat de soutien en Antarctique⁵²³.

À ce point précis, il est également important de se souvenir de ce que Joseph McMoneagle avait rapporté durant sa séance de vision à distance : il avait vu un exode martien à destination d'une région volcanique située dans un autre monde, probablement l'Antarctique⁵²⁴. Cette séance de vision à distance avait eu lieu en mai 1984, soit au moment précis où la SAIC était activement impliquée dans des recherches portant sur Mars et l'Antarctique. En 2004, lors d'une conférence, McMoneagle a déclaré qu'il était déjà entré dans la dernière année du projet *Stargate* lorsque son officier de formation, F. Holmes « Skip » Atwater, lui avait transmis les coordonnées martiennes. Lors d'une discussion ultérieure portant sur les séances de vision à distance de 1984, Atwater déclara que ces coordonnées martiennes lui avaient été transmises par Hal Puthoff, qui était alors

directeur du programme de vision à distance du Stanford Research Institute, aussi appelé projet *Stargate*, ce projet ayant officiellement débuté en 1972 grâce à un financement de la CIA sous le nom de projet *Scanate* («scan by coordinates», ce qui signifie «balayage par coordonnées⁵²⁵ »).

L'implication des services de renseignements militaires dans le projet *Stargate* débuta en 1977, dans le cadre du projet *Gondola Wish*, qui fut conçu et mis en place par le service de renseignements de l'Armée américaine et l'Agence de renseignements de la Défense (DIA) à Fort Meade, dans le Maryland⁵²⁶. À cet égard, il est important de noter qu'Inman fut vice-directeur de la DIA de 1976 à 1977 ; en conséquence, il est possible qu'il ait été informé de l'efficacité de la vision à distance et des discussions qui étaient en cours avec la SAIC dans la perspective d'établir un futur partenariat.

Selon des sources très bien documentées, la SAIC était une des entreprises les plus activement impliquées dans l'étude et l'utilisation du phénomène de la vision à distance, qui était considéré comme un précieux outil de collecte de renseignements⁵²⁷. Durant le temps qu'il passa à la DIA ou dans ses fonctions de directeur de la NSA (1977-1981) et de directeur adjoint de la CIA (1981-1982), Inman avait été vraisemblablement informé de ces séances de vision à distance et de leur exactitude présumée. En 1982, après avoir pris sa retraite et rejoint le conseil d'administration de la SAIC, il est donc fort concevable qu'Inman ait recommandé l'utilisation de la vision à distance dans le cadre des projets classifiés de la SAIC.

Étant donné la situation, il est également fort probable que la SAIC ait été impliquée, dans une certaine mesure, dans les séances de vision à distance de McMoneagle, ou qu'elle ait été au moins informée des résultats obtenus à la suite de ces séances, et ce, afin de mieux comprendre la nature des artéfacts découverts lors des fouilles en Antarctique. En conséquence, il est raisonnable de conclure que l'étude des météorites de l'Antarctique était en fait une habile couverture destinée à occulter la participation active de la SAIC à l'étude des vestiges d'une civilisation venue de Mars, qui étaient profondément

enfouis sous la calotte glaciaire de l'Antarctique. L'implication d'Inman, qui était renforcée par sa position au sein du conseil d'administration, suggère aussi que la SAIC ne se contentait pas d'étudier seulement les restes des météorites martiens, qui s'étaient écrasés sur la surface glacée de l'Antarctique.

La compréhension de l'histoire de la SAIC en Antarctique et de l'implication d'Inman nous fournit des informations précieuses qui nous permettent de mieux comprendre la raison pour laquelle la SAIC a été scindée en deux parties distinctes en 2013. En effet, en prenant la décision de se départir de ses composantes sécuritaires non nationales lors de la scission de 2013, Leidos a pu poursuivre de manière plus efficace ses programmes de sécurité nationale traditionnels, et ce, en respectant à la lettre les protocoles de sécurité opérationnels requis. En conséquence, il y a de solides raisons de croire que l'entreprise Leidos a été encouragée ou autorisée à reprendre le Contrat de soutien en Antarctique, afin qu'elle puisse s'impliquer plus activement dans la gestion des programmes d'accès spécial non reconnus qui étaient en cours de réalisation en Antarctique.

Par ailleurs, à l'inverse de Lockheed Martin, qui a toujours entretenu une relation étroite avec les Forces aériennes des États-Unis (USAF), Leidos a toujours entretenu des liens privilégiés avec la Marine américaine. En conséquence, l'attribution du Contrat de soutien en Antarctique à Leidos plutôt qu'à Lockheed Martin pourrait être directement due à l'influence de la Marine américaine, qui souhaitait ainsi réaffirmer son emprise initiale sur les programmes hautement classifiés développés en Antarctique alors que les événements qui s'y déroulent actuellement ont atteint un stade critique.

L'utilisation d'une main-d'œuvre servile dans les projets de R et D menés en Antarctique sous l'égide de compagnies transnationales

Le 31 juillet 2017, Corey Goode m'a fait suivre le message Skype suivant, où il mentionnait des informations lui ayant été récemment transmises par Gonzales, qui prétendait être un ancien lieutenant-commandant de la Marine américaine et qui était surtout – depuis

2014 – le principal point de contact entre Goode et l'Alliance SSP, une alliance composée du programme *Solar Warden* de la Marine américaine et d'autres programmes spatiaux secrets.

J'ai parlé pour la première fois à Gonzales avec beaucoup de sérieux et de profondeur. Il m'a confié qu'il avait été affecté dans différentes installations construites dans les années 1960 en Antarctique. Il voulait aussi que je sache pourquoi la Cabale avait réagi aussi violemment lorsque nous avons décidé de diffuser les informations que Sigmund nous avait transmises sur les installations de recherche et de développement, dissimulées sous la calotte glaciaire. En fait, la situation est beaucoup plus préoccupante que je l'imaginais au début. Des milliers d'êtres humains auraient été enlevés puis transférés en Antarctique pour servir de cobayes dans des expériences scientifiques⁵²⁸.

Dans sa communication sur Skype, Goode a aussi longuement évoqué le sort de ces humains captifs qui sont utilisés comme cobayes dans des installations de recherche et de développement secrètes, dissimulées sous l'épaisse calotte glaciaire de l'Antarctique :

Gonzales m'a expliqué que c'était une des dimensions de son service militaire qu'il avait le plus de mal à gérer sur le plan moral. Selon lui, les personnes qui se trouvent là doivent en priorité déshumaniser les captifs pour pouvoir continuer à faire leur travail. Ces gens, qui ne sont pas des psychopathes, doivent se comporter comme tels pour pouvoir continuer à fonctionner au jour le jour... Il y a beaucoup de recherches médicales et génétiques... Les cobayes sont soumis à des tests de toute nature. D'après ce que j'ai pu comprendre, au début il y avait environ 10 000 cobayes alors qu'aujourd'hui ils sont plus de 40 000. Et on les utilise jusqu'à ce qu'ils meurent dans ces installations qui recouvrent une vaste zone... La plupart de ces cobayes proviennent de la traite d'esclaves humains⁵²⁹.

En réponse à une question que je lui avais posée sur le type d'expériences et de violations des droits humains qui étaient pratiquées en Antarctique, Goode répliqua : « Ces bases de recherche et de développement mènent des expériences quotidiennes sur des humains ; ces expériences sont de nature nucléaire, biologique et radioactive. On pratique aussi de nombreuses opérations de clonage humain dans ces bases et dans d'autres bases⁵³⁰. »

Ce témoignage de Goode ne devrait pas nous surprendre outre mesure étant donné ce que nous avons déjà abordé dans le chapitre 6, soit l'utilisation d'une main-d'œuvre servile en Antarctique, une pratique qui fut initialement mise en place par les Allemands et ultérieurement adoptée par le complexe militaro-industriel américain. Goode m'expliqua ensuite le rôle prépondérant joué par les entreprises œuvrant dans le domaine de la défense dans les violations des droits de l'homme qui se produisent en Antarctique :

Il se passe des choses vraiment répugnantes. Presque toutes les recherches menées en Antarctique par des entreprises œuvrant dans le domaine de la défense sont illégales et non éthiques. Tout cela fait vraiment peur. Selon Gonzales, si nous arrêtons de parler de ces installations de recherche et de développement et des bases spatiales, nos vies retourneraient vite à la normale. En fait, selon lui, tout dépend du genre de révélations que nous voulons faire⁵³¹.

Il est important de noter que Goode se réfère ici explicitement à des entreprises œuvrant dans le domaine de la défense qui travaillent en Antarctique sur des projets hautement classifiés et qui y mènent des expériences illégales constituant de véritables violations des droits humains. Il convient aussi de souligner le fait que ces violations systématiques peuvent aussi se produire dans le cadre des programmes d'accès spécial non reconnus, car ces programmes ne sont pas soumis aux processus habituels de surveillance et de contrôle impliquant des tierces parties chargées de s'assurer que de telles violations ne peuvent se produire. Dans le cas des programmes « exonérés », les prési-

dents de comités du Congrès reçoivent uniquement une information verbale et doivent nier publiquement l'existence de ces programmes. En conséquence, le Congrès américain a lamentablement échoué à exercer toute forme de surveillance efficace sur ces programmes d'accès spécial non reconnus.

Il est essentiel de souligner le fait que les entreprises ayant réussi à décrocher le Contrat de soutien en Antarctique sont toutes des compagnies œuvrant dans le domaine de la défense et ayant une vaste expérience de la gestion des programmes d'accès spécial non reconnus. En conséquence, les entreprises œuvrant en Antarctique dans le domaine de la défense, telles que Holmes & Narver (aujourd'hui appelée AECOM), ITT (aujourd'hui Exelis), Raytheon, EG&G (aujourd'hui URS), Lockheed Martin et plus récemment Leidos (l'ancienne SAIC) ont vraisemblablement été impliquées d'une manière ou d'une autre dans les violations systématiques de droits humains qui se sont produites durant des décennies sous l'épaisse calotte glaciaire de l'Antarctique⁵³².

De plus, selon Tompkins, des compagnies telles que Northrup Grumman et Boeing sont elles aussi probablement impliquées, et ce, en raison de la fourniture et de la livraison de personnel et de marchandises à la colonie allemande de l'Antarctique, qui construit sur place de nouvelles générations d'engins spatiaux. Lors d'une entrevue en avril 2016, j'ai demandé à Tompkins si Northrup Grumman et Boeing construisaient des engins spatiaux destinés à la Marine américaine ou à la colonie allemande de l'Antarctique. Voici sa réponse :

Je crois qu'ils font sans doute les deux, Michael. Nous avons envoyé beaucoup de gens là-bas en Antarctique, des gens qui travaillent essentiellement pour des compagnies commerciales. Et sur place, de nombreux programmes sont en cours de réalisation, des programmes que nous sommes censés avoir conçus et planifiés. Et il y a aussi beaucoup de gens, ici aux États-Unis, qui se posent la question suivante : « OK, maintenant comment pouvons-nous tirer avantage de tout ce que nous avons appris en Antarctique, et ultimement gagner beaucoup d'argent ? » Et de fil en aiguille, ils

en viennent tout naturellement à la conclusion suivante : « Nous pouvons faire beaucoup d'argent ici, aux États-Unis, en nous inspirant de ce que nous avons appris en Antarctique⁵³³. »

Il est important de préciser qu'aucune des entreprises américaines précédemment citées ne peut être accusée d'avoir mis en place des pratiques odieuses, telles que le recours à une main-d'œuvre servile en Antarctique. En effet, ces pratiques répugnantes ont été mises en place puis poursuivies par la colonie allemande de l'Antarctique. Elles ont pu perdurer parce que les entreprises allemandes avaient acquis une vaste expérience historique du recours à une main-d'œuvre servile, telle qu'instaurée par les politiques racistes de l'État nazi, et qu'elles étaient donc devenues très compétentes dans l'utilisation de ces travailleurs forcés, notamment sous le règne de Hans Kammler. En effet, durant la Seconde Guerre mondiale, Kammler avait démontré que le recours à une main-d'œuvre servile était un moyen beaucoup plus efficace de préserver le secret absolu que l'utilisation d'une main-d'œuvre indigène allemande. En conséquence, pour mener à bien les projets conjoints, entrepris en Antarctique, le recours à une main-d'œuvre servile plutôt qu'à des travailleurs américains était fort vraisemblablement une « exigence de nature politique », imposée par les entreprises américaines œuvrant dans le secteur de la défense.

À la suite de l'accord secret conclu sous l'administration Eisenhower, de nombreuses entreprises américaines furent infiltrées à des degrés différents puis cooptées pour hisser le programme allemand de l'Antarctique à un niveau de production industrielle plus élevé. En ce qui concerne l'ampleur de l'infiltration du complexe militaro-industriel américain, voici ce que Tompkins a déclaré : « L'accord conclu par Eisenhower a, entre autres, permis aux scientifiques allemands, exfiltrés dans le cadre de l'opération *Paperclip*, d'accéder aux plus hauts postes de responsabilité du complexe militaro-industriel américain⁵³⁴. »

À partir du milieu des années 1950, le volet recherche et développement du programme spatial allemand est devenu dans les faits

une coentreprise gérée conjointement avec le complexe militaro-industriel américain. En conséquence, l'acceptation du recours à une main-d'œuvre servile et des expériences scientifiques menées sur des humains était le prix à payer pour s'assurer une entière collaboration dans la mise en œuvre de projets considérés comme essentiels pour le développement des futurs programmes spatiaux américains.

Les défis posés par les enquêtes sur des allégations de recours à une main-d'œuvre servile en Antarctique

Lorsque l'on tente de confirmer la validité des témoignages de Goode et Tompkins, selon lesquels des entreprises œuvrant dans le domaine de la défense seraient impliquées dans des projets technologiquement très avancés où le recours à une main-d'œuvre servile et la violation des droits humains seraient une pratique courante, on risque de se heurter à de nombreux obstacles susceptibles de vite se transformer en autant de défis insurmontables. Tout d'abord, la Loi américaine sur l'accès à l'information («Freedom of Information Act») ne s'applique que partiellement à des entités privées, comme les entreprises œuvrant dans le domaine de la défense. En effet, seuls les documents soumis à l'armée ou au gouvernement américain par des entreprises œuvrant dans le domaine de la défense peuvent faire l'objet de demandes de renseignements dans le cadre de la Loi sur l'accès à l'information. Par ailleurs, pour cette catégorie spécifique de documents, les demandes de renseignements émanant du grand public peuvent faire l'objet d'exemptions, et ce, pour protéger les secrets commerciaux.

L'exemption 4 protège deux catégories d'informations : les secrets commerciaux ainsi que les informations commerciales et financières obtenues d'une personne et considérées comme privilégiées ou confidentielles. L'exemption 4 est unique, car elle est conçue pour garantir la disponibilité et la fiabilité des informations soumises au gouvernement, et ce, en garantissant aux personnes qui les soumettent que ces informations seront sauvegardées pour prévenir tout désavantage concurrentiel⁵³⁵.

Dans de telles conditions, il semble tout à fait inconcevable que des entreprises œuvrant dans le domaine de la défense et impliquées dans l'utilisation de travailleurs forcés fassent directement mention de telles pratiques dans leur correspondance officielle avec l'agence ou l'organisme contractant au sein du département de la Défense, sans même parler de la Fondation nationale de la science des États-Unis. Ces pratiques répugnantes sont de toute évidence soigneusement gardées sous le sceau du secret et adroitement dissimulées sous le couvert des procédures opérationnelles opaques régissant les programmes d'accès spécial non reconnus.

Le second défi concerne essentiellement les lanceurs d'alerte. En effet, il est extrêmement difficile pour les employés d'une entreprise de dénoncer de tels abus sans révéler des éléments clés du fonctionnement de ces programmes d'accès spécial non reconnus, ce type de dénonciation étant considéré comme illégal et pouvant entraîner de sévères sanctions. Par ailleurs, les employés des entreprises et les membres des forces armées impliqués dans des programmes d'accès spécial non reconnus doivent signer un accord de confidentialité qui stipule très clairement les sanctions encourues en cas de divulgation non autorisée et de détention de preuves démontrant l'existence de programmes d'accès spécial non reconnus. En conséquence, le simple fait de détenir des preuves ou de témoigner sur les infractions commises dans le cadre de ces programmes d'accès spécial non reconnus constitue une claire violation de l'accord de confidentialité signé par le lanceur d'alerte en puissance, ce qui pourrait conduire à son arrestation et à son incarcération sans que le grand public apprenne la vérité sur ces infractions présumées.

Néanmoins, le « National Defense Authorization Act » (série de lois du gouvernement fédéral américain servant à établir le budget et les dépenses du département de la Défense des États-Unis) prévoit des mesures de protection pour les dénonciateurs dans le cas où ces derniers seraient des employés travaillant pour des entreprises œuvrant dans le domaine de la défense ou pour leurs sous-traitants, qui feraient état de fraudes, de gaspillages ou d'infractions commises dans le cadre de contrats octroyés par le département de la

Défense. À l'inverse, le National Defense Authorization Act et la Loi sur la protection des dénonciateurs de 2012 ne prévoient aucune mesure de protection pour les dénonciateurs qui seraient employés au sein d'entreprises œuvrant dans le domaine du renseignement⁵³⁶. Cela signifie que les contrats octroyés par des agences de renseignements, telle que la NSA, ne prévoient aucune clause de protection des dénonciateurs pour tout employé qui souhaiterait révéler des infractions après avoir épuisé tous les recours juridictionnels internes de son entreprise.

Des cas comme celui de Brian, le mécanicien navigant de la Marine américaine, sont très rares. Brian n'avait pas signé d'accord de confidentialité mais, après la survenue de certains événements, il avait été dûment débriefé afin qu'il ne révèle pas ce qu'il avait vu. Cependant, en dépit de ces séances de débrefage, Brian avait très courageusement dénoncé ce dont il avait été témoin durant ses 14 années de service en Antarctique (1983-1997). Bien que Brian n'ait pas détenu de preuves formelles de ce qu'il avait vu, il fut néanmoins réduit au silence par la NSA lorsqu'il tenta de révéler certains détails sur ces événements mystérieux dont il avait été témoin. De telles tactiques de menace et d'intimidation sont très révélatrices de la manière dont les programmes d'accès spécial non reconnus parviennent à maintenir un niveau de sécurité opérationnel très élevé; dans le cas de Brian, cela suggère aussi que de tels programmes étaient bel et bien en cours de réalisation en Antarctique, comme Tompkins et Goode l'avaient d'ailleurs affirmé.

Lorsque le membre du Congrès Nicholas Lehman et Rita Colwell furent questionnés en 2002, durant la visite d'une délégation du Congrès américain en Antarctique⁵³⁷, sur cet immense trou, situé près de Pôle Sud, que Brian avait mentionné, ils déclarèrent ne rien savoir à ce sujet⁵³⁸. De plus, lorsqu'on les interrogea sur l'existence de programmes classifiés qui seraient en cours de réalisation en Antarctique, ils déclarèrent ne pas être informés de l'existence de tels programmes.

Troisièmement, les rapports annuels fournis par les entreprises œuvrant dans le domaine de la défense qui ont successivement géré le

Contrat de soutien en Antarctique ont révélé très peu de détails sur ces programmes classifiés dans lesquels ces entreprises étaient impliquées. En effet, ces rapports annuels mettaient l'accent sur le risque commercial (et les faibles marges de profit) que ces entreprises devaient assumer dans le cadre de la gestion de ces programmes, sans jamais mentionner les risques encourus sur le plan éthique. À titre d'exemple, dans son rapport annuel de 2016, l'entreprise Leidos a reconnu qu'une partie de ses revenus résultait de son implication dans des programmes classifiés tout en mentionnant le risque encouru par les investisseurs qui n'étaient pas informés de ce qui se passait réellement dans le cadre de ces programmes :

Nous tirons une partie de nos revenus de programmes gouvernementaux qui sont soumis à des restrictions de sécurité, soit les programmes classifiés, ce qui exclut bien évidemment la diffusion d'informations classifiées pour des raisons de sécurité nationale. Nous sommes donc limités dans notre capacité à fournir des informations sur ces programmes classifiés, sur les risques encourus et sur les allégations et les différends relatifs à ces programmes. En conséquence, comparativement à nos autres secteurs d'activité, les investisseurs disposent de moins d'informations sur ces programmes classifiés, et ils sont donc moins à même d'évaluer pleinement les risques associés à la mise en œuvre de ces programmes classifiés⁵³⁹.

De la même manière, dans son rapport annuel de 2017, l'entreprise Exelis/Harris dressait le constat suivant :

Bien qu'en règle générale les programmes classifiés ne soient pas expressément mentionnés dans ce type de rapport, les résultats d'exploitation associés à ces programmes classifiés sont intégrés dans nos états financiers consolidés. Nous estimons que les risques commerciaux associés à ces programmes classifiés ne diffèrent pas matériellement des risques encourus dans la gestion d'autres programmes gouvernementaux américains⁵⁴⁰.

Quatrième point, les grandes entreprises œuvrant dans le domaine de la défense pratiquent régulièrement la sous-traitance en octroyant des sous-contrats à d'autres compagnies qui leur fournissent différents services d'assistance et de soutien pour assurer une parfaite mise en œuvre des programmes scientifiques ouverts et des programmes classifiés qui sont réalisés en Antarctique. En conséquence, une grande entreprise œuvrant dans le domaine de la défense peut fort bien transférer à un sous-traitant la gestion et le contrôle complet d'un programme d'accès spécial non reconnu qui peut être aussi officieusement financé par des fonds noirs alloués par la CIA au sous-traitant ou à l'entreprise maître d'œuvre⁵⁴¹.

Finalement, les différentes agences gouvernementales, telles que la NSA, la CIA et la NASA, jouent toutes des rôles différents dans la réalisation de ces programmes d'accès spécial non reconnus. Comme mentionné précédemment dans le cas de Brian, la NSA est essentiellement impliquée dans le maintien de la sécurité opérationnelle des programmes d'accès spécial non reconnus réalisés en Antarctique. Dans le même ordre d'idées, selon Hoagland et Bara, la NSA aurait été activement impliquée dans la mise en œuvre du programme classifié visant à étudier les anomalies magnétiques du lac Vostok. En conséquence, la NSA aurait été techniquement et institutionnellement impliquée dans la protection du secret entourant les programmes d'accès spécial non reconnus en Antarctique et les activités de recherche et de développement qui s'y déroulent.

La CIA, sous la direction d'Allen Dulles, a joué un rôle fondamental dans la conduite des négociations ayant mené à la conclusion d'un accord entre l'administration Eisenhower et les responsables du programme spatial allemand de l'Antarctique. De plus, en tant qu'entité chargée de transférer des fonds secrets par le truchement de diverses agences gouvernementales américaines, la CIA disposerait d'une autorité considérable dans la gestion des opérations des programmes spéciaux non reconnus et dans la manière dont ils sont gérés⁵⁴².

Par ailleurs, selon Tompkins, McClelland et Goode, la NASA aurait été profondément infiltrée par des scientifiques allemands qui

auraient étroitement collaboré à la mise sur pied du programme spatial américain tout en agissant comme une « cinquième colonne » pour le compte du programme spatial allemand de l'Antarctique. De plus, la NASA est activement impliquée dans de nombreux projets scientifiques en Antarctique, tels que le programme sur l'étude des météorites, qui lui serviraient en fait de couverture pour dissimuler sa réelle implication dans les programmes d'accès spécial non reconnus qui sont menés dans le plus grand secret sous l'épaisse calotte glaciaire de l'Antarctique⁵⁴³.

En dépit des défis posés par la tenue d'éventuelles enquêtes sur les activités de recherche et de développement poursuivies en Antarctique et sur l'utilisation présumée d'une main-d'œuvre servile, nous disposons aujourd'hui de nombreux éléments de preuve qui ne peuvent être ignorés et qui semblent confirmer la véracité de ces allégations. En conséquence, nous devons de toute urgence concevoir une stratégie efficace pour mettre un terme définitif à une telle illégalité et promouvoir une totale transparence sur les programmes spatiaux dirigés par des entreprises privées et sur l'histoire secrète de l'Antarctique.

Pour une totale transparence sur l'histoire secrète de l'Antarctique

Les documents historiques que nous avons examinés dans cet ouvrage nous ont révélé qu'immédiatement après la fin de la Première Guerre mondiale, une puissante société secrète allemande – la société Thulé (« Thule Gessellschaft ») – avait été soutenue en secret par des officiers de renseignements de la Marine allemande, qui souhaitaient promouvoir un programme politique ouvertement nationaliste. Ces projets nationalistes avaient pour finalité de préserver l'unité allemande et de redonner le plus rapidement possible sa place à l'Allemagne qui devait siéger de nouveau parmi les principales nations du monde, en dépit des restrictions imposées par le traité de Versailles. Parmi tous ces projets nationalistes, ébauchés durant les années 1920, nous pourrions citer celui qui était porté par la médium Maria Orsic qui, selon des membres éminents de la société Thulé, pouvait entrer en communication télépathique avec des êtres originaires de l'intérieur de la Terre ou du système stellaire Aldébaran. Les informations psychiques transmises par Orsic semblèrent tout à fait crédibles après qu'elle eut révélé les secrets de technologies avancées qui rendaient possibles les voyages spatiaux. Par ailleurs, Orsic avait aussi pour ambition de transformer radicalement la société allemande en expliquant aux citoyens comment fonctionnaient les mécanismes du Vrîl, une force mystérieuse et universelle qui pouvait être domptée par des individus dotés d'aptitudes psychiques et mentales particulièrement développées.

L'étroite collaboration entre Orsic et la société Thulé a permis de jeter les fondations d'un solide partenariat ayant favorisé l'éclosion de deux programmes spatiaux distincts durant les décennies ultérieures. Un de ces deux programmes, qui était dirigé par Orsic à partir de bases secrètes situées en Antarctique et en Amérique du sud, prônait une philosophie cosmique de paix et de coopération, ce qui facilita l'apparition du phénomène des Frères des étoiles dans les années 1950. L'autre programme spatial allemand prônait une vision beaucoup plus sombre de l'univers, essentiellement basée sur le développement effréné des systèmes d'armement, sur l'exploitation d'une main-d'œuvre servile et sur la conquête impériale – toutes ces politiques ayant été explicitement approuvées par Adolf Hitler, un autre protégé de la société Thulé.

Les archives historiques démontrent très clairement que la société Thulé, les industriels allemands et les officiers supérieurs de la Marine allemande ont ardemment soutenu Hitler lors de sa conquête du pouvoir, en raison de sa ferveur nationaliste sans limite et de sa volonté de restaurer la puissance militaire de l'Allemagne. Ces archives ont également démontré de manière incontestable qu'une partie substantielle des fonds et des ressources nécessaires pour rebâtir l'Allemagne et sa puissance militaire provenait de compagnies américaines. En effet, de grandes entreprises américaines et des personnalités politiques de premier plan, tels que Henry Ford, John Foster Dulles, Allen Dulles, John D. Rockefeller, Prescott Bush et bien d'autres encore ont aidé et encouragé Hitler dans sa conquête du pouvoir, et dans le réarmement ultérieur de l'Allemagne, et ce, grâce aux fonds et aux investissements internationaux qui se sont massivement déversés dans l'Allemagne nazie.

Cette collaboration s'est d'ailleurs poursuivie pendant la Seconde Guerre mondiale, une période durant laquelle le président Roosevelt a accordé des exemptions à de grandes entreprises américaines, ce qui leur a permis de continuer à commercer avec l'Allemagne en dépit de la Loi sur le commerce avec l'ennemi («Trading with the Enemy Act»). Cette politique a pu perdurer en fermant les yeux sur le fait que l'Allemagne nazie utilisait systématiquement une main-d'œuvre

servile dans ses installations de production industrielle, dont certaines avaient été construites à l'aide de capitaux américains. Alors que la fin de la Seconde Guerre mondiale approchait, des accords conclus dans le plus grand secret permirent aux nazis de transférer des ressources financières substantielles en dehors de l'Allemagne ; ces fonds devaient être utilisés ultérieurement, dans le cadre d'un plan secret élaboré par Martin Bormann, pour financer l'émergence d'un Quatrième Reich. Cette politique totalement déraisonnable s'appuyait sur le fait que les compagnies américaines qui collaboraient avec les Allemands pouvaient générer des profits extrêmement élevés.

Après la Seconde Guerre mondiale, la plupart des grandes compagnies et des personnalités politiques américaines de premier plan qui avaient collaboré avec l'Allemagne nazie participèrent aux négociations secrètes visant à exfiltrer vers les États-Unis – dans le cadre de l'opération *Paperclip* – les scientifiques ayant participé aux projets d'armement les plus avancés de l'Allemagne nazie. Tout cela est très bien documenté et constitue par ailleurs un fait historique. Cependant, l'ampleur de l'infiltration du complexe militaro-industriel américain par des agents du Quatrième Reich est un fait qui demeure largement méconnu. Cette infiltration a pu se produire en raison des liens puissants qui unissaient de nombreux industriels américains et allemands qui appartenaient à une fraternité mondiale d'élites transnationales, dont les allégeances mutuelles transcendaient largement les affiliations nationales. L'appartenance à cette fraternité commune a favorisé l'établissement de multiples programmes spatiaux secrets dans des régions éloignées de l'Amérique du Sud et de l'Antarctique.

Le premier de ces programmes spatiaux secrets, dirigé par Maria Orsic, fut le programme de la société du Vrïl, qui prônait une vision « spirituelle » inoffensive, basée sur une philosophie de paix et de coopération, telle qu'illustrée par le phénomène des Frères des étoiles dans les années 1950 et 1960. Orsic et d'autres astronautes allemands prétendirent être des extraterrestres lorsqu'ils rencontrèrent de simples civils aux États-Unis ou dans d'autres pays. Le programme spatial de la société du Vrïl, dirigé par Orsic, avait pour ambition de propager les idées d'unité cosmique et d'élévation de la conscience

humaine pour créer les conditions propices à une révolution mondiale. Dans cette quête, Maria Orsic et la société du Vrïl auraient reçu le soutien incondtionnel des Nordiques, des extraterrestres d'apparence humaine, et d'êtres vivant à l'intérieur de la Terre, qui partageaient leur philosophie cosmique et leurs aspirations à servir autrui.

Au même moment, d'autres membres de sociétés secrètes allemandes entreprirent de collaborer avec les Reptiliens extraterrestres pour établir un programme spatial ouvertement agressif et impérialiste. Pour ces derniers, le but initial était de conquérir la planète, et cette conquête devait être réalisée en s'appuyant sur les ressources industrielles de la Terre qui seraient dès lors consacrées à bâtir une force spatiale mercenaire servant aux côtés des flottes reptiliennes dans l'espace profond. Après l'échec des campagnes militaires d'Hitler, un plan plus secret fut élaboré; ce plan s'appuyait essentiellement sur l'utilisation des technologies avancées développées en Antarctique par le Quatrième Reich, particulièrement dans le domaine des soucoupes volantes. Après la défaite militaire subie par le contre-amiral Byrd en 1947 dans le cadre de l'opération *Highjump*, des engins spatiaux du Quatrième Reich commencèrent à survoler régulièrement et non sans audace le territoire des États-Unis; cette pression exercée par les Allemands atteignit son apogée en 1952, durant l'incident du survol de Washington D. C., qui eut pour effet d'accélérer considérablement les négociations menées entre Washington et la colonie allemande de l'Antarctique. En effet, cet événement critique força l'administration Truman, et ultérieurement l'administration Eisenhower, à mener des négociations de paix secrètes, qui se traduisirent dans les faits par une reddition négociée qui prit effet en 1955. Ces accords secrets avec le Quatrième Reich, qui étaient considérés comme un enjeu de «sécurité nationale» de la plus haute importance, furent conclus sans que l'opinion mondiale ou américaine n'en soit informée, et ce, alors même que les forces armées des États-Unis tentaient par tous les moyens de combler leur énorme retard technologique.

Par la suite, l'afflux de ressources industrielles américaines en Antarctique suscita une expansion significative du programme spatial

impérial du Quatrième Reich ; cela permit aussi d'établir un autre programme spatial, fondé sur la base d'un solide partenariat entre le Quatrième Reich et le complexe militaro-industriel des États-Unis. Toutes ces interactions entraînent également la création d'un programme spatial transnational, dirigé par un consortium d'entreprises qui fut appelé le Conglomérat de compagnies interplanétaire (ICC, « Interplanetary Corporate Conglomerate »). Selon Goode, ce programme spatial dirigé par un consortium d'entreprises transnationales est devenu opérationnel à la fin des années 1980, soit après le lancement de *Solar Warden*, le programme spatial de la Marine américaine⁵⁴⁴. Cette collaboration transnationale a poussé de grandes entreprises américaines à s'impliquer dans la mise en œuvre de projets qui s'appuyaient sur l'exploitation d'une main-d'œuvre servile et sur la réalisation d'expériences scientifiques sur des êtres humains, et ce, dans de vastes installations industrielles dissimulées sous l'épaisse calotte glaciaire de l'Antarctique.

Les programmes spatiaux allemands parallèles qui furent développés en Antarctique durant les années 1940 et 1950 furent initiés par des sociétés secrètes et des industriels de premier plan ; ces programmes spatiaux allemands peuvent être scindés en deux factions distinctes : une faction hautement spirituelle et éthique, soit celle de Maria Orsic et des Frères des étoiles ; et une faction agressive et impérialiste, soit celle du Quatrième Reich qui, ultimement, est parvenu à établir un partenariat avec le complexe militaro-industriel des États-Unis. L'apparition de ces programmes spatiaux parallèles s'inscrit dans un chapitre relativement récent de l'histoire occulte de l'Antarctique. À l'inverse, la découverte d'une ancienne colonie en provenance de Mars, parfaitement conservée depuis le Grand Déluge sous les glaces de l'Antarctique, et les fouilles qui ont été entreprises depuis 2002 s'inscrivent dans un chapitre beaucoup plus ancien de l'histoire occulte de l'Antarctique, qui par ailleurs devrait être révélée au grand public dans le cadre d'une « initiative de divulgation à grande échelle ».

De manière encore plus significative, il est fort probable que l'humanité sera un jour ou l'autre informée de l'existence des

Préadamites, qui sont vraisemblablement toujours maintenus en vie dans des chambres de stase situées dans un ou plusieurs de leurs vaisseaux mères. La confirmation d'une telle hypothèse entraînerait des répercussions considérables pour l'humanité en général. Comme on peut aisément le prévoir, cela susciterait aussi de grandes discussions et des débats passionnés pour déterminer s'il serait souhaitable de les réveiller ou de coopérer avec ces êtres dans le futur.

Cependant, la première question qui se pose est la suivante : le grand public doit-il être informé d'une manière ou d'une autre de l'existence d'une dimension extraterrestre en Antarctique, comme cela a été révélé à la suite des fouilles qui y ont été effectuées ? Pour répondre à cette question, Corey Goode a suggéré de recourir, dans un premier temps, à un plan de «divulgaration limitée», qui consisterait à enlever tous les vestiges reliés à une quelconque vie extraterrestre et à aseptiser en quelque sorte les sites archéologiques de l'Antarctique :

Maintenant, j'aimerais mentionner un point important : il y a une foule d'archéologues et d'employés d'université qui mènent aujourd'hui des fouilles en Antarctique et qui accumulent une documentation impressionnante à ce sujet. Mais qu'ont-ils accompli en réalité, je parle ici de la Cabale ? En fait, ils ont utilisé les immenses sous-marins électromagnétiques dont j'ai déjà parlé pour enlever les nombreux artefacts et vestiges qui ont été découverts durant les fouilles. Et ils les ont cachés dans de vastes entrepôts sans que l'humanité en soit le moindre informée⁵⁴⁵.

Ils ont enlevé certains de ces artefacts de l'Antarctique pour mener des expériences – tenter de les réactiver. Et il y a aussi ce vaste chantier de fouilles que les archéologues veulent rendre public. Mais avant, ils tiennent aussi à enlever tous les corps qui ne sont pas d'apparence humaine⁵⁴⁶.

Selon Goode, si ce plan de «divulgaration limitée» était un jour mis en œuvre, l'étape suivante consisterait à révéler peu à peu – sur

Évolution des programmes spatiaux secrets

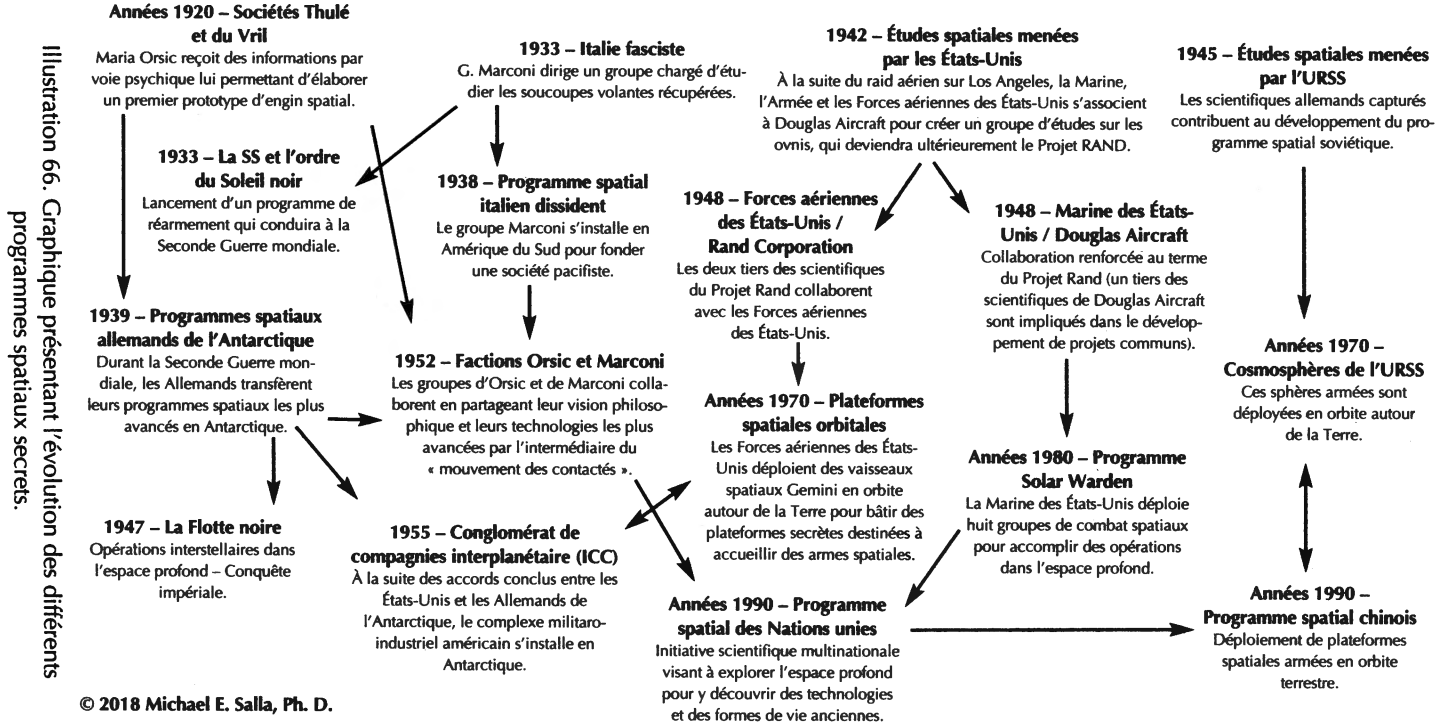


Illustration 66. Graphique présentant l'évolution des différents programmes spatiaux secrets.

© 2018 Michael E. Salla, Ph. D.

une période s'étendant sur plusieurs décennies – l'existence de ces programmes spatiaux secrets :

Selon moi, il est clair qu'ils envisagent de nous révéler les choses d'une manière totalement aseptisée. Et puis, au fil du temps, ils divulgueront peut-être au compte-gouttes l'existence du programme spatial secret du complexe militaro-industriel.

Et après avoir procédé ainsi, ils nous diront : « Ah oui, au fait, nous avons développé un programme spatial secret extrêmement sophistiqué et nous avons aussi envoyé des vaisseaux spatiaux vers d'autres planètes où nous avons trouvé des ruines très similaires à celles qui ont été découvertes en Antarctique. »

C'est ainsi qu'ils vont procéder ; ils vont essayer de diffuser l'information au compte-gouttes, c'est-à-dire sur plusieurs décennies. Et dans l'immédiat, ils ne nous diront absolument rien sur les vaisseaux spatiaux, sur les technologies d'avant-garde et, surtout, sur les non-humains qu'ils ont découverts⁵⁴⁷.

Pour tous ceux qui connaissent quelque peu la véritable histoire de l'Antarctique, comme nous en avons discuté dans cet ouvrage, une « divulgation limitée » de cette nature est clairement inacceptable. En fait, lorsque l'on envisage une « complète divulgation », la question cruciale qui se pose est la suivante : doit-on révéler la nature précise des relations existant entre ces géants préadamites et les élites dirigeantes de notre monde ? Les membres des élites dirigeantes de la Terre sont-ils les descendants directs des anciens hybrides préadamites qui gouvernèrent notre planète, tels que décrits dans la *Liste royale sumérienne* et dans *l'Histoire de l'Égypte* de Manéthon, où ils étaient d'ailleurs présentés comme des demi-dieux ? Par ailleurs, quelle est la nature de la relation les unissant aux patriarches antédiluviens de *l'Ancien Testament* ? Les implications de telles révélations sont considérables ; en effet, que se passera-t-il lorsque nous découvrirons que les nombreuses et puissantes sociétés secrètes, qui sont depuis longtemps soupçonnées d'être les véritables dirigeants de notre planète, sont en réalité les adorateurs ou les fidèles occultes des « anges déchus ».

Ce n'est pas une coïncidence si les membres de la société Thulé, la force cachée ayant permis l'avènement du Troisième Reich d'Hitler, croyaient que les Aryens étaient les descendants directs d'une super race hyperboréenne et antédiluvienne qui, dans les temps anciens, aurait gouverné l'hémisphère Nord. Des croyances similaires ont été très largement partagées par de nombreuses sociétés secrètes, implantées aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans d'autres nations. Ce socle de croyances communes a ouvert la voie à une étroite collaboration entre les sociétés secrètes et les élites industrielles, et ce, avant, pendant et bien après la Seconde Guerre mondiale. L'existence de ce lien privilégié est d'une importance capitale lorsque l'on s'interroge sur l'évolution du programme spatial secret du Conglomerat de compagnies interplanétaire dirigé par des entreprises transnationales à partir des anciennes bases allemandes de l'Antarctique.

De plus, nous devons considérer très attentivement les implications politiques des accords conclus entre les sociétés secrètes allemandes et les extraterrestres reptiliens établis en Antarctique, des accords qui ont par ailleurs conduit à l'établissement d'un programme spatial spécifique que Goode a surnommé «la Flotte noire». Cette étroite collaboration entre Allemands et Reptiliens a prétendument pour finalité d'atteindre un double objectif : la conquête interstellaire et l'instauration d'une traite des esclaves aussi interstellaire, deux objectifs qui, selon Tompkins et Goode, doivent être impérativement combattus. Peu de temps avant sa mort surprenante, sinon suspecte, le 21 août 2017, Tompkins a brillamment résumé le défi qui nous sera posé lorsque nous apprendrons la vérité sur les événements de l'Antarctique :

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne disposait d'installations souterraines gigantesques qui utilisaient essentiellement une main-d'œuvre servile. Peu de temps avant la fin de la guerre, les Allemands décidèrent qu'ils devaient continuer à développer leurs ovnis et tous les systèmes d'armement qu'ils avaient conçus. En conséquence, ils transférèrent leurs installations de production

en Antarctique et amenèrent avec eux leurs esclaves, qui continuèrent à travailler pour eux.

C'est la raison pour laquelle il y a aujourd'hui des esclaves qui travaillent sous la glace en Antarctique. Mais il faut savoir une chose : la traite des esclaves existe ailleurs dans la Voie lactée. Ça ne s'est pas passé il y a cent ans. Cette traite des esclaves existe depuis très longtemps, et il faut absolument que cela s'arrête⁵⁴⁸.

Goode a déclaré que la Flotte noire et le Conglomérat de compagnies interplanétaire étaient devenus de proches alliés qui collaboraient étroitement dans la traite des esclaves au-delà de la Terre, laquelle était organisée à partir de l'Antarctique. De grandes compagnies allemandes, telles que Siemens, ont été directement impliquées dans la fabrication de composants clés du programme spatial secret de l'Antarctique et dans la traite des esclaves. Les individus victimes de cette traite ne sont pas seulement forcés à travailler comme main-d'œuvre servile dans le cadre de programmes de recherche et de développement illégaux ; ils sont aussi expédiés hors de la Terre pour alimenter cette traite des esclaves ailleurs dans la galaxie.

À cet égard, il est important de préciser qu'il ne s'agit pas d'un accident. Albert Speer a déjà déclaré qu'après la Seconde Guerre mondiale, le Troisième Reich avait planifié d'instaurer une économie « de paix » fondée sur la traite des esclaves⁵⁴⁹. Les éléments de preuve présentés dans ce livre indiquent comment le Quatrième Reich a réussi à mettre en application ce plan monstrueux, et ce, aussi bien sur Terre que dans l'espace profond. Par ailleurs, hormis l'utilisation d'une main-d'œuvre servile dans des programmes d'accès spécial non reconnus, il est difficile de déterminer dans quelle mesure les grandes entreprises américaines œuvrant dans le domaine de la défense participent à cette traite galactique des esclaves. Cependant, il est probable que cette participation soit assez substantielle.

Même si le scénario décrit par Tompkins et Goode – soit l'utilisation d'une main-d'œuvre servile et le recours à une traite galactique d'esclaves – n'est que partiellement exact, il permet néanmoins d'apporter un élément de réponse à tous ceux qui se demandent ce qui est

arrivé à ces millions de personnes, principalement des enfants, qui disparaissent mystérieusement chaque année aux quatre coins de la planète⁵⁵⁰. La possibilité que le continent antarctique soit exploité pour mener à bien de nombreux projets hautement classifiés, dirigés par des compagnies transnationales qui utilisent une main-d'œuvre servile, réalisent des expériences scientifiques sur des humains et établissent même des ports spatiaux pour servir de relais dans la traite galactique des esclaves, est une éventualité extrêmement perturbante.

Exposer des pratiques aussi abusives ainsi que les entreprises et les agences gouvernementales qui y sont associées constitue une première étape fondamentale pour lutter efficacement contre cette grande injustice historique. Dans cet ouvrage, nous avons identifié à des degrés divers un certain nombre d'entreprises allemandes et américaines qui ont été activement impliquées dans la réalisation des programmes spatiaux secrets de l'Antarctique. Ces compagnies devraient faire l'objet d'un examen attentif de la part de leurs actionnaires, du grand public et des organismes compétents autorisés à enquêter sur ce type d'infractions, pour déterminer dans quelle mesure ces compagnies sont complices des prétendus abus et violations qui leur sont reprochés.

Logiquement, l'étape suivante consisterait de toute évidence à libérer les victimes de ces pratiques illégales et de mettre en œuvre une forme de justice réparatrice selon laquelle les victimes, les familles des victimes et les communautés d'origine des victimes seraient aidées ou indemnisées pour ce que les victimes auraient subi durant une longue période de temps.

La justice réparatrice est un modèle de justice très ancien qui envisage le crime, ou les abus subis, non plus comme un acte contre une personne ou une communauté, mais contre l'État. La victime y joue un rôle majeur et peut bénéficier, de la part de l'auteur de ce crime, de certaines formes de réparation. Dans la justice réparatrice, les criminels peuvent négocier directement avec leurs victimes, les familles de leurs victimes ou leurs communautés d'origine, pour convenir d'une solution négociée, incluant certaines formes de compensation, qui réponde aux aspirations des deux parties. Le modèle de

justice réparatrice est différent du modèle plus commun de justice rétributive, qui est largement pratiqué dans le monde occidental; en effet, la justice rétributive considère le crime comme une violation des lois sanctionnées par l'État de droit, ce qui se traduit par des peines infligées à l'auteur du crime plutôt que par une réelle prise en compte des besoins de la victime, de sa famille ou de sa communauté. La différence entre ces deux modèles de justice a été parfaitement résumé par un article de Wikipédia :

La justice réparatrice est un modèle de justice par lequel le crime est personnalisé, ce qui signifie que la victime et le criminel doivent négocier directement pour convenir d'un accord de restitution ou de réparation des dommages qui répondrait aux attentes des deux parties et impliquerait également la communauté concernée. Cette approche est différente des approches plus punitives, dont la finalité principale est d'exercer une justice rétributive ou de respecter des principes légaux abstraits⁵⁵¹.

Pour lutter contre une injustice historique d'une telle ampleur, impliquant l'utilisation d'une main-d'œuvre servile et la création d'une traite d'esclaves interplanétaire basée en Antarctique, l'étape finale consisterait à mettre en place un calendrier de réformes majeures et globales qui interdiraient aux entreprises transnationales de se livrer à de telles pratiques en s'abritant sous le couvert de secrets commerciaux et d'impératifs de sécurité nationale. Aux États-Unis, les protocoles de sécurité qui s'appliquent aux programmes d'accès spécial non reconnus rendent particulièrement difficile, sinon impossible, toute forme de supervision ou de contrôle de la part de tierces parties totalement indépendantes qui auraient pour responsabilité de découvrir ce que dissimulent de tels programmes, surtout lorsque ces programmes sont sous-traités à des entreprises transnationales. Pour régler définitivement ce problème, il faudrait mettre en place le plus rapidement possible une autorité indépendante qui disposerait des ressources et des moyens nécessaires pour mener des enquêtes approfondies sur ce qui se passe dans les laboratoires de ces entreprises

transnationales. De la même manière qu'il existe une autorité réglementaire internationale, chargée de mener des enquêtes sur les États-nations soupçonnés de se livrer à des trafics illégaux dans le domaine des armes nucléaires et de la recherche biologique, il devrait exister une autorité réglementaire de nature similaire qui serait chargée d'enquêter sur les entreprises transnationales soupçonnées de se livrer à des activités de recherche et de développement illégaux.

Les étapes précédentes et toutes celles qui ont été mentionnées permettraient de promouvoir grandement la notion de liberté et le caractère sacré de la vie à tous les niveaux de la société humaine, et ce, alors que notre monde est entré dans une phase de transformation accélérée due essentiellement aux avancées technologiques sidérantes dont nous sommes témoins et en partie aussi aux révélations portant sur l'histoire secrète de l'Antarctique et de notre humanité. Plus important encore, ces différentes étapes permettront de restaurer une certaine forme d'intégrité au sein de notre système global de sécurité nationale, ce système étant malheureusement déséquilibré depuis trop longtemps. La nécessité d'agir n'est pas uniquement un impératif moral, mais une exigence essentielle en termes de sécurité nationale.

L'histoire nous a très clairement enseigné une leçon fondamentale : quelle que soit sa puissance à une époque donnée, un système politique ou une civilisation s'effondrera si le lien d'intégrité qui le lie à sa population est rompu. En effet, tout pouvoir qui s'exerce sans respecter les impératifs archétypaux de vérité et de justice sera toujours perçu comme une forme de tyrannie par ses citoyens, ce qui entraînera un affaiblissement inéluctable de ce système politique qui sera dès lors rongé « de l'intérieur ». L'histoire est remplie de récits de civilisations et de royaumes qui se sont effondrés lorsque leurs élites politiques ne respectaient plus les impératifs élémentaires de vérité et de justice. Le plus souvent, de tels effondrements se produisent à la suite de l'incursion de forces extérieures ; par exemple, lorsqu'une force d'invasion s'impose dans un premier temps puis établit un nouveau système politique, placé sous une nouvelle bannière ou s'inspirant d'une nouvelle idéologie qui est très largement approuvée par une partie substantielle de la population autochtone. Plus rarement,

ce type de changement peut aussi se produire à la suite d'une révolution, durant laquelle les élites dirigeantes sont renversées par des dissidents politiques qui souhaitent mettre en œuvre de nouvelles idées fondées sur les principes de vérité et de justice.

Dans notre ère moderne, nous assistons à l'émergence graduelle d'un système politique mondial dominé par les principaux États-nations qui sont tous membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies : les États-Unis, la Russie, la Chine, la Grande-Bretagne et la France. Ces cinq pays, ainsi qu'une poignée d'autres pays actifs dans l'espace, ont tous été complices de la mise en place d'un système fondé sur la loi du secret; en effet, ces cinq États-nations ainsi que les principales compagnies transnationales ont délibérément dissimulé la vérité sur l'histoire ancienne de l'Antarctique, sur les programmes spatiaux établis pour la première fois sur le continent blanc par l'Allemagne nazie et sur les criantes injustices qui sont couramment perpétrées sous le couvert de programmes hautement classifiés.

Au début des années 1990, Alex Collier a déclaré qu'il avait été contacté par des extraterrestres provenant de la constellation d'Andromède; selon lui, ces extraterrestres viendraient ici par mesure de prévention pour nous assister à empêcher une tyrannie galactique qui serait instaurée dans le futur, plus précisément dans 350 ans. Selon Collier, les Andromédiens auraient prétendument retracé la source de cette future tyrannie galactique en observant attentivement ce qui se passe sur Terre, à l'époque actuelle. Collier a aussi évoqué publiquement l'implication des extraterrestres draco-reptiliens dans les affaires humaines, les injustices commises contre la population humaine et les accords secrets conclus avec les élites nationales, qui ont rendu tout cela possible.

Aujourd'hui, il existe de nombreux conseils dans notre galaxie. J'ignore bien des choses sur ces conseils, mais je connais assez bien le conseil d'Andromède, constitué d'un groupe d'individus originaires de 139 systèmes stellaires différents et qui se réunissent pour discuter de la situation de la galaxie. Ils ont récemment

discuté de la tyrannie qui s'instaurera dans le futur, soit dans 357 ans, car bien évidemment tout le monde sera directement affecté. Apparemment, ils auraient réussi, grâce à des voyages dans le temps, à déterminer la date approximative à laquelle un basculement énergétique de très grande ampleur se produira, ce changement énergétique étant considéré comme la cause majeure de l'instauration, dans 357 ans, de cette future tyrannie. En voyageant dans le temps, ils ont pu remonter jusqu'à notre système solaire, puis jusqu'à la Terre, jusqu'à la lune de la Terre et jusqu'à Mars. Très précisément ces trois endroits⁵⁵².

Si les informations transmises par Collier sont exactes, cela signifie que la Terre, la Lune et Mars ont été identifiés comme les sources probables d'une future tyrannie galactique. Par ailleurs, Mars et la Lune sont considérés comme deux territoires où le programme spatial secret du Quatrième Reich et le programme spatial du Conglomérat de compagnies interplanétaire sont puissamment implantés. De plus, selon certaines sources, les colonies industrielles martiennes produiraient des technologies avancées, destinées à plus de 900 civilisations extraterrestres différentes⁵⁵³. Enfin, les ports spatiaux cachés de l'Antarctique joueraient le rôle de plaque tournante, favorisant les interconnexions entre la Terre, la Lune et Mars dans le cadre de ces programmes spatiaux secrets qui représentent une future menace à l'échelle galactique.

En me fondant sur les informations divulguées dans les chapitres précédents, je crois fermement que les événements se déroulant en Antarctique constituent une sorte de prolifération cancéreuse qui pourrait très rapidement se transformer en une tyrannie globale, voire en une tyrannie sur une échelle galactique, comme l'annonce Collier. En effet, le phénomène relativement localisé des bases cachées de l'Antarctique, qui utilisent une main-d'œuvre servile et procèdent à des expériences sur les humains, pourrait très facilement se transformer en un phénomène mondial si rien n'est fait pour maîtriser cette dérive potentielle. Si une telle tyrannie parvenait un jour à s'imposer, cela affaiblirait inéluctablement l'intégrité des systèmes

politiques de notre planète et ouvrirait même la voie à une éventuelle invasion de la Terre par des extraterrestres, qui se présenteraient à la population comme des « libérateurs globaux ». L'autre possibilité serait une révolution populaire où le concept de « transparence » et de « divulgation complète » deviendrait vite un slogan mobilisateur, destiné à promouvoir un nouveau système basé sur une plus grande justice et une plus grande vérité pour tous. En conséquence, il s'agit là d'un enjeu capital en termes de sécurité nationale et mondiale ; il est donc d'une importance vitale que la vérité soit révélée sur les événements de l'Antarctique, et ce, afin de prévenir le développement des pratiques illégales et injustes qui y ont été instaurées et qui pourraient, si rien n'est fait pour les contrecarrer, se transformer potentiellement en une tumeur cancéreuse, susceptible de dévaster durablement la totalité du corps politique mondial.

Il est aussi possible que la vérité sur l'Antarctique soit inévitablement révélée au terme de processus géologiques naturels. En effet, comme nous l'avons décrit au chapitre 12, l'activité des volcans enfouis de l'Antarctique pourrait entraîner une augmentation des températures dans la partie ouest de l'Antarctique, ce qui aurait pour effet d'accélérer dramatiquement le processus de fonte de la calotte glaciaire. Un tel phénomène – soit une augmentation des températures observées, une activité volcanique accrue et une fonte accélérée de la calotte glaciaire – aurait pour effet de révéler au grand public l'histoire secrète de l'Antarctique et l'existence des programmes spatiaux développés par de grandes entreprises transnationales ; de manière plus troublante encore, cette nette corrélation entre un processus de fonte rapide, une augmentation des températures et une activité volcanique croissante sous la calotte glaciaire pourrait entraîner un déplacement des pôles. Si tel était le cas, il est ironique de penser que l'exposition de ces secrets depuis si longtemps enfouis apporterait peut-être à l'humanité les informations cruciales dont elle a besoin pour échapper aux effets cataclysmiques d'un déplacement des pôles.

L'Antarctique est un immense continent, empli de mystères et porteur de défis. Lorsque la vérité sur ce qui s'y est passé dans les

temps anciens et sur ce qui s'y passe aujourd'hui encore sera révélée, l'Antarctique pourra potentiellement tirer l'humanité du très long sommeil dans lequel elle a sombré à la suite de la suppression volontaire de pans entiers de sa véritable histoire. Une divulgation complète de l'histoire de l'Antarctique et des événements qui s'y déroulent actuellement, et qui impliquent de nombreux programmes spatiaux et des entreprises transnationales, nous donnera les moyens de transformer radicalement notre planète d'une manière qui frappera l'imagination et qui permettra à l'humanité de devenir un membre totalement libéré de notre grande communauté galactique.

Remerciements

Ce livre est le produit d'une longue recherche historique combinée à une analyse exhaustive des témoignages de différents «initiés» militaires et gouvernementaux, qui ont acquis une expérience de première main des événements qui se sont déroulés en Antarctique, et ce, de l'Antiquité à nos jours. Les témoignages de ces initiés constituent un élément essentiel qui m'a permis de faire la lumière sur des événements et des documents pour le moins opaques, et de mieux comprendre ce qui s'est passé et ce qui se passe aujourd'hui encore en Antarctique.

J'aimerais remercier tout particulièrement feu William Tompkins (1923-2017), qui m'a fourni des informations précieuses sur l'Antarctique lors de nos entretiens privés, et qui m'a aussi permis de comprendre l'importance de l'Antarctique dans le développement historique des programmes spatiaux secrets. Par ailleurs, ses confidences sur sa participation active au programme d'espionnage de la Marine américaine, qui lui a permis de collecter des renseignements très importants sur les événements qui se sont produits en Antarctique durant la Seconde Guerre mondiale, et ses révélations sur les activités ultérieures de la Marine américaine en Antarctique m'ont aidé à mieux comprendre l'histoire de ce continent.

J'aimerais aussi exprimer ma gratitude à Corey Goode, un autre initié, qui m'a aidé, lors de séances d'information privées, à mieux comprendre les développements récemment constatés en Antarctique. Ses expériences personnelles et ses comptes rendus de

première main ont été pour moi d'une importance inestimable car ils m'ont permis d'avoir une vision très précise de ce qui est profondément enfoui sous la calotte glaciaire de l'Antarctique. À vrai dire, ce sont les témoignages de William Tompkins et de Corey Goode qui m'ont ouvert les yeux sur la signification véritable de l'Antarctique, sur la nécessité de comprendre l'évolution historique des programmes spatiaux secrets et sur l'alliance conclue entre les Allemands de l'Antarctique et le complexe militaro-industriel des États-Unis.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à David Wilcock pour les nombreuses entrevues qu'il a réalisées avec William Tompkins et Corey Goode dans le cadre de la série télévisée *Cosmic Disclosure*, ce qui nous a permis de recueillir des renseignements inestimables sur les événements qui se déroulent actuellement en Antarctique. Par ailleurs, les entrevues réalisées par David avec Pete Peterson, qui portaient essentiellement sur les expériences personnelles de ce dernier en Antarctique, ont été fort utiles car elles ont corroboré dans une large mesure certaines affirmations de Corey Goode et de William Tompkins, portant sur ce qui s'était passé en Antarctique.

J'aimerais aussi remercier Linda Moulton Howe, une ufologue d'expérience, pour ses remarquables entrevues avec Brian, un mécanicien navigant de la Marine américaine qui a travaillé en Antarctique durant dix-sept ans et qui nous a fourni des renseignements inestimables sur les événements qui s'y sont déroulés. J'aimerais également exprimer ma reconnaissance à Kathryn «Katie» Leishman, une journaliste d'enquête expérimentée, qui m'a aidé à retrouver et interviewer un certain nombre de personnes ayant précédemment travaillé en Antarctique ainsi que les membres d'une délégation du Congrès américain, qui s'y étaient rendus en 2002. Par ailleurs, Kathryn a également retrouvé un ancien collègue de «Brian», qui lui a confirmé que ce lanceur d'alerte avait bel et bien travaillé en Antarctique, comme il l'affirmait, et était donc un témoin parfaitement crédible.

J'aimerais remercier Rene McCann, qui a conçu l'illustration de la couverture de cet ouvrage, une création lumineuse qui illustre parfaitement la multitude d'accords secrets servant de trame aux événe-

ments qui se déroulent en Antarctique. J'aimerais aussi exprimer ma reconnaissance à Gaia TV (Gaia.com), qui m'a permis d'utiliser certains graphiques présentés dans divers épisodes de la série *Cosmic Disclosure*. J'aimerais également remercier Thomas Keller, qui m'a permis d'utiliser son excellent graphique de synthèse présentant les divers programmes spatiaux secrets mentionnés par Corey Goode.

Un grand merci à Rene Erik Olsen, qui m'a permis d'utiliser les photographies numériquement retouchées, prises par George Adamski, en 1952, près de la petite bourgade de Desert Center en Californie, où il serait entré en contact avec Orthon, l'occupant d'un vaisseau éclaireur qui avait atterri à proximité. Également un grand merci à Michel Zirger, car ses recherches sur le cas Adamski m'ont permis d'entrer en contact avec Rene Erik Olsen et de découvrir ses photographies numériquement retouchées.

J'aimerais aussi mentionner tout particulièrement A. Hughes, qui a brillamment révisé le manuscrit final de cet ouvrage, et qui a aussi effectué un remarquable travail éditorial sur cette série de livres consacrés aux programmes spatiaux secrets.

Finalement, j'aimerais remercier de tout cœur ma merveilleuse épouse et mon âme sœur, Angelika Whitecliff, qui m'a de nouveau soutenu avec enthousiasme en assumant le rôle indispensable de rédactrice en chef de cet ouvrage. Je suis vraiment privilégié d'avoir trouvé une partenaire de vie qui me soutient résolument et de toutes les manières possibles dans mon écriture et dans ma quête de vérité, et qui enrichit chaque jour ma vie de ses propres projets de transformation globale.

Michael E. Salla, Ph. D.

12 mars 2018

Notes

- 1 Michael Salla, *Insiders Reveal Secret Space Programs and Extraterrestrial Alliances* (Exopolitics Institute, 2015).

CHAPITRE UN

- 2 Voir James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler: The Secret Funding of Hitler's Rise to Power 1919-1933* (The Dial Press, 1978), p. 7.
- 3 Pour un résumé de ces événements, voir Peter Moon, *The Black Sun: Montauk's Nazi-Tibetan Connection* (Skybooks, 1997), p. 172.
- 4 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, Livre II*, p. 38-41. Disponible en ligne à : http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Roman/Texts/Diodorus_Siculus/2B*.html#note36.
- 5 Voir hyperboréens, Wikipédia, <https://en.wikipedia.org/wiki/Hyperborea> (consulté le 6/2/2017).
- 6 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 7.
- 7 “Maria Orsic”, http://1stmuse.com/maria_orsitsch/ (consulté le 6 juin 2015).
- 8 Wikipédia, “Vril,” <http://en.wikipedia.org/wiki/Vril> (consulté le 5 juin 2015).
- 9 Edward Bulwer Lyton, *Vril: the Coming Race*, chapitre 16, disponible en ligne à : <http://www.sacred-texts.com/atl/vril/vril15.htm> (consulté le 28 mai 2017).
- 10 Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le matin des magiciens* (Folio, 1960) p. 421.
- 11 Cité dans Nicholas-Clark, *The Occult Roots of Nazism: Secret Aryan Cults and their Influence on Nazi Ideology* (Tauris Parke Paperbacks, 2004), p. 219.
- 12 Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le matin des magiciens* (Folio, 1960) p. 421.
- 13 Voici comment Goodrick-Clark résume la perspective de Pauwels and Bergier, un point de vue qu’il conteste fortement et considère fallacieux .Nicholas-Clark, *The Occult Roots of Nazism* (« Les Racines occultes du nazisme »), p. 219.
- 14 “Maria Orsic”, http://1stmuse.com/maria_orsitsch/ (consulté le 6 juin 2015).
- 15 “Maria Orsic”, http://1stmuse.com/maria_orsitsch/ (consulté le 6 juin 2015).
- 16 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 8.
- 17 Voir Michael Salla, *Insiders Reveal Secret Space Programs and Extraterrestrial Alliances*.
- 18 “British Intelligence Objectives Sub-Committee: Final Report #1043,” <http://tinyurl.com/yd2h6nhh> (consulté le 10 août 2017).
- 19 Paul La Violette, *Secrets of Antigravity Propulsion: Tesla, UFOs and Classified Aerospace Technology* (Bear and Co., 2008) p. 9.

-
- 20 T.T. Brown, "How I Control Gravitation," *Science & Invention* (August 1929) / *Psychic Observer* 37(1), <http://www.rexresearch.com/gravitor/gravitor.htm> (consulté le 10 juin 2015).
- 21 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 9.
- 22 Voir James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 9.
- 23 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 19.
- 24 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 9-10.
- 25 Voir James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 27.
- 26 Voir James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 32.
- 27 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 35.
- 28 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 8.
- 29 Voir Jan Van Helsing, *Secret Societies and Their Power*, chapitre 20, disponible en ligne à : <http://tinyurl.com/ybmezltc>.
- 30 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 11.
- 31 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 11.
- 32 Nicholas-Clark, *The Occult Roots of Nazism*, p. 221.
- 33 Cité dans Nicholas Goodrick-Clark, *The Occult Roots of Nazism*, p. 219.
- 34 Dans son ouvrage intitulé *The Occult Roots of Nazism* (p. 221-222), Nicholas Goodrick-Clark critique les nombreuses sources qui croient en la perpétuation de la société Thulé.
- 35 Ian Kershaw, *Hitler: 1889-1936 Hubris*, (W. W. Norton & Company, 2000) p. 138-139.
- 36 Cité par Jan Van Helsing, *Secret Societies and Their Power*, chapitre 20, disponible en ligne à : <http://tinyurl.com/ybmezltc>. Les listes exhaustives comme celle-ci sont fortement contestées par Nicholas Goodrick-Clark, *The Occult Roots of Nazism*, p. 221.
- 37 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 19,21.
- 38 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 32-35.
- 39 Pour de plus amples informations sur l'influence exercée par Haushofer sur Hitler, voir Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 37.
- 40 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 37.
- 41 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 37.
- 42 "Peace Treaty of Versailles," : <http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/versa/versa4.html>.
- 43 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 73.
- 44 James Pool et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler*, p. 73-74.

- 45 Ian Colvin, *Master Spy: The Incredible Story of Admiral Wilhelm Canaris, Who, While Hitler's Chief of Intelligence, Was a Secret Ally of the British* (Uncommon Valor Press, 2014). Kindle Edition, p. 300-302.

CHAPITRE DEUX

- 46 "Who Financed Adolf Hitler? <http://reformation.org/wall-st-ch7.html>. Une date différente, soit celle de 1916, est citée par John Loftus, "How The Bush Family Made Its Fortune From The Nazis: The Dutch Connection," <http://www.rense.com/general26/dutch.htm>.
- 47 John Loftus, "How The Bush Family Made Its Fortune From The Nazis: The Dutch Connection," <http://www.rense.com/general26/dutch.htm>.
- 48 James Pool, *Who Financed Hitler: The Secret Funding of Hitler*, p. 107.
- 49 William Shirer, *The Rise and Fall of the Third Reich: A History of Nazi Germany* (Simon & Schuster, 2011) p. 144.
- 50 Fritz Thyssen, cité en ligne à : <http://spartacus-educational.com/GERthyssen.htm>.
- 51 Allen Dulles, les nazis et la CIA, <http://www.panshin.com/trogholm/secret/rightroots/dulles.html>.
- 52 Ben Aris et Duncan Campbell, "How Bush's grandfather helped Hitler's rise to power," <https://www.theguardian.com/world/2004/sep/25/usa.secondworldwar>.
- 53 Webster Tarply, *George Bush: The Unauthorized Biography*, chapitres disponibles en ligne à : <http://tarpley.net/online-books/george-bush-the-unauthorized-biography/chapter-2-the-hitler-project/>.
- 54 Ben Aris et Duncan Campbell, "How Bush's grandfather helped Hitler's rise to power," <https://www.theguardian.com/world/2004/sep/25/usa.secondworldwar>.
- 55 Webster Tarply, *George Bush: The Unauthorized Biography*, chapitres disponibles en ligne à : <http://tarpley.net/online-books/george-bush-the-unauthorized-biography/chapter-2-the-hitler-project/>.
- 56 James Srodes, *Allen Dulles: Master of Spies* (Regnery Publishing Inc., 1999), p. 142.
- 57 Signataires de la pétition identifiés par Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 21.
- 58 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 21.
- 59 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 21.
- 60 Pour plus de renseignements sur la rencontre entre Allen Dulles et Hitler, voir James Srodes, *Allen Dulles: Master of Spies*, p. 163.
- 61 Webster Tarpley, *George Bush: The Unauthorized Biography*, chapitre 2, disponible en ligne à : <http://tarpley.net/online-books/george-bush-the-unauthorized-biography/chapter-2-the-hitler-project/>.

- 62 James Srodes, *Allen Dulles: Master of Spies*, p. 164.
- 63 “Henry Ford - The Dearborn Independent and Anti-Semitism”, http://www.liquisearch.com/henry_ford/the_dearborn_independent_and_anti-semitism.
- 64 Pour plus d’informations sur l’antisémitisme de Henry Ford, voir Neil Baldwin, *Henry Ford and the Jews: The Mass Production of Hate* (Public Affairs, 2002).
- 65 “Henry Ford - The Dearborn Independent and Anti-Semitism”, http://www.liquisearch.com/henry_ford/the_dearborn_independent_and_anti-semitism.
- 66 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 31.
- 67 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 23.
- 68 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 25.
- 69 Pour plus de renseignements sur les investissements des banques américaines dans l’Allemagne nazie, voir Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 29-30.
- 70 Cité par Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 34-35.
- 71 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 34.
- 72 Charles Higham, *Trading with the Enemy: The Nazi-American Money Plot 1933-1949* (Barnes and Noble, 1983). p. xv.
- 73 Pour une description détaillée des différentes versions de la Loi sur le commerce avec l’ennemi (« Trading with the Enemy Act »), voir Wikipédia, https://en.wikipedia.org/wiki/Trading_with_the_Enemy_Act.
- 74 Charles Higham, *Trading with the Enemy*, xv.
- 75 Charles Higham, *Trading with the Enemy*, xv.
- 76 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 juillet 2017.
- 77 Charles Higham, *Trading with the Enemy*, xv.
- 78 ITT Corporation, Wikipédia, https://en.wikipedia.org/wiki/ITT_Corporation#German_subsidiaries_in_the_Nazi_period (consulté le 6 juin 2017).
- 79 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 juillet 2017.
- 80 Anthony Sutton a décrit en détail les ambiguïtés de l’entreprise ITT. Le chapitre 5 de son livre, *Wall Street and the Rise of Hitler* (2000), est d’ailleurs intitulé « ITT travaille pour les deux camps » (“I.T.T. Works Both Sides of the War”). Disponible en ligne à : http://www.bibliotecapleyades.net/sociopolitica/wall_street/chapter_05.htm (consulté le 15 novembre 2017).
- 81 Pour plus d’informations sur les engins spatiaux de type Vrïl, voir Michael Salla, *Insiders Reveal Secret Space Programs and Extraterrestrial Alliances*, p. 65-68.

CHAPITRE TROIS

- 82 Voir “L’énigme de l’Antarctique” (the “Antarctic Enigma”), http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 7 août 2015).
- 83 Entrevue avec William Tompkins, 25 février 2016. Transcription disponible à : <http://exopolitics.org/interview-transcript-reptilian-aliens-helped-germans-establish-space-program-in-antarctica/>.
- 84 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 avril 2017.
- 85 Entrevue avec Corey Goode, 19 mai 2014 “Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program,” <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 30 juin 2015).
- 86 Chris Pash, “Scientists are closing in on warm caves under Antarctica which could support secret life”, <https://www.businessinsider.com.au/scientists-are-closing-in-on-warm-caves-under-antarctica-which-could-support-secret-life-2017-9> (consulté le 8 novembre 2017).
- 87 Robert McKie, “Scientists discover 91 volcanoes below Antarctic ice sheet”, <https://www.theguardian.com/world/2017/aug/12/scientists-discover-91-volcanos-antarctica>.
- 88 Cité dans “Admiral Byrd’s 1939 Antarctic And ... The Mysterious Snow Cruiser,” (consulté le 7 août 2015). http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_18.htm.
- 89 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 avril 2017.
- 90 J’ai décrit comment Goode considérait les sociétés secrètes allemandes et leur rôle dans le développement des programmes spatiaux secrets dans mon ouvrage intitulé *Insiders Reveal Secret Space Programs and Extraterrestrial Alliances* (Exopolitics Institute, 2015), p. 75-78.
- 91 “Antarctic Enigma,” http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 29 octobre 2016).
- 92 “The Antarctic Survival Myth,” <http://www.bibliotecapleyades.net/antarctica/antartica22.htm>.
- 93 “The Antarctic Survival Myth,” <http://www.bibliotecapleyades.net/antarctica/antartica22.htm>.
- 94 “Ancient Antarctica Was As Warm As Today’s California,” <http://atlanteangardens.blogspot.com/2014/04/ancient-antarctica-was-as-warm-as.html>. See also “The world of H.C. Berann”, <http://www.berann.com/panorama/index.html> (consulté le 16 janvier 2018).
- 95 “In a Scientific and Engineering Breakthrough, NSF-funded Team Samples Antarctic Lake Beneath the Ice Sheet,” https://www.nsf.gov/news/news_images.jsp?org=NSF&cntn_id=126697 (consulté le 17 octobre 2017).

- 96 “Ancient Antarctica Was As Warm As Today’s California,”
<http://atlanteangardens.blogspot.com/2014/04/ancient-antarctica-was-as-warm-as.html>.
- 97 Michael Mueller, *Canaris: The Life and Death of Hitler’s Spymaster* (Naval Institute Press, 2007), p. 242.
- 98 Michael Mueller a décrit les nouvelles fonctions exercées par Canaris dans l’ouvrage intitulé *Canaris: The Life and Death of Hitler’s Spymaster*, p. 242.
- 99 Michael Mueller a décrit les nouvelles fonctions exercées par Canaris dans l’ouvrage intitulé *Canaris: The Life and Death of Hitler’s Spymaster*, p. 244.
- 100 Les détails de l’emprisonnement, du procès et de l’exécution de Canaris sont décrits par Michael Mueller dans son ouvrage intitulé *Canaris: The Life and Death of Hitler’s Spymaster*, p. 251-258.
- 101 William Tompkins, “Interview Transcript – Reptilian Aliens Helped Germans Establish Space Program in Antarctica,”
<http://exopolitics.org/interview-transcript-reptilian-aliens-helped-germans-establish-space-program-in-antarctica/>.
- 102 Henry Stevens, *Hitler’s Flying Saucers: A Guide to German Flying Disks of the Second World War* (Adventures Unlimited Press, 2003).
- 103 Voir Henry Stevens, *Hitler’s Flying Saucers*, p. 55-68.
- 104 Voir Henry Stevens, *Hitler’s Flying Saucers*, p. 144-165.
- 105 Ce document est inclus dans l’ouvrage d’Henry Stevens, intitulé *Hitler’s Flying Saucers*, à la page 151. Disponible en ligne à : <http://p3.pstatp.com/large/363900043f7594da86eb> (consulté le 14 novembre 2017).
- 106 Ce document de la CIA est disponible en ligne à : <http://alien-ufo-research.com/documents/cia/german-nazi-ufo-flying-saucer-examined-by-cia.php> (consulté le 14 novembre 2017).
- 107 Une brève biographie de Vladimir Terziski est disponible en ligne à : http://www.whale.to/b/terziski_h.html (consulté le 14 novembre 2017).
- 108 Vladimir Terziski a présenté ses découvertes lors d’un atelier de travail en 1992 ; ces dernières sont disponibles en ligne à : <https://youtu.be/MPBvHjuJtB8>.
- 109 “Rob Arndt, “Haunebu – H-Great, Hanueburg Device 1939-1945)”
<http://discaircraft.greyfalcon.us/HAUNEBU.htm> (consulté le 13 novembre 2017).
- 110 “Rob Arndt,
http://www.bibliotecapleyades.net/ufo_aleman/esp_ufoaleman_6.htm
(consulté le 13 novembre 2017).
- 111 “Rob Arndt, “Haunebu – H-Great, Hanueburg Device 1939-1945)”
<http://discaircraft.greyfalcon.us/HAUNEBU.htm> (consulté le 13 novembre 2017).

-
- 112 Henry Stevens, *Hitler's Suppressed and Still-Secret Weapons, Science and Technology*, p. 122-30.
- 113 Henry Stevens, *Hitler's Suppressed and Still-Secret Weapons, Science and Technology*, p. 126.
- 114 "Rob Arndt, "Haunebu – H-Great, Hanueburg Device 1939-1945)" <http://disaircraft.greyfalcon.us/HAUNEBU.htm> (consulté le 13 novembre 2017).
- 115 "Rob Arndt, "Haunebu – H-Great, Hanueburg Device 1939-1945)" <http://disaircraft.greyfalcon.us/HAUNEBU.htm> (consulté le 13 novembre 2017).
- 116 "Dornier Flugzeugwerke", Wikipédia, https://en.wikipedia.org/wiki/Dornier_Flugzeugwerke (consulté le 13 novembre 2017).
- 117 "Rob Arndt, "Haunebu – H-Great, Hanueburg Device 1939-1945)" <http://disaircraft.greyfalcon.us/HAUNEBU.htm> (consulté le 13 novembre 2017).
- 118 "Rob Arndt, "Haunebu – H-Great, Hanueburg Device 1939-1945)" <http://disaircraft.greyfalcon.us/HAUNEBU.htm> (consulté le 3 juillet 2017).
- 119 Henry Stevens, *Hitler's Suppressed and Still-Secret Weapons, Science and Technology* (Adventures Unlimited Press, 2007), p. 61.
- 120 Henry Stevens, *Hitler's Suppressed and Still-Secret Weapons, Science and Technology*, p. 207.
- 121 Pour plus de renseignements sur les découvertes avant-gardistes d'IG Farben dans le domaine de la recherche médicale, voir Diarmuid Jeffreys, *Hell's Cartel: IG Farben and the Making of Hitler's War Machine* (Metropolitan Books, 2010).
- 122 "Cosmic Disclosure: SSP Testimonials with William Tompkins", <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-ssp-testimonials-with-william-tompkins.html> (consulté le 15 novembre 2017).
- 123 Transcription d'une entrevue donnée dans le cadre de la série *Cosmic Disclosure*, saison 2, épisode 5, <http://www.stillnessinthestorm.com/2015/10/cosmic-disclosure-season-2-episode-5.html>.
- 124 Pour plus de détails sur la mission de paix de Rudolf Hess en Grande-Bretagne, voir Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 36-49.
- 125 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 108.
- 126 Voici le titre complet du *Red House Report* : "US Military Intelligence report EW-Pa 128", ce document est disponible en ligne à : <https://glwdocuments.wordpress.com/1944/11/27/the-red-house-report-07-nov-1944/>.
- 127 Paul Manning, *Martin Bormann: Nazi in Exile* (Lyle Stuart, 1980).

- 128 “US Military Intelligence report EW-Pa 128,”
<https://glwdocuments.wordpress.com/1944/11/27/the-red-house-report-07-nov-1944>.
- 129 “US Military Intelligence report EW-Pa 128,”
<https://glwdocuments.wordpress.com/1944/11/27/the-red-house-report-07-nov-1944>.
- 130 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 111.
- 131 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 113.
- 132 War Department, “Elimination of German Resources for War: I.G. Farben Material Submitted by the War Department” (Dec 1945), disponible en ligne à : <http://www.profit-over-life.org/books/books.php?book=30&pageID=13&expand=no&addPage=0> (consulté le 8 novembre 2017).
- 133 Paul Manning, *Martin Bormann: Nazi in exile*, (Kindle Book).
- 134 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 116.
- 135 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 117.
- 136 Paul Manning, *Martin Bormann: Nazi in exile* (Kindle Locations).
- 137 Paul Manning, *Martin Bormann: Nazi in exile* (Kindle Locations).
- 138 Voir Joseph Farrell, *Nazi International: The Nazis' Postwar Plan to Control Finance, Conflict, Physics and Space* (Adventures Unlimited Press, 2008) Kindle Edition.
- 139 Paul Manning, *Martin Bormann: Nazi in Exile* (CreateSpace, 1981).
- 140 Harry Cooper, *Hitler in Argentina: The Documented Truth of Hitler's Escape from Berlin* (CreateSpace, 2014).
- 141 Document disponible sur le site de la CIA :
https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/HITLER%2C%20ADOLF_0003.pdf (consulté le 9 novembre 2017).

CHAPITRE QUATRE

- 142 Pour plus de détails sur l'exode en Antarctique et en Amérique du Sud, voir Joscelyn Godwin, *Arktos: The Polar Myth in Science, Symbolism, and Nazi Survival*; Jim Marrs, *Alien Agenda*, p. 107-113; et aussi Branton, *The Omega Files; Secret Nazi UFO Bases Revealed* (Inner Light Publications, 2000). Disponible en ligne à : [://www.think-about-it.com](http://www.think-about-it.com) (consulté le 30 juin 2015).
- 143 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 avril 2017.
- 144 Transcription de l'entrevue, “Cosmic Disclosure: SSP Testimonials with William Tompkins,” <http://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-ssp-testimonials-with-william-tompkins.html>.

-
- 145 Richard K. Wilson et Sylvan Burns, *Secret Treaty: The United States Government and Extra-terrestrial Entities* (N.A.R, 1989), cité dans: <http://www.thewatcherfiles.com/alien-treaty.htm> (consulté le 30 juin 2015).
- 146 Interviewé par Linda Moulton Howe, Earthfiles, <http://www.earthfiles.com/news.php?ID=1464&category=Real%20X-Files> (consulté le 4 avril 2015).
- 147 Interviewé par Linda Moulton Howe, Earthfiles, <http://www.earthfiles.com/news.php?ID=1464&category=Real%20X-Files> (consulté le 4 avril 2015).
- 148 Pour plus de détails sur les technologies avancées, laissées par l'Allemagne nazie, voir "Secrets of the Third Reich," https://www.bibliotecapleyades.net/ufo_aleman/esp_ufoaleman_8a.htm (consulté le 18 novembre 2017).
- 149 Pour mieux comprendre comment de hauts dignitaires nazis ont pu transférer des fonds et des ressources en transitant par l'Amérique du Sud, voir Marrs, *Alien Agenda*, p. 107-113.
- 150 "Antarctic Enigma," http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 7 août 2015).
- 151 Entrevue privée avec William Tompkins, 20 avril 2017.
- 152 Introduction de l'ouvrage de Renato Vesco et David Hatcher Childress, intitulé *Man-Made UFOs 1944-1994: 50 Years of Suppression* (AUP Publishers, 1994/2005).
- 153 Entrevue par courriel avec Corey Goode, 20 mai 2015, <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/>.
- 154 Transcription d'une entrevue avec William Tompkins, 14 avril 2016, <http://exopolitics.org/interview-transcript-reptilian-aliens-helped-germans-establish-space-program-in-antarctica/>.
- 155 Pour plus de détails sur les observations de soucoupes volantes nazies durant la période d'après-guerre, voir "Secrets of the Third Reich," https://www.bibliotecapleyades.net/ufo_aleman/esp_ufoaleman_8a.htm (consulté le 18 novembre 2017).
- 156 "The Antarctic Enigma," http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 7 août 2015). For plus d'informations sur l'opération *Highjump*, voir Branton, *The Omega Files*. Disponible en ligne à : <http://www.think-aboutit.com/Omega/files/omega3.htm> (consulté le 6 juillet 2015).
- 157 "The Antarctic Enigma," http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 7 août 2015).
- 158 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 avril 2017.

- 159 Présentation de Donald Ware sur le thème “Sharing Earth: Various Intelligent Species”, International UFO Congress, https://youtu.be/mL_pTajZHo?t=1h8m50s (consulté le 15 novembre 2017).
- 160 John Livermore, “Goering’s Hi Tech Mission: The German Antarctic Expedition 1938-9,” <http://johnlivermore.com/files/GERMAN%20ANTARCTIC%20EXPEDITION%201938.doc> (consulté le 7 août 2015).
- 161 Cité dans “Admiral Byrd’s 1939 Antarctic And ... The Mysterious Snow Cruiser,” http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_18.htm (consulté le 7 août 2015).
- 162 Voir “The Antarctic Enigma,” http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 7 août 2015).
- 163 L’article de Lee Van Atta est disponible en ligne à : https://www.bibliotecapleyades.net/imagenes_antartica/antartica22_03.gif (consulté le 13 novembre 2017).
- 164 Traduction fournie par Linda Moulton Howe et Duncan Roads, “Operation Highjump Photos from Anonymous Source” <https://www.earthfiles.com/news.php?ID=2577&category=Science>, (consulté le 13 novembre 2017).
- 165 Translation fournie par Linda Moulton Howe et Duncan Roads, “Operation Highjump Photos from Anonymous Source” <https://www.earthfiles.com/news.php?ID=2577&category=Science>, (consulté le 13 novembre 2017).
- 166 “Third Reich - Operation UFO (Nazi Base In Antarctica) Complete Documentary” <https://youtu.be/MwUpPwyyvLw> (consulté le 6 juillet 2015).
- 167 Our Real “War of the Worlds,” <http://www.newdawnmagazine.com/special-issues/new-dawn-special-issue-vol-6-no-5> (consulté le 6 juillet 2015).
- 168 Our Real “War of the Worlds,” <http://www.newdawnmagazine.com/special-issues/new-dawn-special-issue-vol-6-no-5> (consulté le 6 juillet 2015).
- 169 Wikipédia, “List of torpedo boats of the United States Navy” https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_torpedo_boats_of_the_United_States_Navy (consulté le 7 août 2015).
- 170 Wikipédia, “USS Maddox,” https://en.wikipedia.org/wiki/USS_Maddox.
- 171 Our Real “War of the Worlds,” <http://www.newdawnmagazine.com/special-issues/new-dawn-special-issue-vol-6-no-5> (consulté le 6 juillet 2015).
- 172 Voir Raymond W. Bernard, *The hollow Earth : the greatest geographical discovery in history made by Admiral Richard E. Byrd in the mysterious land beyond the Poles—the true origin of the flying saucers* (Bell Publishing Co.). Pour des discussions en ligne sur des observations d’ovnis en Antarctique, voir “Antarctic Enigma,” http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 7 août 2015).

-
- 173 Stein a été interviewé par Linda Moulton Howe, Earthfiles, <http://www.earthfiles.com/news.php?ID=1464&category=Real%20X-Files> (consulté le 24 septembre 2014).
- 174 Cité dans une entrevue du contre-amiral Byrd par Lee van Atta, "On Board the Mount Olympus on the High Seas", *El Mercurio*, (Santiago, Chile, 5 mars 1947). Voir "The Antarctic Enigma," http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 7 août 2015).
- 175 Entrevue avec Corey Goode, 19 mai 2014 "Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program," <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 30 juin 2015).
- 176 Le journal du contre-amiral Byrd est disponible en ligne à : http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_2d.htm.
- 177 William Tompkins, *Selected by Extraterrestrials*, p. 139.
- 178 Pour plus de détails sur les sous-marins nucléaires reconvertis, voir Michael Salla, *The US Navy's Secret Space Program and Nordic Extraterrestrial Alliance* (Exopolitics Consultants, 2017) p. 148-149.
- 179 Entrevue radio avec William Tompkins, le major George Filer et Frank Chille – 4 mai 2016. Transcription disponible à : <http://spherebeingalliance.com/blog/the-amazing-story-continues-part1.html>.
- 180 Entrevue avec Corey Goode, 19 mai 2015 "Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program," <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 30 juin 2015).
- 181 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 151-152.
- 182 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 153.
- 183 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 avril 2017.
- 184 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 154-155.
- 185 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 avril 2017.
- 186 Entrevue avec Corey Goode, 19 mai 2014 "Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program," <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 30 juin 2015). <http://www.stargate-chronicles.com/site/>.
- 187 Clark McClelland, *The Stargate Chronicles*, chapitre 28, <http://www.stargate-chronicles.com/site/>.
- 188 Clark McClelland, *The Stargate Chronicles*, chapitre 32, <http://www.stargate-chronicles.com/site/>.

- 189 Entrevue avec Corey Goode, 19 mai 2014 “Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program,” <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 30 juin 2015).

CHAPITRE CINQ

- 190 Cité par Art Campbell, <http://www.ufocrashbook.com/eisenhower.html>.
- 191 Pour plus de détails sur la rencontre de 1954 à la base aérienne Edwards, voir Michael Salla, *Galactic Diplomacy: Getting to Yes with ET* (Exopolitics Institute, 2013).
- 192 Voir Art Campbell, <http://www.ufocrashbook.com/eisenhower.html>.
- 193 Bill Kirklin est l’auteur de l’ouvrage *Ike and UFOs*, qui a été publié dans la revue *Exopolitics Journal* 2:1 (2007): <http://exopoliticsjournal.com/vol-2/vol-2-1-Exp-Ike.htm>. Kirklin a déclaré avoir été informé de la visite d’Eisenhower à la fin du mois de février, ce qui est une erreur manifeste de sa part car cette visite a eu lieu le 11 février 1955.
- 194 Kirklin, “Ike and UFOs:” <http://exopoliticsjournal.com/vol-2/vol-2-1-Exp-Ike.htm>.
- 195 Kirklin, “Ike and UFOs:” <http://exopoliticsjournal.com/vol-2/vol-2-1-Exp-Ike.htm>.
- 196 Transcription de la lettre de l’électricien – transcrite par Art Campbell and présentée lors de l’émission *Jerry Pippin Show* – 23 juin 2008. Disponible en ligne à : http://www.ipodshows.net/Archives_3rd_quarter_2008.htm.
- 197 Transcription de l’entrevue de l’adjudant-chef Wykoff par Art Campbell, qui fut diffusée le 23 juin 2008 lors de l’émission *Jerry Pippin Show*. Disponible en ligne à : http://www.ipodshows.net/Archives_3rd_quarter_2008.htm.
- 198 Clark McClelland, *The Stargate Chronicles*, chapitre 32, <http://www.stargate-chronicles.com/site/> (consulté le 17 octobre 2017).
- 199 Clark McClelland, *The Stargate Chronicles*, chapitre 32, <http://www.stargate-chronicles.com/site/> (consulté le 17 octobre 2017).
- 200 Clark McClelland, *The Stargate Chronicles*, chapitre 32, <http://www.stargate-chronicles.com/site/> (consulté le 17 octobre 2017).
- 201 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 avril 2017.
- 202 Entrevue avec Corey Goode, 19 mai 2014, “Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program,” <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 30 juin 2015).
- 203 Entrevue avec Corey Goode, 19 mai 2015 “Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program,” <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 30 juin 2015).

- 204 Entrevue privée avec William Tompkins, 30 avril 2017.
- 205 Clark McClelland, *The Stargate Chronicles*, chapitre 15, <http://tinyurl.com/ox66j9y> (consulté le 30 juin 2015).
- 206 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 156.
- 207 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 156.
- 208 Jim Marrs, *The Rise of the Fourth Reich*, p. 158.
- 209 Charles Higham, *Trading with the Enemy: The Nazi-American Money Plot 1933-1949*, p. xiii-xxi.
- 210 Pour plus de détails sur la Flotte noire, voir Michael Salla, *Insiders Reveal Secret Space Programs and Extraterrestrial Alliances*, p. 117-146.
- 211 Pour plus de détails sur le développement d'un programme spatial secret par l'US Air Force, voir Michael Salla, *The US Navy's Secret Space Program and Nordic Extraterrestrial Alliance*, p. 205-236.
- 212 Pour plus de détails sur le développement d'un programme spatial secret par l'US Air Force, voir Michael Salla, *The US Navy's Secret Space Program and Nordic Extraterrestrial Alliance*, p. 205-236.
- 213 Pour plus de détails sur le raid aérien au-dessus de Los Angeles, voir chapitre 1, Michael Salla, *The US Navy's Secret Space Program and Nordic Extraterrestrial Alliance*.
- 214 "Twining's 'White Hot' Report," *The Majestic Documents* (Wood and Wood Enterprises, 1998), p. 75.
- 215 Voir le site Web des *Documents Majestic*, <http://tinyurl.com/jt49ov3> (consulté le 9 novembre 2017).
- 216 The Antarctic Sun, "IGY +40: From Montparnasse to McMurdo", https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/1997-1998/1997_11_01.pdf (consulté le 9 novembre 2017).
- 217 The Antarctic Sun, "IGY +40: From Montparnasse to McMurdo", https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/1997-1998/1997_11_01.pdf (consulté le 9 novembre 2017).
- 218 The Antarctic Sun, "Antarctica Prepares for Science," https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/1997-1998/1997_11_29.pdf (consulté le 9 novembre 2017).

CHAPITRE SIX

- 219 Pour une liste complète, consultez : "Holocaust Restitution: German Firms that Used Slave Labor During Nazi Era," <http://www.jewishvirtuallibrary.org/german-firms-that-used-slave-labor-during-nazi-era>.
- 220 Albert Speer, *Infiltration: How Heinrich Himmler Schemed to Build an SS Industrial Empire* (McMillan Publishing, 1981) p. 83.

- 221 Fritz Sauckel (1894-1946), http://www.erfurt-web.de/Fritz_Sauckel_English (consulté le 2 août 2017).
- 222 Fritz Sauckel (1894-1946), http://www.erfurt-web.de/Fritz_Sauckel_English (consulté le 2 août 2017).
- 223 Fritz Sauckel (1894-1946), http://www.erfurt-web.de/Fritz_Sauckel_English (consulté le 2 août 2017).
- 224 “Financial compensation for Nazi slave laborers, http://www.religioustolerance.org/fin_nazi.htm (consulté le 2 août 2017).
- 225 Albert Speer, *Infiltration*, p. 301.
- 226 Albert Speer, *Infiltration*, p. 205.
- 227 “Peenemunde – 1943”, <http://www.globalsecurity.org/wmd/ops/peenemunde.htm> (consulté le 2 août 2017).
- 228 Albert Speer, *Infiltration*, p. 205.
- 229 Albert Speer, *Infiltration*, p. 209.
- 230 Albert Speer, *Infiltration*, p. 210-211.
- 231 Albert Speer, *Infiltration*, p. 219.
- 232 Albert Speer, *Infiltration*, p. 227.
- 233 Albert Speer, *Infiltration*, p. 218.
- 234 Albert Speer, *Infiltration*, p. 219.
- 235 Albert Speer, *Infiltration*, p. 301-302.
- 236 Entrevue privée avec William Tompkins, 17 avril 2017.
- 237 Pour plus de détails sur les divers engins spatiaux développés par l’Allemagne nazie, voir Henry Stevens, *Hitler’s Flying Saucers: A Guide to German Flying Discs of the Second World War*, 2^e édition (Adventures Unlimited Press, [2003] 2013).
- 238 Pour plus de détails sur les avancées technologiques réalisées dans l’Allemagne nazie, voir Henry Stevens, *Hitler’s Suppressed and Still-Secret Weapons, Science and Technology* (Adventures Unlimited Press, 2007).
- 239 Cité dans une entrevue du contre-amiral Byrd par Lee van Atta, “On Board the Mount Olympus on the High Seas”, *El Mercurio*, (Santiago, Chili, 5 mars 1947). Voir aussi “The Antarctic Enigma,” http://www.bibliotecapleyades.net/tierra_hueca/esp_tierra_hueca_6c.htm (consulté le 8 novembre 2017).
- 240 Voir Rudolf Luser, *German Secret Weapons of the Second World War*, 2^e édition (N. Spearman. [1956] 1960); et Renato Vesco, *Intercept UFO* (Grove Press, [1968] 1971).
- 241 Voir Henry Stevens, *Hitler’s Flying Saucers: A Guide to German Flying Discs of the Second World War*, et Joseph Farrell, *Nazi International: The Nazi Postwar Plan to Control Finance, Conflict, Physics and Space* (Adventures Unlimited Press, 2013).

- 242 Henry Stevens, *Hitler's Flying Saucers: A Guide to German Flying Discs of the Second World War* (Kindle Edition, p. 69-72).
- 243 Joseph Farrell, *Nazi International*, Kindle Edition.
- 244 W. A. Harbinson, Introduction de l'ouvrage de Renato Vesco et David Childress Hatcher, intitulé *Man-Made UFOs 1944-1994: 50 Years of Suppression* (Adventures Unlimited Press, 1995) n.p.
- 245 William Tompkins fut interviewé à ce sujet le 21 février 2017 dans le cadre de la série télévisée *Cosmic Disclosure*.
<https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-deeper-disclosures-from-william-tompkins.html> (consulté le 9 novembre 2017).
- 246 William Tompkins fut interviewé à ce sujet le 21 février 2017 dans le cadre de la série télévisée *Cosmic Disclosure*.
<https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-deeper-disclosures-from-william-tompkins.html> (consulté le 9 novembre 2017).
- 247 Voir Michael Mueller, *Canaris: The Life and Death of Hitler's Spymaster*, (Chatham Publishing, 2007) p. 136; et Kathy Warnes, "Fritz Thyssen Helped Finance the Nazi Party, but Later Changed His Mind", <http://windowstoworldhistory.weebly.com/fritz-thyssen-helped-finance-the-nazi-party-but-later-changed-his-mind.html> (consulté le 9 novembre 2017).

CHAPITRE SEPT

- 248 Michel Zirger, *We Are Here: Visitors without a Passport* (Amazon Digital Services, 2017). (Kindle location 5203-10 of 5403).
- 249 Voir "Giuseppe Belluzzo, the Italian engineer"
<http://www.naziufos.com/2016/03/06/giuseppe-belluzzo-italian-engineer-ufo/> and "Major Luser, the Saucer Builders, and the test flight",
<http://naziufomythos.greyfalcon.us/majorluser.html> (consulté le 19 décembre 2017).
- 250 Voir Michael Salla, "US Navy Spies Learned of Nazi Alliance with Reptilian Extraterrestrials during WWII" <http://exopolitics.org/us-navy-spies-learned-of-nazi-alliance-with-reptilian-extraterrestrials-during-wwii/> (consulté le 19 décembre 2017).
- 251 Transcription de l'entrevue, "Cosmic Disclosure (S5E10): SSP Testimonials" avec William Tompkins," <http://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-ssp-testimonials-with-william-tompkins.html>.
- 252 Entrevue avec Corey Goode, "Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program", <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/>(consulté le 19 décembre 2017).
- 253 See Michel Zirger, *We Are Here* (Kindle Location 903 of 5403).
- 254 Michel Zirger, *We Are Here* (Kindle Location 526-531 of 5403).

- 255 “UFOs The Contacts” <https://www.youtube.com/watch?v=kPvvz7O3CKk> (consulté le 19 décembre 2017).
- 256 Voir Michael Salla, “Did President Kennedy Meet Extraterrestrials” https://www.bibliotecapleyades.net/ciencia/ciencia_flyingobjects71.htm (consulté le 19 décembre 2017).
- 257 “7 Jan 1956 - Kaimuki, Hawaii, USA”, <http://thecid.com/ufo/uf07/uf4/074165.htm> (consulté le 19 décembre 2017).
- 258 Willard Layton Wannall, “Wheels Within Wheels,” https://library.abundanthope.org/index_html_files/Wheels%20within%20Wheels-AH.pdf (consulté le 19 décembre 2017).
- 259 *Hawaii UFO Magazine #2* (distribution limitée à la région de Maui, à Hawaii).
- 260 Reinhold O. Schmidt, *Edge of Tomorrow* (Inner Light, 1975), disponible en ligne à : <http://galactic.to/rune/reinhold.html> (consulté le 19 décembre 2017).
- 261 Reinhold O. Schmidt, *Edge of Tomorrow* (Inner Light, 1975), disponible en ligne à : <http://galactic.to/rune/reinhold.html> (consulté le 19 décembre 2017).
- 262 Wendelle Stevens, *Message From the Pleiades: The Contact Notes of Eduard Billy Meier*, Volume 1 (UFO Photo Archives, 1988).
- 263 Justin Deschamps, “David Wilcock and Corey Goode: History of the Solar System and Secret Space Program - Notes from Consciousness Life Expo 2016”, <http://sitsshow.blogspot.com.au/2016/02/david-wilcock-and-corey-goode-history.html>.

CHAPITRE HUIT

- 264 “Eisenhower’s Farewell Speech”, disponible en ligne à : <http://mcadams.posc.mu.edu/ike.htm>.
- 265 *Prelude to Leadership: The European Diary of John F. Kennedy: Summer 1945* (Regnery Publishing, 1997).
- 266 Pour plus de détails sur ce que Forrestal a dit à Kennedy, voir Michael Salla, *Kennedy’s Last Stand: UFOs, M7-12, & JFK’s Assassination* (Exopolitics Institute, 2013), p. 11-32.
- 267 Charles Higham, *Trading with the Enemy*, p. 181.
- 268 Les liens entre les Kennedy et la mafia italienne ont été amplement documentés dans l’ouvrage de Seymour Hersh, intitulé *The Dark Side of Camelot* (Back Bay Books, 1998).
- 269 Disponible en ligne à : http://www.majesticdocuments.com/pdf/kennedy_ciadirector.pdf.
- 270 Pour plus d’informations sur l’authenticité du mémorandum de juin, envoyé à Dulles, voir Michael Salla, *Kennedy’s Last Stand: UFOs, M7-12, & JFK’s Assassination*, p. 107-126.

-
- 271 "Operations Review: The MJ-12 Project", disponible en ligne à : <http://www.majesticdocuments.com/pdf/mj12opsreview-dulles-61.pdf>.
- 272 "Operations Review: The MJ-12 Project", disponible en ligne à : <http://www.majesticdocuments.com/pdf/mj12opsreview-dulles-61.pdf>.
- 273 "Operations Review: The MJ-12 Project", disponible en ligne à : <http://www.majesticdocuments.com/pdf/mj12opsreview-dulles-61.pdf>.
- 274 "Operations Review: The MJ-12 Project", disponible en ligne à : <http://www.majesticdocuments.com/pdf/mj12opsreview-dulles-61.pdf>.
- 275 Cord Meyer, *Facing Reality: From World Federalism to the CIA* (Harper and Row, 1980), p. 205-208.
- 276 Mark Riebling, *Wedge: The Secret War between the FBI and the CIA* (Alfred Knopf, 1994), p. 327.
- 277 Disponible en ligne à : <http://www.majesticdocuments.com/pdf/burnedmemocoverletter.pdf>.
- 278 Lettre adressée à Timothy Cooper, le 23 juin 1999. Disponible en ligne à : <http://majesticdocuments.com/pdf/burnedmemocoverletter.pdf>.
- 279 Consultez les remarques lumineaires du mémorandum brûlé à : <http://www.majesticdocuments.com/documents/1960-1969.php>.
- 280 Le mémorandum brûlé est disponible en ligne à : <http://majesticdocuments.com/documents/1960-1969.php#burnedmemo>.
- 281 La première page du mémorandum brûlé est disponible en ligne à : <http://www.majesticdocuments.com/pdf/burnedmemo-s1-pgs1-2.pdf>.
- 282 "De John F. Kennedy au directeur de la CIA," http://www.majesticdocuments.com/pdf/kennedy_ciadirector.pdf.
- 283 La première page du mémorandum brûlé est disponible en ligne à : <http://www.majesticdocuments.com/pdf/burnedmemo-s1-pgs1-2.pdf>.
- 284 Consultable en ligne à : <http://www.majesticdocuments.com/pdf/burnedmemo-s1-pgs3-9.pdf>.
- 285 Disponible en ligne à : <http://www.scribd.com/doc/6404101/JFK-MJ12>.
- 286 Discours inaugural du président John F. Kennedy, le 20 janvier 1961. Source : <http://www.jfklibrary.org/Asset-Viewer/BqXIEM9F4024ntF17SVAjA.aspx>.
- 287 Discours inaugural du président John F. Kennedy, le 20 janvier 1961. Source : <http://www.jfklibrary.org/Asset-Viewer/BqXIEM9F4024ntF17SVAjA.aspx>.
- 288 Discours inaugural du président John F. Kennedy, le 20 janvier 1961. Source: <http://www.jfklibrary.org/Asset-Viewer/BqXIEM9F4024ntF17SVAjA.aspx>.
- 289 Discours prononcé devant l'assemblée générale de l'Organisation des Nations unies, le 20 septembre 1963. Disponible en ligne à : http://www.jfklibrary.org/Historical+Resources/Archives/Reference+Desk/Speeches/JFK/003POF03_18thGeneralAssembly09201963.htm.
- 290 Voir : <http://history.nasa.gov/moondec.html>.

- 291 Source : http://www.pbs.org/redfiles/moon/deep/interv/m_int_sergeri_khrushchev.htm.
- 292 Disponible en ligne à : <http://www.spacewar.com/news/russia-97h.html>.
- 293 Disponible en ligne à :
http://www.pbs.org/redfiles/moon/deep/moon_deep_inter_frm.htm.
- 294 Frank Sietzen, "Soviets Planned to Accept JFK's Joint Lunar Mission Offer",
<http://www.spacewar.com/news/russia-97h.html>.
- 295 Hoagland et Bara, *Dark Mission*, p. 101.
- 296 Disponible en ligne à : <http://tinyurl.com/mejpm4>.
- 297 Disponible en ligne à : <http://tinyurl.com/mejpm4>.
- 298 Disponible en ligne à :
http://www.majesticdocuments.com/pdf/kennedy_cia.pdf.
- 299 Voir : <http://www.cufon.org/cufon/janp1462.htm>.
- 300 "Le mémorandum Bolender, 20 octobre 1969",
http://www.nicap.org/Bolender_Memo.htm.
- 301 Pour plus d'information sur le projet *Blue Book*, visitez :
<http://www.ufocasebook.com/bluebook.html>.
- 302 Pour plus d'information sur le système de notation adopté par les fondateurs du site Web des *Documents Majestic*, visitez :
<http://majesticdocuments.com/documents/authenticity.php>.
- 303 Disponible en ligne à : <http://tinyurl.com/mejpm4>.
- 304 Le célèbre ufologue Allen Hynek a affirmé, après le départ du capitaine Ruppelt, que le projet *Blue Book* n'était rien d'autre qu'un simple exercice de relations publiques, http://en.wikipedia.org/wiki/J._Allen_Hynek.
- 305 Disponible en ligne à :
http://www.majesticdocuments.com/pdf/kennedy_cia.pdf.
- 306 La note de service NSAM 271 est disponible en ligne à :
<http://tinyurl.com/mejpm4>.
- 307 Transcription de l'enregistrement d'une réunion dans le bureau ovale de la Maison-Blanche entre le président Richard Nixon et H. R. Haldeman, le 23 juin 1972.
- 308 H. R. Haldeman, *The Ends of Power* (Times Books, 1978), p. 39.
- 309 "CIA Agent Confesses On Deathbed "I Was Part Of An Assassination Team Of Killing John F. Kennedy"", <http://nativestuff.us/2017/08/cia-agent-confesses-on-deathbed-i-was-part-of-an-assassination-team-of-killing-john-f-kennedy-3/> (consulté le 27 novembre 2017).
- 310 Voir l'ouvrage de Saint John Hunt, intitulé *Bond of Secrecy: My Life with CIA Spy and Watergate Conspirator E. Howard Hunt* (Trine Day, 2012).

- 311 Linda Moulton Howe, “Part 2: Attorney Douglas Caddy’s Assassination Secrets”, <https://www.earthfiles.com/news.php?ID=2580&category=Environment> (consulté le 27 novembre 2017).

CHAPITRE NEUF

- 312 Site Web de Siemens, <https://www.siemens.com/global/en/home/company/about.html> (consulté le 12 août 2017).
- 313 “Hermann von Siemens”, https://everipedia.org/wiki/Hermann_von_Siemens/#ixzz4pZHANpNS (consulté le 12 août 2017).
- 314 Associated Press, “Siemens Offers \$12 Million to WWII Slave Labor Victims”, <http://articles.latimes.com/1998/sep/24/news/mn-26067> (consulté le 12 août 2017).
- 315 Associated Press, “Siemens Offers \$12 Million to WWII Slave Labor Victims”, <http://articles.latimes.com/1998/sep/24/news/mn-26067> (consulté le 12 août 2017).
- 316 Vidéo disponible en ligne à : <https://www.youtube.com/watch?v=9OiZRr9V7Z4> (consulté le 12 août 2017).
- 317 Vidéo disponible en ligne à : <https://www.youtube.com/watch?v=9OiZRr9V7Z4> (consulté le 12 août 2017).
- 318 Vidéo disponible en ligne à : <https://www.youtube.com/watch?v=9OiZRr9V7Z4> (consulté le 1 août 2017).
- 319 Vidéo disponible en ligne à : <https://www.youtube.com/watch?v=9OiZRr9V7Z4> (consulté le 12 août 2017).
- 320 Vidéo disponible en ligne à : <https://www.youtube.com/watch?v=9OiZRr9V7Z4> (consulté le 12 août 2017).
- 321 Vidéo disponible en ligne à : <https://www.youtube.com/watch?v=9OiZRr9V7Z4> (consulté le 12 août 2017).
- 322 Michael Salla, “Corporate bases on Mars and Nazi infiltration of US Secret Space Program”, <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 16 novembre 2017).
- 323 “William Pawelec’s widow reveals national security secrets,” <http://tinyurl.com/b94kgj4> (consulté le 12 août 2017).
- 324 Entrevue de William Tompkins dans la série télévisée *Cosmic Disclosure* (6 septembre 2017) <http://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-remembering-william-tompkins-disrupting-dracodomination.html> (consulté le 18 octobre 2017).

- 325 Entrevue de William Tompkins dans la série télévisée *Cosmic Disclosure* (6 septembre 2017) <http://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-remembering-william-tompkins-disrupting-draco-domination.html> (consulté le 18 octobre 2017).
- 326 “Questions for Corey Goode on SSP Conflicts and Human Slave Trade,” <http://exopolitics.org/galactic-human-slave-trade-ai-threat-to-end-with-full-disclosure-of-et-life/> (consulté le 18 octobre 2017).
- 327 Associated Press, “Siemens Offers \$12 Million to WWII Slave Labor Victims”, <http://articles.latimes.com/1998/sep/24/news/mn-26067> (consulté le 12 août 2017).

CHAPITRE DIX

- 328 Département d’État des États-Unis, Traité de l’Antarctique, <https://www.state.gov/t/avc/trty/193967.htm> (consulté le 13 août 2017).
- 329 Département d’État des États-Unis, Traité de l’Antarctique, <https://www.state.gov/t/avc/trty/193967.htm> (consulté le 13 août 2017).
- 330 Département d’État des États-Unis, Traité de l’Antarctique, <https://www.state.gov/t/avc/trty/193967.htm> (consulté le 13 août 2017).
- 331 Département d’État des États-Unis, Traité de l’Antarctique, <https://www.state.gov/t/avc/trty/193967.htm> (consulté le 13 août 2017).
- 332 Programme américain de l’Antarctique, Guide du participant, Édition 2016-2018, p. 3., https://www.usap.gov/USAPgov/travelAndDeployment/documents/ParticipantGuide_2016-18.pdf (consulté le 18 octobre 2017).
- 333 Programme américain de l’Antarctique, Guide du participant, Édition 2016-2018, p. 2., https://www.usap.gov/USAPgov/travelAndDeployment/documents/ParticipantGuide_2016-18.pdf (consulté le 18 octobre 2017).
- 334 Cité dans *The Antarctic Sun*, https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/1997-1998/1998_02_07.pdf.
- 335 Département d’État des États-Unis, Traité de l’Antarctique, <https://www.state.gov/documents/organization/81421.pdf> (consulté le 13 août 2017).
- 336 Paul Manning, *Martin Bormann: Nazi in Exile* (CreateSpace, 1981).
- 337 Harry Cooper, *Hitler in Argentina: The Documented Truth of Hitler’s Escape from Berlin* (CreateSpace, 2014).
- 338 *Antarctic Sun* (7 février 1998), https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/1997-1998/1998_02_07.pdf (consulté le 18 octobre 2017).
- 339 Pour plus de détails sur la Flotte noire et ses origines, voir Michael Salla, *Insiders Reveal Secret Space Programs and Extraterrestrial Alliances* (Exopolitics Institute, 2015) p. 120-146.

-
- 340 Voir Michael Salla, *The U.S. Navy's Secret Space Program & Nordic Extraterrestrial Alliance* (Exopolitics Consultants, 2017) p.181-204.
- 341 Entrevue par courriel avec Corey Goode, 14 mai 2015, <http://exopolitics.org/corporate-bases-on-mars-and-nazi-infiltration-of-us-secret-space-program/> (consulté le 9 novembre 2017).
- 342 "The Erebus Flight Path Controversy", <http://www.erebus.co.nz/Background/TheFlightPathControversy.aspx>.
- 343 "Air New Zealand DC-10 crash into Mt. Erebus", <http://www.southpolestation.com/trivia/history/te901.html> (consulté le 13 août 2017).
- 344 "Erebus Disaster," <https://nzhistory.govt.nz/culture/erebus-disaster/inquiry> (consulté le 13 août 2017).
- 345 "The Legal Process," <http://www.erebus.co.nz/Investigation/Legalprocess.aspx> (consulté le 13 août 2017).
- 346 "The Legal Process," <http://www.erebus.co.nz/Investigation/Legalprocess.aspx> (consulté le 13 août 2017).
- 347 Pour une description détaillée des vols de Qantas Airways à destination de l'Antarctique, voir : https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/1997-1998/1998_02_07.pdf (consulté le 13 août 2017).
- 348 L'entrevue la plus récente de Brian a eu lieu en novembre 2017, "Linda Moulton Howe Interview of Naval Officer – Antarctica", <https://youtu.be/ZIOPsidcBfo> (consulté le 17 novembre 2017).
- 349 "Navy Engineer Interviewed: I Saw Antarctic UFOs, Aliens and Top-Secret Bases", <http://www.unsilentmajoritynews.com/navy-engineer-interviewed-i-saw-antarctic-ufos-aliens-and-top-secret-bases-audio/>.
- 350 Brian a répondu à mes questions, le 25 octobre 2017.
- 351 Mike Wehner, "Something scorching hot is melting Antarctica from below, and NASA thinks they know what it is," <https://www.yahoo.com/news/something-scorching-hot-melting-antarctica-below-nasa-thinks-180655776.html>.
- 352 "Linda Moulton Howe Interview of Naval Officer – Antarctica", <https://youtu.be/ZIOPsidcBfo> (consulté le 17 novembre 2017).
- 353 "Navy Engineer Interviewed: I Saw Antarctic UFOs, Aliens and Top-Secret Bases", <http://www.unsilentmajoritynews.com/navy-engineer-interviewed-i-saw-antarctic-ufos-aliens-and-top-secret-bases-audio/>.
- 354 Brian a répondu à mes questions, le 25 octobre 2017.
- 355 "Navy Engineer Interviewed: I Saw Antarctic UFOs, Aliens and Top-Secret Bases", <http://www.unsilentmajoritynews.com/navy-engineer-interviewed-i-saw-antarctic-ufos-aliens-and-top-secret-bases-audio/>.

- 356 “Navy Engineer Interviewed: I Saw Antarctic UFOs, Aliens and Top-Secret Bases”, <http://www.unsilentmajoritynews.com/navy-engineer-interviewed-i-saw-antarctic-ufos-aliens-and-top-secret-bases-audio/>.
- 357 “Linda Moulton Howe Interview of Naval Officer – Antarctica”, <https://youtu.be/ZIOPsidcBfo> (consulté le 17 novembre 2017).
- 358 “Antarctica Retired Navy Flight Engineer Warned by NSA to Stop Talking About Missing Scientists” <https://www.earthfiles.com/news.php?ID=2440&category=Science> (consulté le 19 octobre 2017).

CHAPITRE ONZE

- 359 Wikipédia, “Lac Vostok,” https://en.wikipedia.org/wiki/Lake_Vostok (consulté le 15 août 2017).
- 360 *The Antarctic Sun*, 26 novembre 2000, https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/2000-2001/2000_11_26.pdf (consulté le 19 octobre 2017).
- 361 *The Antarctic Sun*, 26 novembre 2000, https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/2000-2001/2000_11_26.pdf (consulté le 19 octobre 2017).
- 362 Roger Highfield, “Antarctic Lake Isolated 40 Million Years To Be Explored”, *The Electronic Telegraph* (21 septembre 1999). Copie disponible à : <http://www.rense.com/general9/ant.htm> (consulté le 15 août 2017).
- 363 Voir Richard Hoagland and Mike Bara, “What is Happening at the South Pole?”, <http://www.enterprisemission.com/antarctica.htm> (consulté le 15 août 2017).
- 364 Kristan Hutchinson Sabbatini, “Soaring below Vostok,” *The Antarctic Sun* (4 février 2001), https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/2000-2001/2001_02_04.pdf (consulté le 16 août 2017).
- 365 Le Dr Michael Studlinger travaille actuellement pour la NASA, au centre spatial Goddard dans le Maryland. Sa biographie est disponible à : <https://science.gsfc.nasa.gov/sed/bio/michael.studinger>.
- 366 Kristan Hutchinson Sabbatini, “Soaring below Vostok,” *The Antarctic Sun* (4 février 2001), https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/2000-2001/2001_02_04.pdf (consulté le 16 août 2017).
- 367 *The Antarctic Sun* (18 novembre 2001), https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/2001-2002/2001_11_18.pdf (consulté le 16 août 2017).
- 368 Richard Hoagland and Mike Bara, “What is Happening at the South Pole?”, <http://www.enterprisemission.com/antarctica.htm> (consulté le 15 août 2017).
- 369 Richard Hoagland and Mike Bara, “What is Happening at the South Pole?”, <http://www.enterprisemission.com/antarctica.htm> (consulté le 15 août 2017).

-
- 370 Henry Stevens, *Hitler's Suppressed and Still-Secret Weapons, Science and Technology* (Adventures Unlimited Press, 2007), p. 223.
- 371 Richard Hoagland and Mike Bara, "What is Happening at the South Pole?", <http://www.enterprisemission.com/antarctica.htm> (consulté le 15 août 2017).
- 372 *The Sun*, "Shock claims massive ancient civilisation lies frozen beneath mile of Antarctic ice – and could even be Atlantis," <https://www.thesun.co.uk/news/2380220/shock-claims-massive-civilisation-lies-frozen-beneath-a-mile-of-ice-in-the-south-pole/>.
- 373 "Missing scientists mystery deepens in frozen Antarctica," <http://www.foxnews.com/tech/2012/02/03/missing-scientists-mystery-deepens-in-frozen-antarctica.html> (consulté le 19 octobre 2017).
- 374 "Success! Russian Team Breaches Buried Antarctic Lake", <https://www.livescience.com/18369-success-russian-team-breaches-buried-antarctic-lake-vostok.html> (consulté le 19 octobre 2017).
- 375 Michael Salla, "Military Abduction & Extraterrestrial Contact Treaty – Corey Goode Briefing Pt 2", <http://exopolitics.org/military-abduction-extraterrestrial-contact-treaty-corey-goode-briefing-pt-2/> (consulté le 10 novembre 2017).
- 376 Corey Goode, "Endgame Part II: The Antarctic Atlantis & Ancient Alien Ruins", <https://spherebeingalliance.com/blog/endgame-part-ii-the-antarctic-atlantis-and-ancient-alien-ruins.html> (consulté le 10 novembre 2017).
- 377 Corey Goode, "Endgame Part II: The Antarctic Atlantis & Ancient Alien Ruins", <https://spherebeingalliance.com/blog/endgame-part-ii-the-antarctic-atlantis-and-ancient-alien-ruins.html> (consulté le 10 novembre 2017).
- 378 Charles Hapgood, *Earth's Shifting Crust: A Key To Some Basic Problems Of Earth Science* (Pantheon Books, 1958). Disponible en ligne à : https://archive.org/stream/earthshiftingcru033562mbp/earthshiftingcru033562mbp_djvu.txt (consulté le 10 novembre 2017).
- 379 Charles Hapgood, *Earth's Shifting Crust: A Key To Some Basic Problems Of Earth Science* (Pantheon Books, 1958). Disponible en ligne à : https://archive.org/stream/earthshiftingcru033562mbp/earthshiftingcru033562mbp_djvu.txt (consulté le 10 novembre 2017).
- 380 Pour plus d'informations sur la carte d'Oronce Fine, visitez : <http://www.ancientdestructions.com/oronteus-finaeus-map-antarctica-fineus/> (consulté le 10 novembre 2017).
- 381 Corey Goode, "Endgame Part II: The Antarctic Atlantis & Ancient Alien Ruins", <https://spherebeingalliance.com/blog/endgame-part-ii-the-antarctic-atlantis-and-ancient-alien-ruins.html> (consulté le 10 novembre 2017).
- 382 Voir Michael Salla, "Impending Announcement of Ruins from Futuristic Civilization Found in Antarctica", <http://exopolitics.org/impending-announcement-of-ruins-from-futuristic-civilization-found-in-antarctica/> (consulté le 10 novembre 2017).

- 383 Corey Goode, “Endgame Part II: The Antarctic Atlantis & Ancient Alien Ruins”, <https://spherebeingalliance.com/blog/endgame-part-ii-the-antarctic-atlantis-and-ancient-alien-ruins.html> (consulté le 10 novembre 2017).
- 384 Corey Goode, “Endgame Part II: The Antarctic Atlantis & Ancient Alien Ruins”, <https://spherebeingalliance.com/blog/endgame-part-ii-the-antarctic-atlantis-and-ancient-alien-ruins.html> (consulté le 10 novembre 2017).
- 385 Arjun Walia, “DNA Analysis of Paracas Elongated Skulls Released: Unknown To Any Human, Primate, or Animal”, <http://www.collective-evolution.com/2014/02/12/dna-analysis-of-paracas-elongated-skulls-released-unknown-to-any-human-primate-or-animal/> (consulté le 10 novembre 2017).
- 386 Corey Goode, “Endgame Part II: The Antarctic Atlantis & Ancient Alien Ruins”, <https://spherebeingalliance.com/blog/endgame-part-ii-the-antarctic-atlantis-and-ancient-alien-ruins.html> (consulté le 10 novembre 2017).
- 387 Corey Goode, “Endgame Part II: The Antarctic Atlantis & Ancient Alien Ruins”, <https://spherebeingalliance.com/blog/endgame-part-ii-the-antarctic-atlantis-and-ancient-alien-ruins.html> (consulté le 10 novembre 2017).

CHAPITRE DOUZE

- 388 Kathryn Leishman a fait parvenir une liste de questions que j’avais préparées au membre du Congrès Nicholas Lampson et à la Dre Rita Coleman. Elle m’a transmis leurs réponses, le 15 septembre 2017.
- 389 Correspondance par courriel avec Brian, Cette correspondance fut initiée – à ma demande – par Kathryn Fleishman.
- 390 Corey Goode, “Latest Intel and Update”, <https://spherebeingalliance.com/blog/latest-intel-and-update.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 391 Voir Michael Salla, “Secret Space Programs Battle over Antarctic Skies During Global Elite Exodus”, <http://exopolitics.org/secret-space-programs-battle-over-antarctic-skies-during-global-elite-exodus/> (consulté le 10 novembre 2017).
- 392 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 393 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 394 Chris Pash, “Scientists are closing in on warm caves under Antarctica which could support secret life”, <https://www.businessinsider.com.au/scientists-are-closing-in-on-warm-caves-under-antarctica-which-could-support-secret-life-2017-9>.
- 395 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).

-
- 396 Robert McKie, “Scientists discover 91 volcanoes below Antarctic ice sheet”, <https://www.theguardian.com/world/2017/aug/12/scientists-discover-91-volcanos-antarctica>.
- 397 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 398 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 399 Corey Goode, “Latest Intel and Update”, <https://spherebeingalliance.com/blog/latest-intel-and-update.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 400 “Cosmic Disclosure: Deeper Disclosures from William Tompkins”, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-deeper-disclosures-from-william-tompkins.html> (consulté le 11 novembre 2017).
- 401 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 402 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 403 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 404 “Cosmic Disclosure: From Venus to Antarctica”, Saison 5, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-from-venus-to-antarctica.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 405 William Tompkins fut interviewé le 21 février 2017 dans le cadre de la série télévisée *Cosmic Disclosure*. <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-deeper-disclosures-from-william-tompkins.html> (consulté le 9 novembre 2017).
- 406 Michael Salla, “Secret NRO Space Stations to be Revealed in Limited Disclosure Plan”, <http://exopolitics.org/secret-nro-space-stations-to-be-revealed-in-limited-disclosure-plan/> (consulté le 21 octobre 2017).
- 407 Corey Goode, “Latest Intel and Update”, <https://spherebeingalliance.com/blog/latest-intel-and-update.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 408 Voir Michael Salla, “Secret Space Programs Battle over Antarctic Skies During Global Elite Exodus”, <http://exopolitics.org/secret-space-programs-battle-over-antarctic-skies-during-global-elite-exodus/> (consulté le 10 novembre 2017).
- 409 Entrevue radio du 21 mars 2016, <https://www.coasttocoastam.com/show/2016/03/21> (consulté le 21 octobre 2017).

- 410 Michael Salla, "Secret NRO Space Stations to be Revealed in Limited Disclosure Plan", <http://exopolitics.org/secret-nro-space-stations-to-be-revealed-in-limited-disclosure-plan/> (consulté le 21 octobre 2017).
- 411 Michael Salla, "Secret Space Program Conferences discuss full disclosure & humanity's future", <http://exopolitics.org/secret-space-program-conferences-discuss-full-disclosure-humanitys-future/> (consulté le 21 octobre 2017).
- 412 La « Déclaration conjointe de Bariloche » fut cosignée par le président argentin, Arturo Frondizi, et par le président Eisenhower. <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=12127> (consulté le 21 octobre 2017).
- 413 Voir Harry Cooper, *Hitler in Argentina: The Documented Truth of Hitler's Escape from Berlin* (Createspace 2014).
- 414 Corey Goode, "Latest Intel and Update", <https://spherebeingalliance.com/blog/latest-intel-and-update.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 415 Michael Salla, "Alliance of Secret Space Programs Adopts Scaled Back Alien-UFO Disclosure Plan," <http://exopolitics.org/alliance-of-secret-space-programs-adopts-scaled-back-alien-ufo-disclosure-plan/> (consulté le 21 octobre 2017).
- 416 Corey Goode, "Latest Intel and Update", <https://spherebeingalliance.com/blog/latest-intel-and-update.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 417 Corey Goode, "Latest Intel and Update", <https://spherebeingalliance.com/blog/latest-intel-and-update.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 418 Robert E. McElwaine, "Russian Cosmosphere: Operational Star Wars Defense System", http://www.bibliotecapleyades.net/sociopolitica/esp_sociopol_firesky_01.htm (consulté le 21 octobre 2017).
- 419 Voir "*Cosmic Disclosure: Antarctica: The Process for Disclosure*", <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 11 novembre 2017).
- 420 *Cosmic Disclosure*, "Antarctica: The Process for Disclosure", Saison 7, Épisode 8 <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 421 "*Cosmic Disclosure: Antarctica: The New Area 51*", <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-new-area-51.html> (consulté le 11 novembre 2017).
- 422 "*Cosmic Disclosure: Antarctica: The New Area 51*", <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-new-area-51.html> (consulté le 11 novembre 2017).
- 423 Entrevues disponibles en ligne à : http://projectcamelot.org/pete_peterson.html (consulté le 11 novembre 2017).

- 424 “*Cosmic Disclosure: UFOs under Antarctica and the Five-Fingered Mystery*”, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-ufos-under-antarctica-and-the-five-fingered-mystery.html> (consulté le 11 novembre 2017).
- 425 *Cosmic Disclosure*, “Antarctica: The Process for Disclosure”, Season 7, Episode 8 <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 426 Michael Salla, “Visit to Antarctica Confirms Discovery of Flash Frozen Alien Civilization”, <http://exopolitics.org/visit-to-antarctica-confirms-discovery-of-flash-frozen-alien-civilization/> (consulté le 21 octobre 2017).
- 427 Michael Salla, “Sitchin’s Sumerian Text Translations Contrived by Illuminati to Promote False Alien Religion”, <http://exopolitics.org/sitchins-sumerian-text-translations-contrived-by-illuminati-to-promote-false-alien-religion/> (consulté le 21 octobre 2017).
- 428 Corey Goode, “Endgame Part II: The Antarctic Atlantis & Ancient Alien Ruins”, <https://spherebeingalliance.com/blog/endgame-part-ii-the-antarctic-atlantis-and-ancient-alien-ruins.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 429 Charles Hapgood, *Path of the Pole* (Adventures Unlimited Press, 1999 [1970]).
- 430 *The Guardian*, “Scientists discover 91 volcanoes below Antarctic ice sheet”, <https://www.theguardian.com/world/2017/aug/12/scientists-discover-91-volcanos-antarctica#img-1> (consulté le 31 janvier 2018).
- 431 NASA, “Tendances climatologiques en Antarctique”, <https://svs.gsfc.nasa.gov/3575> (consulté le 31 janvier 2018).
- 432 *Cosmic Disclosure* avec David Wilcock, Saison 9, Épisode 9 (23 janvier 2018) <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-hybrid-creatures-and-secret-bases.html>.
- 433 *National Geographic*, “What the World Would Look Like if All the Ice Melted” <https://www.nationalgeographic.com/magazine/2013/09/rising-seas-ice-melt-new-shoreline-maps/>(consulté le 31 janvier 2018).
- 434 Albert Einstein a signé la préface de l’ouvrage de Charles Hapgood, intitulé *The Earth’s Shifting Crust* (Pantheon Books, 1958) p. 1. Disponible en ligne à : https://archive.org/stream/earthshiftingcru033562mbp/earthshiftingcru033562mbp_djvu.txt (consulté le 31 janvier 2018).
- 435 Chris Pash, “Scientists are closing in on warm caves under Antarctica which could support secret life”, <https://www.businessinsider.com.au/scientists-are-closing-in-on-warm-caves-under-antarctica-which-could-support-secret-life-2017-9>.

CHAPITRE TREIZE

- 436 “*Cosmic Disclosure: Antarctica: The Process for Disclosure*,” Season 7, Episode 8 <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 21 octobre 2017).

- 437 *Voice of America*, “Mars Once Had Oxygen-Rich Atmosphere”, <https://www.voanews.com/a/mars-oxygen/1713223.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 438 “Super Earth”, *Cosmic Disclosure*, 28 mai 2016, Saison 4, Épisode 1 <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-super-earth.html> (consulté le 21 octobre 2017).
- 439 Thomas Van Flandern, “The Exploded Planet Hypothesis 2000” <http://tinyurl.com/y9sveesj> (consulté le 21 octobre 2017).
- 440 “Mars Exploration”, <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf>.
- 441 Voir Martin Gardner, “The Great Stone Face and Other Nonmysteries”, <http://archive.li/UmiAV#selection-227.0-231.14> (consulté le 21 octobre 2017).
- 442 John Connolly, “The Secret History of the National Enquirer”, <http://dujour.com/news/national-enquirer-history-scandal/> (consulté le 21 octobre 2017).
- 443 Richard C. Hoagland, *The Monuments of Mars: A City on the Edge of Forever* (Frog Books; 5^e édition, 2001).
- 444 Ingo Swann, *Penetration: The Question of Extraterrestrial and Human Telepathy* (Ingo Swann Books; 1998).
- 445 Ingo Swann, *Penetration*, chapitre 5.
- 446 “Mars Exploration”, <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf> (consulté le 21 octobre 2017).
- 447 “Mars Exploration”, <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf> (consulté le 21 octobre 2017).
- 448 “Mars Exploration”, <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf> (consulté le 21 octobre 2017).
- 449 “Mars Exploration”, <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf> (consulté le 21 octobre 2017).
- 450 “Mars Exploration”, <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf> (consulté le 21 octobre 2017).
- 451 “Mars Exploration”, <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf> (consulté le 21 octobre 2017).
- 452 “Mars Exploration”, <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf> (consulté le 21 octobre 2017).
- 453 Un extrait de cette conférence a été publié sur Youtube, “Joe McMoneagle - Remote viewing of Mars (2004)”, <https://youtu.be/HILq7KDU2HY> (consulté le 7 novembre 2017).
- 454 Holmes Skip Atwater, “Mars”, <http://www.skipatwater.com/training.html#mars> (consulté le 12 novembre 2017).

-
- 455 Holmes Skip Atwater, “Remote Viewing Mars,” <https://youtu.be/t8UG0Asa7jY> (consulté le 12 novembre 2017).
- 456 Chris Pash, “Scientists are closing in on warm caves under Antarctica which could support secret life”, <https://www.businessinsider.com.au/scientists-are-closing-in-on-warm-caves-under-antarctica-which-could-support-secret-life-2017-9> (consulté le 22 octobre 2017)
- 457 Charles Hapgood, *Path of the Pole* (Adventures Unlimited Press, 2015 [1970]).
- 458 Disponible en ligne à : <https://wireofinformation.wordpress.com/tag/einstein-foreword-to-earths-shifting-crust/> (consulté le 23 octobre 2017).
- 459 Disponible en ligne à : <https://wireofinformation.wordpress.com/tag/einstein-foreword-to-earths-shifting-crust/> (consulté le 23 octobre 2017).
- 460 “*Cosmic Disclosure: Testimony on Pyramids and Underground Cities*”, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-testimony-on-pyramids-and-underground-cities.html> (consulté le 11 novembre 2017).
- 461 Voir Michael Salla, “Moon is Artificial & Arrived with Refugees from Destroyed Planet in Asteroid Belt”, <http://exopolitics.org/moon-is-artificial-arrived-with-refugees-from-destroyed-planet-in-asteroid-belt/> (consulté le 22 octobre 2017).
- 462 Laura Geggel, “City-Size Lunar Lava Tube Could House Future Astronaut Residents”, <https://www.livescience.com/60733-moon-lava-tube-could-shelter-astronauts.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 463 *Cosmic Disclosure*, “Antarctica: The Process for Disclosure”, Saison 7, Épisode 8 <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 464 *Cosmic Disclosure*, “Antarctica: The Process for Disclosure”, Saison 7, Épisode 8 <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 465 *Cosmic Disclosure*, “Antarctica: The Process for Disclosure”, Saison 7, Épisode 8 <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 466 *Cosmic Disclosure*, “Antarctica: The Process for Disclosure”, Saison 7, Épisode 8 <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 467 “Mars Exploration,” <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP96-00788R001900760001-9.pdf> (consulté le 22 octobre 2017).

CHAPITRE QUATORZE

- 468 “National Industrial Security Program Operating Manual.” DOD 5220.22-M-Sup. 1, Février 1995. 1-1-2: https://www.fas.org/sgp/library/nispom_sup.pdf (consulté en décembre 2013).
- 469 Ibid. 3-1-2 & A-4, https://www.fas.org/sgp/library/nispom_sup.pdf (consulté en décembre 2013).
- 470 “Report of the Commission on Protecting and Reducing Government Secrecy,” (Document du Sénat. 105-2 – 3 Décembre 1997), 26, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/GPO-CDOC-105sdoc2/pdf/GPO-CDOC-105sdoc2-7.pdf> (consulté en décembre 2013).
- 471 “Special Access Program Supplement to the National Industrial Security”, (Ébauche du 29 mai 1992). 3-1-5, www.fas.org/sgp/library/nispom/sapsup-draft92.pdf (consulté en décembre 2013).
- 472 “Report of the Commission on Protecting and Reducing Government Secrecy,” <https://www.fas.org/sgp/library/moynihan/chap2.pdf> (consulté en décembre 2013).
- 473 Tim Cook, *Blank Check: The Pentagon’s Black Budget* (Grand Central Publishing, 1990).
- 474 Pour plus d’informations sur les budgets alloués aux “programmes noirs”, voir Michael Salla, “The Black Budget Report: An Investigation into the CIA’s ‘Black Budget’ and the Second Manhattan Project,” <http://exopolitics.org/Report-Black-Budget.htm>.
- 475 “Department of Defense (DoD) Releases Fiscal Year 2018 Budget Proposal”, <http://www.defense.gov/News/News-Releases/News-Release-View/Article/1190216/dod-releases-fiscal-year-2018-budget-proposal> (consulté le 20 décembre 2017).
- 476 Stars and Stripes, “Report: 44,000 ‘unknown’ military personnel stationed around the world”, <https://www.stripes.com/report-44-000-unknown-military-personnel-stationed-around-the-world-1.501292> (consulté le 20 décembre 2017).
- 477 “Company Overview of ITT Antarctic Services, Inc.” <https://www.bloomberg.com/research/stocks/private/snapshot.asp?privcapId=34119998> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 478 “Cosmic Disclosure: Antarctica: The Process for Disclosure”, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 11 novembre 2017).
- 479 Voir “Cosmic Disclosure: UFOs under Antarctica and the Five-Fingered Mystery”, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-ufos-under-antarctica-and-the-five-fingered-mystery.html>.
- 480 Entrevue privée avec William Tompkins, le 30 juillet 2017.

- 481 Jonathan Shikes, “Life in Antarctica is cold — but bloggers there can still get burned” <http://www.westword.com/news/life-in-antarctica-is-cold-but-bloggers-there-can-still-get-burned-5105529> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 482 “Pole postcards...old and new”, <http://www.southpolestation.com/postcard/index.html> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 483 AECOM, <http://www.aecom.com/markets/government/energy/> (consulté le 5 novembre 2017).
- 484 “Pole postcards...old and new”, <http://www.southpolestation.com/postcard/index.html> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 485 <http://www.referenceforbusiness.com/history2/12/AECOM-Technology-Corporation.html> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 486 “Company Overview of ITT Antarctic Services, Inc.” <https://www.bloomberg.com/research/stocks/private/snapshot.asp?privcapId=34119998> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 487 Rodney E. Gray, Support operations of ITT/Antarctic Services, Inc. <http://tinyurl.com/yb44fh6e> (consulté le 12 novembre 2017).
- 488 Jonathan Shikes, “Life in Antarctica is cold — but bloggers there can still get burned” <http://www.westword.com/news/life-in-antarctica-is-cold-but-bloggers-there-can-still-get-burned-5105529> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 489 “Janet Airline / EG&G / JT3”, <http://www.dreamlandresort.com/info/janet.html> (consulté le 2 novembre 2017).
- 490 Gene Huff, The Lazar Synopsis, <http://www.otherhand.org/home-page/area-51-and-other-strange-places/bluefire-main/bluefire/the-bob-lazar-corner/the-lazar-synopsis/> (consulté le 11 novembre 2017).
- 491 “Special Access Program Supplement to the National Industrial Security,” (Ébauche du 29 mai 1992). 3-1-5, <https://fas.org/sgp/library/nispom/sapsup-draft92.pdf> (1^{er} novembre 2017).
- 492 <https://web.archive.org/web/20120208073024/http://rpsec.raytheon.com/> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 493 Raytheon, Wikipédia, <https://en.wikipedia.org/wiki/Raytheon> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 494 Raytheon, “Who We Are”, <https://www.raytheon.com/ourcompany/> (consulté le 2 novembre 2017).
- 495 William Maarkin, “We are SAPs: forty companies currently working on ‘special access programs’”, <https://williamarkin.wordpress.com/2012/05/31/we-are-saps-forty-companies-currently-working-on-special-access-programs/> (consulté le 1^{er} novembre 2017).

- 496 Richard Hoagland et Mike Bara, "What is Happening at the South Pole?" <http://www.enterprisemission.com/antarctica.htm> (consulté le 15 août 2017).
- 497 National Science Foundation, "Auditors Report", <https://www.scribd.com/document/1001101/National-Science-Foundation-06-1-004-RPSC> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 498 "Raytheon Awarded a One-Year Extension to United States Antarctic Program Support Contract", <http://raytheon.mediaroom.com/index.php?item=1529> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 499 "Raytheon censors Antarctic bloggers", <https://dearkitty1.wordpress.com/2009/10/08/raytheon-censors-antarctic-bloggers-2/> (consulté le 2 novembre 2017).
- 500 Jeffrey Mervis, "Updated: NSF Picks Lockheed for Huge Antarctic Support Contract", <http://www.sciencemag.org/news/2011/12/updated-nsf-picks-lockheed-huge-antarctic-support-contract> (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 501 Wikipédia, Lockheed Martin, https://en.wikipedia.org/wiki/Lockheed_Martin (consulté le 1^{er} novembre 2017).
- 502 Clarence L. "Kelly" Johnson, *Kelly: More Than My Share of It* (All Smithsonian Books, 1989).
- 503 William Tompkins, *Selected by Extraterrestrials* (Createspace, 2015), p. 427.
- 504 Entrevue privée avec William Tompkins, le 17 avril 2017. Cette entrevue sera publiée dans le deuxième volet de l'autobiographie de William Tompkins (sortie prévue en 2018).
- 505 Entrevue privée avec William Tompkins, le 17 avril 2017. Cette entrevue sera publiée dans le deuxième volet de l'autobiographie de William Tompkins (sortie prévue en 2018).
- 506 Pour une description de la gestion des programmes d'accès special non reconnus chez Lockheed, voir Ben Rich, *Skunk Works: A Personal Memoir of My Years of Lockheed* (Little, Brown and Company, 2013), p. 96-98.
- 507 Jeffrey Richelson, "The Secret History of the U-2 - and Area 51," <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB434/> (consulté le 2 novembre 2017).
- 508 Ben Rich, *Skunk Works: A Personal Memoir of My Years at Lockheed* (Back Bay Books, 1996)
- 509 National Science Foundation, "New manager for US Antarctic Program logistics contract", https://www.nsf.gov/news/news_summ.jsp?cntn_id=189574&org=NSF&from=news (consulté le 2 novembre 2017).
- 510 Leidos, "A Visionary Leader with a Lasting Legacy", <https://www.leidos.com/about/history/beyster> (consulté le 2 novembre 2017).
- 511 Amrita Jayakumar, "One year later: The tale of SAIC and Leidos", https://www.washingtonpost.com/business/capitalbusiness/one-year-later-saic-and-leidos/2014/09/26/d1fef68-4273-11e4-b437-1a7368204804_story.html (consulté le 2 novembre 2017).

-
- 512 Nick Wakeman, "What's Leidos getting for \$5B?", <https://fcw.com/articles/2016/01/28/wakeman-leidos-analysis.aspx> (consulté le 2 novembre 2017).
- 513 Richard Boylan, "Inside Revelations on the UFO Cover-Up", <http://ufoevidence.org/documents/doc1861.htm> (consulté le 2 novembre 2017).
- 514 Voir William Tompkins, *Selected by Extraterrestrials*, p. 12, 224, 312-313.
- 515 William Tompkins, *Selected by Extraterrestrials*, p. 312-313.
- 516 William Tompkins, *Selected by Extraterrestrials*, p. 12.
- 517 Entrevue privée avec l'amiral Bobby Ray Inman, 1^{er} décembre 2016.
- 518 Pour une liste complète des entreprises au sein desquelles ou avec lesquelles l'amiral Bobby Ray Inman a travaillé, voir : <http://www.nndb.com/people/392/000058218/>(consulté le 3 novembre 2017).
- 519 Pour consulter son avis de départ à la retraite, visitez : <https://web.archive.org/web/20040209210833/http://www.saic.com:80/news/2003/oct/09.html> (consulté le 12 novembre 2017).
- 520 James Bamford, *The Shadow Factory, The NSA from 9/11 to the Eavesdropping on America* (Anchor 2009) p. 201.
- 521 Voir Leuren Moret, "Nuclear Weapons Stealth Takeover" Global Research (9 septembre 2004), <https://www.globalresearch.ca/articles/MOR409A.html> (consulté le 2 novembre 2017).
- 522 Kristan Hutchinson, "Antarctica: Almost Out of this World", *The Antarctic Sun*, https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/2002-2003/2002_12_29.pdf (consulté le 11 novembre 2017).
- 523 Le contrat d'étude des météorites, attribué à la SAIC, était formellement placé sous la supervision du Centre spatial Johnson de la NASA. Pour plus d'informations, voir Kristan Hutchinson, "Antarctica: Almost Out of this World", *The Antarctic Sun*, https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/2002-2003/2002_12_29.pdf (consulté le 11 novembre 2017).
- 524 Un extrait de cette conférence a été publié sur Youtube, "Joe McMoneagle - Remote viewing of Mars (2004)", <https://youtu.be/HILq7KDU2HY> (consulté le 7 novembre 2017).
- 525 Federation of Atomic Scientists, "STAR GATE [Controlled Remote Viewing]", <https://fas.org/irp/program/collect/stargate.htm> (consulté le 13 novembre 2017).
- 526 Holmes Skip Atwater, "Mars", <http://www.skipatwater.com/training.html#mars> (consulté le 12 novembre 2017).
- 527 Voir le Dr Richard Wiseman et la Dre Julie Milton, "Experiment One of the SAIC Remote Viewing Program: A critical re-evaluation", <http://www.richardwiseman.com/resources/SAICcrit.pdf> (consulté le 12 novembre 2017).

- 528 Communication privée sur Skype avec Corey Goode, le 31 juillet 2017.
- 529 Communication privée sur Skype avec Corey Goode, le 31 juillet 2017.
- 530 Michael Salla et Corey Goode, “Illegal Military Research and Development in Antarctica”, <http://exopolitics.org/illegal-military-research-and-development-in-antarctica/>.
- 531 Communication privée sur Skype avec Corey Goode, le 31 juillet 2017.
- 532 En octobre 2011, ITT Corporation se scinda en trois entités cotées séparément au New York Stock Exchange. La première entité, qui garde le nom d’ITT Corporation, regroupe les activités de réseau (ferroviaires, aériens) ; la seconde entité, Exelis, regroupe les activités de défense ; et enfin la troisième, Xylem, regroupe les activités de gestion de l’eau. En 2015, Exelis fut rachetée par le groupe Harris Corporation pour 4,75 milliards de dollars.
- 533 Entrevue privée avec William Tompkins, le 17 avril 2017. Cette entrevue sera publiée dans le second volet de l’autobiographie de William Tompkins (sortie prévue en 2018).
- 534 Entrevue privée avec William Tompkins, le 17 avril 2017. Cette entrevue sera publiée dans le second volet de l’autobiographie de William Tompkins (sortie prévue en 2018).
- 535 Robin K Burrows, “A Contractor’s Guide to the Freedom of Information Act”, <https://watttieder.com/resources/articles/a-contractor%27s-guide-to-the-freedom-of-information-act> (consulté le 5 novembre 2017).
- 536 Voir Joel D. Hesch, “Whistleblower Protection and Rewards for Defense Contractors & Subcontractors” <http://www.howtoreportfraud.com/blog/whistleblower-protection-and-rewards-for-defense-contractors-subcontractors/> (consulté le 5 novembre 2017).
- 537 Une entrevue avec Sherwood Boehlert, représentant de l’État de New York au Congrès et chef d’une délégation du Congrès en Antarctique, fut publiée dans *The Antarctic Sun*, “Congressional delegation visits, praises program”, https://antarcticsun.usap.gov/pastIssues/2002-2003/2003_01_26.pdf (consulté le 7 novembre 2017).
- 538 Le membre du Congrès Nicholas Lehman et la Dre Rita Colwell, directrice de la National Science Foundation (NSF, « Fondation nationale de la science des États-Unis »), furent questionnés au sujet de l’Antarctique. Ces questions – que j’avais préalablement préparées – leur furent posées par Kathryn Leishman, lors d’une entrevue en septembre 2017.
- 539 Le rapport annuel de l’entreprise Leidos pour l’année 2016 peut être téléchargé sur le site Web de l’entreprise à : <http://investors.leidos.com/phoenix.zhtml?c=193857&p=irol-sec> (consulté le 2 novembre 2017).
- 540 Le rapport annuel de l’entreprise Harris pour l’année 2017 est disponible sur le site : <https://www.harris.com/sites/default/files/2017-harris-annual-report.pdf> (consulté le 5 novembre 2017).

- 541 Pour une analyse détaillée du « budget noir », voir Michael Salla, “The Black Budget Report: An Investigation into the CIA’s ‘Black Budget’ and the Second Manhattan Project”, <http://exopolitics.org/archived/Report-Black-Budget.htm> (consulté le 5 novembre 2017).
- 542 Voir Michael Salla, “The Black Budget Report: An Investigation into the CIA’s ‘Black Budget’ and the Second Manhattan Project”, <http://exopolitics.org/archived/Report-Black-Budget.htm> (consulté le 13 novembre 2017).
- 543 Pour plus d’information sur le Programme d’étude des météorites de la NASA, voir : <https://curator.jsc.nasa.gov/antmet/index.cfm> (consulté le 6 novembre 2017).

CHAPITRE QUINZE

- 544 Pour plus d’information sur le Conglomérat de compagnies interplanétaire (ICC, « Interplanetary Corporate Conglomerate ») et sur *Solar Warden* (le programme spatial de la Marine américaine), voir Michael Salla, *Insiders Reveal Secret Space Programs and Extraterrestrial Alliances* (Exopolitics Institute, 2015).
- 545 *Cosmic Disclosure*, “Antarctica: The Process for Disclosure”, Saison 7, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 546 *Cosmic Disclosure*, “Antarctica: The Process for Disclosure”, Saison 7, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 547 *Cosmic Disclosure*, “Antarctica: The Process for Disclosure”, Saison 7, Épisode 8, <https://spherebeingalliance.com/blog/transcript-cosmic-disclosure-antarctica-the-process-for-disclosure.html> (consulté le 22 octobre 2017).
- 548 Voir William Tompkins, *Selected by Extraterrestrials : Volume 2*, ouvrage à paraître en 2018.
- 549 Voir Albert Speer, *Infiltration*, p. 301-302.
- 550 Pour des statistiques détaillées sur les personnes portées disparues dans différents pays, visitez : “Missing People Worldwide”, <http://www.mcatracing.co.uk/missing-people-worldwide.htm> (consulté le 7 novembre 2017).
- 551 Voir Wikipédia, “Restorative Justice”, https://en.wikipedia.org/wiki/Restorative_justice (consulté le 7 novembre 2017).
- 552 Alex Collier, “The Rest of the Galactic Hierarchy... and the Rest of the Story”, https://www.bibliotecapleyades.net/sumer_anunnaki/reptiles/reptiles33.htm (consulté le 17 décembre 2017).
- 553 Voir Michael Salla, “Secret Mars Colonies Trade with up to 900 Extraterrestrial Civilizations”, <http://exopolitics.org/secret-mars-colonies-trade-with-up-to-900-extraterrestrial-civilizations/>.

Récentes parutions aux Éditions Ariane

Auteur	Titre
Jean-Philippe Brébion	L'empreinte de naissance
Anthony William	Médium médical
Pierre-Henri Steyt	Laah-Tit
Jessie Birra	Mon dialogue avec la Source
Gregg Braden	Humain par choix
Joe Dispenza	Devenir super-conscient
Sophie Andrieu	L'autonomie spirituelle
DoloresCannon	Les gardiens
Judith Kravitz	Tranformational Breath Respirez profondément !
Lee Carroll / Kryeon	Le nouvel humain
Gary Renard	Les vies où Jésus et Bouddha se connaissent
Paul Hellyer	Soyons conscients des manipulations de l'élite mondiale
Steven M. Greer	Non reconnu
Simon Buxton	L'Abeille initiée
Neale Donald Walsch	Conversations avec Dieu, tome 4
Philip J. Corso	Au lendemain de Roswell
Sondra Barrett	Le secret de vos cellules
Gerry Gavin	La présence des anges
Kevin Hall	La puissance des mots
Michael E. Salla	Programmes spatiaux et alliances extraterrestres, tomes I et II
T. Colin Campbell	Redevenir entier
Pierre Lessard	Au-delà des frontières dimensionnelles
Bruce Lipton	Biologie des croyances édition 10 ^e anniversaire
Dorothy Maclean	La voix des Dévas
John MacKey, Rajendra Sisoda	L'entreprise responsable et consciente
John Perkins	Confessions d'un assassin économique
Chrystèle Pitzalis	Osmose temporelle, tome III – Trânma
Gordon Lindsay	Nouvelle alliance
Pierre Lessard	Nourriture de guérison et de transmutation cellulaire
Ron Garner	Révolution pour un monde sans maladie



Le continent antarctique est sur le point de révéler ses secrets les mieux gardés et ses mystères les plus anciens...

En 1955, à la suite d'un accord secret conclu entre l'administration Eisenhower et un groupe dissident allemand, basé en Antarctique, un programme spatial transnational commença à voir le jour. Grâce à l'apport de personnel et de ressources originaires d'entreprises américaines œuvrant dans le domaine de la défense, ce programme spatial transnational se développa rapidement en Antarctique pour donner naissance à une puissance spatiale majeure, qui, ultimement, parvint à éclipser les programmes spatiaux secrets développés par la Marine et les Forces aériennes des États-Unis ainsi que par d'autres nations.

Selon de nombreux lanceurs d'alerte, la plupart de ces programmes classifiés, développés en Antarctique, violent l'esprit et la lettre du traité sur l'Antarctique, entré en vigueur le 23 juin 1961, et constituent un véritable « crime contre l'humanité ». Michael Salla, Ph. D., qui a eu le courage de révéler l'identité des principales entreprises impliquées dans le développement de ces programmes illégaux, a également expliqué comment la vérité était sciemment dissimulée aux actionnaires de ces entreprises et au grand public. Aujourd'hui, en raison de l'activité volcanique croissante qui entraîne la fonte de la calotte glaciaire, les secrets les mieux gardés de l'Antarctique sont peu à peu révélés, exposant ainsi d'anciens artefacts et des vestiges d'engins spatiaux d'origine extraterrestre qui se sont écrasés au sol.

Sachant que la fonte de la calotte glaciaire révélera bientôt ce qui était jusqu'alors caché, une divulgation complète de l'histoire de l'Antarctique et des événements qui s'y déroulent actuellement – soit le développement de nombreux programmes spatiaux sous l'égide d'entreprises transnationales – permettrait de transformer radicalement le devenir de notre planète, certainement en termes technologiques et historiques, mais aussi en révélant les manipulations du « *deep state* », le gouvernement derrière les gouvernements.

